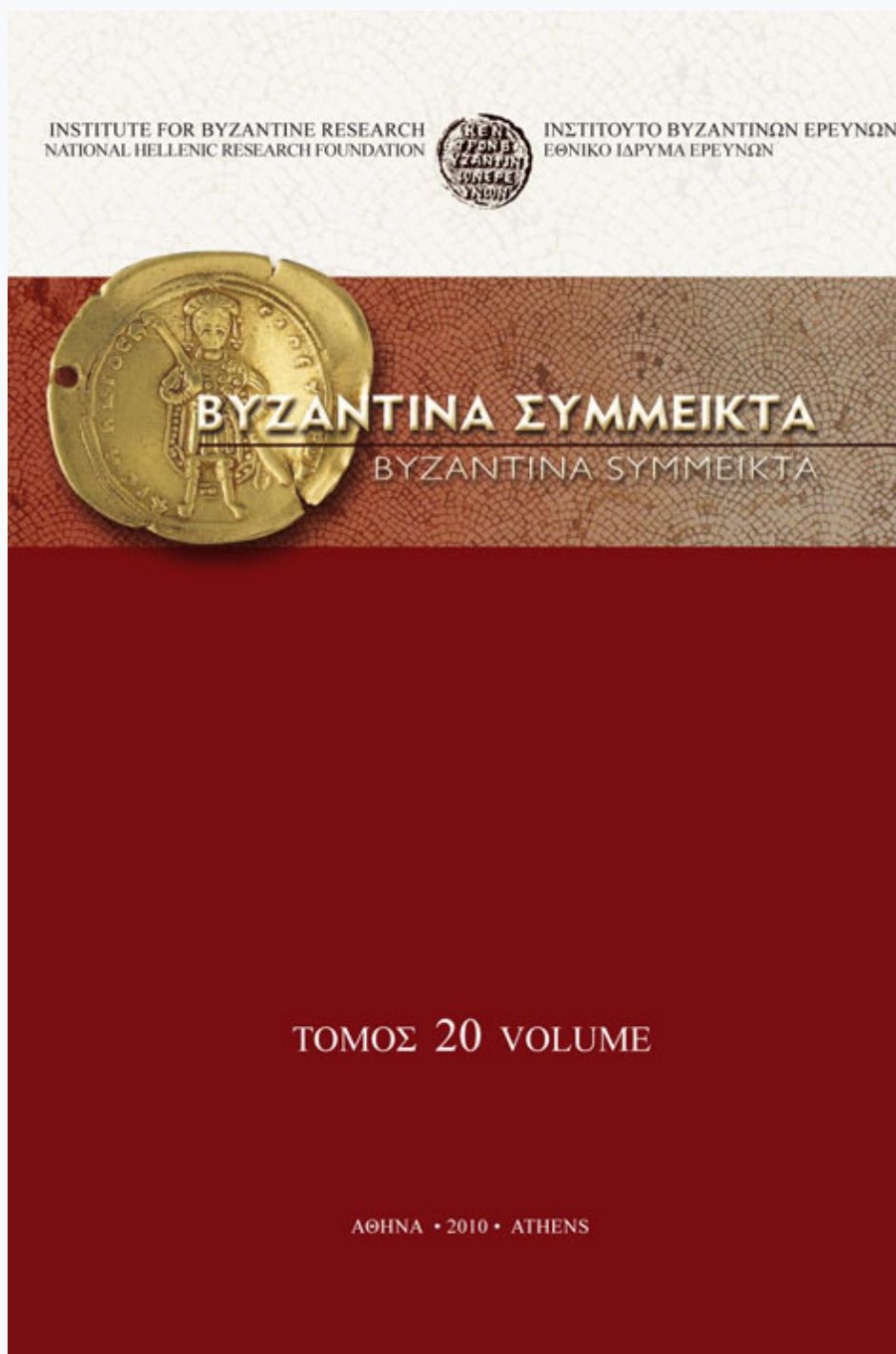


## Byzantina Symmeikta

Vol 20 (2010)

BYZANTINA SYMMEIKTA 20





TIBOR ŽIVKOVIĆ

SOURCES DE CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE CONCERNANT LE PASSÉ LE  
PLUS ANCIEN DES SERBES ET DES CROATES

Les chapitres 29 à 36 de l'ouvrage de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (945-959) *De administrando imperio* (*DAI*) sont à l'étude depuis les 400 dernières années environ<sup>1</sup>. Le passé le plus ancien des Serbes et des Croates, relaté dans ces chapitres<sup>2</sup>, est au cœur d'un débat

1. L'ouvrage a été publié pour la première fois en 1611, en ayant comme base le manuscrit du XVIème siècle (*Codex Vaticanus Palatinus gr. 126*), copié par Antoine Eparchos, érudit humaniste grec venant de l'île de Corfu. À cette occasion, l'éditeur I. Meursius a défini le titre de l'ouvrage, préservé en historiographie jusqu'à nos jours; *Constantini Imperatoris Porphyrogeniti, De administrando imperio, ad Romanum f.*, éd. I. MEURSIUS, Lugduni Batavorum 1611. Le plus ancien manuscrit du *DAI*, datant du XIème siècle (*Codex Parisinus gr. 2009*), n'a été publié qu'en 1711, par A. Banduri, habitant de Dubrovnik; *Imperium Orientale sive Antiquitates Constantinopolitanae in quatuor partes distributae*, éd. A. BANDURI, Parisiis 1711. I. Bekker a republié le *DAI* en 1840, en s'appuyant sur Meursius et Banduri; *Constantinus Porphyrogenitus De thematibus et De administrando imperio*, éd. I. BEKKERUS, I-II, Bonnae 1840 (désormais: BEKKER). La meilleure édition critique de cette oeuvre est, *Constantine Porphyrogenitus De administrando imperio*, éd. R. J. H. JENKINS – Gy. MORAVCSIK (CFHB 1), Washington, D.C. 1967 (désormais: *DAI I*). Le texte a été commenté par F. DVORNIK – R. J. H. JENKINS – B. LEWIS – Gy. MORAVCSIK – D. OBOLENSKY – S. RUNCIMAN, *Constantine Porphyrogenitus De administrando imperio, II: Commentary*, London 1962 (désormais: *DAI II*). L'édition la plus récente est, *Konstantin Bagrùnorodnóy Ob upravlenii imperiey*, éd. G. G. LITAVRIN – A. P. NOVOSELCEV, Moskva 1989 (désormais: LITAVRIN – NOVOSELCEV, *Ob upravlenii*).

2. Deux chapitres sont, explicitement, consacrés aux Croates et aux Serbes, le 31 et le 32, alors que les chapitres 29 et 30 sont consacrés à la Dalmatie, et les chapitres 33, 34, 35 et 36 aux principautés des Slaves du Sud – ceux des Zachlumi, des Terbuniotes, des

scientifique assez animé, lequel, n'ayant pas abouti à une conclusion finale, se poursuit aujourd'hui encore<sup>3</sup>. L'historiographie a traité les informations

Dioklétianes, et des Pagani ou Arentanes. Pourtant, le récit se rapporte principalement aux Croates, également dans le chapitre 30.

3. L'intérêt pour les informations de Constantin VII sur les Serbes et les Croates s'est déjà manifesté à la deuxième moitié du XVIIème siècle, à l'époque où I. Lučić, le savant de Trogir, a essayé de faire une première analyse critique; *De regno Dalmatiae et Croatiae libri sex*, éd. I. LUCIUS, Amstelodami 1666. Pourtant, ce n'est qu'au XIXème siècle que l'ouvrage de l'empereur est devenu l'objet de recherches plus amples de Engel, Šafarik, Kopitar, Miklošić, Rački, Jagić, Grot et Florinski; cf. *Fontes Byzantini historiam populorum Jugoslaviae spectantes*, II, interp. et comment. B. FERJANČIĆ, éd. G. OSTROGORSKY, Beograd 1959, 4-5. Le *DAI* a suscité beaucoup d'intérêt, encore au XXème, ce qui est démontré par une série de travaux scientifiques composés par d'éminents historiens, parmi lesquels il conviendra de citer les suivants: J. B. BURY, The Treatise De administrando imperio, *BZ* 15 (1906) 517-577 (désormais: BURY, Treatise); G. MANOJLOVIĆ, Jadransko pomorje 9. stoljeća u svjetlu istočno-rimske (bizantinske) povijesti, *Rad Jugoslovenske akademije znanosti i umjetnosti* 150 (1902) 1-102; Idem, Studije o spisu "De administrando imperio" cara Konstantina VII Porfirogenita, *Rad Jugoslovenske akademije znanosti i umjetnosti* 186 (1911) 104-184 (désormais: MANOJLOVIĆ, Studije); F. ŠIŠIĆ, Ime Hrvat i Srbin i teorije o doseljenju Hrvata i Srba, *Godišnjica Nikole Čupića* 35 (1923) 1-49; Lj. HAUPTMANN, Dolazak Hrvata, *Zbornik kralja Tomislava*, Zagreb 1925, 86-127; IDEM, Seoba Hrvata i Srba, *Jugoslovenski istorijski časopis* 3 (1937) 30-61; A. DABINOVĆ, Državnopravni odnos Hrvata prema istočnom carstvu, *Rad Hrvatske akademije znanosti i umjetnosti* 270 (1941) 49-148; G. OSTROGORSKY, Porfirogenitova hronika srpskih vladara i njeni hronološki podaci, *Istoriski časopis* 1-2 (1948) 24-29 (désormais: OSTROGORSKY, Hronika); B. GRAFENAUER, Prilog kritici izvјštaja Konstantina Porfirogenita o doseljavanju Hrvata, *Historijski zbornik* 5 (1952) 1-56 (désormais: GRAFENAUER, Prilog); J. FERLUGA, Vizantija i postanak najranijih južnoslovenskih država, *ZRVI* 11 (1968) 55-66; IDEM, Vizantijsko carstvo i južnoslovenske države od sredine X veka, *ZRVI* 13 (1971) 75-107; A. TOYNBEE, *Constantine Porphyrogenitus and His World*, London 1973; L. MARGETIĆ, Konstantin Porfirogenit i vrijeme dolaska Hrvata, *Zbornik Historijskog zavoda Jugoslovenske akademije znanosti i umjetnosti* 8 (1977) 5-88; IDEM, Još o pitanju vremena dolaska Hrvata, *Zgodovinski časopis* 42/2 (1988) 234-240; B. FERJANČIĆ, Struktura 30. glave spisa De administrando imperio, *ZRVI* 18 (1978) 61-80; IDEM, Dolazak Hrvata i Srba na Balkansko poluostrvo, *ZRVI* 35 (1996) 117-154 (désormais: FERJANČIĆ, Dolazak); IDEM, Vasilije I i obnova vizanitjske vlasti u IX veku, *ZRVI* 36 (1997) 9-30; V. KOŠČAK, Pripadnost istočne obale Jadrana do splitskih sabora 925-928, *Historijski zbornik* 33-34 (1981) 291-355; Lj. MAKSIMOVIĆ, Struktura 32 glave spisa De administrando imperio, *ZRVI* 21 (1982) 25-32 (désormais: MAKSIMOVIĆ, Struktura); IDEM, Pokrštavanje Srba i Hrvata, *ZRVI* 35 (1996) 155-174; N. KLAIĆ, O problemima stare domovine, dolaska i pokrštavanja dalmatinskih Hrvata, *Zgodovinski časopis* 29/4 (1984) 253-270; IDEM, Najnoviji radovi o 29, 30. i 31. poglavljju u djelu De administrando imperio cara Konstantina VII. Porfirogenita,

de Constantin VII concernant l'arrivée, la christianisation et les relations entre les Serbes et les Croates, d'un côté, et Byzance, de l'autre – en suivant le schéma établi: vrai-faux, inventé-véritable – d'après une méthodologie basée sur la comparaison des informations que l'empereur possédait, avec d'autres sources, très diversifiées du point de vue chronologique, parlant de certains personnages, de certains peuples et de toponymes qui ont trouvé leur place dans le *DAI*<sup>4</sup>. Deux champs d'examen majeurs ont été négligés: le premier, concernant les remarques générales de l'œuvre entière, c'est-à-dire des 53 chapitres du *DAI*<sup>5</sup>, et le deuxième, concernant l'origine des sources que l'auteur a utilisées.

Les remarques générales du *DAI* permettraient aux chercheurs de comprendre Constantin Porphyrogénète en tant qu'écrivain et historien,

*Starohrvatska prosvjeta* (1985) 31-60; LITAVRIN – NOVOSELCEV, *Ob upravlenii*; I. ŠEVČENKO, Re-reading Constantine Porphyrogenitus, dans: *Byzantine Diplomacy* (J. SHEPARD – S. FRANKLIN éds.), Aldershot 1992, 167-195; J. M. RIVEROS, Croatas y serbios en el “De administrando imperio” de Constantino VII Porfyrogénito, *Byzantium Nea-Hellás* 13/15 (1993/96) 55-80; J. V. A. FINE, Jr., *The Early Medieval Balkans*, Ann Arbor 1991, 49-59; IDEM, *When Ethnicity Did Not Matter in the Balkans: A Study of Identity in Pre-nationalist Croatia, Dalmatia, and Slavonia in the Medieval and Early-modern Periods*, Ann Arbor 2006, 29-33; M. LONČAR, Porfirogenitova seoba Hrvata pred sudom novije literature, *Diadora* 14 (1992) 375-448; K. BELKE – P. SOUSTAL, *Die Byzantiner und ihre Nachbarn. Die De administrando imperio genannte Lehrschrift des Kaisers Konstantinos Porphyrogennetos für seinen Sohn Romanos* (Byzantinische Geschichtsschreiber 19), Wien 1995 (désormais: BELKE – SOUSTAL, *Die Byzantiner*); S. ĆIRKOVIĆ, “Naseljeni gradovi” Konstantina Porfirogenita i najstarija teritorijalna organizacija, *ZRVI* 37 (1998) 9-32; É. MALAMUT, Les adresses aux princes des pays slaves du Sud dans le *Livre des cérémonies*, II, 48: interprétation, *TM* 13 (2000) 595-615; B. MONDRAIN, La lecture du *De administrando imperio* à Byzance au cours des siècles, *TM* 14 (2002) 485-498; M. EGGLERS, Das “De administrando imperio” des Kaisers Konstantinos VII. Porphyrogennetos und die historisch-politische Situation Südosteuropas im 9. und 10. Jahrhundert, *Ostkirchliche Studien* 56 (2007) 15-100; T. ŽIVKOVIC, Contribution to the New Reading about the Constantine Porphyrogenitus’ Statement on the Numbers of Croat Horsemen, Foot Soldiers and Sailors in Early 10th Century, *BSI* 65 (2007) 143-151; IDEM, Constantine Porphyrogenitus’ kastra oikoumena in the Southern Slavs Principalities, *Istorijski časopis* 57 (2008) 7-26 (désormais: ŽIVKOVIC, Kastrum oikoumena).

4. Voir par exemple, *DAI* II, 107 (sur l'église de St. Stéphane à Dubrovnik, sur l'étymologie du Split); 114 (remarques sur l'information concernant la chute de Salona); 114-115 (sur l'immigration des Croates) etc. Aussi, une approche encore plus appauvrie, LITAVRIN – NOVOSELCEV, *Ob upravlenii*, 361-387; BELKE – SOUSTAL, *Die Byzantiner*, 142-183.

5. Une analyse similaire a été faite uniquement par BURY (Treatise, *passim*) et MANOJLOVIĆ (Studije, *passim*).

tandis qu'établir les sources exactes de l'empereur permettrait en grande partie de lever des incertitudes quant à savoir, si, ou dans quelle mesure, il a inventé des événements, s'il a été partial, ou encore si, et jusqu'à quel point il a été sous l'emprise idéologique. Après avoir découvert et éclairé les sources de Constantin VII sur les Serbes et les Croates, il sera plus facile d'estimer la valeur des informations que l'empereur nous transmet. On a souvent oublié que même la source de Porphyrogénète pouvait se montrer tendancieuse, d'origine et d'objectif douteux, influencée par des conditions politiques particulières. Une fois ces questions posées et résolues, on pourra atteindre l'essence de l'ouvrage de Constantin VII et établir dans quelle mesure son œuvre a réellement été composée par l'empereur lui-même, et jusqu'à quel point elle représente l'authenticité des faits relatés dans ses sources. En procédant de cette manière, on obtiendra une image plus claire du processus rédactionnel emprunté par Porphyrogénète, et par là, on pénétrera plus profondément dans le labyrinthe de ses pensées, de ses modes de réflexion, de ses méthodes d'examen des faits et du traitement critique de ses sources. Une analyse minutieuse des chapitres sur les Slaves du Sud démontrera que l'empereur a utilisé ses sources avec l'intention première de laisser son ouvrage en héritage à son fils et successeur Romain II, afin qu'il puisse mener au mieux la politique extérieure de l'empire. Dans ce contexte, on devra conclure que Constantin Porphyrogénète a voulu présenter les données les plus exactes possibles<sup>6</sup>.

### Remarques générales

J. B. Bury a déjà remarqué et souligné le fait que les chapitres 29 à 36 du *DAI* n'ont pas été achevés<sup>7</sup>. Tous les chercheurs furent plus ou moins conscients de cela; pourtant, lors de l'analyse des informations sur les Serbes et les Croates, cette observation importante de Bury a été généralement négligée ou prise avec insuffisamment de sérieux, car on considérait implicitement que cet inachèvement relevait plutôt de questions de style littéraire et éventuellement, de quelques additions mineures<sup>8</sup>. Plus précisément, nos recherches indiquent que la version de *DAI*, préservée

6. Cf. FERJANČIĆ, Dolazak, 148-150.

7. BURY, Treatise, 525: "... the work never enjoyed a final revision".

8. Exception faite de GRAFENAUER (Prilog, 17) qui considérait le *DAI* comme étant "dijelo izrazito nedovršeno" (une œuvre manifestement inachevée).

dans le manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, ne représente qu'une seconde ébauche. Ainsi, par exemple, le chapitre 26, positionné entre les chapitres 25 et 27, a certainement été écrit après le chapitre 27<sup>10</sup>. Il en est de même pour les chapitres 29, 30 et 31; le chapitre 30 a sûrement été écrit après le chapitre 31 et après l'achèvement de la *Vita Basili*<sup>11</sup>. On a l'impression que Constantin VII a eu l'intention de refaire un nouveau chapitre 26 à partir du chapitre 27, et également un nouveau chapitre 30 en se basant sur le chapitre 31. Étant donné que les deux ébauches (le chapitre 27 et le chapitre 31) ont été préservées dans la deuxième version de l'ouvrage, l'objectif de l'empereur a été, de toute évidence, d'examiner le matériel encore une fois et d'y faire encore une retouche. Cela est évident, pas uniquement à cause du style, mais également en raison des faits et de la façon dont il les présente. La désorganisation de certains chapitres est démontrée notamment par l'usage des expressions ἵστεον ὅτι, ὅτι (il faut savoir que, de ce fait, alors), indiquant les extraits tirés d'une source<sup>12</sup>, dans lesquels l'empereur parfois relie deux ou trois sources, relate un paragraphe de sa source avec ses propres mots, et quelquefois le reproduit littéralement<sup>13</sup>. Dans les chapitres bien ordonnés, tels que le 26 ou le 30, on note l'absence de ces expressions<sup>14</sup>. Elles sont également

9. Le *Codex Parisinus gr. 2009*.

10. Cf. BURY, Treatise, 524.

11. Ce qui a déjà été prouvé par BURY, Treatise, 525, 572-573.

12. BURY, Treatise, 524-525.

13. Par exemple, dans le chapitre 8 du *DAI*, Porphyrogénète inclut le récit sur la mission aux Hongrois du clerc nommé Gabriel, manifestement issu d'une autre source, à une section commençant par ὅτι; cf. *DAI I*, 8.23-33. Ce fait a aussi été signalé sur la marge du manuscrit *Codex Parisinus gr. 2009*, fol. 12r. De même, *Codex Parisinus gr. 2009*, fol. 44r, où on retrouve une note à la marge: περὶ τῆς νήσου τῆς Κορήτης, montrant l'endroit où Constantin a commencé à utiliser la deuxième source en abandonnant la première, la Chronique de Théophane, qu'il suivait jusque là. L'intégration de plusieurs sources dans un ensemble, survenant dans le cadre d'une section commençant par ὅτι, est plus évidente dans le chapitre 29. Ainsi, dans une section, en s'appuyant sur une source, l'empereur écrit sur le temps de la colonisation des Serbes et des Croates, en mentionnant simplement qu'il en parlera davantage dans les chapitres spécialement consacrés à ces deux peuples (cf. *DAI I*, 29.54-56); ensuite, il commence à utiliser la deuxième source qui renseigne sur les relations entre les Serbes et les Croates à l'époque de l'empereur Basile Ier (cf. *DAI I*, 29.70-88) et il continue en écrivant sur les Arabes, sur Dubrovnik et ensuite sur l'Italie, en se servant d'une troisième source, d'origine italienne vraisemblablement (cf. *DAI I*, 29.88-112).

14. Plus précisément, le chapitre 26, bien qu'il commence par l'expression ἵστεον ὅτι, on remarque, au fil de l'exposé, que le matériel est bien ordonné.

absentes du *De Thematibus*, un autre écrit de Constantin VII qui a eu sa rédaction finale. Même les titres des chapitres ordonnés indiquent s'ils ont eu, ou non leur rédaction finale. Ainsi, par exemple, si dans le titre est noté περὶ, dans le chapitre vont toujours figurer les paragraphes commençant par ὅτι ou ἵστεον ὅτι, alors que dans les chapitres sans ces expressions, on ne retrouvera pas περὶ dans leurs titres<sup>15</sup>. De même, le chapitre 29 parle de la Dalmatie et des peuples qui l'entourent (Περὶ τῆς Δελματίας καὶ τῶν ἐν αὐτῇ παρακειμένων ἔθνῶν); le chapitre 31 des Croates et de la région qu'ils habitent actuellement (Περὶ τῶν Χρωβάτων καὶ ἣς νῦν οἰκοῦσι χώρας), tandis que le chapitre 30, bien ordonné et intitulé “Récit sur le thème de Dalmatie” (Διήγησις περὶ τοῦ θέματος Δελματίας), englobe, entre autres, l'histoire des Croates. Dans le texte entier du *DAI* on ne retrouve que cinq chapitres portant leurs véritables titres: les chapitres 26<sup>16</sup>, 28<sup>17</sup>, 30, 49<sup>18</sup> et 50<sup>19</sup>. Tous les autres chapitres, spécialement ceux qui contiennent dans leurs titres l'indication de la source dont ils sont issus, tels que les chapitres 17 à 22 (sur les Arabes), et même les chapitres 23 et 24 (sur l'Espagne), ne sont pas des chapitres au vrai sens du terme, mais représentent uniquement les premiers éléments, les extraits préparés pour le travail futur et un éventuel assemblage ultérieur dans un nouveau chapitre qui a vraisemblablement dû

15. Les seuls exemples sont: le chapitre 14 (composé sur les bases de Grégoire le Moine), le chapitre 16 (en effet, un bref extrait de la source de Constantin VII), le chapitre 17 (entièvement repris de la Chronique de Théophane), les chapitres 18, 19, 20, et 22 (sur les souverains arabes, basés sur les sources de Porphyrogénète également), les chapitres 23 et 24 (sur l'Espagne, de source inconnue), le chapitre 42 (composé à partir de plusieurs sources; le titre même représente plutôt pour l'auteur un “aide-mémoire” de ce que contient ce recueil), le chapitre 43 (contient περὶ dans le titre, mais ne contient pas les expressions ὅτι ou ἵστεον ὅτι. Les transitions entre les sources différentes sont remarquées par l'usage de μετά), le chapitre 47 (sur les Chypriotes, littéralement copié de la source de Constantin VII). Ces exceptions ne font que confirmer que les chapitres cités représentent, en effet, uniquement les préparatifs d'une création éventuelle d'un chapitre plus élaboré, sur les Arabes par exemple (les chapitres 14 à 22).

16. *DAI I*, 26.1: Ἡ γενεαλογία τοῦ περιβλέπτου ὄγηρος Οὔγωνος.

17. *DAI I*, 28.1-2: Διήγησις, πᾶς κατωκίσθη ἡ νῦν καλούμενη Βενετία.

18. *DAI I*, 49.1-3: Ὁ ξητῶν, δπως τῇ τῶν Πατρῶν ἐκκλησίᾳ οἱ Σκλάβοι δουλεύειν καὶ ὑποκεῖσθαι ἐτάχθησαν, ἐκ τῆς παρούσης μανθανέτω γραφῆς.

19. *DAI I*, 50.1-5: Περὶ τῶν ἐν θέματι Πελοποννήσου Σκλάβων, τῶν τε Μηλιγγῶν καὶ Ἐξεριτῶν καὶ περὶ τῶν τελουμένων παρ' αὐτῶν πάκτων, ὁμοίως καὶ περὶ τῶν οἰκητόρων τοῦ κάστρου Μαΐνης καὶ τοῦ παρ' αὐτῶν τελουμένου πάκτου.

être consacré aux Arabes. Le chapitre 32 sur les Serbes, même s'il commence par ἡστέον ὅτι et se lit comme un chapitre achevé dans lequel la narration est solidement amalgamée à partir de plusieurs sources, il se termine par deux paragraphes commençant par la conjonction ὅτι, ce qui indique clairement que ce chapitre, également, n'a pas eu sa rédaction finale<sup>20</sup>. Les chapitres sur les principautés des Slaves du Sud, notamment ceux des Zachlumi, des Terbuniotes, des Dioklétianes et des Pagani ou Arentanes (les chapitres 33 à 36), ne représentent qu'un recueil d'extraits provenant de plusieurs sources. Leurs titres représentent plutôt un "aide-mémoire" pour l'auteur, afin qu'il puisse classifier le matériel relatif à ces états.

On peut conclure que le *DAI*, qui nous est parvenu dans sa forme manuscrite datant du XIème siècle, est loin d'être un ouvrage achevé. Pourtant, même en étant désorganisé de cette façon, cet écrit nous révèle des traces de sources sur lesquelles l'auteur s'est appuyé, ce qui représente une valeur inestimable pour un historien. Un ouvrage désorganisé de cette manière représente un vrai trésor qui cache des sources diverses, facilement reconnaissables dans ces extraits qui ne sont pas fondus dans un ensemble. En ayant à notre disposition uniquement la rédaction finale, il serait plus difficile de classer, et même de définir les sources de Constantin VII.

### Sources de Constantin Porphyrogénète

Les sources de Porphyrogénète représentent, peut-être, la plus grande inconnue pour l'historiographie. On ne va pas traiter ici l'ouvrage dans son ensemble, car cela demandera une étude séparée importante; on s'occupera uniquement sur l'analyse des chapitres consacrés aux principautés des Slaves du Sud. Dans le passé, on a tiré des conclusions beaucoup trop hâtivement, en estimant que les données sur la Dalmatie et sur les Croates étaient fournies à Constantin VII par des fonctionnaires byzantins qui lui envoytaient les informations (à sa demande visiblement)<sup>21</sup>. Il est évident que cette approche ne répond pas à l'intérogation sur la collecte du matériel concernant les Serbes, car il est très peu probable qu'il y ait eu à cette époque des fonctionnaires byzantins dans leur environnement proche. En dehors de cela, les données sur les Serbes et les Croates pour la période s'étendant entre

20. *DAI I*, 32.146-151.

21. *DAI II*, 114; LITAVRIN – NOVOSELCEV, *Ob upravlenii*, 372; GRAFENAUER, Prilog, 37-38; FERJANČIĆ, Dolazak, 119.

l'année 630 environ et l'année 878 témoignent d'une même méthodologie: d'où sont-ils venus, *origo gentis*, quand sont-ils arrivés, quand ont-ils été christianisés, tout en soulignant leur soumission à l'empereur des Πορφαίων – ce qui indique l'existence d'une source d'une uniformité narrative qui classifiait de façon identique le matériel sur les Serbes et les Croates. Cette méthodologie n'est pas confirmée dans le cas des Zachlumi, des Terbuniotes, des Kanalites, des Dioklétianes et des Pagani ou Arentanes. De même, le récit de l'histoire serbe s'étend jusqu'à environ l'an 935, tandis que le récit sur les Croates s'arrête brusquement aux alentours de l'année 878. Dans ce cas-là, si une source commune sur les Serbes et les Croates a réellement existé, alors il faudra la situer dans le dernier quart du IXème siècle. Dans cet exposé, on se bornera à l'analyse de cette source, qui reste purement hypothétique pour l'instant, et qui pourrait se présenter comme la colonne vertébrale du récit de Porphyrogénète sur les Serbes et les Croates. Cette source se montre d'une importance clé, car elle relate des événements ayant eu lieu aux environs de l'année 630 et jusqu'aux environs de l'année 878. L'emploi de cette source, qui est commune aux chapitres serbes et croates du *DAI*, est brusquement interrompu par une césure dans le texte, exactement dans le passage où Constantin Porphyrogénète a redit que l'*archôn* serbe Mutimir vient d'avoir trois fils<sup>22</sup>, dont deux sont déjà mentionnés dans le texte lors des descriptions de certains événements antérieurs<sup>23</sup>. Ainsi, à partir de cette césure, Porphyrogénète commence à utiliser une autre source qui contient des informations sur les Serbes. Ce n'était ni la *Chronique des souverains Serbes*, ni l'*Histoire des Serbes*<sup>24</sup>, mais plutôt le matériel collecté à partir des archives de Constantinople: premièrement, il s'agit des lettres de Constantinople destinées aux *archontes* serbes, ensuite des lettres des *archontes* serbes envoyées à Constantinople, et enfin, des notes, mutuellement échangées, sur les missions diplomatiques<sup>25</sup>. D'où provient la chronologie

22. *DAI I*, 32.65.

23. *DAI I*, 32.51-52.

24. La soi-disant *Chronique des souverains serbes* a été introduite pour la première fois dans l'historiographie par OSTROGORSKY, *Hronika*, 24-29; cela provient, MAKSIMOVIĆ, *Struktura*, 25-32.

25. Le chapitre 43 du *DAI* préserve justement le matériel diplomatique sur lequel Constantin Porphyrogénète s'est appuyé pour composer ce chapitre; cf. MANOJLOVIĆ, *Studije*, 113; BURY, *Treatise*, 540-541; *DAI II*, 162. Même si ces informations ont été traitées en historiographie avant tout comme les rapports de députés byzantins, on estime qu'il

relative: *un an après, deux ans après, trois ans après, deux ans après, sept ans après*<sup>26</sup> – qui n'est, en effet, qu'une conséquence du recours aux lettres diplomatiques issues des archives impériales. Alors, toutes les informations concernant les Serbes, postérieures à l'année 890, sont exclusivement liées aux relations entre les Bulgares et les Serbes, telles qu'elles ont été perçues par Constantinople. Il semblerait qu'un certain nombre de ces données issues des archives n'ait pas été daté, ce qui explique les incertitudes sur la chronologie et sur la relation entre certains événements et personnages<sup>27</sup>. Ce phénomène qu'on vient de décrire est la conséquence du processus rédactionnel de Porphyrogénète et de ses capacités à positionner une source non-datée dans un cadre chronologique bien précis.

### Quelques remarques générales sur les chapitres 30, 31 et 32 du *DAI*

Comme on l'a déjà mentionné, le récit de Constantin VII sur les Croates se situe dans les chapitres 30 et 31 du *DAI*. Notre thèse est en accord avec celle de Bury, à savoir que ces deux chapitres sont issus d'un même matériel initial<sup>28</sup>, mais à notre avis, la rédaction finale a été enregistrée dans le chapitre 30, et par conséquent, les données extraites de ce matériel initial sont classifiées différemment dans le chapitre 31. Ainsi, dans le chapitre 31, Porphyrogénète indique que la Croatie Blanche se situe derrière la Turquie (Hongrie) – ἐκεῖθεν Τουρκίας<sup>29</sup>. Il s'agit de la perspective depuis Constantinople, qui

s'agissait le plus souvent de lettres mutuellement échangées entre les *archontes* de Taron et de Constantinople; cf. *DAI I*, 43.89-99, le passage où on voit clairement qu'il s'agit bien de lettres échangées. Cela est encore plus évident en *DAI I*, 43.100-108, où il est explicitement dit que Tornikis *avait écrit à l'empereur*. Dans le chapitre 45 du *DAI*, considéré comme désordonné, les extraits des rapports de députés aussi bien que les lettres, commencent par ἰστέον ὅτι (*DAI I*, 45.43; 45.67; 45.99) alors que dans le chapitre serbe, majoritairement ordonné, ces extraits commencent par μετά.

26. *DAI I*, 32.68-69; 32.72; 32.74; 32.105; 32.128.

27. Par exemple, *DAI I*, 32.81-86, le passage qui date la rencontre entre Léon Rhabdouchos, le *strategos* de Dyrrachion et l'*archôn* serbe, Pierre, en 917. Le premier qui a signalé l'impossibilité d'une pareille datation a été M. LASCARIS, *La rivalité bulgaro-byzantine en Serbie et la mission de Léon Rhabdouchos (917)*, Wetteren 1952; pour la chronologie 895/896 cf. T. ŽIVKOVIĆ, *Južni Sloveni pod vizantijskom vlašću 600-1025*, Beograd 2007, 268-273.

28. BURY, Treatise, 524.

29. *DAI I*, 31.3-5.

s'étale dans le sens Sud-Nord et correspond chronologiquement à la période d'après l'an 896, quand les Hongrois se sont installés en Pannonie. Pourtant, dans le chapitre 30 on évoque le fait que la Croatie Blanche se situe derrière la Bavière – ἐκεῖθεν Βαγιβαρείας<sup>30</sup>. Cela peut indiquer qu'il s'agit de la perspective depuis l'Italie, en traversant la Bavière et en se dirigeant vers la Pologne du Sud, c'est-à-dire dans le sens Sud-Ouest – Nord-Est. Cette perspective révèle également l'endroit où se situe l'auteur de cette phrase et représente la première trace indubitable qu'une source sur les Croates existait en Italie, et que ce matériel initial est, d'une manière ou d'une autre, arrivé jusqu'à l'empereur<sup>31</sup>.

Le fait que les deux chapitres sur les Croates ont été préservés, l'un (le 31) plein de conjonctions ὅτι quiouvrent chacun des huit paragraphes du chapitre, et l'autre (le 30) sans les expressions ἵστεον ὅτι ou ὅτι, nous permet de suivre plus facilement les extraits issus des sources de l'empereur, car chaque paragraphe commençant par ὅτι nous indique la présence d'un extrait tiré d'une source au moins. Il se peut que l'analyse du sujet principal du récit croate nous renseigne sur l'identité même de cette source; autrement dit, cela nous permet d'établir de quelle source il s'agissait. Les paragraphes avec ὅτι peuvent nous indiquer également que Porphyrogénète a abrégé sa source principale, car, si les supposées sections ὅτι – par exemple, le A, le B et le C – appartiennent à une source identique, alors il devrait être clair qu'une partie du texte placée entre le A et le B, ou entre le B et le C – est manquante. Dans le cas contraire, Constantin VII n'aurait pas eu besoin de les séparer, mais il aurait plutôt fait un extrait *in continuo* à partir de sa source. De même, la partie omise provenant de la source originale, pouvait être utilisée dans un autre paragraphe du même chapitre, ou d'un autre. L'exemple correspondant à cette manière de procéder se trouve dans le récit du mariage de la fille de l'*archôn* serbe Vlastimir avec Kraïnas, le fils de

---

30. DAI I, 30.61-63.

31. Il est curieux que, dans le chapitre inachevé, le chapitre 31, l'empereur procède, en effet, à une interpolation de sa source principale sur les Croates, en observant que la Croatie Blanche se situe derrière la Turquie – alors que dans le chapitre 30, ordonné, il revient au texte original de sa source. Ce fait représente une évidence nette que le chapitre 31, désordonné, n'est que la deuxième version, mais aussi que l'empereur s'était longuement préparé avant de l'écrire en lisant plusieurs sources sur les Croates. Cela nous apporte la confirmation qu'une section ὅτι peut contenir des informations issues de plusieurs sources.

*župan* de Terbunie – car ce paragraphe a ostensiblement été extrait de la source principale sur les Serbes<sup>32</sup>.

En se basant sur le chapitre 31 on arrive à la conclusion suivante: les Croates ont migré depuis la Croatie Blanche à l'époque de l'empereur Héraclius; par la suite, le texte nous donne l'explication du nom "croate"; suit la narration indiquant comment l'empereur Héraclius les a baptisés à l'époque de Porga, le fils de cet *archôn* qui les a conduits<sup>33</sup>. Le récit continue au sujet d'un serment que les Croates ont prêté au pape, et ensuite, au sujet de l'arrivée de Martin, l'homme saint, à l'époque de Trpimir, qui leur a confirmé ce même serment<sup>34</sup>. Ainsi, on insiste sur les deux notions suivantes: βαπτισμένη Χρωβατία (la Croatie Dalmate) et ἀβάπτιστος Χρωβατία (la Croatie Blanche)<sup>35</sup>. On souligne le fait que les κάστρα οἰκούμενα – le terme que l'historiographie a mal interprété et sur lequel nous reviendrons à la suite de cet exposé<sup>36</sup> – se trouvent en Croatie christianisée. À part ces données, relatives exclusivement à la christianisation des Croates et à la place qu'occupe la religion chrétienne chez ce peuple à cette époque, on retrouve encore un bref aperçu sur la guerre entre les Bulgares et les Croates, datant de l'époque de l'*archôn* Trpimir, incluant les effectifs de l'armée croate (notés au passé), mais aussi des informations sur quelques perturbations ayant eu lieu après la mort de Trpimir<sup>37</sup>.

---

32. DAI I, 34.7-8. Cela est clairement démontré par le cours de la narration dans le chapitre sur les Terbuniotes, car il est d'abord indiqué que les Serbes sont arrivés à l'époque de l'empereur Héraclius; la narration s'arrête de façon inattendue par, *jusqu'à l'époque de l'archôn Vlastimir*, cf. DAI I, 34.3-7. Ensuite, on retrouve la description du contrat du mariage princier, suivie par une phrase courte: *Les archontes de Terbunie se trouvaient sous le pouvoir des archontes de Serbie depuis toujours*; cf. DAI I, 34.11-12. En effet, la phrase d'origine était: *Jusqu'à l'époque de l'archôn Vlastimir, l'archôn de Serbie, les archontes de Terbunie étaient toujours sous le pouvoir des archontes de Serbie*; cf. DAI I, 34.6-7; 34.11-12. De cette manière, on abouti infailliblement à la reconstruction du texte original: ..., μέχοι τοῦ ἄρχοντος Σερβλίας τοῦ Βλαστιμήρου. ... ἥσαν δὲ οἱ τῆς Τερβουνίας ἄρχοντες ἀεὶ ὑπὸ τὸν λόγον τοῦ ἄρχοντος Σερβλίας, οὐ: ἥσαν δὲ οἱ τῆς Τερβουνίας ἄρχοντες ἀεὶ ὑπὸ τὸν λόγον τοῦ ἄρχοντος Σερβλίας μέχοι τοῦ ἄρχοντος Σερβλίας τοῦ Βλαστιμήρου.

33. DAI I, 31.3-25.

34. DAI I, 31.26-52.

35. DAI I, 31.4; 31.31; 31.68; 31.71; 31.83.

36. Cf. ŽIVKOVIĆ, Kastral oikoumena, 7-26.

37. DAI I, 31.60-67; 31.71-79.

Dans le chapitre 30 on ne retrouve aucune mention d'Héraclius, ni en tant qu'empereur qui a emmené les Croates, ni en tant qu'empereur qui les a baptisés; en revanche, on relate longuement l'*origo gentis* des Croates<sup>38</sup>, ensuite, la colonisation de la Pannonie par un clan des Croates<sup>39</sup>, le soulèvement des Croates contre les Francs et leur victoire sur le commandant franc Kocelj<sup>40</sup>. Le récit sur les Croates s'arrête chronologiquement à cet épisode, donc peu de temps après l'année 876. Dans le chapitre 30, en parlant du processus de la christianisation des Croates, on note très brièvement qu'ils ont été baptisés par Rome, à l'époque de l'*archôn* Porin<sup>41</sup>. Alors, par conséquent, l'absence d'Héraclius en tant que souverain ayant peuplé la Dalmatie de Croates et la christianisation venue de Rome sans l'entremise byzantine, représentent les différences essentielles entre la première rédaction (le chapitre 31) et la rédaction finale (le chapitre 30) des chapitres sur les Croates. Dans la mesure où ces deux chapitres sont issus d'une même matière initiale, on devrait alors conclure que Constantin Porphyrogénète a, lui-même, ôté la mention de l'empereur Héraclius de la rédaction finale, notamment du chapitre 30 du *DAI*. Étant donné que le chapitre 30 du *DAI* a été composé après l'année 950, lorsque la *Vita Basili* fut achevée, on peut comprendre la raison pour laquelle Héraclius n'est pas mentionné dans la rédaction finale des chapitres sur les Croates: dans la *Vita Basili* tout le mérite pour la christianisation des Serbes et des Croates avait déjà été attribué au fondateur de la dynastie macédonienne Basile Ier, grand-père de Porphyrogénète.

Dans le cadre chronologique de l'histoire croate (entre l'année 630 environ et jusqu'à l'année 878), le récit sur les Serbes est considérablement plus pauvre, mais les sujets restent communs: l'arrivée des Serbes de la Serbie Blanche à l'époque d'Héraclius, leur colonisation aux environs de *Servia*, et l'interprétation étymologique de leur nom à partir de *servus*, esclave (donc du latin, que l'empereur ne connaît d'ailleurs pas, et non du grec ou du slave); ensuite, on parle d'une nouvelle migration des Serbes vers le Danube, suivie par le fait qu'ils ont changé d'avis et se sont à nouveau tourné vers l'empereur; on indique leur colonisation définitive en Serbie, au pays des Zachlumi, en

---

38. *DAI* I, 30.63-66.

39. *DAI* I, 30.75-78.

40. *DAI* I, 30.78-87.

41. *DAI* I, 30.87-90.

Terbunie et en Paganie, suivie de leur christianisation<sup>42</sup>. Ensuite, on parle des quatre souverains qui ont précédé Vlastimir, qui a régné aux environs des années 830 et 851; on y retrouve également un grand nombre de précisions sur sa campagne militaire triennale contre les Bulgares. Le récit continue sur la campagne militaire de son héritier Mutimir contre les Bulgares avec une description assez minutieuse de l'instauration de la paix à côté de Ras, ville frontalière. Par la suite, on évoque Mutimir expulsant ses frères en Bulgarie quelque temps après (*μετὰ μικρὸν* dans le texte original), où l'un d'eux, Stroimir, avait marié son fils Klonimir avec une Bulgare, choisie par le duc bulgare en personne<sup>43</sup>. Le récit s'épuise et s'interrompt subitement à cet endroit, en nous laissant aux environs de l'année 855. Et finalement, le chapitre sur les Serbes se termine par un paragraphe avec ὅτι, parlant des *κάστρα οἰκονύμενα*, et en soulignant qu'ils sont situés *ἐν τῇ βασπισμένῃ Σερβίᾳ*<sup>44</sup>.

La structure narrative des chapitres sur les Croates et les Serbes est analogue. Pourtant, deux différences sont visibles: la question du christianisme représente environ 80% du texte dans le chapitre croate (le 31); dans le chapitre sur les Serbes cela représente moins de 10%. *L'origo gentis* des Croates est précis, alors que celui des Serbes n'existe pratiquement pas – sauf la mention de deux frères, dont l'un est venu à l'empereur Héraclius avec la moitié du peuple, tandis que l'autre est resté en Serbie Blanche. De même, l'étymologie du nom "croate" semble plus convaincante que celle du nom "serbe". Constantin VII a manifestement souhaité écrire des chapitres sur les Serbes et les Croates formés et conçus à l'identique, mais il n'y est pas parvenu, car son matériel ne le lui permettait pas. Si la source de l'empereur contenait les informations sur le passé le plus ancien des Serbes et des Croates, alors il faut y voir une insuffisance assez importante du matériel concernant les Serbes<sup>45</sup>. Ce fait relèverait, avant tout, du peu de renseignements sur les Serbes acquis par cet auteur anonyme.

42. DAI I, 32.2-29.

43. DAI I, 32.33-64.

44. DAI I, 32.149-151.

45. GRAFENAUER (Prilog, 24) a signalé que Constantin Porphyrogénète, en exposant sur la migration des Serbes, s'était appuyé sur la tradition du droit constitutionnel byzantin, aussi bien que sur ses étymologies et la tradition croate de la migration.

Certaines caractéristiques distinctives de la source de Constantin Porphyrogénète pour les Serbes et les Croates

Le terme *κάστρα οἰκούμενα*, dès les premières traductions du *DAI* en latin, a été traduit littéralement par *villes habitées*<sup>46</sup>, ce qui n'est pas exact. Premièrement, il est paradoxal qu'un écrivain, en énumérant des villes, souligne le fait qu'il parle de villes habitées. S'il les mentionne, il devrait être sous-entendu qu'elles sont déjà habitées. D'autre part, on ne retrouve pas le terme *κάστρα οἰκούμενα* – qui aurait été utilisé avec le nom de la ville pour accentuer le fait qu'elle soit habitée – dans aucune des sources byzantines, mais uniquement dans le *DAI*. Constantin Porphyrogénète évoque plusieurs villes dans le *DAI*, mais n'utilise jamais le terme *κάστρα οἰκούμενα*. En revanche, il utilise uniquement le terme *κάστρον*, et parfois il ne mentionne que le nom de la ville<sup>47</sup>. Il est également curieux que la notion de *κάστρα οἰκούμενα* existe dans tous les autres chapitres sur les Slaves du Sud. En parlant de Dioklétianes, ce sont même des *μεγάλα κάστρα οἰκούμενα*, encore une fois mal interprétés comme *grandes villes habitées*<sup>48</sup>. Pourtant, dans les chapitres sur le pays des Zachlumi, la Terbunie, la Dioclée et la Paganie, on note l'absence de l'expression ἐν τῇ βαπτισμένῃ, employée au sujet de la Croatie et de la Serbie, ce qui ne pourrait indiquer que le fait suivant: la liste des *κάστρα οἰκούμενα* a été enregistrée dans les deux sources – celle qui parlait des Serbes, et l'autre, qui contenait le récit sur les Croates. Porphyrogénète a extrait une partie de cette liste, en relation avec

46. BEKKER, 151, 159: *urbes habitatae ou oppida quae habitantur*.

47. Par exemple, *κάστρον Χερσῶνος*, mais aussi *Χερσῶν* tout court; cf. *DAI I*, 7.6; 8.8. Ensuite, dans le chapitre sur les Russes, *κάστρον Μιλινίσκα* (Smolensk), mais dans le cas des trois villes qui suivent on note l'omission du *κάστρον*: *Τελιούτζα* (Teliutza), *Τζερνιγώγα* (Chernigov) et *Βουσεγόδε* (Višegrad); cf. *DAI I*, 9.6-7. Dans le chapitre 32 *Δοστινίκα/Δεστινίκον* (Dostinik/Destinik) figure en tant que *κάστρον*, mais pas en tant qu'*οἰκούμενον*, comme c'est mentionné dans la liste des *κάστρα οἰκούμενα*; cf. *DAI I*, 32.76; 32.149-150. Dans le chapitre sur les Zachlumi, on retrouve encore deux villes mentionnées à côté des *κάστρα οἰκούμενα*, dans une section ὅτι à part – *Βόνα καὶ Χλοὺν* (Bona et Hum); cf. *DAI I*, 33.13-14. Même dans le chapitre sur les Dioklétianes, à côté des villes citées dans le paragraphe sur les *κάστρα οἰκούμενα*, on retrouve la mention de *Διοκλείας* (Doklea/Diokleia/Duklja) en tant que *κάστρον* dans un paragraphe ὅτι à part; cf. *DAI I*, 35.9-11.

48. BEKKER, 162: *urbes habitatae magnae*. Pour l'interprétation, selon laquelle il s'agit des *villes anciennes*, car *μέγας* a le même sens comme *maior* en latin, mais peut également signifier *ancien, d'antan, primaire*, cf. ŽIVKOVIĆ, *Kastrā oikoumena*, 13-14.

certaines principautés, à partir de cette source-là, et, par conséquent, il a dû continuellement reprendre la phrase toute faite κάστρα οἰκούμενα<sup>49</sup>. Notre conclusion est que les deux listes principales existaient et se trouvaient dans les deux premières sources, dont on trouve trace dans le chapitre croate qui contenait les κάστρα οἰκούμενα croates pour l'une, et dans le chapitre serbe pour l'autre, à laquelle les principautés maritimes et la Bosnie ont été inclus<sup>50</sup>. De cette manière on peut également affirmer l'existence de deux sources principales consacrées aux Serbes et aux Croates.

Κάστρα οἰκούμενα ne signifie donc pas *villes habitées*, mais cette phrase, en effet, nous révèle une sorte de catalogue des plus anciens sièges ecclésiastiques dans les principautés des Slaves du Sud; un fait qu'il est facile de prouver. En ce qui concerne la Croatie, la ville de Nin (Νῶνα) prend la première place, car la liste des κάστρα οἰκούμενα commence par elle; dans le cas du pays des Zachlumi c'est la ville de Ston (Σταγνόν), dans le cas de la Terbunie c'est la ville de Trebinje (Τερβινία), et dans le cas de la Paganie c'est la ville de Mokro (Μόκρον)<sup>51</sup>. Ces quatre villes nous sont assez bien connues, et les quatre ont effectivement représenté des sièges épiscopaux, à partir de la deuxième moitié du IXème siècle (Nin), ou de la première moitié du Xème<sup>52</sup>. Mais, avant même d'avoir accédé au rang d'évêché, elles furent les centres de l'organisation ecclésiastique dans ces principautés, ayant été placées soit sous le pouvoir d'un archiprêtre, soit sous celui d'un soi-disant chorévêque. De la même manière, les autres villes qui figuraient sur la liste, étaient leurs villes paroissiales. En ce qui concerne la Serbie, la ville de Destinik (Δεστινίκον) prend la première place, et dans le cas de Dioclée, c'est la ville de Gradete (Γράδετα). Ces deux villes sont de localisation méconnue, ainsi que leur villes paroissiales, à l'exception de Salines (Σαληνές), qui devrait être l'actuelle ville de Tuzla<sup>53</sup>. D'autre part, les κάστρα οἰκούμενα en Croatie, au pays des Zachlumi, en Paganie et en Dioclée, ont été en grande majorité identifiés. Dans certaines de ces villes,

49. Cf. ŽIVKOVIĆ, Kastralna oikoumena, 19.

50. Cf. T. ŽIVKOVIĆ, On the Beginnings of Bosnia in the Middle Ages, dans: *Spomenica akademika Marka Šunjića (1927-1998)*, Sarajevo 2010, 166-167.

51. DAI I, 31.68-69; 33.20-21; 34.19-20; 36.14.

52. Cf. T. ŽIVKOVIĆ, *Crkvena organizacija u srpskim zemljama - rani srednji vek*, Beograd 2004, 169 (désormais: ŽIVKOVIĆ, *Crkvena organizacija*).

53. DAI I, 32.149-151; 35.12-13.

Ošlje (Ἰοσλὴ) par exemple, quelques églises préromanes ont même été découvertes<sup>54</sup>. On reviendra sur cette expression, κάστρα οἰκούμενα, à la fin de cet exposé.

Le fait que la source (supposée) de Constantin Porphyrogénète insiste sur la christianisation, ensuite sur Rome, comme étant le point cardinal d'où les Serbes, aussi bien que les Croates, ont reçu la doctrine chrétienne, par les efforts communs de l'empereur Héraclius et du pape (non-nommé), suivi par l'énumération des villes ecclésiastiques qui se trouvaient, de toute évidence, sous l'égide de l'église romaine, mène à la conclusion qu'on a ici affaire à une source à part, d'origine ecclésiastique, venue de l'Ouest, plus probablement de Rome. La meilleure manière de vérifier cette conclusion est de comparer cet ouvrage avec une composition analogue, qui a vu le jour dans l'Ouest latin et dont le fil narratif et la structure auraient été concordé avec ceux des chapitres serbes et croates du *DAI*.

En 871, l'auteur anonyme de Salzbourg a composé un ouvrage connu sous le nom de *De conversione Bagoariorum et Carantanorum (DCBC)*<sup>55</sup>. Cet écrit date d'une période politique assez particulière, de l'époque marquée par la lutte d'influence en Pannonie et en Moravie, entre le pape et l'archevêque de Salzbourg. Le pape avait des prétentions sur cette région, considérée par l'église de Salzbourg comme faisant partie de son cadre spirituel. C'est précisément dans cette région que le pape a envoyé Méthode, en 869, en tant que son représentant chez les Slaves qui peuplaient cette région, et en qualité d'archevêque, dont le siège était à Sirmium<sup>56</sup>. En route, Méthode a été arrêté par l'archevêque de Salzbourg, Adaluin, et incarcéré pendant trois ans au

54. ŽIVKOVIĆ, Kastralia oikoumena, 24.

55. *De conversione Bagoariorum et Carantanorum libellus*, éd. D. W. WATTENBACH, *MGH. Scriptores XI*, Hannoverae 1854, 1-15 (désormais: DCBC); M. Kos, *Conversio Bagoariorum et Carantanorum*, Ljubljana 1936 (désormais: Kos, *Conversio*); H. Wolfram, *Conversio Bagoariorum et Carantanorum: das Weissbuch der Salzburger Kirche über die erfolgreiche Mission in Karantanien und Pannonien*, Wien 1979.

56. Sur l'auteur de cet ouvrage et sur l'interprétation de ses informations, cf. Kos, *Conversio*, 14, 102, 104; H. WOLFRAM, *Salzburg, Bayern, Österreich. Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und die Quellen ihrer Zeit*, Wien-München 1995, 193-336; E. J. GOLDBERG, *Struggle for Empire: Kingship and Conflict Under Louis the German 817-876*, Cornell Univ. Press 2006, 300-301.

monastère insulaire de *Reichenau*, sur le lac de Constance<sup>57</sup>, d'où il n'a été libéré que par la médiation du pape Jean VIII au printemps 873<sup>58</sup>.

Le *DCBC* a été envoyé à Rome, vraisemblablement dès 871, car le pape y était accusé d'avoir provoqué les turbulences ecclésiastiques en Pannonie en y envoyant Méthode. En effet, la phrase terminale indiquant qu'en Pannonie tout était en ordre jusqu'au moment où Méthode y est apparu avec sa doctrine, contient une incrimination *ex silentio* envers le pape: *Hoc enim ibi observatum fuit usque dum nova orta est doctrina Methodii philosophi*<sup>59</sup>. Car on sait qui était à l'origine de l'envoi de Méthode: le pape, c'est-à-dire son secrétaire, Anastase le Bibliothécaire. Anastase et son oncle, l'évêque Arsenius, étaient l'appui principal de Méthode à Rome<sup>60</sup>. Cette phrase terminale représente le message adressé au destinataire de cet écrit, composé poliment, sans vouloir provoquer de conflits ouverts, mais représentant une preuve indiscutable qui montre que le *DCBC* était réellement destiné à Rome. Cet ouvrage n'a pas été conçu ayant comme objectif la glorification de l'église de Salzbourg, ni en raison de la poursuite judiciaire contre Méthode. Son objectif était plutôt d'ordre pratique: établir la frontière du diocèse de Salzbourg vis-à-vis de Rome, avec l'intention de la justifier à l'aide de nombreux documents incontestables<sup>61</sup>. Par conséquent, l'auteur de *DCBC* a également inclu dans son ouvrage les chartes qui nous apportent la conclusion indubitable que l'archevêché de Salzbourg propageait le christianisme depuis très longtemps dans la périphérie de la Pannonie Basse.

Selon le *DCBC*, les *Romani*, les Goths et les Gépides peuplaient la Pannonie, d'où les Avares (les Huns) les ont expulsés; ensuite, les Avares ont été expulsés par les Francs, les Bavarois et des Caranthaniens. Il est particulièrement intéressant d'analyser les mots exacts de ce récit: ..., *quosque Franci ac Bagoarii cum Quarantanis continuis affligendo bellis eos superaverunt*<sup>62</sup> (*après avoir combattu continuellement, les Francs, les*

57. M. McCORMICK, *Origins of the European Economy: Communications and Commerce, A.D. 300-900*, Cambridge 2001, 193, n. 80 et fig. 7.1.

58. Vie de Méthode, c. 10.1, dans: *Constantinus et Methodius Thessalonenses: Fontes*, éd. F. GRIVEĆ – F. TOMŠIĆ (Radovi Staroslovenskog Instituta 4), Zagreb 1960 (désormais: *CMT*).

59. *DCBC*, 14.27.

60. Vie de Constantin, c. 17.9, dans: *CMT*.

61. Par exemple, *DCBC*, 12.11-28; 13.3-17.

62. *DCBC*, 6.20-7.2: *Nunc adiciendum est qualiter Sclavi qui dicuntur Quarantani et confines eorum fide sancta instructi christianique effecti sunt, seu quomodo Huni Romanos*

*Bavariens et les Caranthaniens prédominèrent à la fin).* Dans le chapitre 30 du *DAI*, on peut lire le passage suivant: ..., καὶ εὗρον τοὺς Ἀβαρεῖς κατέχοντας τὴν τοιαύτην γῆν. Ἐπί τινας οὖν χρόνους πολεμοῦντες ἀλλήλους, ὑπερίσχυσαν οἱ Χρωβάτοι, ...<sup>63</sup>. Alors, après avoir pris possession de la ville de Salona, les Avares ont dominé pendant quelque temps la Dalmatie, mais, par la suite, les Croates y sont arrivés et après avoir fait la guerre, ils ont prédominé. La forme du verbe ὑπερίσχυσαν n'est que la traduction littérale en grec du latin *superaverunt*, qui figure à côté de cette description identique dans le *DCBC*: *en guerroyant continuellement les uns contre les autres*. Dans ce même chapitre 30, on mentionne qu'auparavant les Ρωμαῖοι ont vécu en Dalmatie, d'où ils ont été expulsés par les Avares/ Slaves<sup>64</sup>. Cette même donnée est rendue encore plus précise dans le chapitre 31: *Ces Romani* (ayant vécu en Dalmatie) *ont été expulsés par les Avares à l'époque de l'empereur Héraclius*, et par la suite, les Croates ont vaincu et expulsé les Avares<sup>65</sup>. On retrouve encore une information d'une importance singulière: dans le chapitre 29 les frontières de la Dalmatie sont tout à fait mythiques: Η δὲ καὶ τῶν αὐτῶν Ρωμάνων διακράτησις ἦν μέχρι τοῦ Δανούβεως ποταμοῦ<sup>66</sup> (*Le pouvoir de ces Romani s'étendait jusqu'au fleuve Danube*), ce qui n'est évidemment pas vrai (car la province romaine de Dalmatie ne s'est jamais étendue jusqu'au Danube), mais voyons pour le moment ce qu'en dit le *DCBC*: *Antiquis enim temporibus ex meridiana parte Danubii in plagis Pannoniae inferioris et circa confines regiones Romani possederunt*<sup>67</sup> (*Dans les temps reculés, les Romani possédaient tous*

---

et Gothos atque Gepidos de inferiori Pannonia expulerunt et illam possederunt regionem, quosque Franci ac Bagoarii cum Quarantanis continuis affligendo bellis eos superaverunt. Le récit analogue apparaît aussi dans le chapitre consacré aux Caranthaniens; *DCBC*, 9.3-9.12.

63. *DAI I*, 30.66-68.

64. *DAI I*, 30.8-12: Ἐκ παλαιοῦ τοίνυν ἡ Δελματία τὴν ἀρχὴν μὲν εἶχεν ἀπὸ τῶν συνόρων Δυρραχίου, ἥγουν ἀπὸ Ἀντιβάρεως, καὶ παρετείνετο μὲν μέχρι τῶν τῆς Ιστρίας ὁρῶν, ἐπλατύνετο δὲ μέχρι τοῦ Δανονιβίου ποταμοῦ. Ἡν δὲ ἄπασα ἡ τοιαύτη περίχωρος ὑπὸ τῶν Ρωμαίων ἀρχήν, ... .

65. *DAI I*, 31.15-20: Παρὰ δὲ τῶν Ἀβάρων ἐκδιωχθέντες οἱ αὐτοὶ Ρωμαῖοι ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ αὐτοῦ βασιλέως Ρωμαίων, Ἡρακλείου, αἱ τούτων ἔρημοι καθεστήκασιν χῶραι. Προστάξει οὖν τοῦ βασιλέως Ἡρακλείου οἱ αὐτοὶ Χρωβάτοι καταπολεμήσαντες καὶ ἀπὸ τῶν ἐκεῖσε τοὺς Ἀβάρους ἐκδιώξαντες, Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως κελεύσει ἐν τῇ αὐτῇ τῶν Ἀβάρων χώρᾳ, εἰς ἣν νῦν οἰκοῦσιν, κατεσκήνωσαν.

66. *DAI I*, 29.14-15.

67. *DCBC*, 9.3-4.

*les domaines situés au Sud du Danube, sur le territoire de la Pannonie Basse et des régions environnantes).*

On y rencontre un modèle narratif identique. L'auteur du *DCBC* décrit le territoire qui l'intéresse, celui de la Pannonie Basse, en expliquant brièvement le passé politique depuis l'époque de la domination romaine, en passant par les Avares, leur expulsion par les Bavarois et les Caranthoniens, et ensuite il parle de l'arrivée des Francs, et des événements qui se produisirent jusqu'à son époque. L'auteur anonyme de la source supposée de Porphyrogénète écrit de manière identique, excepté le fait qu'il place la Dalmatie au cœur des événements, en y ajoutant la Pannonie. Cette évidente similitude dans le cours de l'exposé, même si les dires des deux auteurs sont opposés alors qu'ils mentionnent le même territoire, la Pannonie, impose la conclusion qu'il s'agit d'un écrit qui a suivi la narration du *DCBC* et qu'il a adapté la sienne à cette dernière. C'est pour ôter le droit spirituel de Salzbourg sur la Pannonie Basse, que dans la source de Porphyrogénète la Pannonie est déclarée comme faisant partie de la Dalmatie. Cette étendue, précisément, entrait dans la sphère de l'activité ecclésiastique de Méthode, plus exactement de Rome qui a sacré Méthode en 869 pour la fonction d'archevêque de la région de la Pannonie Basse, dont le siège était à Sirmium. Ce lien entre le *DCBC* et l'auteur anonyme, que Porphyrogénète a utilisé, est démontré par cette constatation surprenante dans le chapitre 30, mentionnant que les descendants des Avares se trouvent toujours en Croatie et qu'on peut conclure en les observant qu'il s'agit des Avares<sup>68</sup>. L'auteur du *DCBC* souligne aussi que les Avares – bien qu'ils aient été déjà vaincus à l'époque de Charlemagne – de son temps actuel, c'est-à-dire *de nos jours* (en 871), habitent toujours la Pannonie<sup>69</sup>. L'information fournie par le *DCBC* sur les Avares en Pannonie est la dernière les concernant qui provienne d'une source latine. Par conséquent, il serait curieux que Constantin Porphyrogénète sache en 949 que les Avares habitent la Croatie, vu qu'ils n'ont été mentionnés dans aucune des sources postérieures à l'année 871, ni sur le territoire de la Croatie (la Dalmatie), ni sur celui de la Pannonie. De cela résulte que cette donnée ait été reprise de la source de Porphyrogénète qui parlait des Croates, chronologiquement proche de la période de l'apparition du *DCBC*.

68. *DAII*, 30.69-71: Ἐκτοτε οὖν κατεκρατήθη ἡ τοιαύτη χώρα παρὰ τῶν Χρωβάτων, καὶ εἰσὶν ἀκμὴν ἐν Χρωβατίᾳ ἐκ {τοὺς} τῶν Ἀβάρων, καὶ γινώσκονται Ἀβαρεῖς ὅντες.

69. *DCBC*, 6.19-7.4.

Étant donné que l'auteur anonyme a élargi l'étendue de la tribu croate aussi sur la Pannonie, vu qu'il a insisté sur le fait qu'un clan de Croates, qui s'était détaché de leur compatriotes arrivés en Dalmatie, a pris le pouvoir sur la Pannonie et sur l'Illyrie<sup>70</sup>, on en déduit que cette donnée sur les Avares en Dalmatie se rapporte à la Pannonie et non pas à la Croatie dalmate, comme Constantin VII l'a écrit – car il a intégré ses sources dans un ensemble figurant dans le chapitre 30. On remarque son recours à la source latine dans l'emploi du terme Illyrie (Illyricum) pour désigner la région de l'ancien diocèse romain d'Illyrie, jamais utilisé par des écrivains byzantins. Dans l'esprit byzantin, l'Illyrie représentait toujours la *praefectura* portant le même nom, plus exactement le territoire qui s'étendait à l'Est de la Dalmatie ayant pour siège *Iustiniana Prima*, et, plus tard, Thessalonique<sup>71</sup>. Ainsi, Constantin Porphyrogénète n'emploie jamais le terme Illyrie dans le *DAI* tout entier, ni comme *praefectura*, ni comme diocèse, à l'exception de l'exemple mentionné dans le chapitre 30, alors qu'il évoque la Pannonie encore deux fois, sans compter l'exemple cité dans le chapitre 30: premièrement, en se rapportant à sa source, Théophane le Confesseur qui mentionne les Goths en Pannonie, et deuxièmement, en s'appuyant sur sa source italienne, selon laquelle les Lombards ont jadis vécu en Pannonie<sup>72</sup>.

Pourtant, les ressemblances entre le *DCBC* et la source de Constantin Porphyrogénète pour le passé le plus ancien des Serbes et des Croates ne s'arrêtent pas là. En revanche, elles ne font que commencer.

Selon le *DCBC*, le duc des Caranthaniens a demandé à l'évêque Virgile de lui rendre visite afin de convertir son peuple à la foi chrétienne. On peut y lire, par la suite, que celui-ci ... *misso suo episcopo nomine Modesto ad docendam illam plebem, et cum eo Wattonem, Reginbertum, Cozharium, atque Latinum presbyteros suos, et Ekihardum diaconum cum aliis clericis, dans ei licentiam ecclesias consecrare et clericos ordinare iuxta canonum diffinitionem, ...*<sup>73</sup>. Alors, Virgile a envoyé son évêque Modeste, suivi par trois *presbyteri*, un diacre et des prêtres, pour qu'il consacre les églises et

70. *DAI I*, 30.75-78: Ἀπὸ δὲ τῶν Χρωβάτων, τῶν ἐλθόντων ἐν Δελματίᾳ, διεχωρίσθη μέρος τι, καὶ ἐκράτησεν τὸ Ἰλλυρικὸν καὶ τὴν Παννονίαν· εἶχον δὲ καὶ αὐτοὶ ἄρχοντα αὐτεξούσιον, διαπειπόμενον καὶ μόνον πρὸς τὸν ἄρχοντα Χρωβατίας κατὰ φιλίαν.

71. Živković, *Crkvena organizacija*, 36.

72. *DAI I*, 25.24-25; 27.30-31.

73. *DCBC*, 7.32-35.

ordonne les prêtres en Caranthanie. L'auteur du *DCBC* connaît les noms des trois *presbyteri* et aussi celui du diacre. Dans le chapitre 31 du *DAI* il est indiqué que l'empereur Héraclius a fait venir de Rome des prêtres et, ayant choisi parmi eux l'archevêque, l'évêque, des πρεσβυτέρους et des diacres, il a baptisé les Croates, à l'époque de l'*archôn Porga*<sup>74</sup>.

Il faut bien noter cette hiérarchie: les évêques, les πρεσβύτεροι, les diacres. L'auteur anonyme du récit sur les Croates va même plus loin, car il fait aussi mention de l'archevêque. Vu les ressemblances précédentes entre le *DCBC* et la source de Constantin VII, on peut conclure que l'auteur anonyme de cette source n'a procédé qu'en suivant le modèle narratif du *DCBC*.

Les ressemblances entre le *DCBC* et le *DAI* apparaissent aussi dans le chapitre sur les Serbes. Ainsi, l'empereur franc a ordonné à l'archevêque de Salzbourg, Arnon, de passer dans les régions slaves, d'y assigner les évêques et de convertir le peuple à la foi chrétienne par des prédications: ..., *populusque in fide et christianitate praedicando confortare. ... ordinavit presbyteros, populumque praedicando docuit*<sup>75</sup>. Dans le chapitre 32 du *DAI* on peut lire que l'empereur a envoyé, de Rome, des πρεσβύτας qui ont appris (aux Serbes) à accomplir de manière correcte les actes religieux et leur ont exposé la doctrine chrétienne (... Σέρβλους ..., οὓς ὁ βασιλεὺς πρεσβύτας ἀπὸ Τρόμης ἀγαγὼν ἐβάπτισεν, καὶ διδάξας αὐτοὺς τὰ τῆς εὐσεβείας τελεῖν καλῶς, αὐτοῖς τὴν τῶν Χριστιανῶν πίστιν ἐξέθετο)<sup>76</sup>. Les phrases qui apparaissent dans le *DAI* représentent une traduction quasi littérale du *DCBC*; non seulement la traduction y est identique, mais le modèle également – on ne retrouve aucune mention de la hiérarchie, seulement des *presbyteri*, exactement comme dans le chapitre sur les Serbes (πρεσβύται). Il faudrait aussi attirer l'attention sur le fait que dans le *DCBC* on parle de deux tribus, deux peuples, les Bavarois et les Caranthaniens, et dans la source supposée de Constantin on mentionne, également, deux peuples: les Serbes et les Croates. Si on reste dans ce même registre, il est surprenant qu'on applique aux Croates le modèle venu de la christianisation des **Caranthaniens** (par exemple, la hiérarchie cléricale

74. *DAI I*, 31.21-25: Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἡράκλειος ἀποστείλας καὶ ἀπὸ Τρόμης ἀγαγὼν ἰερεῖς καὶ ἐξ αὐτῶν ποιήσας ἀρχιεπίσκοπον καὶ ἐπίσκοπον καὶ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, τοὺς Χρωβάτους ἐβάπτισεν εἰχον δὲ τῷ τότε καιρῷ οἱ τοιοῦτοι Χρωβάτοι ἄρχοντα τὸν Ποργᾶ.

75. *DCBC*, 10.4-8.

76. *DAI I*, 32.27-29.

y est plus élaborée), alors qu'en ce qui concerne les Serbes, on reprend le modèle employé pour les **Slaves Pannoniens** (dans lequel on note l'absence de hiérarchie ecclésiastique).

L'auteur anonyme continue à suivre le *DCBC*, en relatant que Virgile, venu auprès du duc bavarien, Otile, sur ordre du roi franc Pépin, était: *vir quidam sapiens et bene doctus*<sup>77</sup>. Dans le chapitre 31 du *DAI* on dit que Martin, l'homme arrivé chez les Croates à l'époque de Trpimir, était un homme d'une piété absolue, habillé de vêtements profanes, les pieds amputés, et qui se déplaçait en tous lieux porté par quatre hommes<sup>78</sup>. L'auteur du *DCBC* a son homme saint qui se rend auprès des barbares; l'auteur anonyme écrivant sur les Croates doit disposer d'un même homme. On y rencontre à nouveau un modèle identique – le récit sur les Croates suit le fil narratif de la conversion des Bavarois. L'auteur anonyme se rapporte directement à la tradition croate dans le récit sur Martin, car il dit: *comme les Croates le racontent eux-mêmes*<sup>79</sup>. Il apparaît que cet auteur disposait d'un informateur parmi les Croates, et qu'il n'ait pas composé son écrit simplement en imaginant les particularités, mais qu'il l'ait élaboré selon le modèle du *DCBC* en s'appuyant sur le matériel reçu de Croatie et de Dalmatie.

Ensuite, le *DCBC* montre beaucoup d'intérêt pour les ducs de la Pannonie Basse, Pribina et Kocelj; leurs chartes y sont même incluses. Ces ducs sont d'une importance majeure car ils représentaient le point d'appui de l'église de Salzbourg dans ces régions<sup>80</sup>. L'auteur anonyme parle de Pribina et de Kocelj; évidemment, il s'agit des mêmes personnes que dans le *DCBC*, mais il les représente en tant qu'opresseurs des Croates – ce qui fut à l'origine du soulèvement qui aboutit au décès de Kocelj. On peut également y percevoir la satisfaction de l'auteur anonyme en ce qui concerne le fait que les Francs aient si mal fini en Croatie<sup>81</sup>.

De plus, le *DCBC* cite par moments certains des ducs caranthaniens, les quatre plus exactement (Pribislav, Kemik, Stoimir, Edgar)<sup>82</sup>, ce que fait aussi

77. *DCBC*, 6.9-13.

78. *DAI I*, 31.42-52.

79. *DAI I*, 31.46.

80. *DCBC*, 11.20-12.20; 13.3-8; 14.5-6.

81. *DAI I*, 30.78-87.

82. *DCBC*, 11.13-20: *Tunc primus ab imperatore constitutus est confinii comes Goteramus, secundus Werinharius, tertius Albricus, quartus Gotafridus, quintus Geroldus.*

l'auteur anonyme du chapitre sur les Serbes – en citant les quatre prédecesseurs de Vlastimir: Vicheslav, Radoslav, Prosigoi et Vlastimir<sup>83</sup>. Cette généalogie des souverains serbes ne devrait nullement être remise en question – car ces prénoms n'ont pas été inventés – mais il faudra plutôt attirer l'attention sur le besoin éprouvé par l'auteur anonyme de faire concorder son exposé avec le *DCBC*, en se basant sur le matériel reçu sur les Serbes et les Croates.

Enfin, l'auteur de *DCBC* nous a procuré encore une donnée d'importance particulière. Il nous transmet la liste de toutes les églises construites à l'époque de Pribina, en énumérant aussi les lieux où elles se trouvaient<sup>84</sup>. En tout, ils sont 13, et il est difficile de les concevoir en tant que villes; par la suite, un grand nombre d'entre eux disparaît de la source<sup>85</sup>. On y rencontre à nouveau le terme *κάστρα οἰκούμενα* et on terminera cette brève analyse par ce qui suit. On a déjà dit que le terme *κάστρα οἰκούμενα* ne signifie pas villes habitées, mais plutôt villes placées dans l'encadrement de l'organisation ecclésiastique. Étant donné que l'auteur anonyme se trouvait en Italie, à Rome probablement, il en résulte que la liste des *κάστρα οἰκούμενα* dans les chapitres serbes et croates représente, en effet, le plus ancien témoignage de l'organisation de l'église romaine dans ces régions. Étant donné qu'il a suivi le modèle narratif du *DCBC*, son récit a également dû inclure la liste concernant les villes ayant des églises. Ce terme, *κάστρα οἰκούμενα*, a été employé par quelqu'un qui écrivait originellement en latin, et qui l'a ensuite traduit en grec, en utilisant le terme tout à fait erroné et mentionné uniquement dans le *DAI*. Anastase le Bibliothécaire a

---

*Interim vero dum praedicti comites orientalem procurabant plagam, aliqui duces habitaverunt in illis partibus ad iam dictam sedem pertinentibus. Qui comitibus praefatis subditi fuerunt ad servitium imperatoris; quorum nomina sunt Priwizlauga, Cemicas, Ztoimir, Etgar. Post istos vero duces Bagoarii coeperunt praedictam terram dato regum habere in comitatum, nomine Helmwinus, Albarius et Pabo.*

83. *DAI I*, 32.33-35.

84. *DCBC*, 12.32-13.2: *Item in eadem civitate ecclesia sancti Iohannis baptistae constat dedicata, et foris civitatem in Dudleipin, in Ussitin, ad Businiza, ad Bettobiam, ad Stepiliperc, ad Lindolveschirchun, ad Keisi, ad Wiedhereschirchun, ad Isangrimeschirchun, ad Beatuseschirchun, ad Quinque basilicas temporibus Liuprammi ecclesiae dedicatae sunt; et ad Otachareschirchun et ad Paldmunteschirchun, ceterisque locis ubi Priwina et sui voluerunt populi. Quae omnes temporibus Priwinae constructae sunt et consecratae a praesulibus Iuvanensium.*

85. Cf. Kos, *Conversio*, 86-89.

séjourné à Constantinople en 870; dans la lettre destinée au pape Adrien II, dans laquelle il lui résume l'évolution du litige ecclésiastique entre Rome et Constantinople, plus précisément depuis l'époque du pape Nicolas I et du patriarche de Constantinople Photius, il déclare avoir souvent réprimandé les Grecs pendant son séjour à Constantinople car ils qualifiaient le patriarche d'œcuménique, en employant le terme *universalis* qui a souvent été incorrectement interprété en latin; les Grecs lui répondirent: ..., *quod non ideo oecomenicon, quem multi universalem interpretati sunt, dicerent patriarcham, quod universi orbis teneat praesulatum, sed quod cuidam parti praesit orbis, quae a christianis inhabitatur. Nam quod Grece oecumeni vocatur, Latine non solum orbis, a cuius universitate universalis appellatur, verum etiam habitatio vel locus habitabilis nuncupatur*<sup>86</sup>. Cette expression *habitatio vel locus habitabilis*, en relation avec l'organisation ecclésiastique, représente les *κάστρα οἰκούμενα* du *DAI*, c'est-à-dire de l'auteur anonyme. Tout ce qu'on vient de dire nous offre la preuve indubitable que le terme *κάστρα οἰκούμενα* provient de la terminologie ecclésiastique.

Si on compare le *DCBC* avec les informations sur les Croates et les Serbes, il devient clair que le modèle narratif y est identique. Il ne faut pas oublier que dans le *DCBC* figurent quelques descriptions relatives à l'histoire politique, surtout celles concernant les conflits guerriers caractéristiques des premières années du règne de Pribina; ces évènements, l'auteur anonyme les relate lui aussi, dans les deux chapitres sur les Serbes et les Croates. Puisqu'il est évident que le *DCBC* a servi de modèle aux écrits de l'auteur anonyme sur les Serbes et les Croates, alors il est certain que cet ouvrage ait été intitulé en référence au *DCBC*, c'est-à-dire *De conversione Croatorum et Serborum (DCCS)*<sup>87</sup>. Étant donné qu'il nous fournit des informations jusqu'à l'année 878 environ en ce qui concerne les Croates, et jusqu'à l'année 855 environ en ce qui concerne les Serbes, on pourrait conclure que cet écrit a vu le jour à cette époque, plus exactement durant l'année 878. Le manque d'informations sur les Serbes et une chronologie moins élaborée pourraient démontrer le fait que son informateur a séjourné en Serbie seulement jusqu'aux alentours

86. *Anastasii Bibliothecarii Epistolae sive praefationes*, éd. E. PERELS – G. LAEHR, *MGH. Epistolarum VII: Karolini Aevi V*, Berolini 1928, 417.20-26.

87. Par exemple, l'écrit *De conversione Francorum* se montre entièrement indépendant, en n'ayant aucun point en commun avec le *DCCS* ou le *DCBC*; cf. *Flodoardi Historia Remensis ecclesiae I*, éd. M. LEJEUNE, Reims 1854, 77-86.

de l'année 855. D'autre part, la présence d'un informateur parmi les Croates a été confirmée déjà en 877. L'ouvrage a vraisemblablement été conçu entre les années 875 et 877. Autrement dit, l'empereur franc Louis II est décédé en 875 et Louis l'Allemand en 876; par conséquent, la papauté a acquis une position capitale dans les litiges opposant les prétendants à l'héritage du trône franc<sup>88</sup>. C'est seulement en ce moment-là qu'il est possible qu'un écrivain à Rome, haut représentant de l'église romaine, puisse s'exprimer d'une manière aussi injurieuse sur les Francs. De plus, c'est uniquement en 877 et en 878, à l'époque de Zdeslav, que la Croatie a été sous la suprématie byzantine, et ce n'est qu'à cette période que quelqu'un a pu écrire que les Croates se trouvaient sous la domination byzantine<sup>89</sup>. La mort de Kocelj se situe à la fin de l'année 874 ou au début de l'année 875, car c'est en mai 873 que les sources le mentionnent pour la dernière fois<sup>90</sup>. Le soulèvement des Croates contre les Francs s'est alors terminé au plus tard en 875; ce sont les derniers événements relatés par l'auteur anonyme. Le titre de cet ouvrage, *De conversione Croatorum et Serborum* – qui contient d'abord le récit sur les Croates et ensuite sur les Serbes – aurait expliqué la place plutôt illogique du chapitre serbe par rapport au chapitre croate dans le *DAI*, car au Xème siècle, le rôle des Serbes à Byzance a été beaucoup plus important que celui des Croates, particulièrement en tant que précieux alliés dans les conflits avec les Bulgares à l'époque de Symeon (893-927). En effet, il serait difficile d'expliquer pourquoi Constantin Porphyrogénète aurait d'abord écrit sur les Croates, sur lesquels il disposait de peu d'informations pour la période du Xème siècle, et ensuite écrit sur les Serbes, sur lesquels il abondait en données concernant la fin du IXème et les trois premières décennies du Xème siècle. L'unique explication aurait été qu'il a procédé ainsi car, précisément, sa source principale sur le passé le plus ancien des Serbes et des Croates parlait premièrement des Croates, et ensuite des Serbes.

Si le *DCCS* a servi de source à Constantin Porphyrogénète pour le passé le plus ancien des Serbes et des Croates, alors toutes ces données doivent être

88. *Annales Fuldenses*, éd. G. H. PERTZ, *MGH. Scriptores I*, Hannoverae 1826, 389.4-5; 46-50.

89. *Giovanni Diacono Istoria Veneticorum*, éd. L. A. BERTO, Bologna 1999, 140.

90. *Fragmenta registri Iohannis VIII. Papae*, éd. E. CASPAR, *MGH. Epistolarum VII: Karolini Aevi V*, Berolini 1928, 282.10-15; 283.7-10.

interprétées d'une manière entièrement différente. Par conséquent, ce n'est pas Porphyrogénète qui a introduit l'empereur Héraclius dans le récit sur la colonisation et sur la christianisation des Serbes et des Croates; ce n'est également pas lui qui a imaginé l'étymologie du nom "serbe" à partir du latin *servus*, qui signifie esclave; ce n'est également pas Constantin VII qui a colonisé les Serbes deux fois, ni qui a mis en relation Rome et Constantinople dans leurs efforts communs de christianiser les Serbes et les Croates; ce n'est pas l'empereur qui a élargi l'étendue de la Dalmatie jusqu'au Danube. C'est l'auteur anonyme qui composait son ouvrage à Rome, où il habitait, qui a été à l'origine de toutes ces informations. On entrevoit alors une nouvelle possibilité qui ouvre la voie à l'interprétation des chapitres sur les Serbes et les Croates. En même temps, un nouveau chapitre de recherche vient de s'ouvrir, avec les questions suivantes: qui était l'auteur anonyme, à quelle occasion a-t-il composé son ouvrage, qui étaient ses informateurs, et, finalement, comment son écrit est-t-il parvenu jusqu'à Constantinople. De la réponse à toutes ces questions résultera indubitablement une nouvelle vision des chapitres du *DAI* sur les Slaves du Sud, qui réussira, peut-être, à percer définitivement le cercle enchanté de questions aux réponses invariables, vieux de plus de 400 ans.

THE SOURCES OF CONSTANTINE PORPHYROGENITUS  
CONCERNING THE EARLIEST HISTORY OF THE SERBS AND CROATS

There are eight chapters (29-36) in *De Administrando Imperio* by Emperor Constantine VII Porphyrogenitus that contain known historical information on the Slavs of the Balkan Peninsula. Commonly accepted knowledge in historiography tells us that Constantine Porphyrogenitus must have used references on the Serbs, the Croats, and other Slavs from the archives of the Imperial Palace and the verbal accounts of Byzantine administrative personnel who were stationed in Dalmatia. However, our analysis of the earliest historical text on the Serbs and the Croats described in chapters 30, 31 and 32 of the *DAI* has established that oral tradition could not have been the source of the information on the Serbs or the Croats but rather that Constantine utilized a written source with its approximately dated to around 878.

The peculiar style of the source focuses on baptism (*Conversio Croatorum et Serborum*) and the close ties of the Serbs and the Croats with Rome. This style or literary genre – *De conversione* – did not exist in Byzantium but was well known during early medieval times in the West. The analysis of the aforementioned chapters of the *DAI* established a high degree of correlation with parts of the text known in historiography under the title – *De conversione Bagoariorum et Carantanorum*.

The connection between *De conversione Bagoariorum et Carantanorum* and chapters 30, 31, and 32 of the *DAI* is easily recognised in the conception of the work, and in the annexed parts by the author. It is our conclusion that we can now take a different path in analysing data on the earliest history of the Serbs and the Croats; it is evident that Constantine Porphyrogenitus used the information collected by an anonymous author who had been employed, very likely, as a high commissioner of the Roman Church.



## ΚΑΛΛΙΟΠΗ ΜΑΥΡΟΜΜΑΤΗ

### Οι ΚΑΤΗΧΗΣΕΙΣ του ΜΙΧΑΗΛ ΧΩΝΙΑΤΗ ΧΡΟΝΟΛΟΓΗΣΗ και ΙΣΤΟΡΙΚΗ ΠΡΟΣΕΓΓΙΣΗ

Ο χρόνος και ο τόπος των *Κατηχήσεων*

Οι *Κατηχήσεις* του Μιχαήλ Χωνιάτη, έργο των τελευταίων δεκαετιών του 12ου αιώνα, περιλαμβάνονται στο Αρχείο Σπυρίδωνος Λάμπρου, που έχει ακληροδοτηθεί στο Ιστορικό Σπουδαστήριο της Φιλοσοφικής Σχολής του Πανεπιστημίου Αθηνών. Το 1906 ο Σπ. Λάμπρος, αφού μελέτησε τους κώδικες *Mosquensis Synodalitis* 218 (ολίμ 230) και 219 (ολίμ 262) του 13ου και 15ου αιώνα αντιστοίχως<sup>1</sup>, μετέγραψε τα κείμενα του Μιχαήλ Χωνιάτη και ετοίμασε κριτικό υπόμνημα με σκοπό να καλύψει το υπάρχον κενό στη συνολική και ολοκληρωμένη εικόνα του έργου του<sup>2</sup>. Όμως, η έκδοση δεν πραγματοποιήθηκε.

Το Εργαστήριο Ψηφιακής Αποτύπωσης του Δημοσίου και Ιδιωτικού Βίου των Βυζαντινών, του Τμήματος Ιστορίας και Αρχαιολογίας του Πανεπιστημίου Αθηνών, ανέλαβε την ψηφιοποίηση του υλικού με σκοπό την

---

Οφείλω θερμές ευχαριστίες στον καθηγητή κ. Κωνσταντίνο Πιτσάκη για τις πολύτιμες παρατηρήσεις και επισημάνσεις του.

1. Για τη χρονολόγηση των χειρογράφων βλ. I. ČIČUROV, Probleme der Erforschung des literarischen Nachlasses des Michael Choniates, στο: *Actes du XIVe Congrès International des Études Byzantines: Bucarest 6-12 Sept. 1971*, ἐνδ. M. BERZA – E. STANESCU, Bucarest 1976, 67-69.

2. Σπ. ΛΑΜΠΡΟΣ, Μιχαὴλ Ἀκομινάτου ἀνέκδοτος κατηχητικὴ ὄμιλα, *NE* 6 (1909) 3-5 (στο εξής: ΛΑΜΠΡΟΣ, *NE* 6)· πρβλ. K. ΔΥΟΒΟΥΝΙΩΤΗΣ, Αἱ ἀνέκδοτοι κατηχήσεις τοῦ μητροπολίτου Ἀθηνῶν Μιχαὴλ Ἀκομινάτου, *NE* 21 (1927) 411-412 (στο εξής: ΔΥΟΒΟΥΝΙΩΤΗΣ, ἀνέκδοτοι κατηχήσεις).

Επιμέλεια έκδοσης ΣΤΕΛΙΟΣ ΛΑΜΠΑΚΗΣ, IBE/EIE

ηλεκτρονική δημοσίευσή του και τη δημιουργία βάσης δεδομένων, από την οποία ο ερευνητής θα μπορεί να μελετήσει τα κείμενα, με τη μορφή εικόνων, απευθείας από τα μεταγραμμένα χειρόγραφα του Σπ. Λάμπρου. Έτσι, το έργο του μητροπολίτη Αθηνών δημοσιεύεται έναν περίπου αιώνα μετά τη συγκρότηση της πρώτης εκδοτικής προσπάθειας.

Σχετικά με τις *Κατηχήσεις* του Μιχαήλ Χωνιάτη, το Αρχείο περιλαμβάνει το χειρόγραφο της κριτικής έκδοσης 21 από τις συνολικά 26 *Κατηχήσεις*, από την υπ' αριθμόν 5 έως την 26, πλην της 7<sup>3</sup>. Οι υπόλοιπες δεν διασώζονται, εκτός από την Κατήχηση 1, που έχει εκδοθεί αλλού<sup>4</sup>. Το σώμα αυτό αποτελείται από μεταγραμμένα χειρόγραφα, αριθμημένα από τον Σπ. Λάμπρο, στα οποία έχει δοθεί από το Εργαστήριο νέα ονομασία ψηφιακού τύπου, ώστε να καταστεί ευχερέστερη η ηλεκτρονική αναζήτησή τους στη βάση<sup>5</sup>. Από τις 21 *Κατηχήσεις* του Αρχείου είχαν εκδοθεί πέντε, επομένως υπήρχαν 16 ανέκδοτες, και από τις εκδεδομένες μόνο η Κατήχηση 14 βασιζόταν σε αντιπαραβολή των δύο κωδίκων της Μόσχας<sup>6</sup>.

3. Πρόκειται για ανέκδοτη κατήχηση, που σώζεται αποσπασματικά. Επιγράφεται *Περὶ νηστείας καὶ δεν περιλαμβάνεται στο Αρχείο Λάμπρου. Για την Κατήχηση 7 βλ. Φ. Χ. Κολού, Μιχαὴλ Χωνιάτης. Συμβολὴ στὴ μελέτη τοῦ βίου καὶ τοῦ ἔργου του. Τὸ Corpus τῶν ἐπιστολῶν, Ἀθῆναι 1999, 35, ὃπου σχετική βιβλιογραφία (στο εξής: Κολού, Χωνιάτης).*

4. Η Κατήχηση 1 έχει εκδοθεί από τον *Oxoniensis Baroccianus* 131 στο: Σπ. ΛΑΜΠΡΟΣ, *Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα*, τ. Α'-Β', Αθῆναι 1879-1880, Α', 107-125 και Β', 453 (στο εξής: ΛΑΜΠΡΟΣ, Ἀκομινάτος Α'-Β').

5. Σελ. α'-γ', 1-891, α'-κη' των χειρογράφων του Σπ. Λάμπρου. Βάση δεδομένων: Αρχείο Σπυρίδωνος Λάμπρου, διαδικτυακός τόπος *Τμῆματος Ιστορίας και Αρχαιολογίας Πανεπιστημίου Αθηνών*: <http://lamprosarcheio.arch.uoa.gr>, επιμ. Εργαστηριο Ψηφιακής Αποτυπώσης του Δημοσίου και Ιδιωτικού Βιού των ΒYZANTINΩΝ, κατηγορία: Μιχαὴλ Χωνιάτης (*Κατηχήσεις*) (στο εξής: Κατήχηση). Σημειωτέον ότι για τις παραπομπές στο παρόν άρθρο χρησιμοποιούμε την ψηφιακή ονομασία των σελίδων του Αρχείου και όχι τη χειρόγραφη σελιδοποίηση του Σπ. Λάμπρου.

6. Κατήχηση 5: ARSENII, *Cetyre neizdannyyja besedy Michaila Akominata mitropolita afinskago, greceskij tekst I russkij perevod*, Novgorod 1901, 1-81. Κατήχηση 8: ARSENII, ο.π., 88-156 και F. GREGOROVIUS, *Istoriā τῆς πόλεως τῶν Αθηνῶν κατὰ τὸν μέσους αἰώνας: ἀπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ μέχρι τῆς ὑπὸ τῶν Τούρκων καταπήσεως*, μετ. Σπ. ΛΑΜΠΡΟΣ, τ. 2, Αθήνα 1906, 677-712. Κατήχηση 9: ARSENII, ο.π., 160-229. Κατήχηση 14: ΛΑΜΠΡΟΣ, *NE* 6, 5-31. Κατήχηση 19: ARSENII, ο.π., 234-289 και τμῆμα της στο Σπ. ΛΑΜΠΡΟΣ, Χωρίον Μιχαὴλ Ἀκομινάτου περὶ Εὐσταθίου Θεσσαλονίκης, *NE* 13 (1916) 360-1. Κατήχηση 26: F. GREGOROVIUS, ο.π., 713-725. Πρβλ. Κολού, *Χωνιάτης*, 34-38, όπου περαιτέρω μεταγενέστερη βιβλιογραφία.

Οι Κατηχήσεις αυτές, βάσει του περιεχομένου τους, μπορούν να χωρισθούν σε δύο μέρη. Τα 15 πρώτα κείμενα του Αρχείου αποτελούν μία ομάδα, από την Κατήχηση 5 έως και την 20. Σε αυτή συμπεριλαμβάνεται και η Κατήχηση 1, που, όπως είπαμε, δεν βρίσκεται στο εν λόγω Αρχείο. Τα κείμενα αυτά, πέρα από τη θεολογική προσέγγιση διαφόρων θεμάτων, εμπεριέχουν πληροφορίες για την κοινωνική, οικονομική και πολιτισμική εικόνα της πόλης των Αθηνών, στοιχεία που δεν παρέχονται στις έξι τελευταίες. Εκείνες που αποτελούν τη δεύτερη ομάδα είναι αποκλειστικά θεολογικά κείμενα και, εκτός της αριθμησης, έχουν το επιπλέον χαρακτηριστικό ότι επιγράφονται ως εξής: (κα') περὶ πορνείας, (κβ') περὶ φιλαργυρίας, (κγ') περὶ θυμοῦ, (κδ') περὶ λύπης, (κε') περὶ ἀκηδίας, (κζ') περὶ κενοδοξίας<sup>7</sup>.

Σχετικά με τον χρονολογικό προσδιορισμό της πρώτης ομάδας, από τη μελέτη του υλικού φαίνεται ότι εκφωνούνταν μία Κατήχηση κάθε χρόνο την περίοδο λίγο πριν από τη Μεγάλη Σαρακοστή. Ο Χωνιάτης μνημονεύει την ἐτήσιον δημιουργίαν, στην οποία οι πιστοί θα έπρεπε να δείχνουν φιλοτιμότερον ξήλο, ενώ αλλού δηλώνει ότι ήρθε και πάλι ο καιρός να αναλάβει το πηδάλιον τῆς διδασκαλίας, σχόλια που ενισχύουν την υπόθεση ότι οι ομιλίες αυτές συντάσσονταν μία φορά τον χρόνο<sup>8</sup>. Σε μία μάλιστα περίπτωση προσδιορίζεται σαφέστερα η περίοδος εκφώνησης των Κατηχήσεων: ο Χωνιάτης, μνημονεύοντας την έλευση της ἀνοιξης, καλεί τους πιστούς να υποδεχθούν χαριμόσυνα την επικείμενη περίοδο της νηστείας<sup>9</sup>. Δεδομένου ότι εκφωνούνταν κατηχήσεις καθ' όλη τη διάρκεια της Μεγάλης Σαρακοστής, όπως θα δούμε, η συγκεκριμένη αναφορά μας

7. Ο ΔΥΟΒΟΥΝΙΩΤΗΣ (Ανέκδοτοι κατηχήσεις, 415) θεωρεί ότι οι επιγραφές αυτές είναι μεταγενέστερες προσθήκες.

8. Βλ. ενδεικτικά Κατήχηση 6, MXB1046.5-11: Πείθει γάρ με διὰ χρόνου ἐνεργεῖν τὸ οἰκεῖον καὶ τεθειμένον ὑπὲρ καπνοῦ τὸ τῆς διδασκαλίας πηδάλιον καθέναι πάλιν (...) λέει μὲν τῆς χρονίου σιωπῆς (...). Κατήχηση 8, MXB1104.1-4: μὴ καθ' ἔκαστον μόνον ἐνιαυτοῦ κύκλου ἀφοσιοῦσθαι με τὴν πρὸς ὑμᾶς ταύτην προσλαλιὰν ὡς ἀπλῶς ἔθει δουλεύοντα ἢ ἄλλως τῷ καιρῷ πειθόμενον (...), καὶ παρακάτω (MXB1105a.1-2): Δεῖ δὴ τὴν ἐτήσιον γοῦν ταύτην δημιουργίαν ἐμὲ μὲν ὡς ἔξδον διατιθέναι φιλοτιμότερον, ὑμᾶς δὲ ἀσμενέστερον ἀκροασθαι καὶ ὡς εἰπεῖν ἐκκρεμέστερον (...). Στην Κατήχηση 20 μάλιστα (MXB2325.1-5 και MXB2328.8-9) τονίζει εκ νέου την ἀποψή ότι οφείλουν να προσέρχονται περισσότερες από μία φορές τον χρόνο, ώστε να είναι εφοδιασμένοι εἰς ἐνιαυτὸν ὅλον.

9. Κατήχηση 15, MXB2117.1-14.

οδηγεί λίγο πριν από την έναρξή της είναι πολύ πιθανό να πρόκειται για την Κυριακή της Τυροφάγου, πριν από την Καθαρά Δευτέρα<sup>10</sup>.

Όπως φαίνεται, ο μητροπολίτης εκφωνούσε κάθε χρόνο μία Κατήχηση από την πρώτη ομάδα, ενώ ακολουθούσαν οι έξι της δεύτερης, μία για κάθε εβδομάδα της Μεγάλης Σαρακοστής. Η αναφορά στην Κατήχηση 10 είναι αρκετή για να αποκαλύψει τη σειρά αυτή των κειμένων: αφού αναφερθεί διεξοδικά στην εγκράτεια και τη γαστριμαργία, ο Χωνιάτης, ολοκληρώνοντας τη διάλεξη, δηλώνει ότι θα μιλήσει στο μέλλον για έννοιες που συσχετίζει με τα θέματα αυτά, που, όπως φαίνεται από τα κείμενα, πρόκειται για εκείνες που εξετάζονται στην Κατήχηση 21 και διαδοχικά έως την 26<sup>11</sup>. Άλλωστε, κατά δήλωση του συγγραφέα, οι έξι τελευταίοι κατηχητικοί λόγοι διαμορφώνονται συμπληρωματικά μεταξύ τους<sup>12</sup>. Συνεπώς, η δεύτερη ομάδα αποτελεί ενιαίο έργο και αφορά αποκλειστικά κατηχητικές παραινέσεις που σχετίζονται με την προετοιμασία των πιστών για το Πάσχα<sup>13</sup>.

Ο ακριβής χρονολογικός καθορισμός κάθε έργου δεν είναι δυνατός. Ωστόσο, η Κατήχηση 16 παρουσιάζει ιδιαίτερο ενδιαφέρον. Εδώ ο Χωνιάτης, αφού αναφερθεί σε μια μακρά περίοδο σιγής διὰ τὰ ἐπιρροέντα ἀνιαρά, που όμως δεν κατάφεραν να λυγίσουν την πόλη<sup>14</sup>, δηλώνει

10. Πρβλ. ΔΥΟΒΟΥΝΙΩΤΗΣ, Ἀνέκδοτοι κατηχήσεις, 415.

11. Κατήχηση 10, MXB1262.10-15: Ἡβουλόμην δὲ καὶ περὶ τῶν ἐπομένων ἔκατέρᾳ τούτων (δηλ. περὶ ἐγκρατείας καὶ γαστριμαργίας) λέγειν ἔτι ἀλλ’ ἵνα μὴ τὰς ἀκοὰς ἀποκναίσῃτε, τῆς ὁμιλίας μηκυνομένης, νῦν μὲν ἅπιτε χαίροντες (...) διαλέξομαι περὶ τῶν ἔξης ἀρετῶν τε καὶ κακῶν ἐξ νέωτα (...). Κατήχηση 21, MXB2375.7-10 καὶ MXB2378.10-13: (...) ἔφθημεν δὲ ἥδη περὶ ἐγκρατείας καὶ γαστριμαργίας διαλέξασθαι, διαλεκτέον ἡμῖν ἔστι τανῦν περὶ τῶν ἀντιθέτων καὶ ἐπομένων ἐκείναις, πορνείας καὶ σωφροσύνης (...).

12. Βλ. ενδεικτικά Κατήχηση 22, MXB2420.14-MXB2421.9: Καὶ περὶ μὲν γαστριμαργίας καὶ τῆς ἀντιθέτου ταύτης ἐγκρατείας ἥδη διειλέγμεθα, ἀλλὰ καὶ περὶ πορνείας, τοῦ πονηροῦ γαστριμαργίας γεννήματος, καὶ περὶ τοῦ καλοῦ βλαστήματος ἐγκρατείας, τῆς σωφροσύνης. Κατήχηση 23, MXB2455.10: Οὕτω μὲν δὴ τοῖς προδιειλεγμένοις ὁ περὶ τῆς ὁργῆς λόγος ἀκόλουθος.

13. Πρβλ. ΔΥΟΒΟΥΝΙΩΤΗΣ, Ἀνέκδοτοι κατηχήσεις, 416.

14. Στην Κατήχηση 16 (MXB2176.3-16) ο Χωνιάτης δηλώνει χαρακτηριστικά: Καιρὸς γὰρ ἥδη προσθεῖναι δι’ ἄ μικροῦ ἀν ἐκωφάθημεν καὶ ἐσιγήσαμεν, πρῶτον μὲν διὰ τὰ ἐπιρροέντα ἡμῖν ἀνιαρά, ὑφ’ ὃν μὴ καταποθῆναι τελέως οὐκ ἀνθρωπίνης ἦν ἔργον δυνάμεως, θεοῦ δὲ μόνου τοῦ καὶ φυγάδα Προφήτην ἔξ ἐγκάτων κητών ἀνεσπακότος καὶ ἐκ λεοντείων ὁνσαμένου χασιάτων ἔτερον. Μάλιστα, καὶ σε επιστολή του 1198/9, προς τον πατριάρχη Θεοδόσιο Βοραδιώτη, χρησιμοποιεί την ίδια ἐκφραση, ότι ἐκωφάθη

ότι με την ομιλία αυτή ολοκληρώνει δεκαεξή χρόνια αρχιερατείας στην Αθήνα<sup>15</sup>, αναφορά που οδηγεί στο 1198. Δεν γνωρίζουμε εάν εκείνος που τοποθέτησε σε σειρά τις *Κατηχήσεις* την αριθμησε ως 16η, έχοντας υπόψη αυτό το στοιχείο, ούτε εάν αυτές διασώθηκαν με χρονολογική σειρά. Στις υπόλοιπες πάντως δεν γίνεται μνεία της αρχιερατείας, ούτε υπάρχουν άλλα στοιχεία που να επιβεβαιώνουν ότι η θέση των σωζόμενων έργων στο *cotpus* υποδηλώνει τη χρονική σειρά σύνταξής τους, με την εξαίρεση ίσως της *Κατήχησης* 19.

Όπως θα δούμε, η χρονολόγηση της *Κατήχησης* 16 δημιουργεί έναν ενδιαφέροντα συνειδιμό με τα στοιχεία της *Κατήχησης* 19. Εδώ ο Χωνιάτης αναφέρεται μεταξύ άλλων στον δάσκαλό του, τον Ευστάθιο Θεσσαλονίκης, και στα θαύματα που σχετίζονται με τη μνήμη του' αναφορά η οποία την τοποθετεί μερικά χρόνια μετά τον θάνατό του (1195/6), πιθανόν μετά το 1198, καθώς έπρεπε να έχει παρέλθει ικανό διάστημα, προκειμένου να διαπιστωθεί και να διαδοθεί τυχόν θαυματουργική δράση. Συνεπώς, είναι πιθανό η *Κατήχηση* 19 να έπεται πράγματι της 16. Αν μάλιστα υποθέσουμε ότι τα κείμενα έχουν ακόλουθη χρονολογική συνά-

---

καὶ ἐσύγησε, χωρὶς πάλι να επεκτείνεται ΜΙΧΑΗΛ ΧΩΝΙΑΤΗΣ, *Ἐπιστολαί*, ἔκδ. F. KOLOVOU, *Michaelis Choniatae epistulae* [CFHB 41], Berlin-New York 2001, Επιστολή 62, 84.4-5 (στο εξής: Επιστολή). Είναι ενδιαφέροντα η αποκάλυψη εδώ ότι οι Αθηναίοι κατάφεραν να αντεπεξέλθουν σε δυσκολίες, που όμως ο Χωνιάτης δεν κατονομάζει. Η δήλωση αυτή ίσως δεν αναφέρεται μόνο στα γνωστά προβλήματα της μητροπόλεως για τα οποία το 1198 ο Χωνιάτης συνέταξε πλήθος επιστολών, καθώς και το *Ύπομνηστικὸν* στον αυτοκράτορα Αλέξιο Γ' Αγγελο, κείμενα που στάλθηκαν μαζί στην Κωνσταντινούπολη και θεωρούνται ενιαίο έργο. Ίσως υπονοείται κάποιο στρατιωτικό γεγονός του ίδιου έτους, όπως η αντιμετώπιση της πειρατείας από τον αυτοκρατορικό ναύαρχο Στειριόνη ή η δράση του Σγουρού. Άλλωστε, ο Χωνιάτης παραλείπει να σχολιάσει αναλυτικά τέτοια γεγονότα στα έργα του. Μόνο στην επιστολή προς τὸν μεγάλο δοῦκα Μιχαήλ Στρυφνό (Επιστολή 60, 82.24) μνημονεύονται κάποιοι κακοήθεις γείτονες, σχόλιο που θα μπορούσε να υπονοεί τη δράση του Σγουρού ή των πειρατών. Δυστυχώς, η ένδεια των πηγών δεν επιτρέπει βάσιμους συλλογισμούς. Για το ενιαίο έργο του Χωνιάτη το 1198 βλ. ενδεικτικά Κολούον, *Χωνιάτης*, 145, 158, 162: G. STADTMÜLLER, *Michael Choniates, Metropolit von Athen (ca. 1138 - ca. 1222)* [OC 33/2, no 91], Roma 1934, 249 [127]-250 [128] (στο εξής: STADTMÜLLER, *Choniates*). Για τη δράση του Στειριόνη βλ. H. AHRWEILER, *Byzance et la mer: la marine de guerre, la politique et les institutions maritimes de Byzance aux VIIe-XVe siècles*, Paris 1966, 290 κ.ε. (στο εξής: AHRWEILER, *Byzance et la mer*).

15. Κατήχηση 16, MXB2176.15-16: *Ἐκκαδέκαιον ἥδη τοῦτον ἐνιαυτὸν ἱερατεύω παρ' ὑμῖν, ὃ οὐτοί, καὶ τὴν μὲν ἐπέτειον τοῦ λόγου ποιοῦμαι σπορὰν (...).*

φεια, θα πρέπει αναλογικά να τοποθετηθεί το 1201/2, ώστε το *corpus* να κλείνει με την 20 το 1202/3, προς τα τέλη της αρχιερατείας του Μιχαήλ Χωνιάτη<sup>16</sup>. Είναι αξιοσημείωτο ότι δεν αναφέρεται ο Λέων Σγουρός, οι επιδρομές του στην Αττική και η πολιορκία της πόλης, που θα μπορούσαν ενδεχομένως να συνεισφέρουν σε ακριβέστερη χρονολόγηση<sup>17</sup>.

Ο παραπάνω συλλογισμός θα μπορούσε να επιβεβαιώσει τη χρονολόγηση και των υπόλοιπων κειμένων, όμως, όπως προαναφέρθηκε, δεν υπάρχουν άλλες αναφορές που να οδηγούν σε ασφαλή συμπεράσματα. Κάποιες ασαφείς και συγκυριακές, στο πλαίσιο άλλων αναφορών, μνείες προκαλούν υποψίες ως προς τη χρονολογική τους τοποθέτηση, όμως αυτά τα συμπεράσματα είναι εξαιρετικά επισφαλή. Τέτοια είναι η περίπτωση της Κατήχησης 12, όπου μια γενικόλογη αναφορά σε ανάχομένας τῶν τελῶν ἀναβάσεις, λόγω της διαφθοράς και απληστίας των κρατικών υπαλλήλων, θα μπορούσε, κατά μία έννοια, να σχετίζεται με τις αυξήσεις των τελών επί Αλεξίου Γ΄ όμως θα μπορούσε να ληφθεί και ως απλή αναφορά στην αισχροκέρδεια των προσώπων αυτών<sup>18</sup>.

16. Ο Χωνιάτης ανέλαβε τα καθήκοντά του πιθανότατα την άνοιξη ή το καλοκαίρι του 1182, δεδομένου ότι ο προκάτοχός του, Γεώργιος Ξηρός, πέθανε τον Ιανουάριο του ίδιου έτους (ΛΑΜΠΡΟΣ, Ἀκομινάτος Α΄, ιη'). Φαίνεται ότι ο Χωνιάτης εκφώνησε 20 κείμενα στα 22 χρόνια που διετέλεσε μητροπολίτης Αθηνών. Δεν γνωρίζουμε για ποιούς λόγους υπάρχουν δύο έτη κενά κατηχήσεων. Ίσως δεν πρόλαβε να εκφωνήσει κατηχήσεις το 1182 και να ξεκίνησε από το επόμενο έτος, οπότε προκύπτει μία περίοδος 20 χρόνων (1183-1203), που συμφωνεί με το *corpus* των 20 κατηχήσεων. Ίσως, κάποιο άλλο σημαντικό γεγονός, όπως η δράση του Σγουρού ή τα γεγονότα πριν από την άλωση και η κρίση από την παρουσία των Σταυροφόρων στα εδάφη της αυτοκρατορίας, ήδη από το καλοκαίρι του 1203, ανέβαλαν την εκφώνηση κατηχήσεων την άνοιξη του 1204. Δυστυχώς, ελλείψει πληροφοριών μπορούμε να καταφύγουμε μόνο σε υποθέσεις. Για τα γεγονότα πριν από την άλωση βλ. ΝΙΚΗΤΑΣ ΧΩΝΙΑΤΗΣ, *Χρονική Διήγησις*, έκδ. I. A. VAN DIETEN, *Nicetae Choniatae Historia* [CFHB 11.1], Berlin-New York 1975, 547 κ.ε. (στο εξής: Νικήτας Χωνιάτης).

17. Η ακριβής χρονολογία της πολιορκίας των Αθηνών δεν είναι γνωστή. Θεωρείται ότι συνέβη μετά το 1202· πρβλ. ΚΟΛΟΒΟΥ, *Χωνιάτης*, 16· STADTMÜLLER, *Choniates*, 174 [52]. Ο Μ. ΚΟΡΛΩΣΗΣ (*Η κατάκτηση της Νότιας Ελλάδας από τους Φράγκους*, Θεσσαλονίκη 1986, 68, στο εξής: ΚΟΡΛΩΣΗΣ, *Η κατάκτηση*) θεωρεί ότι έπειτα της άλωσης της Κωνσταντινούπολης το 1204, βασιζόμενος στον Νικήτα Χωνιάτη (606). Πάντως, ο Σγουρός συνιστούσε πρόβλημα ήδη από το 1200 (βλ. Επιστολή 75, 101.18-25 και 77, 103.17-23).

18. Κατήχηση 12, MXB2030. 12-13: (...) ἐγὼ δέ, τὰς ἐντεῦθεν ανάχομένας τῶν τελῶν ἀναβάσεις ἐναργέστατα βλέπων, ὁδύρομαι. Ανάλογες δηλώσεις έκανε την ίδια περίοδο στο *Ύπομνηστικὸν* του 1198· ΛΑΜΠΡΟΣ, *Ἀκομινάτος Α'*, 307. 8-14.

Ωστόσο, ούτε ο ενδεχόμενος συσχετισμός των *Κατηχήσεων* με τις Επιστολές μπορεί να παράσχει χρονολογικά στοιχεία. Οι αναφορές της Κατήχησης 1 στην αμάθεια και την ἀγροικία της πόλεως<sup>19</sup>, θα μπορούσαν, για παράδειγμα, να συσχετισθούν με αναφορές της περιόδου 1182/3 στον Μιχαήλ Αυτωρειανό ή των ετών 1183/95, στον Βασίλειο Πικρίδη, λογαριαστὴ τοῦ πραίτωρος<sup>20</sup>. Όμως, ανάλογοι συσχετισμοί είναι επίσης παρακινδυνευμένοι. Άλλωστε, ο Χωνιάτης παραπονιέται διαρκώς στις Επιστολές του από την Αθήνα για τον μαρασμό της πόλης, οπότε η συγκριτική μελέτη των δύο έργων προσφέρει επισφαλή χρονολογικά συμπεράσματα.

Πέρα από τον χρόνο, τα κείμενα δίνουν στοιχεία για τον τόπο εκφώνησης των *Κατηχήσεων*, όπως και για το κοινό που απευθύνονταν. Οι πιστοί, γυναίκες και άνδρες όλων των ήλικιών και των επαγγελμάτων<sup>21</sup>, συνέρρεαν, όχι πάντα με μεγάλη διάθεση<sup>22</sup>, πιθανότατα στον ναό της Παναγίας της Αθηνιώτισσας του Παρθενώνα<sup>23</sup>. Ακόμη κι αν ο χώρος των κατηχήσεων δεν ήταν ο ναός της Παναγίας, η ίερὰ κιγκλὶς αὗτη που διαχωρίζει τους ιερείς από το ποιμνιό, αν και πρόκειται για γενικόλογη αναφορά, ενισχύει το συμπέρασμα ότι οι κατηχήσεις διαβάζονταν εντός ιερού ναού. Θα παρίσταντο βεβαίως και μέλη του κλήρου<sup>24</sup>. Το σίγουρο είναι ότι χρησιμοποιούσαν κάποιο χώρο στην Ακρόπολη, ίσως κοντά

19. ΛΑΜΠΡΟΣ, Ἀκομινάτος Α΄, 124-125.

20. Επιστολή 8, 11.2 και 52, 72.1-15. Για τον Πικρίδη βλ. ΚΟΛΟΒΟΥ, Χωνιάτης, 161, υπ. 531.

21. Κατήχηση 10 11, MXB1263.13-17: ἐκ παντὸς γένους καὶ ἡλικίας πάσης καὶ παντοδαπῶν ἐπιτηδευμάτων (...) ἀκροατήριον πολυμιγὲς Κατήχηση 12, MXB2016.4-11: (...) γύναια καὶ νεανίσκοι καὶ παρθένοι καὶ μειρακύλλια..

22. Κατήχηση 18, MXB2243.5-10: Δέδοικα δέ, ὡς παρόντες, μή ποτε αὐλήσωμεν ὑμῖν καὶ οὐκ ὁρχήσεσθε οὕτε τὴν ἔօρτιον, οὕτε μὴν τὴν ἐνόπλιον, ἀμφότερον, οἵς αὐτός τε οὐκ ἴσχυρὸν καὶ διάτορον, ἀλλ᾽ ἀμενηνόν τι καὶ ἄπνουν ἄσειν μοι δοκῶ, καὶ ὑμεῖς δὲ νωθροὶ γεγόνατε ταῖς ἀκοαῖς διὰ τὰς θλίψεις τὰς εὑρούσας ἡμᾶς σφόδρα, ὡς δικαιοτέρους εἶναι ἐμὲ μὲν πενθῆσαι μᾶλλον ἢ αὐλῆσαι, ὑμᾶς δὲ κόψασθαι ἥπερ ὁρχήσασθαι. Βλ. και Κατήχηση 8, MXB1105a.1-5.

23. Επωνυμία σε σφραγίδα, Σπ. ΛΑΜΠΡΟΣ, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ δωδεκάτου αἰῶνος, Αθῆναι 1878, 35 (στο εξής: ΛΑΜΠΡΟΣ, Αθῆναι).

24. Ο μητροπολίτης είχε κοντά του μεγάλο αριθμό αληρικών J. HERRIN, Realities of Byzantine provincial government: Hellas and Peloponnesos 1180-1205, DOP 29 (1975), 261 (στο εξής: HERRIN, Provincial government).

στο Επισκοπείο ή στα Προπύλαια<sup>25</sup>, από όπου είχε κανείς πλήρη εικόνα της φυσικής ομορφιάς της Αττικής. Οι δεικτικές αντωνυμίες σε μνείες του Χωνιάτη επιβεβαιώνουν ότι οι πιστοί βρίσκονταν στην Ακρόπολη απ' όπου μπορούσαν να δουν πανοραμικά τὸν ἐγχώριον τουτονὶ Ἰλισσὸν ἢ Κηφισοὸν<sup>26</sup>.

### Τα ιστορικά στοιχεία των Κατηχήσεων

Οι Κατηχήσεις επιβεβαιώνουν και συμπληρώνουν σε μεγάλο βαθμό τα οικονομικά και κοινωνικά δεδομένα από τις υπόλοιπες πηγές της περιόδου. Ο Χωνιάτης τονίζει την δριμεία μεταβολή της οικονομικής κατάστασης<sup>27</sup> και

25. Η κατοικία του μητροπολίτη ήταν πιθανόν στα Προπύλαια, αλλά είναι μάλλον απίθανο να εκφωνούνταν κατηχήσεις εκεί. Βλ. K. M. SETTON, *Athens in the later twelfth century*, *Speculum* 19 (1944), 178-208 [=K. M. SETTON, *Athens in the Middle Ages*, (*Variorum Reprints*, London 1975, III), 202 (στο εξής: SETTON, Athens); ΛΑΜΠΡΟΣ, Άθηναι, 42.

26. Κατήχηση 8, MXB1105a.21. Βλ. και Κατήχηση 5, MXB1021a.20-23 MXB1013a.24-28: (...) παρὰ ταῖς πύλαις τοῦ ἱεροῦ τοῦδε (...) (ενν. Ακρόπολη) Κατήχηση 9, MXB1159. 6-8: ὁ ἐν Ἀκροπόλει νεώς οὗτος (...).

27. Κατήχηση 8, MXB1135.9-12: ἵνα γὰρ μὴ πάσας ἀπαριθμῶμαι, οὐ ποίμνια ὠλιγώθησαν, οὐβόες ἐπὶ φάτναις ἔξελιπον; Ποῦ τὰ καταβληθέντα πέρυσι σπέρματα; Για το ίδιο θέμα βλ. ενδεικτικά Κατήχηση 12, MXB2033.7-17: Νῦν δ' ὅ τε ἰσχυρὸς λιμὸς καὶ τὸ μηδ' αὐτῶν τῶν κερατίων ἐμπίπλασθαι ἡς ἐκπέπτωκεν εὐδαιμονίας ἀνέμνησε καὶ πρὸς αὐτὴν ἀναδραμεῖν διανέστησεν, ἐντεῦθεν τληπαθεῖς ἡμεῖς καὶ γυμνοὶ καὶ τοῦ παντὸς ἐνδεῖς διὰ ταῦτα τὸν ἄρτον ἐσθίομεν οὐκ ἀνιδρωτί. Ἐπὶ τούτοις ἡ τῶν ἀκανθῶν καὶ τριβόλων ἀνατολὴ καὶ μοχθηρὰ βιοτῇ, καὶ ξένοι πάντες καὶ παρεπίδημοι καὶ οὐδὲ μέχρι βίματος ἐνὸς δεσποτοῦντες γῆς. Καὶ μάρτυρες οἱ φόροι καὶ οἱ δασμοί, ἐφ' οἵς οἱ ἀργυρολογοῦντες πράκτορες. Ο Χωνιάτης αναφέρεται συχνά στην οικονομική κατάσταση της Αθήνας. Στο Προσφάνημα προς τον πραίτωρα Δημήτριο Δριμύ, τονίζει χαρακτηριστικά τη μεταβολή (ΛΑΜΠΡΟΣ, Ακομινάτος Α΄, 157-159 και σποράδην). Πράγματι, υπήρξε έντονη οικονομική δυσπραγία σε σχέση με το παρελθόν. Αξίζει να σημειωθεί ότι τον 12ο αιώνα η Αθήνα ήταν αξιόλογο οικονομικό κέντρο, αν και δεν ἐφτανε στα επίπεδα της γειτονικής Θήβας ή της Κορίνθου, και είχε ευρύτερες διοικητικές αρμοδιότητες. Στη δικαιοδοσία της μητρόπολης Αθηνών υπάγονταν μεγάλες μιονές, όπως η μονή Δαφνίου και η μονή Καισαριανῆς. Η μοναστηριακή περιουσία υπήρξε προφανώς αρκετά μεγάλη. Μάλιστα, μεταξύ 1185/92, ο Χωνιάτης συνέταξε απάντηση προς τον Θεόδωρο Κασταμονίτη, μεγάλο λογοθέτη και θείο του Ισαάκιου Β' Αγγέλου, για να διαμαρτυρηθεί για τη σύνταξη χρυσόβουλου που στερούσε δικαιώματα από τη μητρόπολη Αθηνών (Επιστολή 44, 60.54-57). Η Αθήνα παρέμενε πάντα πόλη αγροτικού χαρακτήρα. Το Πρακτικόν των Αθηνών, έγγραφο πιθανόν μεγάλης μιονής της Αττικής, που δεν γνωρίζουμε πότε ακριβώς συντάχθηκε, αλλά οπωσδήποτε πριν από το 1204, μαρτυρεί πάνω από εικοσιπέντε χωριά, εξαρτημένους

τον πνευματικό μαρασμό<sup>28</sup> της πόλης, όπου οι κάτοικοι ασχολούνται αποκλειστικά με τη γεωργία και τις χειρωνακτικές εργασίες. Η οικονομική δυσπραγία, η μετανάστευση και η πενία οδήγησαν σε έλλειψη τεχνικών ειδικοτήτων και κάμψη του εμπορίου<sup>29</sup>. Οι κάτοικοι, όπως αναφέρει

αγρότες (*παροίκους*), μεγάλα υποστατικά (*προάστεια*) και δωρεές Βλ. E. GRANSTREM – I. MEDVEDEV – D. PAPACHRYSSANTHOU, Fragment d'un *Praktikon de la region d'Athènes* (avant 1204), *REB* 34 (1976), 10-15 (στο εξής: *Πρακτικόν*). Πρβλ. M. KAZANAKΗ-ΛΑΠΠΑ, Μεσαιωνική Αθήνα, στο: *Οικονομική Ιστορία του Βυζαντίου*, τ. Β', γεν. εποπτεία A. E. ΛΑΪΟΥ, Αθήνα 2006, 392 (στο εξής: KAZANAKΗ-ΛΑΠΠΑ, Μεσαιωνική Αθήνα)· A. P. KAZHDAN – A. W. EPSTEIN, *Change in Byzantine Culture in the eleventh and twelfth centuries*, Berkeley-Los Angeles - London 1985, 48 (στο εξής: KAZHDAN - EPSTEIN, *Change*)· HERRIN, Provincial government, 259-266.

28. Επιστολή 8, 12.3-6: 33-36. Στις Κατηχήσεις δεν αναφέρεται ειδικά στο θέμα αυτό, αν και δεν παραλείπεται να τονίσει το χαμένο μεγαλείο της πόλης (βλ. ενδεικτικά: Κατίχηση 12, MXB2031.10-16, υπ. 95). Πρβλ. Κολοβού, *Χωνιάτης*, 83· SETTON, Athens, 183-184· ΔΑΜΠΡΟΣ, Άθηναι, 44-51.

29. Επιστολή 8, 13.38-39: ἔξελιπε καὶ φυσητήρο, οὐ σιδηρεὺς παρ' ἡμῖν, οὐ χαλκεύς, οὐ μαχαιροποιός, ταῦτα δὴ τὰ χθὲς καὶ πρὸ τρίτης ἔτι σωζόμενα. Σε επιστολή προς τον Δημήτριο Τορνίκη (32, 46.56-57), ο Χωνιάτης παραπονείται ότι οι εισφορές που καταβάλλονται στη μητρόπολη από τα συστήματα των Αθηνών δεν είναι επαρκείς, αναφορά που υπαινίσσεται την ύπαρξη εργαστηρίων στην πόλη. Πρβλ. G. DAGRON, Αστική οικονομία στο: *Οικονομική Ιστορία του Βυζαντίου*, τ. Β', γεν. εποπτεία A. E. ΛΑΪΟΥ, Αθήνα 2006, 77 (στο εξής: DAGRON, Αστική οικονομία). Πάντως, πρέπει να υπήρξε ικανό εργατικό δυναμικό και τεχνίτες, αν λάβουμε υπόψη ότι ο προκάτοχος του Χωνιάτη, Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης, μητροπολίτης από το 1160 έως το 1175 (βλ. προσφάτως: E. ΜΑΛΑΡΙΔΑ, Η βυζαντινή οικογένεια των Αγιοθεοδωριτών (I): Νικόλαος Αγιοθεοδωρίτης, Πανεριώτας Μητροπολίτης Αθηνών και Υπέρτιμος, *Βυζ Σύμη* 19 (2009), 99 -145, κυρίως 172), επιδόθηκε σε μεγάλα οικοδομικά έργα στην Ακρόπολη. Πρβλ. P. MAGDALINO, *The empire of Manuel I Komnenos 1143-1180*, Cambridge 1993 [Cambridge 1997], 177, στο εξής: MAGDALINO, *Manuel*). Οι Κατηχήσεις, αλλά και οι υπόλοιπες πηγές, δεν δίνουν σαφή στοιχεία για τα τεχνικά επαγγέλματα. Ούτε στο *Πρακτικόν* αναφέρονται ονόματα επαγγελματών, εκτός ίσως από την περίπτωση του Ιωάννη Χαλκέα, από το χωριό Κυβισσάς (σημ. Κηφισιά), επώνυμο δηλωτικό επαγγελματικής ιδιότητας προφανώς προγόνου του, που όμως αναφέρεται ως ζευγαράτος (*Πρακτικόν*, B2 10). Όσον αφορά στο εμπόριο, οι Κατηχήσεις δεν παρέχουν στοιχεία παρά μόνο μέσα από τις εκτενείς αναφορές στην πειρατεία, που θα δούμε παρακάτω, υπονοείται μείωση, παρακάλυψη της διαδικασίας ή ενδεχόμενος εμπορικός αποκλεισμός. Πάντως, η πληροφόρηση από τις *Επιστολές* δηλώνει εμπορική κάμψη, που πρέπει να ήταν πρόσφατη. Σε επιστολή του 1198/9, ο Χωνιάτης αναλύει το θέμα στον υπεύθυνο για την διοίκηση της περιοχής, τὸν μεγάλο δοῦκα Μιχαήλ Στρυφνό. Στην προσπάθειά του να εμπνεύσει την φιλοτιμία

στις Κατηχήσεις, ασχολούνται με τεχνύδρια, δείγμα υποτονικότητας των επαγγελμάτων αυτών<sup>30</sup>. Το θέμα απασχόλησε τον μητροπολίτη που αποφάσισε να αναλάβει προσωπικά δράση και να συντάξει επιστολή, αιτούμενος αρωγή σε γεωργικά εργαλεία και γνωστές γεωργικές μελέτες<sup>31</sup>.

Η μνεία σε νεόφυτους αμπελώνες στην Κατήχηση 12<sup>32</sup>, επιβεβαιώνει την προσπάθεια για ανάκαμψη της γεωργίας αναφορά ενδεικτική της οικονομικής και αγροτικής δυναμικής της πόλεως, ίσως και του ενδιαφέροντος που επέδειξε ο μητροπολίτης στο θέμα αυτό. Από το υπόλοιπο έργο του Χωνιάτη, έχουμε μόνο μία γενική πληροφορία, που αφορά στον

---

του, ο Χωνιάτης φωτίζει μια δύψη της εμπορικής δυνατότητας της πόλης κατά το άμεσο παρελθόν (Επιστολή 60, 82.16-21). Κάτι ανάλογο ίσως υπονοείται στην Κατήχηση 19 (MXB2312.12-14): Έντεῦθεν ἥπειρος μὲν χερσαίων ναυαγίων ἐμπέπλησται, θάλασσα δὲ αὕτη μεγάλη καὶ εὐρύχωρος ληστρίσι πλέον ναυσὶν ἡ φορτίσιν ἐστένωται, αἱ πλείους δὲ ἥπειροι, τοῦ καθαροῦ Χριστιανῶν ἡρημαμένοι σπέρματος, ἀσεβῶν χῶρος ἔστι. Είναι βέβαιο ότι η γενικότερη αποσταθεροποίηση της δημιογραφικής εικόνας των Αθηνών επηρέασε άμεσα το εμπόριο. Για την εμπορική δύψη του λιμανιού του Πειραιά βλ. Χ. Μπαλογλού – Ν. Νικολούδης, Το λιμάνι του Πειραιά κατά τους μεσαιωνικούς χρόνους, *Bυζαντιακά* 21 (2001), 379-380 (στο εξής: Μπαλογλού – Νικολούδης, Πειραιάς). Για τη θέση των εργαστηρίων και των εμπορικών δρόμων βλ. ΚΑΖΑΝΑΚΗ-ΛΑΠΠΑ, Μεσαιωνική Αθήνα, 393-394; Χ. ΜΠΟΥΡΑΣ, Απόψεις των βυζαντινών πόλεων από τον 8ο έως τον 15ο αιώνα, στο: *Οικονομική Ιστορία του Βυζαντίου*, τ. Β', γεν. εποπτεία. Α. Ε. ΛΑΪΟΥ, Αθήνα 2006, 215-216 (στο εξής: Μπούρας, Απόψεις).

30. Κατήχηση 5, MXB1011a.25-MXB1012a.1: Ἐλλ᾽ ἐπείπερ ὑμεῖς ὁ παρὸν σύλλογος ἄλλος ἔξ ἄλλων ἐπιτηδευμάτων τὰς ἀφοριὰς ἔχετε, καὶ ὁ μὲν τις περὶ γῆν φιλοπονεῖ, ὁ δὲ διὰ τεχνυδρίου τινὸς τὴν ἐφήμερον τροφὴν πορίζεται, καὶ ταύτην γλίσχοντιν οἱ πλείους καὶ αὐχμηρὸν καὶ μετὰ θερμῶν μεμαγμένην ἴδρωτων (...).

31. Ο Μιχαήλ απευθύνεται στον πρώην πατριάρχη Θεοδόσιο στην Τερέβινθο για την αποστολή γεωργικού βιβλίου, καθώς και στον επίσκοπο Γαρδικίου και Περιστεράς, Επιφάνιο, αιτούμενος τη συμβολή των ἀριστων αμιαξοποιών της περιοχής, καθώς και αρωγή σε γεωπονικά εργαλεία και εγχειρίδια (Επιστολή 22, 31.15-19 και 43, 58.8-13). Μάλιστα, ελλείψει τεχνικών ειδικοτήτων, ο γηραιός μητροπολίτης αναγκάζεται να ασχοληθεί προσωπικά και να επιδοθεί σε χειρωνακτικές εργασίες υποτιμητικές, όπως θεωρούνταν, για τους μιօρφωμένους ἀνδρες (προβλ. Επιστολή 30, 41.18-22). Για τη θέση και την εμπορική σημασία της επισκοπής βλ. Α. Π. ΑΒΡΑΜΕΑ, *Η βυζαντινή Θεσσαλία μέχρι τον 1204. Συμβολὴ εἰς τὴν ιστορικὴν γεωργαρίαν*, Αθήνα 1974, 162-163; R. J. LILIE, *Handel und Politik zwischen dem byzantinischen Reich und den italienischen Kommunen Venedig, Pisa und Genua in der Epoche der Komnenen und der Angeloi (1081-1204)*, Amsterdam 1984, 187.

32. Βλ. ενδεικτικά Κατήχηση 12, MXB2035.11.

πευκεδενή, τον ρητινίτη οίνο, δημιοφιλές παράγωγο της αττικής γης, που δεν του άρεσε καθόλου, λόγω της συνήθειας να αλλοιώνεται με μεγάλη ποσότητα ρητίνης, δημιουργώντας ένα μείγμα που του προκαλούσε ἀηδίαν<sup>33</sup>. Βέβαια, είναι μάλλον απίθανο να υπήρξαν θεαματικά αποτελέσματα στον αγροτικό τομέα, λόγω της πειρατείας, των επιδρομών του Σγουρού και τελικά της έλευσης των Λατίνων.

Είναι γεγονός ότι το φυσικό περιβάλλον της περιοχής δεν ευνόησε τη γεωργική ανάπτυξη της πόλης, όπως επισημαίνει ο Μιχαήλ. Το πετρώδες τῆς ἀρούρης, τα περιορισμένα ύδατα και ο ταλαιπωρος αγρότης που πασχίζει μάταια να δαμάσει την τραχιά γη είναι θέματα που θίγει επανειλημμένα στις *Κατηχήσεις*<sup>34</sup>. Αντιστοίχως και στις *Επιστολές*, ο Χωνιάτης,

33. Κατά τη δύσκολη περίοδο 1183-1185, ο Χωνιάτης γράφει στον Ευθύμιο Μαλάκη ότι ούτε ο πικρός, ἔχεπευκής οίνος των Αθηνών δεν μπορεί να τον απαλλάξει από τη βαρυθυμία (Επιστολή 19, 23.14-19). Την θανατώδεα γεῦσιν του οίνου αυτού σχολιάζει στο ποίημά του Θεανὼ (ΛΑΜΠΡΟΣ, Άκομινάτος Β', 378, 92).

34. Κατήχηση 12, MXB2029-MXB2030, σποράδην: (...) (η Αττική) εὗσταχνς νομίζεται τις καὶ παμφόρος, καὶ παρὰ τοῦτο ἀκριβεστέροις καταμετρεῖται ταῖς πήχεσιν, καὶ MXB2036.1-8: (απευθυνόμενος στους κάθε λογής αδικούντες): θαυμαστὸν οὖν ὅπως μὴ καὶ τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς ἥμῶν χαλκοῦν ὡς τὰ πολλὰ οὐρανὸν μετρεῖτε σπιθαμῇ καὶ εἰς ὀμβροφόρον καινοτομεῖτε, ὃ πάντα τολμῶντες ὑμεῖς καὶ ὁδίως πονηρίαν γράφοντες καὶ γῆν μὴ μόνον μετροῦντες δρακί, ἀλλὰ καὶ τὴν σιδηρᾶν τιθέμενοι μαλακὴν καὶ πίειραν ἄρονταν, τὴν δ' ἄννυδρον εἰς πολυχεύμονα, καινουργοῦντες, τῷ γραφικῷ καλάμῳ, ὡς τῇ ὁράσιᾳ Μωσῆς τὴν ἀκρότομον. Κατήχηση 16, MXB2177.7-16: Ὡ κενόσπουνδε σὺ τοῦ λόγου σπορεῦ, ὃ τῶν ξυγεώργων πολυτλημονέστατε, τί τοῦτο καινὸν ἀτύχημα πάσχεις; Ἀρα ἐς μεγακήτεα πόντον δύπτεις καὶ καθ' ἥλιβάτων πετρῶν, καὶ παρὰ τοῦτο κλάων μὲν ἀεὶ βάλλεις σπέρματα, οὐ ποτε δὲ χαίρων αἴρεις δράγματα. Πότε δὲ καὶ θήσεις θαλύσια; Πρότερον σὺ μόνος τῆς ἀκαρπίας αἴτιος; μὴ νεῶν νεώματα καὶ προομαλίζων τὴν ἄρονταν, ἀλλὰ σπείρων ἐπ' ἀκανθῶν, εἴτε φειδομένως καὶ οὐκ ἐπ' εὐλογίαις παρὰ τὰ προφητικά τε καὶ ἀποστολικὰ παραγγέλματα, ἢ καὶ τὸ ὑλοχαρὲς καὶ πετρώδες τῆς ἀρούρης τῇ εὐετηρίᾳ προσίσταται, ἢ καὶ σπερμιολόγα πτηνὰ πρὸν ἢ ταῖς αὔλαξιν ἐντεθάφθαι τὰ σπέρματα διαρπάζουσι; Βλ. καὶ Κατήχηση 5, MXB1012a.4-15 (βλ. υπ. 38); Κατήχηση 8, MXB1105a.19-23 (βλ. υπ. 37); Κατήχηση 12, MXB2029.4-15. Η εικόνα ως προς το πετρώδες της Αττικής γης έχει διαμορφωθεί από την αρχαιότητα. Ο Πλάτων αναφέρει χαρακτηριστικά ότι τα βουνά της Αττικής προβάλλουν μέσα από τη γη οἶνον νοσήσαντος σώματος ὀστᾶ, περιερρυηκίας τῆς γῆς ὅση πίειρα καὶ μαλακῇ, τοῦ λεπτοῦ σώματος τῆς χώρας μόνον λειφθέντος [Πλάτων, Κριτίας 111 b 5-6, ἔκδ. J. BURNET, Oxford 1902 (ανατύπ. Oxford 1968)]. Η πόλη απλώνεται στη βάση του ασβεστολιθικού βράχου της Ακρόπολης. Η όψη από τον Παρθενώνα, δίνει στον θεατή την εικόνα του λεκανοπεδίου της Αττικής τριγυρισμένου από βουνά και άλλους μικρούς λόφους: ο Υμηττός, το Αιγαλεω, η Πεντέλη,

με αφορμή το άνυδρο και βραχώδες έδαφος των Αθηνών, αναφέρει στον Ευθύμιο Μαλάκη: πάλαι μὲν πέτρα τις ἦν Ἀθήνησιν ἐν παροιμίαις ἀδομένη αγέλαστος, νῦν δὲ πᾶσα ἡ Ἀττικὴ πέτρα λέγοιτ' ἀν οὐκ ἀκόμηψως ὡς ἄνικμος καὶ παρὰ τοῦτο ἀγέλαστος<sup>35</sup>. Σε αυτά θα μπορούσε να προστεθεί μία φυσική καταστροφή: η ανομβρία με ακόλουθη ξηρασία που έπληξε την πόλη γύρω στο 1185, όπως υποστηρίζει ο Σπ. Λάμπρος στη διατριβή του για την πόλη των Αθηνών, βασιζόμενος σε δύο επιστολές που αντάλλαξαν ο μητροπολίτης με τον επίσκοπο Νέων Πατρών Ευθύμιο Μαλάκη<sup>36</sup>. Όμως, προσεκτικότερη μελέτη ανάλογων αναφορών από τις

---

ο Κορυδαλλός, ο Λυκαβηττός κ.ά. Μάλιστα, μελετώντας τα τοπωνύμια της περιοχής, αν και πολλά μεταγενέστερα της εποχής που εξετάζουμε, διαπιστώνεται ότι το ανομοιογενές έδαφος των Αθηνών, πετρώδες, πηλώδες ή βραχώδες κατά περιοχή, υπήρξε αφορμή για την επικράτηση πολλών τοπωνυμίων δηλωτικών του εδάφους της. Βλ. ενδεικτικά Κ. ΜΠΙΡΗΣ, *Αἱ τοπωνυμίαι τῆς πόλεως καὶ τῶν περιχώρων τῶν Ἀθηνῶν, Ἀθῆναι 1971* (Αθήνα 2005), σποράδην.

35. Επιστολή 20, 24.31-33· 132, 218.59.

36. ΛΑΜΠΡΟΣ, *Ἀθῆναι*, 51 κ.ε. Επιστολή 20, 24.17-38: Ἐπέλιπον τοὺς παραδείσους οἱ ποταμοί, τὰς λαχανείας αἱ κρῆναι, τὴν Καλλιρρόην τὸ φεῖθρον, οἱ μελισσῶνες τὸν Υμηττόν, αἱ πόαι τὰ ποίμνια. Χαλκοῦς γὰρ ὁ καθ' ἡμᾶς οὗτος οὐρανός, ἡ δὲ γῆ σιδηρᾶ, ταῦτα δὴ τὰ θεόθεν τῶν ἀμαρτωλῶν ἐπιτίμια, καὶ ὡς ὑπὸ τὴν διακεκαιμένην ζώνην τὰς οἰκήσεις ποιούμενοι ἀνομβροὶ παράπαν ἐσμὲν καὶ, ὡς εἴποι ἄν τις, ἀλίβαντες. Ὅθεν οὐδὲ ἡ ποτὲ χρυσῆ ζώνη ἔτι χρυσῆ καὶ τοὺς Ἀθηναίους εὐφροσύνῃ περιζωννύουσα, ἅτε μηδεμιᾶς εὑμοιροῦσα χλωρότητος, ἀλλ' αὖτος γεγονοῦντας λύπη τὸν ταλαιπώρους ὡς οὐδ' ὄτιον ἀπολείβουσα ὑγρὸν ἔλαιον. ΕΥΘΥΜΙΟΣ ΜΑΛΑΚΗΣ, *Εὐθυμίου τοῦ Μαλάκη, μητροπολίτου Νέων Πατρῶν (Ὑπάτης)*, Τὰ σωζόμενα, τ. 1, ἔκδ. Κ. ΜΠΟΝΗΣ, Αθήνα 1937, 39-40.12-21 και σποράδην (στο εξής ΜΑΛΑΚΗΣ): Κἄν γοῦν ὑδάτων οἱ κρουνοὶ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἐπέλιπον, κἄν ποταμοὶ καὶ πίδακες ἀπεψύγησαν, ἀλλὰ τὰ τῆς σῆς σοφίας φεῖθρα περιλιμνάζουσιν αὐτὴν καὶ κατάρδουσιν. αὖτοις παραδείσοις καὶ ἄκαρπα τὰ φυτά, ἀλλ' οἱ τῆς σοφίας λειμῶνες ὡς εὐανθεῖς καὶ πολύκαρποι. ἄνευ μελισσῶνος ὁ Υμηττός, ἀλλ' ὑπερβλύζει τὸ τοῦ λόγου μέλι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τὸν δοντως γλυκασμὸν ἀποσταλάσσει τὰ δρη καὶ οἱ βουνοὶ τὴν ἀλληθεύονταν ἀγαλλίασιν. ἥχοεινται ἡ χρυσέα ζώνη τῷ καιρῷ τυραννηθεῖσα καὶ τὸ τοῦ χρυσοῦ κάλλος ὀλέσασα, ἀλλὰ κοιμεῖ τὴν πόλιν τὸ χρυσίζον ἄνθος τῶν ἀρετῶν, δσαι λαμπρῶς τὸν ἀρχιπούμενα περιστέφουσι καὶ τὴν ἐκ Θεοῦ περιζωννύουσι δύναμιν. Στις αναφορές αυτές είναι πιθανό να αντικατοπτρίζονται προσωπικές ή αλληγορικές απόψεις για το γεγονός, που αποτελούν τημία παραμιθητικής προσπάθειας, ακολουθώντας τις επιστολογραφικές τάσεις της εποχής. Αλλωστε, είναι περίεργο ότι ο Μαλάκης αρκείται μόνο σε αναφορές για την Αττική, εφόσον μια τέτοιας έκτασης ξηρασία θα γινόταν έντονα αισθητή στην Υπάτη. Για την τάση «του συγγραφέα να μεταφέρεται στην κατάσταση του παραλήπτη», βλ. αναλυτικά: H. HUNGER, *Die hoch-*

*Κατηχήσεις* οδηγεί στο συμπέρασμα ότι πρόκειται για αλληγορικές εκφράσεις και στα δύο έργα. Οι αναφορές των Κατηχήσεων 8 και 18, αλλά και πλήθος άλλων σχετικών σημείων στα κείμενα, καταδεικνύουν ότι ο Χωνιάτης, οριμώμενος συχνά από βιβλικά χωρία και περιστατικά, επιλέγει να παραλληλίσει την κατάσταση των Αθηνών και την έλλειψη βοήθειας με την ανομβρία, ως θεομηνία, λόγω της ανθρώπινης πλεονεξίας και διαπλοκής<sup>37</sup>.

Σε σχέση με την αλιεία, το σχόλιο στην Κατήχηση 5 ότι οι κάτοικοι δεν τρέφονται με ψάρια, ενισχύει την εύλογη σκέψη ότι η διατήρηση εκτενούς αλιευτικής δραστηριότητας επιφερεί αρνητικά<sup>38</sup>, κυρίως

---

*sprachliche profane Literatur der Byzantiner*, τ. 1, München 1978, 214 κ.ε. Για το θέμα της ξηρασίας βλ. υπ. 37.

37. Ο Χωνιάτης δανείζεται χωρίο του προφήτη Ιερεμία για να συνδέσει τις αναφορές του για την κατάσταση των Αθηνών: *Χαλκοῦς γὰρ ὁ καθ' ἡμᾶς οὗτος οὐρανός*, ή δὲ γῆ σιδηρᾶ (...) (Δευτερονόμιον, 28.23· πρβλ. Κολοβού, *Χωνιάτης*, 233). Πρόκειται για συνηθισμένο στον Χωνιάτη ρητορικό σχήμα που δεν υποδηλώνει στην πραγματικότητα φυσική καταστροφή. Βλ. ενδεικτικά Κατήχηση 8, MXB1133a.15-MXB1135.5-6, 9-17: (...) τὴν τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων ἀγχίστροφον μεταβολήν, οὕτω τεταγμένων ἐπὶ παιδαγωγίᾳ ἡμετέρᾳ παρὰ θεοῦ (...). Ἰνα γὰρ μὴ πάσας ἀπαριθμῶμαι, οὐ ποίμνια ὠλιγάθησαν, οὐ βόες ἐπὶ φάτναις ἔξειπον; Οὐ χαλκοῦς ὁ ὑπὲρ κεφαλῆς οὐρανὸς γέγονεν; οὐ σιδηρᾶ ἡ γῆ παρὰ τοῦτο; Ποῦ τὰ καταβληθέντα πέροισι σπέρματα; Τίνα ἐδρεψάμεθα δράγματα; Τίς γεωργὸς δρεπάνης ἥψατο ἢ ποῖον ὅγμον θεοιστὶς ἥλασεν ἢ τίνα θημιωνίαν ἀμιαλοδέτης ἥγειρεν; Έντεῦθεν ἡσχύνθησαν ἄλωνες καὶ σιτῶνες ἀραχνίων ἐμπίπλανται, κονιορτοῦ δὲ πλήρεις αἱ ἀποθῆκαι καὶ τὰ ταμεῖα κενὰ καὶ αὐχμοῦ πολλοῦ γέμοντα, λιμοῦ δὲ κατορχεῖται παντὸς καὶ τὸ τῆς σιτοδείας κακὸν τὴν χώραν ἡμῖν διαβόσκεται. Πρβλ. Κατήχηση 18, MXB2243.14-MXB2244.17-MXB2273.7-15, όπου ο Χωνιάτης αναφέρεται σε πάνδημον και χρόνιον νόσον και θεομηνίαν: ἔξηράνθη οἶνος, ὠλιγάθη ἔλαιον, ἔξηράνθησαν οἱ γεωργοί, ἀπόλωλε τρυγητὸς ἔξι ἀγροῦ, αναφορά την οποία εξέλαβε ο ΔΥΟΒΟΥΝΙΩΤΗΣ (Ἀνέκδοτοι κατηχήσεις, 417) ως ενδεικτική ασθενειών και θανάτων εξαιτίας του λιμού. Πρόκειται για αλληγορικές εκφράσεις, πρβλ. Κατήχηση 16, MXB2187.16-18: Τῶν δὲ ποικίλων νόσων καὶ τῶν θανάτων, ὃ γενναῖοι, τῆς δὲ γλυσχρότητος τῶν καρπῶν, αὐχμοῖς, ἐρυσίβαις, ἀνεμοφθορίαις διαλαβωμένων, τίνα δήπου καὶ αἰτιασόμεθα; Ανάλογες αναφορές για «ξηρασία» βλ. Κατήχηση 12, MXB2036.1-8 (βλ. υπ. 34). Επιστολή 20, 24.17-38 (βλ. υπ. 36). Επιστολή 27, 36.29-30. Για τα ρητορικά σχήματα του Χωνιάτη βλ. Κολοβού, *Χωνιάτης*, 220-221.

38. Κατήχηση 5, MXB1012a.4-15: (...) ἀνθρωποι πένητες καὶ τοῖς πόνοις τῶν χειρῶν ἀποτρεφόμενοι, ἔχοντες περὶ τέχνας ἢ τῇ γῇ ἐπικύπτοντες καὶ πολλοῖς οὕτως ἰδρωσι δαινόμενοι μόγις τῶν ἐφημέρων εὐπόροιμεν ἀλφίτων, τρυφῆς δὲ ὅνομα μόνον ἀκούομεν, ταύτην δὲ τίς ἐστιν οὐκ ἵσμεν, ώς μάζη ἐνευπαθοῦντες τὰ πολλὰ, καὶ ταύτη κριθίνη, κρέως δὲ ἢ ὅψου ἵχθυροῦ οὐδὲ διὰ πολλῶν ἔξῆς περιόδων προσαπτόμεθα, λαχάνοις δὲ ἀγρίοις

εξαιτίας της πειρατείας. Δεν υπάρχουν άλλες πληροφορίες σχετικά με το θέμα. Ο Χωνιάτης στις *Επιστολές* αρκείται στην αυτονόητη πληροφορία ότι η αλιεία, λόγω της φυσικής θέσης της Αττικής, υπήρξε κύρια ενασχόληση των κατοίκων<sup>39</sup>. Άλλωστε, η περιοχή υπήρξε αξιόλογο κέντρο παραγωγής πορφύρας, ενώ το επάγγελμα του κογχυλαρίου πρέπει να γνώρισε σημαντική άνθηση, αν κρίνουμε από την ομώνυμη συνοικία στα νότια της Ακρόπολης<sup>40</sup>.

Οι *Κατηχήσεις* έρχονται να συμπληρώσουν τα δεδομένα των πηγών στο θέμα της κτηνοτροφίας. Αν και παρέχονται μόνο γενικά στοιχεία, σχηματίζεται η εντύπωση της, αν όχι μεγάλης, τουλάχιστον σημαντικής παραγωγής, ενώ τονίζεται η μεταβολή της κατάστασης. Εδώ γίνονται αναφορές σε βόες, βουκόλια και ποίμνια προβάτων, που έχουν εκλείψει, με αποτέλεσμα οι κάτοικοι να μην τρέφονται με κρέας<sup>41</sup>. Συναφή αναφορά στην κτηνοτροφική δυνατότητα της περιοχής δίνει το *Ύπομνηστικὸν προς τὸν Ἀλέξιον Γ'* Αγγελο, όπου αναφέρονται θρεψιάτων δλα ποίμνια καὶ ὁρνίθων δλας ἀγέλας, που πλήττονται από τη ληστρική οικονομική πολιτική<sup>42</sup>, αλλά και στο *Πρακτικόν*, όπου, εκτός από πολλούς ακτήμονες, μαρτυρούνται βοϊδάτοι, ζευγαράτοι, αλλά όχι και μεγάλοι κτηνοτρόφοι<sup>43</sup>. Στις *Επιστολές* ο Χωνιάτης δεν αναφέρεται ιδιαίτερα στο θέμα,

---

η ἔτνει ἡ τυρῷ τὴν τράπεζαν ἐνίστε ἵλαρύνοντες ἐξ ἄκρων τρυφὴν δοκοῦμεν ἐκφέρεσθαι, οἵνου τε ἐκτροπίου καὶ ὑδαροῦ σπανίως δσα καὶ ἀνθοσμίου ὁσφραινόμεθα, ὡς εἴναι τὴν διὰ βίου ὑμῶν δίαιταν πολλῶν τῆς τῶν εὐπορωτέρων ἐγκρατείας στυγνοτέραν καὶ σκληροτέραν.

39. Βλ. ενδεικτικά *Κατήχηση* 19, MXB2312.14-15: (...) θάλασσα μεγάλη καὶ εὐρύχωρος (...) (βλ. υπ. 29). Πρβλ. *Επιστολή* 9, 14.15-19· *Λάμπιπος*, *Ἀκομινάτος Β'*, 554, όπου αναφέρεται στη μονή Καισαριανής και του Κυνηγού των Φιλοσόφων, που ανέπτυξαν αλιευτική δράση στις θάλασσες της Αττικής. Το γεωφυσικό ανάγλυφο της παραλιακής ζώνης της Αττικής είναι κατάλληλο για αλιεία και τα ψάρια, αναπόσπαστο τμήμα της μεσαιωνικής διατροφής, θα ήταν ιδιαιτέρως προσιτά σε περιοχές κοντά στα λιμάνια, όπως και κατά την αρχαιότητα. Βλ. A. DALBY, *Σειρήνεια Δείπνα*, μετ. E. ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ, Ηράκλειο 2001, 122, 203, 215.

40. *Πρακτικόν*, 27-28, 35. Πρβλ. *ΚΑΖΑΝΑΚΗ-ΛΑΠΠΑ*, Μεσαιωνική Αθήνα, 392, υπ. 27. Για την αλιεία των κοχυλιών βλ. *Επιστολή* 135, 222.9-12· *ΜΠΟΥΡΑΣ*, Απόψεις, 216· *ΛΑΜΠΡΟΣ*, *Ἀκομινάτος Β'*, 635.

41. *Κατήχηση* 8, MXB1136a16-18, MXB1135.10 (βλ. υπ. 37)· *Κατήχηση* 5, MXB1012a.9-10 (βλ. υπ. 38).

42. *ΛΑΜΠΡΟΣ*, *Ἀκομινάτος Α'*, 309.5-10.

43. *Πρακτικόν*, 17, 39-40.

παρά μόνο αρκείται στο σχόλιο ότι η Αττική δεν υπήρξε ξωστόρσφος στο επίπεδο ενδεχομένως της γειτονικής Θήβας<sup>44</sup>. Πάντως η κτηνοτροφική δυνατότητα της περιοχής θεωρείται δεδομένη, άποψη που ενισχύεται από τη μαρτυρία του Νικήτα Χωνιάτη ότι ο Σγουρός άρπαξε πολλά ζώα κατά τη λεηλασία της περιοχής<sup>45</sup>.

Πέρα από αυτά, η δυσχερής οικονομική κατάσταση του πληθυσμού την εποχή της αρχιερατείας του Χωνιάτη ήταν γεγονός, που οδήγησε σε κατώτερης ποιότητας διατροφή και λιμό. Ο μητροπολίτης στις Κατηχήσεις διεκτραγωδεί την κατάσταση του πληθυσμού, τονίζοντας ότι οι λαϊκές μάζες καταναλώνουν λιγοστό κριθάρι, τροφή δεύτερης διαλογής, και σπάνια ίλαρύνει την τράπεζαν ένας πολτός βρασμένων οσπρίων, λίγο τυρί ή άγρια λάχανα<sup>46</sup>. Είναι φανερό ότι ο Χωνιάτης περιγράφει ένα πρόβλημα διαβίωσης του πληθυσμού που είχε επίδραση στη δημιογραφική κατάσταση. Η πολυετής φορολογική καταπίεση, οι αυθαιρεσίες των κρατικών λειτουργών, ίσως και γαιοκτημόνων<sup>47</sup>, αλλά και η πειρατεία, απειλησαν την πόλη με λιμό. Ο λαός επιβαρύνθηκε τόσο, ώστε πάσχιζε να επιβιώσει, με συνέπεια πολλοί να εξαναγκασθούν να μετοικήσουν ή να καταφύγουν στα βουνά. Η εικόνα των πενήτων που περιφέρονταν

44. Επιστολή 60, 82.11. Ο Χωνιάτης, παραπονούμενος το 1198/9 στον Μιχαήλ Στρυφνό, σχολιάζει έμμεσα την οικονομική δυνατότητα της πόλης προφανώς σε σχέση με τη γειτονική Θήβα. Άλλωστε, την ίδια περίοδο παρουσιάζει συγκριτικά τις δύο πόλεις και αλλού, για να επιτύχει καλύτερους φορολογικούς διακανονισμούς. Βλ. ενδεικτικά Επιστολή 65, 52-57. Πβλ. Κολοβού, Χωνιάτης, 139-140.

45. Νικήτας Χωνιάτης, 608, 40-43.

46. Κατήχηση 5, MXB1012a.4-15 (βλ. υπ. 38); Κατήχηση 15, MXB2146.5-9; Κατήχηση 16, MXB2187.16-18 (βλ. υπ. 37).

47. Πέρα από τους κάθε λογής κρατικούς υπαλλήλους και τη φορολογική πολιτική, η οικονομική αποδυνάμωση της περιφέρειας την εποχή που εξετάζουμε οφειλόταν στην απόδοση του μεγαλύτερου μέρους των προϊόντων στην πρωτεύονσα. Ο Χωνιάτης επισημαίνει και καταδικάζει την πρακτική αυτή, που ερημώνει τις πόλεις και έχει επιπτώσεις στην κοινωνική ζωή. Επίσης, η απουσία κρατικού ελέγχου των επαρχιών είχε οδηγήσει σε φορολογικές αυθαιρεσίες (βλ. ενδεικτικά Επιστολή 50, 69.52-70.68· πρβλ. ΛΑΜΠΡΟΣ, Άκομινάτος Α', 309.5-10). Σε αυτά, θα μπορούσε να προστεθεί η δράση των τοπικών γαιοκτημόνων, που υπήρξε ενδεχομένως καταλυτική για την οικονομική αποσταθεροποίηση της περιοχής, αν και δεν γίνεται εκτενής λόγος στο έργο του Χωνιάτη. Για δύος λυμαίνονταν οικονομικά την περιοχή βλ. Κατήχηση 12, MXB2033.12-14· Επιστολή 14, 19.27-31· 64, 87.25-29. Για την ύπαρξη εύπορων οικογενειών στην περιοχή βλ. υπ. 56. Για την τοπική διοίκηση βλ. HERRIN, Provincial government, 270-276, 282-284.

αναζητώντας λιγοστό αριθμό, γύναια καὶ παιδάρια παρὰ μίαν ἢ καὶ δευτέραν ἡμέραν ἐσθίειν φιλοτιμούμενα, ἀνθρωποι που ἐμοιαζαν σαν τα-ριχευμένοι από την αδυναμία, αναπαριστά εξαθλιωμένους πληθυσμούς αγνώστου μεγέθους, που συγκεντρώθηκαν από την κοντινή ύπαιθρο στο Κάστρον των Αθηνών με την ελπίδα της επιβίωσης<sup>48</sup>.

Η οικονομική αρίση, ὅμως, ενισχύει την παραβατική συμπεριφορά. Ο Χωνιάτης παρουσιάζει τέτοια φαινόμενα στις *Κατηχήσεις*, τα οποία θεωρεί ότι δεν απαντούν ούτε στα πλέον θηριώδη τῶν αὐτονόμων ἔθνων<sup>49</sup>. Κάποιοι εκμεταλλεύονται την ευκαιρία για να αρπάξουν την περιουσία όσων έφυγαν ἢ να κλέψουν ζώα, ενώ άλλοι εποφθαλμιούν την οικία του γείτονα, και ευκαιρίας δοθείσης καταπατούν το οικόπεδό του. Πρόκειται βεβαίως για τους επιτήδειους όλων των εποχών, που δρούσαν σε βάρος των υπολοίπων στην προσπάθειά τους να επιβιώσουν ἢ και εξαιτίας τῆς πλεονεξίας τους<sup>50</sup>. Ανάλογα περιστατικά προφανώς υπήρξαν καθημερινό κοινωνικό φαινόμενο και είναι λογικό να στηλιτεύεται αυτή η συμπεριφορά στο πλαίσιο των κατηχήσεων<sup>51</sup>. Για την εποχή που εξετάζουμε, ὅμως, τέτοιες επισημάνσεις φωτίζουν την κατάσταση του πληθυσμού στην πόλη, όπου φαίνεται ότι η πιθανότητα επιστροφής όσων έφυγαν θα ήταν αντιστρόφως ανάλογη της δυνατότητας επανάκτησης εγκαταλειμμένων χώρων και επανεκμετάλλευσης των αγροτόπων τους.

Ο Χωνιάτης στις *Κατηχήσεις* δίνει ιδιαίτερη έμφαση στο φαινόμενο της εγκατάλειψης και της συνακόλουθης καταπάτησης αγροτικών εκτάσεων και οικιών<sup>52</sup>, αντίθετα από ό,τι συμβαίνει στα υπόλοιπα έργα του.

48. Κατήχηση 9, MXB1165.17-MXB166.1: Επιστολή 27, 37.50-55.

49. Κατήχηση 14, MXB2100.1-15. Πρβλ. Κατήχηση 13, MXB2067.3-MXB2069.6: (...) ἀπερ Σκύθαι μὲν ὡς φυσικά τινα πάτρια τιμῶντες αὐτοματίζοντιν, ἡμεῖς δέ, καὶ παρὰ τῶν εὐαγγελικῶν θεοπισμάτων νομοθετούμενοι, ἀπεστράμμεθα (...) καὶ τοσοῦτον τῶν βαρβαρικωτέρων ἔθνων ἀγριώτεροι ἐλεγχόμεθα (...).

50. Κατήχηση 12, MXB2037.3-6. Άλλού νοιθετεί ως προς την επιδίωξη της ύλης και αναφέρεται πάλι στην πλεονεξία: Κατήχηση 5, MXB1027a.13-MXB1028a.25· Κατήχηση 8, MXB1133a.15-MXB1134a.7.

51. Κατήχηση 14, MXB2098.11-17.

52. Κατήχηση 12, MXB2028.10-17: Ἡμεῖς δέ, ἀλλ' ἀδικώτατοι γείτονες ὅντες, ὅλους ἀγροὺς τῶν προσχώρων ἀποτέμνομεν, καὶ δυστήνων παῖδες εἰσὶν οἵ τινες προσέρχοντες ἀγρογείτονες γενώμεθα. Οὐ φέροντες γὰρ τὴν συμφορὰν τοῦ γειτνιασμοῦ, ώς ἀπὸ πυρὸς ἦ δῆφεως μεταναστεύοντες οἴχονται (βλ. και MXB2026.5-13): Κατήχηση 13, MXB2077.12-13: (...) ὁ πονηρὸς γείτων ἀπὸ τοῦ συνάπτειν οἰκίαν πρὸς οἰκίαν καὶ ἀγρὸν πρὸς ἀγρὸν καὶ τοῦ εἰς κτῆμα ὀρφανικὸν εἰσέρχεσθαι (...). Κατήχηση 5, MXB1028a.7-9.

Σε κάποιες περιπτώσεις, οι οικίες κατασκάπτονταν και χρησίμευαν ως καλλιεργήσιμη γη, όπως αναφέρει στο *Προσφώνημά* του προς στον πραίτωρα Δημήτριο Δριψύ<sup>53</sup>, αναφορά συγκυριακή, στο πλαίσιο της παρουσίασης της εικόνας της πόλης, και συνεπώς ελάχιστα διαφωτιστική για το ζήτημα<sup>54</sup>. Το πλήθος ανάλογων σχολίων στις *Κατηχήσεις* αποκαλύπτει ότι ο μητροπολίτης ενδιαφέρεται περισσότερο να παραμείνουν άθικτες οι οικίες και γενικά η περιουσία όσων έφυγαν, παρά να χρησιμοποιηθούν ως αγροτική ζώνη από τους εναπομείναντες.

Κατά μία άποψη, με τις συχνές αναφορές του στην πλεονεξία ορισμένων υπαινίσσεται την ύπαρξη ευκατάστατων ανάμεσα στους πολίτες. Οι *Κατηχήσεις* δεν παρέχουν ιδιαίτερα στοιχεία πέρα από γενικόλογες πληροφορίες, που, αν δεν υπονοούν καταπάτηση γης προς όφελος της μεγάλης ιδιοκτησίας, τουλάχιστον υποδηλώνουν την οικονομική κατάσταση των κατοίκων κατά το παρελθόν. Σύμφωνα με τα λεγόμενα του Μιχαήλ, οι Αθηναίοι έχασαν τις περιουσίες τους, πάντες έγιναν ξένοι και παρεπίδημοι καὶ οὐδὲ μέχρι βῆματος ἐνδὲ δεσποτοῦντες γῆς, ενώ την ίδια στιγμὴ ἄλλοι κληρονομίαν κρατίστην νομίζουσιν τὰ κτησείδια, ενώ σε κάποιες περιπτώσεις, οι ιδιοκτήτες κατέστρεφαν οι ίδιοι τις καλλιέργειες τους<sup>55</sup>, προφανώς για να αποφύγουν τον φόρο, ίσως και από αγανάκτηση ή εκδικητικότητα απέναντι στους νέους ιδιοκτήτες.

Πάντως, η σύγχρονη έρευνα συμφωνεί γενικά στην ύπαρξη ενός ανώτερου κοινωνικού στρώματος στην Αθήνα κατά τα τέλη του 12ου αιώνα. Οι πλουσιότεροι κάτοικοι ζούσαν βεβαίως στο Κάστρον, στην Ακρόπολη<sup>56</sup>, και ίσως διασκέδαζαν στην περιοχή που ονομάζεται *Τζυγκα-*

53. Για τον Δριψύ βλ. Κολοβού, *Χωνιάτης*, 145, υπ. 420.

54. ΛΑΜΠΡΟΣ, Άκομινάτος Α΄, 159.24. Εδώ γίνεται αναφορά σε οικίες κατεσκαμμένας καὶ γεωργούμενας. Με βάση τη σύγχρονη έρευνα η ύπαρξη καλλιεργήσιμων εδαφών μέσα στα τείχη της πόλης εκλαμβανόταν γενικά ως δείγμα παρακμής. Βλ. ΜΠΟΥΡΑΣ, Απόψεις, 221.

55. Κατήχηση 12, MXB2033.12-14, MXB2034.7 (βλ. υπ. 27). Κατήχηση 8, MXB1133a.19-MXB1134a.19: (...) Χθὲς ἔδοκει σὸς ἀγθός, σήμερον ἄλλουν νομίζεται. ἐτέρουν δ' εἰς αὐχοῖον ἔσται (...) πάροικοι ἔσμεν καὶ παρεπίδημοι (...). Τί γοῦν ἄλλοις πονοῦμεν καὶ κτησειδίων περιεχόμεθα ὡν οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἐκπεσούμεθα ώς οὐκ ὅντες ιδιοκτήτορες; (...) Τὸ δὲ σχετλιώτερον, οὐ καρπὸς οὗτος μόνον ἐρρύνῃ ἀθρόσον, ἀλλ' ἥδη καὶ αὐτὰ φροῦδα τὰ δένδρα, τῆς τῶν κατεχόντων χειρὸς ἀποσπώμενα.

56. Για το θέμα της ύπαρξης ευπόδων στην Αθήνα βλ. ΑΓΓ. ΠΑΠΑΓΕΩΡΓΙΟΥ, Το Υπομνηστικόν του Μιχαήλ Χωνιάτη και οι Καστρηνοί, *Βυζαντινά Σύμμεικτα* 18 (2008),

νιτξήριον<sup>57</sup>. Ακόμα και η πληροφορία στο Πρακτικόν για την ύπαρξη βοϊδάτων υπονοεί ευκατάστατους αγρότες, ικανούς να αντεπεξέλθουν στην αγορά και τη συντήρηση βοοειδών<sup>58</sup>. Οι Επιστολές παρέχουν μόνο μία ασαφή και συγκεχυμένη αναφορά σε εύπορωτέρους, με την έννοια ότι είχαν κάτι να φάνε<sup>59</sup>. Μόνο στο Προσφώνημα στον Δημήτριο Δρυμύ, ο Χωνιάτης αναφέρεται ξεκάθαρα στην όλιγαρχία τῶν πλουτούντων της πόλης των Αθηνών<sup>60</sup>.

Κατά μία άποψη, η δράση των φορολόγων και των κάθε λογής κρατικών υπαλλήλων δεν θα ήταν τόσο γενικευμένη, εάν η οικονομική δυναμική της πόλης δεν το επέτρεπε ώς ένα βαθμό. Στα κείμενα δίνονται αξιόλογα στοιχεία για τον τρόπο δράσης των υπαλλήλων αυτών. Σύμφωνα με τις *Κατηχήσεις*, κάθε βλαστάρι ή ξερό και γερασμένο δένδρο, ακόμα και οι αγριελιές, καταγράφονται ως ακμαία και παραγωγικά. Νεόφυτοι αμπελώνες, αλλά και χέρσα χωράφια, αξιολογούνται ως φορολογήσιμες εκτάσεις. Ο Χωνιάτης διαμαρτύρεται ότι οι άνθρωποι αυτοί προσβάλλουν με τις μετρήσεις τους την επιστήμη της γεωμετρίας και ειρωνεύεται τον δόλο που εμφανώς επεδείκνυαν στον υπολογισμό του εμβαδού των χωραφιών και στην καταμέτρηση των εκτάσεων. Ο Χωνιάτης χα-

167-168: KAZHDAN – EPSTEIN, *Change*, 57-58; A. HARVEY, *Economic expansion in the Byzantine Empire 900-1200*, Cambridge 1989, 228 (στο εξής: HARVEY, *Economic expansion*). STADTMÜLLER, *Choniates*, 286 [17].

57. Η τοποθεσία αυτή βρίσκεται κοντά στην περιοχή τῆς Ἐλάφου, ύπο τὴν Ἐπάνω Πόρταν και την γειτονιά τῶν Κογχυλαρίων. Βλ. Πρακτικόν, 26-27, 33-34· πρβλ. KAZANAKΗ-ΛΑΠΠΑ, Μεσαιωνική Αθήνα, 392· ΜΠΟΥΡΑΣ, Απόψεις, 228.

58. HARVEY, *Economic expansion*, 150.

59. Επιστολή 8, 12.19-23. Σε άλλη περιπτωση (Επιστολή 14, 19.26-30) αναφέρεται στους *ἰσχυρωτέρους* τῆς ἀγέλης. Στην Κατήχηση 22 (MXB2449.5-9) νουθετεί ως προς τον πλούτο και την πενία, ενώ στην Κατήχηση 5, (MXB1012a.25-MXB1013a.2) ωθεί τους οικονομικά ασθενείς να μην αποφεύγουν τη συμμετοχή στη νηστεία και τη φιλανθρωπία με πρόσφαση τη φτώχεια τους, αναφέροντας χαρακτηριστικά: ἔστι δὲ ὁράδιον τοὺς προβαλλομένους τὰς ματαίας ταύτας σκήψεις ἐλέγχαι καὶ διδάξαι πολλῷ τῶν πλουτούντων εὐχερόεστερον δυναμένους αὐτὸὺς καὶ νηστεύειν καὶ προσεύχεσθαι καὶ φιλανθρωπεύεσθαι (Για την πλεονεξία βλ. υπ. 50). Είναι ενδιαφέρουσες οι απόψεις του Ευσταθίου Θεσσαλονίκης για τον πλούτο ως εγκόσμια αξία, αλλά και τη φιλανθρωπία και ελεημοσύνη: Γ. ΜΕΡΙΑΝΟΣ, *Οικονομικές ιδέες στο Βυζάντιο τον 12ο αιώνα. Οι περί οικονομίας απόψεις του Ευσταθίου Θεσσαλονίκης*, Αθήνα 2008, 204-211 (στο εξής: ΜΕΡΙΑΝΟΣ, *Ευστάθιος*).

60. ΛΑΜΠΡΟΣ, Άκομινάτος Α΄, 174. 30-31.

ρακτηρίζει τα σχοινία, με τα οποία μετρούσαν, στυγερώτερα τῶν ἀπαγχονιζόντων καλωδίων και τονίζει ότι είναι τόσο αδίστακτοι, που συχνά δενδρομέτραι και χωρομέτραι ερίζουν μεταξύ τους για το ευνοϊκότερο αποτέλεσμα<sup>61</sup>.

Επίσης, η δράση δανειστών και τοκογλύφων στην πόλη φωτίζει έμμεσα την οικονομική πραγματικότητα των Αθηνών. Στις Κατηχήσεις διαφαίνεται αυτό που με σύγχρονους όρους θα ονομάζαμε «χρηματοπιστωτική δυνατότητα» των κατοίκων και ειδικότερα το φαινόμενο του δανεισμού με υπέρογκο τόκο, με τρόπο μάλιστα που δεν συμβαίνει σε κανένα άλλο έργο του Χωνιάτη. Πρόκειται για την πτυχή ενός προβλήματος που σχεδόν αποσιωπάται στις Επιστολές, όπου προφανώς προείχαν άλλες σημαντικότερες αναφορές, όπως η επισήμανση στους αρμοδίους στην πρωτεύουσα της επαχθούς φορολογικής πολιτικής, της κακοδιοίκησης και της πειρατείας. Στο πλαίσιο αυτό, το θέμα της τοκογλυφίας αναγκαστικά εξέλιπε, ίσως ως αυτονόητο ζήτημα, απότοκο σοβαρότερων προβλημάτων. Στις Κατηχήσεις κρίνεται άξιο πολλαπλών αναφορών, με σκοπό την ηθική διαπαιδαγώγηση και την επαναφορά των αδικούντων στον «օρθό δρόμο».

Φαίνεται, λοιπόν, ότι οι ασθενέστερες μάζες υπέφεραν από την ανεξέλεγκτη δράση ενεχυροδανειστών και τοκογλύφων, σε συνδυασμό με τα ποικήλα φορολογικά βάρη και τις αυθαιρεσίες κρατικών λειτουργών, ίσως και γαιοκτημόνων. Ο Χωνιάτης καταδικάζει τον έντοκο δανεισμό<sup>62</sup>.

61. Βλ. ενδεικτικά Κατήχηση 12, MXB2030.1-16: Μὴ γὰρ τὸ μακάριον τῆς γεωμετρίας ὅνομα ὄνταινέσθω, βαναύσω ἐπιτιθέμενον πράγματι. (...) (η Αττική) εὗσταχνς νομίζεται τις καὶ παμφόρος, καὶ παρὰ τοῦτο ἀκριβεστέροις καταμετρεῖται τοῖς πήχεσιν. (...) Τί δέ; Οὐ τὰ φυτὰ διαριθμεῖται πάντα; οὐ πτόρθος ἀπας, οὐ κότινος, οὐ γρυνός, οὐ γεράνδρον, καὶ μᾶλλον ὅσα τῆς οὐκ ὅδ' ὅπως καλούμενης ταυτησὶ χρυσῆς ζώνης, ἢν ἄμεινον ἦν διακεκαυμένην ζώνην ἡ περὶ χρυσῆν ὄνομάζεσθαι (...). Βλ. MXB2029.16-18· MXB2031.4-9· MXB2035.1-12· MXB2036.1-8 (βλ. υπ. 34).

62. Ο Χωνιάτης καταδικάζει τον έντοκο δανεισμό (Κατήχηση 11, MXB1276.7-14): Εἰ δὲ καὶ τὸ ἐλεῖεν ἐπαχθές σοι, ἀλλὰ τὸ δανείζειν ἀνεκτοπίστως ἀνεπαχθὲς δοκείτω σοι ἀπολαμβάνεις γὰρ δέδωκας δάνειον. Μὴ καπηλεύσῃς τῷ τόκῳ τοῦ δανείσματος τὴν χρηστότητα μῆ, δανείζων καὶ φιλανθρωπίαν ἐμπορευόμενος, ἀποβάλῃς τὸ κέρδος διὰ τοῦ τόκουν, κακὸν παρεμπόρευμα ἢ καὶ αὐτὸς τὸ κεφάλαιον ὑπὸ τοῦ οἰκείου τόκουν ὡς τὰς ἔχιδνας φασί, διατρωγόμενον. Φυλαττέσθω σοὶ ἀδιάφθορος ἢ κίχρησις καὶ ἄτοκος. Βλ. και Κατήχηση 6, MXB1070.23· Κατήχηση 12, MXB2026.15-17. Για τους τόκους βλ. Δ. ΓΚΟΦΑΣ, Οι τόκοι στο βυζαντινό δίκαιο, στο: Οικονομική Ιστορία του Βυζαντίου, τ. Γ', γεν. εποπτεία Α. Ε. Λαζαρίδη, Αθήνα 2006, 297 κ.ε. Για τις χρηματοπιστωτικές δραστηριότη-

Το πλήθος των σχολίων στις *Κατηχήσεις*, επιβεβαιώνει ώς ένα βαθμό ότι υπό συνθήκες οικονομικού μαρασμού, πειρατείας, ανικανότητας ελέγχου και απουσίας του κράτους, ο έντοκος δανεισμός άπτεται της προσωπικής αξιοπρέπειας του ανθρώπου και της χριστιανικής του παιδείας.

Είναι γνωστό ότι τον 12ο αιώνα τέτοια φαινόμενα είχαν γενικευθεί, αγγίζοντας τις τάξεις του κλήρου<sup>63</sup>. Ο Χωνιάτης, στο ίδιο πλαίσιο με τον δάσκαλό του, Ευστάθιο Θεσσαλονίκης, δεν παραλείπει να σχολιάσει στις *Κατηχήσεις* τον ρόλο των ιερέων ως προς τα ηθικά τους καθήκοντα, αν και στο θέμα της παρέκκλισης από αυτά αρκείται στη δήλωση ότι τουλάχιστον δεν δάνειζαν με υψηλό τόκο ή καταπατούσαν αγροτεμάχια και οικίες, υπονοώντας βέβαια σύγκριση με άλλες περιπτώσεις<sup>64</sup>. Δεν γνωρίζουμε την έκταση του προβλήματος στη μητρόπολη Αθηνών. Ο Μιχαήλ δεν δίνει περισσότερα στοιχεία, παρά μόνο σε επιστολές, που παρουσιάζουν θέματα παράβασης καθήκοντος ορισμένων ανεξέλεγκτων κληρικών στην πόλη του Ευρίπου, που τον ανάγκασαν, όπως γράφει, να επισκεφθεί την επισκοπή, για να διευθετήσει τη διαφορά<sup>65</sup>.

---

τες στις πόλεις βλ. K. P. MATSCHKE, Οικονομία των πόλεων, στο: *Οικονομική Ιστορία του Βυζαντίου*, τ. Β', γεν. εποπτεία. A. E. Λαΐογ, Αθήνα 2006, 169-176. Για τη φορολογική πολιτική βλ. HERRIN, Provincial government, 270 κ.ε.

63. Η τοκογλυφία και η αισχροκέρδεια είχαν κατακριθεί από την Εκκλησία τον 12ο αιώνα, αν και παρέμεινε νόμιμος ο έντοκος δανεισμός. A. E. Λαΐογ, Οι ανταλλαγές και το εμπόριο από τον 7ο-12ο αιώνα, στο: *Οικονομική Ιστορία του Βυζαντίου*, τ. Β', γεν. εποπτεία A. E. Λαΐογ, Αθήνα 2006, 550. Ο MAGDALINO (*Manuel*, 156) θεωρεί ότι τα πολλαπλά σχόλια της Εκκλησίας για τον δανεισμό τον 12ο αιώνα είναι ενδεικτικά του βαθμού που αγνοούνταν από τους πολίτες.

64. Κατήχηση 5, MXB1021a. 26-28: Αἰσχρὸν εὶ γενόμεθα οἱ ἰερεῖς καθὼς ὁ λαός, οὐδὲ λέγω πλεονεκτοῦντες καὶ δανείζοντες ἐπὶ τόκῳ καὶ τὸν ἀγρὸν ἢ τὸν οἶκον ἢ τὸ ὑποζύγιον τοῦ πλησίον ἐπιθυμοῦντες MXB1023a. 1-14: Κατήχηση 17, MXB2230.2-MXB2231.18. Ο Ευστάθιος Θεσσαλονίκης κατηγόρησε τους μοναχούς για τη δράση τους στην ύπαιθρο και τις πόλεις (Ἐπίσκεψις βίου μοναχικοῦ, ἔκδ. K. METZLER, *Eustathii Thessalonicensis De emendanda vita monachica* [CFHB 45] Berlin-New York 2006, §60-61, 72). Πρβλ. MAGDALINO, *Manuel*, 157-158. Για την τοκοληφία στον Ευστάθιο Θεσσαλονίκης βλ. ΜΕΡΙΑΝΟΣ, *Ευστάθιος*, 185-199.

65. Μεταξύ 1185/7, προέκυψε διαμάχη μεταξύ του μητροπολίτη Νέων Πατρών Ευθυμίου Μαλάκη και του επισκόπου Ευρίπου Βαλσάμη. Δεν γνωρίζουμε τις αιτίες της φήμης. Ο Μαλάκης (15) κατηγορεί τον Βαλσάμη για κατάχρηση σίτου. Βλ. ειδικότερα, Επιστολή 19 και 20, ΛΑΜΠΡΟΣ, Ἀκομινάτος Α', 180 κ.ε. · Β', 474- 475.

Επίσης, στις *Κατηχήσεις* ο Χωνιάτης ασχολείται συχνά με το φλέγον ζήτημα της πειρατείας, που προκαλεσε ως γνωστόν οξύ κοινωνικό και δημογραφικό πρόβλημα. Η πειρατεία αναπαριστάται δραματοποιημένα με εκτενείς αναφορές σε περιστατικά αρπαγής γυναικόπαιδων, σε τραυματισμούς και ακρωτηριασμούς θυμάτων, μετοικήσεις, επιδρομές και «πολιορκίες» καταφυγών, περιστατικά που φωτίζουν έντονα την πειρατική δραστηριότητα<sup>66</sup>. Ο Μιχαήλ περιγράφει γλαφυρά τη ζωή υπό συνθήκες πανικού και μετανάστευσης: οι κάτοικοι εξαναγκάζονται σε φυγή, εγκαταλείπουν φυσικά τις παραθαλάσσιες περιοχές, κρύβονται σε σπηλιές, φέρουν τραύματα και γενικά υπομένουν οικτρές καταστάσεις, ενώ άλλοι, όπως συμπληρώνει στις *Επιστολές*, ακολουθούν τους πειρατές, οικειοθελώς ή διά της βίας, στρεφόμενοι εναντίον των συμπατριωτών τους<sup>67</sup>. Οι πειρατές απήγαγαν και εκβίαζαν τα θύματά τους, απαιτώντας λύτρα, με αποτέλεσμα πολλοί χειρότμητοι, ρινότμητοι, τραυματίαι και ἀχίτωνες να βρεθούν στην πόλη, προκαλώντας τον οίκτο του μητροπολίτη, ενώ πολλοί στίγματα παραφαίνοντες διηγούμενοι όσα βίωσαν στα χέρια των πειρατών<sup>68</sup>.

Είναι γνωστό, ότι η πειρατεία υπήρξε καθοριστικός παράγοντας των δυσκολιών επιστισμού της Αττικής. Ο Μαραθώνας και η Ελευσίνα, οι σημαντικότεροι σιτοβολώνες της Αττικής, μεταβλήθηκαν σε πεδίο πειρατικής δράσης<sup>69</sup>. Η πληροφορία που διασώζεται μόνο στις *Κατηχήσεις* επιβεβαιώνει τη σκέψη ότι, μαζί με την Αίγινα και τη Μάκρη<sup>70</sup>, η Σαλαμίνα,

66. Βλ. ενδεικτικά *Κατήχηση* 8, MXB1137.22 κ.ε. Ο Χωνιάτης διεκτραγωδεί την ιστορία που πληροφορήθηκε από κάποιους έμπιστους σε αυτόν, για μια γυναίκα που σε επιδρομή πειρατών απήχθη μαζί με το βρέφος της και στο μισό της διαδρομής προς τα πειρατικά λημέρια, αναγκάστηκε να το εγκαταλείψει στην ύπαιθρο, ώστε ο θάνατος να το απαλλάξει από την κακομεταχείριση.

67. Οι πειρατές απάγουν τους νέους και ξεκληρίζουν ολόκληρες οικογένειες. Ο Χωνιάτης αναφέρεται σε γερονταγωγία και λευκήν χώραν τῶν Ἀθηνῶν και δηλώνει, με μια δόση ειρωνείας, ότι πολλοί αρπάζονται από τους μύλους ή ακόμα και από τα κρεβάτια τους. Βλ. *Κατήχηση* 18, MXB2276.10-MXB2277.5· πρβλ. *Κατήχηση* 8, MXB1135.23-MXB1140.24· *Επιστολή* 46, 63.31-35. Αναλυτικά για τις γενικές συνέπειες της πειρατείας, σε μεταγενέστερες όμως εποχές, βλ. Α. ΚΡΑΝΤΟΝΕΛΗ, *Ιστορία της πειρατείας στους πρώτους χρόνους της Τουρκοκρατίας 1390-1538*, Αθήνα 1998, 436 κ.ε.

68. *Κατήχηση* 8, MXB1140.1-24.

69. Βλ. ενδεικτικά *Επιστολή* 20, 24.25-30 και 27, 36.29-37.39.

70. Η αναφορά δίνεται στο πλαίσιο συζήτησης για εκκλησιαστικά ζητήματα. Ο Χωνιάτης διαφωνεί με την ανάθεση της Αίγινας στη μητρόπολη Αθηνών, γιατί λόγω των

και ο Πειραιάς επίσης ελέγχονταν από τους πειρατές. Για τη Σαλαμίνα, ο Χωνιάτης είναι σαφής: *νῦν δ' ἐκ τῶν στενῶν τούτων πλατὺς παρανοίγεται ταῖς Ἀθήναις ὅλεθρος*, γιατί οι κακοποιοί μπορούσαν εύκολα και γρήγορα να εξορμήσουν εναντίον της πόλης. Επίσης, ο λόφος της Μουνιχίας στον Πειραιά υπήρξε ασφαλές προκάλυψμα για τις επιθέσεις τους, ενώ η έλλειψη αντίστασης είχε ενθαρρύνει τη δράση βαθιά στην ενδοχώρα, στα κρητσφύγετα των κατοίκων στα βουνά<sup>71</sup>. Ο Χωνιάτης είναι απογοητευμένος, γιατί ο στόλος δεν επαρκεί για την περιφρούρηση των παραλίων και το τείχος των Αθηνών δεν είναι ικανό να αποτρέψει τους πειρατές<sup>72</sup>. Συνεπώς, τα νησιά του Σαρωνικού, όπως και τα λιμάνια της Αττικής, ήταν αποκλεισμένα από τακτική επικοινωνία<sup>73</sup>. Οι πειρατές ύπερ τούς

---

πειρατών δεν μπορούσε εύκολα να στείλει αντιτρόσωπο και είναι τόσο αμετάπειστος που, γράφοντας στον μετέπειτα πατριάρχη, Λεόντιο Θεοτοκίτη, δηλώνει διατεθειμένος να διευθετήσει προσωπικά το ζήτημα μεταβαίνοντας στην πρωτεύουσα (Επιστολή 46, 63.24-35 πρβλ. SETTON, *Athens*, 187). Όσο για τη Μάκρη, ήταν πανέρημος καὶ πάντη ἀοίκητος και ο Χωνιάτης εκφράζει το φόβο μήπως λόγω κακοδιοίκησης και πειρατείας ερημιωθεί μοναστήρι του νησιού, πιθανόν ο Άγιος Γεώργιος Επιστολή 116, 193.24-33 πρβλ. ΚΟΛΟΒΟΥ, *Χωνιάτης*, 134.

71. Αναλυτικά για την πειρατεία βλ. Κατήχηση 8, MXB1141a.1-MXB1144.5: (...) (η Αίγινα και η Σαλαμίνα) νῆσοι καταράτων πειρατῶν ὄνομάζονται, καὶ ὑπὲρ τὴν Σαρδὼ ἦν ὅτε καὶ τὰς λοιπὰς νήσους ληστηρίοις ἥγριώνται (...) Πότε γὰρ ἡνίασεν Ἀθηναίους οὗτος (της Μουνιχίας) ὡς νῦν, ἐπιτείχισμα τοῖς λησταῖς προβεβλημένος ἐπὶ τὸν πρὸ τοῦ ἀστεως ἀγροὺς καὶ σκοπευτήριον ἄποπτον καὶ δεξιὸν ὁρμητήριον καὶ πᾶν θ' ὅ τι βουλομένοις ἔστιν; (...) Τί δὲ νήσους λέγω καὶ Πειραιᾶ, ὅτε καὶ τῶν ὁρῶν αἱ κορυφαὶ τοῖς πειρατεύοντοι βάσιμοι; Για την ερήμωση του Πειραιά, βλ. ΜΠΑΛΟΓΛΟΥ – ΝΙΚΟΛΟΥΔΗΣ, Πειραιάς, 378-379.

72. Κατήχηση 16, MXB2187.5-11: Ἀλλὰ ποῦ εἰσὶν αἱ ὁρμαῖκαὶ τριηρεῖς, αἱ παρ' ἥμāν κατ' ἐνιαυτὸν ἔξαρτύνονται; Για τα τείχη βλ. Κατήχηση 8, MXB1143.12-13, όπου ο Χωνιάτης ειμέσως χαρακτηρίζει την πόλη ατείχιστη, καθώς και το *Προσφάνημα* στον πραίτωρα Δημήτριο Δριψί (ΛΑΜΠΡΟΣ, Άκομινάτος Α΄, 159, 23-24). Δεν γνωρίζουμε σε ποιο τείχος αναφέρεται ο Χωνιάτης. Ισως πρόκειται για το βασιλικόν τείχος του βου αι., δηλαδή το αρχαίο Θεμιστόκλειο, που σε συνδυασμό με το υστεροδωμαϊκό αποτέλεσαν την δεύτερη και τρίτη γραμμή άμυνας, μετά το τείχος της Ακρόπολης, μέχρι τη λατινική κατάκτηση. Βλ. Ν. ΓΚΙΟΛΕΣ, *Η Αθήνα στους πρώτους χριστιανικούς αιώνες: Πολεοδομική εξέλιξη*, Αθήνα 2005, 60-62.

73. Βλ. ενδεικτικά την Επιστολή 81, 107.7-19: Ο Μιχαήλ υποθέτει ότι ο φίλος του αναγραφέας Γεώργιος Κολυμβάς επέσπευσε την αναχώρησή του από την Θήβα για την Πελοπόννησο για να ταξιδέψει με ασφάλεια και να προστατευθεί από τους πειρατές από το ἔκειθεν συμμαχικόν. Η εξακρίβωση της ταυτότητας του πλοίου δεν είναι εφικτή. Για

Αίγυπτίους βατράχους, κυνομυίας καὶ σκνίπας τὸ πλῆθος οὗσι καὶ τα πλοιάριά τους κατέκλυζαν το σύνολο των ακτών της Αττικής τα περισσότερα μικρά και κωπήλατα, ίσως με βοηθητικά ιστία, ώστε να είναι ευέλικτα ως καταδιωκτικά<sup>74</sup>.

Η εθνικότητα όσων επάνδρων τους πειρατικούς στόλους δεν διευκρινίζεται στα κείμενα του Χωνιάτη. Στις *Κατηχήσεις* ονομάζονται *Λογγοβάρδοι* που μετέτρεψαν τα νησιά της Αττικής σε πειρατικό άντρο, όπως ακριβώς η *Σαρδηνία* με τα γύρω της νησιά<sup>75</sup>. Πρόκειται για Ιταλούς μεμονωμένους τυχοδιώκτες που δρούσαν στον χώρο, ειδικά μετά το 1185· ίσως πάλι υπονοείται ο Γενουάτης πειρατής *Καφούρης*, που μάλιστα αναμετρήθηκε στην περιοχή το 1197/8 με τον ναύαρχο *Στειριόνη*. Σε κάθε περίπτωση, υπονοείται δράση μεμονωμένων Λατίνων στον βυζαντινό χώρο πριν από το 1204<sup>76</sup>.

### Γενικές κρίσεις για τις *Κατηχήσεις*

Όπως είδαμε, η μελέτη των *Κατηχήσεων* προσφέρει σχετικά ολοκληρωμένη εικόνα των συνθηκών που επικρατούσαν στην Αθήνα στα τέλη του 12ου αιώνα. Αν και πρόκειται για κείμενα κυρίως θεολογικού περιεχομένου και προσανατολισμού, συμπληρώνουν σημαντικά τόσο τις *Επιστολές*, όσο και τις υπόλοιπες πηγές της περιόδου. Σε πολλές περιπτώσεις διασαφηνίζουν στοιχεία που αλλού υπονοούνται ή αποσιωπώνται υπό το βάρος άλλων, σημαντικότερων ίσως, αναφορών. Άλλωστε, είναι απαλλαγμένες από την ανάγκη εξασφάλισης κρατικής αρωγής, κύριο κί-

το θέμα βλ. AHRWEILER, *Byzance et la mer*, 287· πρβλ. Κολοβού, *Χωνιάτης*, 152, υπ. 473. Συνεπώς, η επικοινωνία δεν είχε διακοπεί εντελώς λόγω των καρνυστείων πορθμείων, εμπορικών πλοίων της Καρούστου που διέσχιζαν το Αιγαίο. Βλ. Επιστολή 90, 119.55-56· πρβλ. J. KODER, Νησιωτική επικοινωνία στο Αιγαίο κατά τον όψιμο Μεσαίωνα, στο: *H επικοινωνία στο Βυζάντιο, Πρακτικά του Β' Διεθνούς Συμποσίου Βυζαντινών Ερευνών: Αθήνα, 4-6 Οκτωβρίου 1990*, επμ. Ν. Γ. ΜΟΣΧΟΝΑΣ, Αθήνα 1993, 446.

74. Κατήχηση 8, MXB1144.14-15 και MXB1141a.1-3: Καὶ ταῦτα πάσχομεν Ἀθηναῖοι, οὐ στόλου πολλοῦ καταίροντος ἐς τὴν Ἀττικήν, σκαφιδίων δὲ πειρατικῶν, ἐρέταις ως τὰ πολλὰ ἐλαυνομένων ἔκκαιδεκα, περιπλεόντων τὰ κύκλῳ ταύτης καὶ διαφθειρόντων ἐκάστοτε.

75. Κατήχηση 8, MXB1136a.12.10-14 και MXB1142a.3-4 (βλ. υπ. 71).

76. Μετά το 1185, τυχοδιώκτες πειρατές από τη Γένουα, την Πίζα και τη Σικελία δρούσαν μεμονωμένα στο Αιγαίο. Γνωστότεροι ήταν οι Γενουάτες *Vetrone* και *Gafforto* (*Καφούρης*). Βλ. MAGDALINO, *Manuel*, 137-139· ΚΟΡΛΩΣΗΣ, *Η κατάληψη*, 63.

νητρο σύνταξης αρκετών από τις επιστολές του. Επίσης, εκφράζουν το πηγαίο συναίσθημα του μητροπολίτη Αθηνών και απευθύνονται στον λαό, με στόχο την επιστροφή στην ορθή χριστιανική οδό.

Ειδικότερα, η οικονομική πραγματικότητα των Αθηνών, η βαριά φρούριογιά, η ληστρική συμπεριφορά των κάθε λογής κρατικών υπαλλήλων, η τοκογλυφία και η αισχροκέρδεια, η ηθική διαφθορά που αγγίζει ακόμα και τον αλήρο και, βεβαίως, η πειρατική δράση, είναι θέματα που θίγονται επανειλημμένα στις *Κατηχήσεις*. Ο συγγραφέας παρουσιάζει την κοινωνική διάσταση των προβλημάτων αυτών και σκιαγραφεί τις διαπροσωπικές σχέσεις και τον τρόπο που διαμορφώνονται υπό συνθήκες ακραίων οικονομικών συνθηκών. Διενέξεις, ακλοπές, καταπατήσεις οικιών και αγρότοπων και κάθε είδους παραβατική συμπεριφορά είναι όψεις της καθημερινότητας των Αθηνών κατά τα τέλη του 12ου αιώνα, λίγο πριν τη λατινική κατάκτηση.

Πέρα από αυτά, οι *Κατηχήσεις* είναι κείμενα παραίνεσης και νουθεσίας του ποιμένα στο ποίμνιο και γι' αυτό ενέχουν αδιαμφισβήτητο διδακτικό ρόλο<sup>77</sup>: όμως το θέμα δεν εξαντλείται εδώ. Ήδη από τον Εἰσβατήριο λόγο του στην Αθήνα, ο Χωνιάτης φαίνεται να δείχνει την πρόθεση να αναλάβει παιδαγωγικό ρόλο, ώστε το ποίμνιό του να πορεύεται στον δρόμο του Θεού, αλλά και να αποδειχθεί αντάξιο του ιστορικού παρελθόντος του. Για τον λόγο αυτό, αναφέρεται στη φιλολογική παράδοση της πόλης και τα πρόσωπα που σημάδεψαν την ιστορική πορεία της, με τρόπο που υποδηλώνει την ανάγκη να καταστούν σαφή τα επιτεύγματα της αρχαιότητας, ώστε να αποτελέσουν παράδειγμα και έμπνευση για τη νεότερη γενιά: οι Αθηναίοι όφειλαν να αναδειχθούν ανώτεροι από τους προγόνους τους μέσω του Χριστιανισμού<sup>78</sup>. Όπως θα δούμε και στις *Κατηχήσεις*, ο ρόλος του Χωνιάτη είναι σύμφωνος προς όσα υποστηρίζει ο P. Magdalino, όταν σχολιάζει τη «ρητορεία αστικού πατριωτισμού» πολλών μητροπολιτών και επισκόπων του 12ου αιώνα, που στόχευαν να

77. Ο Χωνιάτης θεωρεί ότι όσα συμβαίνουν στην πόλη αποτελούν θεϊκό σχέδιο προς διαπαιδαγώγηση του ανθρώπου. Για τον λόγο αυτόν η νηστεία καταδεικνύεται ως το μόνο σωτήριο μέσο για απαλλαγή από τα δεινά, παρά την γενικότερη δυσπραγία και φτώχεια. Βλ. ενδεικτικά Κατήχηση 22, MXB2427.12-MXB2428.11· Κατήχηση 8, MXB1145a.15-MXB1145a.24· Κατήχηση 5, 1012a. 3 κ.ε.

78. ΛΑΜΠΡΟΣ, Άκομινάτος Α΄, 98.24-99.1 και 100.12-102.12. Αναλυτικά για τον λόγο βλ. SETTON, *Athens*, 188-190.

εμφυσήσουν στο ποίμνιό τους υπερηφάνεια για το ένδοξο παρελθόν του τόπου τους<sup>79</sup>.

Αν και αποφεύγει, όπως υποστηρίζει, τους πολύπλοκους και σύνθετους συλλογισμούς<sup>80</sup>, ο Χωνιάτης διατηρεί στα κείμενα το προσωπικό του ύφος, χωρίς να αλλοιώνει το βάθος της ορητορικής του παιδείας,<sup>81</sup> γεγονός που καθιστά ευδιάκριτες τις γενικότερες πνευματικές τάσεις της εποχής. Συσχετίζει συχνά το περιεχόμενό των κατηχήσεων με αρχαίες φιλοσοφικές ιδέες ή με εκφράσεις και πρόσωπα από έργα της αρχαιότητας, επιλογή απόλυτα συνυφασμένη με την παιδεία και την πνευματική κατάρτιση ενός λογίου, που όμως προβληματίζει τόσο για την παιδεία του ακροατηρίου του, όσο και για τον απώτερο σκοπό των *Κατηχήσεων* σε πνευματικό, αλλά και ορητορικό επίπεδο<sup>82</sup>. Είναι ενδιαφέρον ότι, ενώ

79. MAGDALINO, *Manuel*, 153-154.

80. Κατήχηση 20, MXB2358. 9-16: *Τάχα ποθεῖτε μαθεῖν πῶς τῶν ἀρετῶν αἱ μὲν βασίλισσαι λέγονται, αἱ δὲ παλλακαί, αἱ δὲ νεάνιδες καὶ πᾶς αἱ μὲν ἔξηκοντα, αἱ δὲ ὄγδοηκοντα, αἱ δὲ κρείττους ἀριθμοῦ. Ἀλλ’ ἐπεὶ πολλὴ τις ἔστι καὶ δυσερμήνευτος ἡ τούτων θεωρία, τὸ μὲν ἐπεξιέναι τῷ θεωρήματι τῷ τέως ἀνεβαλόμην, ἵνα μή, βαθυτέροις καταπυκνώσας νοῆμασι τὴν διάλεξιν, λάθω ἐμαυτὸν φορτικὴν ἄλλως ταῖς ὑμῶν ἀκοαῖς καὶ ψυχαῖς ἐργασάμενος. Ἀφορμὴν δέ τινα δίδωμι τοῖς φιλομαθεστέροις ὑμῶν, ἵς καὶ λαβόμενοι τὰ κατὰ τὸν τόπον σοφάτερον ἔξεργασσασθε.*

81. Ενδιαφέρουσα η αναφορά του Χωνιάτη στον λόγο πρὸς τοὺς αἰτιωμένους τὸ ἀφιλένδεικτονότι δεν επιλέγει τη ορητορική επίδειξη και θεωρεί τη γνώση, όχι αυτοσκοπό, αλλά μέσο για την επίτευξη ανώτερων στόχων (ΛΑΜΠΡΟΣ, Ἀκομινάτος Α΄, 11.7 κ.ε.). Για τις ορητορικές και φιλοσοφικές τάσεις της εποχής βλ. MAGDALINO, *Manuel*, 331 κ.ε. Για τη γλώσσα και τη ορητορική του Χωνιάτη βλ. αναλυτικά Κολούον, *Χωνιάτης*, 201 κ.ε. Για τη γλωσσική διάσταση μεταξύ λογίων και λαού βλ. αναλυτικά, Φ. ΕΥΑΓΓΕΛΑΤΟΥ-ΝΟΤΑΡΑ, Μορφές επικοινωνίας στο έργο του Μιχαήλ Χωνιάτη, στο: *Η επικοινωνία στο Βυζάντιο, Πρακτικά του Β' Διεθνούς Συμποσίου Βυζαντινών Ερευνών: Αθήνα, 4-6 Οκτωβρίου 1990*, επιμ. Ν. Γ. ΜΟΣΧΟΝΑΣ, Αθήνα 1993, 303-310, όπου και εκτενής βιβλιογραφία.

82. Οι Κατηχήσεις παρέχουν πλήθος από παραδείγματα ενδεικτικά της τάσης του Χωνιάτη να διατηρεί το λόγιο ύφος του. Για τη μεσότητα βλ. Κατήχηση 18, MXB2246.3-7. Στην Κατήχηση 19 (MXB2298.17-MXB2299.4) χορηγοποιεί επεξηγηματικά την ομηρική παροιμιακή ἐκφραση *Τέτλαθι κραδίη*. Στην Κατήχηση 17 (MXB2239.2-10) με σκοπό να τονίσει την μισανθρωπία της εποχής του, αναφέρεται στον Απήμαντο, γνωστό κατά την αρχαιότητα μισάνθρωπο, πρόσωπο από το έργο Τίμων του Λουκιανού. Σε άλλη περίπτωση, στην Κατήχηση 14 (MXB2079.5-15) αναφέρεται στον Ἀρατο τον Σολέα, ποιητή των *Φαινομένων*, που αναγνώρισε, κατά τα λεγόμενα, την ὑπαρξη του Θεού, ενώ, λίγο παρακάτω, αναφέρεται στο γνωστό παράδοξο με το οποίο συνδέθηκε ο Επιμενίδης ο Κρής, θρησκευτικός διδάσκαλος και μάντης της αρχαιότητας: *Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται*.

επικεντρώνει την επιχειρηματολογία του κυρίως σε παραδείγματα από την Αγία Γραφή, με την ίδια ευκολία αναφέρεται σε προσωπικότητες του ιστορικού παρελθόντος, όπως τον Περικλή, τον Θεμιστοκλή ή τον Αριστείδη, χωρίς να επεξηγεί γενικά το έργο τους<sup>83</sup>. Εύλογα, λοιπόν, δημιουργείται η υποψία ότι δεν τον παρακολουθούσαν μόνο αμόρφωτοι και ακαλλιέργητοι αγρότες, αλλά και μία ανώτερης ίσως παιδείας τοπική «αριστοκρατία» ή έστω άτομα που πρέπει να γνώριζαν ώς ένα βαθμό την ιστορική παράδοση της αρχαιότητας. Πάντως, ο τρόπος που αναμειγνύει τις αρχαίες ελληνικές έννοιες και εκφράσεις με τη γενικότερη επιχειρηματολογία και τους σκοπούς της κάθε κατήχησης, καθιστά ώς ένα σημείο οικείες τις έννοιες αυτές, ενώ η αναφορά σε διαπρεπή πρόσωπα του ιστορικού παρελθόντος του τόπου θα μπορούσε να προκαλέσει το δέος και να εμπνεύσει αυτοπεποίθηση, που ίσως κινητοποιούσε τον αμαθή, ακόμα κι αν δεν γνώριζε ή δεν μπορούσε να καταλάβει τη συμβολή των προσώπων αυτών.

Σε ένα άλλο επίπεδο, οι *Κατηχήσεις* έρχονται να ελέγξουν την αξιοπιστία του μητροπολίτη, σε σχέση με όσα παραδίδονται στις *Επιστολές*. Είδαμε ότι ο Χωνιάτης μάλλον υπερβάλλει ως προς την πνευματική καλλιέργεια στην Αθήνα, που με τόση έμφαση σχολιάζει επιχριτικά στις επιστολές του<sup>84</sup>. Ωστόσο, είναι γεγονός ότι ο μητροπολίτης μεγαλοποιεί ορι-

---

Στην ίδια κατήχηση (MXB2086.2-8) αναφέρει παραδειγματικά και χωρίς επεξηγήσεις τον Μίθαικο, τον Σάραμβο και τον Θεαρίωνα, έναν μάγειρα, έναν κάπηλο και έναν αρτοποιό, πρόσωπα που απαντούν συγχυριακά στον Γοργία του Πλάτωνα.

83. Βλ. ενδεικτικά Κατήχηση 8, MXB1141a.4-MXB1143.14.

84. Στις *Επιστολές* παραπονεύεται συχνά ότι η πόλη έχει χάσει την αρχαία φιλολογική αίγλη της και αναφέρει με αποδοκιμασία και υπερβολή ότι η παιδεία των Αθηναίων είναι οικτρή και ανύπαρκτη, ότι είναι ἄμουσοι και αμόρφωτοι και ότι ακόμα και ο ίδιος, ώς ένα βαθμό, λησμόνησε την αρχαία γλώσσα, λίγα μόλις χρόνια μετά τον ερχομό του στην πόλη. Σε επιστολή προς τον Γεώργιο Τεσσαρακοντάπηχν αναφέρει χαρακτηριστικά: βεβαρβάρωμαι χρόνιος ὀνέν Αθήναις και αυτό γιατί οἱ πάλαι ἀττικισταὶ νῦν βαρβαρισταὶ (Επιστολή 28, 38.3-5, 17-39 πρβλ. και Επιστολή 52, 72.6-73.14). SETTON, Athens, 191· ΛΑΜΠΡΟΣ, Άθηναι, 45 κ.ε. Είναι γνωστό ότι στον κόσμο του πνεύματος η εικόνα του αρχαίου αθηναϊκού μεγαλείου δεν είχε σβήσει. Γενικά για το θέμα βλ. την συνθετική επισκόπηση του H. HUNGER, Athen in Byzanz. Traum und Realität, JÖB 40 (1990), 43-61 (για τον Μιχαήλ Χωνιάτη κυρίως 55-58). Στις *Επιστολές* του ο Χωνιάτης θλίβεται για την απώλεια όχι μόνο της λαμπρότητας της αρχαιότητας, αλλά και του σχήματος της πόλεως (ΛΑΜΠΡΟΣ, Άκομινάτος Α΄, 159.19-20).

σμένες καταστάσεις για προφανείς λόγους<sup>85</sup>. Στις Κατηχήσεις όμως ελέγχεται, ώς ένα βαθμό, η αξιοπιστία των πληροφοριών, εφόσον δεν υπήρχε λόγος να υπερβεί το πραγματικό, ενώπιον όσων βίωναν καθημερινά τις ζωφερές αυτές περιστάσεις, αν και εδώ παρασύρεται συχνά από το συναίσθημα.

Τέλος, στα κείμενα αυτά αποκαλύπτεται ο πολλαπλός ρόλος του μητροπολίτη, που αισθάνεται χρέος να δικαιολογηθεί για το μερίδιο ευθύνης που του αναλογεί ως προς την παροχή βοήθειας, αλλά και να τονίσει την πνευματική ολιγωρία μερίδας του ποιμνίου του ή να επισημάνει, γνωρίζοντας την κατάσταση του κράτους, ότι η αναμενόμενη και πολύτιμη κρατική προστασία δεν έχει πραγματοποιηθεί<sup>86</sup>. Πάνω από όλα καθίσταται εμφανές το ήθος και η οξυδέρκεια του Μιχαήλ Χωνιάτη, που αποδίδει την παρακαμή της εποχής, αλλά και της πάλαι ποτέ χρυσῆς πόλης, στην ανθρώπινη πλεονεξία και διαφθορά: Ἀθῆναι χρυσαῖ, ζώνη χρυσῆ, φλέβες ἀργυρίτιδες. Καὶ αὐτὶς λιπαραὶ καὶ ἀοίδιμοι Ἀθῆναι. Ἀδόμενα γὰρ ταῦτα πολλοῖς ἐκ παρακουσμάτων σοφιστικῶν, ώς ἔοικεν, ἐρασμίας ταῖς φιλοχρούσοις ἀκοαῖς Ἀθήνας ποιοῦσιν ώς χρυσὸν ἐκδιδούσαις ἀεναον, ὥσπερ καὶ τὰ χωλοβάφινα καὶ λιθαργύρινα φενακίζουσι τὴν ὅψιν, ἀργυρίον καὶ χρυσοῦ φύσιν φαντάζοντα<sup>87</sup>.

85. Κυρίως για να εξασφαλίσει την πολυπόθητη αρωγή για την πόλη και συχνά γιατί αναγκάζεται να ζει μακριά από το πολιτιστικό περιβάλλον της πρωτεύουσας. Βλ. ενδεικτικά M. ANGOLD, *Church and Society in Byzantium under the Comneni, 1081-1261*, Cambridge 1995, 204. Παραπονιέται διαρκώς στις Επιστολές του ότι αναγκάζεται να διαμένει μακριά από την πρωτεύουσα στην ἐσχατιὰν (Επιστολή 20, 23.4-5· 26, 35.5-6· 28, 38.5· 43, 59.13· 46, 62. 3· 52, 73.12-13· 65, 88.7).

86. Στην Κατήχηση 8 (MXB1105a.15-22) παραληγίζει την ζωή του στην ἐσχατιὰν και την αδυναμία του να προσφέρει βοήθεια με την ανομβρία και πλέκει έναν εύσχημο παραλληλισμό σχετικά με την σύγκριση του Ιλισού και Κηφισού με τον Νεῖλο: Νεφέλαι μὲν ἡμεῖς λογικαί, ἐξ ἐσχάτου τῆς γῆς ἀναρρηγνύμεναι καὶ τῷ ἀξιώματι τοῦ πληρώματος ὑπεράνω φρονύμεναι, οὐδὲ ὄμβροτόκοι καὶ ὑδάτων οὐρανίων ἐγκύμονες, ἀνυδροί δὲ μᾶλλον καὶ ὑπ' ἀνέμων παραφερόμεναι. Καὶ ποταμοὶ μὲν εἶναι τε καὶ λέγεσθαι βουνάσμεθα εἰ μὴ καὶ πελαγίζοντες κατὰ τὴν προφητείαν ώς Νεῖλος, ἀλλὰ μετρίως γοῦν καί ποτε κατὰ τὸν ἐγχώριον τοντονὶ Ἰλισὸν ἢ Κηφισὸν φέοντες, πολλοῦ δέ, ἵνα μὴ λέγω τοῦ παντός, ἐλλείπομεν. Η πνευματική ολιγωρία των πολιτών επισημαίνεται στο σύνολο των Κατηχήσεων μέσα από νουθεσίες για επιστροφή στον ορθό δρόμο (βλ. υπ. 77).

87. Κατήχηση 12, MXB2031.10-16.

## THE CATECHISMS OF MICHAEL CHONIATES DATING AND HISTORICAL APPROACH

The *Catechisms* of Michael Choniates, archbishop of Athens, are included in Spyridon Lampros' Archive, who first studied the sources in 1906, and transcribed the texts from the manuscript Mosquensis Synodalis 218 (olim 230) and 219 (olim 262). Although he prepared a critical edition, he did not proceed with publishing. Eventually, his work has been digitized, and the researcher can visit the Archive online through the website of the Laboratory of Digital Recording of the Public and Private Life of the Byzantines of the University of Athens (<http://lamprosarcheio.arch.uoa.gr>).

The *Catechisms* are mainly, yet not exclusively, works of religious ethics; they also address the socioeconomic issues of the city of Athens at the end of the 12th century, and thus can be used as a supplementary source for this period. Indeed, the *Catechisms* offer a comprehensive account of the burdens endured by the Athenians, caused by the exploitative activities of state tax officers, usurers and pirates. On a different perspective, Choniates argues how adverse social conditions, such as poverty, immigration, and land trespassing, modulate the social fabric and interpersonal relations. Although many of these issues are omitted or very briefly mentioned in other texts, they are clarified in the *Catechisms*.

ANDREAS GKOUTZIOUKOSTAS

*JUDGES OF THE VELUM AND JUDGES OF THE HIPPODROME  
IN THESSALONIKE (11TH C.)*

Although there is an abundance of studies on the Byzantine Empire's second city, there is one aspect of the history of Thessalonike that needs further research, and that is the administration of justice. This paper endeavours to analyse one facet of this topic. It focuses on judicial officers acting in Thessalonike in the 11th century, and more specifically on those who, according to the sources, had previously served in the courts of Constantinople. The wealth of sigillary material and documents relating to the region that is preserved in the archives of the Athonite monasteries has enabled us to draw certain conclusions regarding the operation of the judicial system itself.

The official responsible for hearing cases in the district of Thessalonike at that time was the *judge of the theme*. Since, however, from the second fifth of the 11th century onward, the sources refer to a broader judicial and financial unit comprising the *themes* of *Boleron*, *Strymon* and *Thessalonike*<sup>1</sup>, for

---

\*This study is an elaboration of the paper I presented to the 21st International Symposium on "Christian Thessalonike" entitled: «Χριστιανική Θεσσαλονίκη και Κωνσταντινούπολις ἀπὸ τοῦ ἐνδεκάτου αἰώνος μέχρι σήμερον» [Christian Thessalonike and Constantinople from the eleventh century to the present], Blatades Monastery, 18-20 October 2007.

1. See S. KYRIAKIDES, Τὸ Βολερόν, *ΕΕΦΣΠΘ* 3 (1934) 289-494 [=IDEM, *Βυζαντιναὶ Μελέται*, II-V, Thessalonike 1939, no. IV), 313 f.f. (hereafter KYRIAKIDES, Βολερόν); P. LEMERLE, *Philippe et la Macédoine Orientale à l'époque chrétienne et byzantine. Recherches d'histoire et d'archéologie* [Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 158], Paris 1945, 159-168 (hereafter: LEMERLE, *Philippe*); M. GREGORIOU-ΙΟΑΝΝΙΔΟΥ, *Παρακμή και πτώση του θεματικού θεσμού. Συμβολή στην εξέλιξη της διοικητικής και στρατιωτικής οργάνωσης του Βυζαντίου από το 10ο αιώνα κ.ε.*, Thessalonike 1985 (Thessalonike

the purposes of this paper we have studied seals and documents that mention *judges of Thessalonike* or *judges of Boleron, Strymon and Thessalonike*, as cited in the sources.

It is clear from the combined evidence of contemporary documents and seals that several of the judges, that we know to have served in Thessalonike in the 11th century, had previously been *judges of the hippodrome* or *judges of the velum* in Constantinople. According to the *Ecloga Basilicorum*, an extensively commentated synopsis of the first ten books of the *Basilica* compiled most probably in Constantinople in 1142<sup>2</sup>, the *judges of the hippodrome* and the *judges of the velum* were not classed among the “great” or superior judges, that is, the powerful magistrates (*ἀρχοντες*) who presided over the courts of the *themes* (*krites, praitor*) or of the imperial capital<sup>3</sup>, such as the

2007), 78-79, n. 273 (hereafter GREGORIOU-IOANNIDOU, *Παρακμή*); CHR. KYRIAZOPOULOS, *Η Θράκη κατά τους 10ο-12ο αιώνες. Συμβολή στη μελέτη της πολιτικής, διοικητικής και εκκλησιαστικής της εξέλιξης*, Thessalonike 2000, 207f.f. (hereafter KYRIAZOPOULOS, *Θράκη*). The evidence resulting from the publication of new documents and seals can now be added to the existing body of material relating to the *judges of Boleron, Strymon and Thessalonike* cited by these scholars: see e.g. *Actes de Vatopédi*, v. I, *Des origines à 1329*, ed. J. BOMPAIRE – J. LEFORT – V. KRAVARI – C. GIROS [Archives de l’Athos, XXI], Paris 2001, no. 6.10 (1033), which mentions the *judge of Boleron, Strymon and Thessalonike Andronikos* (see also the editor’s notes). See also the seals published by J.-CL. CHEYNET – C. MORRISON – W. SEIBT (see below n. 15) and a seal recently published by I. LEONTIADES (see below n. 14).

2. *Ecloga Basilicorum*, ed. L. BURGMANN [Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte, 15], Frankfurt a.M. 1988, vii-xviii (hereafter *Ecloga Basilicorum*); cf. S. TROIANOS, *Οι πηγές του βυζαντινού δικαίου*, Athens – Komotini 1999, 202; R. J. MACRIDES, The Competent Court, in: *Law and Society in Byzantium: Ninth-Twelfth Centuries*, ed. A. E. LAIOU – D. SIMON, Washington D.C. 1994, 117-130 [=EADEM, *Kinship and Justice in Byzantium, 11th-15th Centuries*, Variorum Collected Studies Series, Aldershot-Brookfield-Singapore-Sydney 1999, VIII], 118 (hereafter MACRIDES, Court).

3. *Ecloga Basilicorum* B.2.2.207 (68.2-11): καὶ γὰρ οἱ ἀρχοντες ἔξουσίαν ἔχουσι κατὰ τῶν ὑπὸ τὴν ἔξουσίαν τούτων. Οἶον ἀρχων λέγεται ὁ δοὺς ἢ ὁ πραίτωρ ἢ ἄλλος ἀρχων ἐκάστης ἐπαρχίας ἔκαστος γοῦν τούτων ἔξουσίαν ἔχει κατὰ τῶν δῆτων ὑπὸ τὴν ἐπαρχίαν αὐτῶν. Καὶ πᾶς δικαστής, ἂν ἐν Κωνσταντινούπολει ἐστίν, ἀρχων λέγεται καὶ ἔξουσίαν ἔχει κατὰ τῶν ὑπὸ τὴν δικαιοδοσίαν καὶ τὴν κρίσιν αὐτοῦ. Οἶον ὁ ἐπαρχος ἔξουσίαν ἔχει ἐπὶ πᾶσι τοῖς συντηματικοῖς καὶ ἰδιώταις καὶ τέχνην οἰανδήτινα μετερχομένοις, καὶ ἀπλῶς πᾶς δικαστὴς ἔξουσίαν ἔχει ἐπὶ τοῖς ὑποκειμένοις καὶ δικαζομένοις παρ’ αὐτοῦ. Λέγεται οὖν ἡ τῶν ἀρχόντων ἔξουσία ἴδικῷ ὀνόματι κράτος—καὶ εἰκότως, ὅτι κρατεῖ τῶν ὑπὸ χεῖρα καί, ὅποι καὶ ὅπως βούλεται, ἄγει αὐτούς, B.2.3.70 (112.20-24): Τῶν δικαστῶν οἱ μὲν ἔχουσι δικαιοδοσίαν καὶ δύνανται καὶ προστιμᾶν καὶ τιμωρεῖσθαι

*megas droungarios*, the *eparchos of the city*, the *dikaiodotes*, the *koiastor*, the *protoasecretis*, the *epi ton kriseon*, and the *katholikos*<sup>4</sup> or *προκαθήμενος τῶν δημοσιακῶν δικαστηρίων*, but were lower-ranking judges: «Ἄλλ’ οὐδὲ δικαστήν, ἐν ὅσῳ κρίνει καὶ τὴν ἰδίαν ποιεῖται διάγνωσιν, χρὴ καλεῖν εἰς δικαστήριον — ὑπόθου δὲ τὸν τοιοῦτον δικαστὴν μὴ κατὰ τοὺς προειρημένους ἔπαρχον ἢ πραίτωρα ἢ τοὺς ἄλλους τοὺς τοιούτους, ἀλλ’ ὑποδεέστερον, οἵος ἐστιν ὁ κριτής τοῦ βήλου ἢ τοῦ ἵπποδρόμου»<sup>5</sup>. The *judges of the hippodrome* and the *judges of the velum* were, then, “small” or inferior judges<sup>6</sup> who sat as commissioned judges or assessors, since they had

τὸνς ἀμαρτάνοντας, ὅποιοί εἰσι σήμερον ὁ δρουγγάριος, ὁ ἔπαρχος καὶ οἱ τοιοῦτοι οὗτοι γὰρ δύνανται καὶ δικαστὰς διδόναι ἐπὶ ὑποθέσει τὸνς ἄλλους κριτάς. Οἱ δὲ μηδὲν τοιοῦτον ἔχοντες τοῦτο μόνον ἔχουσιν, ὅτι δικάζουσιν, ὅποιοί εἰσιν οἱ τοῦ βήλου κριταί; B.7.2.32.6 (244.20-25); B.7.3.1 (250.24-32): [Ἐνταῦθα μέλλει διδάξαι ὁ νομοθέτης περὶ τῆς τῶν δικαστηρίων τάξεως, ἥγουν περὶ τοῦ ποτίον ἐστι μεῖζον, ποῖον δὲ ἔλαττον καὶ τίνες μὲν ὑπόκεινται τῷδε, τίνες δὲ ἐκείνῳ καὶ περὶ δικαιοδοσίας. Καὶ ἵσθι καθόλου, ὅτι πᾶς ἄρχων προκαθημένος δικαστηρίου ἢ ἔχων ἄρχὴν ἔχει καὶ δικαιοδοσίαν καὶ κράτος προκάθηνται δὲ δικαστηρίων οἱ ὀφφικιάλιοι, ὡς ὁ μέγας δρουγγάριος, ὡς ὁ δικαιοδότης, ὁσαύτως καὶ οἱ τῶν ἔπαρχιῶν ἄρχοντες, καὶ ἔχουσι καὶ δικαιοδοσίαν, τουτέστι δύνανται διδόναι δικαστὰς τοῖς ἔχουσι δίκας, οἷον ὁ μέγας δρουγγάριος καὶ ὁ τῆς ἔπαρχίας ἄρχων δύνανται ἐντείλασθαι τῷδε τῷ δικαστῇ δικάσαι τόνδε καὶ τόνδε, τὸν Πέτρον τυχὸν καὶ τὸν Παῦλον. See also B.7.3.10 (254.15 f.f.); B.7.5.12.1 (270.3.f.f.).

4. See MACRIDES, Court, 119-120; cf. A. GKOUTZIOUKOSTAS, *Η απονομή δικαιοσύνης στο Βυζαντιο. Τα κοσμικά δικαιοδοτικά δργανα και δικαστήρια της πρωτεύουσας* [Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται, 37], Thessalonike 2004, 152-154 (hereafter GKOUTZIOUKOSTAS, *Απονομή δικαιοσύνης*).

5. See GKOUTZIOUKOSTAS, *Απονομή δικαιοσύνης*, 238-245.

6. Ecloga Basilicorum B.7.8.2+4 (σ. 286.15-18); cf. L. BURGMANN, Zur Organisation der Rechtsprechung in Byzanz (Mittelbyzantinische Epoche), in: *La giustizia nell'Alto Medioevo (secoli IX-XI)* [Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, XLIV], 11-17 aprile 1996, Spoleto 1997, 905-930, and here 924 (hereafter BURGMANN, Rechtsprechung); GKOUTZIOUKOSTAS, *Απονομή δικαιοσύνης*, 154.

7. See also Scholia Basilicorum, ed. H. J. SCHELTEMA, *Basilicorum Libri LX*. [Series B], v. I., *Scholia in Librum I-XI*, Groningen 1953, 7.1.3: Ὄρα ἐκ τούτου, ὅτι τὸνς ἄρχοντας τὸνς ὑπεράνω τῶν θείων δικαστῶν δόντας, ἥτοι τῶν τοῦ ἵπποδρόμου κριτῶν... Cf. N. OIKONOMIDES, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles* [Le Monde Byzantin], Paris 1972, 322; R. J. MACRIDES, Justice under Manuel I Komnenos: Four Novels on Court Business and Murder, FM VI (1984) 99-204 [=EADEM, *Kinship*, IX], 173; EADEM, Court, 120; BURGMANN, Rechtsprechung, 923-924; GKOUTZIOUKOSTAS, *Απονομή δικαιοσύνης*, 155.

legal training and belonged to the class of professional judges and not that of *archons*<sup>8</sup>.

We have used the evidence of the sources to construct a chronological table of judges who had served in the courts of the imperial capital before being sent to Thessalonike or to the region of *Boleron, Strymon and Thessalonike as judges of the theme*. Wherever possible, we have endeavoured to formulate a specific position or hypothesis as regards the numerous problems of identity that we, like others before us, encountered.

The first *judge of Thessalonike* mentioned in the sources is the *protospatharios and krites of the hippodrome* Ioannes, who is named on a lead seal published by G. Schlumberger<sup>9</sup>. This seal probably predates the second fifth of the 11th century, the period in other words when the *theme of Thessalonike* begins to appear as a financial and judicial entity together with those of *Boleron* and *Strymon*. The judges cited below belong to the category of those whose sphere of responsibility lay within this administrative unit.

Thus, the Michael named on an 11th-century seal as *protospatharios, mystographos*<sup>10</sup>, *krites of the hippodrome, Boleron, Strymon and Thessalonike*<sup>11</sup>, for example, may well (according to J. Nesbitt – N. Oikonomides) be the same person as the *protospatharios of Chrysotriklinos and krites (of Boleron, Strymon, Thessalonike)* Michael Serblias mentioned in a document *circa 1029*<sup>12</sup>. While it is clear from the evidence of seals

8. See GKOUTZIOUKOSTAS, Απονομή δικαιοσύνης, 155 and n. 663 with the relevant primary sources.

9. G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris 1884 (Torino 1963), 103, no. 3 (hereafter SCHLUMBERGER, *Sigillographie*); cf. KYRIAKIDES, Βολερόν, 354 (no. 4).

10. For the *mystographos* see A. GKOUTZIOUKOSTAS, Some Remarks on *Mystographos* and *Mystolektes*, in: Ἡπειρόνδε. 10th International Symposium of Byzantine Sigillography, Ioannina, October 2009, Abstracts, p. 10.

11. G. ZACOS, *Byzantine Lead Seals* (Compiled and edited by J. W. NESBITT) [Τετράδια Άρχαιοιογίας καὶ Τέχνης, 3], v. 2, Berne 1984, no. 594 (hereafter ZACOS, *Seals*); J. NESBITT – N. OIKONOMIDES, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, v. 1, Washington 1991, v. 2, Washington 1994, v. 3, Washington 1996, and here v. 1, no. 18.25 (hereafter NESBITT – OIKONOMIDES, *Catalogue*); cf. KYRIAZOPOULOS, Θράκη, 215. See also: [www.pbw.kcl.ac.uk](http://www.pbw.kcl.ac.uk) (2006.2) (Boulloterion 253).

12. *Actes d'Iviron*, v. II, *Du milieu du XIe siècle à 1204*, ed. J. LEFORT – N. OIKONOMIDES – D. PAPACHRYSSANTHOU, avec la collaboration de V. KRAVARI et d'H. MÉTRÉVÉLI [Archives de l'Athon, XVI], Paris 1990, no. 34.7: ...τηνικαῦτα τὰς κρίσεις τοῦ [καθ' ἡ]μᾶς ιθύναντος

and the *Ecloga Basilicorum*<sup>13</sup> that the Serbliai were a family of jurists in Constantinople, we do not know whether the above references concern one person or two.

A few years ago Ioannes Leontiades published a seal of Michael, *patrikios, krites of the velum, of the hippodrome, Boleron, Strymon and Thessalonike*, dated by the editor on the basis of typological characteristics to the middle of the 11th century<sup>14</sup>. This *patrikios* Michael, who is probably not the same person as the *protospatharios* (or *protospatharioi*) mentioned above, is yet another judge whose career took him from the courts of the imperial capital to those of the *theme* of *Boleron, Strymon, Thessalonike*.

Other judges appointed to this *theme* were the *protospatharios, thesmographos and krites of the hippodrome* Niketas, who is attested by a seal of the second quarter of the 11th century<sup>15</sup>, and the *protospatharios, hypatos and krites of the hippodrome* Basileios, attested by a seal that has been dated to the middle of that century<sup>16</sup>.

Another official who apparently served as *Judge of Boleron, Strymon and Thessalonike* from 1047-1056 was the *protospatharios and krites of the hippodrome* Georgios Hexamilites, who is mentioned in documents preserved in the archives of the Monastery of Iviron<sup>17</sup>.

---

θέματος περιδόξουν (πρωτοσπά)θ(α)ρ(ίου) ἐπὶ τ(οῦ) Χρυ(σοτροπί)κλ(ίου) κν(ροῦ) Μ(ι)χα(ηλ) τοῦ Σερβλίου (hereafter, *Actes d'Iviron*).

13. BΛ. *Ecloga Basilicorum* B.7.3.1 (251.38), which mentions the Serbliai in the plural; cf. L. BURGMANN, *Vier Richter des 12. Jahrhunderts*, in: XVI. Internationaler Byzantinistenkongress, Wien 4-9 October 1981, Akten II/2, *JÖB* 32/2 (1982) 369-372, and here 372 and n. 13; IDEM, *Rechtsprechung* 924 and n. 77. Another member of this family, Petros Serbias, is also mentioned on 11th-century seals as *magistros, vestes, krites of the velum, of the Peloponnese and Hellas*; see NESBITT – OIKONOMIDES, *Catalogue*, v. 2, no. 8.26. See also v. 3, no. 39.16; cf. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, 270-271.

14. I. LEONTIADES, *Μολυβδόβουλλα του Μονσείου Βυζαντίου Πολιτισμού Θεσσαλονίκης* [Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται, 40], Thessalonike 2006, no. 17.

15. J.-CL. CHEYNET – C. MORRISON – W. SEIBT, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991, no. 197 (hereafter CHEYNET – MORRISON – SEIBT, *Seyrig*); see also: www.pbw.kcl.ac.uk (Boulloterion 538). Regarding *thesmographos* see GΚΟΥΤΖΙΟΥΚΟΣΤΑΣ, *Απονομή δικαιοσύνης*, 200-201.

16. ZACOS, *Seals*, no. 964; cf. KYRIAZOPOULOS, *Θράκη*, 209; cf. www.pbw.kcl.ac.uk (Boulloterion 1007).

17. *Actes d'Iviron*, no. 34.15, 27 and p. 94, no. 35.12, 35 (1062), no. 48.12 (1098-1103); cf. A.-K. WASSILIOU, *Die Familie Hexamilites. Ein Beitrag zur byzantinischen Prosopographie*,

The record of a *dialysis* procedure settling a dispute between Constantine Phasoulos and the Monastery of St Panteleimon Sphrentze of the Thessalonians concerning the ownership of a piece of land lying between their properties, which is dated August 1056, mentions the *hypatos, krites of the velum, of the hippodrome, of Boleron, Strymon and Thessalonike* Leon Thylakas<sup>18</sup>. The litigants in this case, however, opted to have the matter settled by arbitration before the judicial decision was published<sup>19</sup>. Leon, as *hypatos, krites of the velum, Boleron, Strymon and Thessalonike*, also signs an act (September 1056) removing the metochion of Melissourgion from the *epitropoi* of the monk Kontoleon and returning it to the *lavra* of Iviron. According to this document, Leon had been commissioned by the Empress Theodora (1055-1056) to settle this dispute<sup>20</sup>.

Documents preserved in the archives of Athonite monasteries mention another two persons who are thought to be the same Leon Thylakas<sup>21</sup>. The monastery of Iviron has a document issued by the *patrikios, anthypatos, krites of the velum, notarios of the emperor and anagrapheus of the*

Ελληνικά 52.2 (2002) 243-261 and here 248, no. 8, which mentions Georgios Hexamilites and his career. See also: [www.pbw.kcl.ac.uk](http://www.pbw.kcl.ac.uk) (Georgios 131).

18. The name Thylakas is known as well from another document in the Monastery of Iviron; See *Actes d'Iviron*, no. 37.5-6 (1063).

19. *Actes de Dionysiou*, ed. N. Oikonomidès [Archives de l'Athos, IV], Paris 1968, no. 1.14-19: Ὅμεις δὲ πάλιν προετίνεται λέγειν ἀγορᾶς τρόπ(ω) ἔχειν ταῦτα ἀπὸ Λέοντος σπαθ(α)ρ(ο)κ(αν)δ(ι)δ(ά)τ(ον) τοῦ Φουσκούλου. Ζωτε καὶ εἰς Λέοντ(α) τὸν περίβλεπτον ὑπατ(ον), κριτ(ὴν) τοῦ βίλου τοῦ ἵπποδρ(όμου) Βολερ(οῦ), Στρυ(μόνος) καὶ Θε(σσαλονίκης) τὴν ἔγκλησιν μὲν ἐποιησάμην καὶ τὰ ἐκάτερα μέρει ἐδικάσθημεν, οὕπω δὲ ἀπηρτήσθη παραντοῦ ἡ ὑπόθεσις. Καὶ γὰρ τινὲς τῶν ἐμμέσων ἡμῶν εὑρεθέντων φιλοθέων ἀνδρῶν καὶ τὰ πρὸς εἰρίνην βραβεύσαντες, ἐκρίναμεν τὰ ἐκάτερα μέρει πάντα ἐκποδῶν ἀποκρούσαι τὰ ἀναμεταξὺ ἡμῶν προτινόμε(να) καὶ τὸ τῆς εἰρήνης ἀγαθὸν ἀσπάσασθαι. Cf. D. PAPADATOU, *Η συμβιβαστική επίλυση ιδιωτικών διαφορών κατά τη μέσην και ύστερη βυζαντινή εποχή* [Forschungen zur Byzantinischen Rechtsgeschichte, Athener Reihe, 9], Athens – Komotini 1995, 34-35, 84, 120-121.

20. *Actes d'Iviron*, no. 31.47, 61, which is signed by Leon. With regard to the above case, see also *Actes d'Iviron*, no. 36 and 37; The document *Actes d'Iviron*, no. 31 is the same as that cited by KYRIAKIDES, Βολερόν, 314, no. 3 and 351 no. 4 but with an error in the date; see *Actes de Lavra*, v. I, *Des origines à 1204*, ed. P. LEMERLE – A. GUILLOU – N. SVORONOS, avec la collaboration de D. PAPACHRYSSANTHOU [Archives de l'Athos, V], Paris 1970, p. 221 (hereafter *Actes de Lavra*).

21. See also: [www.pbw.kcl.ac.uk](http://www.pbw.kcl.ac.uk) (Leon 119) and (Leon 120).

West that has been dated by its editors to 1059<sup>22</sup>. Similarly, a document in the Monastery of Esphigmenou (1078) refers to an *isocodex* drawn up by the *dishypatos* and *judge of the velum* Leon, who, according to the editors, served as *judge of Boleron, Strymon and Thessalonike*<sup>23</sup> circa 1060<sup>24</sup>. Another document, this one in the Great Lavra Monastery (1079)<sup>25</sup>, mentions a *praxis* of the *dishypatos, krites and anagrapheus of Boleron, Strymon and Thessalonike* Leon from the third indiction before 1079, i.e. the year 1064/5<sup>26</sup>. As scholars have noted<sup>27</sup>, the identification of the above three persons, that is, Leon Thylakas, Leon the *patrikios* and *anagrapheus of the*

22. *Actes d'Iviron*, no. 32. See also p. 83 (comments) and no. 31 (comments on p. 75).

23. *Actes d'Esphigménou*, ed. J. LEFORT [Archives de l'Athos, VI], Paris 1973, no. 4.2-4: Ἀναθεωρηθ(ῆ)ναι διὰ τοπικ(ῆς) ἐρεύνης τὰ ἐν τ(ῷ) ἴσονωδ(ίνω) ἐμφερόμ(ενα) δρια καὶ γ[νω]ρίσματα, τῷ καὶ ἐμφανιζομέ(νῳ) παρὰ τοῦ (μον)αχ(οῦ) Κλημ(εν)τ(ος) καὶ καθηγουμέ(νου) τ(ῆς) μον(ῆς) τοῦ Ἐσφιγμέ(νου) καὶ φαινομένω ἐκτεθεῖναι παρὰ τοῦ δισυπάτ(ον) κ(υρ)οῦ Λέοντο(ς) κριτ(οῦ) τ(οῦ) βήλ(ον) καὶ δικαστοῦ χρηματίσαντ(ος) τοῦ καθ' ἡμᾶς τούτου θέ(ματος) (hereafter *Actes d'Esphigménou*).

24. *Actes d'Esphigménou*, p. 51; It is more likely to have been written in 1064/65, as indicated by another document by the *dishypatos* Leon; See also the following note.

25. *Actes de Lavra*, no. 39.1 f.f.: Ἰωάννης βέστης βασιλ(ικ)ὸς νοτάριος τῶν οἰκεί(ακῶν) στρατη(γὸς) καὶ ἀναγρα(φεὺς) Σμολέν(ων) σὺν τῇ νέ(α) διοική(σει) Θεοσαλον(ίκης) (καὶ) Σερρῶν ὁ Καταφλῶδ(ον) κ(α)τὰ τὴν θείαν (καὶ) βα(σιλικὴν) πρ(όστα)ξ(ι)ν τοῦ κραταιοῦ καὶ ἄγιον ἡμᾶ(ν) βασιλ(έως) ἔρευναν ποιούμενο(ς) τῶν π(αρ)ὰ τ(ῷ)ν πρὸ δικαιο(ν) πρακτ(ό)ρο(ων) πράξεων, λέγω δὴ Ἰω(άννου) ἀσημ(ρή)τ(ον) καὶ γεγονότ(ος) κριτ(οῦ) καὶ ἀναγρα(φέως) Βολερ(οῦ) Στρυμ(όνος) καὶ Θεοσαλον(ίκης), πρὸ δ(ε)κτ(η) καὶ Ἄνδρονί(κον) (πρωτο)(σπα)θ(αρίον) καὶ κριτοῦ χρημ(α)τίσαντ(ος) τῶν αὐτῶν θεμ(ά)τ(ων), καὶ μέχρι τοῦ δισυπ(ά)τον Λέ(οντ)τ(ος) ὡς κάκείνου κατὰ τ(ῆν) παρελθοῦ(σαν) γ(η)ν(ι) (ἰνδικτιῶνα) κριτοῦ καὶ ἀναγρα(φέως) χρηματίσαντ(ος), ἀκριβῶς καὶ ἡμεῖς τὰς τούτου πράξεις ἀναζητήσαντες πολυπραγμονήσαντές τε καὶ ἐπιμελῶς διελθόν(τες), ἀνεγραψάμ(ε)θ(α) καὶ τὸ μετόχ(ιον) τοῦ Σωτῆρο(ς) τ(ῆς) μο(νῆς) τοῦ Καλιούργ(ον) τὸ ἀπὸ τ(ῆς) ὑποτα(γῆς) τοῦ κ(α)στρο(ον) Ἔρισον, καὶ ἐτυπώσαμεν καὶ τὸ τούτου δημόσιον κατὰ τὸ δέον ἐπανξή(σαντες) ἐπὶ τῷ(ν) πρώην δημοσι(ακῶν) τούτου [τελεσμάτων] καθὼς ὑποτέτακται. For the *isocodex* see F. DÖLGER, *Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung besonders des 10. und 11. Jahrhunderts* [Byzantinisches Archiv, 9], Leipzig – Berlin 1927 (Hildesheim 1960), pp. 108-109.

26. *Actes de Lavra*, p. 221-222. According to the editors the document should be dated to 1049/1050. Cf. however *Actes d'Iviron*, p. 83, with the annotation that the act of the *dishypatos, krites and anagrapheus of Boleron, Strymon and Thessalonike* Leon should be dated to 1064/1065, the year that corresponds to the preceding third indiction, as noted in the document («κατὰ τ(ῆν) παρελθοῦ(σαν) γ(η)ν(ι) (ἰνδικτιῶνα)», and not 1049/1050).

27. *Actes d'Iviron*, p. 83.

*West*, and Leon the *dishypatos* and *anagrapheus*, as one and the same raises problems relating to their titles and period of office in the particular region. However, it cannot be excluded that the *dishypatos* Leon and Leon Thylakas are perhaps one and the same person. If this is indeed the case, then one must assume that Leon served a second term as *krites*, and additionally as *anagrapheus*, in the same *theme*, following his promotion from *hypatos* to *dishypatos*. The alternative is that these are two different persons, in which case we have another instance of a *judge of the velum* being sent as *judge* to the *theme of Boleron, Strymon and Thessalonike*. As regards the *patrikios* and *anagrapheus of the West*, if we adopt the editors' dating of the document in which he is mentioned, i.e. 1059, then he cannot possibly be the same person as Leon Thylakas or Leon the *dishypatos*, since this presumes a demotion from *patrikios* to *dishypatos*<sup>28</sup>.

A *chrysobull* of Nikephoros III Botaneiates concerning the Great Lavra Monastery (1081) mentions a Niketas as *patrikios*, *krites of Boleron, Strymon and Thessalonike*. Concretely, it refers to a document written by Niketas before February 1062 when, as *doux of Thessalonike*, Botaneiates reversed the judge's decision<sup>29</sup>. This Niketas may, as N. Oikonomides thinks<sup>30</sup>, perhaps be the same person as the *patrikios*, *krites of the velum*, *judge of Boleron, Strymon and Thessalonike and king's man* mentioned on a seal, and if this is the case he must be added to the list of those who were sent to Thessalonike after having served in Constantinople<sup>31</sup>.

This document also suggests that the *doux of Thessalonike* sometimes heard disputes or ratified judicial decisions, like the one mentioned below,

28. Moreover, the editors of the relevant documents note that the signature of the *hypatos* Leon (*Actes d'Iviron*, no. 31) is not the same as that of the *patrikios* Leon (*Actes d'Iviron*, no. 32).

29. *Actes de Lavra*, no. 41.31-38: Καν γὰρ τὸ γεγονὸ(ς) ἔγγραφον τῷ τοῖς μοναχοῖς ἀντιδικήσαντι Θεοδόρῳ τότε παρὰ τοῦ π(ατ)ορικίου Νικήτα(α) (καὶ) γεγονότο(ς) κριτοῦ Βολεροῦ Στρυμόνο(ς) (καὶ) Θεσσαλονίκ(ης) ἐπὶ τῇ πρὸς αὐτὸν παραδόσει ἐπὶ νομῇ τῶν ἐπεγνωκότων δεσπότας τοὺς μοναχοὺς τοπίων παρὰ τοῦ Θεοδόρου ποτὲ ἡ τοῦ μέρους αὐτοῦ ἐμφανίζεται, εἰς οὐδὲν παρὰ πᾶσι κριταῖς λογισθήσεται τῷ παρόντι χρυσοβούλλῳ ΛΟΓΩ τ(ης) εὐσεβοῦς ἡμιών βασιλείας τὰ νῦντα κλίνον(καὶ) πᾶσαν σχολὴν κατακρινόμενον καὶ ἀσθένειαν.

30. NESBITT – OIKONOMIDES, *Catalogue*, vol. 1, no. 18.26. See also CHEYNET – MORRISON – SEIBT, *Seyrig*, no. 197; cf. [www.pbw.kcl.ac.uk](http://www.pbw.kcl.ac.uk) (Boulloterion 254) and (Niketas 122).

31. See GKOUTZIOUKOSTAS, *Απονομή δικαιοσύνης*, 203 n. 917.

which is co-signed by Botaneiates and the *judge of the theme* Nikolaos Serbias. In any case, the participation of the *doux* in court proceedings is an indication both of the fluidity prevailing in the administration of justice as regards the persons of the court officials and of the fact that from the middle of the 11th century on the *doux* performed military as well as civil functions<sup>32</sup>.

The Monastery of Iviron possesses a judicial decision signed by Nikolaos Serbias (August 1062) as *hypatos, krites of the hippodrome, krites of the velum, krites of Boleron, Strymon and Thessalonike*, and also the related report drawn up by the *a secretis* Petros<sup>33</sup>. Nikolaos Serbias also appears as *krites of the hippodrome* and *krites of the velum* on a seal published by V. Laurent, which has been dated to the middle of the 11th century<sup>34</sup>. Taken together, these two sources confirm that this judge's career took him from the courts of the imperial capital to those of the *theme*.

Another judge who was transferred from Constantinople to the *theme of Boleron, Strymon, and Thessalonike* was the *protovestarches and krites of the velum* Christophoros L..., who is recorded in a document preserved in the archives of the Monastery of Esphigmenou (1078)<sup>35</sup>.

*Judges of the theme*, however, were not the only magistrates who heard cases in the courts of Thessalonike. The highest court in the Empire was the Imperial Court, and all citizens had the right to petition it for the settlement of a case or to hear an appeal. The emperor usually appointed imperial commissioners to hear cases, and then signed their decisions. An example of this is enshrined in a *chrysobullos logos* of Alexios I Komnenos (1084), according to which the emperor had mandated the *protoanthypatos* and *krites of the hippodrome* Michael Rhodios to investigate a dispute between

32. See also GREGORIOU-IOANNIDOU, Παρακμή, 81.

33. *Actes d'Iviron*, no. 34.33, no. 35.39-40, 51; cf. KYRIAKIDES, Βολερόν, 315, no. 6; KYRIAZOPOULOS, Θράκη, 211; cf. [www.pbw.kcl.ac.uk](http://www.pbw.kcl.ac.uk) (Nikolaos 115).

34. V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin*, v. 2: *L'administration centrale*, Paris 1981, no. 842.

35. *Actes d'Esphigmenou*, no. 4.1-2: Κατὰ τὸν Μάρτι(ον) μῆνα τ(ῆς) ἐνισταμέ(νης) πρώτη(ης) ινδ(ικτιῶνος) τοῦ -φρ[ε]π[τ]ος] ἐτοὺς παρεκβόλι(ον) ἐνεχειρίσθ(η) ἐμὸι [Ν]ικολάω (πρωτο)σπαθ(αρίω) καὶ ἀν(θρώπ)ω τοῦ λαμπροτάτου (πρωτο)βε[σ]τάρχου κριτοῦ τοῦ βῆμα(ον) [Βολεροῦ Στρυμονος] κ[αὶ] Θεσσαλονίκη(ης) κ[αὶ] νυροῦ Χριστοφόρου τοῦ Λ[....]δ[η]μα(ον) πε(ρι)έχων αὐταῖς λέξεσιν οὕτως. Cf. KYRIAZOPOULOS, Θράκη, 212; see also [www.pbw.kcl.ac.uk](http://www.pbw.kcl.ac.uk) (Christophoros 110).

the Great Lavra Monastery and the emperor's brother, the *pansebastos protosebastos* Adrianos. The *judge of the hippodrome* wrote a *parasemeiosis*, that is, a synopsis of his decision, and the monks then asked the emperor to ratify this decision with a *chrysobullos logos* to secure their rights, which he did<sup>36</sup>.

The case of Michael Rhodios is particularly interesting, because he is mentioned in other contemporary documents as *krites of Boleron, Strymon and Thessalonike*. Specifically, he is cited in a *chrysobull* of Alexios I Komnenos of July 1104 as having been ordered by the emperor to settle a land dispute<sup>37</sup>. It is thus clear that after having served as a judge in Constantinople Michael Rhodios was later transferred to Thessalonike. The information contained in the Athonite documents sheds light on his career

36. *Actes de Lavra*, no. 46 (1084); F. DÖLGER – P. WIRTH, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453. 2. Teil (1025-1204) zweite, erweiterte und verbesserte Auflage*, München 1995, no. 1118 [1154] (hereafter DÖLGER – WIRTH, *Regesten*); cf. GKOUTZIOUKOSTAS, *Απονομή δικαιοσύνης*, 156-157; see also *Actes de Lavra*, no. 47.1 (1085); cf. KYRIAZOPOULOS, *Θράκη*, 214.

37. *Actes de Lavra*, no. 56.34 f.f. (1104): ...(*Kαὶ* εἰδη(σις) μὲν τούτ(ων) ἐδ(ό)θ(η) τῇ βασιλ(είᾳ) μου διὰ τοῦ γεγονότο(ς) πρακτ(ικοῦ) π(αρὰ) τοῦ ἀναγραφ(έως), ὃς εἰσηγητ(αι), πρό(σ)τα(ξις) δὲ ταύτ(ης) πρὸ(ς) τ(ὸν) πρό(σ)εδρ(ον) (καὶ) τηνικ(αῦ)τ(α) κριτ(ὴν) Βολερ(οῦ) Στρυμ(όνος) καὶ [*Θεοσπλατονίκης*] κ(α)τεπέμφθη τ(ὸν) Ρόδ(ιον), ἀνὰ χειρ(ας) λαβ(εῖν) [αὐτ]π(ὸν) διοριζ[ομέν]η [τὸ] π(αρὰ) τοῦ κονδοπα(λά)τ(ον) Κων(σταν)τ(ί)ν(ον) γεγονό(ς) πρακτ(ικὸν) κάκειθ(εν) διαγνόν(τα) τά τε π(αρὰ) τ(ῆς) βασιλ(είας) μου προορισθέντ(α) (καὶ) τὰ π(αρὰ) τούτον [*πραχθέντα*]...Καὶ ἐπὶ μὲν τῇ ἀνταλλα(γῇ) ταῦτ(α) ποῆσαι ἥβασιλ(είᾳ) μου τότε τῷ Ρόδ(ίῳ) παρεκελεύσατ(ο)...Κ(α) τὰ τὴν π(ερι)λ(ηψιν) οὖν τ(ῆς) τοιαύτ(ης) προ(σ)τά(ξεως) παραδέδωκε πρὸ(ς) τὸ π(ῆς) μον(ῆς) μέρο(ς) ὁ πρόεδρ(ος) (καὶ) κριτ(ῆς) Βολερ(οῦ) Στρυμ(όνος) (καὶ) Θεοσπλατονίκης ὁ Ρόδ(ίος) δι' ἐνερ(γείας) Λέοντ(ος) μαγίστρ(ον) τοῦ Ἡνδρειωμ(έ) ν(ον) τό τε ὄλ(ον) προ(ά)στ(ειον) τὴν Ἀσμαλ(οῦ) μοδ(ίων) εὔρεθ(εν) τετρακισχιλ(ίων) ἐννέακοσι(ών) ὁγδοηκοντ(α)δύο ἥμισυ... Cf. LEMERLE, *Philippes*, 164-165, who notes that Michael Rhodios was a *krites* of the above *themes* prior to 1104; DÖLGER – WIRTH, *Regesten*, no. 1220e, who date the emperor's *prostaxis* to shortly before 1104. A Rhodios, possibly Michael, is also mentioned in a record of proceedings of the *krites and notarios* Gregoros Xerites; see *Actes de Lavra*, no. 47.1 (1085); cf. KYRIAZOPOULOS, *Θράκη*, 214-215, while a seal mentions the *exisotes of Athens* Michael Rhodios (11th/12th c.); see NESBITT – OIKONOMIDES, *Catalogue*, v. 2, no. 9.2; The editors of the Lavra documents raise the question as to whether Michael Rhodios is the same person as the Michael who was *pansebastos sebastos and logothetes of the sekreta*; see *Actes de Lavra*, p. 291 (comments), no. 58.24, 42-43, 47 (1109) (comments p. 302); cf. www.pbw.kcl.ac.uk (Michael 252) and (Michael 254).

and thus confirms that those mentioned, chiefly on seals, as *judges of the velum and judges of the hippodrome* and also as *judges of a theme* were transferred for a time from the courts of Constantinople to a provincial centre with the higher rank of *judge of a theme*; as we have already seen, the *judges of the velum* and the *judges of the hippodrome* were inferior judges, whereas the *judges of the themes* ranked as *archons*.

An imperial *horismos* from the Palaiologan era preserved in the archives of the Monastery of Zographou concerning a dispute between that foundation and the Monastery of Karakalou over the Lontzian *proasteion* in the region of Strymon refers to earlier documents relating to a series of disputes and examinations in which two of the judges were the *sebastophoros*<sup>38</sup>, *judge of the hippodrome and logariastes of the estates of the despoina* (probably of Anna Dalassene<sup>39</sup>) Basileios and the *megaleiphanestatos kouropalates, krites of the velum, praitor and apographeus of Boleron, Strymon and Thessalonike* Euthymios<sup>40</sup>. There can be no doubt, however, that the excerpts of the documents contained in the imperial *horismos* date

38. For the honorific title of *sebastophoros* see R. GUILLAND, Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin, Le Sébastophore: Ὁ σεβαστοφόρος, *REB* 21 (1963) 199-207 [=IDEM, *Titres et fonctions de l'Empire byzantin*, Variorum Reprints, London 1976, XVI]. Cf. ODB, v. 3, entry *Sebastophoros* (A. KAZHDAN).

39. Alexios I Komnenos granted his mother with extended administrative powers (see DÖLGER - WIRTH, *Regesten*, no. 1073) and she issued various documents. See DÖLGER - WIRTH, *Regesten*, nos 1083, 1137, 1137a, 1138, 1139, 1147, 1148, 1151, 1277 with the relevant references.

40. *Actes de Zographou*, ed. W. REGEL - E. KURTZ - B. KORABLEV, VV 13 (1907), Παράστημα No. 1, no. 35.56-59 (1342?): προστάξει δὲ δεσποινικῇ ἐτηρήθη ἡ τοιαύτη ὑπόθεσις τοπικῶς παρὰ Βασιλείου Σεβαστοφόρου κριτοῦ ἐπὶ τοῦ ἵπποδρόμου καὶ λογαριαστοῦ τῶν κτημάτων τῆς δεσποίνης ἐκείνης πρότερον, 35.94-100: περὶ ἦς καὶ αὐθις ἀψιμαχίαι οὐκ ὀλίγαι καὶ ἀγωγαὶ προέβησαν μέσον αὐτῶν, εἴθ' οὕτως καὶ δι' ὅρκου ἀποκατάστασις ἔχει δὲ ἡ ἀποκατάστασις τῆς τοιαύτης ὁρκωμοσίας, τῆς παρὰ Μιχαὴλ βέστον τοῦ Σπανοπούλου γεγοννίας, ἐξ ἐπιτροπῆς πεποιηκότος ταύτην τοῦ μεγαλεπιφανεστάτου κουροπαλάτου καὶ τῇ [κριτοῦ, according to F. DÖLGER] τοῦ βήλου πραίτορος καὶ ἀπογραφέως Βολεροῦ, Στρύμιονος καὶ Θεσσαλονίκης κυροῦ Εὐθυμίου. Cf. F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453. 4. Teil (1282-1341)*, München 1960, no. 2612, who thinks that the imperial *horismos* should be dated to the reign of Michael VIII Palaiologos, or even earlier; Cf. KYRIAKIDES, Βολερόν, 329-331; KYRIAZOPOULOS, Θράκη, 213; GKOUTZIOKOSTAS, *Απονομή δικαιοσύνης*, 179-180.

from the late 11th century and concern earlier disputes and contemporary attempts to settle them; this is further confirmed by the fact that Euthymios is cited as *protokouropalates*, *krites of the velum*, *praitor* and *anagrapheus* in a document of 1095 preserved in the Monastery of Esphigmenou<sup>41</sup>.

The evidence relating to the *krites* Euthymios suggests that it may be necessary to revise to some extent the assumption, based on the sources and especially on the seals, that the term *praitor* was used, unlike that of *krites*, for a person whose career was not that of a jurist<sup>42</sup>. The case of Euthymios shows that the titles of *praitor* and *krites* do not indicate a difference in the legal training of their bearers<sup>43</sup>, since, like him, *praitors* could also have previously followed a judicial career and have acquired legal experience as *judges of the hippodrome* or of *velum*. Nor is this the only such case: other *praitors of themes* had also served as *judges of the velum*, as witness the *praitor* of Antioch Ioannes Katotikos (second or third quarter of the 11th century)<sup>44</sup>, the *praitor* of Armeniakon Basileios (11th c.)<sup>45</sup>, the *praitor*

---

41. *Actes d'Esphigménou*, no. 5.1-4, no. 34 (1095): Εὐθύμιος (πρωτο)κουροπ(α)λ(ά) π(ης) προαίτ(ω)ρ καὶ ἀναγρα(φεὺς) Βο(λε)ρ(oū) Στρυμ(ό)ν(ος) καὶ Θεσσαλονί(κης), κ(α)τὰ θείαν καὶ βασιλικὴν πρόστα(ξ)(iv) διερευνώμενο(ς) τὰς πράξεις τῶν πρὸ ἡμῶν γεγονότ(ων) ἀναγραφέων τῶν αὐτῶν θεμάτ(ων), ἥγουν τοῦ τε μαγίστρου Νι(κή)τ(α) τοῦ Ξιφιλίνου καὶ τοῦ μοναχοῦ κυροῦ Γρηγορίου καὶ ὑπερτ(ι)μ(ον) τοῦ Ξηροῦ, καὶ ἐφ' οἵς δέον ταύτας ἐπανορθούμενο(ς)...ΕΥΘΥΜ(ΙΟΣ) ΠΡΟΝΟΙΑ Θ(ΕΟ)Υ ΠΡΩΤΟΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤ(ΗΣ) ΚΡΙΤ(ΗΣ) ΤΟΥ ΒΗΛ(ΟΥ) ΠΡΑΙΤ(ΩΡ) (KAI) ΑΝΑΓΡΑ(ΦΕΥΣ). Cf. KYRIAZOPOULOS, Θράκη, 213; GKOUTZIOUKOSTAS, Απονομή δικαιοσύνης 179-180; cf. [www.pbw.kcl.ac.uk](http://www.pbw.kcl.ac.uk) (Euthymios 113).

42. N. OIKONOMIDES, L'évolution de l'organisation administrative de l'empire byzantin au XIe siècle (1025-1118), *TM* 6 (1976) 125-152 [=IDEM, *Byzantium from the Ninth Century to the Fourth Crusade. Studies, Texts, Monuments*, Variorum Collected Studies Series CS369, Hampshire - Brookfield 1992, X], 148.

43. The terms *krites* and *praitor* are considered to be synonymous. See H. GLYKATZI-AHRWEILER, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IXe - XIe siècles, *BCH* 84 (1960) 1-109 [=H. AHRWEILER, *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, Variorum Reprints, London 1971, VIII], 75-76; GREGORIOU-IOANNIDOU, *Παραχώρη*, 83; ΑΙΚ. CHRISTOPHILOUPOULOU, *Bυζαντινὴ Ἰστορία*, v. II.1 (610-867), Thessalonike 21998, 310.

44. CHEYNET - MORRISON - SEIBT, *Seyrig*, no. 163.

45. ZACOS, *Seals*, no. 967.

of *Boukellarion* Constantine Promoundenos (11th c.)<sup>46</sup>, and the *praitor of Macedonia and Adrianople* Niketas (950-1050)<sup>47</sup>.

The prosopographical material yielded by seals and documents (11th c.) thus leads us to the conclusion that several of the *judges* who were appointed to serve in Thessalonike came from Constantinople, where they had acquired both legal training and judicial experience. The administration of justice in the district of Thessalonike, as in other provinces, was organised on two levels, one on which cases were heard by the *judge of the theme*, and one on which they were heard by a *judge* from the capital who was sent out as a commissioned judge by the emperor or the central administration<sup>48</sup>. It should also be noted that the decisions handed down by the *judge of the theme* could be appealed in the courts of Constantinople<sup>49</sup>.

46. E. McGEER – J. NESBITT – N. OIKONOMIDES (†), *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, v. 4, Washington DC 2001, no. 1.19. Cf. A.-K. WASSILIOU – W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich*, 2. Teil: *Zentral- und Provinzialverwaltung* [Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik II/2], Wien 2004, 178 no. 228 (hereafter WASSILIOU – SEIBT, *Bleisiegel*).

47. NESBITT – OIKONOMIDES, *Catalogue*, v.1, no. 44.8; cf. WASSILIOU – SEIBT, *Bleisiegel*, 213 no. 398.

48. Another person who had served as *judge of the hippodrome* and taken part in a court hearing as a commissioner sent from Constantinople to the region of Strymon for that purpose was Ioannes Melidores, *protovestes*, *krites of the hippodrome and megas oikonomos of the sekretion of the Oikoproasteion*, who was also *man of the caesar* Nikephoros Melissenos, the husband of the emperor's sister. In 1085 Melidores was commissioned by Nikephoros, together with the *magistros* and *vestarches* Stephanos Chrysodaktylos, to settle a property dispute between the Diocese of Ezebos and the Monastery of Iviron. See *Actes d'Iviron*, no. 43.6 f.f. and the editors' comments, p. 144. See also no. 52.323 (1104), which contains a reference to certain property that belonged to the *proedros* John Melidores. This Ioannes Melidores may well be the same person as the *protokourpalates* and *krites* of the same name who is recorded in a document in the Monastery of Docheiariou as being a member of the court that heard a case in 1112. See *Actes de Docheiariou*, ed. N. OIKONOMIDES [Archives de l'Athos, III], Paris 1984, no. 3.13; cf. [www.pbw.kcl.ac.uk](http://www.pbw.kcl.ac.uk) (Ioannes 182) and (Ioannes 229).

49. GKOUTZIOUKOSTAS, *Απονομή δικαιοσύνης*, 292.

**Table of judges of the *velum* and judges of the hippodrome in  
Thessalonike (11th c.)**

	Name	Honorific Titles - Dignities	Primary Sources	Date
1.	<u>Ioannes</u>	<i>protospatharios, krites of the hippodrome and of Thessalonike</i>	Schlumberger, <i>Sigillographie</i> , no. 3, p. 103	(before the second fifth of the 11th c.)
2.	<u>Michael</u> ↓	<i>protospatharios, mystographos, krites of the hippodrome, of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	Zacos, <i>Seals</i> , no. 594; Nesbitt – Oikonomides, <i>Catalogue 1</i> , no. 18.25	(11th c.)
	According to J. Nesbitt-N. Oikonomides ↓ = <u>Michael Serbias</u>	<i>protospatharios, epi tou chrysotriklinou and krites of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	Actes d'Iviron, no. 34.7 (1062)	(circa 1029)
3.	<u>Niketas</u>	<i>protospatharios, thesmographos, krites of the hippodrome, of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	Cheynet – Morrisson – Seibt, <i>Seyrig</i> , no. 197	(circa second fourth of the 11th c.)

4.	<u>Michael</u>	<i>patrikios, krites of the velon, of hippodrome, of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	LEONTIADES, <i>Μολυβδόβονλλα,</i> no. 17	(middle of the 11th c.)
5.	<u>Basileios</u>	<i>protospatharios, hypatos, and krites of the hippodrome</i>	ZACOS, <i>Seals</i> , no. 4	(middle of the 11th c.)
6.	<u>Georgios Hexamilites</u>	<i>protospatharios, krites of the hippodrome and of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>  <i>protospatharios of the Chrysotriklinon, krites of the hippodrome, basilikos notarios of the ephoros and krites of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	<i>Actes d'Iviron</i> , no. 34.15, 27 (1062)  <i>Actes d'Iviron</i> , no. 35.12, 15, 35 (1062)  <i>Actes d'Iviron</i> , no. 48.12 (1098-1103)	(between 1047 and 1056)
7.	<u>Leon Thylakas</u> ↓	<i>hypatos, krites of the velum, of the hippodrome, of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	<i>Actes de Dionysiou</i> , no. 1.15-16  <i>Actes d'Iviron</i> , no. 31.47, 61 (1056), 37.6 (1063)	(August 1056)  (September 1056)

	same or different person from <u>Leon dishypatos</u> ↓	<i>dishypatos, krites of the velum and judge of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>  <i>dishypatos, krites and anagrapheus of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	<i>Actes d'Espigmenou</i> , no. 4.4 (1078)  <i>Actes de Lavra</i> , no. 39.3 (1079)	(probably 1064-1065)
	<u>Leon patrikios</u> is rather a different person	<i>patrikios, anthypatos, krites of the velon, notarios of the emperor and anagrapheus of the West</i>	<i>Actes d'Iviron</i> , no. 32.41	(1059)
8.	<u>Niketas</u> ↓	<i>patrikios, krites of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	<i>Actes de Lavra</i> , no. 41.32-33 (1081)	(before February of 1062)
	(probably) =Νικήτας	<i>patrikios, krites of the velum, of Boleron, Strymon and Thessalonike and man of the emperor</i>	NESBITT – OIKONOMIDES, <i>Catalogue 1</i> , no. 18.26	
9.	<u>Nikolaos Serbias</u>	<i>krites of the hippodrome and of velum</i>	LAURENT, <i>Corpus</i> , no. 842	(middle of the 11th c.)
		<i>hypatos, krites of the hippodrome, of the velum, of Boleron, Strymon, and Thessalonike</i>	<i>Actes d'Iviron</i> , no. 34.33 and no. 35.1-2, 39-40, 51	(August 1062)

10.	<u>Christophoros</u> L...	<i>Protovestarches, krites of the velum, of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	<i>Actes d'Esphigménou, no. 4.1-2</i>	(1078)
11.	<u>Michael</u> <u>Rhodios</u>	<i>protoanthypatos, krites of the hip- podrome proedros and kri- tes of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	<i>Actes de Lavra, no. 46.37</i>  <i>Actes de Lavra, no. 56.35, 46 (1104)</i>	(1084)  (before July 1104)
12.	Euthymios	<i>kouropalates, kri- tes of the velum, praitor and apogra- pheus of Boleron, Strymon and Thessalonike protokouropalates, krites of the velum, praitor and anagrapheus of Boleron, Strymon and Thessalonike</i>	<i>Actes de Zographou, no. 35.98-100 (1342?)</i>  <i>Actes d'Esphigménou, no. 5.1-4, 34</i>	(1095)

*JUDGES OF THE VELUM AND JUDGES OF THE HIPPODROME  
IN THESSALONIKE (11TH C.)*

The present study focuses on judicial officers coming from Constantinople to Thessalonike in the 11th century. The *judge of the theme of Thessalonike* was in charge of trying cases in the region. From the second fifth of the 11th century, however, his jurisdiction was extended to the greater financial and judicial unit of *Boleron, Strymon and Thessalonike* as well. Lead seals and documents from the archives of the monasteries of Athos prove that many of the *krites of Boleron, Strymon and Thessalonike* had been previously *krites of the velum* and *judges of the hippodrome* who performed their duties in the capital and belonged to the ranks of the “small judges”. These judicial officers tried cases that were referred to them, while they could also function as assessors of the “great” or superior judges of Constantinople, i.e. the *droungarios of the vigla*, the *dikaiodotes*, the *protoasecretis*, the *eparchos of the city*, the *koiaistor* and the *epi ton krieseon*. The latter could delegate the authority to try cases to the “small” or inferior judges. Consequently, the *judges of the velum* and the *judges of the hippodrome* could also be sent from Constantinople to the *themes* by the emperor or other officials, in order to examine some cases and then return to the capital. This is confirmed by the primary sources, which mention for example the case of *judge of the hippodrome* Michael Rhodios, who was sent by Alexios I Komnenos in 1084 from Constantinople to the region of Thessalonike, in order to examine a dispute between the Lavra monastery and the brother of the emperor, Adrianos. Some years later Michael Rhodios was sent again to try cases in Thessalonike, but this time as *krites of Boleron, Strymon and Thessalonike*. Consequently, apart from the *judge of Boleron, Strymon and Thessalonike*, other judges delegated by the emperor or by high officers could also examine cases there, as happened in other *themes*.

IOANNIS STOURAITIS

## BYZANTINE WAR AGAINST CHRISTIANS – AN *EMPHYLIOS POLEMOS*?\*

The Byzantine perception of civil war (*emphylios polemos*), as well as of war against other Christian peoples, is part of the wider issue of Byzantine war ideology. In the course of recent research on this subject<sup>1</sup>, I noticed that some Byzantine authors after the ninth century define or present Byzantine wars fought against other Christian peoples as *emphylios polemos*. The central role of Christian religion and Christian identity in the Byzantine perception of war against all foreign enemies motivated me to undertake a separate study of the perception of Byzantine *emphylios polemos*<sup>2</sup>, focusing on the question of ideological and political similarities or differences between Byzantine civil war and wars fought between the

\* The current research was concluded within the framework of the research project “Holy war? Byzantine ideas and concepts of war and peace in the period from the late 11th to early 13th century” (Project Nr. 21096), supported by the Austrian Science Fund (FWF). For their useful observations I would like to thank Prof. Johannes Koder (Vienna) and Dr. Doretta Papadopoulou (Athens). For the translation of the Greek citations I use the English translation of the edition, when it exists, or other published translations, making occasionally some changes of terms (for example, I use homogenously the modern term “civil war” as a translation for the term *emphylios polemos*). Unless otherwise cited, all translations are my own.

1. I. STOURAITIS, *Krieg und Frieden in der politischen und ideologischen Wahrnehmung in Byzanz (7. – 11. Jahrhundert)* [Byzantinische Geschichtsschreiber, Ergänzungsband 5], Wien 2009.

2. Within the framework of this study, an additional paper on the ideological legitimization and justification of civil war by the Byzantines is forthcoming: I. STOURAITIS, Bürgerkrieg in ideologischer Wahrnehmung durch die Byzantiner: Die Frage der Legitimierung und Rechtfertigung, *JÖB* 60 (2010) 149–172.

Byzantines and other Christian peoples<sup>3</sup>. The main goal of this study is to further clarify the role played by religious identity in the Byzantines' perception of the enemy when at war.

### 1. Byzantine understanding of the term *emphylios polemos*

First, an overview of the term's employment in Byzantine sources of the period under investigation is necessary in order to clarify the Byzantines' understanding of the term *emphylios polemos*, which modern historians usually translate as "civil war"<sup>4</sup>. W. Treadgold has suggested "as a working definition of Byzantine civil war an armed conflict in which a significant number of Byzantine soldiers fought on both sides with a significant number of casualties"<sup>5</sup>. That definition seems to me to be a reasonable one and applicable as a description of most of the internal military conflicts in

3. This study is chronologically limited to the Middle Byzantine period (seventh to twelfth century) and focuses particularly on the time from the late ninth to the early twelfth century, in which the ideological concept of civil war against other Christians is evident in the Byzantine sources. The chronological limit of the seventh century is justified on the one hand by the geopolitical and cultural transformation of the East Roman Empire, which was characterized by the reduction of its territory, its "Hellenization" and the establishment of a religious "orthodoxy" in the remaining territories; on the other, by the at least formal Christianization of most peoples in Roman territories that was concluded between the seventh and tenth centuries. In respect to this last question, an examination of the sources from the sixth century for a possible employment of the term *emphylios polemos* in regard to wars against the Christianized Franks did not provide any evidence. On the political and military dimension of the phenomenon of armed conflicts inside Byzantine society in the period under consideration, see J.-Cl. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)* [Byzantina Sorbonensis 9], Paris 1990; W. E. KAEGI, *Byzantine Military Unrest 471-843. An Interpretation*, Amsterdam 1981; F. WINKELMANN, *Studien zur herrschenden Klasse von Byzanz* [BBA Bd. 54], München 1987, 33-94; K. A. BOURDARA, *Καθοσίωσις καὶ Τυραννίς κατὰ τὸν Μέσον Βυζαντινοὺς Χρόνους. Μακεδονικὴ Δυναστεία (867-1056)*, Athens-Komoteni 1981, 35-128.

4. The modern term "civil war" has a specific meaning that does not fully correspond with the meaning of the Byzantine term *emphylios polemos*. However, it is conceptually the nearest term to *emphylios polemos* and therefore it will be used in this study when referring to Byzantine internal conflicts.

5. W. TREADGOLD, Byzantium, the Reluctant Warrior, in: *Noble Ideals and Bloody Realities. Warfare in the Middle Ages*, ed. N. CHRISTIE – M. YAZIGI, Leiden-Boston 2006, 224.

Byzantium; however, as it is an extrapolation from a present-day point of view, it does not correspond with the broader Byzantine perception of the term *emphylios polemos*. In regard to this argument, let us mention two examples which show that the presence of Byzantine soldiers on both sides was not necessary to the Byzantines in order to define, i.e. perceive, an internal conflict as a civil war. Sources that document the *Nika* revolt (532) during the reign of Justinian I report on a civil war between the people of the *demoi* and the Emperor's barbarian guard: ...*civil wars were troubling the city... hate had grown by the demois against the emperor and the empress, for the reasons already mentioned, so that both parties, Benetoi and Prasinoi – although traditionally opposed – came to an agreement and started a revolt.* The emperor tried to stop the revolt by sending against them a division of barbarians, the so called *Ailouroi*<sup>6</sup>. Nicetas Choniates reports on a conflict between the Byzantine army and the Venetians, who were allies of Manuel I Comnenos during the Byzantine expedition against the Normans in Corfu (1149); the author defines a possible escalation of that conflict as civil war: *The emperor had any right to punish the barbarians immediately, but he was afraid that a civil war could break out that would make the unrest even bigger. For that reason, he sent some of his own kin to the Venetians and assured them that their unlawful deeds against him as well as their hostile action against the Romans would stay unpunished*<sup>7</sup>.

In both cases, the authors define the conflict as an *emphylios polemos* (civil war), although Byzantine soldiers were not fighting on both sides. Moreover, the way in which the term *emphylios polemos* is used by the Byzantine authors reveals a Byzantine perception of the phenomenon that goes beyond the framework of political and military organization. The term

6. ... τὴν δὲ πόλιν κατέτρυχον ἐμφύλιοι πόλεμοι, ...μίσους γὰρ ἐμφύντος τοῖς δῆμοις κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος καὶ τῆς βασιλίσσης δι' ἄπερ εἴρηται, ὡμονόησαν ἄμφω τὰ μέρη, τό τε Βένετον καὶ τὸ Πρασινόν, καίτοι ἀεὶ ἀλλήλοις ἐναντιούμενα, καὶ στάσεως ἥρξαντο. ὁ δέ γε κρατῶν μοιράν τινα βαρβάρων τῶν καλομενών Αἰλούρων αὐτοῖς ἐπαφεὶς στῆσαι τὴν στάσιν οὕτως ἐπικεχειρηκεν, *Ioannis Zonarae epitomae historiarum libri xviii*, vol. 3, ed. T. BÜTTNER-WOBST [CSHB], Bonn 1897, 153.4-12.

7. Άλλ' εἶχε μὲν ἀξίαν ἐπιθεῖναι δίκην τοῖς βαρβάροις ἐκ τοῦ παραντίκα ὁ βασιλεύς, δείσας δέ, μὴ ἐμφύλιον κινηθέντος πολέμου εἰς πλεῖον προχωρήσῃ τὰ ἄποτα, πέμψας τῶν ἔξ οἰκείου γένους τινὰς ἀμνηστίαν δίδωσι τοῖς Βενετίκοις ὃν τε εἰς αὐτὸν ἤνομήκασι καὶ ὅν εἰς Ἠρμαίους ὡς δυσμενεῖς ἐκακούγησαν, *Nicetae Choniatae historia*, ed. J.-L. VAN DIETEN [CFHB 11.1], Berlin 1975, 86.25-87.1.

is used sometimes metaphorically, as for example in one of the letters of Theodorus Studites when he uses the phrase “the civil war of the flesh”<sup>8</sup> to define the mental struggle between body and spirit. The monk Philagathus (twelfth century) uses it to define the slaughtering of the newborns by King Herod<sup>9</sup>. Aside from these examples, authors employ the term mainly to define the war inside an *ethnos* (“nation”)<sup>10</sup>. For instance, Theophylactus Simocatta refers to the *civil war among the Medoi* (Persians)<sup>11</sup> and later reports that *a civil war broke out among the Turks*<sup>12</sup>. Theophanes Confessor speaks of the civil war inside the “nation” of the Arabs: ...but his brother, *Abdelas, as well as his father's army revolted against him in that same country of Chorasan and caused a civil war among their nation*<sup>13</sup>. Constantine VII reports that *the so called Goths, situated beyond the Danube, started a civil war among*

8. *Theodori Studitae Epistulae*, ed. G. FATOUROS, vol. 1-2 [CFHB 31], Berlin 1992, 406.42-3. Cf. *Gregorius Nyssenus, Orationes viii de beatitudinibus*, PG 44, Paris 1857-1866, 1289.40-47.

9. *Philagathus Homiliae*, in: G. ROSSI TAIBBI, *Filagato da Cerami Omelie per i vangeli domenicali e le feste di tutto l'anno* [Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici. Testi e Monumenti 11], Palermo 1969, 24.12.3-5.

10. In Byzantine sources, the term *ethnos* (“nation”=people) is often used identifiably in connection with the terms *phyle* (tribe/race) and *genos* (kin); it is used to define a group of people of common origin, i.e. common characteristics without presupposing political structures: see D. PAPADOPOULOU, *Συλλογική ταυτότητα και αυτογνωσία στο Βυζάντιο. Σημβολή στον προσδιορισμό της αυτοαντίληψης των Βυζαντινών μέσα από την λόγια γραμματεία τους* (11ος αιώνας - αρχές 13ον αιώνα), unpublished dissertation, Ionian University Corfu 2008, 225-307 (particularly 302-37). The word *emphylios* originates from the word *phylon* which according to Stephanus Byzantius means the same as the word *ethnos*: *phylon* (race) is the *ethnos* (nation), which originates from *phyle* (tribe/race) or of which *phyle* originates. Compounded becomes *emphylos* and *emphylios* (in the same race/tribe)..., *Stephani Byzantii, Ethnika*, ed. A. MEINEKE, Berlin 1849 (repr. 1958), 675.1-2.

11. *Μῆδοις ὁ ἐμφύλιος κατατιθενέται πόλεμος, Theophylacti Simocattae historiae*, ed. C. DE BOOR, Leipzig 1887 (Stuttgart 1972, 1st edn. corr. P. WIRTH) 4.1.4.1.

12. ... συγκροτεῖται τοῖς Τούρκοις ἐμφύλιος πόλεμος, *Theophylactus Simocatta* 4.1.8.2-3; cf. *Photius, Bibliothèque*, ed. R. HENRY, 8 vols, Paris 1959-1977, 65.392b.24-25.

13. ... πρὸς δὲ Ἀβδελᾶς, ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, στασιάσας ἐκ τῆς αὐτῆς χώρας τοῦ Χωρασῶν ἄμα ταῖς πατρικαῖς δυνάμεσιν ἐμφύλιον πολέμου τῷ κατ' αὐτοὺς ἔθνει γέγονεν αἴτιος, *Theophanis chronographia*, ed. C. DE BOOR, vol. 1, Leipzig 1883 (Hildesheim 1963), 484.8-10; for the translation see C. MANGO – R. SCOTT, *The Chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*, Oxford 1997, 665.

*themselves and were divided in two parts<sup>14</sup>*, or mentions the *civil wars of the Hellenes* (ancient Greeks)<sup>15</sup>. These examples make it obvious that the Byzantine understanding of the term *emphylios polemos*, following the Byzantine perception of *ethnos* (“nation”), did not presuppose a political, i.e. military, organization.

Theophanes Continuatus draws a detailed picture of the Byzantine perception of civil war when he refers to the civil war between Michael II and Thomas the Slav (821-823): *At that time, a civil war began in the East which brought all kind of evil upon the oikoumene and reduced the numbers of people; fathers armed their right hands against their sons and brothers against the ones that were born from the same womb and friends against the ones that had loved them the most<sup>16</sup>*. An almost identical perception is given by Michael Attaleiates in his report on a battle during the civil war between Isaakios Komnenos and Michael VI (1057): *Then, father and son did not hesitate to slaughter one the other contrary to their own nature; the child defiles his right hand with his father's killing and brother gives his brother the final stroke and they neither show mercy nor make any distinction for relatives or family or people of the same race...<sup>17</sup>*. Regarding the question of a common identity of the enemies in a civil war, Patriarch Nicephorus accentuates the Christian identity of the Byzantines when he

14. Ὄτι ἐπὶ Οὐάλεντος τοῦ βασιλέως οἱ πέραν τοῦ Ἰστρου καλούμενοι Γότθοι ἐμφύλιον πρὸς ἑαυτοὺς κινήσαντες πόλεμον εἰς β' μέρη ἐτμήθησαν, *Excerpta historica iussu imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, vol. 1: *excerpta de legationibus*, ed. C. de BOOR, pts. 1-2, Berlin 1903, 387.2-11. Cf. *Socrates Scholasticus, Historia ecclesiastica*, in: *Socrate de Constantinople, Histoire ecclésiastique* (Livres I-VII), ed. P. MARAVAL – P. PÉRICHON, Paris 2004-2007, 3.33.1.

15. ... ἐν τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἐμφύλίοις πολέμοις, *Excerpta historica iussu imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, vol. 2: *excerpta de virtutibus et vitiis*, ed. T. BÜTTNER-WOBST – A. G. Roos, pt. 1, Berlin 1906, 1.213.1.

16. Κατὰ γὰρ τὸν καιρὸν τοῦτον ἀρχὴν λαβὼν ἐμφύλιος πόλεμος ἐξ Ἀνατολῆς παντοίων ἐνέπλησε τὴν οἰκουμένην κακῶν καὶ ἐκ πολλῶν δλίγονς τοὺς ἀνθρώπους εἰργάσατο, πατέρων δηλονότι τὰς δεξιὰς κατὰ τῶν νιῶν ὄπλισάντων, καὶ ἀδελφῶν κατὰ τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς φύντων γαστρός, καὶ φίλου τὸ τέλος κατὰ τοῦ φιλοῦντος τὰ μάλιστα, Theophanes Continuatus, ed. I. BEKKER, Bonn 1838, 49.20-50.3.

17. τότε τοίνυν πατήρ μὲν καὶ νίσ, τῆς φύσεως ὥσπερ ἐπιλαθόμενοι, πρὸς σφαγὴν ὁργᾶν ἀλλήλων οὐκ εὐλαβοῦντο, καὶ δεξιὰν παῖς πατρικῷ χραίνει φόνῳ, καὶ ἀδελφὸς ἀδελφῷ καιρίαν ἐλαύνει, καὶ συγγενείας ἡ συμφυΐας εἴτε τῶν ὁμοφύλων ἔλεος οὐδὲ διάκρισις ἦν, *Michaelis Attaliotae historia*, ed. I. BEKKER [CSHB], Bonn 1853, 55.14-21.

reports on the civil war of the years 741-743<sup>18</sup> between Constantine V and Artabasdos: *Under these circumstances the Roman State was in extreme distress, inasmuch as the struggle for power among those men aroused a civil war among Christians (Byzantines)*<sup>19</sup>.

All these statements demonstrate that *emphylios polemos* was understood as a war inside a “nation”, i.e. a community, in which the enemy parties were connected by social, cultural, religious, as well as family bonds. Based on this idea, Byzantine sources employ the term *emphylios polemos* to distinguish a war inside the Byzantine Empire, i.e. society, from a war fought against a foreign people. Writing in the ninth century, Theophanes Confessor reflects on the distinction between civil wars and those fought against barbarians during the reign of Constantine I: *And thus at last the affairs of the Christian state enjoyed the perfect peace, with the tyrants put out of the way through the might of the life-giving Cross, and with God's partner Constantine alone controlling the Roman Empire. ...he was a man resplendent in all aspects, manly in spirit, sharp in mind, well educated in speech, upright in justice, ready as a benefactor, dignified in appearance, great in the barbarian wars through courage and fortune and invincible in civil wars, strong and unswerving in his faith*<sup>20</sup>. The author of a military

18. For the beginning of Artabasdos' revolt in the year 741 see P. SPECK, *Artabasdos der rechtgläubige Kämpfer der göttlichen Lehren. Untersuchungen zur Revolte des Artabasdos und ihrer Darstellung in der byzantinischen Historiographie* [Poikila Byzantina 3], Bonn 1981, 19-77. A new approach on this matter re-dates the revolt a year earlier because of new evidence that puts the death of Emperor Leo III in the year 740; see F. FÜEG, *Corpus of the Nomismata from Anastasius II to John I in Constantinople 713-976. Structure of the Issues, Corpus of Coin finds, Contribution to the Iconographic and Monetary History*, Lancaster, Pa. 2007, 14ff.

19. ἐντεῦθεν ἐν μεγίσταις συμφοραῖς τὰ Ῥωμαίων διέκειτο, ὅπηνίκα ἡ παρ' ἐκείνοις περὶ τῆς ἀρχῆς ἄμιλλα τὸν ἐμφύλιον Χριστιανοῖς ἀνερρίπτει πόλεμον, *Nikephoros Patriarch of Constantinople, Short History*. Text, Translation and Commentary by C. MANGO [CFHB 13], Washington, D.C. 1990, 65.15-17.

20. καὶ οὕτω λοιπὸν τελείας ἀπήλανσε γαλήνης τὰ πράγματα τῆς Χριστιανῶν πολιτείας, τῇ δυνάμει τοῦ ζωοποιοῦ σταυροῦ γεγονότων ἐκποδῶν τῶν τυράννων, καὶ μόνου κρατήσαντος τοῦ θεοσυνεργήτου Κωνσταντίνου τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς. ... ἦν δὲ ἀνὴρ τὰ πάντα λαμπρός, δι' ἀνδρείαν ψυχῆς, δι' ὁξύτητα νοός, δι' εὐπαιδευσίαν λόγων, διὰ δικαιοσύνης ὁρθότητα, δι' εὐεργεσίας ἑτοιμότητα, διὰ ἀξιοπρέπειαν δψεως, διὰ τὴν ἐν πολέμοις ἀνδρείαν καὶ εὐτυχίαν, ἐν τοῖς βαρβαρικοῖς μέγας, ἐν τοῖς ἐμφυλίοις ἀγίτητος, ἐν τῇ πίστει στερρός καὶ ἀσάλευτος, Theophanes, 20.12-16; cf. MANGO – SCOTT, *The Chronicle of Theophanes Confessor*, 33.

treatise included in the tenth-century *De ceremoniis* of Constantine VII Porphyrogennetos highlights the distinction between civil war and armed conflict with foreign raiders: *Lord Jesus Christ, My God, I place in Your hands this Your city (Constantinople). Defend it from all enemies and misfortunes which approach it, from civil war and from the inroads of foreign people*<sup>21</sup>. A similar Byzantine attitude is evident in the sources of the eleventh and twelfth centuries. Writing about the period of Constantine IX (1042–1055), Michael Psellos reports that *first civil wars upset the state; afterwards, barbarian raids despoiled most of our land...*<sup>22</sup>. Ioannis Zonaras distinguishes between battles fought in a civil war and battles fought against barbarians: *Having reported all about the civil battles up to that point, the narration turns now to the barbarian ones*<sup>23</sup>. Michael Attaleiates designates the attack of the Christianized Rus' against Constantinople after the civil war of Maniakes (1042–1043) as *allophylos polemos* (= war with a different race/people),<sup>24</sup> which can be literally understood as the opposite of *emphylios polemos* (=war among the same race/people): *After having settled these troubles the emperor had to face immediately new ones. A war (caused)*

21. Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ, ὁ Θεός μου, εἰς χεῖράς σου παρατίθημι ταύτην τὴν πόλιν σου. φύλαξον αὐτὴν ἀπὸ πάντων τῶν ἐπερχομένων ἐν αὐτῇ ἐναντίων καὶ δυσχερῶν, ἐμφυλίου τε πολέμου καὶ ἑθνῶν ἐπιδρομῆς, Constantine Porphyrogenitus, *Three Treatises on Imperial Military Expeditions*, introduction, edition, translation and commentary by J. F. HALDON [CFHB, 28], Wien 1990, 114.324-327. Haldon uses the English word “heathen” to translate the Greek word “ethnōn”, identifying in this way *ethnos* with a non-Christian people. However, by this time the Byzantines used the word *ethnos* to characterize also Christian peoples (Bulgars) threatening the Empire: in the letters of Nicholas Mystikos there are numerous mentions of *ethnos Boulgarōn* (see for example Nicolaus Mysticus, *Epistulae*, ed. R. J. H. JENKINS – L. G. WESTERINK, *Nicholas I, Patriarch of Constantinople, Letters* [CFHB 6], Washington, D.C. 1973, 14.61). Therefore, I use instead the broader term “foreign people”, which from my point of view corresponds better to the context of the text.

22. νῦν μὲν γὰρ ἐμφύλιοι πόλεμοι τὴν ἀρχὴν διετάραξαν, αὖθις δὲ βαρβαρικαὶ τινες ἐπιδρομαὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἡμετέρων ληγούσαμεναι, Michel Psellos. *Chronographie ou histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)*, ed. É. RENAULD, 2 vols, Paris 1926-1928 (repr. 1967) 6.72.11-13.

23. Μέχρι μὲν οὗν τοῦδε μάχας ἐμφυλίους ὁ λόγος διηγησάμενος μεταβήσεται νῦν πρὸς μάχας βαρβαρικάς, Ioan. Zon. 631.6-7.

24. For the meaning of *allophylos* (= of another race) see Suda, s.v. ἀλλόφυλος, in: A. ADLER, *Suidae lexicon*, 4 vols. [Lexicographi Graeci 1.1-1.4], Leipzig 1928-1935 (repr. 1967-1971), vol. I, 123.

*by a foreign people, a naval war, took place in the area of the capital as far as Propontis<sup>25</sup>.* Finally, Ioannis Scylitzes and Ioannis Zonaras distinguish the wars that took place between Basil II (976–1025) and the military aristocrats Bardas Skleros and Bardas Phokas from the wars fought against the Bulgars of Czar Samuel by defining the first as civil wars. According to Scylitzes: *After the end of the civil wars and troubles, the emperor was thinking about how to deal with Samuel and the other local leaders who used his engagement in the rebellions as an opportunity to do great damage on the empire<sup>26</sup>.* Zonaras reports: *And the control over Bulgaria passed to Samuel alone who took advantage of the civil wars of the Roman armies and attacked the whole western part of the empire<sup>27</sup>.*

This information demonstrates that the Byzantines perceived *emphylios polemos* as a war fought among Romans and that they differentiated it from wars fought against other “nations”, i.e. non-Romans, whether Christians or infidels, for which they occasionally used the contrasting terms *allophylos* or *barbarikos polemos*. Moreover, it confirms the main image of Byzantine civil war in the Middle Byzantine period until the end of the Comnenian era as a war fought within Byzantine society between two or more parties (one of which usually was the reigning emperor), i.e. a power struggle<sup>28</sup>. Based on the aforementioned evidence, it is particularly interesting to attempt an analysis of the sources’ information on wars between Byzantines and other Christian peoples, which seem to have been viewed by Byzantine authors as civil wars.

---

25. Ἀπαλλαγεῖς οὖν ὁ βασιλεὺς τῆς τοσαύτης φροντίδος, εἰς ἐτέραν αὖθις ἀνάγκην ἐνέπεσε. πόλεμος γὰρ ἀλλόφυλος ναυτικὸς ἄχρι τῆς Προποντίδος τὴν βασιλίδα κατέλαβε, Mich. Attal. 20.9-11; cf. the report of Psellos, who defines the attack of the Rus' as *barbarikos polemos*, Mich. Psel. 6.90.1-2.

26. Ἀπολυθεὶς δὲ τῶν ἐμφυλίων πολέμων καὶ φροντίδων ὁ βασιλεύς, πῶς ἂν διάθηται τὰ κατὰ τὸν Σαμουνήλ ἐσκόπει καὶ τοὺς λοιποὺς τοπάρχας, οἵτινες ταῖς ἀποστασίαις ἐνασχολούμενον ἀδειαν εἰληφότες οὐ μικρὰ τὰς τῶν Ρωμαίων ἐπικρατεῖας ἐλύπησαν, *Ioannis Scylitzae synopsis historiarum*, ed. J. THURN [CFHB 5], Berlin 1973, 339.64-66.

27. καὶ ἡ τῆς Βουλγαρίας ἀρχὴ εἰς μόνον περιέστη τὸν Σαμουνήλ, δις τῶν Ρωμαϊκῶν στρατεψιάτων τοῖς ἐμφυλίοις ἀσχολούμενων ἀδειαν εὑρηκὼς τὰ τῆς Ρωμαϊκῆς ἡγεμονίας ἐσπέρια ξύμπαντα περιήει, Ioan. Zon. 548.2-6.

28. On the key role of the Byzantine aristocracy in most of the civil wars of the Middle Byzantine period see WINKELMANN, *Quellenstudie zur herrschenden Klasse von Byzanz*, 34ff.; CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance*, 13.

## 2. Cases of war against Christians presented as civil war

The letters of Patriarch Nicholas I Mysticos to the Bulgar Czar Symeon dealing with the wars between the Byzantines and the Bulgars (914–926) are characterized by a rhetoric which allows little doubt that, because both sides were Christian, the Patriarch viewed and presented these wars as civil wars. To begin with, Symeon is addressed in almost all the Patriarch's letters as his “child” and the Bulgars as the “sons and brothers of the Romans” (=Byzantines)<sup>29</sup>, an indication that he sought to emphasize close kinship between the Byzantines (whom he represented) and the Bulgars. In his ninth letter to Symeon, the Patriarch speaks of the devil that makes people fight against each other and, in commenting on the war with the Bulgars, highlights all characteristics of a civil war: *Out of his insensate purpose from the beginning, brothers have armed their hands against those who are from the same seed and the same womb; fathers have slain sons for whom they have often prayed they might die before them; and friends have forgotten friendship. From that accursed demon (alas) come also the sufferings that afflict me now, and the complaints, and the tears; from his evil arts the rupture of the league of love between the children of my Christ and God, the Roman and Bulgar dominions*<sup>30</sup>.

With respect to the Byzantine-Bulgar conflict, he accentuates in letter 31 the difference between wars against foreign enemies and wars against relatives and fellow-believers. In doing so, he reflects the established Byzantine perception of civil war as the worst kind of war<sup>31</sup>: *Wars are bad even against outside enemies; but what shall one say of wars against fathers, brothers, friends, fellow-believers, who have chosen one God, one*

29. A. KOLIA-DERMITZAKI, Το εμπόλεμο Βυζάντιο στις ομιλίες και τις επιστολές του 10ου και 11ου αι. Μια ιδεολογική προσέγγιση, in: *Το εμπόλεμο Βυζάντιο (9ος-12ος αι.)* [ΕΙΕ/ΙΒΕ, Διεθνή Συμπόσια 4], Athens 1997, 235.

30. Ἐκ ταύτης τῆς ἀπ' ἀρχῆς μανιώδους αὐτοῦ προαιρέσεως καὶ ἀδελφοὶ ὥπλισαν χεῖρας κατὰ τῶν ἐκ τοῦ αὐτοῦ σπέρματος καὶ τῆς αὐτῆς προελθόντων γαστρός καὶ πατέρες ἀπέκτειναν παῖδας, ὑπὲρ ὃν ηὔξαντο πολλάκις τὰς ψυχὰς προαφεῖναι, καὶ φίλοι φίλους ἡγνόησαν. Ἐκείνου τοῦ ἀλάστορος οἵμοι δαίμονος καὶ τὰ νῦν ἐμὲ καταλαβόντα πάθη καὶ οἱ θρῆνοι καὶ τὰ δάκρυα· ἐκείνου τῆς κακομηχανίας ἡ διάρρηξις τοῦ συνδέομου τῆς ἀγάπης τῶν τοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ μου τέκνων, τῆς τε Ῥωμαϊκῆς καὶ τῆς Βουλγαρικῆς ἔξουσίας, Nic. Myst. Epist., 9.14-21.

31. On this ideological concept see STOURAITIS, Bürgerkrieg in ideologischer Wahrnehmung durch die Byzantiner, 153-155.

*Lord and Master and Saviour?*<sup>32</sup> In letter 17, he specifies that Romans and Bulgars were connected through bonds that were equal to kinship: *But when slaughterers and slaughtered are partners not only in the way I have described, but are fathers and sons and brothers of one another, yea, and the Inheritance of Christ our God, Who has paid the price of the Blood of His holy Side (this incomparable benefit), that He might redeem us and make us His one Portion—when these people arm themselves against one another, and pollute the earth and their hands with slaughter, then what can one say?*<sup>33</sup> Further on in the same letter, he presents all Christians as one people having the same Christian blood and being united under their common leader, Jesus Christ: *But what is not uncertain is this: whether the Bulgar force shall be destroyed by the Roman steel, or whether the Romans are cut to pieces by that of the Bulgars, Christian blood will be spilt by Christians, and the earth will be polluted with blood of Christians, and our Christ and God, of Whom you and these are the Chosen People and Sons and Inheritance, will sorrow over the destruction of the slaughtered*<sup>34</sup>.

In letter 24, he rounds out this ideological concept by distinguishing between Christians and infidels, defining the latter as enemies of all Christians and highlighting once more the bonds of kinship that unite Christians as a single people: *You are not at arms against the infidel, or the enemies of the cross of Christ, or nations who do not know God's name, but against fathers, against brothers, in a word, against your kin, whom not*

32. κακοὶ γὰρ καὶ οἱ πρὸς τοὺς ἔξωθεν ἐχθροὺς πόλεμοι, ὅσοι δὲ πρὸς πατέρας, πρὸς ἀδελφούς, πρὸς φίλους, πρὸς ὄμοπίστους, πρὸς τοὺς ἔνα θεὸν ἐπιγραφομένους, ἔνα κύριον καὶ δεσπότην καὶ σωτῆρα, τί ἄν τις εἴποι, Nic. Myst. Epist. 31.100-104.

33. Ὄταν δὲ οἱ σφάζοντες καὶ σφαζόμενοι οὐ μόνον καθ' ὃν εἴπομεν λόγον ἔχουσι κοινωνίαν, ἀλλὰ καὶ πατέρες τυγχάνωσιν καὶ τέκνα καὶ ἀδελφοί, ναὶ δὴ καὶ κληρονομία τοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ ἡμῶν τοῦ τὸ αἷμα τῆς ἀγίας αὐτοῦ πλευρᾶς τὸ ἀσύγκριτον τοῦτο τίμημα δεδωκότος, ἵνα ἡμᾶς ἔξωνήσηται καὶ κλήρον οἰκεῖον ἀποδείξῃ ὅταν οὗτοι κατ' ἀλλήλων ὁπλίζωνται, ὅταν τὴν γῆν καὶ τὰς χεῖρας μιαύνωσι ταῖς σφαγαῖς, τί ἄν τις εἴποι, Nic. Myst. Epist. 17.41-47.

34. Ἀλλὰ τοῦτο οὐκ ἄδηλον, καν τε ὑπὸ Ρωμαϊκῆς μαχαίρας τὸ Βουλγαρικὸν ἀναλωθήσεται, καν τε ὑπὸ τῆς τῶν Βουλγάρων Ρωμαῖοι κατατηθήσονται, Χριστιανικὰ αἷματα ὑπὸ Χριστιανῶν χέεται καὶ γῇ τοῖς Χριστιανῶν αἵμασι μολύνεται καὶ ὁ Χριστὸς καὶ θεὸς ἡμῶν, οὗ λαὸς ὑμεῖς τε καὶ οὗτοι περιούσιος καὶ τέκνα καὶ κληρονομίᾳ, ἐπὶ τῇ τῶν σφαζομένων ὁδυνήσεται ἀπωλεία, Nic. Myst. Epist. 17.59-69.

*flesh and blood, but the All-holy Spirit of God has made one with you<sup>35</sup>.* Finally, in letter 22 war among Christians is once more identified with war between brothers, friends or fathers and children: ... *and to the shame of the demon who out of his own malice has during so many years incensed Christians against Christians, friends against friends, and – in a word – brothers against brothers, sons against fathers<sup>36</sup>.*

Comparing the Patriarch's effort in all these letters to present the war between the Bulgars and the Romans as a war between people of the same kin with the aforementioned excerpts from Theophanes Continuatus and Michael Attaleiates in which Byzantine *emphylios polemos* is perceived explicitly as the war in which fathers, children and brothers fight against each other, it cannot be doubted that Nicholas Mysticos was trying to demonstrate in his letters an ideological concept of war among Christian peoples as an *emphylios polemos*. The ideological concept presented by the Patriarch seems to recognize a Christian identity that overshadowed any other cultural or political identity and formed bonds of kinship and community within the framework of which wars were considered to be civil wars. Certainly, the rhetorical exaggeration of a Church leader in his effort to prevent a war against the Empire through diplomatic means, along with the absence of the term *emphylios polemos* or any similar term in his writings, cannot be considered sufficient evidence for the existence of an established ideological concept among the ruling class of Byzantine society. However, almost two centuries later, when the empire was faced once more with Christian enemies, Anna Comnena presents the same concept again and goes a step further by directly defining wars between Byzantines and other Christians as civil wars.

In her report on a peace agreement reached in the summer of 1094 between Alexios I Comnenos and Bolcanus<sup>37</sup>, the leader of the Dalmatians

35. Οὐ κατὰ ἀσεβῶν δπλίζῃ, οὐ κατ’ ἔχθρῶν τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ, οὐ κατ’ ἔθνων μὴ εἰδότων τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ κατὰ πατέρων, κατὰ ἀδελφῶν, ἀπλῶς κατὰ συγγενεάς, ἦν οὐ σὰρξ καὶ αἷμα, ἀλλὰ τὸ πανάγιον πνεῦμα ἥνωσε τοῦ θεοῦ, Nic. Myst. Epist. 24.51.

36. ... καὶ εἰς αἰσχύνην τοῦ δαίμονος, δς τῇ ἑαυτοῦ κακοτροπίᾳ ἐπὶ τοσούτοις ἔτεσιν ἔξημην κατ’ ἀλλήλων, Χριστιανὸς πρὸς Χριστιανός, φίλους πρὸς φίλους, καὶ ἵνα συντόμως εἴπω, ἀδελφοὺς πρὸς ἀδελφοὺς καὶ τέκνα πρὸς πατέρας, Nic. Myst. Epist. 22.28-31.

37. F. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène (1081-1118)*, Paris 1900, 150ff.; I. KARAYANNOPOULOS, *Iστορία Βυζαντινού Κράτους*, vol. III, Thessaloniki 1990, 65-67.

(Serbs), she describes how a civil war between Christian parties was prevented: *When Bolcanus heard that the Emperor had arrived at Lipenium and saw him in occupation and realized the impossibility of defying the Roman lines in their close formation and full strategic equipment, he at once asked for terms of peace, proposing at the same time to send those long-promised hostages and never again to commit any hostile act. So the Emperor received the barbarian with pleasure, for he hated the idea of, and wished to avert, civil fight; for though they were Dalmatians, they were still Christians<sup>38</sup>.* The Dalmatians were barbarians from the Byzantine point of view and not direct subjects of the Roman emperor (i.e. they were not Romans), a fact proven by their signing of a peace agreement with Alexios I. This means that wars waged against them by the Byzantines should be considered to be wars waged against barbarian foreigners. Nevertheless, the fact that they were also Christians caused the Emperor to view the war waged against them as a civil war. Instead of the descriptive rhetoric about a war fought between brothers, fathers and sons, as was the case with the letters of Nicholas Mysticos, here the author chooses to use the term *emphylia mache* (civil battle), a term equivalent to *emphylios polemos*.

In the same work, Alexios I Comnenos is shown as viewing a conflict with the Crusaders as a civil war: *To begin with, he insisted that not a single person should go out of the city to fight the Latins, firstly, because of the sacredness of that day (for it was the Thursday of the greatest and holiest week, the day on which our Saviour suffered an ignominious death for us all) and secondly, because he wanted to avoid murder among the same*

---

38. Μεμαθηκώς δὲ ὁ Βολκάνος τὴν εἰς τὸ Λιπένιον τοῦ αὐτοκράτορος ἔλευσιν καὶ ἐπικαταλαβόντα τοῦτον θεασάμενος καὶ πρὸς τὰς ὁμαϊκὰς παρατάξεις καὶ τὸν συνασπισμὸν ἔκεινον καὶ τὴν στρατηγικὴν πανοπλίαν μηδ' ἀντωπῆσαι δυνάμενος ἀποστείλας παραχρῆμα τὰ περὶ εἰρήνης ἥρωτα ὑπισχνούμενος ἄμα καὶ αὐτὸὺς τὸν προϋποσχεθέντας ὅμιλονς ἀποστεῖλαι καὶ μηδέν τι δεινὸν τοῦ λοιποῦ διαπρᾶσθαι. Δέχεται τοίνυν τὸν βάροβαρον ἀσμένως ὁ αὐτοκράτωρ ἀκηδιῶν οἶον καὶ ἀποστρεφόμενος τὴν ἐμφύλιον μάχην κἄν γὰρ Δαλμάται ἦσαν, ἀλλ' ὅμως Χριστιανοί, Annae Comneneae Alexias, ed. D. R. REINSCH – A. KAMBYLIS [CFHB 40/1], Berlin 2001, 279.95-280.8; for an English translation cf. *The Alexiad of the princess Anna Comnena being the history of the reign of her father Alexius I, Emperor of the Romans, 1081-1118 A.D.*, translated by E. A. S. DAWES, London 1928 (New York 1978), 233.

people<sup>39</sup>. And further on: *For, as I said above, he respected the sanctity of the day and did not wish for murder among the same people*<sup>40</sup>. In this case, it is obvious that the term *phonos* (murder) refers to killing in battle, while the use of the term *emphylios* is reliant on the Byzantine perception of a *phylon ton Christianon* (race/nation of the Christians)<sup>41</sup>. Therefore, *emphylios phonos* stands here clearly for *emphylios polemos*, i.e. civil war.

It is most probable that such a serious battle just outside the walls of Constantinople never took place and that it was just an invention of Anna in an effort to lend credence to her depiction of the Crusaders as enemies<sup>42</sup>. Thus, it was easier for her from a political and ethical standpoint to justify her father's actions against the Crusaders, even though they were fellow Christians. However, the casting of this battle as a civil war by Anna – an author who did not represent the Church, but rather expressed the imperial point of view – taken together with the information from the letters of Nicholas Mysticos confirms the existence of an ideological concept in Byzantium that enabled wars fought between Christian parties to be perceived as civil wars. The fact that religion was a key element of Byzantine identity seems to have played a central role in the formation of this ideological concept. As the texts of Patriarch Nicephorus and Theophanes Confessor demonstrate, in their narrations of Byzantine civil wars Byzantine authors identify the Romans as Christians or the Roman (i.e. Byzantine) State as the State of the Christians. Anna Comnena does so as well when, referring to the rebellion of Alexios Comnenos, she mentions the Patriarch's words to

39. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα οὐδέ ὄντιναοῦν κατὰ τῶν Λατίνων τοῦ τείχους ἐξενεγκεῖν προτεθύμητο, τὸ μὲν διὰ τὴν ἐνισταμένην ἐκείνην σεβάσμιαν τῶν ἡμερῶν (πέμπτη γὰρ ἦν τῆς μεγίστης καὶ ἀγίας τῶν ἑβδομάδων, ἐν ᾧ ὁ Σωτὴρ τὸν ἐπονείδιστον ὑπὲρ ἀπάντων ὑπέστη θάνατον), τὸ δὲ καὶ τὸν ἐμφύλιον παρεκκλίνων φόνον, Anna Com. 310.8-12; cf. *The Alexiad of the princess Anna Comnena*, 259.

40. Ἐδεδίει γάρ, ως ἄνωθεν εἴρηται, τὸ τῆς ἡμέρας σεβάσμιον καὶ τὸν ἐμφύλιον φόνον οὐκ ἥθελεν, Anna Com. 311.30-31; cf. *The Alexiad of the princess Anna Comnena* 260.

41. On the use of the term *phylon Christianōn* (race/nation of the Christians) by the Byzantine authors see Papadopoulou, *Συλλογική ταυτότητα και αυτογνωσία στο Βυζάντιο*, 262-274.

42. On the problems in Anna's narration of this conflict see R.-J. LILIE, Anna Komnene und der erste Kreuzzug, in: *Varia II* [Poikila Byzantina 6], Bonn 1987, 75- 78; cf. also R. D. THOMAS, Anna Comnena's account of the First Crusade. History and politics in the reigns of emperors Alexius I and Manuel I Comnenus, *BMGS* 15 (1991) 277-278.

emperor Nicephorus III Botaneiates (1078–1081): *Do not begin a civil war, he said, nor resist God's decree. Do not allow the city to be defiled with the blood of Christians (Byzantines), but yield to the will of God, and depart from our midst*<sup>43</sup>.

Evidence from the sources leads to the observation that the Byzantines' identity as Christians<sup>44</sup> seems often to have overshadowed their identity as Romans when it came to civil conflict. This observation raises the question of Byzantine identity when Byzantines waged war against other Christian peoples. This question is closely related to the issue of religion as a means of foreign policy in the Middle Byzantine period. The examples cited above suggest that, when the Byzantines were at war, the fact that they were fighting other Christians took precedence over the fact of these enemies' non-Roman, "barbarian" identities, thus facilitating the perception of a civil war. That this ideological concept can be traced for the first time in letters written by Nicholas Mysticos during the first quarter of the tenth century indicates that its emergence should be explored in association with the political and cultural development of the Roman *oikoumene*<sup>45</sup> and the Byzantine State during the period from the late sixth to the ninth century. This period was characterized by the significant loss of Roman territories between the late sixth and the early eighth century (Syria, Mesopotamia, Egypt, North Africa, parts of Italy) which weakened the Byzantine Empire politically and economically and prevented it from reclaiming its former geopolitical domination through military means until the tenth century. At the same time, the at least formal Christianization of most foreign

43. ... «καὶ χάρει» λέγων «πρὸς ἐμφυλίους πολέμους μήτ’ ἀντιβαινε Θεοῦ προστάξει. Αὕμασι Χριστιανῶν μὴ θέλε μιανθῆναι τὴν πόλιν, ἀλλ’ εἰξας Θεοῦ βουλήσει ὑπέκυστηθι τοῦ μέσου», Anna Com. 86.47-50; cf. *The Alexiad of the princess Anna Comnena*, 70.

44. On Christian identity in Byzantium in general see R. FARINA, *L'impero e l'imperatore cristiano in Eusebio di Cesarea: La prima teologia politica del Cristianesimo* [Biblioteca Theologica Salesiana I 2], Zürich 1966, 159-162; N. H. BAYNES, Eusebius and the Christian Empire, in: *Byzantine Studies and other Essays*, London 1955 (reprint 1960), 168-172; for the Middle Byzantine period see PAPADOPOLOU, *Συλλογική ταυτότητα και αυτογνωσία στο Βυζάντιο*, 207-224.

45. On the Byzantines' ideological *oikoumene* see J. KODER, Die räumlichen Vorstellungen der Byzantiner von der Ökumene (4. bis 12. Jahrhundert), in: *Anzeiger d. philos.-hist. Klasse der Österr. Akad. d. Wiss.* 137/2, Wien 2002, 25-31.

peoples<sup>46</sup> (except Arabs) who occupied territories of the Roman *oikumene* was concluded. These developments seem to have favored, by the end of the ninth century, the promotion by the Byzantine ruling elite of an ideological concept that propagandized the Christianization of foreign peoples<sup>47</sup> as a substitute for war within the framework of Byzantine power politics, i.e. of the pursuit of political control over peoples within the Empire's geopolitical sphere that could not be easily subjugated through military means<sup>48</sup>. This ideological and political development is evident in source information on the Christianization of Slavs and Bulgars in the ninth century. Leo VI in the *Tactica* and Georgius Monachus Continuatus praise this policy and emphasize that it meant the end of hostility and conflict between these groups and the Empire, thus making political control over them easier<sup>49</sup>. Especially in the *Tactica*, the author defines the Christian peoples of the Roman *oikoumene*, i.e. the Franks, Lombards and Bulgars, as friends and allies of Byzantium, even though the situation was in reality very different. The author propagandizes that war against these peoples was not in the Empire's best interest because of their common religion<sup>50</sup>. The interaction

46. For the Christianization of Bulgars and Slavs see M. NYSTAZOPOULOU-PELEKIDOU, *Oι βαλκανικοί λαοί κατά τους μέσους χρόνους*, Thessaloniki 1992, 129-156; D. OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth: Eastern Europe, 500-1453*, London 1971, 84-101.

47. On the employment of religion as a means of political propaganda in Byzantium see H. G. BECK, Christliche Mission und politische Propaganda, *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo XIV* (1967) 649-674 (= IDEM, *Ideen und Realitäten in Byzanz* [Variorium Reprints], London 1972).

48. On this ideological concept and its use within the framework of the Byzantine elite's political goal of predomination in its geopolitical sphere see STOURAITIS, *Krieg und Frieden*, 232-244.

49. *Leonis VI Tactica*, ed. G. T. DENNIS *The Taktika of Leo VI*. Text, translation and commentary [CFHB, 49], Washington, D.C. 2010, 470.95; *Georgii Monachi Vitae Recentiorum Imperatorum*, ed. I. BEKKER [CSHB], Bonn 1838, 824.18-23 (further Georg. Mon. Cont.). Constantine Porphyrogenitus employs this concept retrospectively in *De administrando imperio*, in order to praise the policy of the Christianization of the Croats and the Serbs by Emperor Heraclius in the seventh century, see *Constantine Porphyrogenitus. De administrando imperio*, ed. G. MORAVCSIK, 2nd edn. [CFHB, 1], Washington, D.C. 1967, 31.31-42; cf. OBOLENSKY, Commonwealth 86-87.

50. *Leonis VI Tactica* 452.42, 458.59; on Leo VI's attitude towards the Bulgars, as the main Christian enemies of the Empire at the time, see S. TOUGHER, *The Reign of Leo VI (886-912). Politics and People* [The Medieval Mediterranean, Peoples, Economies and Cultures 400-1453, vol. 15], Leiden-New York-Köln 1997, 172-183.

between this ideological concept in the *Tactica* and the principal Byzantine concept of God-given Roman superiority over all other peoples<sup>51</sup>, whether Christian or non-Christian, produced the Byzantine political agenda of employing religion as a political tool for enabling peacemaking with other Christian peoples of the Roman *oikumene* while insisting on the political supremacy of the Christian Roman emperor of Constantinople<sup>52</sup>. It is within this ideological framework that we should look for the development of the Byzantine concept of war against Christians as civil war.

Nicholas Mysticos wrote his letters to Symeon a few years after the *Tactica* were written within the framework of a diplomatic effort to prevent the latter's attacks against the Empire. In connection with his characterization of Symeon as a tyrant who tried to usurp the God-given rule of the Byzantine emperor over the *oikoumene*<sup>53</sup>, the Patriarch's views about a war fought between fathers and brothers of the same religion prove that he followed an ideological – political agenda that identified political order with a Christian peace in the Christian *oikumene* under the suzerainty of the Byzantine emperor. Anna Comnena verifies that this concept remained current until her time. She characterizes her father's conflict with the Crusaders as a civil war while she defines attacks from other Christians against the Empire as tyranny, a term that was used to describe internal

51. This idea, highlighted in the Middle Byzantine period by Constantine Porphyrogenitos in *De administrando imperio*, goes back to the first theoretical construct of Christian Roman ideology by Eusebius; see *Eusebius, De laudibus Constantini*, in I. A. HEIKEL, *Eusebius Werke*, vol. 1 [Die griechischen christlichen Schriftsteller 7], Leipzig 1902, 16.5-7; *De administrando imperio*, Prooim. 31-39.

52. On the ideological concept of Byzantine suzerainty over the *oikoumene* see E. CHRYSOS, Το Βυζάντιο και η διεθνής κοινωνία του Μεσαίωνα, in: *To Βυζάντιο ως οικουμένη* [ΕΙΕ/IBE, Διεθνή Συμπόσια 16], Athens 2004, 77; On the theory of a hierarchical world order see G. OSTROGORSKY, Die byzantinische Staatenhierarchie, *SemKond* 8 (1936) 41-61; idem, The Byzantine emperor and the hierarchical world order, *Slavonic and East European Review* 35 (1956) 1-14; F. DÖLGER, Die “Familie der Könige” im Mittelalter, *Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft* 60 (1940) 397-420; A. GRABAR, God and the “family of princes” presided over by the Byzantine Emperor, *Harvard Slavic Studies* 2 (1959) 117-124. For an alternative view of the issue of Byzantine ecumenical ideology see A. KALDELLIS, *Hellenism in Byzantium. The Transformations of Greek identity and the Reception of the Classical Tradition*, Cambridge 2007 (reprint 2009), 100-111.

53. Nic. Myst. Epist. 5.16-21.

usurpation movements, i.e. civil wars<sup>54</sup>. In this respect, let us present as an example her report on Robert Guiscard's war against Byzantium<sup>55</sup>: *...it was fate that introduced other aspirants to the throne from abroad, and foisted them on the Empire like an irremediable sore and incurable disease. To this latter class belonged that braggart Robert, so famed for his tyrannical disposition. Normandy indeed begot him, but he was nursed and reared by consummate wickedness. The Roman Empire really brought this formidable foe upon herself by affording a pretext for all the wars he waged against us in proposing a marriage with a foreign, barbaric race, quite unsuitable to us*<sup>56</sup>. From the author's point of view the king of the Normans was not just an ordinary foreign enemy. Because of his Christian identity, he is characterized as a tyrant attempting to usurp the throne of Constantinople from Alexios I Komnenos, the legitimate Roman emperor<sup>57</sup>.

### 3. The role of Roman identity in the perception of *emphylios polemos*

Having collected the information from sources alluding to the existence of an ideological concept in Byzantium that facilitated a perception of war

54. On tyranny as a political phenomenon in Byzantium see CHEYNET, *Pouvoir et Contestations à Byzance*, 177-184; BOURDARA, *Καθοσίωσις καὶ τυραννίς*, 137-147; for a typology of the *tyrannos* in Byzantium see L. R. CRESCI, Appunti per una tipologia del Tyrannos, *Byz* 60 (1990) 90-129.

55. On Robert Guiscard's war against Byzantium see the latest publication of E. Kislinger with an extensive bibliography; E. KISLINGER, Vertauschte Notizen. Anna Komnene und die Chronologie der byzantinisch-normanischen Auseinandersetzung 1081-1086, *JÖB* 59 (2009) 127-145.

56. ... νῦν δὲ ἔξωθεν τινας καὶ ἐπεισάκτους τυράννους τὰ τῆς τύχης ταύτη ἐπεισηγάγετο ἀπρόσμαχόν τι κακὸν καὶ ἀνίατον νόσημα, καθά γε καὶ τὸν ἐπὶ τυραννικῇ γνώμῃ διαβόητον Ρομπέρον ἐκείνον τὸν ἀλαζόνα, ὃν Νομιανία μὲν ἤνεγκε, φαντότης δὲ παντοδαπὴ καὶ ἐθρέψατο καὶ ἐμαίευσεν. Ἡ δὲ Ρωμαίων ἐχθρὸν τηλικούτον ἐφ' ἑαυτῆς εἴλκυσε πρόφασιν δεδωκτία τῶν ἀπ' ἐκείνου πολέμων τοῖς πρὸς ἵμας κῆδος ἐτερόφυλόν τε καὶ βάρβαρον καὶ τὰ πρὸς ἵμας ἀπροσάρμοστον, Anna Com. 34.14-35.21; cf. *The Alexiad of the princess Anna Comnena*, 26. On Robert's image as a tyrant cf. *Scylitzes Continuatus*, in: E. T. TSOLAKES, *Ἡ συνέχεια τῆς χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτση* [Ἐταιρεία Μακεδονικῶν Σπουδῶν. Ἱδρυμα Μελετῶν Χερσονήσου τοῦ Αἴμου 105], Thessaloniki 1968, 167.16-18.

57. Anna Comnena reports also in another part of her narration explicitly that Robert was striving for the mastership of the Roman Empire; Anna Com. 121.32-33; cf. *The Alexiad of the princess Anna Comnena*, 99.

against Christian peoples as being a civil war, the question that next arises pertains to how strong that concept was among the Byzantine ruling class. In other words, did it dominate the Byzantine perception of war against other Christians or, as only two Byzantine authors make it evident, did it play a secondary role and was therefore only referenced occasionally within the framework of the diplomatic or rhetorical instrumentalization of religion as a means to support the Empire's ideological propaganda as a peace-making power and consequently to further facilitate the legitimization of Byzantine military actions.

The fact that war against other Christians was not principally viewed and perceived as *emphylios polemos* is evident in the aforementioned reports of Attaleiates, Scylitzes and Zonaras, who clearly distinguish the civil wars of Maniakes, Bardas Skleros and Bardas Phokas from the non-civil wars against the Christian Rus' or the Christian Bulgars of Czar Samuel<sup>58</sup>. Attaleiates makes the distinction evident by employing the term *allophylos polemos* in describing the attack of the Rus (1043). The fact that the Rus had at least formally been Christians since the time of Basil II (976–1025)<sup>59</sup> and yet the author still viewed them as a different people (*allophylon*) proves that in this case he is not partial to the idea of a *phylon Christianōn* that included all Christians (also non-Roman ones), but rather to the idea of a *phylon Rhomaiōn*<sup>60</sup> that emphasized Roman identity as the key element for defining a civil war as such. In the case of Samuel's war, Scylitzes characterizes the movement of the Bulgars as *apostasia*<sup>61</sup> (a term implying a civil conflict); however, he and Zonaras define as civil wars only the wars fought against Bardas Skleros and Bardas Phokas. This suggests that it was the non-Roman identity of the Bulgars (rather than their Christian identity) that defined the Byzantine perception of war fought against them. However, the way the Emperor treated the defeated Bulgars after the battle of Kleidion (1014) complicates this matter. The fact that Basil II blinded all Bulgar soldiers who fell into his hands<sup>62</sup> is an extraordinary action that finds no

---

58. See notes 26 and 27 above..

59. A. POPPE, The political background to the baptism of Rus': Byzantine Russian relations between 986-989, *DOP* 30 (1976) 197-244.

60. On the use of this term see for example the passage in Mich. Attal. 270.13-19.

61. Ioan. Scyl. 328.57-63.

62. Ioan. Scyl. 349.35-39. The great number of captured Bulgar soldiers (15,000) reported by Scylitzes has been questioned, although Cecaumenos in *Strategicon* supports Scylitzes'

equal in the history of Byzantine civil wars<sup>63</sup>. Although blinding, according to the evidence of the Byzantine sources, was the most usual punishment for Byzantine rebels after the eighth century<sup>64</sup>, this punishment was almost always reserved for the leaders of the movement that had caused the civil war rather than for simple soldiers. Thus, the punishment of the Bulgar soldiers may imply on the one hand that they were regarded as Roman citizens who had fought a civil war against their legitimate emperor, which explains why they were not viewed and treated as common prisoners of war<sup>65</sup>. On the other hand, the fact that the punishment was exercised on all soldiers demonstrates a different political and ethical approach that seems to be related to the fact that the Bulgars were not considered Romans<sup>66</sup> and therefore the war against them was not viewed as a Roman civil war<sup>67</sup>.

---

version by reporting 14,000 prisoners (see *Sovety i rasskazy Kekaumena. Sochinenie vizantiiskogo polkovodtsa XI veka*, ed. G. LITAVRIN, Moscow 1972, 152). However, the fact that war continued for another four years after the battle of Kleidion makes it difficult to believe that the Bulgars had lost a whole field army there. It seems more probable that the incident concerned a much smaller garrison charged with the defense of the fortress at the Kleidion pass; P. STEPHENSON, *The legend of Basil the Bulgar-Slayer*, Cambridge 2003, 2-6.

63. Shortly after the battle of Kleidion the Emperor re-employed this same punishment against Bulgar war prisoners in the vicinity of Pelagonia, Ioan. Scyl. 353.57-61; cf. STEPHENSON, *The legend of Basil the Bulgar-Slayer*, 6.

64. J. HERRIN, Blinding in Byzantium, in: *Polypleuros Nous. Miscellanea für Peter Schreiner zu seinem 60. Geburtstag*, eds. C. SCHOLZ – G. MAKRIS [ByzA 19], Leipzig 2000, 60-65; O. LAMPSIDES, Ἡ ποινὴ τῆς τυφλώσεως παρὰ Βυζαντίνοις, Athens 1949, 34ff; BOURDARA, *Καθοοίσωσις καὶ τυφλωνίς*, 157ff. Byzantine law declared that soldiers captured during a civil war were not considered prisoners of war; see *Epanagoge (=Eisagoge)*, in: *JGR* 2, 48.14; Basilica, ed. H. J. SCHELTEMA – N. VAN DER WAL, *Basilicorum libri LX. Series A*, vols. 1-8 [Scripta Universitatis Groninganae, Groningen 1955-1988, 34.1.21]. It prescribed execution by the sword as the maximum penalty; Eisagoge 52.110; Leo VI, *Novellae*, ed. A. DAIN – P. NOAILLES, *Les nouvelles de Léon VI le Sage*, Paris 1944 67.42-44.

65. D. Zakythenos, *Βυζαντινὴ Ἰστορία* (324-1071), Athens 1971, 441.

66. On Byzantine perception of otherness with regard to Christianized Bulgars see P. STEPHENSON, Byzantine conceptions of Otherness after the Annexation of Bulgaria (1018), in: *Strangers to Themselves: The Byzantine Outsider*, ed. D. C. SMYTHE, Aldershot-Hampshire 2000, 245-257.

67. On this point see the comments in E. CHRYSOS, Νόμος πολέμου, in: *To εμπόλεμο Βυζάντιο (9ος-12ος αι.)* [EIE/IBE, Διεθνή Συμπόσια 4], Athen, 1997, 207; STOURAITIS, *Krieg und Frieden*, 302.

Furthermore, the same wars against the Bulgars – the Empire's primary Christian enemy during the tenth century – that were presented by Nicholas Mysticos as civil wars were not only not characterized as *emphylios polemos* among Christians by other Byzantine authors; they were also justified by the Byzantines through a religious concept that emphasized the Christian identity of the Byzantines while concealing, i.e. ignoring, that of the Bulgars. Theophanes Continuatus reports on the war of the empress Zoe against Symeon: *The empress Zoe, seeing Symeon's arrogance and his attacks against the Christians [scil. Byzantines], decided along with her officials to make peace with the Agarenoi and transfer the whole army of the East in order to fight and destroy Symeon*<sup>68</sup>. Here the Bulgars are not described as fellow Christians and brothers of the Byzantines, but as enemies of the Christians, the latter in this case clearly represented only by the Byzantines. In fact, the religious spirit that dominated the preparation of the Byzantine campaign offered no room for a view of the enemies as fellow-believers:... *after the archpriest of the palace, Constantine, the so called Cephalas, and Constantine of Balelias in Thrace had brought the holy and life-making woods and everybody kneeled down and swore to die for one another, they marched in full strength against the Bulgars*<sup>69</sup>.

Thus, by not mentioning the Christian identity of the Bulgars, the Byzantines were in fact employing religion to underpin the just character of the war against the former. According to this ideological concept, the Bulgars did not deserve to be called Christians, for they had initiated the war, whereas the Byzantines were the true Christians, for they were the ones defending themselves<sup>70</sup>. This concept stands in clear contradiction

68. Βλέπουσα δὲ Ζωὴ βασιλίσσα τὴν ἔπαρσιν Συμεὼν καὶ τὴν κατὰ τῶν Χριστιανῶν αὐτοῦ ἐπίθεσιν, βουλὴν μετὰ τῶν ἐν τέλει βουλεύεται, ἀλλάγιον καὶ εἰρήνην μετὰ τῶν Ἀγαρηνῶν διαπρᾶξασθαι, διαπερᾶσαι δὲ πάντα τὸν τῆς ἀνατολῆς στρατὸν πρὸς τὸ καταπολεμῆσαι καὶ ἀφανίσαι τὸν Συμεὼν, Theoph. Cont. 388.13-17; cf. Ioan. Scyl. 202.71-203.86; Georg. Mon. Cont. 880.18- 881.9; Ps.-Symeon, ed. I. BEKKER, *Symeon Magister* [CSHB], Bonn 1838, 723.21-22.

69. ... ἔξαγαγόντων οὖν τὰ σεβάσμα καὶ ζωοποιὰ ξύλα Κωνσταντίνου πρωτοπαπᾶ τοῦ παλατίου, τοῦ Κεφαλᾶ λεγομένου, καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Βαλελίας ἐν τῇ Θράκῃ, ἀπαντες προσκυνήσαντες καὶ ἐπομοσάμενοι συναποθνήσκειν ἀλλήλοις, πανστρατὶ κατὰ Βουλγάρων ἔξώρμησαν, Theoph. Cont. 388.23-389.4; cf. Ioan. Scyl. 203.83-86.

70. On religious rhetoric and symbolism in Byzantine wars fought against Christian enemies see STOURAITIS, *Krieg und Frieden*, 322-326.

to the concept of a civil war between brothers in faith. Byzantine authors presented religion not as a common unifier between Byzantines and Bulgars, but rather as a means of distinction that justified the actions of the righteous against the unrighteous. This attitude is also evident in the narrations of the Byzantine-Bulgar conflicts from the period of Romanos I Lakapenos<sup>71</sup>. Moreover, no perception of a civil conflict among Christians can be found in Nicephoros II Phokas' answer to the Bulgar ambassadors, in which the Emperor declared a war against the Bulgars whom he described as a barbarian people, not equal to the Romans<sup>72</sup>.

The same attitude is also evident two centuries later, but directed towards the Empire's new Christian enemies, the Normans and the Crusaders. In Alexios I Comnenos' letter to the German emperor Henry IV (1084–1105), as reported to us by Anna Comnena, the war against Robert Guiscard is justified on religious grounds in the same manner as the wars fought against the Bulgars mentioned above: *For your brotherly inclination and affection towards our Empire, and the labours you have promised to undertake against that evil-minded person, in order to make him, the guilty miscreant, the enemy of God and all Christians, pay due retribution for wicked plots, proves the true right-mindedness of your soul, and fully confirms the report of your piety. Our Majesty, prosperous in other respects, is exceedingly disturbed and agitated by the news about Robert. But if we are to place any trust in God and His righteous judgments, then the downfall of this most iniquitous man will be swift. For surely God will never allow the scourge of sinners to fall upon His own inheritance to such an extent*<sup>73</sup>.

71. Theoph. Cont. 402.22–403.8; Ioan. Scyl. 216.42–46; Georg. Mon. Cont. 895.3–12; Symeonis Magistri et Logothetae Chronicum, ed. St. WAHLGREN [CFHB 44/1], Berlin 2006, 318.164–172.

72. Leonis diaconi Caloensis Historiae libri X, ed. C. B. HASE [CSHB], Bonnae 1828, 62.4–13.

73. Ή γὰρ πρὸς τὴν ἡμετέραν βασιλείαν ἀδελφική σου αὕτη ὁσπῆ καὶ διάθεσις καὶ ὁ μετὰ τοῦ κακομηχάνου ἀνδρὸς συμφωνηθεῖς ἀναδεχθῆναι σοι κάματος, ἵνα τὸν παλαμανίον καὶ ἀλιτήριον καὶ τοῦ Θεοῦ πολέμιον καὶ τῶν Χριστιανῶν ἀξίως μετέλθῃς τῆς κακοφροσύνης αὐτοῦ πολλήν σοι τὴν ἀγαθοθέλειαν τῆς ψυχῆς διαδείκνυσι, καὶ τὸ ἔργον τούτο φανερὰν τὴν πληροφορίαν παρίστησι τοῦ κατὰ Θεόν σου φρονήματος. Τὰ δὲ κατὰ τὴν ἡμετέραν βασιλείαν τᾶλλα μὲν ἔχει καλᾶς, ἐν ἐλαχίστοις δὲ ἀστατεῖ καὶ ταράττεται τοῖς κατὰ τὸν Ρωμέρον κυμαινόμενα. Ἄλλ' εἴ τι δεῖ πιστεύειν Θεῷ καὶ τοῖς ἐκείνου δικαίοις κρίμασι, ταχεῖα ἡ καταστροφὴ τοῦ ἀδικωτάτου τούτου ἀνθρώπου

Robert Guiscard is called an enemy of God and of the Byzantines. The Byzantines are identified as Christians<sup>74</sup>, which distinguishes them from the Normans, who clearly are not viewed as fellow Christians. The justification of the Byzantine action against Robert is confirmed by God's intervention, which will insure the sinner's failure. The total absence of any concept of a civil war fought among Christians is more than evident in this case as well.

A similar attitude is evident towards the Crusaders<sup>75</sup>. Apart from Anna Comnena's information that it was Alexios I Comnenos' intention to avoid a civil war with the western Christians, the main picture of the Crusaders in the Byzantine sources is not one of fellow-believers or of brothers, fathers and sons in common faith. Anna mentions in her first report on the Crusaders: *Before he (Alexios I) had enjoyed even a short rest, he heard a report of the approach of innumerable Frankish armies. Now he dreaded their arrival for he knew their irresistible manner of attack, their unstable and mobile character and all the peculiar natural and concomitant characteristics which the Frank retains throughout; and he also knew that they were always looking for money, and seemed to disregard their truces readily for any reason that cropped up. For he had always heard this reported of them, and found it very true. However, he did not lose heart, but prepared himself in every way so that, when the occasion called, he would be ready for battle. And indeed the actual facts were far greater and more terrible than rumor made them. For the whole of the West and all the barbarian tribes which dwell between the further side of the Adriatic and the pillars of Heracles, had all migrated in a body and were marching into Asia through the intervening Europe, and were making the journey with all their household*<sup>76</sup>.

---

παρέσεται. Ούδὲ γὰρ ἀνέξεται πάντως Θεὸς φάρδον ἀμαρτωλῶν κατὰ τῆς κληρονομίας αὐτοῦ ἐπαφίεσθαι, Anna Com. 112.70-82; cf. *The Alexiad of the princess Anna Comnena*, 92.

74. On the identification of the Byzantines as Christians in the war against the Normans under Bohemund see also Anna Com. 155.29-36.

75. On Byzantine attitudes towards the Crusaders as presented in *Alexias* see D. R. REINSCH, Ausländer und Byzantiner im Werk der Anna Komnene, *Rechthistorisches Journal* 8 (1989) 257-274; R.-J. LILIE, Anna Komnena und die Lateiner, *BSI* 54 (1993) 169-182; J. HARRIS, *Byzantium and the Crusades*, London-New York 2003, 56.

76. οὕπω δὲ μικρὸν έαυτὸν ἀναπαύσας λογοποιούμενην ἡκηρόει ἀπείρων Φραγγικῶν στρατευμάτων ἐπέλευσιν. Ἐδεδίει μὲν οὖν τὴν τούτων ἔφοδον γνωρίσας αὐτῶν τὸ ἀκατάσχετον τῆς ὁρμῆς, τὸ τῆς γνώμης ἀστατον καὶ εὐάγωγον καὶ τᾶλλα ὄπόσα ἡ τῶν

The author describes the Crusaders as an external threat and emphasizes their negative characteristics that differentiated them from the Byzantines, leaving aside the issue of the common faith that unified them. The image of the Latins as barbarian enemies stands in clear contradiction with her information about Alexios' view of the potential conflict with them as a civil war among Christians. The image of a civil war is then by no means traceable in the conflicts between Byzantium and the Crusaders as the animosity between them increased after the developments of the First Crusade and the establishment of Crusader states in the East. Certainly, a few occasional reports of a Byzantine unwillingness to fight against the Crusaders because of the fact that they were Christians can be found in the sources<sup>77</sup>, but the concept and the terminology of a civil war is by no means present.

In the second half of the twelfth century, the dominating Byzantine view of the Crusaders or the Latins in general is not one of brothers in faith, but of external enemies<sup>78</sup>. Ioannis Cinnamus' report on the beginning of the

---

*Κελτῶν φύσις ὡς ἔδια ἡ παρακολουθήματά τινα ἔχει διὰ παντὸς καὶ σπως ἐπὶ χρῆμασι κεχηνότες ἀεὶ διὰ τὴν τυχοῦσαν αἰτίαν τὰς σφῶν συνθήκας εὐκόλως ἀνατρέποντες φαίνονται. Εἶχε γὰρ ἀεὶ τοῦτο ἀδόμενον καὶ πάνυ ἐπαληθεύον. Καὶ οὐκ ἀναπεπτώκει, ἀλλὰ παντοῖς παρεσκευάζετο, ὥστε καιροῦ καλοῦντος ἔτοιμον πρὸς τὰς μάχας εἶναι. Καὶ γὰρ καὶ πλέω καὶ φοβερότερα τῶν φημιζομένων λόγων ἴσσαν τὰ πράγματα. Πᾶσα γὰρ ἡ ἑσπέρα καὶ ὄποσον γένος βαρβάρων τὴν πέραθεν Ἀδρίανος μέχρις Ἡρακλείων στηλῶν κατώκει γῆν, ἅπαν ἀθρόον μεταναστεύσαν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διὰ τῆς ἐξῆς Εὐρώπης ἐβάδιζε πανοικὶ τὴν πορείαν ποιούμενον,* Anna Com. 297.5-17; cf. *The Alexiad of the princess Anna Comnena*, 248.

77. See for example Nicetas Choniates' report on the unwillingness of Manuel I Comnenos to enter Antioch by force, stressing the fact that he wanted to avoid fighting against Christians; Nic. Chon. 39.18-28.

78. On the terminology of the Byzantine sources regarding the Crusaders, which is indicative of an enemy-image, see the analysis in A. KOLIA-DERMITZAKI, Die Kreuzfahrer und die Kreuzzüge im Sprachgebrauch der Byzantiner, *JÖB* 41 (1991) 163-188. On the image of the Latins in Byzantium during the period of the Crusades see H. HUNGER, *Graeculus perfidus - Ἰταλὸς ἵταμός. Il senso dell'alterità nei rapporti greco-romani ed italo-bizantini* [Unione internazionale degli Istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma. Conferenze 4], Roma 1987, 33-46; J. KODER, Das Bild des 'Westens' bei den Byzantinern in der frühen Komnenenzeit, in: *Deus qui mutat tempora. Menschen und Institutionen im Wandel des Mittelalters. Festschrift Alfons Becker*, ed. D. HEHL – H. SEIBERT – FR. STAAB, Sigmaringen 1987, 191-201; C. ASDRACHA, L'image de l'homme occidentale à Byzance: la

Second Crusade is clearly dominated by the perception of an external enemy threatening the Empire with war, and not by the perception of a civil war: *From this point affairs of the west had their outset. Celts and Germans and the nation of the Gauls and all that dwelled round old Rome, and Bretons and British, simply the whole western array had been set in motion, on the handy excuse that they were going to cross from Europe to Asia to fight the Turks on the way and recover the Church in Palestine and seek the holy places, but truly to gain possession of the land of the Romans by assault and trample down everything on their way*<sup>79</sup>.

Conversely, in Byzantine views of the wars of Manuel I in Italy, there is also no trace of the concept of a civil war among Christians, obviously because it was the Empire on the offensive against Christians. Finally, Nicetas Choniates and Nicholas Mesarites demonstrate clearly the Byzantine view of the Latins as foreign enemies shortly before the Latin conquest of Constantinople in 1204. In a sermon addressed to the emperor Alexius III Comnenos in 1200, Choniates says: *We find ourselves surrounded by all-brazen arms of enemies; from the east, the shameless Persians threaten us and from the west, the Alamanoi (Latins) bully us and take the worst of action against us...*<sup>80</sup>. Nicholas Mesarites reports in his narration of the revolt of Ioannis Comnenos in 1201: *Hail to the Roman State from now on and to us' they were yelling, 'no barbarian will ever again prevail over it, no*

---

temoignage de Kinnamos et de Choniates, *BSI* 44 (1983) 31-40 ; R. J. LILIE, *Byzanz und die Kreuzfahrerstaaten. Studien zur Politik des Byzantinischen Reiches gegenüber den Staaten der Kreuzfahrer in Syrien und Palästina bis zum vierten Kreuzzug (1096-1204)* [Poikila Byzantina 1], München 1981, 275-284.

79. Ἐντεῦθεν τὰ ἐξ ἑσπέρος ἀρχὴν ἔσχε. Κελτοὶ γὰρ καὶ Γερμανοὶ καὶ τὸ Γαλατῶν ἔθνος καὶ ὅσα τὴν παλαιὰν ἀμφινέμονται Ῥώμην, Βούττιοι τε καὶ Βρετανοὶ καὶ ἄπαν ἀπλῶς τὸ ἑσπέριον ἐκεκίνητο κράτος, λόγῳ μὲν τῷ προχείρῳ ώς ἐξ Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Ασίαν διαβήσονται Πέρσαις τε μαχησόμενοι τοῖς παρὰ πόδας καὶ τὸν ἐν Παλαιστίνῃ καταληψόμενοι νεῶν τόπους τε τοὺς ἰεροὺς ἴστορίσοντες, τῇ γε μὴν ἀληθείᾳ ώς τὴν τε χώραν Ῥωμαίων ἐξ ἐφόδου καθεξόντες καὶ τὰ ἐν ποὶ καταστρέψοντες, *Ioannis Cinnami epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*, ed. A. MEINEKE [CSHB], Bonn 1836, 67.4-11; cf. English translation in *Deeds of John and Manuel Comnenus by John Kinnamos*, translated by Ch. M. BRAND, New York 1976, 58.

80. κύνλω δὲ παγχάλκοις ὅπλοις πολεμίοις ἡμεῖς εἰλούμενοι ἐωράμεθα, κάκι μὲν τῆς ἔω τὸ Περσικὸν ἐπέχαινεν ἀναίδες, ἐκ δὲ τῆς ἑσπέρος ἥσαν Ἀλαμανοὶ ώς θῆρες δεινὸν βλεμεαίνοντες καὶ καθ' ἡμῶν τὰ χείρω βυσσοδομεύοντες, *Nicetae Choniatae orationes et epistulae*, ed. J.-L. VAN DIETEN [CFHB 3]. Berlin 1972, 7.57.11-14.

*Scythian, no Bulgar, no Tauroscythian [scil. Cumans], no Persarmenian [scil. Seljuk Turks of Ankara], no Illyrian, no Triballian, no Paion, no Alaman, no Italian, no Iberian, no Libyan [scil. probably also Turks in the area of ancient Libya<sup>81</sup>] and not even the Persians [scil. Turks] who are so powerful nowadays in Asia<sup>82</sup>.*

Both texts, written before the sack of the City could have impacted on their authors' perceptions, draw an image of the Latins as external enemies, placing them on the same level with all foreign and infidel enemies of the Empire. This image indisputably contradicts the notion of brothers in faith who formed part of a wider Christian community within the framework of which war could be understood as civil war.

#### 4. Conclusion

In summarizing the comparative analysis of source evidence on Byzantine wars fought against Christian enemies, the main conclusion of this study is that the idea of civil war did not predominate in the Byzantine perception of such wars. Although after the ninth century an ideological concept becomes evident that allowed an armed conflict fought between Byzantines and other Christians to be characterized as a civil war, information from the sources demonstrates that this concept was of secondary significance. Its rare mention by Byzantine writers in connection with conflicts in which the Empire was defending itself against Christian enemies shows that it was employed within the framework of diplomatic efforts to prevent an attack against the Empire or of a Byzantine rhetoric that aimed to propagandize the Empire as a Christian, peace-loving entity and thus to further legitimize Byzantine military action against other Christians from an ethical – religious point of view. The main Byzantine perception of civil war was one of an armed conflict inside one “nation” (*ethnos*) as this was defined within the framework of the Byzantine perception of ethnicity, i.e. otherness.

---

81. See the comment by A. HEISENBERG, *Nikolaos Mesarites, Die Palastrevolution des Johannes Komnenos*, Würzburg 1907, 58.

82. ὡς εὖ γε τῇ Ρωμαΐδι τὸ ἀπὸ τοῦδε καὶ ἥμιν «έπεφώνοντ», οὐ καταστρατηγήσει τις ἔτι βάρβαρος ταύτης, οὐ Σκύθης, οὐ Βούλγαρος, οὐ Τανροσκύθης, οὐ Περσαρμενίος, οὐκ Ἰλλυριός, οὐ Τριβαλλός, οὐ Παίων, οὐκ Ἀλαμανός, οὐκ Ἰταλός, οὐκ Ἰβηρός, οὐ Λίβυς, οὐκ αὐτὸς ὁ τὰ μεγάλα κατὰ τὴν Ἀσίαν ἴσχυων Πέρσης τὴν σῆμερον, HEISENBERG, *Nikolaos Mesarites*, 21.11-19.

IOANNIS STOURAITIS

### BYZANTINE WAR AGAINST CHRISTIANS – AN *EMPHYLIOS POLEMOS*?

The central role of Christian religion and Christian identity in the Byzantine perception of war against all foreign enemies motivated me to undertake a study of the perception of Byzantine *emphylios polemos*, focusing on the question of ideological and political similarities or differences between Byzantine civil war and wars fought between the Byzantines and other Christian peoples. The main goal of this paper is to further clarify the role played by religious identity in the Byzantines' perception of the enemy when at war.

ELENI TOUNTA

THE PERCEPTION OF DIFFERENCE AND THE DIFFERENCES OF PERCEPTION:  
THE IMAGE OF THE NORMAN INVADERS OF SOUTHERN ITALY IN CONTEMPORARY  
WESTERN MEDIEVAL AND BYZANTINE SOURCES

The subject of the present study is the image of the Norman invaders of southern Italy as it emerges from Western and Byzantine contemporary sources. The chronological limits of the examination will be from 1017-1018, when the Normans arrived in southern Italy to fight as mercenaries on the side of the Lombard rulers of the area who had risen in revolt against Byzantine control, to 1085, when they had succeeded in establishing their authority in the area after conquering a large part of southern Italy as well as Sicily. Contrary – as well as complementary, of course – to most studies which have focused on the reasons of the Normans' arrival in southern Italy<sup>1</sup>, the subject under examination here is the way their presence and actions were perceived. More specifically, I will examine the conceptual notions that medieval men had at their disposal during the process of perception, which eventually shaped their view of the Norman invaders<sup>2</sup>.

---

\* An earlier version of this paper was presented at the 29th Pan-Hellenic Historical Congress (Thessaloniki, 16-18 May 2008). I would like to thank my colleagues P. Katsone, associate professor in Byzantine History at the Aristotle University of Thessaloniki, and Dr. N. Chrissis, teaching associate at the Royal Holloway University of London for providing useful suggestions.

1. The relevant bibliography is extensive. See indicatively the widely accepted study of H. HOFFMANN, Die Anfänge der Normannen in Südalien, *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 49 (1969) 95-144.

2. Recent research has already taken an interest in the way that the Norman Kingdom was perceived by its contemporaries. See the papers in the collective volume: *Il mezzogiorno*

A further point of interest for the present study is to determine to what extent the conquerors of southern Italy were seen through an ethnic perspective, i.e. whether their Otherness was described in terms of ethnicity. This examination is important, as it corresponds to a vital debate in modern historiography, as to whether belonging to a certain *gens*, an ethnic group, constituted for the medieval man a basic framework of defining the Self and the Other<sup>3</sup>.

A comparative approach, i.e. the comparison of the way Westerners and Byzantines perceived the image of the Other, was deemed necessary not only because the Normans encountered a sizeable Byzantine population in southern Italy which they eventually subdued, but mostly in order to highlight any similarities or differences in the mentalities that defined Western and Byzantine perceptions of the “Other”. In fact, on account of the Byzantine presence in Italy, the Western sources which make mention of the Norman invaders cannot but view them in conjunction with the Byzantines of the area. Therefore, at a second level, the results of such comparisons enrich the question investigated by historiography in recent years on whether to include or not certain cultures into medieval Europe<sup>4</sup>. They can also offer an answer to the question whether Byzantium was one of the centres or one of the peripheries of medieval Europe, or it belonged to an entirely different cultural grouping; an answer to which, as it becomes evident, determines both the perspective and the methods of modern historiography<sup>5</sup>.

*normanno-svevo visto dall'Europa e dal mondo mediterraneo*, ed. G. MUSCA [Atti delle tredicesime giornate normanno-sveve. Bari, 21-24 ottobre 1997], Bari 1999.

3. On the subject of ethnic identity in the Middle Ages, see indicatively R. BARTLETT, Medieval and Modern Concepts of Race and Ethnicity, *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 31.1 (2001) 39-56. Also, P. J. GEARY, Ethnic identity as a situational construct in the early middle ages, *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien* 113 (1983) 15-26.

4. Mention should be made at this point of the important research project DFG-Schwerpunktprogramm 1173 Integration und Desintegration der Kulturen im europäischen Mittelalter which operates in Germany since 2005, and for which 18 universities collaborate, with a total of – currently – 23 doctoral and postdoctoral studies. Also published within the framework of this project was the collective volume *Mittelalter im Labor. Die Mediävistik testet Wege zu einer transkulturellen Europawissenschaft*, ed. M. BORGOLTE – J. SCHIEL – B. SCHNEIDMÜLLER – A. SEITZ, Berlin 2008.

5. An attempt to write a comparative history of the medieval West and East by E. PITZ, *Die griechisch-römische Ökumene und die drei Kulturen des Mittelalters. Geschichte des*

The present study draws its materials from historical narratives written from the mid-11th to the first decade of the 12th century, and coming from the Byzantine Empire, as well as the Western Empire (including the *regnum Italiae*, i.e. northern Italy) and the Kingdom of France, with regard to the West. The choice of the geographical limits for the historiographical sources can be easily understood. The Normans came from the Kingdom of France and invaded an area which was claimed by both the Byzantine and the Western Empire, on the basis of their ecumenical authority. In fact, the Lombard rulers of southern Italy acknowledged – at least in theory, if not always in practice – the overlordship of the western emperors in their territories<sup>6</sup>. The study has excluded the important sources from southern Italy and Sicily narrating the Norman conquest of the area, as they exhibit a *de facto* pro-Norman stance, and for that reason they do not allow us to draw safe conclusions on the mentality and the conceptual processes of their authors<sup>7</sup>.

The chronological proximity of the sources under examination with the Normans' arrival and invasion of southern Italy is a crucial prerequisite in order to illuminate the image of the Normans as it was initially formed and, consequently, the *Weltanschauung* of the people who were “observing” them. Later sources, such as narratives composed after the establishment of the Norman Kingdom of southern Italy and Sicily, entail the risk of distorting the initial image, as the outlook of the authors had by that time also

---

mediterranen Welteils zwischen Atlantik und Indischem Ozean 270-812, Berlin 2001. See also M. BORGOLTE, *Europa entdeckt seine Vielfalt 1050-1250*, Stuttgart 2002.

6. For the political circumstances before the arrival of the Normans, see indicatively G. A. LOUD, *The Age of Robert Guiscard: Southern Italy and the Norman Conquest*, Harlow-Munich 2000, 14-29.

7. Amato di Montecassino, ed. V. de BARTHOLOMAEIS, *Storia de' Normanni volgarizzata in antico francese* [Fonti per la Storia d' Italia, 76], Roma 1935; Guillaume de Pouille, ed. M. MATHIEU, *La geste de Robert Guiscard* [Istituto Siciliano di Studi bizantini e neoellenici. Testi 4], Palermo 1961; Gaufredus Malaterra, ed. P. PONTIERI, *De rebus gestis Rogerii Calabriae et Siciliae comitis et Roberti Guiscardi ducis fratris eius* [Rerum Italicarum Scriptores, V/1], Bologna 1925-1928. For a brief approach to these three sources, see P. TOUBERT, La première historiographie de la conquête normande de l'Italie méridionale (XIe siècle), in: *I caratteri originari della conquista normanna. Diversità e identità nel Mezzogiorno (1030-1130)*, ed. R. LICINIO - F. VIOLANTE [Atti delle sedicesime giornate normanno-sveve. Bari, 5-8 ottobre 2004], Bari 2006, 15-49.

been shaped by the actions of the Norman kings, constituting an additional prism through which the Normans' arrival was seen by later individuals. It has to be pointed out that the contemporary authors, the works of whom this study is based on, are not simply the most representative, but are actually the only ones who, fulfilling the criterion of chronological proximity, showed a particular interest in the activity of the Normans<sup>8</sup>.

As it has already been made evident, the main historical and historiographical subject of this study is the issue of the perception of the Other, i.e. of those belonging to a different cultural group; a question that has recently become a key issue in the context of the humanities. In the discipline of history, questions relating to the perception of Otherness do not only constitute a part of source-criticism for the reconstruction of facts, but they foremost serve to investigate mentalities of the past. Perception is, in general, a relative process. It sets the subject and the object of observation in a direct and unmediated relation to each other, allowing the integration and delimitation of both. The relative nature of perception stands out most sharply in the case of defining Otherness, since the Other can only be perceived by defining the Self. During the perceptual process, the observer comprehends Otherness through the prism of his personal *Weltanschauung*, which to a large degree has been shaped by the ideas and values he shares with the other members of the group in which he belongs. Therefore, the resulting image of Otherness provides more information about the Self and the collective mentality of one's own group, rather than information about the Other<sup>9</sup>.

When analysing the conceptual process, we should not overlook that the historical sources in which we seek the worldview of the observer/author do not constitute historical events (*res gestae*), but rather the narrative of events (*narratio rei gestae*)<sup>10</sup>. Decoding a historical text, more frequently than the

8. This is easy to ascertain if one examines extensively the composition of *annales* and chronicles of this period in Italy, Germany and France which have been published in the collection *Scriptores in folio* of the *Monumenta Germaniae Historica*, in vols. 4, 5, 6, 7, 8 and 9. For sources composed in the Byzantine Empire, see below, pp. 123-128.

9. H. BLEUMER – St. PATZOLD, Wahrnehmungs-und Deutungsmuster in der Kultur des europäischen Mittelalters, in: *Wahrnehmungs-und Deutungsmuster im europäischen Mittelalter*, ed. H. BLEUMER – St. PATZOLD [Das Mittelalter. Perspektiven mediävistischer Forschung 8.2], Berlin 2003, 6-7.

10. See the definition of "history" by Isidore of Seville: *Isidorus Hispalensis*, ed. W. M. LINDSAY, *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX* [Scriptorum

question “what event took place?” we should probably pose the questions: “how was the event perceived by the author?” and “in what ways did this event undergo narrative elaboration within the text?”<sup>11</sup>. The worldviews of the authors, which we wish to bring to light, form part of a narrative. That is, they appear in a written text with a specific narrative plot, constructed with specific narrative motifs. Both the plot and the narrative motifs communicate to the reader the mentality of the author who is “observing” this Otherness. Therefore, particular care is necessary to unveil these motifs, the way they are incorporated in the plot of the narrative, and how they relate to the mentality of the author of the text<sup>12</sup>.

After this introduction, it is time to turn our attention to the medieval authors. Before attempting to investigate their thought-world categorising them by area of provenance, an overview is first necessary. What is striking, when examining the contemporary sources, both Western and Byzantine, on the arrival of the Norman mercenaries in Italy, is the paucity of particular references. The majority of the authors of the *annales* or the chronicles, even those from the areas of southern Italy directly affected by the Norman invasion, proceed to little but precious examination of this development. The Normans appear suddenly in the narrative without prior commentary

---

Classicorum Bibliotheca Oxoniensis, 16]. Oxford 1911, I, 41: *De historia. Historia est narratio rei gestae, per quam ea, quae in praeterito facta sunt, dinoscuntur.*

11. For a detailed introduction to the methodology, see H.-W. GOETZ, Wahrnehmungs- und Deutungsmuster als methodisches Problem der Geschichtswissenschaft, in: *Wahrnehmungs- und Deutungsmuster*, 23-33.

12. It is a fact that medieval historiography differs from both ancient and – mostly – modern historiography, as the medieval man had formed a specific way of thinking and consequently of perceiving the past and his contemporary reality. Given the fact that thought is expressed through words, the analysis of the language of the texts through the methodology of linguistic/literary criticism (detecting the plot, narrative motifs, etc.) is in a position to illuminate the particularities of medieval historiography, and to offer the modern scholar attempting to study medieval history a research tool for medieval historical sources. At the same time, language-based analysis brings to light the mentality of the author of the text, which, to a large extent, reflects the corresponding society's organisation, its ideology and its code of values. We should foremost note the studies by: G. M. SPIEGEL, *The Past as Text. Theory and Practice of Medieval Historiography*, Baltimore-London 1997; H.-W. GOETZ, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewusstsein im hohen Mittelalter*, Berlin 2008. See also the collective volume *Von Fakten und Fiktionen. Mittelalterliche Geschichtsdarstellungen und ihre kritische Aufarbeitung*, ed. J. LAUDAGE, Köln-Weimar-Wien 2003.

regarding their presence in the area, and they are called by their ethnic appellation, *Normanni*, or – as *pars pro toto* – by the name of their leaders, most commonly Robert Guiscard. The authors display no interest in the Normans' origin, their customs or the reasons that led them to arrive and then settle in southern Italy and Sicily. A characteristic example concerning the area of southern Italy are the *annales* of Lupus Protospatharius (account of the events of years 855-1102), where the Normans are mentioned sporadically, without becoming the subject of any particular reflection. Nevertheless, there is a sense of Otherness, namely that a different ethnic group now dwells in the area of southern Italy. For example, when Lupus Protospatharius refers to the help that Robert Guiscard offered to Pope Gregory VII in 1084, he notes that duke Guiscard went to Rome after he mustered an army of Normans, Lombards and other ethnic groups<sup>13</sup>. The Normans became the subject of observation, although only sporadically in the 11th century, when they no longer limited themselves to their role as mercenaries and started to conquer territories of southern Italy.

In the area of the Western Empire, as it emerges from the sources, the stimulus for further reflection was the activity of Robert Guiscard. It is important to stress once more that all extensive references to the arrival of the Normans revealing the mentality of the contemporaries occur within the context of the description of the conquests of the duke of southern Italy. Hermann, a monk of Reichenau, (account of events of years 1-1054) referring to events of the year 1053, relates that the Normans, a foreign ethnic group (*gens adventitia*) from the Gallic shores of the Ocean, flocked to the parts of Calabria, Samnia and Campania. And as it was a *gens* with greater military skills, it was initially gladly received, because it helped the indigenous population (*indigenis*) against the raids of the Greeks and the Saracens<sup>14</sup>. Similarly, the cleric Arnulf of Milan (account of years 925-1077)

---

13. Lupus Protospatharius, ed. G. H. PERTZ [MGH Scriptores, 5], Hannover 1849 (Stuttgart 1985) 61.33-34: A.D. 1084. *Robertus dux, collecta multitudine Normannorum, Longobardorum aliarumque gentium, perrexit Romam, ut papam Gregorium dura obsidione retentum liberaret.*

14. Herimannus Augiensis, *Chronicon*, ed. G. H. PERTZ [MGH Scriptores 5], Hannover 1849 (Stuttgart 1985) 132.4-19: A.D. 1053. *Ea siquidem gens a temporibus prioris Heinrici imperatoris in Calabriae, Samniae Campaniaeque partes paulatim ex Gallici oris oceani adventitia confluebat; et quia bellicosior Italicas gentibus videbatur, primo grataanter accepta,*

noted that the Normans were called to assist the inhabitants of Apulia who were being oppressed by the Greeks<sup>15</sup>.

In the narratives mentioned above, the two basic notions can be found which defined the perceptual process in observing the Other, the Norman who entered the area of southern Italy. These notions were the ecumenical character of the Western Empire and common religion<sup>16</sup>. The notion of ecumenicity should not only be understood in its political dimensions, as it entails an important religious significance: in the image of God who rules in heaven, and by his command, the emperor rules the temporal world. Therefore, any violation of imperial rights constitutes at the same time an affront to God and to divine order<sup>17</sup>. In the narrative of Hermann, a sense of Otherness is at first discernible, as it is pointed out that the Normans were a foreign *gens* that arrived from another land. However, although foreign, this ethnic group was well-received, as it helped the indigenous population against the two enemies who were not considered to share in the cultural identity defined by the ecumenicity of the Western Empire and the Christian religion. The Byzantine emperors, who in the name of the ecumenicity of their own empire were striving to consolidate and expand their authority in southern Italy, not only impinged on the political rights of the Western Empire in this area, but also challenged at an ideological level the ecumenical authority and therefore the Roman imperial title of the western emperors<sup>18</sup>. The same was also perpetrated – and against both empires at that – by the

---

*crebro indigenis contra Grecorum et Saracenorum incursiones audacter praeliando auxiliabatur.*

15. Arnulfus, *Gesta archiepiscoporum Mediolanensium*, ed. D. L. C. BETHMANN – W. WATTENBACH [MGH Scriptores 8], Hannover 1848 (Stuttgart 1992) 10.45-11.5: *Illis in diebus primus in Apuliam Normannorum fuit eventus, principum terrae consultu vocatus, cum Graeci eam innumeris gravarent oppressionibus.*

16. Cf. B. ANDERSON, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London-New York 1991, 19-20.

17. See among others: F.-R. ERKENS, Vicarius Christi – sacratissimus legislator – sacra majestas. Religiöse Herrschaftslegitimierung im Mittelalter, *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, kanonistische Abteilung*, 89 (2003) 1-55.

18. For the western view that the Byzantines belonged to a different cultural grouping see: B. EBELS-HOVING, Byzantium in Latin Eyes before 1204. Some remarks on the thesis of the “growing animosity”, in: *The Latin Empire, some contributions*, ed. K. CIGGAAR – A. VAN AALST, Hernen 1990, 27.

Saracens, who had conquered Sicily and frequently raided areas of southern Italy. The Saracens, furthermore, on account of their religion, belonged to a wholly different cultural grouping than that of medieval Europe, which was Christian in its basis. In the medieval period, however, when religion constituted an essential criterion of community membership, and not solely an acceptance of principles or dogma, the ethnic and religious identity were almost coterminous<sup>19</sup>.

Taking into consideration these notions, it is clear why the Normans' arrival and activity became the subject of discussion during the period of Robert Guiscard's deeds. When he raised claims of authority in the area by conquering land in his own name, he challenged the sovereign rights of the Western Empire. This behaviour provoked a surprised reaction on the part of the members of the western imperial polity, prompting them to narrate this nation's arrival in southern Italy. This is why, after this brief digression on the beginnings of the Normans' arrival, Hermann returns to the events of the Norman conquest and recounts that "as the Normans saw the riches of the Italian land and as their forces increased, they wanted to oppress with war the indigenous people, to impose their unjust rule, to seize castles, fields, villages, houses and even women from the legitimate heirs, to despoil church property, and finally to upset all the divine and human laws, with all their might, without giving in, even in name, to either the apostolic pontiff or to the emperor"<sup>20</sup>. Arnulf stressed that the Normans were "most impious" (*impiissimi*)<sup>21</sup>, while the cleric Landulf of Milan (account of events from the

19. BARTLETT, *Medieval and Modern Concepts*, 42, 52-53. For the image of the Muslims in medieval Europe and the mentalities through which they were perceived, see J. TOLAN, *Les Sarrasins*, Paris 2003; P. SÉNAC, *L'Occident médiéval face à l'Islam. L'image de l'autre*, Paris 2000.

20. HERIMANNUS AUGIENSIS, 132.4-19: A.D. 1053. *Postea vero pluribus eorum ad uberem terram accurrentibus, viribus adacti, ipsos indigetes bello premere, iniustum dominatum invadere, heredibus legitimis castella, praedia, villas, domos uxorem etiam quibus libuit vi afferre, res aecclesiarum diripere, postremo divina et humana omnia, prout viribus plus poterant, iura confundere, nec iam apostolico pontifici, nec ipsi imperatori, nisi tantum verbotenus cedere.* The same information is found in the chronicle of Bernold, monk of St. Blasien of the bishopric of Constance, who narrates the events of years 1-1100: BERNOLDUS, *Chronicon*, ed. G. H. PERTZ [MGH Scriptores 5], Hannover 1849 (Stuttgart 1985) 426.41-44.

21. ARNULFUS, 18.6-9: *Cui cum misericorditer displiceret oppressio illa vehemens, qua impiissimi Normanni miseram affligunt Apuliam, praedicatione mixta precibus temptat il-*

4th c. to 1085) notes that they were guilty not only of injustice but also *novitas*, i.e. innovation<sup>22</sup>. With *novitas* bearing the meaning of unlawful subversion of political order, and impiety (*impiissimus*) referring to the person of the emperor as well as to God, these two characterizations reflect precisely the two notions which influenced the perceptual process.

Arnulf, who concurs with Hermann's observation regarding the wealth of Italian land as a motivation for the Normans to conquer it, compares this newly-arrived nation with two other claimants of the area, the Byzantines and the Saracens. Thus, he depicts the Normans as "crueller than the Greeks and more savage than the Saracens" (*atrociores facti Graecis, Saracenis furiores*)<sup>23</sup>. In this narrative, the image that the medieval Westerner had formed of the Byzantines and the Saracens serves as a perceptual and narrative model for the nature and the actions of the Normans. It appears that the cultural representation of the Byzantine and the Saracen – the former challenging the political integrity of the Western Empire, and the latter the religious integrity of western medieval society – had been firmly established in the collective consciousness. For this reason, Arnulf, by comparing the Normans with the two other nations, is able to convey the impact of their actions on the established value-system, without having to describe in detail their deeds against the western imperial rights and consequently against God.

---

*los a tantis revocare flagitiis. Cumque nichil proficeret, armis aggreditur ipsam compescere feritatem, licet illi adversus belli fuerit exitus.*

22. *Landulfus, Historia Mediolanensis*, ed. L. C. BETHMANN – W. WATTENBACH) [MGH SS 8], Hannover 1848 (Stuttgart 1992) 100.18-30: *Hic enim Apuliam et Calavriam multasque civitates marinas, exiens Nurmandiam, cuius miles pauper cum suisque sociis fuerat, noviter et iniuste cum suis multis criminibus invaserat.*

23. *Arnulfus, 10.45-11.5: Illis in diebus primus in Apuliam Normannorum fuit even- tus, principum terrae consultu vocatus, cum Graeci eam innumeris gravarent oppressionibus. Quibus subactis et aequore sulcato fugatis, considerantes Normanni Apulorum inertiam, regionis quoque in omnibus opulentiam, etsi pauci, invadunt ex parte provinciam. Remissis igitur legatis in patriam ad hoc ortantibus ceteros, crescente paulatim numero, totam repleverunt Apuliam, iure quasi proprio deinde possidentes, atrociores facti Graecis, Saracenis ferociores; imo deieictis prioribus, surrexerunt principes ipsi.* Arnulf's anti-Norman stance, which is discernible in this extract, is also noted and interpreted in connection to the imperial rights by G. ANDENNA, Il Mezzogiorno normanno-svevo visto dall'Italia settentrionale, in: *Il mezzogiorno normanno-svevo*, 41-43.

Particularly eloquent is the testimony of the cleric Landulf when narrating the invasion of Rome by Robert Guiscard in 1084 in order to help Pope Gregory VII (1073-1085), who was threatened by the army of the German king Henry IV (1059-1106). The clergyman stresses that the Norman duke raised an army which also included as many Saracens as he could muster. As his narrative progresses, the *gens adventitia* of Hermann<sup>24</sup> is turned into a *gens diversa*, a different ethnic group, which is ignorant of God (*de Deo ignara*), as well as steeped in crimes and murders, accustomed to adulteries and to various forms of fornication<sup>25</sup>. The ethnic Otherness, which was of no importance in the period of the Normans' arrival and their activity as mercenaries, is emphasised once Guiscard challenges imperial rights and actually intervenes in Rome in favour of Gregory VII, the great opponent of the western emperor – king at the time – Henry IV. This action is adequate for ethnic, that is cultural, boundaries to be set between the Italians and the Normans, and for the latter to be depicted as ignorant of God. It appears that the same purpose is served by the specific mention of the Saracens that constituted part of Robert Guiscard's army.

In the aforementioned extract, quite notable are the structural features of the historical narrative. Motifs from antiquity are used both in the perceptual process and in organising the narrative. In the characterisations attributed to the Normans, namely ignorance of God, the habit of committing crimes and murders, and the inclination to various forms of fornication, one can discern the image of the tyrant as found in ancient Greek and Roman thought. The qualities that characterised the tyrant in antiquity were precisely: *vis* (violence), *crudelitas* (cruelty), *superbia* (arrogance), and *libido*, i.e. sexual excess<sup>26</sup>. Thus, the image of the Normans formed is that of the tyrant who oppresses in various ways the subject population. In the 12th century the Norman kings will be widely called tyrants, and the centre of

---

24. See note 14.

25. Landulfus, 100.18-30: *Igitur gente coadunata inmensa et Saracenis omnibus quos habere potuit, in paucis diebus Romam veterem, Romanis sese ac filios ac uxores minime tuentibus, Rufini et Albini reliquiis deficientibus armata manu Robertus intravit. [...] Itaque gens diversa de Deo ignara, sceleribus ac homicidiis edocita, adulteris variisque fornicationibus assuefacta, omnibus criminibus, quae ferro et igne talibus agi solet negotiis, sese furialiter immerserat.*

26. J. R. DUNKLE, The Greek tyrant and Roman political invective of the late Republic, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 98 (1967) 151-171.

their administrative authority, Sicily, will be characterised as the ‘nurse’ of tyrants since the age of the Cyclopes<sup>27</sup>. To this 12th-century conclusion, significant was the contribution of the image of the Normans as it emerged from the views, and the incorporation of such views in narratives of 11th-century historians. The characterisation “tyrant”, as is evident from these sources, did not refer solely to the usurpation of authority, but also denoted the moral shortcomings of the Normans<sup>28</sup>.

Sigebert, abbot of Gembloux (account of years 381-1111) perceived the Normans in a different way. Although he came from the area of the Western Empire and held a pro-imperial stance in the Investiture Controversy, his perception of the Norman invasions does not appear to have been shaped by the ecumenical dimensions of imperial ideology, explaining why a negative image of the Normans does not appear in his work. On the contrary, the bravery and the resourcefulness and cunning of the Norman invaders are predominant in his narrative. Referring to the events of the year 1032, he relates that the Normans Robert and Richard left French Normandy for Apulia. As the Italians were divided, they offered military assistance, fighting at times on the one side and at times on the other; and taking this op-

27. This assessment is found in the work of abbot Otto of Freising: Otto Episcopus Frisingensis, *Chronica sive Historia de duabus civitatibus*, ed. W. LAMMERS [Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters 16], Darmstadt 1974, II, 19, p. 140: *Sicilia enim primo Cyclopum, post tyrannorum usque in presentem diem fuisse nutrix traditur*. In the 11th c. the Normans are only sporadically characterised as tyrants. As far as I am aware, the first such mention is found in the work of Bishop Benzo of Alba who belonged to the immediate environment of Emperor Henry IV. Benzo, *Ad Heinricum IV. Imperatorem libri VII*, ed. H. SEYFFERT [MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi 65], Hannover 1996, 196: *Normannis, latronibus et tyrannis [...]* and p. 208: *Quartum Normannus, factus de plebe tyrannus*. For Benzo’s view of the Normans, see ANDENNA, Il Mezzogiorno normanno-svevo, 29-39. For the characterisation of the Norman kings of Sicily, especially the first king, Roger II (1130-1154), as tyrants, see H. WIERUSZOWSKI, Roger II of Sicily, *Rex-Tyrannus*, in twelfth-century political thought, *Speculum* 38.1 (1963) 46-78, where it appears that the characterisation of “tyrant” attributed to Roger II referred mostly to the usurpation of imperial rights in southern Italy and Sicily, rather than to the moral dimensions of a tyrant’s behaviour according to the models of antiquity.

28. ANDENNA, Il Mezzogiorno normanno-svevo, 44-45, referring to the abovementioned extract of Landulf, comments that those were exaggerations connected with political propaganda which intended to ‘demonise’ the Normans who impinged on the rights of the Western Empire.

portunity they fought the Italians bravely and cunningly (*callide et fortiter*), and by pushing forth with their advances, they expanded their fame and they prepared the way for their future prosperity<sup>29</sup>. In this last observation it becomes evident that the abbot was aware of the consequent developments, which, as it appears from the narrative, he applauded. Subsequently in the narrative, the virtues of the Normans (*dolus* and *virtus*) are in contrast with the *imbecillitas*, the feebleness of the Italians. Thanks to those virtues, the abbot points out, the Normans managed to conquer the area, spreading terror to the neighbouring nations<sup>30</sup>. The contrasting pairs of notions, *dolus/virtus* - *imbecillitas* around which the narrating is structured, elucidate the reasons for the Normans' success and, by extension, legitimise their authority in the area.

Moving from the Western to the Byzantine Empire, one would expect to find important information in the historiographical works coming from that area, as it was the Byzantine authority in southern Italy which mostly suffered by the activity of Norman mercenaries and subsequently by their conquests. Contrary to expectations, however, the relevant sources show practically no interest<sup>31</sup>. This observation is of particular importance, as

29. *Chronica Sigeberti Gemblacensis*, ed. D. L. C. BETHMANN [MGH Scriptores 6], Hannover 1844 (Stuttgart 1980), 357.1-6: *Anno Domini 1032. Rotbertus et Richardus, minuta domo multitudinis causa hoc tempore a Nortmannia Francorum digressi, Apuliam expetunt; et Italos inter se dissentientibus, dum alteri contra alterum auxilium prestant, hac opportunitate Italos callide et fortiter debellant, et successus urgendo suos, nomen suum dilatant, et futurae prosperitatis sibi viam parant.* As far as the division of the Italian peoples is concerned, Sigebert of Gembloux refers to the conflicts between Byzantines and Lombards and those among the Lombard rulers of the area.

30. *Chronica Sigeberti Gemblacensis*, 357.45-48: *Anno Domini 1038. Nortmanni in Apulia copis suis a Nortmannia paulatim adactis, ad invadendam Apuliam fortitudine sua et Italorum imbecillitate animati, castellis et urbibus aut dolo aut virtute captis, in Apulia potenter agunt, vicinisque gentibus terrorem sui nominis incutunt.* It is difficult to explain why a pro-imperial author provides such a positive image for the Norman invasions. It is only to be stressed that Sigebert of Gembloux does not show an interest in the political course of the events in southern Italy. Even when he relates the invasion of Henry IV in Rome, he only mentions that Pope Gregory VII took refuge *ad Normannos*. See *Chronica Sigeberti Gemblacensis*, 364.42-43.

31. The lack of interest by Byzantine historiographers in the geography and culture of western Europe has been interpreted on the basis of the Byzantines' feeling of superiority

most historiographers held important positions in the empire's administrative apparatus<sup>32</sup>. For example, Michael Psellos (narrative of years 976-1077), who was not only a scholar but for a period also served as imperial secretary and, therefore, had access to the state archives<sup>33</sup>. When he refers to the expedition of George Maniakes who aimed at putting down the revolt of the cities of Apulia, which had recruited Norman mercenaries, he provides no information on this new nation that appeared in the lands of southern Italy. He only mentions that Maniakes was sent to reclaim territories that had been taken away from the Byzantine Empire<sup>34</sup>. Similar is the case of the history by Michael Attaleiates (narrative of years 1034-1079) who had also held court offices<sup>35</sup>. He only notes that the Italian cities turned against Byzantium<sup>36</sup>. The most extensive reference is found in the history of

---

towards the political entities that were outside the territory or the sphere of influence of the Byzantine Empire. See D. M. NICOL, *The Byzantine view of Western Europe*, *GRBS* 8 (1967) 315-316; A. DUCELLIER, *L'Europe occidentale dans les textes grecs médiévaux: tradition impériale et redécouverte*, *Bsl* 56 (1995) 245-255. Nevertheless, we should also note the tendency of Byzantine historiographers to take an interest mostly in the main political developments and the military events that pertained to the capital and the central authority, and in the issues that posed a threat to the empire's existence. For example, the assault and four sieges against Thessaloniki by the Avars and Slavs in the 6th and 7th century are not mentioned in any historiographical text, but only in a hagiographical pastiche, *The miracles of Saint Demetrios*. For this observation, I would like to thank my colleague, G. Leveniotis, lecturer in Byzantine history at the Aristotle University of Thessaloniki.

32. Besides the works mentioned below, the historiographical production of the period (11th - early 12th c.) includes the work of George Kedrenos, *Σύνοψις ἱστοριῶν*, which does not provide any information on the Normans' arrival in southern Italy.

33. H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, Band I, München 1978, 373.

34. Michael Psellos, *Chronographie*, ed. E. RENAUD, T. II, Paris 1928, 2: Ἐπεὶ δὲ τὴν Ἰταλίαν ἀποσευλήμεθα καὶ τὸ σεμνότατον τῆς ἀρχῆς ἀφηρούμεθα μέρος, πέμπει τοῦτον ὁ δεύτερος Μιχαὴλ πολεμήσοντα μὲν τοῖς ἥρωασδιν αὐτήν, τῷ δὲ κράτει τὸ μέρος ἐπανασώσονταί λέγω δὲ νῦν Ἰταλίαν, οὐ τὴν ἀκτὴν ἔμπασαν, ἀλλὰ μόνον δὴ τὸ πρὸς ἡμᾶς τμῆμα τὸ κοινὸν ἴδιωσάμενον ὄνομα. Οἱ μὲν οὖν τοῖς ἐκεῖσε μέρεσι μετὰ παντὸς ἐπιστὰς τοῦ στρατεύματος, πᾶσιν ἐχράπτο τοῖς στρατηγίμασι, καὶ δῆλος ἦν τοὺς μὲν κατασχόντας ἀπελάσων, τὴν δὲ αὐτοῦ χεῖρα ἀντ' ἄλλου τινὸς ἐργάματος ἀντιστήσων ταῖς ἐκείνων ἐπιδρομαῖς.

35. HUNGER, *Die hochsprachliche*, 382-383.

36. Miguel Ataliates, *Historia*, ed. I.P. MARTIN [Nueva Roma 15], Madrid 2002, 7: Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ οἵ ποτε σύμμαχοι καὶ τῆς ἰσοπολιτείας ἡμῖν συμμετέχοντες, ὡς καὶ

Skylitzes (narrative of years 811-1057) who noted that the Normans – called Franks by the Byzantines – captured cities of southern Italy, some of which joined them on their own will, while others by force<sup>37</sup>.

The most important source on how the Byzantines viewed the Normans during the period examined, is the letter sent around August 1073<sup>38</sup> by Emperor Michael VII Doukas (1071-1078) to Robert Guiscard, in order to propose an alliance, which would be sealed with the marriage of the Byzantine emperor's brother, Constantine, to one of the Norman ruler's daughters. This letter is a formal document serving political aims, i.e. warding off the Norman threat, and perhaps acquiring Norman help to confront the Seljuk Turks in Asia Minor<sup>39</sup>. Difficult as it may be to deduce the Byzantine view of the Normans from the diplomatic language used by an emperor in an official diplomatic instrument serving an alliance, the expressions of diplomatic courtesy reveal in my opinion specific mentalities which defined the way the Byzantines perceived Otherness, and specifically the inhabitants of medieval Europe.

Michael VII points out that one of the motives prompting him to form an alliance with the Norman ruler was their common faith<sup>40</sup>. In the East,

---

αὐτῆς τῆς θρησκείας, Ἀλβανοί καὶ Λατῖνοι δσοι κατὰ τὴν ἐσπερίαν Ρώμην τοῖς ἵταλικοῖς πλησιάζοντι μέρεσι, πολέμιοι παραλογώτατοι ἔχοημάτισαν [...].

37. Ioannis Skylitzae, *Synopsis Historiarum*, ed. I. THURN [CFHB], Berlin 1973, 427: καὶ λοιπὸν οἱ Φράγγοι τῆς Ἰταλίας ὡς δορυκτήτου ἀντεποιῶντο κτίματος, τῶν ἐγχωρίων ὅν μὲν ἔκονσιώς, ὅν δὲ βίᾳ καὶ ἀνάγκῃ προσχωρούντων αὐτοῖς, πλὴν Βρενδισίου καὶ Ἰδροῦντος καὶ Τάραντός τε καὶ Βόρεως. On the political ideology of Skylitzes, Psellus and Attaleiates, see T. LOUNGHIS, *H ιδεολογία της βυζαντινής ιστοριογραφίας*, Athens 1993, 145-178.

38. The negotiations resulted, in 1074, in an agreement for the marriage of the Emperor Michael VII's son, Constantine, ratified by a chrysobull composed by Michael Psellus. Regarding the negotiations, two letters survive and have been published by K. Sathas: letter no. 143 and letter no. 144. I follow the opinion of A. KOLIA-DERMITZAKI, Michael VII Doukas, Robert Guiscard and the Byzantine-Norman Marriage Negotiations, *Bsl* 58 (1997) 251-268, who argues that only one of the two letters was sent, i.e. no. 143, and dates its composition in August 1073.

39. KOLIA-DERMITZAKI, Michael VII Doukas, 257-258 with references to earlier bibliography.

40. K. N. SATHAS, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, vol. V, Venice 1876 (Athens 1972), nr. 143, 385: Τρία ταῦτα εἰσιν, εὑγενέστατε, καὶ συνετώτατε, τὰ κινήσαντά εἰς τὴν σὴν φιλίαν καὶ ἀκριβεστάτην διάθεσιν, ἡ ὄμοδοξία τῆς ἀληθοῦς πίστεως, ἡ τῆς προαιρέσεώς σου εὐγένεια, καὶ ἡ τοῦ γένους ὑπεροχή. See P. GOUNARIDIS, Η εικόνα των Λατίνων την εποχή των Κομνηνών, *Symmeikta* 9 (1994) 158; NICOL, The Byzantine view, 327.

as was the case in the West, common faith constituted a basic criterion of perceiving the Other. Michael VII seems, in fact, to insist on this criterion, as he repeats it two more times, stressing that he had been informed that Guiscard had made piety the foundation of his authority, and that he ruled with godliness and justice<sup>41</sup>. Apart from the political reasons that led to this statement, one should not doubt the integrating power of common religious faith and the central role played by the ecumenical imperial ideology<sup>42</sup>, and Michael VII's outlook is ecumenical and not European, as D. M. Nicol has stated referring to the Byzantine emperor's letter<sup>43</sup>. The emperor, as – at an ideological level – the ruler of the *oecumene*, is responsible for the salvation of *christianitas*, and conducts his policy towards other rulers in the context of this role.

Furthermore, in Byzantium, as also in the West, where there was a vertically hierarchical society, the social rank of the Other also defined the way he was viewed by the Byzantines. This is why the emperor, in the preface of his letter, besides common religion, also mentions the 'pre-eminence of lineage' of the Norman invader. With regard to this point, of course, he was either misinformed or he attempted to flatter Guiscard attributing to him an aristocratic standing the latter did not possess. As is well-known, the Altavilla (Hauteville), i.e. Robert Guiscard's family, belonged to the lesser nobility, and could not claim an outstanding position within the aristocracy of their homeland, Normandy<sup>44</sup>.

41. K. N. SATHAS, Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη, T. V, nr. 143, 386: Ἀκούων δὲ παρὰ πολλῶν τῶν τὴν σὴν γνώμην ἀκριβώσαντων, ὅτι εὐσέβειαν μὲν πρὸ πάντων τῆς ἀρχῆς ἔθου θεμέλιον, δικαιοσύνη δὲ καὶ δοσιότητι τρόπου τὴν σὴν κατευθύνεις ἀοχήν [...] ἡ γὰρ ταῦτά τῆς κατὰ θεὸν ὄμολογίας καὶ πίστεως, τὴν ἀκριβεστάτην ἀρμονίαν τῆς διαθέσεως, ἦν ἐρει προῖών ὁ λόγος, εἰργάσατο.

42. BŁ. H. AHRWEILER, *L'idéologie politique de l'empire byzantin*, Paris 1975, 9-102; I. E. KARAYANNOPoulos, *H πολιτική θεωρία των Βυζαντινών*, Thessalonica 1992, 7-11. Πρβλ. E. CHRYSOS, Το Βυζάντιο και η διεθνής κοινωνία του Μεσαίωνα, in: *To Βυζάντιο ως Οικουμένη*, ed. Id. [IBE/EIE Διεθνή Συμπόσια 16], Athens 2005, 59-78.

43. NICOL, The Byzantine View, 327 argues that "Much has been made of the flattering words addressed by the Emperor Michael VII Doukas to the Norman leader [...] as indicative of the underlying feeling of unity between Byzantines and westerners as members of a Christian and European community". Subsequently, referring to Anna Comnena: "Far from congratulating him for his understanding of the basic unity of all European peoples [...]".

44. Besides, the sources from the area of the Western Empire stressed the Normans' poverty and the fact that they were lured by the wealth of southern Italy. See notes 22 and 23.

In Michael VII's letter, we can also indirectly discern another Byzantine concept which defined the way in which they perceived the world; namely the political and cultural superiority of the Byzantine Empire towards the other political formations of the *oecumene*. The emperor, 'observing' the Normans from a position of power, at least in terms of ideology, points out that joining the Byzantine Empire is a boon for the rulers of other nations<sup>45</sup>. The notion of the "barbarian" nature of the peoples who do not share in the political culture of the Byzantine Empire, i.e. do not acknowledge the overlordship of the Byzantine emperor, constituted a basic prism through which the Others were being perceived, and it illustrates the Byzantines' collective feeling of superiority towards the other political formations<sup>46</sup>. The distinction between Byzantines and "barbarians" had political motives which were at least as important as the cultural ones.

The image of the Normans of southern Italy as "barbarians" would be expressed in the *Alexiad* of Anna Komnene. As this work belongs to a later period than the chronological limits set by the present study, I will only briefly refer to it, to help illuminate the mentality behind the tone of the letter of Michael VII Doukas to Robert Guiscard. Anna Komnene, writing around the time of the Second Crusade<sup>47</sup>, had experienced not only Robert Guiscard's attack against the Balkan territories of the Byzantine Empire and the activities of his son, Bohemond, during the First Crusade, but also the anti-Byzantine policy of the Norman king, Roger II. When she refers to the Normans and specifically to their diplomatic dealings with Emperor

45. K. N. SATHAS, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, vol. V, nr. 143, 386: Οὐκ ἀγνοεῖς δὲ πάντας δποιόν ἐστιν ἡ τῶν καθ' ἡμᾶς Ῥωμαίων βασίλειος ἡγεμονίᾳ, καὶ ὅτι οἱ πόρρωθεν ἡμῖν κατὰ γένος συναπτόμενοι εὐτύχημα μέγιστον τὴν ἔνωσιν ἤγνηται. And p. 387: τοῦτο (sc. ο γάμος) ἐμὸν μὲν ἐνθύμημα, σὸν δὲ εὐτύχημα, θεοῦ δὲ ἄνωθεν οἰκονομία ἀμφοτέροις συμφέρουσα σεμνοτέρα τε γάρ σοι ἐντεῦθεν ἡ ἡγεμονίᾳ γενήσεται, καὶ πάντες σε θαυμάσουσι καὶ ξηλώσουσι τοιαύτης τετυχηκότα λαμπρότητος. Athina Kolia-Dermitzaki demonstrates that the letter reflects the position of power of the Byzantine emperor towards Guiscard who at this time was facing political problems. KOLIA-DERMITZAKI, Michael VII Doukas, 257-268.

46. L. MAVROMMATHIS, Σημειώσεις για την εικόνα του ἄλλου στο Βυζάντιο, *Symmeikta* 10 (1996) 236-238; DUCELLIER, *L'Europe occidentale*, 245-255; J. HERMANS, The Byzantine view of the Normans – Another Norman Myth?, *Proceedings of the Battle Conference on Anglo-Norman Studies* 2 (1979) 81-82. Generally, for the Byzantines' feeling of superiority towards other political formations, see NICOL, The Byzantine View, 315-316.

47. HUNGER, *Die hochsprachliche*, 403-404.

Michael VII Doukas, references to common religion which defined to a large extent the outlook of Michael VII are entirely absent<sup>48</sup>. The Normans, of course, did not cease to share the same faith. However, their attack against the Balkan territories of the Byzantine Empire modified for Anna Komnene the prism through which she perceived them. Their image was, at this period, primarily aimed at demarcating the boundaries between them and the Byzantines. That is why, when Anna Komnene narrates Michael VII's proposal to Robert Guiscard for a marriage alliance, she stresses that this marriage was "a marriage with a foreigner and a barbarian and ill-fitting to our own customs" (*κῆδος ἐτερόφυλόν τε καὶ βάρβαρον καὶ τὰ πρὸς ἡμᾶς ἀπροσάρμοστον*)<sup>49</sup>. Of course, she also depicts, Guiscard as "of tyrannical disposition" (*τὴν γνώμην τυραννικός*)<sup>50</sup>, having attempted to usurp powers that belonged to the Byzantine emperor.

48. The element of the common faith is not entirely absent from the narrative of the First Crusade, where Anna presents Alexios I as not wanting to attack to crusaders that had arrived in Constantinople, precisely because they were of the same faith; and exactly on account of their shared faith, he characterises a possible conflict as a "fratricide" (*ἐμφύλιον φόνον*). Anna Comnena, *Ἀλεξιάς*, ed. D. REINSCH – A. KAMBYLIS [CFHB 40/1], Berlin 2001, I', 9, 5-7. Cf. I Stouraitis' study in this volume, pp. 96-97.

49. Anna Comnena, A', 10, 2: *Η δὲ Ῥωμαίων ἔχθρον τηλικοῦτον ἐφ' ἑαυτῆς εἴλκυσε πρόφασιν δεδωκνία τῶν ἀπ' ἐκείνου πολέμων τοῖς πρὸς ἡμᾶς κῆδος ἐτερόφυλόν τε καὶ βάρβαρον καὶ τὰ πρὸς ἡμᾶς ἀπροσάρμοστον [...] ἐκεῖνος γὰρ ὁ εἰρημένος αὐτοκράτωρ ὁ Δούκας Μιχαήλ τὴν τοῦ βαρβάρου τούτου θυγατέρα εἰς τὸν ἑαυτοῦ νίδον κατηγγυήσατο [...] τοῦ βαρβαρικοῦ κήδοντος.* For the image of the Normans in Komnene's works, see M. GALLINA, Il mezzogiorno normanno-svevo visto da Bisanzio, in: *Il mezzogiorno normanno-svevo*, 201-204. I disagree with the author's claim (p. 204) that the characterisation *ἐτερόφυλόν* ('of a different race'), constitutes an "aggettivo che, in quanto riconducibile all'ambito dell'alterità, sembrava voler suggerire l'idea di un'estranchezza «per natura» tra greci e normanni". In my view, the adjective denotes the cultural difference of the nations, and not an Otherness originating from natural or biological factors.

50. Anna Comnena, A', 10, 4: *Ο δὲ Ῥουπέρτος οὗτος Νορμάνος τὸ γένος, τὴν τύχην ἄστημος, τὴν γνώμην τυραννικός [...].* In the 11th century, which is of direct interest to us, only one Byzantine work characterises Robert Guiscard as a tyrant: the *Stratēgikon* by Kekaumenos, which was composed between the years 1075-1078. The author, wanting to stress that the ruler ought to be mindful of the plans of his opponents, uses as an example the Guiscard's guile in capturing one of his opponents, and on this occasion calls him a tyrant. See KEKAUMENOS, *Στρατηγικόν*, ed. B. WASSILIEWSKY – V. JERNSTEDT, St. Petersburg 1896 [repr. Amsterdam 1965], 35: *ο δὲ Ῥουπέρδος ὁ Φράγγος κατὰ συγχώρησιν Θεοῦ γεγονὼς τύραννος [...]*.

Moving on to the kingdom of France, the first medieval author to whom we should pay particular attention is the monk Ralph Glaber from Burgundy; and this is for two reasons. On the one hand, he provides the most detailed narrative on the reasons that drove the Normans to the south. On the other hand, as he recounted the events of the years 900-1044, having died approximately in 1046-47, he did not experience the Normans' effort to appropriate the territories of southern Italy, and therefore provides a primary image of the Normans' arrival<sup>51</sup>. Of course, during the period he is writing, the Normans had already shown their dynamic, as they had managed to receive as a fief from the Lombards the area of Aversa (1030) and they had captured the town of Melfi (1040-1042), which became their base for their assaults against both the Greeks and the Lombards<sup>52</sup>.

The relevant narrative starts with the deeds of the Byzantine Emperor Basil II (976-1025). According to Glaber, Basil II, who ruled the Holy Empire of Constantinople, ordered one of his *satraps*, who were known by the name of *Cataponti* because *they live by the sea*, to go and claim from the cities of southern Italy (in the text: the cities that are beyond the sea, *transmarinis civitatibus*) the tribute that they owed to the Roman Empire (sc. the Western Empire). The satrap obeyed and sent a fleet to plunder the Italian possessions. This went on for two years, and the Byzantines subjugated a large part of the province of Benevento<sup>53</sup>.

In the same period, the chronicler continues, a very brave Norman, Rudolf, fell into displeasure with count Richard [sc. Richard II, count of

---

51. No attempt is made to analyse Glaber's narrative by O. GUYOTJEANNIN, L'Italie méridionale vue du royaume de France (XIe - milieu XIIIe siècle), in: *Il mezzogiorno normanno-svevo*, 146. He only points out that the monk sets his narrative of the Normans' arrival in the context of international political circumstances, which absorb it entirely. The papacy is the driving force in an effort that was little other than a struggle against the Byzantines, and which was subsequently taken over by the western emperor.

52. For the events, see F. CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, T. I, Paris 1907 (New York 1960) 76-80, 99-106; H. TAVIANI-CAROZZI, *La terreur du monde. Robert Guiscard et la conquête normande en Italie*, Paris 1996, 145-154, 168-174.

53. Rodulfus Glaber, *Historiarum libri quinque*, ed. J. FRANCE, Oxford 1989, 96: *Tunc etiam imperator Basilius sancti imperii Constantinopolitani precepit cuidam satrapi suo, illi qui cognominatur Cataponti, eo scilicet quod iuxta marem inhabitet, ut a transmarinis civitatibus que Romano debentur imperio veniens tribute exigeret; qui libenter annuens misit Grecorum classem ad res Italicas sublaturas. Hoc vero pertemptatum est per duorum annorum spacium; non parva etiam pars subiugata est a Grecis Beneventane provincie.*

Normandy (996-1026)], and fearful of his wrath, took his own men (sc. his knights), went to Rome, and reported his situation to Pope Benedict VIII (1012-1024). The Pope, judging that Rudolf was a most able warrior, related to him his complaints about the invasion of the Roman Empire by the *Greeks*, and his grief over the fact that there was no one in those parts who could repel this alien nation (*viros extere nationis*). When Rudolf heard these things, he vowed to fight against the Byzantines (in the text: “those who live beyond the sea”, *transmarinos*), if the Italians would assist him, for they were the ones suffering rather than him. Then the Pope sent Rudolf and his men to the rulers of Benevento urging them to receive Rudolf peacefully, to always have him as leader in war, and to readily obey him. And so it happened. Subsequently, Rudolf attacked the Byzantine officials who were collecting the taxes and killed them. As a consequence, fighting broke out between Normans and Byzantines, in which the former repeatedly emerged victorious, taking over the castles that the Byzantines abandoned. Meanwhile, the word spread that a few Normans triumphed over the arrogant Byzantines, and many of Rudolf’s compatriots left their homeland for southern Italy, along with their wives and children<sup>54</sup>.

---

54. Rodulfus Glaber, 96-98: *Contigit autem ipso in tempore ut quidam Normannorum audacissimus, nomine Rodulfus, qui etiam comiti Richardo displicerat, cuius iram metuens cum omnibus quos secum ducere potuit Romam pergeret, causamque propriam summo pontifici exponeret Benedicto. Qui, cernens eum pugne militari elegantissimum, cepit ei querelam exponere de Grecorum invasione Romani imperii, seque multum dolere quoniam minime talis in suis existere qui repelleret viros extere nationis. Quibus auditis, sponteit se idem Rodulfus adversus transmarinos preliaturum, si aliquod ei auxilium preberent vel illi quibus maior incumbebat genuine necessitudo patrie. Tunc vero predictus papa misit illum cum suis ad Beneventanos primates, ut eum pacifice exciperent, semperque preliaturi pre se haberent, illiusque iussioni unanimes obedirent; egressusque ad Beneventanos qui eum, ut papa iusserset, suscepserunt. Illico autem illos ex Grecorum officio qui vectigalia in populo exigebant inuadens Rodulfus, diripuit queque illorum ac trucidavit. His itaque auditis, illorum socii, qui iam plures civitates et castella proprie subiugaverant ditioni, coacto in unum suorum exercitu, inierunt prelium adversus Rodulfum et eos qui eius favebant parti. In quo scilicet prelio pars Grecorum occubuit maxima, insuper et castra aliqua dimisere vacua; que subsecutus Rodulfi exercitus vitor obtinuit. [...] Interea cum auditum esset ubique quoniam paucis Normannorum concessa fuisse de superbientibus Grecis victoria, innumarabilis multitudo etiam cum uxoribus et liberis prosecuta est a patria de qua egressus fuerat [Rodulfus].*

In Glaber's narrative, the plot is structured around the actions of three protagonists: the Byzantines, Rudolf and the Pope, i.e. the Roman Church. The characteristics attributed to the protagonists and the plot of the narrative reveal how – and by the mediation of which cultural representations – the author perceived the arrival of the Normans. In his perception, the Byzantines were, for the westerners, a different cultural group who did not share in the western medieval culture. Glaber not only has the Pope calling them *viros extere nationis*<sup>55</sup>, but also chooses specific words that denote the ethnic Otherness, the 'foreignness' of this group. The term *transmarinus* that the author uses twice<sup>56</sup> means the one living beyond the sea, and by extension the foreigner, with the Adriatic Sea considered as the boundary between Western Europe and the Byzantine Empire. The activities of the Byzantines turn against the Roman Empire, as they collect by force taxes belonging to the latter. At this point, again, the choice of words by which the narrative is carried forth recites: a Byzantine fleet was sent to plunder the Italian possessions (*Grecorum classem ad res Italicas sublaturas*<sup>57</sup>); the reference to the fleet precisely signifying the use of force by the Byzantines. Later in the narrative, the Byzantines are called *superbientes*<sup>58</sup>, arrogant. Denoting something more than merely a human moral imperfection, *superbia* held a specific position in the value-system of medieval culture, and constituted one of the mortal sins. According to the interpretation of the Old Testament, arrogance was the sin of disobedience, the sin of rising up against the power of God, and by extension, against any earthly authority, secular or spiritual, stemming from God. This is the reason why this sin was considered the foremost enemy of socio-political order<sup>59</sup>. The Byzantines, trespassing the rights of the Roman Empire in southern Italy, turned at the same time against God who had selected the western emperor, and had appointed him to rule over the *oecumene*. Besides, reference to the few Normans who triumphed over the much more numerous Byzantines does not only allude to the superior fighting skills of the Normans. Concealed within this phrase is the notion of Otherness, as boundaries are once more delimitated between

55. Ibid.

56. See notes 53 and 54.

57. See note 53.

58. See note 54.

59. W. HEMPEL, *Übermuot diu alte... Der Superbia-Gedanke und seine Rolle in der deutschen Literatur des Mittelalters*, Bonn 1970, 9-28.

the Byzantine and the Western world: the Byzantine soldier is implicitly presented as the counter-image of the Western knight, whose code of honour does not allow but for bravery and self-sacrifice in battle.

The perception of the Normans by Glaber is compared to the image of the Byzantines formed by the Westerners, as previously seen<sup>60</sup>. The monk is not primarily interested in the Normans' ethnic origin, because he considers them members of the wider western medieval culture. It can be argued that the lack of information on the Normans' provenance is due to the fact that both they and the author came from the same political entity, the French Kingdom. This might be the reason for the particularly positive image of the Normans in the narrative. The characterisation *audacissimus*<sup>61</sup> (most brave) that the author uses for Rudolf, the Pope's decision to recount to him the situation in southern Italy based on his judgement that Rudolf was a most able warrior (*cernens eum pugne militari elegantissimum, cepit ei querelam exponere de Grecorum invasione Romani imperii*)<sup>62</sup>, as well as the Pope's complaint that nobody in that area was able to repel the Byzantines (*multum dolere quoniam minime talis in suis existeret qui repelleret viros extere antionis*)<sup>63</sup>, not only provide a positive image of the Normans, but also legitimise their settlement, and by extension their authority, in southern Italy.

The attempt to legitimise Norman authority in the area emerges from the process of narrating itself. Our attention should turn to Pope Benedict VIII's alleged instruction to the Lombard rulers. He urged them to accept Rudolf as their permanent army leader, and to eagerly obey his orders (*semperque preliaturi pre se haberent, illiusque iussioni unanimes obedirent*)<sup>64</sup>. Quite aside from the fact that to command the army was essentially a position of political authority in a period when the person responsible for organising the army usually also held political/administrative powers<sup>65</sup>, the eager obedience of the Lombards to Rudolf's orders denotes their subjection to the Normans. Therefore, thanks to their warrior skills, their fighting superiority

60. See p. 116-119.

61. See note 54. From the context it becomes evident that the adjective *audax* is not used in its negative sense, i.e. 'presumptuous'.

62. Ibid.

63. Ibid.

64. Ibid.

65. J. COLEMAN, *A History of Political Thought. From the Middle Ages to the Renaissance*, Oxford 2000, 13-18.

over the Lombards and the expulsion of the ‘alien’ Byzantines from Western Europe, the Normans’ claims of authority in southern Italian territories are made legitimate.

These claims, as presented by Glaber, were first legitimised by the Roman Church, which led the Normans to the south, and gave the relevant instructions to the Lombard rulers. Thus, it is time to turn our attention to the third protagonist of the plot, Pope Benedict VIII. First, it is necessary to examine how Glaber’s narrative has been treated by historical research with regard to the activity of the pontiff. The historians, in their effort to show how events unfolded, attempted to verify the author’s information on whether the Roman Church directed the Norman knights to southern Italy<sup>66</sup>. Although in the past it had been claimed that Glaber’s narrative reflected the facts<sup>67</sup>, research now accepts that the Roman Church played no part in the Normans’ arrival and settlement in the area<sup>68</sup>. H. Hoffmann was the first to challenge Glaber’s information, scrutinizing exhaustively the relevant sources. Despite his criticism of the French monk’s information, he did not attempt to explain why Glaber presented the beginnings of Norman presence in southern Italy in this way. He limited himself to noting that

66. Rudolf’s meeting with Benedict VIII and his transition to southern Italy following the Pope’s admonition is also mentioned by the monk Ademar of Chabannes, who narrated the events of years 508-1028, and died around 1031. The present study does not examine this source in detail, as the brevity of the reference and the lack of specific narrative motifs does not allow for any safe conclusions on the monk’s conceptual process. See Ademarus, *Historiarum libri III*, ed. D. G. WALTZ, [MGH Scriptores 4], Hannover 1841 (Stuttgart 1981), 140.32-37: *Richardo vero comite Rotomagi, filio Richardi, Normannos gubernante, multitudine eorum cum duce Rodulfo armati Romam, et inde conivente papa Benedicto, Appuliam aggressi, cuncta devastant. Contra quos exercitum Basilius intendit, et congressione bis et ter facta, victores Normanni existunt. Quarto congressu cum gente Russorum victi et prostrati sunt et ad nichil redacti et innumeri ducti Constantinopolim, usque ad exitum vitae in carceribus tribulati sunt.*

67. E. JORANSON, The inception of the career of the Normans in Italy – Legend and History, *Speculum* 3 (1948) 353-396. The same opinion by J. FRANCE, The occasion of the coming of the Normans to Southern Italy, *Journal of Medieval History* 17.3 (1991) 185-205.

68. HOFFMANN, *Die Anfänge*. See also G. A. LOUD, Betrachtungen über die normannische Eroberung Südaladiens, in: *Forschungen zur Reichs-, Papst- und Landesgeschichte. Peter Herde zum 65. Geburtstag*, ed. K. BORCHARDT – E. BÜNZ, Stuttgart 1998, 115-131.

the French monk had scarce information at his disposal<sup>69</sup>. This observation, however, does not answer the question why Glaber perceived these events in such a way, and why he composed his narrative in this specific way, using whatever information he might have had.

An answer could be found by attempting to discern the outlook through which the author approaches the Roman Church. Benedict VIII is presented as the only one who is concerned and saddened by the situation developing in southern Italy. Although the area is considered to belong to the Western Empire, something which is actually pointed out in the text<sup>70</sup>, the western emperor himself is absent from the narrative. Through his absence, the narrating makes evident his negligence and/or inability to act<sup>71</sup>. At the same time, there is an implicit comparison with the head of the Roman Church who takes an active interest and eventually procures a solution to the problem. The Roman Church is, therefore, shown as carrying out the role of the saviour of the Christians, and her superiority over the western emperor is brought into relief. This view of the Roman Church by Glaber is in no way surprising. The author from Burgundy spent his life in the monasteries of the area, including Cluny for a brief period<sup>72</sup>. The Cluniac ideology is too well known to be extensively presented here. It is only worth noting that the monastery of Cluny was the breeding ground of efforts for *libertas ecclesiae* from secular interventions. In order to achieve their aim, the abbots of the monastery established close ties with the Roman Church, treating her as the sole protector of ecclesiastical affairs. As the monastery's power and influence grew, so did that of the Holy See, and their close links helped develop the notion of participation in a unitary ecumenical Church. It was precisely

69. HOFFMANN, *Die Anfänge*, 136-142.

70. See notes 53 and 54.

71. It should be noted that subsequently in his narrative, Glaber mentions Henry II's expedition to southern Italy in 1021-22, which is in fact presented as the result of a request by Rudolf the Norman to the western emperor to assist the Normans. This information is not corroborated by other sources: Raoul Glaber, III, 100: *Perspiciensque Rodulfus suos defecisse virosque illius patrie minus belli aptos, cum paucis perrexit ad imperatorem Henricum, expositurus ei huius rei negocium. Qui benigne illum suspiciens diversis muneribus ditavit, quoniam rumor quem de illo audierat cernendi contulerat desiderium. Protinus imperator, congregans exercitum copiosum, ob tuendam rem publicam ire dispositus.*

72. Glaber was only for a brief period at Cluny, but all the monasteries that he lived in, eight in total, were deeply influenced by Cluny's policy, with which in any case they had close ties. See the introduction by J. FRANCE, *Rodulfi Glabri Historiarum*, 23.

this ideology, as it has been shown, that inspired Glaber in structuring his historical narrative<sup>73</sup>.

His narrative on the reasons for the Normans' arrival in southern Italy should be seen in this context. The author cannot treat an important event of the period he is recounting without connecting it to the activity of the Roman Church, which is furthermore in close proximity to southern Italy<sup>74</sup>. Much more importantly, however, the specific description of the meeting between Rudolf and Benedict VIII, emphasises the pre-eminence of the Holy See, legitimises its claims on the ecclesiastical affairs of southern Italy, and reinforces its position against the Western Empire. It is not at all unlikely that the conceptual framework, which shaped Glaber's thought, was also influenced by contemporary developments in Rome. The monk experienced – even if from a distance – the political and ecclesiastical frictions upsetting the Holy See during the pontificate of Pope Benedict IX (pope in 21.10.1032-Sept.1044, 10.3.1045-1.5.1045, 8.11.1047-16.7.1048). The Pope had opposed the political intervention of the Western Empire in the internal affairs of the Church, and had furthermore attempted to reinforce the influence of the Roman Church in southern Italy, where it was threatened by the activity of the Byzantine Church. In fact, the expulsion of the Pope from the city in 1044 on account of an uprising incited by the Roman nobility is, chronologically, the last event mentioned in the monk's work<sup>75</sup>. Therefore, perhaps wishing to 'cleanse' the Roman Church from its troubles, to stress its superiority over the authority of the western emperor, and to legitimise its policy, Glaber narrated the arrival of the Normans in southern Italy in this manner, attributing the 'deliverance' of the area from the Byzantines to the initiatives of Pope Benedict VIII<sup>76</sup>.

---

73. FRANCE, *Rodulfi Glabri Historiarum*, 20. A point that is also stressed by HOFFMANN, *Die Anfänge*, 139.

74. The main routes – identical since antiquity – for anyone wishing to reach southern Italy from France necessitated a passage from Rome. See TAVIANI-CAROZZI, *La terreur*, 130-131.

75. Benedict IX was accused of immoral behaviour, but the information is too scant to establish this. For the Pope's activity, about which relatively little is known, see *Dictionnaire historique de la papauté*, s.v. Benoît IX (K.-J. HERMANN); *LexMA*, v., s.v. Benedikt IX (R. SCHIEFFER).

76. H. TAVIANI-CAROZZI, *La terreur*, 132-134, simply quoting the information by Glaber, notes that they reflect the claims of the Holy See to bring Apulia and all the Greek areas of

It is very difficult to establish whether Glaber's narrative was shaped by fragmented information that did not allow the monk to have a clearer picture of the early days of the Normans' arrival in southern Italy, or whether it was a deliberate effort on his part to promote the political importance of the Roman Church. The medieval historical perception understood history as evolving in a linear way, according to God's plan for the salvation of the world. For the medieval man, *historia*, i.e. the writing of history, meant the narrative of actual events, which also incorporated an effort to explicate or interpret those events in a way that made the workings of Divine Providence evident. In his interpretative scheme, the medieval historiographer does not discern any structural differences between his own time and the earlier periods, the events of which he is relating. Thus, it is a frequent phenomenon that events of the past are presented and interpreted on the basis of the cultural circumstances of the historiographer's age<sup>77</sup>. As Glaber was aware of the efforts of Benedict IX to impose the influence of the Roman Church in southern Italy at the expense of the Greek Church, and, at the same time, his attempt to emancipate the Holy See from the interventions of the Western Empire, it is understandable that he correspondingly narrated or interpreted the arrival of the Normans in southern Italy based on whatever information he had. On the other hand, medieval historiography is institutional History, i.e. it relates not to individuals, but to the institutions they represent, such as monasteries, bishoprics, kingdoms, empires. One of its basic purposes is to promote such institutions, to stress their pre-eminence, to legitimise their claims, particularly in times of crisis. The past constitutes, for the medieval historical perception, the weightier argument and the indisputable legitimising factor. Hence, the historiographers customarily relate foundation and genealogical myths, bearing little to no relation to reality<sup>78</sup>. Even in such cases, however, it is not easy to speak of propaganda and deliberate falsification of reality, in modern terms, as we are dealing with a historical perception that differs radically from the modern one. This is precisely the value of studying the *Weltanschauung* of medieval historians. It does not

---

southern Italy back into the sphere of influence of the Western Empire, and therefore under its own jurisdiction in ecclesiastical affairs, as it had been challenged by the Greek clergy.

77. On medieval historical perception, see GOETZ, *Geschichtsschreibung*, 92-136, with references to earlier bibliography.

78. GOETZ, *Geschichtsschreibung*, 337-347.

only contribute to source-criticism in order to reconstruct the events of medieval History, but it also provides us with a research tool for studying the thought-world of medieval people, on which we are now entirely reliant in order to compose the history of the Middle Ages.

Additionally interesting is the information provided by other authors from the French Kingdom, where the effort to legitimise the Norman conquests in southern Italy is equally evident. Reading the narrative of the monk Hugh of Fleury (narrative of years 842-1108), we can see that the author is interested neither in the ethnic origin of the inhabitants of the area, nor in the western emperors' rights over it. His approach and, consequently, his outlook are not ecumenical, but mostly limited to the boundaries of the French Kingdom. Besides, his work focuses on the French kings. In his narrative, the dominant motif is the energy/vigour (*strenuitas*) and the sharpness of wit (*ingenii acrioris*) that characterized the Normans. Referring to the years 1016/17 he relates that Richard, a vigorous man (*vir strenuus*), a freeman yet not from a particularly noble family, arrived with his knights on mount Gargano of Apulia. When the Normans realised that the inhabitants of the area were indolent and inert (*homines eiusdem terrae esse desides et inertes*), they remained there and called others from Normandy with the incentive that, if they joined them, they would win riches and honours. Then, Hugo, making a chronological leap, refers to Robert Guiscard highlighting his sharpness of wit which led him to subjugate Sicily and Calabria (*Rotbertus cum esset vir ingenii acrioris, Siciliam et Calabriam postmodum suo sibi subiecit ingenio*)<sup>79</sup>. The antithetical pairs vigour/indolence and

---

79. Hugo Floriacensis, *Liber qui modernorum regum Francorum continent actus*, ed. D. G. WAITZ [MGH SS 9], Hannover 1851 (Stuttgart 1983), 389.4-14: *Hac denique tempestate quidam miles Normannus nomine Richardus, vir quidem strenuus et ingenuus, sed non magnae nobilitatis, cum quibusdam militibus suaे gentis oracionis causa montem Garganum expeciit. Sed cum peragrata Apulia animadvertisset homines eiusdem terrae esse desides et inertes, ibidem remansit et socios suos secum retinuit. Demum vero mandavit hominibus suaे terrae, ut, si vellent, diviciis et honoribus ditari, ad eum confluarent. At illi deni ac viceni ceperunt crebro ad eum confluere. Inter quos nepos prefati Richardi Rotbertus eo profectus est. Qui cum numero viribusque valde crevissent, magnam provinciae partem sua sibi subposuere industria. Verum memoratus Rotbertus cum esset vir ingenii acrioris, Siciliam et Calabriam postmodum suo sibi subiecit ingenio. Et cum vivendi finem fecisset, duos reliquit filios, Rotgerium et Buiamundum. Quorum Rotgerius dux nobilis fuit, et Buiamundus pene totum orbem fama suaē replevit industriae.*

sharpness of wit/inertia, around which the narrative is structured, legitimise the Norman conquest of southern Italy.

Furthermore, the internal economy of the text reveals, in my view, the collective values of French society, or more precisely those of its upper classes, in the 11th century. The virtues attributed to the Norman knights, which, at the same time, the inhabitants of southern Italy lack, should probably be seen as part of a value-system which had taken shape already since the late 10th century in French society, and particularly within the aristocracy. Manorialism led, among other things, to the creation of a class of warriors, *milites*, whose sole occupation was war, and who gradually penetrated into the aristocracy. Committed to the service of their lords through feudal bonds, this group gradually developed a collective code of values, defined by the importance of bravery, loyalty to the lord, and the active pursuit of adventure and material gain<sup>80</sup>. It is not an unrelated development that in the 11th century, when this body of professional warriors had established itself, the French society experienced a significant movement for expansion. As it has been rightly noted, it is in the context of this movement – which in any case characterised the society of Christian Spain as well as those of the German kingdom and the Italian maritime cities – that we should interpret the arrival of the Normans in southern Italy<sup>81</sup>. The implicit comparison, in the text, of the two value-systems, i.e. of the French and the southern Italian society, aims at bringing into relief the cultural superiority of the Normans, and, as has been argued, at demonstrating the legitimacy of their conquests<sup>82</sup>.

---

80. G. DUBY, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris 1996, 609-619; J. FLORI, *L'essor de la chevalerie, XIe-XIIe siècles*, Genève 1986, 119-130. Cf. the narrative of Sigebert of Gembloux, *loc. cit.*, note 30.

81. LOUD, *Betrachtungen*, 116-118; GUYOTJEANNIN, L' Italie méridionale, 153 stresses that the narrative of Hugh of Fleury reflects the 'common opinion' of his time, namely that the Norman expeditions constituted a rare example of social and political advancement, and are in fact presented in his work detached from the international political context of the period.

82. The *inertia* of the inhabitants of southern Italy which "convinced" the Normans to settle in the area is also mentioned by Arnulf of Milan. See note 23. ANDENNA, Il Mezzogiorno normanno-svevo, 41, referring to the argument of *inertia* as well as of the wealth of the Italian land, notes – but without explaining in detail – that those were two motifs of classical literature or, rather, two commonplaces. In my view, interpreting stereotypical traits as common-

In another chronicle from the French Kingdom, that of the abbot Hugh of Flavigny (narrative of years 1-1102), the atrocities committed by the Normans in Rome in 1084, when they invaded in order to assist Gregory VII, are depicted not as a characteristic trait of the *gens Normannorum*, as in the sources coming from the Western Empire<sup>83</sup>, but as *mos victoribus*, the custom of victors<sup>84</sup>. It should be taken under consideration, at this point, that the abbot of Flavigny, up to 1096, held an anti-imperial stance in the Investiture Controversy, while he subsequently endorsed the imperial position<sup>85</sup>. This is perhaps one of the reasons why he characterised thus the brutalities perpetrated by the Normans in Rome.

It is time now to summarise the conclusions arising from the analysis of the thought-process of the medieval authors under examination. As a general principle, the conceptual process is defined primarily by the cultural proximity or distance between the observer and the observed. The process of perceiving Otherness is of strategic importance, as it is activated in a context of conflict, when the Other impinges on the interests of the Self. The difference itself is of no consequence. Otherness is of interest only when it affects power-relations, challenging the status quo. This constitutes the starting point of observation, as well as the reason for describing the Other. It is at this point that the *Weltanschauung* defining the process of perception is activated. For the medieval West, the participation in western culture and – consequently – common religious identity played an important role in the perception of the Other. This was one of the reasons why the Normans

---

places is a methodological error. It presupposes that they are transmitted unchangeable from one era to another. Thus, no structural differentiation (i.e. mentalities, social values) between different eras can be discerned. Cultural representations, even if similar to those of the past, ensue from contemporary ideas or cultural facts.

83. See note 25.

84. *Chronicon Hugonis monachi Virdunensis et Divionensis, abbatis Flaviniacensis*, ed. G. H. PERTZ [MGH Scriptores 8], Hannover 1848 (Stuttgart 1992), 462.48-53: *At quia Normannorum instabilitas Urbe capta et praedae data multa mala perpetraverat, nobilium Romanorum filias stuprando, et nocentes pariter innocentesque pari poena affligendo, nullumque modum, uti victoribus mos est, in rapina, crudelitate, direptione habendo: veritus ne duce recedente infidelitas Romana exagitata recrudesceret, et quos antea habuerat quasi fidos amicos, pateretur infidos, cedendum tempori arbitratus, Salernum se contulit.*

85. See the introduction to his work, in MGH Scriptores 8, 280-284.

were initially positively received in southern Italy, and their presence there did not become the subject of observation and analysis. Subsequently, when they impinged on the sovereign rights of the Western Empire in southern Italy with their conquests, they “incited” the conceptual process of their contemporaries, and they were seen as covetous Others, based on criteria whose political dimension could not be dissociated from the religious one.

Both the Western and the Byzantine Empire perceived the Normans through the perspective of their ecumenical claims. The imperial rights, and by extension God who is the source of their legitimacy, constituted the key notions with regard to the perception of the invaders of southern Italy. In the Byzantine Empire, the context within which the Normans were perceived was furthermore defined by the distinction between Byzantine and “barbarian”, which meant to highlight the latter’s political and cultural inferiority. The ethnic difference which was mentioned both by the Byzantines and the Westerners, does not seem to have constituted a defining conceptual notion. It was mentioned as a means of demonstrating Otherness. That is, the Normans were the *gens adventitia* in relation to the inhabitants of southern Italy, but this ethnic difference did not define the way they were perceived. The foreign nation became *diversa* when it was transformed into *de Deo ignara*, i.e. ignorant of God, as it turned against both human and divine laws by not respecting the rights of the Western Empire. In other words, what appears to have perturbed contemporaries was not the conquest by a foreign people, but the nature of the conquest which was ‘tyrannical’.

Different was the outlook of the authors of the French Kingdom who did not perceive the Normans as Others coveting an area upon which they had no rights; on the contrary, they attempted to legitimise the Norman conquests. The basic notion apparently defining their thought-process was the chivalric culture which was just being formed in the kingdom, i.e. the image of the brave, shrewd knight. It appears, in fact, that they did not see the inhabitants of southern Italy as participating in this culture, since the latter were depicted as slothful and pusillanimous. It would be interesting to establish to what extent this perception was based on a feeling of participation in a shared cultural identity, bringing all the nations of the French kingdom together. In order to draw safe conclusions, however, one should also examine the sources of the 12th century. In any case, the absence of an ecumenical perspective in the kingdom and the recognition of the pre-

eminence of the Roman Church as *mater omnium christianorum* played a crucial part in the creation of a positive image of the Normans by the authors from the French lands.

With regard to the third question posed in the preface of the present study, namely to what extent the Byzantine Empire can be included, in terms of historiography, in the Medieval West, the answer appears to be negative. Byzantium belonged, for the medieval Westerner, to a different cultural grouping, something which, after all, facilitated the Normans' intervention in southern Italy and their initially favourable reception. It is, in fact, telling that the Byzantines, as also, of course, the Saracens, operated as narrative and conceptual paradigms for the activities of the Normans in southern Italy.

At this point, it would be useful to put forth some concluding thoughts with regard to the methodology implemented throughout this study. Analysing the plot and the narrative motifs structuring the narrative proves particularly important in exploring the mentality of the medieval man. For example, one need only remember the motif of the tyrant of the Greek and Roman antiquity, which provides structure to the narrative and, at the same time, a conceptual framework through which the Other is perceived. Detecting this motif in the plot elucidates, first of all, the content of the characterisation "tyrant" used for the Norman kings of southern Italy and Sicily during the 12th century. As was evident from the sources of the 11th century, this word did not only contain the meaning of usurping authority, but it also carried with it an entire sequence of moral and value judgments. Furthermore, this motif demonstrates the survival of ancient political thought in the medieval world. If we turn to the authors from the French Kingdom, we note that the plot is structured around the activity of two protagonists, the Normans and the inhabitants of southern Italy, and the narrating process is built on the antithetical pairs "bravery - pusillanimity" and "industriousness - slothfulness". This narrative structure not only reveals that the Norman conquests in southern Italy were applauded by the authors from the French Kingdom, but – more importantly – also brings to light a particular worldview based on collective social values that had taken shape in that area. In Ralph Glaber's narrative, examining the narrative plot and the functions of the protagonists reveals the mentality of the author and the social group he belonged in, and it offers historians investigating politi-

cal developments, a “tool” with which to study the work of the French monk. In conclusion, it would not be too daring to argue that if we take no interest in decoding the notions that defined the thought-process of medieval men, we will unavoidably keep seeing their world through our own eyes, and we will be “historiographing” our own, personal, “middle ages”.

The perception of difference and the differences of perception:  
The image of the Norman invaders in southern Italy in contemporary  
western medieval and Byzantine sources

The paper examines the image of the Norman invaders in southern Italy in contemporary western medieval and Byzantine sources. The comparative method and the methodology of linguistic and literary criticism are equally applied. The interest is focused on the conceptual notions that defined the perception of the Norman invaders by medieval men and, consequently, their cultural representation. In this way, mentalities and social values are revealed, and thus, historians investigating political developments are offered a research tool for interpreting medieval historical sources.

## ΜΑΡΙΑ ΧΡΟΝΗ

### ΘΕΡΑΠΕΙΕΣ ΑΣΘΕΝΕΙΩΝ ΜΕ ΖΩΪΚΗΣ ΠΡΟΕΛΕΥΣΕΩΣ ΥΛΕΣ ΣΤΑ ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΙΑΤΡΙΚΑ ΚΕΙΜΕΝΑ ΣΥΜΒΟΛΗ ΣΤΗΝ ΜΕΛΕΤΗ ΤΩΝ ΑΝΤΙΛΗΨΕΩΝ ΓΙΑ ΤΙΣ ΑΣΘΕΝΕΙΕΣ ΚΑΙ ΤΙΣ ΘΕΡΑΠΕΙΕΣ ΤΟΥΣ ΣΤΟ ΒΥΖΑΝΤΙΟ

Οι βυζαντινοί ιατροί – συγγραφεῖς ἀσχολήθηκαν γενικότερα μὲ ποικίλα ζητήματα, ὅπως ἡ φυσιολογία τοῦ ἀνθρώπινου σώματος, ἡ ἐκδήλωση καὶ διάγνωση νοσημάτων καὶ ἡ χειρουργική. Ὡστόσο, καθ' ὅλη τὴν βυζαντινὴ περίοδο, ἡ παραγωγὴ ἔργων σχετικῶν μὲ χειρουργικὲς ἢ ἄλλες θεραπευτικὲς μεθόδους φαίνεται νὰ εἴναι πενιχρή, συγκριτικὰ μὲ τὰ ἀντίστοιχα διατροφικὰ ιατρικὰ συγγράμματα<sup>1</sup>. Σὲ αὐτὰ περιλαμβάνονται ὁδηγίες περὶ ὑγιεινῆς διατροφῆς καὶ ἀναφέρονται παράλληλα θεραπευτικὲς ἰδιότητες φυτικῶν καὶ ζωϊκῶν προϊόντων, οἱ ὅποιες ἐπενεργοῦν στὸν ἀνθρώπινο ὄργανισμὸν κατὰ τὴν λήψη τους εἴτε ὡς τροφὲς εἴτε ὡς φάρμακα.

Οἱ συγγραφεῖς τῶν ιατρικῶν διατροφικῶν κειμένων κινοῦνται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον πάνω σὲ δύο ἄξονες: ὁ ἕνας στρέφεται γύρω ἀπὸ τὴν θρεπτικὴν ἀξία τῶν τροφῶν ἐνῶ ὁ δεύτερος ἀφορᾶ τὶς θεραπευτικὲς ἰδιότητες τῶν τροφῶν ἢ ὁρισμένων μερῶν τῶν ζώων. Οἱ ἄξονες αὐτοὶ εἴναι ἀλληλοεξαρτώμενοι, καθὼς ἡ λήψη κάθε εἰδούς τροφῆς ἔχει ἄμεση ἢ ἔμμεση ἐπίδραση στὴν ἀναλογία τῶν χυμῶν<sup>2</sup> στὸν ἀνθρώπινο ὄργανισμό: τὸ αἷ-

1. Γιὰ τὴν σχέση διατροφῆς καὶ ιατρικῆς στὸ Βυζάντιο βλ. Μ. ΧΡΟΝΗ, *Zoïka προϊόντα στὴν διατροφὴ καὶ σὲ ιατρικὴ χρήση στὸ Βυζάντιο. Συμβολὴ στὴν μελέτη τῶν ἀντιλήψεων γιὰ τὰ ζῶα καὶ τὴν χρήση τῶν προϊόντων τους κατὰ τὴν βυζαντινὴ περίοδο* (διδ. διατ.), Πανεπιστήμιο Αθηνῶν, 2010, σσ. 43 κ. ἐξ.

2. Βλ. J. JOUANNA, *La postérité du traité hippocratique de la nature de l'homme: la théorie des quatre humeurs*, στό: *Ärzte und ihre Interpreten, Medizinische Fachtexte der Antike*

μα<sup>3</sup>, τὸ φλέγμα<sup>4</sup>, τὴν ξανθὴν καὶ τὴν μέλαινα χολὴν<sup>5</sup>. Άπὸ τὶς πιὸ χαρακτηριστικὲς περιγραφὲς τῶν βυζαντινῶν ἰατρῶν περὶ χυμῶν εἴναι αὐτὴ τοῦ Λέοντος τοῦ ἰατροσοφιστοῦ, σύμφωνα μὲ τὴν ὅποια τὰ τέσσερα βασικὰ στοιχεῖα τῆς φύσεως, πῦρ, γῆ, ἀὴρ καὶ ὕδωρ, οἵ τέσσερις ἐποχὲς τοῦ ἔτους καὶ οἱ τέσσερις ἥλικιακὲς φάσεις τῆς ἀνθρώπινης ζωῆς, νεότης, ἀκμή, παρακμὴ καὶ γῆρας, παρουσιάζουν ἀλληλένδετη σχέση μὲ τὸν χυμὸν τοῦ δργανισμοῦ<sup>6</sup>.

Ἡ διατάραξη τῆς ἀναλογίας τῶν χυμῶν θεωρεῖται κύριος ὑπεύθυνος γιὰ τὴν ἐμφάνιση δυσλειτουργιῶν καὶ νοσημάτων, ἐνῶ ἀντίθετα ἐπισημαίνεται ὅτι ἡ ἴσορροπία τῶν χυμῶν στὸν δργανισμὸν ἀποτελεῖ καθοριστικὸ παράγοντα γιὰ τὴν ὑπαρξὴν καλῆς υγείας. Ἐτσι ἡ αὔξηση τῆς πηκτικότητας τοῦ αἷματος βλάπτει τὴν υγεία καὶ συνήθως ἀποδίδεται σὲ κατανάλωση λιπαρῶν τροφῶν<sup>7</sup>. Ἡ μείωση τῆς ποσότητας τοῦ φλέγματος θεωρεῖται εὐεργετικὴ γιὰ τὸν δργανισμὸν καὶ συνδέεται μὲ τὴν κατανάλωση τροφῶν ποὺ συμβάλλουν στὴν ἴσορροπη ποσότητα τοῦ χυμοῦ αὐτοῦ

---

als Forschungsgegenstand der klassischen Philologie, ἐπιμ. C. W. MÜLLER – C. BROCKMANN – C. W. BRUNSCHEIN, Leipzig 2006, σσ. 117-141.

3. Διεθνῆς Ἐπιστημονικῆς Ὀνομασία (στὸ ἔξῆς ΔΕΟ): *Haema*. LSJ<sup>9</sup>, λ. *αἷμα*. W. A. NEWMAN, *The American illustrated medical dictionary*, Philadelphia 1938 (στὸ ἔξῆς *MedDict*), λ. *blood / haema*. Ἐπίσης, τὸ ἔγκυρο ἡλεκτρονικὸ λεξικὸ ἰατρικῆς ὄρολογίας [www.ncbi.nlm.nih.gov](http://www.ncbi.nlm.nih.gov) (a service of the US National Library of Medicine and the National Institutes of Health), λ. *blood*.

4. ΔΕΟ: *Phlegma*. LSJ<sup>9</sup>, λ. *φλέγμα*. *MedDict*, λ. *phlegma*.

5. ΔΕΟ: *Chole*. Bλ. LSJ<sup>9</sup>, λ. *χολὴ*. *MedDict*, λ. *chole*. Προβλ. R. J. DURLING, *A dictionary of medical terms in Galen*, Leiden-New York 1993, λ. *χολὴ*.

6. Bλ. Λέων ἰατροσοφιστής, *Σύνοψις εἰς τὴν φύσιν τῶν ἀνθρώπων*, ἔκδ. R. RENEHAN, *Leonis medici de natura hominum synopsis* (Corpus medicorum Graecorum [=CMG], 10/IV), Berlin 1969, σ. 18, §3.

7. Bλ. ἐνδεικτικά, Ὁρειβάσιος [βλ. σημ. 15], 2.59. Αέτιος Ἀμιδηνός [βλ. σημ. 16], 2.121. Θεόδωρος Πρόδοροιος, *Στίχοι κατὰ ἰατρικὴν ἐπιστήμην εἰς τὸν ιβ' μῆνας*, ἔκδ. J. L. IDELER, *Physici et Medici Graeci Minores*, τόμ. I-II, Berolini 1841-1842 (ἀνατ. Amsterdam 1963) [στὸ ἔξῆς: IDELER], I, 418-420. (Οἱ στίχοι παραδίδονται ἀπὸ πολλὰ χειρόγραφα, τὰ περισσότερα ἀπὸ τὰ ὅποια τὸν προσγράφουν στὸν Πρόδοροιο, σὲ ὁρισμένα φέρονται ὡς ἀνώνυμοι, ἐνῷ σὲ ἔνα χφ. ἀποδίδονται στὸν Μιχαὴλ Ψελλὸ καὶ σὲ ἔνα ἄλλο στὸν Νικόλαο Καλλικλῆ: βλ. W. HÖRANDNER, *Theodoros Prodromos Historische Gedichte* [WBS XII], Wien 1974, 55, ἀρ. 159, καὶ R. ROMANO, *Nicola Callicle Carmi*, Napoli 1980, σσ. 49-54 (βλ. καὶ παρακάτω, σημ. 22). Ιωάννης Ἀκτονάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, ἔκδ. IDELER, II, σσ. 368 κ. ἔξ.

στὸν ὄργανισμό<sup>8</sup>. Η διάκριση τῆς χολῆς στὰ ιατρικὰ κείμενα σὲ ξανθὴ καὶ μέλαινα πρέπει νὰ βασίζεται στὴν πηκτικότητα τοῦ χυμοῦ αὐτοῦ. Ὅταν ἡ πηκτικότητα εἶναι ύψηλή, ἡ χολὴ εἶναι βαθύχρωμη καὶ ἐπικρατεῖ σὲ αὐτὴν τὸ φαιδὸν χρῶμα, ἐνῶ ὅταν ἡ πηκτικότητα εἶναι χαμηλή, ἡ χολὴ εἶναι ἀνοιχτόχρωμη καὶ ἐπικρατεῖ τὸ ωχρό. Η αὔξηση τῆς μέλαινας χολῆς θεωρεῖται ἀπὸ τοὺς ιατροὺς βλασπητικὴ γιὰ τὸν ὄργανισμὸν καὶ συνδέεται στὰ κείμενα μὲ τὴν κατανάλωση λιπαρῶν τροφῶν, ποὺ αὔξανουν τὴν πηκτικότητα τοῦ ύγροῦ. Άξιοσημείωτο εἶναι ὅτι ἡ χολὴ πολλῶν τετραπόδων ζώων καὶ πτηνῶν συνιστᾶται εἴτε ὡς διατροφικὸς εἶδος εἴτε ὡς πρώτη ψῆλη σὲ φαρμακευτικὰ σκευάσματα γιὰ τὴν θεραπεία νοσημάτων καὶ δυσλειτουργιῶν τῆς ἀνθρώπινης χολῆς.

Εἶναι χαρακτηριστικὴ ἡ ἀναφορὰ τοῦ Θεοφύλακτου Ἀχρίδας σχετικὰ μὲ τὴν κακὴ κατάσταση τῆς ύγειας του, τὴν ὁποία ἀποδίδει στὴν κλιματικὴ ἀλλαγὴ καὶ τὴν κακὴ διατροφή, οἱ ὁποῖες προκάλεσαν διαταραχὴν τῆς ἀναλογίας τῶν χυμῶν στὸν ὄργανισμό<sup>9</sup>. Ἀντίθετα ὁ Τιμαρίων στὸ ὄμιώνυμο κείμενο, ἀσκεῖ εἰδωνικὴ κριτικὴ στὶς ιατρικὲς ἀντιλήψεις ποὺ τοῦ ἐπέβαλαν αὐστηρὴ δίαιτα, προκειμένου νὰ θεραπευθεῖ ἀπὸ σοβαρὴ ἀσθένεια, ἡ ὁποία ὅμως τὸν ἀπεστέρησε, ὅπως λέει, σχεδὸν ὄλοκληρωτικὰ ἀπὸ τοὺς τέσσερεις χυμοὺς ποὺ ἔπειτε νὰ εἶχε ὁ ὄργανισμός του<sup>10</sup>.

Η αὔξομείωση τῶν χυμῶν ἐπιπλέον θεωρεῖται ἀνάλογη τῆς ἴδιοσυγκρασίας κάθε ἀνθρώπου καὶ τῆς χρονικῆς περιόδου, κατὰ τὴν ὁποία καταναλίσκεται κάθε εἶδος τροφῆς<sup>11</sup>. Η τελευταία αὐτὴ παράμετρος ἀποδίδεται ἀπὸ τὸν Γαληνὸ στὸν συσχετισμὸ τῶν τεσσάρων χυμῶν μὲ τὰ ἰσάριθμα βασικὰ συστατικὰ τῆς φύσεως πῦρ, ὕδωρ, γῆ, ἀήρ καὶ τὶς ἐναλλαγὲς θερμοῦ – ψυχροῦ, ποὺ ἐπιφέρουν οἱ ἐποχὲς τοῦ χρόνου. Σύμφωνα μὲ τὴν θεωρία του, ποὺ νίοθετήθηκε ἀπολύτως ἀπὸ τοὺς βυζαντινοὺς ια-

8. Βλ. ἐνδεικτικά, Ὄρειβάσιος, 2.32, 2.63. Θεοφάνης Νόννος [βλ. σημ. 20], σ. 122. Συμεών Σήθ [βλ. σημ. 21], σσ. 33, 118.

9. Βλ. Θεοφύλακτος Ἀχρίδος, Ἐπιστολαί, ἔκδ. P. GAUTIER, *Théophylacte d'Achrida Lettres* [CFHB 16/II], Θεσσαλονίκη 1986, ἐπιστ. 113, σ. 539.9 κ. ἔξ.

10. Βλ. Ἀνώνυμος, Τιμαρίων, ἔκδ. R. ROMANO, *Pseudo-Luciano, Timarione*, Napoli 1974, στ. 400-412. Βλ. κυρίως στ. 410-412: Ποῦ γὰρ εἰκὸς ἄνευ τῶν τεσσάρων στοιχειωδῶν χυμῶν ἀνθρωπον ζῆν τὴν ἄνω καὶ παρὰ τὸν βίον ζωῆν;

11. Ιερόφιλος Φιλόσοφος, *Περὶ τροφῶν κύκλος*, ἔκδ. IDELER, I, 409-417. Θεόδωρος Πρόδρομος, *Στίχοι εἰς τοὺς ιβμῆνας*, ἔκδ. IDELER, I, 418-420.

τρούς, τὸ θέρος, ὁ χειμών, τὸ φθινόπωρον καὶ τὸ ἔαρ ἐπιφέρουν ἀντιστοίχοις θεομότητα, ψυχρότητα, ξηρότητα καὶ ύγρότητα, ἴδιότητες ποὺ ἀντιστοίχοις στοὺς χυμούς, ξανθὴ χολή, φλέγμα, μέλαινα χολή, αἷμα. Ἐπομένως ἡ σχέση αὐτὴ θὰ μποροῦσε νὰ ἀποδοθεῖ ὡς ἑξῆς:

- α) Πῦρ - θέρος - θεομότητα - ξανθὴ χολὴ
- β) Ὑδωρ - χειμών - ψυχρότητα - φλέγμα
- γ) Γῆ - φθινόπωρο - ξηρότητα - μέλαινα χολὴ
- δ) Ἄηρ - ἔαρ - ύγρότητα - αἷμα<sup>12</sup>.

Στὸν συσχετισμὸν αὐτὸν βασίστηκε ἀργότερα ἡ ἐνδιαφέρουσα ἄποψη τοῦ Ὁρειβάσιου γιὰ τὴν μετάδοση τῶν πανδήμων νοσημάτων μέσω τοῦ εἰσπνεόμενου ἀέρα. Σύμφωνα μὲ αὐτὴν ἀλλοιωμένες ἀπὸ ὑψηλὴ θεομοκρασία τροφὲς καὶ μολυσμένο νερὸ δεῖναι οἱ πιὸ συχνὲς αἰτίες ἐπιδημῶν<sup>13</sup>. Εἶναι δὲ δξιοσημείωτη ἡ κατηγοριοποίηση δισμένων εἰδῶν τῆς πανίδας, στὴν ὁποία προβαίνει ὁ Ἀρέθας Καισαρείας μὲ τὰ ἴδια κριτήρια καὶ ἡ αἰτιολόγηση τῶν χρακτηριστικῶν ἰδιοτήτων καὶ τῆς συμπεριφορᾶς τους<sup>14</sup>.

Οἱ βυζαντινοὶ ἱατροὶ ποὺ ἀναφέρονται στὰ κείμενά τους σὲ θέματα θεραπειῶν μέσω διατροφῆς ἢ λήψεως φαρμακευτικῶν σκευασμάτων εἶναι κατὰ χρονολογικὴ σειρὰ οἵ: Ὁρειβάσιος (4ος αἰ.)<sup>15</sup>, Αέτιος Ἀμιδηνός (6ος

12. Βλ. Γαληνός, *Tῶν εἰς τὸ περὶ χυμῶν Ἰπποκράτους ὑπομνημάτων*, ἔκδ. C. G. KÜHN, *Medicorum Graecorum Opera quae exstant* [στὸ ἑξῆς MGO] 16, Leipzig 1829, 1.8-9. Γαληνός, *Περὶ κράσεων*, ἔκδ. C. G. KÜHN, *Claudii Galeni, opera I* [MGO 1], Leipzig 1821, 1.1.

13. Βλ. Ὁρειβάσιος, *Σύνοψις ἐννέα λόγων πρὸς τὸν νίδον αὐτοῦ Εὐστάθιον*, ἔκδ. I. RAEDER, *Oribasii Synopsis ad Eustathium Filium. Libri ad Eunapium* (=CMG 6/III), Lipsiae-Berolini 1926 [στὸ ἑξῆς: Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον οἱ παραπομπὲς ἀντιστοίχοιν σὲ βιβλίο καὶ κεφαλαίο], 6.24.

14. Ἀρέθας Καισαρείας, *Σχόλια εἰς τὴν Πορφυρίου Εἰσαγωγὴν καὶ τὰς Ἀριστοτελείους Κατηγορίας*, ἔκδ. M. SHARE, *Arethas of Caesarea's Scholia on Porphyry's Isagoge and Aristotle's Categories* [Corpus Philosopherum Medii Aevi / Commentaria in Aristotelem Byzantina 1], Athens-Paris-Brussels 1994, σ. 46: (...) εἰ δὲ κατ' ἐπικράτειαν τοῦ μὲν πυρός, γίνεται τὰ θυμοειδῆ τῶν ζώων, ὡς λέοντες καὶ παρδάλεις τοῦ δὲ ὕδατος, τὰ δειλότερα τῶν ζώων, ὡς ἔλαφος, λαγωοί τοῦ δὲ ἀέρος, τὰ πτηνά, ὡς ἀετοί, γῦπες τῆς δὲ γῆς, τὰ γεώδη καὶ βαρέα, ὡς ἄρκτοι, σύνες καὶ τὰ παραπλήσια.

15. Ὁρειβάσιος, *Τατοικῶν Συναγωγῶν Βιβλία*, ἔκδ. I. RAEDER, *Oribasii, Collectionum medicarum reliquiae* [CMG 6/I-II], Lipsiae-Berolini 1926-1933 [στὸ ἑξῆς: Ὁρειβάσιος, καὶ ὁ ἀριθμὸς βιβλίου καὶ κεφαλαίου].

αι.)<sup>16</sup>, Ἀλέξανδρος Τραλλιανός (6ος αι.)<sup>17</sup>, Παῦλος Αἰγινήτης (7ος αι.)<sup>18</sup>, Παῦλος Νικαίας, (9ος αι.);<sup>19</sup> Θεοφάνης Νόν(ν)ος (10ος αι.)<sup>20</sup>, Συμεὼν Σήθ (11ος αι.)<sup>21</sup>, Ψευδο- Καλλικλῆς (12ος αι.)<sup>22</sup>, Τερόφιλος Φιλόσοφος (12ος αι.)<sup>23</sup>, Νικόλαος Μυρεψός (13ος αι.)<sup>24</sup>, Ἰωάννης Ζαχαρίας ὁ Ἀκτούαριος (14ος αι.)<sup>25</sup>.

16. Άετιος Ἀμιδηνός, *<Ιατρικὸν Ὑπόμνημα>*, ἔκδ. A. OLIVIERI, *Aetii Amideni Libri Medicinales I-VIII* [CMG 8/I-II], Leipzig-Berlin 1935-1950, γιὰ τὰ ὄκτα πρῶτα βιβλία. Γιὰ τὶς ἐκδόσεις τῶν ὑπολοίπων βλ. σημ. 94, 108, 118, 128, 180 [στὸ ἐξῆς: Άετιος Ἀμιδηνός, καὶ ὁ ἀριθμὸς βιβλίου καὶ κεφαλαίου].

17. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, *Ιατρικὰ βιβλία*, ἔκδ. T. PUSCHMANN, *Alexander von Tralles: Original-Text und Übersetzung nebst einer einleitenden Abhandlung. Ein Beitrag zur Geschichte der Medicin*, τ. 1-2, Wien 1878-1879 (ἀνατ. Amsterdam 1963).

18. Παῦλος Αἰγινήτης, *Ιατρικὴ πραγματεία εἰς ἐπτὰ διηρημένη βιβλία*, ἔκδ. J. L. HEIBERG, *Paulus Aegineta* [CMG 9/I-II], Lipsiae-Berolini 1921-1924, [στὸ ἐξῆς: Παῦλος Αἰγινήτης, καὶ ὁ ἀριθμὸς βιβλίου καὶ κεφαλαίου].

19. Παῦλος Νικαίας, *Περὶ πολλῶν τε καὶ ποικίλων γενομένων νοσημάτων ἀναριθμήτων τε συμπτωμάτων περὶ τὰ ἀνθρώπινα σώματα, ποτὲ μὲν ἀπὸ διαφόρων ἀέρων, ποτὲ δὲ καὶ ἀπὸ αὐτῶν, τῆς φύσεως τῆς συνεχούσης τὸ ζῷον πανταχόθεν ἀναλυομένης*, ἔτι δὲ καὶ διάίτης καὶ τῶν ποιοτήτων ὃν γε προσφερομένων, ἔκδ. A.-M. IERACI-BIO, *Paolo di Nicea Manuale Medico*, Napoli 1996, [στὸ ἐξῆς: Παῦλος Νικαίας].

20. Θεοφάνης Νόννος, *Σύνοψις ἰατρική*, ἔκδ. H. MARTIUS, *Noni medici clarissimi de omnium particularium morborum curatione*, Argentorati 1568. Η ἐκδοση τοῦ J. St. BERNARD, *Theophanis Nonni epitome de curatione morborum*, τ. 1-2, Gotha-Amsterdam 1794-1795, ἐπαναλαμβάνει τὸ κείμενο τῆς προηγούμενης ἐκδοσης. Βλ. J. SONDERKAMP, *Theophanes Nonnus: medicine in the circle of Constantine Porphyrogenitus*, DOP 38(1984), 29, σημ. 3.

21. Συμεὼν Σήθ, *Σύνταγμα περὶ τροφῶν δυνάμεως κατὰ στοιχεῖον*, ἔκδ. B. LANGKAVEL, *Simeonis Sethi, Syntagma de alimentorum facultatibus*, Lipsiae 1868 [στὸ ἐξῆς: Συμεὼν Σήθ].

22. R. ROMANO, *Nicola Callicle*, σσ. 125-128. Γιὰ τὴν πατρότητα τοῦ κειμένου βλ. τὴν βιβλιογραφία ποὺ σημειώνεται παραπάνω, σημ. 7.

23. Τερόφιλος Φιλόσοφος, *Περὶ τροφῶν κύκλος*, ἔκδ. IDELER, I, 409-417. Τερόφιλος Φιλόσοφος, *Πᾶς διείλει διαιτᾶσθαι ἄνθρωπος*, ἔκδ. A. DELATTE, *Anecdota Atheniensia I*, Liège-Paris 1939, σσ. 455-466.

24. Νικόλαος Μυρεψός, *Δυναμερὸν ἡτοι Περὶ συνθέσεως φαρμάκων, κώδικας 1478 Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἐλλάδος*.

25. Ιωάννης Ακτούαριος, *Περὶ ἐνεργειῶν καὶ παθῶν τοῦ ψυχικοῦ πνεύματος καὶ τῆς κατ' αὐτὸ διαίτης*, ἔκδ. IDELER, I, 312-386.

Ἡ μέθοδος ποὺ ἀκολουθεῖ ὁ κάθε ἰατρὸς ὡς πρὸς τὸν τρόπο ποὺ παραθέτει τὶς πληροφορίες, σχετίζεται κυρίως μὲ τὴν χρονικὴν περίοδο συγγραφῆς καὶ τὴν ἐξέλιξη τῶν ἀντιλήψεων περὶ ὑγιεινῆς διατροφῆς καὶ φαρμάκων. Οἱ πληροφορίες γιὰ τὰ ζωϊκὰ προϊόντα ὡς θεραπευτικὰ διατροφικὰ εἰδη καὶ ὡς πρῶτες ὕλες σὲ φαρμακευτικὰ σκευάσματα, περιλαμβάνονται εἴτε σὲ αὐτοτελεῖς ἐνότητες εἴτε διάσπαρτες μεταξὺ ἄλλων διατροφικῶν καὶ ιαματικῶν ὕλικῶν στοιχείων<sup>26</sup>.

Σὲ δρισμένες περιπτώσεις ἡ διατροφικὴ ἀξία δὲν διακρίνεται πάντα ἀπὸ τὴν ιαματικὴν ἐπενέργεια ποὺ ἀποδίδεται στὰ ἀναφερόμενα εἶδη. Τίδιαίτερο ἔνδιαφέρον πάντως παρουσιάζει τὸ γεγονὸς ὅτι ζωϊκὰ προϊόντα ἀναφέρονται σὲ ἰατρικὲς συνταγὲς γιὰ θεραπεία παθήσεων ὅλων σχεδὸν τῶν δργάνων τοῦ ἀνθρωπίνου δργανισμοῦ<sup>27</sup>.

Οἱ ποικίλες ἀναφορὲς σὲ νοσήματα ποὺ ἐντοπίζονται σὲ ἄλλες κατηγορίες πηγῶν τῆς βυζαντινῆς γραμματείας, ἐπιβεβαιώνουν ούσιαστικὰ τὶς πληροφορίες τῶν ἰατρικῶν κειμένων σχετικὰ μὲ τὸν τρόπο ἀντιλήψεως καὶ προσδιορισμοῦ τῶν ἀσθενειῶν καὶ τὴν περιγραφὴ τῶν συμπτωμάτων.

Γιὰ τὴν ἀρτιότερη ἀξιοποίηση τῶν στοιχείων τῆς ἔρευνας κρίθηκε ἀπαραίτητο νὰ διακριθοῦν οἱ τομεῖς τῆς ἰατρικῆς, στοὺς ὁποίους οἱ βυζαντινοὶ ἰατροὶ προτείνουν ζωϊκὰ προϊόντα εἴτε ὡς μέρη τῆς διατροφῆς εἴτε ὡς πρῶτες ὕλες σὲ φάρμακα. Ἡ κατάταξη τῶν ἀσθενειῶν ποὺ ἀκολουθεῖ εἶναι βέβαια διαμορφωμένη μὲ βάση τὶς σύγχρονες ἰατρικὲς ἀντιλήψεις περὶ συστημάτων τοῦ δργανισμοῦ ἀλλὰ ἀντιστοιχεῖ καὶ στὴν σειρὰ ποὺ ἐφαρμόζεται στὰ περισσότερα βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα, ἀρχιζόντας ἀπὸ τὴν κεφαλὴ καὶ τὸν ἐγκέφαλο καὶ καταλήγοντας στὰ ἄκρα. Σὲ κάθε ἐπιμέρους ἐνότητα καταγράφονται οἱ δυσλειτουργίες<sup>28</sup> καὶ τὰ νοσήμα-

26. Βλ. ἐνδεικτικά, Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 2.84: Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζῴων ὕλης εἰς φαρμάκων λόγον ἐνταῦθα λέγεται. (...). Οὐ μόνον τῶν στερεῶν μορίων ἐν τοῖς ζῷοις ἡ διδασκαλία τῆς δυνάμεως, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς περιεχομένων ἔσται, φλέγματος, χολῆς οὔρου, κόπρου καὶ τῶν δόμοιών.

27. Η ἀξιολόγηση βεβαίως τῶν ιαματικῶν ιδιοτήτων τῶν στοιχείων αὐτῶν ἐπαφίεται στοὺς ἰατροὺς καὶ βιοχημικούς. Ἐνδεχομένως μία μελλοντικὴ διεπιστημονικὴ ἔρευνα καὶ ἐπιμέρους μελέτη τῶν συνθέσεων αὐτῶν ὀδηγήσει σὲ σημαντικὰ συμπεράσματα σὲ σχέση μὲ τὶς φυσικὲς ιαματικὲς ιδιότητες ζωϊκῶν προϊόντων, τὶς ὁποῖες ἀγνοοοῦμε ἡ παραγνωρίζουμε σήμερα.

28. ΔΕΟ: *Malfunction*.

τα<sup>29</sup>, δπως ἀναφέρονται στὶς πηγὲς καὶ παράλληλα οἱ προτεινόμενες θεραπεῖς καὶ φάρμακα γιὰ κάθε περίπτωση.

α. Θεραπεία δυσλειτουργιῶν, νοσημάτων καὶ παθήσεων τοῦ ἐγκεφάλου καὶ τοῦ νευρικοῦ συστήματος.

Ἡ κατάταξη ὁρισμένων νοσημάτων στὴν κατηγορία τοῦ νευρικοῦ συστήματος, δπού σήμερα ἐντάσσονται νευρολογικὲς<sup>30</sup> καὶ ψυχικὲς<sup>31</sup> παθήσεις, γίνεται μὲ κριτήρια τὴν ὄνομασία καὶ τὴν περιγραφὴ τῆς συμπτωματολογίας τους. Τὰ πλέον ἐπαναλαμβανόμενα τέτοιας φύσεως νοσήματα εἶναι ἀποπληξία, ἐπιληψία, κᾶμα, λήθαργος, μανία, μελαγχολία, τέτανος, ὁ τρόμος καὶ ἡ φρενίτις. Ἰδιαίτερο ἐνδιαφέρον παρουσιάζει ἡ ἄποψη τῶν βυζαντινῶν ἰατρῶν, σύμφωνα μὲ τὴν ὅποια βασικὸ αἴτιο τῆς μελαγχολίας, ἀποτελεῖ ἡ αὔξηση τῆς μελαίνης χολῆς στὸν ὀργανισμό<sup>32</sup>. Ὡς θεραπευτικὰ τῆς νόσου ἀπὸ τὰ ζωϊκὰ προϊόντα συνιστῶνται κυρίως τὸ μέλι καὶ ὁ ὀρός γάλακτος<sup>33</sup>.

29. ΔΕΟ: *Complaint*. Ἡ διάκριση μεταξὺ δυσλειτουργίας - νοσήματος βασίζεται στὴν σύγχρονη ἰατρικὴ ὁρολογίᾳ. Μὲ τὸν ὅρο δυσλειτουργία χαρακτηρίζεται κάθε μορφὴ μόνιμης, ἀνίατης καὶ σταθερῆς μὴ ὁμαλῆς λειτουργίας ἐνδὸς συστήματος, ποὺ μπορεῖ νὰ ὑπάρχει ἐκ γενετῆς στὸν ὀργανισμό, ἢ νὰ εἶναι ἐπίκτητη (π.χ. μειωμένη δραση ἢ ἀκοή, δυσκοιλιότητα, λωβότητα). Μὲ τὸν ὅρο νόσημα προσδιορίζεται κάθε ἀσθένεια, παροδικὴ ἢ χρόνια, ἢ ὅποια θεραπεύεται ἢ ἐπιδεινώνεται. Μὲ τὴν ἐξέλιξη βεβαίως τῆς ἰατρικῆς πολλὲς δυσλειτουργίες ἀπεδείχθησαν ἵασπιες, ὅπότε ἀλλάζουν τὰ δεδομένα ταξινόμησής τους.

30. ΔΕΟ: *Neurologic (disease)*.

31. ΔΕΟ: *Psychic (disease)*.

32. Βλ. Συμεὼν Σήθ, σ. 66. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ ἐνεργειῶν...*, σ. 369. Ἡ ἄποψη τῶν βυζαντινῶν ἰατρῶν ὁμοιάζει ἀδροιερῶς μὲ τὴν σύγχρονη ἐπιστημονικὴν αἰτίαση τῆς νόσου, σύμφωνα μὲ τὴν ὅποια, αὐτὴ ἐκδηλώνεται κατόπιν διαταράξεως συγκεκριμένων ἐγκεφαλικῶν ὁριονῶν. Τὰ δὲ συνιστώμενα φάρμακα συμβάλλουν στὴν ἀποκατάσταση τῆς ἴσορροπης ἔκπροσης αὐτῶν. Βλ. A. T. BECK, *Depression: causes and treatments*, Pennsylvania 1982, σσ. 168-151. P. GILBERT, *Counselling for depression*, London 1992, σσ. 124-125. E. E. BECKHAM - W. R. LEBER - E. EDWARD, *Handbook of depression*, New York 1995, σ. 407.

33. ΔΕΟ: *Serum Lacteum. LSJ<sup>o</sup>*, λ. ὁρός. Ήσύχιος Ἀλεξανδρεύς, *Λεξικόν*, ἔκδ. K. LATTE, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, vol. 2, E-O, Copenhagen 1966, λ. ὁρός. Βλ. Ἀλεξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 605. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 31, 32, 35, 36, 38, 40, 69. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ ἐνεργειῶν...*, σ. 370. Εἶναι ἀξιοσημείωτο ὅτι στὴν σύνθεση τῶν σύγχρονων ὁμοιοπαθητικῶν φαρμάκων ποὺ συνιστῶνται σήμερα ὡς θεραπευτικὰ τῆς κατάθλιψης, περιλαμβάνονται ἐπίσης ὡς πρῶτες ὕλες, μέλι καὶ ὁρός γάλακτος. Βλ.

Τὰ ζωϊκὰ προϊόντα ποὺ προτείνονται ώς πρῶτες ὕλες σὲ φαρμακευτικὰ σκευάσματα γιὰ ἐπιληπτικοὺς καὶ καταθλιπτικοὺς ἀσθενεῖς εἶναι κυρίως τὸ γάλα, τὸ μέλι καὶ τὰ παράγωγά του, ὑδρόμελι ἢ ἀπόμελι<sup>34</sup>, ὁξύμελι<sup>35</sup>, οἰνόμελι<sup>36</sup>, εὐκρατόμελι<sup>37</sup>, ἥπαρ ἀμνοεριφίων, ἐλάφειο κρέας<sup>38</sup> καὶ κέρας μὲν ὑποκαπνισμό<sup>39</sup>. Ἰδιαίτερα συχνὲς εἶναι οἱ ἀναφορὲς τῶν θεραπευτικῶν ἰδιοτήτων τοῦ ἐγκεφάλου πολλῶν θηλαστικῶν ζώων στὴν ἐπιληψία<sup>40</sup>. Στὴν περίπτωση τῆς ἀποπληξίας συνιστᾶται ἡ βρώση ἐλαφείου κρέατος καὶ ἐντοσθίων καὶ σάρκας ἐνύδρων εἰδῶν, ὅπως ψάρου, πολύποδος καὶ

---

J. E. PIZZORNO – J. MICHAEL – T. MURAY, *Textbook of natural medicine*, Edinburg-New York 1999, τ. B', σσ. 34-35. W. S. JACKSON, *Melancholia and Depression. From hippocratic times to modern times*, New Haven-London, 1986, σσ. 450-453.

34. Ὅδρόμελι ἢ ἀπόμελι ἢ μελίκρατο: μεῖγμα μελιοῦ καὶ νεροῦ. Λεξικὸ τῆς μεσαιωνικῆς Ἑλληνικῆς δημόσου γραμματείας 1100-1669, ἔκδ. ΤΕ. ΚΡΙΑΡΑΣ – Ι. ΚΑΖΑΖΗΣ, Θεοσαλονίκη 1968- (στὸ ἔξῆς ΚΡΙΑΡΑΣ, Λεξικό), λλ. ἀπόμελι, μελίκρατον. E. TRAPP [et al.], *Lexikon zur byzantinischen Gräzität*, Wien 1994- (στὸ ἔξῆς TrappLex), λ. μελίκρατος. LSJ<sup>9</sup>, λλ. ὑδρόμελι, μελίκρατον. *Antike Medizin: ein Lexikon* (στὸ ἔξῆς AML), λ. honig. Bl. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 309, 327, 335, 531, 2, 213, 235. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 102, 120, 124. Νικόλαος Μυρεψός, φ. 2b. Πβλ. Μ. ΧΡΟΝΗ, *Ζωϊκὰ προϊόντα*, σσ. 240 κ. ἔξ., ὅπου καὶ σχετικὴ βιβλιογραφία.

35. Ὁξύμελι ἢ ὁξύμελίκρατον: μεῖγμα ὅξους καὶ νεροῦ. TrappLex, λ. ὁξύμελον. LSJ<sup>9</sup>, λ. ὁξύμελίκρατον. Ὁρειβάσιος, 2.58, 2.59. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 3.79-80. Παῦλος Αἰγινήτης, 2.36. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 137, 235, 307, 309, 311, 327, 345, 423, 2, 257, 383, 471, 489, 521. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 8, 32, 36. Ἀνώνυμος, Περὶ τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ, ποίαις δεῖ χρῆσθαι τροφαῖς ἐν ἑκάστῳ αὐτῶν καὶ ἀπὸ ποίων ἀπέχεσθαι, ἔκδ. IDELER, I, 423-429 (ἐδῶ 423). Πβλ. Μ. ΧΡΟΝΗ, *Ζωϊκὰ προϊόντα*, σσ. 251 κ. ἔξ.

36. Οἰνόμελι: μεῖγμα οἴνου καὶ μελιοῦ. ΚΡΙΑΡΑΣ, Λεξικό, λ. οἰνόμελι. LSJ<sup>9</sup>, λ. οἰνόμελι. Ὁρειβάσιος, 2.58, 2.59. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 3.72-75. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 555, 2, σ. 217, 467, 487. Πβλ. Μ. ΧΡΟΝΗ, *Ζωϊκὰ προϊόντα*, σσ. 246 κ. ἔξ.

37. Ὁρειβάσιος, 2.59. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 3.79-80. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.45. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 27, 30, 31, 33, 36.

38. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, ἔκδ. I. RAEDER, (βλ. σημ. 13) [στὸ ἔξῆς: Ὁρειβάσιος, πρὸς Εὐνάπιον], 2.5, 3.57. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 3.1. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 2.85, 2.114. Παῦλος Αἰγινήτης 1.84. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 587, 615, 2, σσ. 109, 249. Συμεὼν Σήθ, σ. 33.

39. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 179. Θεοφάνης Νόννος, σ. 36. Νικόλαος Μυρεψός, φ. 1a.

40. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 2.5, 3.50. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 2.106. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 535, 563.

έχήνου<sup>41</sup>. Γιὰ δὲ σχεδὸν τὶς ἀναφερόμενες στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα παθήσεις τοῦ νευρικοῦ συστήματος, συνιστῶνται καταπλάσματα ἀπὸ μαλλὶ καὶ θεραπευτικὰ ἐκχυλίσματα, στὰ ὅποῖα, μεταξὺ ἄλλων, περιλαμβάνονται κρέας καὶ ἐγκεφαλος λαγοῦ, λίπος χήνας καὶ κερί<sup>42</sup>.

Ἡ κεφαλαλγία καὶ ἡ ἡμικρανία, σύμφωνα μὲ τοὺς βυζαντινὸς ἰατρούς, ἀντιμετωπίζονται μὲ κατάλληλη διατροφὴ καὶ δευτερεύοντως μὲ ἐπιθέματα. Καὶ σὲ αὐτὲς τὶς περιπτώσεις, οἱ αἰτίες ἐντοπίζονται στὴν διατάραξῃ τῆς ἴσορροπίας τῶν χυμῶν στὸν ἀνθρώπινο ὁργανισμό. Τὰ εἶδη ποὺ προτείνονται γιὰ τὴν καταπολέμηση τῆς περιοδικῆς ἢ χορόνιας κεφαλαλγίας καὶ ἡμικρανίας εἴναι τὸ κρέας τῆς ὅρνιθος, τῆς ἀπταγῆνος καὶ τῆς ὠτίδος, ὁ χοίριος ἀστράγαλος, τὸ γάλα καὶ τὸ μέλι<sup>43</sup>. Ἐπίσης συνιστῶνται ἐπιθέματα ἀπὸ ἀκατέργαστο μαλλὶ καὶ κηρωτῇ<sup>44</sup>. Τέλος,

41. Ὁρειβάσιος, 2.61, 8.47, 11(γρ. Α).19, 11(γρ. Γ).11, 11(γρ. Δ).9, 14.23, 14.48, 14.57, 14.60, 15.2, 45.27. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 2.34. 2.45, 2.50, 4.40, 7.4. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 2.15, 2.23. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 335, 443, 2, σσ. 367, 485. Συμεὼν Σήθ, σ. 60. Θεοφάνης Νόννος, σ. 200.

42. Βλ. ἐνδεικτικὰ Θεοφάνης Νόννος, σ. 58: Περὶ τρόμου. Τὰ ἄκρα σκεπέσθω ἐρίοις ... ἢ ... σπονδύλιον σὸν δᾶσμέλιτι ... πότιξε σὸν μελικράτῳ ... ὀφελεῖ λαγωοῦ ἐγκέφαλος καὶ ὁ λαγωὸς ἐσθιόμενος ... χηνείον στέατος καὶ κηροῦ. Ἐπίσης, σ. 56: Περὶ ἐμπροσθοτόνου καὶ ὀπισθοτόνου καὶ τετάνου ... τούτους φλεβοτομητέον καὶ ἐρίοις σκεπαστέον.

43. Ὁρειβάσιος, 1.3, 1.20, 2.42, 3.4, 3.17, 4.2, 4.3, 6.38. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 4.16. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 1.34. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 193, 249, 403, 509. Παῦλος Αἰγινήτις 3.28, 3.32, 3.79, 4.1, 4.9. Συμεὼν Σήθ, σ. 31. Τερόφιλος Φιλόσοφος, Περὶ τροφῶν κύκλος, ἔκδ. IDELER, I, 409-417 (ἔδω 412).

44. Κηρωτὴ πρόκειται γιὰ μείγμα κεροιοῦ μὲ ἄλλα ὄλικά, ὅπως πίσσα, βούτυρο, κονιορτοποιημένα φύλλα φυτῶν, λάδι κ.ἄ., τὸ ὅποιο χρησίμευε ὡς θεραπευτικὸ κατάπλασμα (ἐμπλαστρο) καὶ ἐπίθεμα σὲ ἀλγη καὶ δερματικὲς φλεγμονές. LSJ<sup>9</sup>, λ. κηρωτός. ΚΡΙΑΡΑΣ, Λεξικό, λ. κηρόπισσον. Εἴναι ἐνδιαφέρον ὅτι τὸ σημερινὸ τσηρώτο ἀποτελεῖ ἀντιδάνειο τοῦ ὅρου κηρωτῆς ἵταλ. *cerotto* < κηρωτόν < τσηρώτο. Βλ. Γ. ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, Λεξικὸ τῆς νέας Ἑλληνικῆς γλώσσας, Ἀθήνα 1998, λ. τσηρώτο. Ὁ Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.40-3.51, παραθέτει συνταγές γιὰ τὴν παρασκευὴ διαφόρων εἰδῶν κηρωτῆς γιὰ θεραπεία κυρίως δερματικῶν νοσημάτων. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 3.24. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.1, 3.2, 3.13. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 325, 357, 2, σσ. 197, 241, 373, 433, 467, 555, 575. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 40, 133, 206. Ἡ κηρωτὴ ἐντοπίζεται ἐπίσης ὡς ἔνα ἀπὸ τὰ συνηθέστερα θεραπευτικὰ μέσα, ποὺ μεταφέρει τὴν θαυματουργικὴ ἐπενέργεια τῶν ἀγίων, στὰ ἀγιολογικὰ κείμενα. Ἀπὸ τὰ πιὸ ἀντιπροσωπευτικὰ παραδείγματα ἀποτελεῖ ἡ χρήση κηρωτῆς στὰ Θαύματα τοῦ Ἅγιου Ἀρτεμίου. ἔκδ. Ἀ. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *Varia Graeca Sacra*, St. Petersburg 1909, σσ. 1-75 (ἀνατ. Leipzig 1975: *Subsidia Byzantina lucis ope iterata* 6), 16.25, ἔδω σσ. 36-37. (Βλ. καὶ *The miracles of St. Artemios: a*

ἀνάμεσα σὲ ὅλες τὶς παραπάνω ὁδηγίες, ἐντοπίζονται καὶ ὄρισμένες ποὺ ἀφοροῦν τὴν ἀποτοπή τῆς μέθης καὶ τῶν δυσάρεστων συμπτωμάτων της μέσῳ τῆς κατανάλωσης πνεύμονος ἀμνοεριφίων<sup>45</sup>.

β. Θεραπεία ὀφθαλμικῶν καὶ ὡτικῶν νοσημάτων καὶ παθήσεων.

Οἱ ὀφθαλμικὲς καὶ ὡτικὲς δυσλειτουργίες ποὺ καταγράφονται στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα καὶ γιὰ τὴν ἀντιμετώπισή τους ἀναφέρεται χρήση ἡσικῶν προϊόντων εἶναι αἰγιλωπία, ἀμβλυωπία, λεύκωμα, νυκταλωπία, τράχωμα, ὠταλγία, ὀφθαλμικὲς καὶ ὡτικὲς φλεγμονές. Τὰ σκευάσματα ποὺ ἀφοροῦν σὲ θεραπεῖες τῶν παθήσεων αὐτῶν εἶναι ἐναιωρήματα, ἐπιθέματα καὶ καταπλάσματα. Τὰ βασικὰ συστατικὰ τῶν ὀφθαλμικῶν καὶ ὡτικῶν κολλυρίων, εἶναι κοινά. Ἀπὸ τὰ ἡσικὰ προϊόντα τὰ συνηθέστερα εἶναι γάλα, μέλι, αὐγά, ἥπαρ, λίπος, ζωμὸς καὶ σάρκα δστρακοειδῶν, χολὴ τετραπόδων ἡσιών, ἵχθυών καὶ πτηνῶν<sup>46</sup>. Ἰδιαίτερα ὡς ὀφθαλμικὸ ἐναιωρημα προτείνεται ἡ χολὴ τῶν ἵχθυών, εἴτε αὐτούσια εἴτε ὡς πρώτη ὑλὴ<sup>47</sup>, ἐνῷ ὡς ὡτικὸ προτείνεται κηρωτή. Σπανιότερα ἐντο-

*collection of miracle stories by an anonymous author of seventh century Byzantium*, by V. S. CRISAFULLI and J. W. NESBITT, Leiden-New York 1997, σσ. 106-107, ὅπου ἀνατυπώνεται τὸ κείμενο τῆς ἔκδοσης τοῦ Α. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ-ΚΕΡΑΜΕΩΣ). Πβλ. Γ. Θ. ΚΑΛΟΦΩΝΟΣ, Ἀσθένεια καὶ σωματικότητα στὸ πρώτῳ Βυζάντιο. Τὰ θαύματα τοῦ Ἅγιου Ἀρτεμίου, Ἀρχαιολογία 103 (2007) 42-49 (ἐδῶ 45). Πρβλ. ἐπίσης Ἄνωνυμος, *Bίος καὶ πολιτεία τῶν ἀγίων ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ*, ἔκδ. L. DEUBNER, *Kosmas und Damian*, Lipsiae 1907, σσ. 129, 133, 189, 190. Σωφρόνιος μοναχός, ὁ σοφιστής, *Διήγησις θαυμάτων τῶν ἀγίων Κύρου καὶ Ιωάννου τῶν σοφῶν ἀναργύρων*, ἔκδ. N. F. MARCOS, *Los Thaumata de Sofronio [Manuales y anejos de Emerita 31]*, Madrid 1975, σσ. 252, 261-262.

45. Βλ. Συμεὼν Σήθ, σ. 37.

46. Ὁρειβάσιος 14.60, 14.62. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 2.5, 3.57. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 3.1. Αέτιος Ἀμιδηνός, 2.85, 2.114, 3.22. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 497, 2, σσ. 81, 87, 109, 113, 183, 293, 507. Παῦλος Αἰγινῆτης 2.84, 7.3, 7.20, 7.36. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 62, 66, 68, 72, 92, 95. Συμεὼν Σήθ, σ. 31, 86.

47. Αέτιος Ἀμιδηνός, 2.106. Παῦλος Αἰγινῆτης, 3.31, ὅπου ἀναφέρονται δεμαεπτὰ εἶδη ἵχθυών, τῶν ὁποίων ἡ χολὴ ἐνδείκνυται ὡς ὀφθαλμικὸ κολλύριο. Βλ. καὶ Ι. ΛΑΣΚΑΡΑΤΟΣ, Ἡ ὀφθαλμολογία στὰ ἔργα τῶν βυζαντινῶν ἰατρῶν, *Βυζαντινὰ Μελέται* 1 (1988), 317-326. I. LASCARATOS - M. TSIROU - J. FRONIMOPoulos, Ophthalmology according to Aetius Amidenus, *Documenta Ophthalmologica* 74 (1990), 37-48.

πίζονται σὲ συνταγὲς κολλυρίων αἷμα, ἀφόδευμα ζωϊκῶν ὁργανισμῶν<sup>48</sup> καὶ ζωμὸς ἀπὸ βρασμὸς ἵχθυων καὶ ἐνύδρων εἰδῶν<sup>49</sup>.

Γιὰ τὴν παρασκευὴ ὁφθαλμικῶν καὶ ὠτικῶν ἐπιθεμάτων καὶ καταπλασμάτων οἱ συνήθεις πρῶτες ὕλες ἀπὸ ζωϊκὰ προϊόντα εἶναι ἀκατέργαστο ἔριον, γάλα, τυρός, βούτυρο, κηρωτὴ καὶ ζωμὸς ἀπὸ βρασμένα ἐνυδρα εἰδη<sup>50</sup>. Σπανιότερες ἀναφορὲς ἐντοπίζονται γιὰ χοήση οὔρων, λίπους καὶ χολῆς τετραπόδων θηλαστικῶν, ἵχθυων καὶ πτηνῶν<sup>51</sup>.

γ. Θεραπεία πνευμονικῶν νοσημάτων καὶ ἀντιμετώπιση δυσλειτουργιῶν τοῦ ἀναπνευστικοῦ συστήματος.

Ως νοσήματα τῆς κατηγορίας αὐτῆς στὴν ἀντιμετώπιση τῶν ὅποιων προτείνονται ζωϊκὰ προϊόντα, ἀναφέρονται στὰ βυζαντινὰ ἱατρικὰ κείμενα κυρίως ἡ πλευρῖτις καὶ ἡ φθίσις καὶ πάσης φύσεως κρυολογήματα. Τὸ γάλα, τὸ βούτυρο, τὸ μέλι καὶ οἱ ὅρχεις ἀλεκτρυόνων θεωροῦνται φυσικὰ φάρμακα τῶν πνευμονικῶν καὶ θωρακικῶν φλεγμονῶν, τὰ ὅποια διευκολύνουν στὴν ἐκτόνωση τοῦ βήχα, ἐνδυναμώνουν τοὺς καχεκτικοὺς ὁργανισμοὺς καὶ βελτιώνουν τὰ συμπτώματα τῆς φυματίωσης. Ως ἀντισηπτικὰ δὲ καὶ ἀποτρεπτικὰ τῆς μετάδοσης τῆς νόσου μέσω αἵμοπτύσεων<sup>52</sup>, ἀναφέρονται ὁ θαλάσσιος σπόργυρος καὶ τὸ ἀκατέργαστο αἴγοπορόβειο μαλλί<sup>53</sup>. Ἐπιπλέον γιὰ τὴν ἀντιμετώπιση τῆς φθίσεως καὶ τῆς πλευρίτιδος συνιστᾶται κατανάλωση ποτάμιων ὀστρακοειδῶν, πόσις ὄνειου γάλακτος καὶ βρώση ὅρχεων ἀλεκτρυόνων καθὼς καὶ χοήση καταπλασμάτων μὲ βιούτυρο<sup>54</sup>. Παρουσιάζουν ἴδιαίτερο ἐνδιαφέρον οἱ ἀναφορὲς

48. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 375, 377. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 43, 44, 48, 57, 62.

49. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 70, 80, 81, 82, 86. Συμεὼν Σήθ, σσ. 43, 83.

50. Ὁρειβάσιος 14.60, 14.62. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 2.5, 3.57. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.1. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 2.106. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.31. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 335, 449, 601, 2, σ. 219. Συμεὼν Σήθ, σ. 83.

51. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 563, 2, σσ. 47, 73, 75, 91. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 53, 403, 407, 503, 505.

52. ΔΕΟ: *Haemoptysis / Pneumoptysis*.

53. Θεοφάνης Νόννος, σ. 153: *Περὶ αἵματος πτύσεως. ἔξωθεν πυριᾶν σπόργυρος ἢ ἔρια ἀπλυτα. Πρβλ. Λέων ἱατροσοφιστής, Σύνοψις ἱατρική, ἔκδ. F. Z. ERMERINS, Anecdota medica graeca, Leiden 1840 (ἀνατ. Amsterdam 1963), σσ. 88-217 (ἐδῶ 163).*

54. Βλ. Θεοφάνης Νόννος, σ. 154: *Περὶ φθίσεως. Τούτους δεῖ ὄνειον γάλα ἢ γυναικεῖον διατρέφειν, ἐπιτιθέναι δὲ τῷ θώρακι κηρωτὰς τὰς διὰ βουνύδον, πινομένου μελικράτου. Πρβλ. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 163. Συμεὼν Σήθ, σ. 27, 31, 69, 83.*

τοῦ Θεοφάνη Νόννου σὲ ζωϊκὰ προϊόντα, ποὺ συμμετέχουν σὲ αἵμοστατικὰ σκευάσματα κατὰ τῶν θρησκευτικῶν αἵμοδων φλεγμονῶν τοῦ ἴγμορείου<sup>55</sup>. Συνιστῶνται καταπλάσματα στὸν τράχηλο ἀπὸ ἀκατέργαστο μαλλί, κεφάλης, μέλι καὶ κονιορτοποιημένο μαστὸ θηλυκοῦ χοίρου, καθὼς καὶ ποικίλες ἀλοιφές, τῶν ὅποιων πρώτες ὑλες ἀποτελοῦν μέλι, γάλα, κόπρος σκύλου, δρυιθας καὶ περιστεροιοῦ, τέφρα χελιδονοῦ, κέλυφος καὶ λεύκωμα αὐγοῦ. Ὡς ἐργαλεῖα ἐπάλειψης ἀναφέρονται πτερὰ πτηνῶν, ἐνῶ παράλληλα προτείνεται ἡ ἔμφραξη τῶν αὐτιῶν μὲ κερί<sup>56</sup>.

δ. Ἐνίσχυση τῆς καρδιακῆς λειτουργίας, τοῦ κυκλοφορικοῦ συστήματος καὶ βελτίωση τῆς ποιότητας τοῦ αἷματος.

Ἡ καρδιὰ χαρακτηρίζεται στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα ὡς καριώτατον μόριον, ὅποια δήποτε πάθηση τοῦ ὅποιου καταλήγει ἄμεσα στὸν θάνατο<sup>57</sup>. Ἀντίστοιχα τὸ αἷμα κατέχει τὴν πρώτη θέση μεταξὺ τῶν χυμῶν τοῦ ἀνθρώπινου ὁργανισμοῦ καὶ θεωρεῖται κύριος ωυθμιστὴς τῆς ὁμαλῆς καρδιακῆς λειτουργίας. Γιὰ τὸν λόγο αὐτὸν οἱ ὁδηγίες τῶν βυζαντινῶν ἰατρικῶν κειμένων στρέφονται γύρω ἀπὸ τὴν δημιουργία εὐχρήστου αἵματος, τῆς ὁποίας βασικὸς παράγοντας θεωρεῖται ἡ διατροφή. Ἰδιαίτερα ὠφέλιμα γιὰ τὴν ἰσόρροπη σύσταση τοῦ αἵματος θεωροῦνται τὸ κρέας καὶ ὁ μυελὸς δρυιθος, ἀτταγῆνος, βοοειδῶν, χοίρου καὶ λαγωοῦ, οἱ ὅρχεις ἀλέκτορος, ὁ χοίρειος ἀστράγαλος, οἱ πετραῖοι ἵχθεῖς, κυρίως λάβραξ, φιλομήλα, σελάχη καὶ τὸ μέλι<sup>58</sup>.

Γιὰ τὴν ωυθμιση τῆς καλῆς κυκλοφορίας τοῦ αἵματος στὶς ἀρτηρίες προτείνονται μελάτα αὐγὰ καὶ γάλα, ἐνῶ ἐνισχυτικὰ γιὰ τὴν σύσταση τοῦ ἀνθρωπίνου μυελοῦ θεωροῦνται μυελοὶ ζώων καὶ πτηνῶν καὶ

55. ΔΕΟ: *Genyantrum*.

56. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 183, 184, 600, 606.

57. ΔΕΟ: *Cardia / Heart*. ΕΕΟ: *Καρδία*. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 167: Περὶ παθῶν τῆς καρδίας. Ἡ καρδία οὔτε φλεγμονή, οὔτε ἀπόστημα, οὔτε ἔλκος, οὔτε τι τοιοῦτον πάσχει, προλαμβάνει γὰρ ὁ θάνατος, ἐπειδὴ καιριώτατον μόριόν ἔστιν.

58. Ὄρειβάσιος, 2.28, 2.49, 2.51, 2.58, 3.2, 3.4, 3.15, 11(γρ. B).12, 15.1, 45.29. Ὄρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 4.14. Ὄρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 1.20. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.31. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 27, 169, 251, 305, 367, 421. Συμεὼν Σήθος, σσ. 27, 43, 80, 63, 67-68, 69, 100, 118, 119-120.

ἰδιαιτερα μόσχιος, ἐλάφειος καὶ ὁρνίθειος καθὼς καὶ λίπος αἴγος, ταύρου, λέοντος, παρδάλεως, ἄρκτου, ὁρνίθος, χηνὸς καὶ φασιανοῦ<sup>59</sup>.

ε. Πρόληψη καὶ θεραπεία δυσλειτουργιῶν, παθήσεων καὶ νοσημάτων τοῦ πεπτικοῦ συστήματος.

Ἡ σωστὴ λειτουργία τοῦ πεπτικοῦ συστήματος ἀποτελοῦσε ἔναν ἀπὸ τοὺς πιὸ σημαντικοὺς παράγοντες γιὰ τὴν ὑπαρξὴν καλῆς ὑγείας στὰ βυζαντινὰ κείμενα, ποὺ ἀσχολοῦνται μὲ τὴν ὑγιεινὴν διατροφήν. Ἡ οὐθιμιση τῆς κυκλοφορίας τῶν χυμῶν ἐξαρτᾶται ἀμεσα ἀπὸ τὴν θρεπτικότητα τῆς κάθε τροφῆς καὶ ἄρα ἡ πρόσληψη ἢ ἡ ἀποφυγὴ τῆς κατὰ τὴν πρέπουσα χρονικὴν περίοδο, ἔχουν ἀμεσες συνέπειες στὴν λειτουργία τοῦ πεπτικοῦ, ἡ ὁποία παῖζει καθοριστικὸν ρόλο στὴν ὑγείαν ὅλου τοῦ ὁργανισμοῦ.

Ως δυσλειτουργίες καὶ παθήσεις τοῦ πεπτικοῦ συστήματος στὴν ἀντιμετώπιση τῶν ὁποίων συμπετέχουν ζωϊκὰ προϊόντα, ἀναφέρονται αἷμοδρόοιδες, ἀπεψία, διάρροια ἢ διαχώρησις ἢ διαχώρημα, εἰλεός, ἔλινθοι, ἐμπνευμάτωσις, κωλικὲς διαθέσεις, τεινεσμός. Μεταξὺ αὐτῶν καταγράφονται καὶ ὁρισμένα συμπτώματα, τὰ ὁποῖα σήμερα ἀποδίδονται σὲ ποικίλες παθολογικὲς καὶ ψυχολογικὲς αἵτιες, ὅπως εἶναι ἡ ἀνορεξία καὶ ἡ βουλιμία.

Στὴν ᾗδια ὄμιδα κατατάσσονται καὶ λοιμώδη νοσήματα, τὰ ὁποῖα ἐκδηλώνονται μὲ γαστρεντερικὰ συμπτώματα, ὅπως ἡ δυσεντερία, ἡ λειεντερία, ἡ χολέρα. Τὰ νοσήματα αὐτὰ ἀναφέρονται ἀπὸ ὁρισμένους βυζαντινοὺς ἰατροὺς καὶ ὡς πάνδημα<sup>60</sup>. Στὶς περιπτώσεις ποὺ ἡ μετάδοση τῆς νόσου ὀφείλεται στὶς κλιματικὲς ἀλλαγές, συνιστᾶται ἡ μελέτη τῆς συμπεριφορᾶς τῶν ζώων, τὰ ὁποῖα ἔχουν τὴν ἴδιοτηταν νὰ προσαρμόζονται εύκολότερα ἀπὸ τὸν ἀνθρωπὸν στὶς ἔντονες καιρικὲς μεταβολές. Ἐπιπλέον προτείνεται ἡ διαμόρφωση τῆς διατροφῆς ἀναλόγως τῆς αὐξομειώσεως τοῦ ψύχους ἢ τῆς θερμότητας στὴν ἀτμόσφαιρα, μὲ εἰδῆ ποὺ ἀπογεννοῦν στὸν ὁργανισμὸν χυμοὺς κατ’ ἀναλογία μὲ τὸ κλίμα<sup>61</sup>. Σὲ ὅ,τι ἀφορᾶ τὴν κατηγορίαν αὐτὴν νοσημάτων δὲν γίνεται λόγος στὰ βυζαντινὰ

59. Ὁρειβάσιος, 1.1, 1.3, 3.4, 3.14-17. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 1.17, 2.56, 4.3, 4.10. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 3.28, 3.64-65, 4.85-86. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 2.106. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 613-615, 2, σσ. 47, 85. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 142, 289.

60. Βλ. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 6.24. Παῦλος Νικαίας, σ. 120(50).

61. Βλ. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 6.24. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 3.1. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 5.95, Παῦλος Αἰγινήτης, 2.34, Παῦλος Νικαίας, σ. 120.5.

ἰατρικὰ κείμενα γιὰ θεραπευτικὴ ἀγωγῆ, ἀφοῦ γιὰ τὶς περισσότερες τὰ μέσα ἀντιμετώπισης ἀνακαλύφθηκαν μόλις στὰ τέλη του 19ου καὶ κατὰ τὸν 20ο αἰώνα. Ἐτσι οἱ λίγες ἀναφορὲς τῶν ἰατρικῶν κειμένων σὲ λοιμώδη νοσήματα σχετίζονται μὲ τὴν προσωρινὴ ἀνακούφιση τῶν ἀσθενῶν ἀπὸ τὰ συμπτώματα<sup>62</sup> καὶ τὴν ἀποφυγὴ μετάδοσης<sup>63</sup>.

Παράλληλα μὲ τὰ νοσήματα τοῦ πεπτικοῦ οἱ βυζαντινοὶ ἰατροὶ ἀναφέρουν καὶ ὁρισμένα ποὺ ἀφοροῦν ἄλλα δργανα ἐντὸς τῆς κοιλιακῆς χώρας<sup>64</sup>, μεταξὺ τῶν ὁποίων κατατάσσονται ὁ σκίρρος ἥπατος<sup>65</sup> καὶ σπληνὸς<sup>66</sup>, ἡ ἥπατης, ὁ ἵκτερος καὶ ὁ ὑδερος ἢ ὕδρωψ, γιὰ τὰ ὁποῖα προτείνονται θεραπείες μὲ ζωϊκὰ προϊόντα.

Ως φυσικὰ διατροφικὰ φάρμακα πρόληψης καὶ θεραπείας πεπτικῶν δυσλειτουργιῶν καὶ νοσημάτων, προβάλλονται τὸ κρέας τοῦ χοιροῦ, τῶν ἔγριων ἐλάφων καὶ κυρίως τοῦ νεβροῦ<sup>67</sup>. Ἀπὸ τὰ ἔνυδρα εἶδη, ὁ ζωμὸς ἀπὸ βρασμὸ πετραίων λευκῶν ἴχθύων καὶ ἴδιαιτέρως κωβίου<sup>68</sup> θεωρεῖται ὅτι συμβάλλει στὴν ἰσόρροπη λειτουργία τοῦ πεπτικοῦ συστήματος καὶ εἶναι καταπραϋντικὸς τοῦ στομάχου. Ἄναλογες ἴδιότητες ἀποδίδονται σὲ πολλὰ ὀστρακοειδῆ καὶ μαλακόσαρκα ἔνυδρα εἶδη, δπως βάλανοι, καραβίδες, κάραβοι, καθὼς καὶ στὸ ἴχθυοπαρασκεύασμα τοῦ γάρου<sup>69</sup>. Μεγάλη βαρύτητα δίδεται στὴν εὐεργετικὴ δράση τοῦ γάλακτος καὶ τοῦ

62. Συμεὼν Σήθ, σ. 61.

63. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 154, 155.

64. Γιὰ τὶς ἀντιλήψεις περὶ τῶν νοσημάτων αὐτῶν βλ. ἐπίμετρο.

65. ΔΕΟ: *Hepar. LSJ<sup>o</sup>*, λ. ἥπαρ. Βλ. Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. σπλάγχνα. Ιωάννης Ζωναρᾶς, Λεξικόν, ἔκδ. J. A. H. TITTMANN, *Johannis Zonarae Lexicon*, Lipsiae 1811 (ἀνατ. Amsterdam 1967), λ. ἥπαρ.

66. ΔΕΟ: *Spleen. LSJ<sup>o</sup>*, λ. σπλήν. Σούδα, Λεξικόν, ἔκδ. A. ADLER, *Suidae Lexicon*, τ. 1.4, Leipzig 1935 (ἀνατ. Stuttgart 1987), λ. σπλήν. Ιωάννης Ζωναρᾶς, Λεξικόν, λ. σπλήν.

67. Συμεὼν Σήθ, σσ. 33, 119.

68. Ὁρειβάσιος, 2.50, 2.60, 3.4, 3.13, 3.15, 3.17. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 4.12, 4.14, 4.16. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὖνάπιον, 1.20, 1.29, 1.34. Παῦλος Αἰγινήτης, 7.7. Συμεὼν Σήθ, σσ. 43, 59-60. Εἶναι χαρακτηριστικὴ ἡ ἀναφορὰ τοῦ τελευταίου στὴν ὁφελιμότητα τοῦ ζωμοῦ τοῦ κωβίου (σ. 60): ὁ δὲ τούτου ζωμὸς κοιλίαν ὑπάγει. αὐτὸς δὲ ἀνευ ἀλλος ἐσθιόμενος ἰᾶται δυσεντερίας καὶ λειεντερίας καὶ τὰς τεινασμάδεις προθιμίας.

69. Ὁρειβάσιος, 2.29, 2.48, 2.51, 2.54, 2.58, 3.13, 3.18, 3.28, 3.30, 6.20. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 4.12, 4.17, 4.27, 4.30. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὖνάπιον, 1.29, 1.35, 1.44, 1.46. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.31. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 335, 601, 2, σσ. 201, 221, 251, 281, 329, 457, 473, 485, 519, 525. Λέων, Σύνοψις ἰατρικῆ σσ. 171-173. Συμεὼν Σήθ, σσ. 33, 60, 83.

βιουτύρου ἐπὶ τοῦ πεπτικοῦ<sup>70</sup>. Γιὰ τὸ γάλα, οἱ βυζαντινοὶ συγγραφεῖς υἱοθετοῦν τὴν ἄποψη τοῦ Γαληνοῦ, σύμφωνα μὲ τὴν ὅποια διττὴν ἔχει τὸ γάλα χρείαν, τὴν μὲν ἐτέραν ὡς τροφήν, τὴν δὲ ἐτέραν ὡς φάρμακον<sup>71</sup>. Ἀντίθετα, οἱ διάφορες ποικιλίες τυριοῦ, μὲ ἐλάχιστες ἐξαιρέσεις, θεωροῦνται ἴδιαίτερα ἐπιβαρυντικὲς γιὰ τὴν λειτουργία τῆς πέψης καὶ τὴν ἰσόρροπη κατανομὴ τῶν χυμῶν στὸν ὄργανισμό<sup>72</sup>.

Τὰ ἀναφερόμενα φαρμακευτικὰ σκευάσματα γιὰ τὸ πεπτικὸ σύστημα, στὰ ὅποια συμμετέχουν ὡς πρῶτες ὕλες εἰδὴ ζωϊκῆς προέλευσης, ποικιλούν ἀναλόγως μὲ τὴν πάθηση. Ἐτσι γιὰ τὴν θεραπεία διαφόρων μιօρφῶν κολίτιδας προτείνονται σκευάσματα ἀπὸ ψημένο χοιρινὸ ἀστράγαλο, ζωμὸς ψαριῶν καὶ γάλα βρασμένο μαζὶ μὲ χαλίκια (κάχληκες) τοῦ θαλάσσιου βυθοῦ<sup>73</sup>. Τὸ τελευταῖο ἐπίσης θεωρεῖται ἀποτρεπτικὸ τῶν συνεπιῶν κατάποσης δηλητηρίου<sup>74</sup>. Γιὰ τὴν ἀντιμετώπιση τῶν ἐντερικῶν παρασίτων (ἔλμίνθων) ἀναφέρονται σκευάσματα ἀπὸ λειωμένο κέλυφος γαρίδας καὶ ἐλάφειο κέρας<sup>75</sup>. Τέλος ὡς ἐμετικὸ φάρμακο προτείνεται χολὴ ταύρου καὶ χερσαίου ἔχινου<sup>76</sup>. Σχετικὰ μὲ ἄλλες παθήσεις τῶν σπλάγχνων, ὅπως γιὰ τὴν κίρωση τοῦ ἡπατος, τὴν σπληνομεγαλία καὶ τὴν ὑδρωπικίαση, προτείνονται σκευάσματα καὶ καταπλάσματα ἀπὸ λίπος, κοποὶα καὶ μυελὸ ζώων καὶ πτηνῶν<sup>77</sup>.

στ. Πρόσληψη καὶ θεραπεία δυσλειτουργιῶν, παθήσεων καὶ νοσημάτων τοῦ οὐροποιητικοῦ συστήματος καὶ τῶν νεφρῶν.

Τὰ ἀναφερόμενα στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα νοσήματα καὶ δυσλειτουργίες ποὺ ἀνήκουν στὴν κατηγορία αὐτή, στὴν ἀντιμετώπιση τῶν ὅποιων συμμετέχουν ζωϊκὰ προϊόντα εἶναι δυσουρία ἢ στραγγούρια καὶ

70. Ὁρειβάσιος, 2.59-61. Ἅετιος Ἀμιδηνός, 2.96-99. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.86-88. Συμεὼν Σήθ, σσ. 27, 31. Ιωάννης Ἀκτούναριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σ. 370.

71. Γαληνός, *Περὶ λεπτυνούσης διαίτης*, ἔκδ. K. KALBFLEISCH, *Galeni De sanitate tuerenda* [CMG 4], Lipsiae 1924, 3.14.

72. Ὁρειβάσιος, 2.69. Ἅετιος Ἀμιδηνός, 2.96. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.89. Συμεὼν Σήθ, σ. 104.

73. Ὁρειβάσιος, 2.58. Παῦλος Αἰγινήτης, 7.7. Συμεὼν Σήθ, σσ. 59, 119-120.

74. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 365. Συμεὼν Σήθ, σ. 31.

75. Συμεὼν Σήθ, σσ. 33, 60. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 595.

76. Ὁρειβάσιος, 8.47.

77. Λέων, *Σύνοψις ἰατρικής*, σσ. 173, 185. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 209, 213, 214.

λιθιάσεις νεφρῶν<sup>78</sup> καὶ οὐροδόχου κύστεως<sup>79</sup> Στὴν ἵδια ὁμάδα ἐντάσσονται ἀπὸ τὸν βυζαντινὸν ἰατρὸν καὶ νοσήματα τῶν ἀνδρικῶν γεννητικῶν ὄργανων, ὅπως πριαπισμός<sup>80</sup>, καθὼς καὶ ὄρισμένα εἶδη κῆλης, ποὺ δημιουργοῦνται στὴν κοιλιακὴ χώρα (βουβωνοκήλη, ἐντεροκήλη, ὑδροκήλη κ.ἄ.). Ἰδιαίτερη μνεία γίνεται γιὰ τὴν εὐεργετικὴ δράση τοῦ ζωμοῦ τῶν ὀστρακοδέρμων ἐπὶ ἀσθενῶν μὲ λιθιάσεις<sup>81</sup>. Ἐπίσης ὁ κρόκος τοῦ αὐγοῦ καὶ τὸ λίπος τῆς χήνας θεωροῦνται θεραπευτικὰ τῶν νεφρικῶν φλεγμονῶν, ἐνῶ πιτύα λαγωοῦ προτείνεται κατὰ τῆς δυσουρίας<sup>82</sup>. Οἱ ὁδηγίες αὐτὲς ἔχουν καθαρὰ ἰατρικὸ χαρακτήρα σὲ ἀντίθεση μὲ αὐτὲς ποὺ ἀφοροῦν τὴν νυκτερινὴ ἐνούρηση, τῶν ὅποιων τὰ δρια διαχέονται μεταξὺ προλήψεων καὶ θεραπείας<sup>83</sup>. Χαρακτηριστικὴ τῆς ἐφαρμογῆς τοῦ ἐμπειρισμοῦ ἀπὸ τὴν παρατήρηση τῆς φύσης στὴν παρασκευὴ φαρμακευτικῶν σκευασμάτων εἴναι ἡ ἀναφορὰ στὸ ἔργο τοῦ Μανουὴλ Φιλῆ, ἡ ὅποια ἀπηχεῖ ἀντίστοιχη ἀποψη τοῦ Κλαύδιου Αἰλιανοῦ στὸ ὅμώνυμο ἔργο, σχετικὰ μὲ τὰ οὕρα τῆς λυγγός<sup>84</sup>. Γιὰ τὸν πριαπισμὸ καὶ τὶς κῆλες προτείνονται θερμὰ καταπλάσματα ἀπὸ ἔρια καὶ γάρο<sup>85</sup>.

78. ΔΕΟ: *Nephron*.

79.ΔΕΟ: *Cystis urinaria*.

80. Γιὰ τὴν ἀσθένεια βλ. ἐπίμετρο.

81. Ὁρειβάσιος, 2.58. Θεοφάνης Νόννος, σ. 200. Συμεὼν Σήθ, σ. 60.

82. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.24. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 4.100. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 9.28, 11.19, 11.29, 13.18-20. Παῦλος Αἰγινῆτης, 3.45, 3.64. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 487. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, ἔκδ. F. R. DIETZ, *Apollonii Cittensis, Stephani, Palladii, Theophilii, Meletii, Damascii, Ioannis, aliorum, Scholia in Hippocratem et Galenum*, Königsberg 1834 (ἀνατ. Amsterdam 1966), τ. 2, σσ. 236-544 (ἔδω 505). Παῦλος Νικαίας, 159(76). Θεοφάνης Νόννος, σσ. 201, 204.

83. Θεοφάνης Νόννος, σ. 204: Περὶ τῶν ἐνουρούντων. Τοῦτο τοῖς παιδίοις μᾶλλον συμβαίνει. ἀλέκτορος λάρυγγα καύσας δὸς πιεῖν νήστει σὺν ὕδατι χλιαρῷ ἢ λαγωοῦ δῷχεις ἐπιξύνων σὺν οἴνῳ ... ἢ κύστιν κεκαυμένην χοιρείαν σὺν οἴνῳ.

84. Μανουὴλ Φιλῆς Περὶ ζώων ἴδιότητος, ἔκδ. F. S. LEHRS - F. DÜBNER, *Poetae bucolici et didacticci*, Paris 1842, στ. 432 κ. ἐξ. στ. 1304-1314. Προβλ. Κλαύδιος Αἰλιανός, Περὶ ζώων ἴδιότητος, ἔκδ. A. F. SCHOLFIELD, *Aelian on the characteristics of animals*, London 1958-1959, 4.17. Βλ. K. A. ΣΤΑΥΡΟΠΟΥΛΟΥ - Σ. ΜΑΡΚΕΤΟΣ, Θεραπευτικὲς ἀντιλήψεις στὸ βιβλίο τοῦ βυζαντινοῦ ποιητῆ Μανουὴλ Φιλῆ «Περὶ ζώων ἴδιότητος», *Πρακτικὰ Δ' Πανελλήνιου Συνεδρίου τῆς Ιστορίας, Φιλοσοφίας καὶ Κοινωνιολογίας τῶν Ἱατρικῶν Έπιστημῶν, Πάτρα-Ναύπακτος* (1-2 Νοεμβρίου 1991), σσ. 48-52. Γιὰ παρόμοιες ἐφαρμογὴς ἐμπειρισμοῦ βλ. O. TEMKIN, *Byzantine Medicine: Tradition and Empiricism*, DOP 16 (1962), 97-115.

85. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 195.

### ζ. Θεραπεία γυναικολογικῶν παθήσεων, σύλληψη – ἀντισύλληψη καὶ τοκετὸς

Ἡ γυναικολογία φαίνεται ὅτι ἀπασχόλησε γενικότερα τοὺς βυζαντινοὺς ἰατρούς, ὅχι μόνο ὡς πρὸς τὶς φαρμακευτικὲς ἀνάγκες ποὺ παρουσιάζονται στὸν τομέα αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ ὡς πρὸς τὴν διαδικασία τοῦ τοκετοῦ<sup>86</sup>. Οἱ πληροφορίες ποὺ ἐντοπίζονται σχετικὰ μὲ ἰατρικὰ σκευάσματα ἀφοροῦν τὴν διευκόλυνση ἥ ἀποτροπὴ σύλληψης, τὴν ὁμιαλὴ ἔξελιξη τοῦ τοκετοῦ καὶ τὴν θεραπεία ποικίλων παθήσεων τῆς μήτρας. Στὴν ἐπίτευξῃ σύλληψης θεωρεῖται ὅτι συμβάλλει ἥ βρώση καρδίων καὶ χυλὸς ἀπὸ οἶνο καὶ κονιορτοποιημένο αἰδοῖο θηλυκοῦ λαγωοῦ<sup>87</sup>. Ἐπίσης ἥ οὐρὰ τοῦ ἑλαφιοῦ συμμετέχει ὡς πρώτη ὕλη σὲ ποικίλα σκευάσματα ποὺ συνιστῶνται ὅχι μόνο γιὰ τοὺς ἀνθρώπους ἀλλὰ καὶ γιὰ τὸ ζευγάρωμα τῶν ζώων<sup>88</sup>. Τὸ ιρέας καὶ τὸ αἷμα λαγωοῦ καθὼς καὶ τὸ λίπος τῆς χηνὸς θεωρεῖται ὅτι λαμβανόμενα κατὰ συγκεκριμένη περίοδο τοῦ γυναικείου ἀναπαραγωγικοῦ κύκλου, ὑποβοηθοῦν τὴν σύλληψη. Ἀντίθετα πιτύα λαγωοῦ, ὁ ἐγκέφαλος τοῦ βατράχου καὶ τὸ λίπος τοῦ λέοντος προτείνονται ὡς ἀντισυλληπτικά<sup>89</sup>. Μυθικὴ ἴδιότητα ἀποδίδεται στὸ ψάρι ἔχενηΐδα, σύμφωνα μὲ τὴν ὄποια, βοηθᾶ στὴν ἀποφυγὴ ἀποβολῶν, κατὰ τὸν ἴδιο τρόπο ποὺ συγκρατεῖ τὰ ἀκυβέρδνητα πλοῖα στὶς θάλασσες<sup>90</sup>. Ὡς νοσήματα καὶ παθήσεις τῆς μήτρας, ἀναφέρονται ἀπόστημα, ἔλκωσις, ἐμπνευμάτωσις, κονδυλώματα, πρόπτωσις, ὁγάδες, σκιόρδος ἥ σκιόρδωσις, φίμος

86. Βλ. E. KISLINGER, Ἡ γυναικολογία στὴν καθημερινὴ ζωὴ τοῦ Βυζαντίου, στὰ πρακτικὰ τοῦ Συνεδρίου Ἡ καθημερινὴ ζωὴ στὸ Βυζάντιο. Τομὲς καὶ συνέχειες στὴν ἑλληνιστικὴ καὶ τὴν ρωμαϊκὴν παράδοσην, Ἀθήνα 1988, σσ. 135-145.

87. Βλ. ἐνδεικτικά, τὰ χαρακτηριστικὰ χωρία στὸ ἔργο τοῦ Συμεὼν Σήθ, σσ. 60-61.

88. Βλ. Γεωπονικά, ἔκδ. H. BECKH, *Geoponica sive Cassianii Bassi scholastici de re rustica eclogae*, Lipsiae 1895, 19.5. Γιὰ τὴν σύνθεση καὶ χρήση βοηθητικῶν στὴν σύλληψη καὶ ἀντισυλληπτικῶν φαρμάκων στὸ Βυζάντιο, βλ. καὶ A. M. IERACI BIO, *Testi medici di uso strumentale*, JÖB 32/3 (1982) [= XVI. Internationaler Byzantinistenkongress. Akten II/3], 33-43.

89. Μιχαὴλ Ψελλός, Ἐπιστολαί, ἔκδ. K. ΣΑΘΑΣ, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, τ. Ε΄, Paris 1876 (ἀνατ. Ἀθήνα 1972), ἐπιστ. 86, σσ. 327-328. Συμεὼν Σήθ, σ. 61.

90. Γιὰ τὴν ἀπόδοση τῆς παραλληλῆς αὐτῆς ἴδιότητας στὴν ἔχενηΐδα, βλ. ἐνδεικτικὰ τὴν χαρακτηριστικὴν περιγραφὴν τοῦ Μανουὴλ Φιλῆ, *Περὶ ζώων ἴδιστητος*, στ. 1953-1965. Προβλ. Γεώργιος Πισιδίας, *Ἐξαήμερος ἥ Κοσμουργία*, ἔκδ. L. TARTAGLIA, *Carmi di Giorgio di Pisidia*, Torino 1998, στ. 999 κ. ἐξ. Βλ. καὶ Σούδα, λ. ἔχενηΐς. Ιωάννης Ζωναράς, *Λεξικόν*, λ. ἔχενηΐς.

ἢ φίμωση, φλεγμονή. Γιὰ τὰ νοσήματα τῆς μῆτρας προτείνονται διάφορα φαρμακευτικὰ σκευάσματα στὰ ὅποια συμμετέχουν μέλι, κερί καὶ καταπλάσματα ἢ ἐπιχρίσματα ἀπὸ αὐγά, λίπος καὶ μυελὸς διάφορων ζώων καὶ πτηνῶν, μαλλὶ προβάτου, θαλάσσιος σπόργος καὶ ὁξύμελι<sup>91</sup>.

η. Θεραπεία δερματικῶν ἀλλοιώσεων, παθήσεων καὶ νοσημάτων. Δερματικὲς καὶ ἀντιηλιακὲς ἀλοιφές.

Οἱ ἀναφερόμενες ώς δερματικὲς παθήσεις στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα εἶναι ἀριθμητικὰ οἱ περισσότερες. Ἀπὸ αὐτές, ὁρισμένες ἀφοροῦν σαφῶς δερματικὲς ἀσθένειες, ἐνῶ ἄλλες ἀποτελοῦν συμπτώματα συστηματικῶν νοσημάτων, ποὺ ἐκδηλώνονται καὶ στὸ δέρμα. Στὴν πρώτη κατηγορία ἀνήκουν ἀκροχρόδων, ἀλφός, ἀλωπεκία, ἀνθραξ, ἀπόστημα, δοθιήν, ἔρπης, ἔρυσίπελας, λ(ε)ιχήν, λεύκη ἢ λεύκωμα, ὀφίασις, ραγάς, φλύκταινα, χίμετλον, ψωρίασις, ἐνῶ στὴν δεύτερη κατηγορία ἀνήκουν βουβών, ἐλεφαντίασις, ἐσχαρώδεις καὶ ἴχωρώδεις δερματικὲς ἀλλοιώσεις, λέπρα, παρωτίς, χοιράς. Μιὰ ἄλλη ὄμάδα δερματικῶν ἀλλοιώσεων στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα, ἀποτελοῦν δύσες ὀφείλονται σὲ τραυματισμούς, δήγματα καὶ ἐγκαύματα. Γιὰ ὅλες αὐτές προβλέπονται θεραπεῖες στὶς ὁποῖες συμμετέχουν ζωϊκὰ προϊόντα.

Τὰ φαρμακευτικὰ σκευάσματα ποὺ ἀφοροῦν σὲ δερματικὰ νοσήματα καὶ κακώσεις κατέχουν ἔνα μεγάλο μέρος στὸ σύνολο τῶν ἰατρικῶν συνταγῶν στὰ ἀνάλογα βυζαντινὰ κείμενα, τὰ ὅποια κατανέμονται σὲ εὐρύτερες ὄμάδες μὲ βάση τὴν αἰτιολογία τους.<sup>92</sup> Ετσι ἐντοπίζονται ὁδηγίες γιὰ ἀλοιφὲς ποὺ ἀφοροῦν τὴν ἀντιηλιακὴν προστασία καὶ τὴν θεραπεία ἡλιακῶν ἐγκαυμάτων, ἀντιιοβόλα σκευάσματα, ποὺ προλαμβάνουν τὶς δυσάρεστες συνέπειες τῶν δηγμάτων ἐντόμων καὶ ἔρπετῶν, ἀλοιφές, ἐπιθέματα καὶ καταπλάσματα γιὰ τραύματα καὶ παθολογικῆς αἰτιολογίας δερματικὰ νοσήματα.

Βασικὰ ἀντιηλιακὰ συστατικὰ θεωροῦνται τὸ λευκὸν τοῦ ὠοῦ καὶ ὁ μυελὸς μόσχου καὶ ἐλάφου<sup>92</sup>, ἐνῶ θεραπευτικὲς ἀλοιφὲς καὶ καταπλάσματα γιὰ τραύματα καὶ δερματικὲς φλεγμονὲς ἀποτελοῦν σκευάσματα ἀπὸ

91. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 9.52. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 4.102. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 445, 2, σ. 267. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 235-241. Συμεὼν Σήθ, σ. 69.

92. Θεοφάνης Νόννος, σ. 114: Ἐπίχριστα προφυλακτικὰ προσώπων ὥστε μὴ ὑπὸ ἥλιου ἢ ἀνέμου ἐκκαίεσθαι ... ὠοῦ τὸ λευκὸν, μυελὸν ἐλάφου ἢ μόσχιον ἐμβάλλομεν.

κηρό, βούτυρο, λίπος ἄρκτου, ταύρου, χοίρου καὶ χήνας, ἐλάφειο κέρας καὶ μυελὸς, κόπρος ὁρνιθος καὶ περιστερᾶς, πτερὰ γερανοῦ καὶ σάρκες ἵχθυων<sup>93</sup>. Γιὰ τὰ δεοματικὰ ἔξανθήματα συνιστῶνται ἐπιθέματα μὲ μέλι καὶ τυρός, ἐνῶ γιὰ τὴν ἀλωπεκία, τοὺς βουβῶνες, τὶς παρωτίτιδες καὶ τὰ ἄλγη τῆς βρεφικῆς ὁδοντοφυΐας βούτυρο καὶ λίπος ἄρκτου<sup>94</sup>. Στὸ ὅστρακο τῆς σουπιᾶς καὶ γενικότερα τῶν μαλακοστράκων ἐνύδρων<sup>95</sup> ἀποδίδονται πολλὲς θεραπευτικὲς ἴδιότητες, δπως ἡ ἀντιψετώπιση τῶν ἀποστημάτων, τῆς λεύκης καὶ τῶν ἀλφῶν, τῶν τραυματισμῶν ἀπὸ αἰχμηρὰ ἀντικείμενα καὶ ἀγκάθια<sup>96</sup>. Ἐπιπλέον συνιστᾶται ὁ χυλὸς τῶν εἰδῶν αὐτῶν ὡς πόσιμο ἀντίδοτο δηλητηρίου<sup>97</sup>.

Ως ἀντίδοτα ἐπίσης σὲ ἰοβόλα δήγματα προτείνεται πιτύα λαγωοῦ καὶ χοίρειο ἥπαρ<sup>98</sup>. Γιὰ τὰ δεοματικὰ καρκινώματα καὶ μελανώματα προτείνονται ἐπιθέματα ἀπὸ λίπος καὶ μυελὸ δὲλαφιοῦ, ὅνειο λίπος καὶ χολὴ βοδιοῦ ἢ αἴγας<sup>99</sup>, ἐνῶ καὶ γιὰ τὶς φλεγμονὲς τῶν ποδιῶν ποὺ προκαλούνται ἀπὸ τὰ ὑποδήματα, καταπλάσματα ἀπὸ πνεύμονα χοίρου ἢ ἀμινοεριφίου<sup>100</sup>. Η κόπρος πολλῶν ζώων ἐπίσης ἀποτελεῖ πρώτη ψλη γιὰ ἀλοιφὲς ἢ ἐπιθέματα, δπως τῆς αἰγὸς γιὰ τὴν ψωρίαση καὶ τοὺς ζευματισμούς, τῆς καμῆλου γιὰ τὴν λέπρα<sup>101</sup>. Γενικότερα γιὰ δλες σχεδὸν τὶς

93. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔσταθιον, 3.61-62. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 136, 262, 275. Πρὸβλ. Ἀνώνυμος, Παιδιόφραστος Διήγησις περὶ ζώων τῶν τετραπόδων, ἔκδ. V. TSIONI [MBM 15], München 1972, στ. 851-854. Πρὸβλ. τὴν χοήση λάβρακος ὡς ἐπιθέματος στὰ Θαύματα Κύρου καὶ Ιωάννου, [βλ. σημ. 44], σ. 259.

94. Αέτιος Αμιδηνός, 15.13, ἔκδ. Σ. ΖΕΡΒΟΣ, Άετίου Αμιδινοῦ[sic] λόγος δέκατος πέμπτος, [Ἀθηνᾶ 21(1909), 3-144]. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 2, 12, 13, 113. Συμεὼν Σήθ, σ. 27.

95. Γιὰ τὰ ἐνυδρα μαλακόστρακα εἰδη καὶ τὶς ὀνομασίες τους στὰ κείμενα τῆς βυζαντινῆς γραμματείας βλ. M. CHRONE-VAKALOPOULOS - A. VAKALOPOULOS, Fishes and other aquatic species in Byzantine literature: Classification, terminology and scientific names, *Byzsomm* 18 (2008), 123-157 (ἐδῷ 147-150).

96. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 77, 275. Συμεὼν Σήθ, σ. 60.

97. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 297, 298, 301, 309, 314. Συμεὼν Σήθ, σ. 83.

98. Συμεὼν Σήθ, σ. 61, 119-120.

99. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 255, 297. Συμεὼν Σήθ, σ. 35.

100. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔσταθιον, 7.5. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 3.19. Αέτιος Αμιδηνός, 2.154. Παῦλος Αἴγινήτης, 3.79, 7.3. Παῦλος Νικαίας, σσ. 189-190(100). Θεοφάνης Νόννος, σ. 259. Συμεὼν Σήθ, σ. 119-120.

101. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 254, 266. Πρὸβλ. θεραπεία λέπρας μὲ ἐπίχρισμα ἀπὸ κόπρο καμῆλου, Θαύματα Κύρου καὶ Ιωάννου, σσ. 270-271.

παθήσεις τῶν ἄνω καὶ κάτω ἄκρων καὶ τῶν ὀνύχων προτείνονται καταπλάσματα ἀπὸ κεφί, μέλι, λίπος καὶ κέρατα ζώων<sup>102</sup>.

θ. Θεραπεία παθήσεων τῆς σπονδυλικῆς στήλης, τῶν ὀστῶν τοῦ κορμοῦ τοῦ σώματος, τῶν ἄνω καὶ κάτω ἄκρων.

Οἱ παθήσεις τῆς κατηγορίας αὐτῆς, στὴν ἀντιμετώπιση τῶν ὅποιων οἱ βυζαντινοὶ ἵατροὶ παρέχουν διατροφικὲς ὁδηγίες καὶ φαρμακευτικὲς συνταγὲς μὲ ζωϊκὰ προϊόντα, εἴναι κατὰ βάση μιρφὲς ἀρθρίτιδος, οἱ ὁποῖες ὀνομάζονται στὰ κείμενα χειράγρα καὶ ἀντίστοιχα ποδάγρα, γιὰ τὰ ἄνω καὶ κάτω ἄκρα, ἐνῶ γενικότερα ἀναφέρονται ώς ἀρθρίτιδες, ἴσχιάδες καὶ ὁρματισμοί, ὅταν ἔμφαντίζονται στὴν σπονδυλικὴ στήλη.

Οἱ παθήσεις αὐτὲς εἴναι ἀπὸ τὶς πλέον συχνὰ ἀναφερόμενες σὲ ποικίλες πηγὲς τῆς βυζαντινῆς γραμματείας<sup>103</sup>. Ἰδιαίτερα στὰ ἔργα τῶν ἰστοριογράφων καὶ χρονογράφων ἐντοπίζονται πολλὲς ἀναφορὲς σὲ τέτοιας φύσεως ἀσθένειες, ἀπὸ τὶς ὁποῖες ἔπασχαν μέλη τῶν αὐτοκρατορικῶν οἰκογενειῶν<sup>104</sup>. Ὁ Θεοφύλακτος Σιμοκάττης (7ος αἰ.) κάνοντας λόγο γιὰ τὴν ἀρθρίτιδα τοῦ αὐτοκράτορα Μαυρικίου (582-602), ἐπισημαίνει ὅτι ἡ ἀσθένεια αὐτὴ εἶχε σημειώσει ἔξαρση στὶς ἡμέρες του στὴν Κωνσταντινούπολη<sup>105</sup>, ἐνῶ πέντε περίπου αἰώνες ἀργότερα παρόμοια παρατήρηση κάνει καὶ ὁ Μιχαὴλ Γλυκᾶς, ἀναφερόμενος στὴν ποδάγρα

102. Ὄρειβάσιος, 4.78, 15.3, 44.4. Ὄρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.14, 18. Ὄρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 2.1, 4.44. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.13, 1.145 κ. ἔξ., 2.104, 2.114, 5.125, 6.89, 9.33, 15.13 κ. ἔξ. Παῦλος Αἰγινῆτης, 3.79. Στέφανος Ἀθηναῖος, Εξῆγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν, ἔκδ. F. R. DIETZ, *Apollonii Citiensis...* [βλ. σημ. 82], τ. 1, σσ. 233-344 (ἔδω 256). Στέφανος Ἀθηναῖος, Σχόλια τῶν ἀφορισμῶν Ιπποκράτους, ἔκδ. L. G. WESTERINK, *Stephanus of Athens, Commentary on Hippocrates' Aphorisms*, Berlin 1985, 1.3. Παῦλος Νικαίας, σ. 228(131). Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτοντος ἀφορισμούς, σσ. 257, 299, 414, 456, 498, 507, 526 κ. ἔξ. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 257, 260, 261.

103. Βλ. σχετικὰ στὸ ἐπίμετρο.

104. Βλ. ἐνδεικτικά, Χριστόφορος Μιτυληναῖος, <Στίχοι διάφοροι>, ἔκδ. E. KURTZ, *Die Gedichte des Christophorus Mitylenaios*, Leipzig 1903, 22: Εἰς τὸν μητροπολίτην Κυζίκου Δημήτριον διὰ τὴν ποδάγραν.

105. Θεοφύλακτος Σιμοκάττης, *Oἰκονυμενικῆς ἴστοριας βιβλία η'*, ἔκδ. C. DE BOOR, *Theophylacti Simocattae Historiae*, Leipzig 1887 (ἀνατ. Stutgardiae 1972), σ. 301.10 κ. ἔξ.: Ἐπιγίνονται δὲ αὐτῷ (δῆλον Μαυρίκιο) νόσοι ἀρθρίτιδες, ταύτης τῆς νόσου εὐθένεια καθέστηκε δυστυχῆς τοῖς τὸ βασίλειον ἄστυ κατοικοῦσι διὰ παντός.

τοῦ Κωνσταντίνου Θ' Μονομάχου (1042-1055)<sup>106</sup>. Η κοινὴ αὐτὴ μαρτυρία ἀπὸ συγγραφεῖς ποὺ ἀπέχουν χρονικὰ μεταξύ τους, καθὼς καὶ οἱ ἐκτεταμένες ἀναφορὲς τῶν ἱατρικῶν κειμένων σὲ ἀρθρότιδες φανερώνουν τὴν διαχορονικὴ ἐμφάνιση τῆς νόσου καὶ τὴν δυσκολία ἀντιμετώπισής της.

Ως θεραπευτικὰ σκευάσματα ὅλων τῶν νοσημάτων αὐτῶν προτείνονται καταπλάσματα στὰ ὅποια συμμετέχουν ώς πρώτη ὥλη ἡ αἰγεία κόπρος, ἄλιμη ἀπὸ ταριχευμένους ἰχθεῖς καὶ λίπος πτηνῶν<sup>107</sup>. Ἰδιαιτέρως γιὰ τὸν ζευματισμούς προτείνεται εἰδικὴ δίαιτα, κατὰ τὴν ὅποια ἀντενδείκνυται ἡ βρώση τροφῶν ποὺ παραγουν μελαγχολικὸ χυμὸ καὶ φλέγμα, ὅπως τοῦ βοείου καὶ πρόβειου κρέατος<sup>108</sup>.

Ὅπως προκύπτει ἀπὸ τὰ παραπάνω, τὰ ζωϊκὰ προϊόντα ἀναφέρονται σὲ ἱατρικὲς συνταγὲς γιὰ θεραπεία παθήσεων ὅλων ὁργάνων τοῦ ἀνθρωπίνου ὁργανισμοῦ. Ἐπιπλέον δὲ σὲ πολλὲς περιπτώσεις εἴναι φανερὴ ἡ κατ' ἀντιστοιχία μὲ τὸ πάσχον μέρος τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος χρήση ζωϊκῶν μερῶν καὶ μελῶν. Οἱ ἰχθεῖς καὶ τὰ ἔνυδρα δύντα βρίσκονται μεταξὺ τῶν πλέον συχνὰ ἐπαναλαμβανομένων στὰ ἱατρικὰ κείμενα εἰδῶν ποὺ συνθέτουν ἱατρικὲς συνταγὲς ἢ συνιστῶνται ὡς διατροφικὰ εἶδη σὲ θεραπευτικὲς δίαιτες. Ἀπὸ τὰ ἄλλα ζωϊκῆς προελεύσεως προϊόντα, τὰ

106. Μιχαὴλ Γλυκᾶς, *Βίβλος Χρονική*, ἔκδ. B. G. NIEBUHR, *Michaelis Glycae Annales [CSHB]*, Bonn 1836, σ. 321, στ. 19-21: δέ μέντοι βασιλεὺς τῇ συνήθει κακίστῃ νόσῳ, τῇ ποδάγρᾳ δηλονότι, κακουχούμενος ἔκειτο ἐν τῇ παρ' αὐτοῦ δομηθείσῃ μονῇ. Πβλ. R. RADÍC, Ἡ ποδάγρα στὰ ἴστορικὰ ἔργα τοῦ Μιχαὴλ Ψελλοῦ καὶ τῆς Ἀννας Κομνηνῆς, στὰ Πρακτικά τοῦ Συνεδρίου Ἡ αὐτοκρατορία σὲ κρίση ( ;). Τὸ Βυζάντιο τὸν 11ο αἰ., 1025-1081, Ἀθήνα 2003, σσ. 381-392.

107. Ὁρειβάσιος, 2.58, 3.1, 5.25, 7.2, 7.26, 9.11, 10.13, 45.30. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔσταθιον, 3.103, 3.105, 5.18, 9.56, 9.61 κ. ἔξ. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εύνάπιον, 1.3, 1.11, 4.116. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.166, 1.193, 2.194, 1.238, 2.25, 3.10, 3.23, 3.33, 3.110, 3.122, 3.165 κ. ἔξ., 3.181 κ. ἔξ., 4.30, 7.1 κ. ἔξ., 7.63 κ. ἔξ., 15.15 κ. ἔξ. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.23, 3.59, 3.78, 7.10. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 501 κ. ἔξ., 543, 549, 547, 579 κ. ἔξ. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 331, 365, 500, 517. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 209. Παῦλος Νικαίας, σσ. 224-227.

108. Ὁρειβάσιος, 6.22, 8.24, 10.34. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.238, 7.24, 7.96, 8.76, 9.12 [ἔκδ. Σ. ΖΕΡΒΟΣ, Ἀέτιον Ἀμιδηνοῦ Λόγος ἔνατος, Ἀθηνᾶ 23(1911), 265-392], 12.64 [ἔκδ. G. A. KOSTOMIRIS, Paris 1892]. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.78, 6.19. Στέφανος Ἀθηναῖος, Σχόλια εἰς Ἰπποκράτους προγνωστικόν, ἔκδ. J. M. DUFFY, *Stephanos of Athens, a commentary on the Prognostikon of Hippocrates*, Berlin 1893, 1.10, 1.12, 3.3. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 431, 2, σσ. 149, 225, 409, 437, 503, 533, 549. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 439. Συμεὼν Σήθ, σσ. 38, 62, 65, 68, 82, 102, 104.

πλέον συχνά ἐπαναλαμβανόμενα εἶναι τὸ μέλι, τὸ βιούτυρο, τὸ γάλα, τὰ ὠλὰ καὶ τὸ στέαρ, τὰ ὅποια περιλαμβάνονται στὶς περισσότερες θεραπευτικὲς μεθόδους γιὰ νοσήματα ὅλων τῶν κατηγοριῶν.

Ὄπως σὲ κάθε ἀγροτικὴ κοινωνίᾳ, ἔτσι καὶ στὸ Βυζάντιο διαπιστώνεται μία «όλιστική» προσέγγιση τῆς ὑπάρχουσας καὶ διαθέσιμης σὲ κάθε ἐποχὴ τοῦ ἔτους καὶ σὲ κάθε περιοχὴ πανίδας, τὰ εἰδη τῆς ὅποιας ἔχονται ποιοῦντο καὶ ἀξιοποιοῦντο καθολικά. Τὸ γεγονὸς αὐτὸς βεβαίως δὲν ἀφορᾶ πρωτογενῶς τὴν βυζαντινὴν κοινωνίαν. Ἀποτελοῦσε προφανῶς αὐτονόητη πραγματικότητα γιὰ τὶς προγενέστερες κοινωνίες, τῶν ὅποιων ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἐπιβίωση ἦταν ἄμεσα καὶ κυρίως ἔξαρτώμενη ἀπὸ τὴν ἀγροτικὴν ἐργασίαν. Ωστόσο στὸ Βυζάντιο διαφαίνεται μία διαφορετικὴ ἀντιμετώπιση τῆς πανίδας καὶ γενικότερα τῆς φύσεως. Ἡ διαφορετικότητα αὐτὴ συνίσταται στὴν θεώρηση τῆς φύσεως καὶ τῶν ὅντων ἀπὸ μία ἄλλη φιλοσοφική-θεολογικὴ ὁπτικὴ γωνία. Ὄπως ἀποδεικνύεται, στὶς ἀντιλήψεις τῶν Βυζαντινῶν τὰ ζῶα δὲν ἔταν μόνο πηγὲς διατροφῆς καὶ πολύτιμα ἐργαλεῖα ἐργασίας ἀλλὰ ἔφεραν καὶ ἴδιότητες ίκανες νὰ βοηθήσουν τὸν ἀνθρώπο νὰ ἐπιβιώσει, νὰ τὸν θεραπεύσουν καὶ νὰ βελτιώσουν τὴν ποιότητα τῆς ζωῆς του.

Οἱ ποικίλες ἀναφορὲς σὲ νοσήματα ποὺ ἐντοπίζονται σὲ ἄλλες κατηγορίες κειμένων τῆς βυζαντινῆς γραμματείας ἐπιβεβαιώνουν οὓσιαστικὰ τὶς πληροφορίες τῶν ιατρικῶν κειμένων σχετικὰ μὲ τὸν τρόπο ἀντιλήψεως καὶ προσδιορισμοῦ τῶν ἀσθενειῶν καὶ τὴν περιγραφὴ τῶν συμπτωμάτων. Ωστόσο δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ διασταυρωθοῦν μὲ ἀκρίβεια στοιχεῖα σχετικὰ μὲ τὴν ἐφαρμογὴν τῶν προτεινομένων ἀπὸ τὸν ιατροὺς θεραπειῶν, καθὼς δὲν ἐντοπίζονται στὰ κείμενα τέτοιας φύσεως πληροφορίες. Κάποιες ἐλάχιστες ἀναφορὲς ὑπάρχουν σὲ ἀγιολογικὰ κυρίως κείμενα<sup>109</sup>, δῆπον ὅμως οἱ θεραπεῖες ἀποδίδονται σὲ θαυματουργικὴ ἐνέργεια καὶ δῆχι σὲ ἀνθρώπινη παρέμβαση<sup>110</sup>. Συνεπῶς δὲν μποροῦν νὰ διατυπωθοῦν

109. Βλ. ἐνδεικτικά: Θαύματα Κύρου καὶ Ιωάννου, σσ. 252, 261-262, 259, 271-272. Βίος Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ, σσ. 104-107, 111-112, 133, 180, 190. Θαύματα ἀγίου Θεράποντος, ἔκδ. L. DEUBNER, *De incubatione capita quattuor*, Leipzig 1900, σ. 130.21. Βλ. καὶ Κανὼν εἰς τὸν ἀγίους ἀναργύρους Κοσμᾶ καὶ Δαμιανό, α' Νοεμβρίου, στὰ *Analecta Hymnica Graeca*, v. 3. *Canones Novembris*, A. KOMINIS collegit et instruxit, Roma 1979, σσ. 44, 46, 47, 49, 53.

110. Γιὰ τὸ θέμα αὐτὸς βλ. H. J. MAGOULIAS, The lives of the Saints as sources of data for the History of Byzantine Medicine in the sixth and seventh centuries, *BZ* 57 (1964), 127-150

σαφῆ συμπεράσματα σχετικὰ μὲ τὴν ἐφαρμογὴν τῶν περιλαμβανομένων στὰ ἴατρικὰ κείμενα θεραπευτικῶν καὶ προληπτικῶν ὀδηγιῶν στὴν αθημερινὴ ζωὴ τῶν ἀνθρώπων στὸ Βυζάντιο. Πρέπει δὲ νὰ ληφθεῖ ὑπὸ δψιν ὅτι οἱ περισσότεροι ἀπὸ τοὺς συγγραφεῖς τῶν κειμένων αὐτῶν ἦταν ἐντεταγμένοι στὸ λόγιο περιβάλλον τῆς αὐτοκρατορικῆς αὐλῆς καὶ τὰ ἔργα τους εἶχαν συνταχθεῖ κατ’ ἐντολὴν τοῦ αὐτοκράτορος ἢ ἦταν ἀφιερωμένα σὲ αὐτόν<sup>111</sup>. Δὲν μποροῦμε λοιπὸν νὰ γνωρίζουμε τὸ κατὰ πόσον τὰ κειμένα αὐτὰ ἦταν προσβάσιμα στὸ εὑρύτερο κοινὸ τῆς βυζαντινῆς κοινωνίας καὶ κατὰ συνέπεια οἱ ὀδηγίες τους ἦταν γνωστὲς στὸν ἀπλὸ λαό. Ἐπιπλέον, ὅπου γίνονται ἀναφορὲς σὲ ἀσθενεῖς καὶ νοσήματα, μὲ τὰ ὅποια διασταυρώνονται οἱ πληροφορίες γιὰ τὶς ὄνομασίες καὶ τὰ περιγραφόμενα συμπτώματα, δὲν δίδονται στοιχεῖα σχετικὰ μὲ λεπτομερεῖς ἐφαρμογὲς θεραπειῶν, ὥστε νὰ καταστεῖ δυνατὸν ἔστω καὶ μεμονωμένα νὰ ἐπισημάνουμε κοινοὺς τόπους μεταξὺ θεωρητικῆς ὀδηγίας καὶ πρακτικῆς ἐφαρμογῆς.

Ορισμένες ἀπὸ τὶς καταγεγραμμένες θεραπεῖες σήμερα μπορεῖ νὰ φαίνονται ἀνεφάρμοστες, ἀναποτελεσματικές, ἐνδεχομένως ἐπικίνδυνες ἢ ἔξαρτημένες ἀπὸ δεισιδαιμονίες καὶ δοξασίες. Μὲ μιὰ προσεκτικότερη προσέγγιση τῶν ἀντιλήψεων στὶς ὅποιες βασίζονται οἱ θεραπεῖες αὐτές, διαπιστώνομε ὅτι ξεκινοῦν ἀπὸ τὴν παρατήρηση τῆς φύσεως καὶ συγκεκριμένα τῆς φυσιολογίας καὶ τῆς συμπεριφορᾶς κάθε ζώου.

Ἡ συστηματικὴ παρατήρηση τῆς φύσεως διαμόρφωσε, κυρίως κατὰ τὴν ὕστερη ἀρχαιότητα ποικίλες ἀντιλήψεις γιὰ τὰ συνόντα τοῦ ἀνθρώπου στὴν φύση ἀπὸ τὶς ὅποιες προέκυψαν ἐνδιαφέροντες συμβολισμοὶ γιὰ τὰ ζῶα. Οἱ συμβολισμοὶ αὐτοὶ στὴν συνέχεια ἀνάγονται σὲ ἴαματικὲς ἴδιότητες τῶν ζώων, οἱ ὅποιες πλέον καταγράφονται σὲ συνταγὲς καὶ θεραπευτικὲς ὀδηγίες ποὺ περιλαμβάνονται συχνὰ ὡς κοινοὶ τόποι σὲ ἴατρικὰ κείμενα καὶ ἐγχειρίδια λευκῆς μαγείας, δπως οἱ *Κυρανίδες*. Σὲ ὁρισμένες περιπτώσεις μάλιστα ἐντοπίζονται παράλληλα ἀληθοφανεῖς ἴατρικὲς

καὶ τΟΥ ΙΔΙΟΥ, The lives of the Saints as sources of data for the history of magic in the sixth and seventh centuries A.D: Sorcery, Relics and Icons, *Byz* 37 (1967), 228-269. βλ. καὶ B. CASEAU, Parfum et guérison dans le christianisme ancien et byzantin: des huiles parfumées au myron des saints byzantins, στὸ *Les Pères de l'Eglise face à la science médicale de leur temps*, ἔκδ. V. BOUDON-MILLOT – B. POUDERON – Y. M. BLANCHARD, Paris 2005, σσ. 141-191 (κυρίως 156 κ. ἑξ.).

111. Ἀναλυτικὰ γιὰ τὸ θέμα αὐτὸν βλ. M. ΧΡΟΝΗ, *Ζωϊκὰ προϊόντα*, σσ. 304 ἐπ.

συνταγὲς μὲ ὁδηγίες παρασκευῆς ἀποτροπαϊκῶν περιάπτων. Πρέπει νὰ ἐπισημανθεῖ ὅτι, ως πρὸς τὰ προτεινόμενα ζωϊκὰ εἶδη, ἡ διατύπωση τῶν κειμένων δὲν ἐπιτρέπει σὲ ὅλες τὶς περιπτώσεις νὰ καταστεῖ σαφὲς ποιά ἀπὸ αὐτὰ ἀποτελοῦσαν πράγματι θεραπευτικὲς ὕλες καὶ ποιά σχετιζονταν μὲ δεισιδαιμονίες ἢ προλήψεις.

## ΕΠΙΜΕΤΡΟ<sup>112</sup>

1. Νοσήματα καὶ παθήσεις τοῦ ἐγκεφάλου καὶ τοῦ νευρικοῦ συστήματος

**Αποπληξία.** ΔΕΟ: *Apoplexia*. ΕΕΟ: Ἐγκεφαλικὸ ἐπεισόδιο. Ὁ δρος στὰ βυζαντινὰ κείμενα περιγράφει τὴν βαριὰς μορφῆς κατάθλιψη καθὼς καὶ τὴν ἀπώλεια τῶν αἰσθήσεων: Ἀποπληξία ἔστιν, (...) δταν ἔξαιφνης τις πεσὼν ἀναίσθητος καὶ ἀκίνητος κινῆται ἐπὶ ἐμφράξει τῶν κοιλιῶν τοῦ ἐγκεφάλου<sup>113</sup>.

**Ἐπιληψία.** ΔΕΟ: *Epilepsia / Morbus comitialis epilepsy / Grand mal / Sacred Malady*. ΕΕΟ: Ἐπιληψία. Ἡ ἐπιληψία ἀναφέρεται ἐπίσης καὶ ώς ἵερᾳ νόσος καὶ σεληνιασμός. Ἡ ὄνομασία ἵερᾳ νόσος ἀποδίδεται στὸν Ἰπποκράτη, ὁ ὅποιος ἀφιέρωσε ἔνα ἀπὸ τὰ ἱατρικά του βιβλία στὴν περιγραφὴ καὶ τὺς μεθόδους ἀντιμετώπισης τῆς νόσου<sup>114</sup>. Ἡ ὄνομασία σεληνιασμός, ἀποδόθηκε στὴν ἀσθένεια,

112. Γιὰ κάθε ἀσθένεια δίδεται ὁ πιὸ ἀντιρροσωπευτικὸς ὄρισμός, ἀπὸ ὅσους περιλαμβάνονται στὰ κείμενα, προκειμένου νὰ ἐπιτευχθεῖ ἀρτιότερη προσέγγιση τῶν ἀντιλήψεων περὶ ἀσθενειῶν καὶ θεραπειῶν στὸ Βυζάντιο. Γιὰ τὴν διαδικασία τοῦ προσδιοισμοῦ τῶν ἱατρικῶν δρῶν στὰ ἱατρικὰ βυζαντινὰ κείμενα καὶ τὴν κατὰ τὸ δυνατὸν ταύτισή τους μὲ σύγχρονους ἱατρικὸν δρούς χρησιμοποιήθηκαν τὰ ἔξης βασικὰ βιβλιογραφικὰ βιοθήματα, ἱατρικὰ λεξικὰ καὶ ἐγκυρωλοπαίδεις: *MedLex*, *MedDict*, A. NOBEL – E. VEILLON, *Medical dictionary*, *Medizinisches Wörterbuch*, *Dictionnaire medical*, New York 1969. *Stedman's Medical Dictionary*, ἔκδ. W. HENSYL, Baltimore 1990. R. J. DURLING, *A dictionary of medical terms in Galen*, I-V, Leiden-New York 1993. P. COLLIN, *Dictionary of medicine*, Teddington 2000. E. MOSBY, *Medical, nursing & allied health dictionary*, St. Louis 2006. Ἐπίσης, τὰ ἔγκυρα ἡλεκτρονικὰ λεξικὰ ἱατρικῆς ὀρολογίας [www.ncbi.nlm.nih.gov](http://www.ncbi.nlm.nih.gov) (a service of the U.S. National Library of Medicine and the National Institutes of Health) καὶ [www.med.auth.gr/db/dictionary1/gr](http://www.med.auth.gr/db/dictionary1/gr).

113. Λέων, *Σύνοψις ἱατρική*, σ. 113. Βλ. ἐπίσης, Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. ἀποπληξία. Σούδα, λ. ἀποπληξία. Ἰωάννης Ζωναρᾶς, Λεξικόν, λ. ἀποπληξία: α) θλίψις, μανία, ἄνοια ἢ πλήθος ἵχωρος τὲ καὶ πνεύματος, ἐπισχόντος τὴν ἀναπνοήν. β) τὸ μετὰ ἀναισθησίας καὶ παρέσεως πάθος. Προβλ. Ὁρειβάσιος, 7.12. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 8.13. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 6.27-28. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.100, 3.18. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 575. Παῦλος Νικαίας, σ. 213(123). Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτονος ἀφορισμούς, σ. 333, Στέφανος Ἀθηναῖος, Σχόλια εἰς Ἰπποκράτονος προγνωστικόν, σ. 51. Θεοφάνης Νόννος, σ. 52. Βλ. καὶ *LSJ<sup>o</sup>*, λ. ἀποπληξία. Σήμερα χαρακτηρίζει τὸ ἐγκεφαλικὸ ἐπεισόδιο, ποὺ προέρχεται ἀπὸ ἐγκεφαλικὴ αἴμορραγία, θρόμβωση ἢ ἐμβολή.

114. Βλ. Ἰπποκράτης, *Περὶ ἵερῆς νόσου*, ἔκδ. H. GRENSEMAN, *Die hippokratische Schrift "Über die heilige Krankheit"*, Leipzig 1968. Σούδα, Λεξικόν, λ. ἵερᾳ νόσος (αὐτῇ τῇ σελήνῃ ἀνάκειται). *LSJ<sup>o</sup>*, λ. ἐπίληψις (= σεληνιασμός). Βλ. ἐπίσης, Παλλάδιος, Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτη, ἔκδ. F. R. DIETZ, [βλ. σημ. 82], τ. 2, σ. 165. Βλ. ἐπίσης Ἡσύχιος, Λεξικόν, λλ. ἐπιληπτικός, ἐπίληπτος (= ὁ τῇ ἵερᾳ νόσῳ κατεχόμενος), ἵερᾳ νόσος. Σούδα,

έπειδη ἔθεωρεῖτο ὅτι οἱ παροξυσμοὶ τῶν ἀσθενῶν σχετίζονταν μὲ τὶς κινήσεις τῆς σελήνης καὶ τὸν ζωδιακὸ κύκλο<sup>115</sup>. Ἡ ἄποψη αὐτὴ δὲν φαίνεται νὰ γίνεται δεκτὴ ἀπὸ τοὺς βυζαντινοὺς ἰατρούς καὶ ἀποδίδεται σὲ ἀπλοϊκὲς δεισιδαιμονίες: Ἐπιληψία ἐστίν, (...) ὅταν πεσών τις ἐξαιφνης σπάται καὶ ἀφρίζῃ, ὅπερ λέγουσιν οἱ ἴδιωται δαίμονα καὶ σεληνιασμόν γίνεται δὲ πάλιν ἐπὶ ἐμφράξει τῶν κοιλιῶν τοῦ ἐγκεφάλου καὶ συμβαίνει παιδίοις μᾶλλον, καὶ ἐστὶν ἀνίατον εἰ μή που ἡλικίᾳ προκόπτουσα θεραπεύει τὸ πάθος<sup>116</sup>. Δὲν εἶναι σαφὲς ἂν οἱ δύο περιπτώσεις σεληνιασμοῦ ποὺ ἀναφέρονται στὴν Καινὴ Διαθήκη (*Ματθ.* 4.24 καὶ 17.15) καὶ ἀποδίδονται σὲ δαιμονικὴ ἐπήρεια, σχετίζονται μὲ ἐπιληπτικὸν ἀσθενεῖς. Ὁ ὄρος ἐπιληψία δὲν ἀναφέρεται στὸ ἵερὸ αὐτὸν κείμενο, ἐνῶ ἀντίθετα δύο ἀναφορὲς τῆς λέξεως ἐπιληπτος ἐντοπίζονται στὴν *Παλαιὰ Διαθήκη*<sup>117</sup>. Ἀπὸ αὐτὲς μόνο ἡ πρώτη ἀφορᾶ τὴν ἀσθένεια τῆς ἐπιληψίας μὲ τὰ συμπτώματα ποὺ περιγράφονται στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα, δηλαδὴ ἀπώλεια αἰσθήσεων, στελόρροια καὶ σπασμούς, ἐνῶ ἡ δεύτερη ἔχει μεταφορικὴ σημασία καὶ ταυτίζεται μὲ ὕβρη, ποὺ ἀποδίδει τὴν ἔννοια τῆς παραφροσύνης<sup>118</sup>.

λ. ἐπίληπτος (= ὁ νοσῶν τὴν ἱερὰν νόσον). Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς*, ἔκδ. G. A. GREENHILL, *Theophili Protospatharii de corporis humani fabrica libri v*, Oxford 1843, 5.31, Γεωπονικά, 11.2.

115. Βλ. ἐνδεικτικὰ *Μιχαὴλ Ψελλός*, *Στίχοι περὶ σεληνιασμοῦ*, ἔκδ. L. G. WESTERINK, *Michaelis Pselli Poemata*, Stuttgart 1992, 11.

116. Βλ. Λέων, *Σύνοψις ἰατρικής*, σσ. 115. Βλ. καὶ *LSJ<sup>9</sup>* λ. ἐπιληψία.

117. *Βασ. Α'*, 21.13 καὶ *Βασ. Δ'* 9.11.

118. Γὰ τὸ θέμα αὐτό, βλ. J. KEIR-HOWARD, *Disease and Healing in the New Testament: An Analysis and Interpretation*, University Press of America 2001, σσ. 132-134. M. J. ROSS, *Epilepsy in the Bible*, Oxford-New York 2001, σσ. 190-191. Γενικότερα περὶ ἐπιληψίας στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα βλ. Στέφανος Ἀθηναῖος, *Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν*, ἔκδ. F. R. DIETZ [βλ. σημ. 82], τ. 1, σσ. 315-316: Ἐπιληψία ἐστὶ σπασμὸς τοῦ παντὸς σώματος μετὰ βλάβης τῶν ἡγεμονικῶν ἐνεργειῶν, ἀλλ' οὐ παντελῶς ἔστι δὲ καὶ κακοήθης ἡ τοιαύτη, ὅταν συνεχῶς γίνηται, ώς ἀνίστασθαι καὶ καταπίπτειν, ἐφ' ὃν συμβαίνει, τὴν δύναμιν καταλυθεῖσαν τὸ τῆς λειποθυμίας ὑποστῆναι πάθος. Βλ. καὶ Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τοὺς Ιπποκράτους ἀφορισμούς*, σσ. 336-338. Ὄρειβάσιος, 6.38, 45.30. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 6.17-18, 16.67 (ἔκδ. S. ZERVOS, *Gynäkologie des Aëtios*, Leipzig 1901). Παῦλος Αἰγινήτης, 3.13, 3.71, 7.10. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 493, 535, 537. Θεοφάνης Νόννος, σ. 46. Συμιέδων Σίθη, σ. 33. *Μιχαὴλ Ψελλός*, *Πόνημα ἰατρικὸν ἄριστον δ' ἰάμβων*, ἔκδ. L. G. WESTERINK, [βλ. σημ. 115], σσ. 190-233 (ἐδῶ στ. 784-808). Ἰωάννης Ἀκτουνάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σσ. 353-464 (ἐδῶ 386-387). Γιὰ τὶς αἰτιάσεις τῆς νόσου καὶ τὶς ἀντιλήψεις τῶν Βυζαντινῶν γενικότερα περὶ αὐτῆς, βλ. T. N. ECONOMOU - J. LASCARATOS, The Byzantine physicians on epilepsy, *Journal of the History of the Neurosciences* 14/4 (2005), 346-352. Ἐπίσης G. MAKRIS, Zur Epilepsie in Byzanz, *BZ*

**Ήμικρανία.** ΔΕΟ: *Hemicrania / Hemicraniū / Migraine*. ΕΕΟ: Ήμικρανία. Ό πόνος στὸ ἡμισυ τῆς κεφαλῆς, ἵδιας αἰτιολογίας μὲ τὴν κεφαλαλγία: Ήμικρανίκὸν πάθος λέγεται, ὅταν τὸ ἡμισυ μέρος τῆς κεφαλῆς ἀλγῶσι μόνον, τὸ δεξιὸν ἢ τὸ ἄριστερόν. χρόνιον δὲ τὸ πάθος καὶ χαλεπόν<sup>119</sup>.

**Κεφαλαλγία.** ΔΕΟ: *Encephalalgia / Cephalalgia*. ΕΕΟ: Κεφαλαλγία. Ό πόνος στὸ κεφάλι, ποὺ προκαλεῖται ἀπὸ διάφορα παθολογικά, ψυχολογικὰ καὶ βιολογικὰ αἴτια: Κεφαλαλγία ἐστὶν ὁδύνη γινομένη κατὰ τὴν κεφαλήν πολλὰς δὲ τὰς κατὰ μέρος ἔχει διαφοράς<sup>120</sup>.

**Κῶμα.** ΔΕΟ: *Coma*. ΕΕΟ: Κῶμα. Παθολογικὴ κατάσταση πλήρους ἢ μερικῆς ἀπώλειας συνειδήσεως, ποὺ συνοδεύεται ἀπὸ λήθαιρο καὶ προκαλεῖται ἀπὸ σοβαρὲς ἐγκεφαλικὲς βλάβες: Κῶμα λέγεται ὁ βαθὺς καὶ παρὰ φύσιν ὑπνος, ὅταν ἀεὶ καθεύδωσιν οἱ κάμνοντες καὶ νυπτόμενοι οὐκ ἐγείρωνται καὶ ἐγειρόμενοι μόλις πάλιν πίπτωσιν. γίνεται δὲ ἐπὶ φλέγματι ψυχρῷ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ<sup>121</sup>. Στὰ βυζαντινὰ κείμενα ἀναφέρεται καὶ τὸ ἄγρυπνον κῶμα, κωματώδης κατάσταση, κατὰ τὴν ὁποίᾳ ὁ ἀσθενής, ἐνῶ ἔχει ἀπώλεια αἰσθήσεων, ἔχει συνεχῶς ἀνοιχτὰ τὰ μάτια: εἰ μιχθείη τῇ ἔσανθῇ χολῇ φλέγμα, νόθη φρενίτις ἡ τοιαύτη καλεῖται καὶ τὸ καλούμενον ἔργαζεται ἄγρυπνον κῶμα<sup>122</sup>.

88 (1995), 363-404. Γενικότερα γὰ τὴν ἴστορία τῆς νόσου καὶ τὴν ἔξελιξη τῶν ἀντιλήψεων σχετικὰ μὲ αὐτὴν κατὰ τὴν ἀρχαιότητα καὶ τὸν Μεσαίωνα, βλ. M. WOHLERS, *Epilepsie in Antiker Medizin, Astrologie und Religion*, Marburg 1999. A. W. HAUSER, The natural history of temporal lobe epilepsy, στὸ: *Epilepsy surgery*, ἔκδ. H. O. LÜDERS, New York 1992, σσ. 133-141. P. WOLF, Epileptic seizures and syndromes: Terms and concepts, *Epileptic seizures and syndromes*, ἔκδ. P. Wolf, Paris 1994, σσ. 1-7.

119. **Λέων,** Σύνοψις ἰατρική, σ. 113. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 1.5, 49.10. Άέτιος Ἀμιδηνός, 5.101, 7.96. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.5. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 499, 503. Παῦλος Νικαίας, σ. 73(16). Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. ἡμικρανία.

120. **Λέων,** Σύνοψις ἰατρική, σσ. 109-111. Προβλ. Ὁρειβάσιος, 7.26, 10.42. Άέτιος Ἀμιδηνός, 3.113, 5.48. Παῦλος Αἰγινήτης, 2.9, 3.4. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 465, 479. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. κεφαλαλγία.

121. **Λέων,** Σύνοψις ἰατρική, σ. 117. Βλ. ἐπίσης, Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. κῶμα (κοίμημα, ληθῶδης καταφορὰ ὑπνου βαθέως). Σούδα, λ. κῶμα. Ιωάννης Ζωναρᾶς, Λεξικόν, λ. κῶμα.. Προβλ. Άέτιος Ἀμιδηνός, 5.51, 6.6. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.6, 3.10. Στέφανος Ἀθηναῖος, Σχόλια εἰς Ιπποκράτους προγνωστικόν, 1.1. Μιχαὴλ Ψελλός, Ιατρικὸν πόνημα, στ. 477-483. Βλ. ἐπίσης, τὴν περιγραφὴ τῆς κωματώδους καταστάσεως, στὴν ὁποίᾳ εἶχαν περιέλθει ὁρισμένα ἀπὸ τὰ θύματα τοῦ λοιποῦ τοῦ 541-542: Προκόπιος, Περὶ πολέμων, ἔκδ. J. HAURY- G. WIRTH, *Procopii Caesariensis opera omnia*, Leipzig 1962-1963, τ. I, 2.22.19 κ. ἔξ.

122. Βλ. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 513. Βλ. ἐπίσης, Παῦλος Αἰγινήτης, 3.10. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 117. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τοὺς Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 296. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. κῶμα.

**Λήθαργος.** ΔΕΟ: *Lethargus*. ΕΕΟ: *Λήθαργος*. Πρόσκειται γιὰ τὴν κατάσταση νάρκης, βαθέως καὶ συνεχοῦς ὑπνου, ποὺ ἀποτελεῖ σύμπτωμα σοβαρῶν νευρολογικῶν ἢ ἐγκεφαλικῶν παθήσεων: Τί ἔστι λήθαργος; διανοίας καταφθορὰ λήθηην ἐπιφέρουσα καὶ ἀκινησίαν σώματος. γίνεται δὲ τὸ τοιοῦτον πάθος ἀπὸ ψυχρᾶς καὶ ὑγρᾶς δυσκρασίας ὅτε ψυχροῖς χυμοῖς πληρωθῆ ὁ ἐγκέφαλος. αὕτη γὰρ ὁρᾶται ναρκοῦσα τὰς ψυχικὰς ἐνεργείας τοῦ μνημονευτικοῦ διὸ καὶ τινες ἀμινημοσύνην τὸ πάθος καλοῦσι<sup>123</sup>. Στὰ βυζαντινὰ κείμενα ἀναφέρεται καὶ ὁ ληθαργικὸς πυρετός, ὁ ὄποιος σχετίζεται προφανῶς μὲ τὴν ληθαργικὴν κατάσταση στὴν ὁποία ὁδηγεῖ τὸν ὁργανισμὸν ὁ πολὺ ὑψηλὸς πυρετός<sup>124</sup>.

**Μανία.** ΔΕΟ: *Mania*. ΕΕΟ: *Manía*. Κατάσταση παραλογισμοῦ καὶ παραφροσύνης, κατὰ τὴν ὁποία τὸ ἄτομο εἶναι ἐκτὸς ἐλέγχου καὶ διακατέχεται ἀπὸ ἔμπιονη ἰδέα: *Μανία* ἔστι σφοδροτάτη παραφροσύνη ὅταν καὶ ἐπέρχωνται ἔστι δὲ ὅτε καὶ ξίφος λαβόντες ἢ ἔνδον ἢ λίθον φονεύονται τοὺς παρατυγχάνοντας<sup>125</sup>.

**Μελαγχολία.** ΔΕΟ: *Melancholia*. ΕΕΟ: *Μελαγχολία / Κατάθλιψη*. Ἡ κατάσταση βαριᾶς ἀθυμίας καὶ ἀρνήσεως γιὰ ὄποιαδήποτε δραστηριότητα, ἀκόμη καὶ γιὰ τὴν ἴκανοποίηση τῶν βασικῶν ἀναγκῶν τοῦ ὁργανισμοῦ. Ἡ νόσος στὰ βυζαντινὰ ἱατρικὰ κείμενα ἀποδίδεται στὴν αὐξηση τῆς μέλαινας χολῆς στὸν ὁργανισμὸν καὶ ἔτσι ἐρμηνεύεται ἡ ἐτυμολογία τῆς: *Μελαγχολία* ἔστιν, ὅταν ἄνευ πυρετοῦ παραφρονῶσιν καὶ ληρῶσι καὶ εὔχωνται ἀποθανεῖν. γίνεται δὲ ἐπὶ μελαγχολικῷ χυμῷ ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ λέγεται ὑποχονδριακόν<sup>126</sup>.

123. Βλ. Παῦλος Νικαίας, σ. 67(5). Βλ. ἐπίσης, Ήσύχιος, Λεξικόν, λ. λήθαργος. Σούδα, λ. λήθαργος. Βλ. καὶ LSJ<sup>9</sup>, λ. λήθαργος.

124. Βλ. Ὁρειβάσιος, 45.30. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 6.3-5. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 527. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.9. Παῦλος Νικαίας, σ. 67(11). Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 101. Θεοφάνης Νόννος, σ. 31. Ἰωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 361.24 κ. ἔξ.

125. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 121. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 6.38, 7.26. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 6.8, 16.69. Παῦλος Αἰγινήτης, 7.19, 3.14. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 513, 597. Θεοφάνης Νόννος, σ. 38. Ἰωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σσ. 386-389 (κυρίως 386, ὅπου δίδεται καὶ ὁ συσχετισμὸς τῆς ἀνάπτυξης τῶν νοσημάτων τῆς κατηγορίας αὐτῆς μὲ τὴν αὐξηση τῆς μέλαινας χολῆς στὸν ὁργανισμό). Μὲ τὸν ὄρο μανία σὲ μὴ ἱατρικὰ κείμενα, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν ἀσθένεια, δηλώνεται ἐπίσης ὁ θυμός, ἢ ὁργὴ καὶ ἡ θεϊκὴ ἐμπνευση. Βλ. Σούδα, λ. μανία δ' οὐ πᾶσιν ὅμοιαι. Ήσύχιος, Λεξικόν, λ. μανία. Βλ. καὶ LSJ<sup>9</sup>, λ. μανία.

126. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 119. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 7.23. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 2.121, 3.23, 3.14. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.100. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 593, 601, 607. Στέφανος Ἀθηναῖος, Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν, σ. 316. Θεοφάνης Νόννος, σ. 40. Ἰωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σσ. 386-389.

**Τέτανος.** ΔΕΟ: *Tetanus / Tetania*. ΕΕΟ: *Tetanía*. Πρόκειται γιὰ σπασμωδικὴ τάση ἢ τέντωμα τοῦ σώματος, τὸ ὅποιο ὁδηγεῖ σὲ πλήρη, νεκρικὴ ἀκαμψία: Περὶ τετάνου καὶ τῶν τούτου διαφορῶν. Ὁ δὲ τέτανος σπασμός τις ὡν καὶ αὐτός, γίνεται οἷον ἀποπαγέντων τῶν τοῦ σώματος καὶ μάλιστα τῶν κατὰ τὴν φάσιν μυῶν ὑπὸ ψυχροῦ χυμοῦ ἔνδοθεν καὶ ἔξωθεν συστάντος, ὅθεν οὐδὲ σφᾶς αὐτοὺς ἐπικάμψαι δύνανται. ἀλλ’ ὅτε μὲν εἰς τὸ πρόσω τείνεται τὰ μόρια τοῦ σώματος, λέγεται τὸ πάθος ἐμπροσθότονος, ὅταν δὲ εἰς τούπισα, καλεῖται ὀπισθότονος, ὅταν δὲ ἰσοσθενῶς ἐφ’ ἐκάτερα τείνηται, τέτανος τὸ πάθος προσαγορεύεται<sup>127</sup>. Σήμερα θεωρεῖται ὅτι ὁφείλεται σὲ μολυσματικὴ ἀσθένεια, ποὺ προσβάλλει τὸν δργανισμό, λόγῳ εἰσαγωγῆς βακτηρίου ἀπὸ δεματικὸ τραῦμα.

**Τρόμος.** ΔΕΟ: *Tremor*. ΕΕΟ: *Tremo*. Πρόκειται γιὰ τὸ τρέμουλο ἢ τρεμούλα ποὺ στὰ βυζαντινὰ ἱατρικὰ κείμενα ἀποδίδεται σὲ ὑπερβολικὴ ψύξη: Ὁ τρόμος δῆλος ἔστι καὶ τοῖς ἴδιώταις γίνεται δὲ ἐπὶ ψύξει τῶν μορίων<sup>128</sup>. Σήμερα θεωρεῖται σύμπτωμα πολλῶν νευρολογικῶν παθήσεων.

**Φρενῖτις.** ΔΕΟ: *Phrenitis*. ΕΕΟ: *Φρενῖτις*. Μὲ τὸν ὄρο φρὴν κατὰ τὴν ἀρχαιότητα καὶ τὸν μεσαίωνα προσδιορίζεται ἀφ’ ἐνὸς τὸ κέντρο τῶν νοητικῶν δυνάμεων καὶ ἀφ’ ἑτέρου ὁ κυκλοτερὸς μῆν, ποὺ διαχωρίζει τὴν θωρακικὴ κοιλότητα, μέσα στὴν ὁποία βρίσκεται ἡ καρδιὰ καὶ οἱ πνεύμονες, τὸ ὄνομα ζόμενο σήμερα διάφραγμα<sup>129</sup>. Ἡ φρενῖτις ὡς ἀσθένεια στὰ ἱατρικὰ βυζαντινὰ κείμενα Βλ. καὶ *LSJ*, λ. μελαγχολία (κυρίως τὸ ἔχειν τὴν χολὴν μέλαιναν). Γιὰ τὴν ἐξέλιξη τῶν ἱατρικῶν ἀντιλήψεων περὶ τῆς νόσου αὐτῆς, βλ. καὶ W. S. JACKSON, *Melancholia and Depression. From Hippocratic times to modern times*, New Haven-London, 1986, σσ. 441-442.

127. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.20. Βλ. ἐπίσης Σούδα, λ. τέτανος. Ὁρειβάσιος, 14.8, 25.38, 45.30, 45.72. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 8.15. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 6.39. Παῦλος Νικαίας, σ. 219(125). Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 453-455. Βλ. καὶ *LSJ*, λ. τέτανος.

128. Λέων, *Σύνοψις ἱατρική*, σ. 125. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 6.20, 6.29, 46.27. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 3.172, 6.4, 13.20, 13.56 [Ἐκδ. Σ. ΖΕΡΒΟΣ, Ἀέτιου Ἀμιδηνοῦ περὶ δακνόντων ζώων καὶ ιοβόλων ἦτοι λόγος δέκατος τρίτος, Ἀθηνᾶ 18(1906), 241-302]. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.100, 2.9, 3.21. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 511. Παῦλος Νικαίας, σ. 92(30). Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 498. Ιωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 385.12 κ. ἔξ. Βλ. καὶ *LSJ*, λ. τρόμος.

129. Βλ. Ἅσηχιος, Λεξικὸν, λ. Φρένες. Σούδα, λ. φρενῖτις. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 45.30. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 5.37, 5.121, 6.2. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.6. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 509, 513, 517. Παῦλος Νικαίας, σ. 66(10). Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 430, 462, 524. Λέων, *Σύνοψις ἱατρική*, σ. 119. Μιχαὴλ Ψελλός, *Πόνημα ἱατρικόν*, στ. 729 κ. ἔξ. Ιωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σσ. 387-389. Βλ. καὶ *LSJ*, λλ. φρενῖτις (< φρὴν), φρήν.

προσδιορίζεται ώς νόσος τῶν φρενῶν μὲ τὴν πρώτη ἔννοια, δηλαδὴ ἐκδηλώνεται μὲ πυρετὸ καὶ ὀδηγεῖ σὲ παραφροσύνη: Ή φρενῖτις φλεγμονὴ τῶν μηνίγγων ἐστίν, ὅτε μὲν καὶ αὐτοῦ τοῦ ἐγκεφάλου συμφλεγμαίνοντος, ὅτε δὲ παρὰ φύσιν θεραπασίας συστάσης ἐν αὐτῷ. αἴτιον δὲ τοῦ νοσήματος ἡ τὸ αἷμα πλεονάσαν ἡ ξανθοχολικὸς χυμός, ποτὲ δὲ καὶ ἡ ξανθὴ χολὴ ὑπεροπτηθεῖσα εἰς τὴν μέλαιναν μεταπεσοῦσα, ὅτε καὶ χαλεπωτάτῃ ἡ φρενῖτις γίνεται<sup>130</sup>. Μὲ τὸν ἕδιο ὅρο σήμερα προσδιορίζεται ἐγκεφαλικὴ διαταραχὴ (ἐγκεφαλίτιδα, μηνιγγίτιδα, κ.λπ), ποὺ συνοδεύεται ἀπὸ παραλήρημα.

## 2. Ὄφθαλμικὰ καὶ ὠτικὰ νοσήματα καὶ παθήσεις

**Αἰγιλωπία.** ΔΕΟ: *Dacryosyrinx*. ΕΕΟ: *Δακρυϊκὸ συρίγγιο*. Ὄφθαλμικὴ πάθηση, κατὰ τὴν ὁποίᾳ ἐκδηλώνεται σταδιακὴ μείωση τῆς ὁράσεως καὶ τύφλωση λόγῳ ἀνάπτυξης δακρυϊκοῦ συριγγίου: Αἰγιλωψ λέγεται, ὅταν ἀπόστημα γένηται ἐγγὺς τοῦ μεγάλου κανθοῦ καὶ τῆς ρίνος. ἔστι δὲ ὅτε ὁργίνυται καὶ συριγγοῦται εἰς τὸν κανθόν, κακεῖθεν φέρεται τὸ πῦον<sup>131</sup>.

**Ἀμβλυωπία.** ΔΕΟ: *Anopia*. ΕΕΟ: *Ἀμβλυωπία*. Ή μειωμένη ὄραση ποὺ ὀφεῖλεται σὲ ποικίλα παθολογικὰ αἴτια: (...) φρόνει τὴν ἀμβλυωπίαν σύγχυσιν θέας<sup>132</sup>.

**Λεύκωμα.** ΔΕΟ: *Leukoma* / *Keratoleukoma* / *Walleye*. ΕΕΟ: *Λεύκωμα*. Λευκὴ κηλίδα ποὺ σχηματίζεται στὸν κερατοειδῆ χιτώνα τοῦ ὄφθαλμοῦ λόγῳ

130. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.6.

131. Λέων, *Σύνοψις ἰατρικῆς*, σ. 139. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 11.18. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 7.87. Παῦλος Αἰγινήτης, 6.22. Ἰωάννης Ἀκτονάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σ. 445.24 κ. ἔξ. Βλ. ἐπίσης *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. *αἰγίλωψ*. Εἶναι ἐνδιαφέρον διτὶ στὰ ἰατρικὰ κείμενα καταγράφεται φυτὸ μὲ τὴν ὄνομασία *αἰγίλωψ*, τὸ ὅποιο προτείνεται ως θεραπευτικὸ τῆς αἰγιλωπίας. Βλ. Ὁρειβάσιος, 2.1, 11.10, 15.1, 44.1. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 2.50. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.9. Παῦλος Αἰγινήτης, 7.3. Θεοφάνης Νόννος, σ. 70. Πρβλ. *Γεωπονικά*, 2.43. Βλ. καὶ Ἡσύχιος, *Λεξικόν*, λ. *ἔιλξ*. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. *αἰγίλωψ*.

132. Μιχαὴλ Ψελλός, *Πόνημα ἰατρικόν*, στ. 911. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 10.23. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 8.50. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 4.24, 4.117. Στέφανος Ἀθηναῖος, *Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν*, σ. 243. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 7.41, 7.49, 7.50, 7.101. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.22, 7.16. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 45, 47. Συμεὼν Σήθι, σσ. 45, 87. Ἰωάννης Ἀκτονάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σσ. 444-445. Πρβλ. *Γεωπονικά*, 12.31, 15.2. Βλ. ἐπίσης Ἡσύχιος, *Λεξικόν*, λ. *ἀχλύς*. ἡ ἐν τοῖς ὄφθαλμοῖς λεπτὴ ὑλὴ (...) ἀμβλυωπία). Σούδα, λλ. *ἀχλύς*, *ἀμβλυωπίας*. Πρβλ. Ἰωάννης Ζωναρᾶς, *Λεξικόν*, λ. *ἀμβλυωπίας*: ὁ ἀμυνδρῶς ὁρῶν. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. *ἀμβλυωπία*.

παθολογικῶν αἵτιῶν ἢ τραυματισμοῦ: Λεύκωμά ἔστιν οὐλὴ ἐξ ἐλκώσεως τοῦ κερατοειδοῦς χιτῶνος παχεῖα καὶ λευκὴ καὶ ἐμποδίζουσα τὴν ὄψin εἰς τὸ ὁρᾶν<sup>133</sup>.

**Νυκταλωπία.** ΔΕΟ: *Nyctalopia / Blindness night.* ΕΕΟ: *Νυκταλωπία.* Ὁφθαλμικὴ πάθηση, κατὰ τὴν ὁποία ἡ ὅραση τῶν ἀσθενῶν μειώνεται σημαντικὰ κατὰ τὴν διάρκεια τῆς νύκτας: *Νυκταλωπίαν* δὲ λέγουσιν, ὅταν συμβῇ τὴν μὲν ἡμέραν βλέπειν, δύναντος δὲ τοῦ ἥλιου ἀμαυρότερον ὁρᾶν, εἴτα νυκτὸς γενομένης μηδόλως βλέπειν<sup>134</sup>.

**Τράχωμα.** ΔΕΟ: *Trachoma.* ΕΕΟ: *Τράχωμα.* Ἡ σκλήρυνση τοῦ ἐσωτερικοῦ χιτῶνα τῶν βλεφάρων: Τὸ μὲν τράχωμα τραχύτης ἔστι τῶν ἔνδον τοῦ βλεφάρου, ἡ δὲ τούτων ἐπίτασις, ὥστε καὶ οἶον ἐντομὰς ἔχειν, σύκωσις καλεῖται, χρονίσασα δὲ καὶ τυλωθεῖσα, τύλωσις ὀνομάζεται<sup>135</sup>.

**Φλεγμονή.** ΔΕΟ: *Phlegmasia / Inflammation.* ΕΕΟ: *Φλεγμονή.* Ὡς ὡτικὴ φλεγμονὴ σήμερον ἀναφέρεται αὐτὴ τοῦ τυμπανικοῦ ὑμένα. ΔΕΟ: *Myringitis.*

**Ωταλγία.** ΔΕΟ: *Otalgia / Otodynia.* ΕΕΟ: *Ωταλγία.* Ὁ πόνος τῶν αὐτιῶν, ποὺ ὀφείλεται σὲ διάφορα παθολογικὰ αἴτια: Τί ἔστιν ὡταλγία; αὐτοῦ μόνου τοῦ ὥτος ἄλγημα δι' ὕδατος ἐγκλυσθέντος εἰς τὸ οὖς ἢ βιαίου ἀνέμου ἐμπνεύσαντος ἢ ἄλλως πως, καὶ ἐξαπίνης γίγνοιτο ὡταλγία<sup>136</sup>.

133. Λέων, *Σύνοψις ἱατρική*, σ. 143. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 10.23, 11.73. Ὁρειβάσιος, Πρὸς *Εὔνάπιον*, 4.24. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 4.11, 7.40 κ. ἐξ., 7.101 κ. ἐξ. Παῦλος Αἰγινήτης, 7.3, 3.22. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 37, 51, 148. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 62, 66, 68, 72. Βλ. καὶ *LSJ*, λ. λεύκωμα.

134. Βλ. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 7.48. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, Πρὸς *Εὔνάπιον*, 4.18. Θεοφάνης Νόννος, σ. 81. Μιχαὴλ Ψελλός, *Πόνημα ἱατρικόν*, στ. 904. Ιωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σσ. 444-445. Βλ. καὶ *LSJ*, λ. νυκτάλωψ.

135. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.22. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, Πρὸς *Εὐστάθιον*, 3.160. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 7.2, 7.35, 7.40, 7.45, 7.101, 7.104, 7.112. Παῦλος Νικαίας, σ. 96(32). Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 49. Λέων, *Σύνοψις ἱατρική*, σ. 131. Ιωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σσ. 444-445. Μιχαὴλ Ψελλός, *Πόνημα ἱατρικόν*, στ. 881-883. Καταγράφεται ἐπίσης καὶ ὡς νόσος τῶν ζώων. Βλ. Ἰππιατρικά, ἔκδ. Κ. HOPPE - E. ODER, *Corpus hippiatricorum graecorum*, τ. 2, Leipzig 1927, κεφ. 27.3 καὶ 28.1. Βλ. καὶ *LSJ*, λ. τράχωμα.

136. Βλ. Παῦλος Νικαίας, σ. 98(33). Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, Πρὸς *Εὔνάπιον*, 2.56. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 2.152, 5.124. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.3, 7.3. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτον ἀφορισμούς, σ. 357. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 92, 95. Προβλ. Γεωπονικά, 12.29.

### 3. Πνευμονικὰ νοσήματα καὶ δυσλειτουργίες τοῦ ἀναπνευστικοῦ συστήματος

**Πλευρῖτις.** ΔΕΟ: *Pleuritis / Pleurisy*. ΕΕΟ: *Πλευρῖτις*. Φλεγμονὴ τοῦ ὑπεξωκότος, μὲν ἡ χωρὶς ἐκροὴ ὑγροῦ στὴν πλευρικὴ κοιλότητα: *Πλευρῖτις* ἔστι φλεγμονὴ τοῦ ἔσωθεν ὑπεξωκότος<sup>137</sup> τὰς πλευρὰς ὑμένος. σημεῖα δὲ τῆς πλευρίτιδος τὰ λεγόμενα ὑπὸ τῶν δογματικῶν παθογνωμικὰ τέτταρα: βῆξ, δύσπνοια, πυρετός ὁξύς, ὁδύνη νυγματώδης: ἔστι δὲ ὁδύνη νυγματώδης, ὡς εἴ τις ψηφῖδα ὁρίψας ἐν ὕδατι ποιήσει κύκλον ἀεὶ μεγεθυνόμενον καὶ φεύγοντα ἀεὶ τὸ κέντρον αὐτοῦ<sup>138</sup>.

**Φθίσις.** ΔΕΟ: *Tuberculosis / Comsuption / Tisis*. ΚΕΟ: *Φυματίωση*. Ἡ σύγχρονη ἰατρικὴ διακρίνει τὴν νόσο σὲ φυματίωση τοῦ δέρματος (ΔΕΟ: *Scrofuloderma*), φυματίωση τῶν νεφρῶν (ΔΕΟ: *Nefroturberlosis*) καὶ φυματίωση τῶν πνευμόνων (ΔΕΟ: *Pneumonophthisis*). Στὰ βυζαντινὰ κείμενα δὲν προσδιορίζεται ἡ μορφὴ τῆς νόσου. Ἀπὸ τὶς περιγραφὲς τῶν συμπτωμάτων, συμπεραίνομε ὅτι πρόκειται γιὰ τὴν φυματίωση τῶν πνευμόνων, ἡ ὁποία θεωρεῖται καὶ σήμερα ἡ πιὸ διαδεδομένη μορφή. Φθίσις ἔστιν ἔλκος ἐν πνεύμονι· γίνεται δ' ἐπί τε τοῖς ἐμπύνοις καὶ τοῖς ὁρευματικοῖς χρονίζουσι καὶ ἐπὶ ταῖς τοῦ αἵματος πτύσεσιν, ὅταν τῆς αἵμορραγίας ἐπισχεθείσης μήτε κολληθῇ τὸ ἔλκος μήτε εἰς οὐλὴν ἔλθῃ<sup>139</sup>.

137. Κατὰ τὴν διόρθωση τοῦ ἔκδοτη ὑπειληφότος.

138. Βλ. Λέων, *Σύνοψις ἰατρική*, σ. 165: *Περὶ πλευρίτιδος*. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 4.34, 5.3, 45.30. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 9.7. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 8.76. Παῦλος Αἴγινήτης, 3.33. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σσ. 258, 373. Στέφανος Ἀθηναῖος, *Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους προγνωστικόν*, 1.1, 2.8 Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2(229). Παῦλος Νικαίας, *Προοίμιον*, σ. 49. Θεοφάνης Νόννος, σ. 17. Μιχαὴλ Ψελλός, *Πόνημα ἰατρικόν*, στ. 938, 975 κ. ἐξ. Σούδα, λ. *πλευρῖτις*. Ιωάννης Ζωναρᾶς, *Λεξικόν*, λ. *πλευρῖτις LSJ<sup>ρ</sup>* λ. *πλευρῖτις*.

139. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 9.4. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 10.28. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 8.75, Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σ. 381. Λέων, *Σύνοψις ἰατρική*, σ. 163. Συμεὼν Σήθ, σ. 32. Παῦλος Νικαίας, σ. 113(44). Θεοφάνης Νόννος, σ. 154. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. *φθίσις*.

#### 4. Δυσλειτουργίες, παθήσεις καὶ νοσήματα τοῦ πεπτικοῦ συστήματος<sup>140</sup>

**Αίμορροίς.** ΔΕΟ: *Hemorrhoid / Marisca.* ΕΕΟ: *Αίμορροίς* (συνήθως σὲ πληθυντικό: αίμορροίδες [ἐνν. φλέβες]). Κιρσοειδεῖς διευρύνσεις τῶν φλεβῶν τοῦ ἀπευθυνμένου, ποὺ συνήθως αίμορραγοῦν: Τίς ἡ αἰτία τῶν αίμορροίδων; οὐ κατὰ μίαν αἰτίαν (...) γίνονται, ἀλλ’ ἐνίστε μέν, αὐτῆς τῆς φύσεως ἐκκαθαιρούσης τὸν μεγαγχολικὸν χυμόν, ἐνῇ τὸ πλῆθος ἐνόν, ὡς καὶ διὰ φίνῶν αίμορρογοῦσι<sup>141</sup>.

**Ἀνορεξία.** ΔΕΟ: *Anorexia / Inappetence.* ΕΕΟ: *Ἀνορεξία.* Ἡ ἔλλειψη ὁρέξεως γιὰ βρώση: Ἡ ἀνορεξία σιτίων ἐστὶν ἀποστροφὴ ἡτοι δυσκρασίας ὑπαρχούσης κατὰ τὸν στόμαχον ἢ χυμῶν περιουσίας<sup>142</sup>.

**Ἀπεψία.** ΔΕΟ: *Apepsia / Indigestibility / Indigestion.* Πρόκειται γιὰ διατάραξη τῆς πεπτικῆς λειτουργίας, ἀδυναμία πέψης: Ὄταν δὲ χωρὶς τοῦ διαφθαρῆναι παντελὴς ἀπεψία γένηται, ἵνα οὖα παραληφθῇ τὰ σιτία τοιαῦτα διαμείνῃ κατὰ πᾶσαν ποιότητα, γνωστέον ἐν τῷδε τικᾶσθαι τὴν γαστέρα ἡτοι διὰ πλῆθος ἄμετρον ἢ διὰ κατάψυξιν ἰσχυρὰν τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ<sup>143</sup>.

140. Γιὰ τὶς ἀντιλήψεις περὶ τῶν νοσημάτων αὐτῶν βλ. χαρακτηριστικά, Παῦλος Νικαίας, σ. 130(58): Περὶ στομάχου. Τίνα καὶ πόσα πάθη περὶ τὸν στόμαχον γίνονται; πολλά: ἄλγημα, φλεγμονή, ἐμπνευμάτωσις, ἀνορεξία, παράλυσις, ναυτία, ἔμετος, ἔξεργυμός, σκίωμα, ἀπόστημα, ἔλκωσις. Βλ. ἐπίσης, ὅ. π., σ. 142(63): Περὶ κοιλίας παθῶν. Τίνα καὶ πόσα περὶ τὴν κοιλίαν γίνονται πάθη; ἄλγημα, φλεγμονή, σκίωμα, ἀπόστημα, ἔλκωσις καὶ ἡ λεγομένη κοιλιακὴ διάθεσις.

141. Παῦλος Νικαίας, σ. 199(108). Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 4.82, 7.26, 10.13, 14.54, 45.20, 45.30. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.17, 9.22, 9.40. Άέτιος Ἀμιδηνός, 1.234, 1.281, 15.14, 16.53, 16.109. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.14, 6.79, 7.3. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 491-492. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 177. Μιχαὴλ Ψελλός, Ιατρικὸν πόνημα, στ. 955 κ. ἔξ. Συμεὼν Σήθ, σσ. 29, 54, 88. Ιωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ οὔρων, ἔκδ. IDELER II, 3-192, ἔδω σ. 155.13. Βλ. ἐπίσης, Ησύχιος, Λεξικόν, λ. φαύσιγγες. Βλ. καὶ LSJ<sup>9</sup>, λ. αἴμορροίς.

142. Βλ. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.37. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 4.38, 5.19, 6.35. Άέτιος Ἀμιδηνός, 3.159, 4.6, 8.57, 8.74, 9.19. Παῦλος Αἰγινήτης, 2.49. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 253, 257, 403, 433. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 395, 488. Παῦλος Νικαίας, σσ. 130(58), 136(60), 140(62), 159(76), 166(79) (ὅπου καταγράφονται ἀσθένειες ποὺ προκαλοῦν ἀνορεξία). Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 169. Συμεὼν Σήθ, σσ. 27, 34, 58. Ιωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ ἐνεργειῶν σ. 381.7. Προβλ. Πτωχοπόδοροις, <Ποιήματα>, ἔκδ. H. EIDENEIER, *Ptochoprodromos [Neograeca Medii Aevi 5]*, Köln 1991, IV, στ. 326. Βλ. καὶ Ησύχιος, Λεξικόν, λ. ἀσιτία. Σούδα, λ. ἀηδία. LSJ<sup>9</sup> λ. ἀνορεξία.

143. Άέτιος Ἀμιδηνός, 9.23. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 5.2, 8.17. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 6.7. Άέτιος Ἀμιδηνός, 4.45, 50, 5.58, 5.68. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1,

**Βουλιμία.** ΔΕΟ: *Boulimia / Bulimia*. ΕΕΟ: *Βουλιμία*. Ό ορος ἐμφανίζεται στὰ ἱατρικὰ κείμενα μὲ δύο σημασίες: Ή μία δηλώνει μεγάλου βαθμοῦ ἀσιτία, πείνα, ἀνορεξία: Τί ἔστι βούλιμος; μέγας λιμός, γίνεται δὲ ώς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐν δοιοπορίαις πολλαῖς καὶ μακραῖς καὶ μάλιστα χειμῶνος. ἐκλύονται καὶ ἀτονοῦσι καὶ καταπίπουσιν καὶ περιψύχονται καὶ μόλις ἀναπνέουσι, καὶ εἰ μὴ τύχωσιν ἐπιμελείας, ἀποθνήσκουσιν<sup>144</sup>. Ή ἄλλη προσδιορίζει τὴν ἀκόρεστη ορεξίην καὶ τὴν ἄκρατη πολυφαγία: Ἀλλ’ ἐν μὲν τοῖς σώμασι τὸ τοιοῦτον κόλασίς ἔστιν ἡ χαλεπωτάτη, βουλιμία λεγόμενη παρὰ τῶν ἰατρῶν, δταν τις πολλῶν ἐμφορούμενος, τοῦ λιμώττειν μὴ ἀπαλλάττηται<sup>145</sup>.

**Διάρροια.** ΔΕΟ: *Diarrhoea / Enterorrhea*. ΕΕΟ: *Διάρροια*. Σύμπτωμα πολλῶν ἐντερικῶν παθήσεων καὶ λοιμῶξεων: Τί ἔστιν διάρροια; κοιλίας ἐκκρισις πολλὴ καὶ συνεχῆς μετὰ στρόφων καὶ ἀλγήματος, καὶ τὸ μὲν πρῶτον βεβαίων ἐκκρινομένων, ἔπειτα δὲ ὑδατώδων καὶ ἀφρώδων μετὰ πνευμάτων καὶ ψόφων πολλάκις δὲ καὶ λευκὰ οἶον γάλα, ἢ χολώδεα τὰ διαχωρίματα ἀποκρίνεται, κανὸν ἐπιταθῆ ταῦτα, ἀποθνήσκουσιν<sup>146</sup>.

**Εἰλεός.** ΔΕΟ: *Ileum / Ileus / Volvulus*. ΕΕΟ: *Εἰλεός*. Πρόκειται γὰρ ἀπόφραξῆ τῆς ἐντερικῆς διόδου, λόγῳ περιπλοκῆς τῶν ἐντερικῶν ἐλίκων: Ὁξύτατον ὑπάρχον πάθος καὶ ἐπώδυνον ὁ εἰλεός ἔχει τι σύμπτωμα τοῦ κινδύνου βαρύτεσ. 543, 2, σ. 209. Στέφανος Ἀθηναῖος, Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν, σσ. 243, 315. Στέφανος Ἀθηναῖος, Σχόλια εἰς Ἰπποκράτους προγνωστικόν, 1.6, 2.6. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 353, 430. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σσ. 171-173. Μιχαὴλ Ψελλός, Πόνημα ἰατρικόν, στ. 614 κ. ἐξ., 1065 κ. ἐξ. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ οὐρῶν, σ. 97. Βλ. καὶ Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. ὀξυρεγμάτα (ἀπεψία). *LSJ*º λ. ἀπεψία.

144. Παῦλος Νικαίας, σ. 127(55).

145. Ἰωάννης Χρυσόστομος, *PG* 62, στ. 639. Πρβλ. ὅ.π., *PG* 62, στ. 471: Οὐχ ὁρᾶς οὓς καλοῦσι βουλιμιῶντας δτι ἀεὶ πεινῶσι; πάθος γάρ ἔστιν, ώς φασιν ἰατρῶν παῖδες, ἔξελθον ἥδη τῆς φύσεως τοὺς ὄροντος. Γενικότερα περὶ τῶν δύο σημασιῶν τῆς βουλιμίας, βλ. Μιχαὴλ Χωνιάτης, Ἐπιστολαί, ἔκδ. Σ. Π. ΛΑΜΠΡΟΣ, Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα, Ἀθήνα 1879-1880 (ἀνατ. 1968), τ. Β', σ. 214. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 6.36. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 9.6. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 169. Βλ. καὶ Σούδα, λ. βουλιμιᾶν. *LSJ*º, λ. βουλιμία.

146. Παῦλος Νικαίας, σ. 148(68). Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 1.49, 5.3, 5.6, 8.19, 8.24, 25.48. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 8.15. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.141, 2.30, 3.136, 4.42, 5.3, 9.2, 9.38. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.19. Στέφανος Ἀθηναῖος, Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν, σ. 337. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, Περὶ πυρετῶν, ἔκδ. PUSCHMANN [βλ. σημ. 17], τ. 1, σ. 347. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 183. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 413, 523. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ οὐρῶν, σσ. 100.37, 157.9.3, 161.12.7. Βλ. καὶ *LSJ*º, λλ. διάρροια, διαχώρημα.

ρον οἱ γὰρ κρατηθέντες οἰκτίστῳ θανάτῳ τελευτῶι πρὸς τῷ τέλει κόπρον διὰ στόματος ἀνάγοντες<sup>147</sup>.

**Ἐντερικὰ παράσιτα.** ΔΕΟ: *Lubricus / Taenia*. ΕΕΟ: Ἀμοιβάδες / Ἐντερικὰ παράσιτα. Παρασιτικοὶ σκώληκες ἐγκατεστημένοι στὰ ἔντερα: Τίνα καὶ πόσα σημεῖα τῶν ἀπὸ τῶν ἔλμίνθων ὄχλουμένων; διαφοραί εἰσι γάρ αἱ μὲν αὐτῶν στρογγύλαι, αἱ δὲ πλατεῖαι, αἱ δὲ ἀσκαρίδες. αἱ μὲν οὖν στρογγύλαι πᾶσιν εἰσιν εὔγνωστοι, αἱ δὲ πλατεῖαι οὐ πᾶσιν ἀλλὰ τοῖς ἐμπείροις μόνον, σπέρματα γὰρ ἔοίκασι κολοκύνθης, αἱ δὲ ἀσκαρίδες σκώληξι μικροῖς εἰσιν παραπλήσιοι. γίνονται δὲ ἔλμινθοι τὸ πλεῖστον τοῖς παιδίοις καὶ ἐπὶ πάσῃ δὲ ἡλικίᾳ γίνονται ὄχλησιν καὶ ἄλγημα παρέχοντες πλείους δὲ γενάμεναι καὶ πυρετὸν ἐπιφέρουσι, καταφορὰν καὶ τῆξιν καὶ ὠχρίαν καὶ ἀνορεξίαν καὶ ἀτροφίαν<sup>148</sup>.

**Ἐμπνευμάτωσις.** Στὰ βυζαντινὰ ἰατρικὰ κείμενα ως ἐμπνευμάτωσις ἀναφέρεται ἡ διόγκωση τοῦ στομάχου καὶ τῶν ἐντέρων λόγῳ συσσώρευσης ἀερίων, ποὺ δημιουργούνται ἐξ αἰτίας κακῆς πέψεως. Οἱ δρος γενικότερα δηλώνει τὴν πλήρωση ἐνὸς ὁργάνου μὲ ἀέρα, τὸ φούσκωμα<sup>149</sup>.

**Κωλικὸς ἐντέρου.** ΔΕΟ: *Eilema / Colic*. ΕΕΟ: Κωλικὸς ἐντέρου. Δραμὸν κοιλιακὸν ἄλγος ποὺ παρουσιάζεται ως σύμπτωμα ἐντερικῶν φλεγμονῶν: Τίνες εἰσὶν οἵ λεγόμενοι κωλικοί; ὅσιοις ἄλγημα ὑπὸ τὸν ὀμφαλὸν ἀπὸ τῶν δεξιῶν μερῶν ἀρχόμενον ἀπὸ τοῦ ἥπατος μέχρι τοῦ σπληνὸς καὶ ὑπὸ ὅλον τὸ ὑπογάστριον διερχόμενον. (...) Γίνεται δὲ διὰ μοχθηρίαν τροφῆς ἢ δρυμέος χυμοῦ ἐμπεσόντος εἰς τὸ τυφλὸν ἐντέρον, ὃ δὴ κόλον καλεῖται<sup>150</sup>.

147. Παῦλος Αἰγινήτης, 9.28, 3.44. Βλ. καὶ Ὄρειβάσιος, 8.28. Ὄρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.16. Ὄρειβάσιος, Πρὸς Εὔνάπιον, 4.90. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 9.10, 9.26, 9.28. Στέφανος Ἀθηναῖος, Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν, σ. 336. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 347, 2, σ. 351. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 179. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 371-372, 510. Ιωάννης Ἀκτούριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σσ. 405-406. Βλ. καὶ *LSJ*, λ. εἴλερς.

148. Παῦλος Νικαίας, σ. 154(73). Βλ. ἐπίσης Ὄρειβάσιος, 8.24, 8.33, 8.39, 9.36, 9.49. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 3.156, 3.160, 9.37-38. Παῦλος Αἰγινήτης, 4.57. Στέφανος Ἀθηναῖος, Σχόλια εἰς Ἰπποκράτους προγνωστικόν, 2.4. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 281, 587 κ. ἐξ. (ὅπου ἐκτενὴς ἐπιστολὴ Περὶ ἔλμίνθων). Μιχαὴλ Ψελλός, Ιατρικὸν πόνημα, στ. 1326 κ. ἐξ. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 179. *LSJ*, λ. ἔλμινς.

149. Βλ. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 431, 2, σ. 275: Πρὸς ἐμπνευμάτωσιν τοῦ στομάχου καὶ ἐντέρων ποιοῦν (καὶ ἀκολουθοῦν φαρμακευτικὲς συνταγές). Βλ. ἐπίσης, Ὄρειβάσιος, 8.39, 9.24, 9.54. Ὄρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.54. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 9.27, 9.42, 16.73. Παῦλος Νικαίας, σ. 118(48). Βλ. καὶ *LSJ*, λ. ἐμπνευμάτωσις.

150. Παῦλος Νικαίας, σ. 149(69). Βλ. καὶ Ὄρειβάσιος, 10.8. Ὄρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.182. Ὄρειβάσιος, Πρὸς Εὔνάπιον, 4.86. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.160, 2.113, 2.182, 9.31.

**Τεινεσμός.** ΔΕΟ: *Tenesmus*. ΕΕΟ: *Τεινεσμός*. Πρόκειται γιὰ σύμπτωμα ποὺ συνοδεύει ἐλκώδεις παθήσεις καὶ φλεγμονὲς τῶν ἐντέρων: *Περὶ τεινεσμοῦ*. *Τεινεσμὸς προηγεῖται τῶν πλείστων δυσεντεριῶν, ἔστι δ' οὗτος προθυμία πρὸς ἔκδοσιν ἀπαραίτητος οὐδὲν ἔξαγονσα εἰ μὴ ἄρα ὀλίγα οἰνωπά, καὶ μετὰ ταῦτα μυξώδῃ, ἢ σχεδὸν τῆς ἐπιτεταμένης προθυμίας γίνεται παραίτια, οἰδηματώδης δὲ φλεγμονὴ ἐντόπιος γινομένη ἔμφασιν παρέχει κοπρίου ἐγκειμένου καὶ ἐπιξήτησιν ἐκδόσεως*<sup>151</sup>.

## 5. Πάνδημα νοσήματα μὲ συμπτώματα ἐπὶ τοῦ πεπτικοῦ συστήματος

**Δυσεντερία.** ΔΕΟ: *Tormina Intestinorum / Dysentery*. ΕΕΟ: *Δυσεντερία*. Λοιψικὴ νόσος ποὺ ἐκδηλώνεται μὲ ἐλκωση τῶν ἐντέρων καὶ αἴμορραγικὲς κενώσεις: *Περὶ δυσεντερίας. Ἐλκωσίς ἔστι τῶν ἐντέρων κατὰ τὰ ἔνδον μέρη, όρευματισμὸς δὲ κοιλίας παρακολουθεῖ δὲ τοῖς τοιούτοις ποικίλῃ ἀπόκρισις καὶ γὰρ ἡ χολώδη ἢ πυρώδη ἢ αἷματώδη ἢ δυσώδη ἢ πυάδη ἢ μυξώδη ἢ φλεγματώδη ποτὲ καὶ ἀμφότερα ἀλγημάτων καὶ στρόφων τισὶ καὶ πυρετοὶ παρακολουθοῦσιν*<sup>152</sup>.

**Λειεντερία.** ΔΕΟ καὶ ΚΔΟ: *Lientery*. ΕΕΟ: *Λειεντερία*. Λοιψικὴ νόσος κατὰ τὴν ὁποίᾳ ἡ τροφὴ δὲν πέπτεται καὶ ἔξερχεται ἀπὸ τὸ ὄρθο ἀπεπτη: *Λειεντερία ἔστι ταχεῖα διεξόδος τῶν προσφερομένων σιτίων, ἀμεταβλήτων ἐκκρινομένων*<sup>153</sup>. Σήμερα ἀποδίδεται σὲ κακὴ διατροφή, πόση μολυσμένου νεροῦ καὶ γενικότερα σὲ κακὲς συνθῆκες ὑγιεινῆς.

Παῦλος Αἰγινήτης, 7.3. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 377, 427. Λέων, Σύνοψις ἰατρικῆς, σσ. 177-179. Συμεὼν Σήθ, σ. 86. Βλ. καὶ *LSJ<sup>o</sup>*, λ. *κωλικός*.

151. Ὁρειβάσιος, 8.39, 4.56. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὔστάθιον*, 9.12. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 9.40-41. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.41. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 425, 437, 415. Στέφανος Ἀθηναῖος, *Σχόλια εἰς Ἰπποκράτους προγνωστικόν*, 2.4. Παῦλος Νικαίας, σ. 150(70). Λέων, Σύνοψις ἰατρικῆς, σ. 177. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σσ. 470, 529. Συμεὼν Σήθ, σ. 102. Ιωάννης Ἀκτούριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σσ. 401-403. *LSJ<sup>o</sup>* λ. *τεινεσμός*.

152. Παῦλος Νικαίας, σ. 145(65). Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 5.3, 45.30. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὔστάθιον*, 9.14. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 9.40. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.100, 3.42. Στέφανος Ἀθηναῖος, *Ἐξήγησις εἰς τὴν τὸν πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν*, σ. 236. Λέων, Σύνοψις ἰατρικῆς, σσ. 173-177. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σ. 512. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 397. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 154-155. Μιχαὴλ Ψελλός, *Πόνημα ἰατρικόν*, στ. 1045 κ. ἔξ. Βλ. καὶ *LSJ<sup>o</sup>*, λ. *δυσεντερία*.

153. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σσ. 391, 487. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 4.55. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 9.43. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.40. Λέων, Σύνοψις ἰατρικῆς, σ. 173. Παῦλος Νικαίας, σ. 146(66). Ιωάννης Ἀκτούριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σ. 403. Βλ. καὶ *LSJ<sup>o</sup>*, λ. *λειεντερία*.

**Λοιμός.** ΔΕΟ: *Plague / Pestilence.* ΕΕΟ: *Λοιμός.* Κοινή Έλληνική Όνομασία (στὸ ἔξῆς ΚΕΟ): *Ἐπιδημία.* Πρόκειται γιὰ σύνολο νοσημάτων ποὺ μεταδίδονται ραγδαῖα στὸν πληθυσμὸ μιᾶς περιοχῆς μέσω μολυσμένων μικροοργανισμῶν<sup>154</sup>.

**Χολέρα.** ΔΕΟ: *Cholera.* ΕΕΟ: *Χολέρα.* Λοιμώδης νόσος, ποὺ ἐκδηλώνεται σὲ ἐμετούς, διάρροια καὶ ὑποθερμία καὶ συνήθως καταλίγει σὲ θάνατο: Τί ἔστι χολέρα; ὅταν ἀπ’ ἀπεψίας ἔμετος χολώδης ὀξέων καὶ κνισωδῶν πλειόνων γένηται, καὶ ἡ κοιλία ἡ κάτω οὐχ ὄμοια τοῖς ὑγιαίνουσιν, ἀλλὰ καὶ τῇ χολῇ διαχωρεῖ, καὶ δίψα παρακολουθεῖ καὶ ἐφίδρωσις καὶ λιποθυμία καὶ τῶν σφυγμῶν συγκοπὴ καὶ ὄμοιως ἐν ἀγκῶσι καὶ μηροῖς καὶ γαστροκνημίοις συνολκῇ καὶ τάσις τῶν νεύρων, χολέραν τὸ τοιοῦτον πάθος λέγω<sup>155</sup>. Η νόσος, σύμφωνα μὲ τὶς σύγχρονες ιατρικὲς ἀπόψεις, ἐμφανίζεται κατὰ κύριο λόγο σὲ περιοχὲς μὲ κακὲς συνθῆκες ὑγιεινῆς.

## 6. Νοσήματα ὁργάνων τῆς κοιλιακῆς χώρας

**Ηπατίτις.** ΔΕΟ: *Hepatitis.* ΕΕΟ: *Ηπατίτις.* Ή φλεγμονὴ καὶ διόγκωση τοῦ ἥπατος. Παρουσιάζει ἐνδιαφέρον ὁ τρόπος μὲ τὸν ὅποιον ἀντιλαμβάνονται οἱ βυζαντινοὶ ιατροὶ τὴν συγκεκριμένη νόσο. Στὰ ιατρικὰ βυζαντινὰ κείμενα δὲν ἔντοπίζεται ὄρισμὸς τῆς ἡπατίτιδος, καὶ δὲν διασώζεται κἄν ὁ ὄρισμὸς τοῦ Ἱπποκράτη περὶ τῆς νόσου<sup>156</sup>. Ἐντοπίζονται δύμως περιγραφὲς συμπτωμάτων, ἵδιων μὲ αὐτὰ ποὺ ἀναφέρει καὶ ὁ Ἱπποκράτης στὸ σχετικὸ χωρίο καὶ τὰ ὄποια, μὲ βάση τὰ σημερινὰ κριτήρια, φαίνεται ὅτι ἀποτελοῦν ἐκδηλώσεις τῆς νόσου<sup>157</sup>.

154. Βλ. Ήσύχιος, Λεξικόν, λ. λοιμός: πάθος τι ἀερῶδες, φθοροποιὸν ζῷων, ἐκ τῶν τῆς γῆς φυσικῶν ἀναθυμιάσεων, καὶ τῆς τοῦ ἀέρος ἀταξίας γινόμενον. Βλ. καὶ LSJ<sup>9</sup>, λ. λοιμός.

155. Παῦλος Νικαίας, σ. 147(67). Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 8.27, 45.30. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 5.137, 9.12, 9.23. Παῦλος Αἰγινῆτης, 3.39. Στέφανος Αθηναῖος, Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν, σ. 314. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σσ. 321-323. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ἱπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 272. Λέων, Σύνοψις ιατρικῆς, σ. 173. Συμεὼν Σήθι, σ. 61. Ιωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνῶσεως παθῶν, σ. 400.6 κ. ἔξ. Βλ. καὶ Σούδα, λ. χολέρα. Ιωάννης Ζωναράς, Λεξικόν, λ. χολέρα, Ήσύχιος, Λεξικόν, λ. χολέρα. Βλ. ἀκόμη LSJ<sup>9</sup>, λ. χολέρα.

156. Βλ. Ἱπποκράτης, Περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν, ἔκδ. Ε. LITTRÉ, *Oeuvres complètes d'Hippocrate*, τ. VII, Paris 1851 (ἀνατ. Amsterdam 1962), 166-302 (ἔδω 27): Νοῦσος ἡπατίτις· ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ἀπὸ χολῆς μελαίνης, ὀκταντὸν ἐπιφέρει ἐξ τὸ ἥπαρ.

157. Παῦλος Νικαίας, σ. 134(59): Περὶ ἡπατικῶν. Εἰ μὲν αἴματικῷ χυμῷ πάσχει τὸ ἥπαρ, ὅλον τὸ σῶμα πυρόδον καὶ αἴματῶδες καὶ δεῖται φλεβοτομίας. εἰ δὲ κατὰ χολὴν ἔσανθην πάσχει, ὅλον τὸ σῶμα ὠχρόν ἐστιν καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ οἶον ὑπὸ κρόκου ἐβάφησαν.

Άξιοσημείωτο είναι ότι ο Ἰωάννης Ἀκτουάριος χαρακτηρίζει τὴν ἡπατίτιδα ώς νόσο τῆς χοληδόχου κύστεως καὶ ἀναφέρει ότι οἱ περισσότεροι τὴν θεωροῦσαν μιօρφὴ δυσεντερίας<sup>158</sup>. Γενικότερα ὁ ὅρος ἡπατίτις ἀναφέρεται ἀπὸ ἐλάχιστους βυζαντινοὺς ἰατρούς, καθὼς οἱ περισσότεροι ἀποκαλοῦν τὴν νόσο φλεγμονὴν ἢ σκιῷδωσι τοῦ ἡπατος<sup>159</sup>.

**Ἴκτερος.** ΔΕΟ: *Icterus / Jaundice*. ΕΕΟ: Ἰκτερος. ΚΕΟ: *Χρυσή*. Άσθενεια κατὰ τὴν ὅποια συσσωρεύεται ὑπερβολικὴ ποσότητα χολερούμονης στὸ αἷμα, λόγῳ κακῆς λειτουργίας τοῦ ἡπατος; Τί ἔστιν Ἰκτερος; ἀνάλυσις χολῆς καθ' ὅλον τὸ σῶμα. (...). τὰ διαχωρήματα ἐπέχεται καὶ ἀποκρίνεται τι λευκόν, τοῦτο καὶ σκληρόν. ἀνορεξία δὲ πολλὴ καὶ ἀδυναμία καὶ ἀθυμία καὶ πυρετὸς παρακολουθεῖ καὶ τῶν ὑποχονδρίων τάσις καὶ ὀδύνη τοῦ ἡπατος... γίνεται γέ πως δὲ τὸ πάθος τοῦτο τῆς ἔσανθης χολῆς κεχυμένης παρ' ὅλον τὸ σῶμα καὶ διαβαπτούσης τὴν χροιὰν τοῦ σώματος ἔξωθεν καὶ ἔσωθεν<sup>160</sup>. Τὸ δέρμα τῶν πασχόντων ἀποκτᾶ ἔντονο κίτρινο χρῶμα, ἐξ οὗ καὶ ἡ κοινὴ ὄνομασία χρυσῆ<sup>161</sup>.

**Κήλη.** ΔΕΟ: *Cele / Hernia / Ramex / Protrusion*. ΕΕΟ: Κήλη. Οἰδημα, ἐξωτερικὴ διόγκωση ποὺ ὄφειλεται σὲ μετακίνηση ὀργάνου ἀπὸ τὴν φυσιολογικὴ κοιλότητα, ὅπου περιλαμβάνεται<sup>162</sup>. Στὰ ἰατρικὰ κείμενα ἀναφέρονται διάφορα

Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 7.2. Παῦλος Αἰγινήτης, 7.11, 7.16. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 579, 2, σσ. 51, 271, 303, 305, 523, 531. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σσ. 444-445. Βλ. καὶ *Τιμαρίων*, στ. 1015 κ. ἐξ.

158. Βλ. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σσ. 444-445.

159. Βλ. ἐνδεικτικά, Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 9.18: Περὶ τῶν ἐν ἡπατι παθῶν. Φλεγμονῆς οὕσης περὶ τὸ ἥπαρ ὀδύνη τε συνεδρεύει καὶ πυρετὸς πάντως. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.33. Παῦλος Νικαίας, σ. 95(31). *LSJ<sup>ρ</sup>* λ. ἡπατίτις.

160. Παῦλος Νικαίας, σ. 140(62). Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 4.98. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.50. Λέων, *Σύνοψις ἰατρικῆς*, σ. 187. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σσ. 423-424. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ διαγνώσεως παθῶν*, σσ. 375-377.

161. Βλ. *Σούδα*, λ. Ἰκτερος. Ἰωάννης Ζωναρᾶς, *Λεξικόν*, λ. Ἰκτερος, *Ἡσύχιος*, *Λεξικόν*, λ. Ἰκτερος. Γιὰ τὴν ἐτυμολογία τῆς λέξεως, βλ. *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. Ἰκτερος. *ΚΡΙΑΡΑΣ*, *Λεξικός*, λ. κιτρινάδα. Γ. ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, *Λεξικόν τῆς Νέας Έλληνικῆς Γλώσσας*, Αθήνα 1998, λ. Ἰκτερος.

162. Βλ. Ἰωάννης Ζωναρᾶς, *Λεξικόν*, λ. κήλη. *Ἡσύχιος*, *Λεξικόν*, λλ. βραῦνα, κυβισίς, πυρίς. *LSJ<sup>ρ</sup>* λ. κήλη.

εῖδη αήλης, ὅπως βουβωνοκήλη<sup>163</sup>, ἐντεροκήλη<sup>164</sup> καὶ ύγροκήλη<sup>165</sup>, γιὰ τὴν θεραπεῖα τῶν ὁποίων συνιστῶνται σκευάσματα μὲ ζωϊκὰ προϊόντα. Πληροφορίες περὶ πάσης φύσεως αηλῶν ἀναφέρονται στὰ θαύματα τοῦ ἄγίου Ἀρτεμίου, στὸν ὁποῖον ἀποδίδεται ἡ ἰδιότητα τῆς θαυματουργικῆς θεραπείας τῶν παθήσεων αὐτῶν<sup>166</sup>.

**Κίρρωσις ἥπατος.** ΔΕΟ: *Scirrhos*. ΕΕΟ: Σκίρρος / Κίρρωσις / Σκλήρωμα. Ἡ κακοήθης σκλήρυνση ὑπάρχουσας φλεγμονῆς. Ἀρχόμενον μὲν ἥπατος σκιρρόν *ἰασάμεθα πολλάκις, ἐκταθέντα δ' εἰς πλείους ἡμέρας οὕτε αὐτὸς ἡδυνήθην οὕτε ἄλλον τινα εἴδον ἱάσασθαι*<sup>167</sup>.

**Υδρωπικία.** ΔΕΟ: *Dropsy*. ΕΕΟ: Ύδρωπικία. Ἡ νόσος φαίνεται ὅτι συγχέεται ἀπὸ ὁρισμένους συγγραφεῖς μὲ τὴν νόσο τοῦ διαβήτη<sup>168</sup> (ΔΕΟ: *Diabetes*). Στὰ περισσότερα ὠστόσο βυζαντινὰ κείμενα ὡς ὕδερος ἀναφέρεται ἡ ὕδρωπικία: *Τρία εἰδή εἰσὶ τῶν ὕδρων ἐν μὲν ὁ λεγόμενος ἀσκίτης, ὅταν ὕσπερ ὅγκος ὕγκωται, (...) δεύτερος ὁ λεγόμενος τυμπανίας, ὅταν πνεύματος γέμῃ ἡ γαστήρ*

---

163. ΔΕΟ: *Bubonocele / Inguinal hernia*. *LSJ<sup>9</sup>*, λ. βουβωνοκήλη. Κήλη ποὺ δημιουργεῖται στὴν περιοχὴ τῶν βουβώνων. Βλ. Ὁρειβάσιος, 48.57. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.41. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 4.26, 16.113. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.53, 6.66. Λέων, Σύνοψις ἴατρικῆς, σ. 195.

164. ΔΕΟ: *Enterocèle*. *LSJ<sup>9</sup>*, λ. ἐντεροκήλη. Πρόκειται γιὰ γυναικολογικὴ συνήθως πάθηση, κατὰ τὴν ὁποία δημιουργεῖται κυκλικὸς σάκος ποὺ προβάλλει μέσα στὸν αὐλὸν τοῦ κόλπου, καλύπτεται ἀπὸ τὸ κολπικὸ βλεννογόνο καὶ περιλαμβάνει ἐντερο ἥ ἐπίπλουν. Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. βραῦνα. Ὁρειβάσιος, 48.7, 50.41. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.28. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 2.7. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.171, 15.15. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.53, 6.65. Λέων, Σύνοψις ἴατρικῆς, σ. 195. Ιωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 412. Βλ. καὶ *LSJ<sup>9</sup>*, λλ. ὑδροκήλη, ύγροκήλη.

165. ΔΕΟ: *Hydrocele / Hydroperididymia*. Πρόκειται γιὰ συσσώρευση ύγρου στὸ δσχεο. Βλ. Ὁρειβάσιος, 16.112, 50.43, 49-52. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.125, 128, 15.15. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.53, 6.62, 6.82, 7.3. Ιωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 412. Βλ. καὶ *LSJ<sup>9</sup>*, λλ. ὑδροκήλη, ύγροκήλη.

166. Βλ. Ἄνωνυμος, Θαύματα τοῦ ἄγίου Ἀρτεμίου, ἔκδ. Ἀ. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, [βλ. σημ. 44], σσ. 9-11, 19, 29, 28, 38, 57, 78-79.

167. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.20: Βλ. καὶ Στέφανος Ἀθηναῖος, Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν, σ. 286. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 209, 214. Λέων, Σύνοψις ἴατρικῆς, σ. 183. Ιωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σσ. 377-378. Βλ. καὶ *LSJ<sup>9</sup>*, λλ. σκίρρος / σκιρρός.

168. Βλ. ἐνδεικτικά, Παῦλος Νικαίας, σ. 158(75): Περὶ διαβήτου. Τί ἔστιν διαβήτης; ἐμοὶ δοκοῦσιν οἱ νεφροὶ πεπονθέναι καὶ ἄλλο πάθος, ὃ τινες μὲν διαβήτην καλοῦσιν τινὲς δὲ ὕδερον οἱ δὲ διάρροιαν οὔρων, ἔνιοι δὲ δίψακον ὀνομάζουσιν διὰ τὴν ἄμετρον τοῦ πάσχοντος ἐνεδρεύουσαν δύψαν. Βλ. καὶ *LSJ<sup>9</sup>*, λλ. ὑδερικός, ὑδεροειδής, ὕδερος.

μᾶλλον (...). τρίτον δὲ εῖδος ὁ λεγόμενος ἀνὰ σάρκα, ὅταν δὲ τὸ σῶμα ὀγκῶται<sup>169</sup>. Ὁ διαβήτης ἀπὸ τοὺς περισσότερους βυζαντινοὺς συγγραφεῖς καταγράφεται ως διαφορετικὴ νόσος μὲν αὐτὴν τὴν ὄνομασία<sup>170</sup>.

## 7. Γυναικολογικὲς παθήσεις

**Ἀπόστημα μῆτρας.** ΔΕΟ: *Ecypesis / Abscess / Gathering*. ΕΕΟ: Ἀπόστημα. Συσώρευση πυώδους ὑγροῦ στὴν μῆτρα, ποὺ ὀφείλεται σὲ φλεγμονή: Περὶ ἀπόστηματος ἐν μῆτρᾳ. Ἀπόστημα γίνεται περὶ τὴν μῆτραν, φλεγμονῆς δηλονότι προηγησαμένης, καθάπερ καὶ τῶν ἄλλων μερῶν συμβαίνει<sup>171</sup>.

**Ἐλκωσις.** ΔΕΟ: *Helcosis / Ulceration*. ΕΕΟ: Ἐλκωσις. Η δημιουργία ἔλκους στὰ τοιχώματα ἢ στὸν τράχηλο τῆς μῆτρας: Περὶ ἐλκώσεως ὑστέρας. Ἐλκοῦται πολλάκις ἡ ὑστέρα διὰ δυστοκίαν ἢ ἐμβρυονυλκίαν ἢ φθορὰν ἀπὸ φαρμάκων δριμέων ἢ ὑπὸ πνεύματος ἐξ ἀποστημάτων συρράγεντων<sup>172</sup>.

**Ἐμπνευμάτωσις μῆτρας.** Κατὰ τοὺς βυζαντινοὺς ἴατροὺς ὡς ἐμπνευμάτωσις ὑστέρας ἀναφέρεται ἡ διόγκωσις τῆς μῆτρας, ποὺ συνοδεύεται ἀπὸ νυγματώδη πόνῳ καὶ ὀφείλεται σὲ ψυξῆν ἢ δυστοκία: Περὶ ἐμπνευματώσεως. Ἐμπνευματοῦται ἡ μῆτρα ἐκ ψυξέως ἢ φθορᾶς ἢ δυστοκίας τοῦ στομίου μύσαντος ἢ θρόμβου παρασφηνωθέντος ἐν αὐτῷ, ποτὲ μὲν ἐν τῇ κοιλότητι τοῦ κύτους ὑπολειφθέντων τῶν πνευμάτων, ποτὲ δὲ ἐν τοῖς ἀραιώμασι τοῦ τῆς μῆτρας σώματος<sup>173</sup>. Ὁ δρός γενικότερα δηλώνει τὴν πλήρωση ἐνὸς δογάνου μὲν ἀέρα, τὸ φούσκωμα<sup>174</sup>.

**Κονδύλωμα.** ΔΕΟ: *Condyloma / Sycomata*. ΕΕΟ: Κονδύλωμα. Σκληρὸς ἐξόγκωμα στοὺς ἴστοντος τοῦ κόλπου καὶ τῆς μῆτρας: Τὸ λεγόμενον κονδύλωμα

169. Βλ. Λέων, *Σύνοψις ἴατρική*, σσ. 185-187.

170. Βλ. ἐνδεικτικά, Ὁρειβάσιος, 7.23, 44.10. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.54. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 4.97. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 3.23, 9.43, 16.75. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.69, 5.18. Στέφανος Ἀθηναῖος, Σχόλια εἰς Ἱπποκράτους προγνωστικόν, σσ. 493, 529. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 439. Θεοφάνης Νόννος, σ. 113. Βλ. καὶ περὶ διαβήτου, Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 6.4. Παῦλος Αἰγινήτης, 2.13, 3.45. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 493.

171. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 16.88. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 4.97. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 16.22, 16.89. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.68, 4.18, 6.22, 6.34. Παῦλος Νικαίας, σ. 184(95). Ἡσύχιος, Λεξικόν, λλ. γογγώνη, οἴδημα. *LSJ* λ. ἀπόστημα.

172. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.66. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 43.58, 44.1. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.50. Θεοφάνης Νόννος, σ. 236. *LSJ* λ. ἐλκωσις.

173. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.70. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 8.39, 9.24, 9.54. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.54. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 9.27, 9.42, 16.73. Παῦλος Νικαίας, σ. 118(48).

174. *LSJ* λ. ἐμπνευμάτωσις.

γίνεται στολίδος τοῦ δακτυλίου ἐπανισταμένης καὶ διογκουμένης παρὰ φύσιν φλεγμονῆς ἢ φαγάδος προηγησαμένης ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ<sup>175</sup>.

**Πρόπτωσις.** ΔΕΟ: *Exometra / Proptosis / Descensus uteri*. ΕΕΟ: *Πρόπτωση μήτρας*. Χαλάρωση καὶ πτώση τῆς μήτρας: *Πολλάκις δὲ ἐν τῷ τίκτειν ἀπὸ βίας προκύπτει ἡ μήτρα καὶ μένει οὕτως*<sup>176</sup>.

**Ραγάς.** ΔΕΟ: *Rhagas / Chap / Fissure*. ΕΕΟ: *Ραγάς*. Ό δρος ἀπαντᾶ κατὰ κανόνα στὸν πληθυντικό (ραγάδες). Πρόκειται γιὰ τοπικὴ φήση ἰστοῦ: *Περὶ φαγάδων ἐν ύστερᾳ. Ἐκ βιαίων τόκων διὰ μέγεθος τῆς κεφαλῆς τοῦ βρέφους αἱ φαγάδες συμβαίνουσι περὶ τὸ στόμα τῆς ύστερας*<sup>177</sup>.

**Φίμωσις.** ΔΕΟ: *Phimosis*. ΕΕΟ: *Φίμωση*. Πρόκειται γιὰ στένωση τοῦ στομίου τῆς μήτρας, ποὺ προκαλεῖται ἀπὸ συμφύσεις: *Περὶ φιμώσεως μήτρας. Φίμωσις ἐστὶ σύμφυσις περὶ τὸ στόμα τῆς ύστερας ἢ τὸν τράχηλον γινομένη, ἐλκώσεως προηγησαμένης*<sup>178</sup>.

**Φλεγμονή.** ΔΕΟ: *Phlebometritis*. ΕΕΟ: *Φλεγμονή*. Πρόκειται γιὰ τοπικὴ φλόγωση καὶ ἔντονο ἐρεθισμὸ τῶν φλεβῶν τῆς μήτρας, ποὺ ὀφεῖλεται σὲ ποικίλους παράγοντες: *Ἡ φλεγμονὴ τῆς ύστερας ἐκ πλειστῶν αἰτίων γίνεται· καὶ γὰρ ἐκ πληγῆς καὶ τῆς τῶν ἐμμῆνων ἐποχῆς, ἀπό τε ψύξεως καὶ πνευματώσεως, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ἐξ ἀμβλώσεως καὶ τοκετῶν διὰ κακὴν κύησιν*<sup>179</sup>.

175. Παῦλος Νικαίας, σ. 151(71). Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 3.14, 3.55, 7.43. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 3.55. Αἴτιος Ἀμιδηνός, 3.161, 16.16, 16.118. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.75, 6.71, 7.3. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 113. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. κονδύλωμα.

176. Λέων, *Σύνοψις Ιατρική*, 203. Ὁρειβάσιος, 10.19. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 9.55. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 4.112. Αἴτιος Ἀμιδηνός, 16.71. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 244-245.

177. Αἴτιος Ἀμιδηνός, 16.119. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 9.52. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 4.102. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.75, 6.80. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 445, 2, σ. 267. Παῦλος Νικαίας, σ. 151(71). Θεοφάνης Νόννος, σσ. 235-241. Συμεὼν Σήθ, σ. 69. Ἡσύχιος, Λεξικόν, λλ. λακίς, πήλυξ, φαγάς. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. φαγάς.

178. Αἴτιος Ἀμιδηνός, 16.107. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 50.5. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 9.53. *LSJ<sup>ρ</sup>* λ. φίμωσις.

179. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.64. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 9.48. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 9.53. Αἴτιος Ἀμιδηνός, 16.78. Θεοφάνης Νόννος, σ. 235. Ἐνδιαιφέρον παρουσιάζει ἡ ἐπισήμανση τοῦ Σωρανοῦ στὸ *Γυναικείων βιβλία δ'*, ἔκδ. J. ILBERG, *Sorani Gynaeciorum libri iv* [CMG 4], Lipsiae 1927, 3.17, σχετικὰ μὲ τὴν ἐτυμολογικὴ προέλευση τῆς λέξης: *Περὶ φλεγμονῆς ύστερας. Ἡ φλεγμονὴ κέκληται μὲν ἀπὸ τοῦ φλέγειν καὶ οὐχ ὡς ὁ Δημόκριτος εἴρηκεν ἀπὸ τοῦ αἴτιον εἶναι τὸ φλέγμα. Προκατάρχει τῆς περὶ τὴν ύστεραν δὴ φλεγμονῆς... LSJ<sup>ρ</sup> λ. φλεγμονή*.

## 8. Δυσλειτουργίες, παθήσεις καὶ νοσήματα τοῦ οὐροποιητικοῦ συστήματος καὶ τῶν νεφρῶν

**Δυσουργία.** ΔΕΟ: *Dysuria / Sysuresia / Dysury*. ΕΕΟ: Δυσουργία. Η δυσχέρεια κατὰ τὴν οὔρηση, ἡ ὅποια ἀποτελεῖ σύμπτωμα διαφόρων νοσημάτων τῶν νεφρῶν καὶ τῆς οὐροδόχου κύστεως; Περὶ δυσουργίας. Δυσουργία ἐστίν, ὅταν μετ' ὀδόνης ἢ δυσχερῶς οὐρῶσιν, οἵ δὲ αὐτοὶ καὶ πάλιν κατ' ὀλίγον οὐροῦσι· καὶ εἰ μὲν μετ' ὀδόνης οὐροῦσιν, ἔλκος ἐστὶν ἐν τῇ κύστει, ὅθεν καὶ πύον οὐροῦσι. (...) εἰ δὲ δυσχερῶς, καὶ μόλις, καὶ βραδέως, ἀσθένειά ἐστι τῆς κύστεως<sup>180</sup>.

**Λιθίασις νεφρῶν / λιθίασις οὐροδόχου κύστεως.** ΔΕΟ: *Nephrolithiasis* καὶ *Cystolithiasis / Calculosis / Lithureteria*. ΕΕΟ: Λιθίασις νεφρῶν καὶ λιθίασις οὐροδόχου κύστεως. Ο σχηματισμὸς λίθων ἐντὸς τῶν νεφρῶν ἢ τῆς οὐροδόχου κύστεως ἀντίστοιχα: Περὶ λιθιάσεως: Λιθίασις γίνεται εἴτε ἐν νεφροῖς, εἴτε ἐν κύστει ὑπὸ θερμασίας παρὰ φύσιν πολλῆς. οὕτως ὁρῶμεν καὶ ἐν τοῖς λέβησι τοῦ θερμοῦ τοῦ ὄντος λίθοι τίκτονται κατασπώμενοι ὑπὸ τῆς ἀμέτρου θερμασίας<sup>181</sup>.

## 9. Νοσήματα τῶν ἀνδρικῶν γεννητικῶν ὄργανων.

**Πριαπισμός.** ΔΕΟ: *Priapismus / Mentulagra / Styma*. ΕΕΟ: Πριαπισμός. Η παθολογικῆς αἰτίας διαρκῆς ἔνταση τοῦ ἀνδρικοῦ μορίου. Η ὀνομασία τῆς νόσου προέρχεται ἐτυμολογικὰ ἀπὸ τὸν ἀρχαῖο Πρίαπο, θεὸν τῆς γονιμότητας: Περὶ πριαπισμοῦ. Πριαπισμός ἐστιν, ὅταν ἐκτείνηται συνεχῶς τὸ αἰδοῖον, ἥμῶν μὴ θελόντων, καὶ λέγεται πριαπισμὸς ἡ νόσος ἀπὸ τοῦ Πριάπου, οὗτος γὰρ μέγα

180. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 193. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 9.24. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 4.100. Αέτιος Ἀμιδηνός, 9.28, 11.19, 11.29 [στὴν ἔκδοση: C. DAREMBERG – C. É RUELLE, *Oeuvres de Rufus d'Ephèse*, Paris 1879], 13.18-20. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.45, 3.64, 5.6, 5.12. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 487. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 505. Παῦλος Νικαίας, 159(76). Θεοφάνης Νόννος, σ. 204. Ιωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως, σσ. 409-410.49. Σούδα, λ. στραγγονορία. Ήσύχιος, Λεξικόν, λ. στραγγονορία. Βλ. καὶ LSJ<sup>o</sup>, λ. δυσουργία.

181. Βλ. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 189. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 1.11, 4.117. Αέτιος Ἀμιδηνός, 11.4, 11.11, 11.21. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.45, 6.1. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 489. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 377-378, 383. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Περὶ οὐρῶν, ἔκδ. IDELER I, 261-283, σ. 269.8. Παῦλος Νικαίας, σ. 160(77). Θεοφάνης Νόννος, σ. 200. Ιωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σσ. 410-411. Βλ. καὶ LSJ<sup>o</sup>, λ. λιθίασις.

είχε τὸ αἰδοῖον. γίνεται δὲ διὰ φυσῶδες πνεῦμα<sup>182</sup>. Ἡ νόσος ἀποκαλεῖται καὶ σατυρίασις<sup>183</sup>.

#### 10α. Δερματικὲς ἀλλοιώσεις, παθήσεις καὶ νοσήματα

**Άκροχόρδων.** ΔΕΟ: *Verruca*. ΕΕΟ: Άκροχορδόνα. Σάρκωμα μὲ λεπτὸ  
ἐξόγκωμα, κρεατοειδιά: Άκροχόρδων ἐστι μῆκος ὅγκου ἔοικὸς τῷ πέρατι τῆς  
χορδῆς<sup>184</sup>.

**Άλφος.** ΔΕΟ: *Albino*. ΕΕΟ: Άλφος. Υπόλευκος λέπρα κυρίως ἐπὶ τοῦ προσώπου: Φλεγματικὸν αἷμα καὶ γλίσχρον ποιεῖ τὴν λεύκην, ὅταν τρέψῃ χρόνῳ  
πλείονι τὴν χρόναν καὶ ἐπὶ τὸ λευκότερον ἀλλοιώσῃ τῶν δ' ἀλφῶν ἡ γένεσις  
διμοειδῆς μὲν ἐστιν, οὐ μὲν δι' ὅλου τῆς σαρκὸς πεπονθυίας, ἀλλ' ἐπιπολῆς τοῦ  
δέρματος ἐκ τοῦ φλεγματικοῦ μὲν χυμοῦ λευκοὶ γενόμενοι, μέλανες δὲ ἐκ τοῦ  
μελαγχολικοῦ<sup>185</sup>.

**Άλωπεκία.** ΔΕΟ: *Defluvium / Alopelia / Calvities*. ΚΕΟ: Άλωπεκία. Νόσος  
ποὺ ἐμφανίζεται συχνὰ στὴν ἀλεποῦ καὶ ἀποκαλεῖται ψώρα τῆς ἀλεποῦς. Στὸν  
ἄνθρωπο ἐκδηλώνεται μὲ πτώση μέρους ἢ ὅλου τοῦ τριχωτοῦ τῆς κεφαλῆς: Ἡ  
άλωπεκία πάθος ἐστὶ τριχῶν μάδισις, οὐκ ἐκ μιᾶς αἰτίας, ἀλλ' ἐκ διαφόρων ἔχει  
τὴν γένεσιν<sup>186</sup>.

182. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 195: Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔστάθιον, 9.39.  
Ορειβάσιος, Πρὸς Εὔναπιον, 4.104. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 11.32. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.57.  
Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 499. Μιχαὴλ Ψελλός, Ἰατρικὸν πόνημα, στ. 1169 κ. ἐξ.  
Τιώννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σσ. 411-412.

183. LSJ<sup>9</sup>, λλ. πριαπισμός, σατυρίασις.

184. Βλ. Λέων, Σύνοψις ἱατρική, σ. 211. Προβλ. Φώτιος, Λεξικόν, ἔκδ. C. THEODORIDIS,  
*Photii patriarchae lexicon* (Α-Δ), τ. I, Berlin 1982, λ. ἀκροχόρδων: ἐξοχή τις περὶ τὴν  
ἔδραν καὶ περὶ ἄλλα μέρη τοῦ σώματος. Τιώννης Ζωναράς, Λεξικόν, λ. ἀκροχορδῶνες.  
Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 45.11, 14. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔστάθιον, 7.43. Ὁρειβάσιος, Πρὸς  
Εὔναπιον, 3.55. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.59, 4.15, 6.87. Παῦλος Νικαίας, σ. 204(113). Τιώννης  
Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 457. Βλ. καὶ LSJ<sup>9</sup>, λ. ἀκροχόρδων.

185. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔναπιον, 3.58. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔστάθιον,  
7.48. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.315. Παῦλος Αἰγινήτης, 4.6. Παῦλος Νικαίας, σ. 204(112). Τιώννης  
Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 456. LSJ<sup>9</sup> λ. ἀλφός.

186. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σ. 441. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 4.5, 46.30. Ὁρειβάσιος,  
Πρὸς Εὔστάθιον, 8.22-23. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔναπιον, 2.1, 4.5. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.2,  
1.295, 2.42, 2.114, 2.155 κ. ἐξ, 2.172, 6.55. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.1, 7.3. Λέων, Σύνοψις  
ἱατρική, σ. 215. Θεοφάνης Νόννος, σσ. 2, 12, 13. Τιώννης Ζωναράς, Λεξικόν, λ. ἀλωπεκία.  
LSJ<sup>9</sup> λ. ἀλωπεκία.

**Ἄνθραξ.** ΔΕΟ: *Carbunculus / Anthrax / Charbon / Splenic Fever.* ΕΕΟ: Ἀνθρακας. Διαβρωτικὸ κακόνθες ἀπόστημα: Τί ἐστιν ἄνθραξ; πάθος καὶ αὐτὸ ἀπὸ φεύγιατος· μελαγχολικὸν τὸ αἷμα γενόμενον καὶ ἀναξέσαν καὶ ἐπιφλέξαν τὸ δέρμα ἀνθρακοειδὲς ποιεῖ (...) ὅθεν καὶ ἡ προσηγορία τοῦ ἄνθρακος κέκηται<sup>187</sup>. Σήμερα συγκαταλέγεται μεταξὺ τῶν ζωονόσων. (ΔΕΟ: *Zoonosis*: νόσοι μεταδιδόμενοι στὸν ἄνθρωπο ἀπὸ ζῶα)<sup>188</sup>.

**Δοθιήν.** ΔΕΟ: *Furunculus / Furuncle.* ΕΕΟ: Δοθιήν. Μικρὸ δεοματικὸ ἔξοιδημα, ἔξανθημα: Καὶ ὁ δοθιὴν ὅγκος ἐστὶν ἀποστηματώδης ἐκ παχέων χυμῶν ἐν τοῖς σαρκώδεσι μάλιστα τόποις συνιστάμενον, ἐπιεικῆς μὲν ὑπάρχων, ὅταν ἐν αὐτῷ μόνῳ συνίσταται τῷ δέρματι, κακοήθης δὲ ὅταν ἐκ πλείονος ἐνίσχῃ βάθους<sup>189</sup>.

**Ἐρπης.** ΔΕΟ: *Herpes / Serpes.* ΕΕΟ: Ἐρπης. Ἐντονο οἰδημα, τὸ ὄποιο ἔξαπλώνεται κατὰ μῆκος καὶ πλάτος τῆς ἐπιφανείας τοῦ δέρματος: Τί ἐστιν ἔρπης; δοριμύς ἐστιν χυμὸς καὶ ὁ τὸν ἔρπητα ποιῶν ἀλλ' ἐὰν ἄμικτος ἡ χολὴ φεύσασα τῇ σφοδρῷ δοριμύτητι ἐσθιόμενον ἔρπητα συνίστησι, μετὰ ἀναβράσεως τοῦ συνεχοῦς δέρματος ἐπιλαμβάνεται –διὸ καὶ ἔρπης ὠνομάσθη τὸ πάθος· κατεσθίων τὴν ὑποκείμενην σάρκα<sup>190</sup>.

**Ἐρυσίπελας.** ΔΕΟ: *Erysipelas.* ΕΕΟ: Ἐρυσίπελας. Ἰσχυρὴ ἔξοιδηση καὶ φλογωση τοῦ δέρματος: Ἐρυσίπελάς ἐστι μετ' ὁδύνης ὅγκος ἵσανθότερος φλεγμονῆς

187. Παῦλος Νικαίας, σ. 177(90). Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 8.45, 43.43. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 3.27. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 7.32. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.22, Λέων, Σύνοψις ἰατρική σ. 209. Ψελλός, Ἰατρικὸν πόνημα, στ. 1301 κ. ἔξ. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σσ. 459-460. Σούδα, λ. φλικτίδες. Ἰωάννης Ζωναρᾶς, Λεξικόν, λ. ἄνθραξ. Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. κάνδαρος. Βλ. καὶ *LSJ*, λ. ἄνθραξ.

188. Βλ. Θ. Χριστοδούλου, Λοιμώδη νοσήματα τῶν κατοικιδίων ζώων, Θεσσαλονίκη 1978, σσ. 201-209. Ό. Παπαδοπούλος, Λοιμώδη νοσήματα τῶν ζώων, Θεσσαλονίκη 2004, λ. ἄνθραξ ἢ σπληνάρθαξ.

189. Παῦλος Αἰγινήτης, 4.23. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 9.25, 44.29 κ. ἔξ. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔστάθιον, 3.77, 7.41κ. ἔξ. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 3.53. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 15.13 κ. ἔξ., 15.44. Λέων, Σύνοψις ἰατρική σ. 209. Παῦλος Νικαίας, σ. 209(119). Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. δολεών. Βλ. καὶ *LSJ*, λ. δοθιήν.

190. Παῦλος Νικαίας, σ. 176(89). Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 44.26. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔστάθιον, 7.33. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 3.49. Ἄέτιος Ἀμιδηνός, 1.146, 15.44. Παῦλος Αἰγινήτης, 4.17, 4.20. Λέων, Σύνοψις ἰατρική σ. 205. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 529. Μιχαὴλ Ψελλός, Ἰατρικὸν πόνημα, στ. 584 κ. ἔξ. *LSJ* λ. ἔρπης.

γίνεται δὲ ἐπὶ αἴματι ἔσανθοχολικωτέρῳ<sup>191</sup>. Σήμερα ἀποδίδεται στὸ μικρόβιο τοῦ στρεπτόκοκκου.

**Λειχήν.** ΔΕΟ: *Lichen*. ΚΕΟ: *Λειχήνας*. Δερματικὸ ἔξανθημα, τὸ ὅποιο ἐπί-σης σὲ δρισμένες περιπτώσεις συγχέεται στὰ κείμενα μὲ τὴν ψώρα καὶ συνδέ-εται μὲ τὴν λέπρα: *Tίς ἡ αἰτία λειχήνων; λεπτῶν μιχθέντων ἰχώρων ἢ παχέων καὶ δριμέων, ἐκ μελαγχολικοῦ χυμοῦ συνίστανται λειχῆνες κατὰ τοῦ δέρματος. χρονίσαντος δὲ τοῦ τοιούτου πάθους καὶ ἀμεληθέντος, δαδίως εἰς λέπραν μετα-βάλλεται*<sup>192</sup>.

**Λεύκη.** ΔΕΟ: *Vitiligo*. ΕΕΟ: *Λεύκη*. Ἄσθενεια κατὰ τὴν ὅποια ἐμφανίζονται λευκὲς κηλίδες στὴν ἐπιφάνεια τοῦ δέρματος. Ἡ λεύκη μεταβολή τίς ἔστι τοῦ χρωτὸς ἐπὶ τὸ λευκότερον, ὑπὸ γλίσχρου τε καὶ κολλώδους γινομένη φλέγματος<sup>193</sup>.

**Οφίασις.** ΔΕΟ: *Ophiasis*. ΕΕΟ: *Οφίασις*. Πρόκειται γιὰ πάθηση συγγενὴ πρὸς τὴν ἀλωπεκία, κατὰ τὴν ὅποια γυμνώνεται ἐλικοειδῶς τὸ τριχωτὸ τῆς κε-φαλῆς: *Περὶ ἀλωπεκίας καὶ ὁφιάσεως. Ἀλωπεκία ἔστιν, ὅταν αἱ τρίχες ἀπο-πίπτωσι τῆς κεφαλῆς, διὰ χυμὸν δριμὸν καὶ διαβρωτικὸν κόπτοντα τὰς δίζας αὐτῶν. Διαφέρει δὲ ἡ ὁφίασις τῷ σχήματι ἢ γὰρ ὁφίασις σκολιωτέρα ἔστιν ὥσπερ οἱ ὄφεις*<sup>194</sup>.

191. Λέων, *Σύνοψις ἱατρική*, σ. 205. Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 7.2, 7.9, 44.24, 44.28, 45.30, 46.27. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 3.53, 7.32, 8.11. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 3.47. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.5, 5.72, 5.90, 6.26, 15.1. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.8, 4.17, 4.21 κ. ἐξ. Στέφανος Ἀθηναῖος, *Σχόλια εἰς Ἰπποκράτους προγνωστικόν*, 1.3, 3.3. Ἀλέξανδρος Τραλλαῖος, 1, σσ. 321, 437, 439, 2, σσ. 151, 167. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σσ. 257, 299, 414, 456, 498, 507, 526 κ. ἐξ. Παῦλος Νικαίας, σ. 175(88). Μιχαὴλ Ψελλός, *Ἱατρικὸν πόνημα*, στ. 1288 κ. ἐξ. Ιωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ οὔρων*, σσ. 120.6.11. Ιωάννης Ζωναρᾶς, *Λεξικόν*, λ. ἐρυσίπελαν. Ἡσύχιος, *Λεξικόν*, λ. ζούνιον. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. ἐρυσίπελας.

192. Παῦλος Νικαίας, σ. 203(111). Βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 9.2, 11.14, 13.5, 14.19, 14.23, 14.48. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 3.95, 3.98, 7.21, 7.49. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 2.1, 3.59-60. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.247, 3.165, 6.24, 15.15. Παῦλος Αἰγινήτης, 7.3. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σσ. 368-369, 434. Ιωάννης Ζωναρᾶς, *Λεξικόν*, λ. λειχήν (= εἶδος ψώρας). Μὲ τὴν ίδια ὀνομασία ἀναφέρεται στὰ βυζαντινὰ ἱατρικὰ κείμενα καὶ εἴδος βοτάνης, ποὺ θεωρεῖται θεραπευτικὸ διαφόρων δερματικῶν παθήσεων. Βλ. ἐνδεικτικά, Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 8.16, Παῦλος Αἰγινήτης, 4.3, 7.3. Ησύχιος, *Λεξικόν*, λ. λειχῆνες. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. λειχῆν.

193. Παῦλος Αἰγινήτης, 4.5. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 4.78. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 7.48. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 3.58. Φώτιος, *Λεξικόν*, λ. ἀλφινία: λεύκη. Σούδα, λ. λεύκη. Ησύχιος, *Λεξικόν*, λ. λεύκη. Βλ. καὶ *LSJ<sup>ρ</sup>*, λ. λεύκη.

194. Λέων, *Σύνοψις ἱατρική*, σ. 213-215. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 8.23. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 4.5. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.108, 6.55. Παῦλος Αἰγινήτης,

**Φλύκταινα.** ΔΕΟ: *Pustule / Bleb.* ΕΕΟ: *Φλύκταινα.* Δερματική φουσκάλα, ποὺ περιέχει πῦνον: Αἱ φλυκταῖνες γίνονται κατὰ τοῦ δέρματος ἐξ ὑγρῶν χυμῶν ἀπὸ τοῦ βάθους ἀναφερομένων<sup>195</sup>.

**Χίμετλον.** ΔΕΟ: *Kibe.* ΕΕΟ: *Χίμετλον.* ΚΕΟ: *Χιονίστρα.* Ὁ δρος ἀπαντᾶ συνήθως στὸν πληθυντικό. Δερματοπάθεια ποὺ ἐκδηλώνεται μὲ διόγκωση καὶ φλεγμονὴ τῶν δακτύλων τῶν ποδιῶν καὶ τῶν χειρῶν, λόγῳ ὑπερβολικοῦ ψύχους: Τίνα ἔστιν χίμετλα; ἔλκωσις περὶ τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν καὶ τῶν χειρῶν συνισταμένη χειμῶνος ὥρᾳ<sup>196</sup>.

**Ψωρίασις.** ΔΕΟ: *Psoriasis.* ΕΕΟ: *Ψωρίαση.* Στὰ ἰατρικὰ κείμενα διαπιστώνεται σύγχυση μεταξὺ τῶν ὅρων ψώρα, ψωρίασις καὶ λέπρα: *Περὶ λέπρας καὶ ψώρας.* Ἡ λέπρα καὶ ἡ ψώρα ἐκάτερον τραχυσμός ἔστι τῆς ἐπιφανείας μετὰ κνημοῦ καὶ ἀποψῆς σωμάτων<sup>197</sup>. Μὲ βάση τὰ σύγχρονα δεδομένα, οἱ νόσοι δὲν συνδέονται καὶ θεωροῦνται ἐντελῶς διαφορετικές. Ὡς ψωρίαση ὁρίζεται χρόνια μῆ μεταδοτικὴ νόσος, ἀγνώστου αἰτιολογίας, ποὺ ἐκδηλώνεται μὲ τὴν ἐμφάνιση ἐρυθματωδῶν ἔλκων στὸ δέρμα, τὰ ὅποια καλύπτονται ἀπὸ λευκὰ λέπια. Ὡς ψώρα ὁρίζεται μεταδοτικὴ δερματικὴ νόσος, μέσω παρασίτου, τὸ ὅποιο διεισδύει στὸ δέρμα καὶ μετακινούμενο ἀναπαράγεται προκαλώντας ἔντονο κνησμό. Ἐξωτερικὰ ἐκδηλώνεται μὲ φυσαλίδες καὶ γκριζωπὲς γραμμὲς στὸ δέρμα.

3.1. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σ. 504. *LSJ<sup>9</sup>* λ. *ἀφίασις*.

195. Παῦλος Νικαίας, σ. 208(118). Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 10.13, 43.43, 44.15, 46.30. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐστάθιον*, 1.31, 7.9, 7.12, 7.36, 8.44. Ὁρειβάσιος, *Πρὸς Εὐνάπιον*, 3.23, 3.27. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 4.21, 7.2, 7.31. Παῦλος Αἰγινήτης, 4.10, 4.25, 7.19. Στέφανος Ἀθηναῖος, *Σχόλια εἰς Ἰπποκράτους προγνωστικόν*, 2.10. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 361. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σσ. 13, 46. Σούδα, λλ. φλύκταινα (τὰ τῶν χειρῶν ἐπαναστήματα, τὰ γινόμενα ἀπὸ τοῦ κωπηλατεῖν), φῶδες. Ιωάννης Ζωναράς, *Λεξικόν*, λ. φλύκταιναι. Ἡσύχιος, *Λεξικόν*, λλ. καυχαλίς, τύλαι, φλύκταινα. Βλ. καὶ *LSJ<sup>9</sup>*, λλ. φλύκταινα, φλυκταινίδιον, φλυκτανίς.

196. Παῦλος Νικαίας, σ. 228(131). Βλ. ἐπίσης Παῦλος Αἰγινήτης, 3.79. Σούδα, λ. χύμετλα. *LSJ<sup>9</sup>* λ. *Χίμετλον*. Ιωάννης Ζωναράς, *Λεξικόν*, λ. χύμετλα: τὰ ἀποκαύματα τὰ γενόμενα ἐν τοῖς ποσίν, δῆρε σιμβαίνει ἐν τῷ χειμῶνι γίνεσθαι..

197. Ὁρειβάσιος, 4.78, 10.27. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 5.143. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.22. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 491. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σ. 434. Παῦλος Νικαίας, σ. 162.78. Θεοφάνης Νόννος, σ. 8. Μιχαὴλ Ψελλός, *Ιατρικὸν πόνημα*, στ. 1252 κ. ἐξ. Βλ. Σούδα, λ. ψώρα. *LSJ<sup>9</sup>* λλ. ψώρα, ψωρίασις.

### 10β. Συστηματικά νοσήματα<sup>198</sup> μὲ δερματικὲς ἐκδηλώσεις

**Βουβών.** ΔΕΟ: *Bubo / Groin.* ΕΕΟ: *Bouvbwnaç.* Πρόκειται γιὰ παθολογικῆς μορφῆς διόγκωση τῆς περιοχῆς μεταξὺ γεννητικῶν ὁργάνων καὶ μηρῶν: *Bouvbw* ἐστὶ φλεγμονὴ ἀδένων<sup>199</sup>.

**Ἐλεφαντίασις.** ΔΕΟ: *Elephantiasis / Chyloderma.* ΕΕΟ: *Έλεφαντίασις.* Διάχυτη καὶ ὑπέρομετρη παθολογικὴ πάχυνση τοῦ δέρματος καὶ τοῦ ὑποδορίου ἵστοῦ λόγῳ ὑπερτροφίας, μὲ ἀποτέλεσμα νὰ παίρνει τὴν μορφὴ δέρματος ἐλέφαντα: Τί ἐστὶν ἐλεφαντίασις; <οὐ> τῇ τοῦ περισσοῦ καὶ μεγίστου καὶ ἴσχυροῦ τούτων ζῷων εἰσὶν πεπονθότες, ἀλλὰ περὶ τοῦ πάθους διὰ τὴν πρὸς θηρίον ὅμοιότητα τοῦ δέρματος τὴν προσηγορίαν ἔχει<sup>200</sup>. Ἀπὸ ὁρισμένους ἐθεωρεῖτο εἶδος λέπρας<sup>201</sup>.

**Ἐσχαρώδης ἄλλοιώσις.** ΔΕΟ: *Squarrous lesion.* ΕΕΟ: *Έσχαρώδης ἄλλοιώσις.* Πρόκειται γιὰ ἄλλοιωσιες ποὺ ἔχουν ἐσχαρώδη (< ἐσχάρα) μορφή. Μὲ τὸν ἕδιο ὅρο ἀναφέρεται καὶ τὸ κακάδι τῶν πρὸς ἐπούλωση τραυμάτων: Περὶ τῶν ἐν παρισθμίοις ἐσχαρώδων καὶ λοιμικῶν ἐλκῶν. Τὰ ἐν παρισθμίοις γινόμενα λοιμώδη καὶ ἐσχαρώδη ἐλκη, τὰ πολλὰ μὲν ἄρχεται μὴ προηγησαμένου ὀνειματισμοῦ τῶν παρισθμίων, ἐστὶ δ' ὅτε ἀπὸ τῶν συνήθως γιγνομένων περὶ τὰ παρισθμία φλεγμονῶν ἀποτελεῖται ἀγριωθεισῶν τῶν φλεγμονῶν<sup>202</sup>.

198. ΔΕΟ: *Systematic malady / Systemic disease.* Ὁ ὅρος εἶναι σύγχρονος καὶ χαρακτηρίζει ἀσθένειες ποὺ προσβάλλουν περισσότερα ἀπὸ ἕνα συστήματα τοῦ ὄργανισμοῦ.

199. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, *Σχόλια εἰς τὸν Ἰπποκράτους ἀφορισμούς*, σ. 418. βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 3.2, 6.24, 10.18, 44.5, 44.13 κ. ἔξ., 48.56 κ. ἔξ. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔστάθιον, 7.31. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 3.7, 3.46. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 2.3, 3.7, 5.129, 9.1, 11.20, 15.13, 15.15, 16.73, 16.78. Παῦλος Αἴγινήτης, 3.62, 4.15 κ. ἔξ., 4.22, 4.54 κ. ἔξ., 5.8, 6.74, 6.118. Στέφανος Ἀθηναῖος, Ἐξήγησις εἰς τὴν τοῦ πρὸς Γλαύκωνα Γαληνοῦ θεραπευτικήν, σ. 256. Στέφανος Ἀθηναῖος, *Σχόλια εἰς Ἰπποκράτους προγνωστικόν*, 1.3. Παῦλος Νικαίας, σ. 207-208(117). Μιχαὴλ Ψελλός, *Πόνημα ἰατρικόν*, στ. 1292 κ. ἔξ. Συμεὼν Σήθ, σ. 27. Ιωάννης Ἀκτούριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 459. Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. ἀνσατήρ. Ιωάννης Ζωναρᾶς, Λεξικόν, λ. βουβών. *LSJ<sup>9</sup>* λ. *bouvbw*. Χαρακτηριστικὴ εἶναι ἡ περιγραφὴ τοῦ Προκοπίου σχετικὰ μὲ πολλαπλὴ ἀνάπτυξη βουβώνων σὲ διάφορα σημεῖα τοῦ σώματος τῶν θυμάτων τοῦ λοιμοῦ τοῦ 541-542. Προκόπιος, *Ὕπερ τῶν πολέμων*, τ. I, 2.22.19.

200. Παῦλος Νικαίας, σ. 181(93). βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 4.76, 45.28. Παῦλος Αἴγινήτης, 6.2. Λέων, *Σύνοψις ἰατρικής*, σ. 187-189. Θεοφάνης Νόννος, σ. 262. Ιωάννης Ἀκτούριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 454.

201. Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. ἐλεφαντίασις εἶδος λέπρας. *LSJ<sup>9</sup>* λ. ἐλεφαντίασις.

202. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 8.49. βλ. ἐπίσης Ὁρειβάσιος, 43.43. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὔστάθιον, 7.12. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 3.27, 8.15, 8.49. Παῦλος Αἴγινήτης, 3.22, 4.25. Θεοφάνης Νόννος, σ. 10. Μιχαὴλ Ψελλός, *Πόνημα ἰατρικόν*, στ. 99 κ. ἔξ. *LSJ<sup>9</sup>*, λλ. ἐσχαρώδης, παρίσθμιος.

**Τχωραιμία.** ΔΕΟ: *Ichoremia*. ΕΕΟ: *Τχωραιμία*. Η ἐνικοή πυώδους ύγρος στὸ αἷμα, ἡ ὁποία ἀποτελεῖ σύμπτωμα σήψεως ἰστῶν<sup>203</sup>.

**Λέπρα.** ΔΕΟ: *Lepra / Leprosy*. ΕΕΟ: *Νόσος τοῦ Hansen*. ΚΕΟ: *Λέπρα / Λώβα / Κελεφία*. Λοιμῶδες νόσημα, τὸ δόποιο προσθάλλει σταδιακὰ ὅλη τὴν ἐπιφάνεια τοῦ δέρματος καὶ τὰ νεῦρα τῶν ἄνω καὶ κάτω ἄκρων: *Λέπρα γίνεται ἐπὶ χυμῷ διαβρωτικῷ, ὅθεν καὶ λεπίδες ἀποπίπτουσιν ἔστι δὲ τὸ πάθος, εἰ καταχρατήσῃ ἀνίατον*<sup>204</sup>. Στὰ σύγχρονα ἰατρικὰ λεξικὰ ἀναφέρονται γιὰ τὴν ἴδια ἀσθένεια καὶ οἱ ὅροι *judam* καὶ *kassa*.

**Παρωτίς.** ΔΕΟ: *Parotis / Parotid*. ΕΕΟ: *Παρωτίδα*. Διόγκωση τῶν ἀδένων ἐκατέρωθεν τῶν ὤτων: *Παρωτίδες εἰσὶ παρὰ τοῖς ώσὶν ἀποστήματα, ταῦτα ἔνιοι διοσκούρους ἐκάλεσαν ἐπὶ πυρετοῖς γινόμεναι τὰ πολλὰ τῶν πυρετῶν ἀπαλλάσσονται*<sup>205</sup>.

203. Βλ. Ἰωάννης Ζωναρᾶς, Λεξικόν, λ. ἰχώρ: τὸ σεσηπὸς αἷμα. παρὰ τὸ ἔχω, ἵσχω, ἵσχώρ, κατ’ ἀποβολὴν τοῦ σ ἰχώρ. Ὁρειβάσιος, 8.26, 14.45, 44.12, 45.30, 46.21. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 2.31, 7.37, 9.46. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 4.12. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 3.138, 6.68 κ. ἔξ., 11.2, 8.23, 16.63. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.67, 4.9, 4.48, 5.17 κ. ἔξ. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Περὶ οὐρῶν, σ. 276.14.4. Παῦλος Νικαίας, σσ. 188-189(99). Μιχαὴλ Ψελλός, Πόνημα ἰατρικόν, στ. 1260 κ. ἔξ. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ οὐρῶν, σ. 90.8.1. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 441.27 κ. ἔξ. LSJ<sup>9</sup> λλ. ἰχώρ, ἰχωροειδῆς.

204. Λέων, Σύνοψις ἰατρικῆς, σ. 213. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 2.83, 4.78, 13.5, 8, 45.27. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.98, 7.48 κ. ἔξ. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 2.31, 2.46, 3.58 κ. ἔξ. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.58, 1.63, 1.140, 1.221, 1.271, 1.326, 1.335, 2.54, 2.96, 2.108, 2.114, 3.23, 8.16, 15.15. Παῦλος Αἰγινήτης, 4.2, 7.3 κ. ἔξ. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 543. Παῦλος Νικαίας, σ. 203(111). Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 369, 434. Μιχαὴλ Ψελλός, Πόνημα ἰατρικόν, στ. 1252 κ. ἔξ. Ἰωάννης Ἀκτουάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 455. Σούδα, λλ. λέπρα, τηλαύγημα (ἀρχὴ λέπρας ἐν τῇ τοῦ σώματος ἐπιφανείᾳ). Ἡσύχιος, Λεξικόν, λ. Λέπρα. Ἰωάννης Ζωναρᾶς, Λεξικόν, λ. λέπρα: σπῖλος ἐγγινόμενος τῷ σώματι κατὰ τὸ πάθος, σφεννυμένου τοῦ αἵματος καὶ λευκαινομένου, οὐδὲν γάρ ἔτερον ἔστι σάρξ πεπηγὼς αἷμα. LSJ<sup>9</sup> λλ. λέπρα.

205. Γαληνός, Ὁροι Ἰατρικοί, ἔκδ. G. K. Kuhn, *De compositione medicamentorum secundum locos libri x*, στὸ *Claudii Galeni Opera Omnia*, Leipzig 1826, (ἀνατ. Hildesheim 1965), τ. XXII, σ. 664.10. Τὸν δοισμὸν τοῦ Γαληνοῦ ἔχοννυνοιθετήσει οἱ περισσότεροι βυζαντινοὶ ἰατροὶ στὰ συγγράμματά τους. Βλ. Ὁρειβάσιος, 15.3, 44.4. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.14, 3.18. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 2.1, 4.44. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.13, 1.145 κ. ἔξ., 2.104, 2.114, 5.125, 6.89, 9.33, 15.13 κ. ἔξ. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.23, 4.18 κ. ἔξ., 4.46, 7.3. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 432. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 123 κ. ἔξ. Συμεὼν Σήθ, σ. 27. LSJ<sup>9</sup> λλ. παρωτίς.

**Χοιράς.** ΔΕΟ: *Scrofula / Strumosis*. ΕΕΟ: Χοιράδωση. Πρόκειται γιὰ πάθηση κατὰ τὴν ὅποια ἐκδηλώνεται διόγκωση τῶν λεμφικῶν ἀδένων στὸν λαιμό: Ἡ χοιρὰς ἀδήν ἔστιν ἐσκιόδωμένος κατά τε τράχηλον καὶ μασχάλας καὶ βουβῶνας ὡς μάλιστα συνισταμένη τοῦνομα λαβοῦσα ἀπὸ τῶν χοιράδων πετρῶν ἢ ἀπὸ τῶν συῶν, ὅτι πολυτόκον τὸ ζῷον, ἢ ὅτι τοιουτάδεις οἱ χοῖροι τραχήλους ἔχουσιν<sup>206</sup>. Σήμερα ἡ νόσος ταυτίζεται μὲ τὴν φυματίωση τῶν λεμφικῶν ἀδένων.

### 11. Παθήσεις τῆς σπονδυλικῆς στήλης, τῶν ὄστρων τοῦ κορμοῦ τοῦ σώματος, τῶν ἄνω καὶ κάτω ἄκρων.

**Ἄρθροιτις.** ΔΕΟ: *Arthritis / Arthritism*. ΕΕΟ: Ἄρθροιτις. Φλεγμονὴ τῶν ἀρθρώσεων τῶν ἄνω καὶ κάτω ἄκρων καὶ τῆς σπονδυλικῆς στήλης: Περὶ ἀρθροίτιδος καὶ ποδάγρας καὶ ἰσχιάδος. Ἄρθροιτις γίνεται, ὅταν φλέγμα μυξῶδες, ἢ χολὴ ἐπιόδευση ἐν τοῖς συνδέσμοις τῶν ἀρθρῶν, καὶ εἰ μὲν εἰς ὅλα τὰ ἀρθρα γένηται, λέγεται ἀρθροῖτις, εἰ δὲ εἰς τοὺς πόδας, λέγεται ποδάγρα εἰ δὲ εἰς τὴν κοτύλην, λέγεται ἰσχιάς<sup>207</sup>. Μαζὶ μὲ τὴν ποδάγρα εἶναι ἡ πλέον συχνὰ ἀναφερόμενη στὰ κείμενα τῆς βυζαντινῆς ἴστοριογραφίας νόσος<sup>208</sup>.

**Ισχιάς.** ΔΕΟ: *Ischias / Ischialgia / Ischiodynbia*. ΕΕΟ: Ισχιαλγία. Πρόκειται γιὰ φλεγμονὴ τοῦ ισχύου, ποὺ προκαλεῖται ἀπὸ ἀλλοιώσεις τῶν ἀρθρώσεων καὶ ἐκδηλώνεται μὲ ισχυροὺς πόνους: Τί ἔστιν ισχιάς; Ισχίου ἄλγημα διατεῖνον μέχρι μηροῦ τοῦ καταλλήλου καὶ γόνατος καὶ γαστροκονίμης καὶ πτέρνης καὶ μέχρι τοῦ δακτύλου τοῦ ποδός, παχέος καὶ γλίσχου χυμοῦ ἐπιόδευσαντος καὶ

206. Παῦλος Αἰγινήτης, 6.35. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.20, 9.51, 45.17. Άετιος Ἀμιδηνός, 15.5. Παῦλος Αἰγινήτης, 4.34 κ. ἔξ., 7.17. Λέων, Σύνοψις ἱατρικῆς, σ. 207. Παῦλος Νικαίας, σ. 206(116). Θεοφάνης Νόννος, σ. 136. Μιχαὴλ Ψελλός, Πόνημα ἱατρικόν, στ. 1318 κ. ἔξ. LSJ<sup>9</sup> λ. χοιράς.

207. Λέων, Σύνοψις ἱατρικής, σ. 209. Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 2.58, 3.1, 5.25, 7.2, 7.26, 9.11. Πρὸς Εὐστάθιον, 3.103, 3.105, 9.58. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 1.3, 1.11, 4.116. Άετιος Ἀμιδηνός (ὅπου καὶ οἱ περισσότερες ἀναφορὲς στὴν ἀσθένεια αὐτῆ) 1.166, 1.193, 2.194, 3.10, 3.23, 3.33, 3.110, 3.122, 3.165 κ. ἔξ., 3.181 κ. ἔξ., 4.30, 5.84, 6.16, 7.62, 7.74, 7.49, 7.54, 7.67, 9.32, 12.1 κ. ἔξ., 12.21, 12.63, 12.66 κ. ἔξ., 15.15, 15.19. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.29, 3.78, 7.3 κ. ἔξ., 7.17 κ. ἔξ. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 543, 549. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμοῖς, σ. 365. Παῦλος Νικαίας, σ. 224-225(128). Συμεὼν Σήθ, σ. 104. Μιχαὴλ Ψελλός, Πόνημα ἱατρικόν, στ. 1223 κ. ἔξ. Ιωάννης Ἀκτουνάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 406.47.28 κ. ἔξ. Βλ. καὶ Τιμαρίων, στ. 597 κ. ἔξ. LSJ<sup>9</sup> λ. ἀρθροῖτις.

208. Βλ. N. Παπαλημνητρίου, Νοσήματα καὶ ἀτυχήματα στὶς αὐτοκρατορικὲς οἰκογένειες τοῦ Βυζαντίου (324-1261) κατὰ τὴν βυζαντινὴν ἴστοριογραφία, Ἀθῆνα 1996, σ. 27-47, ὅπου ἐκτενεῖς ἀναφορὲς στὶς πηγὲς καὶ σχετικὴ βιβλιογραφία.

έπιπλάσαντος τὴν ἰσχιαδικὴν ἀρτηρίαν. χρονίας δὲ γεναμένης διαμεληθείσης, χωλὴν εἴωθεν ἐργάζεσθαι<sup>209</sup>.

**Ποδάγρα.** ΔΕΟ: *Podagra / Gout.* ΕΕΟ: Άρθροίτις (τῶν ποδιῶν). Ως ἀρθρίτις δορίζεται ἡ ἀρθρίτις τῶν ἀρθρώσεων τῶν κάτω ἄκρων, ἡ ὥποια συνοδεύεται ἀπὸ ἔντονους πόνους, ποὺ καθιστοῦν δύσκολη ὁποιαδήποτε κίνηση τῶν ποδιῶν: Περὶ ποδάγρας καὶ ἀρθρίτιδος. Τὸ ποδαγριὸν καὶ ἀρθριὸν πάθος ὅμοιοιειδῆ ἀλλήλοις καθεστήκασιν διαφέρει δὲ ποδάγρα ἀρθρίτιδος οὐ τῷ ὅλῳ γένει, ἀλλὰ τοῖς ἀλγοῦσι τόποις, ἐπὶ πάντων γὰρ ἀσθένειά ἔστι τῶν ἀρθρῶν χρονία ὁρματική, ἦτις κατὰ μὲν τὸν πόδας ἀποτελεσθεῖσα ποδάγρα προσαγορεύεται, κατὰ δέ τινος τῶν ἰσχίων ἰσχιὰς ὀνομάζεται, κατὰ δὲ πολλῶν ἀρθρῶν τοῦ σώματος ἐρείσασα ἀρθρίτις λέγεται<sup>210</sup>.

209. Παῦλος Νικαίας, σσ. 223-224(127). Βλ. καὶ Ὁρειβάσιος, 2.11, 6.21 κ. ἔξ., 9.23, 10.8, 10.13, 10.28, 10.42, 45.30. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 3.63, 3.74, 9.56, 9.61. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 4.116. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.328, 1.196, 2.151, 3.8, 3.12, 3.114, 6.50, 7.1, 12.1 κ. ἔξ., 12.63 κ. ἔξ., 15.15, 15.22. Παῦλος Αἰγινήτης, 7.3, 7.11, 7.17. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1, σσ. 351, 503. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 371 κ. ἔξ., 518. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 209. Συμεὼν Σήθι, σσ. 33, 54, 83, 101, 103. Μιχαὴλ Ψελλός, Πόνημα ἰατρικόν, στ. 1223 κ. ἔξ. Ἰωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 406.47.28 κ. ἔξ. Ἐνδιαφέρον παρουσιάζει ἡ ἀναφορὰ τῶν ἰατρῶν σὲ φυτὸν καλούμενον ἰσχιάς, τὸ ὥποιο προτείνουν ὡς πρώτη ὥλη σὲ φάρμακα θεραπευτικὰ τῆς ἀρθρίτιδος καὶ τῆς ἰσχιάδος. Βλ. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.181, Παῦλος Αἰγινήτης, 7.3. Προβλ. Γεωπονικά, 10.54. Βλ. καὶ LSJ<sup>9</sup>, λ. ἰσχιάς. Γενικότερα γιὰ τὰ νοσήματα αὐτὰ στὸ Βυζαντιό, βλ. E. JEANSELME, La goutte à Byzance, *Bulletin de la Société Française de la Médecine* 14 (1920), 137-164. Ι. ΛΑΣΚΑΡΑΤΟΣ, Ιστορικὲς πληροφορίες γιὰ τὴν ἀρθρίτιδα στὰ βυζαντινὰ χρόνια, *Βυζαντινὰ Μελέται* 4 (1992), 295-332.

210. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 12.2. Βλ. ἐπίσης, Ὁρειβάσιος, 45.30. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐστάθιον, 5.18, 9.56 κ. ἔξ. Ὁρειβάσιος, Πρὸς Εὐνάπιον, 4.116. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.328, 2.25, 3.23, 4.30, 7.1 κ. ἔξ., 7.63 κ. ἔξ., 15.15 κ. ἔξ. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.23, 3.59, 3.78, 7.10. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 501 κ. ἔξ., 547, 579 κ. ἔξ. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τὸν Ιπποκράτους ἀφορισμούς, σσ. 331, 500, 517. Λέων, Σύνοψις ἰατρική, σ. 209. Παῦλος Νικαίας, σσ. 226-227(130). Μιχαὴλ Ψελλός, Πόνημα ἰατρικόν, στ. 1225 κ. ἔξ. Ἰωάννης Ἀκτονάριος, Περὶ διαγνώσεως παθῶν, σ. 406.47. 28 κ. ἔξ. Βλ. Σούδα, λ. ἀπόλεμος: ὁ μὴ ἰσχύων ἢ εἰδὼς πολεμεῖν. ἀπόλεμος γὰρ ἦν καὶ ὑπὸ νόσου ποδάγρας οὕτε οἱ πόδες οὕτε οἱ χεῖρες ἐτύγχανον ἄρτιοι. LSJ<sup>9</sup> λ. ποδάγρα. Κωνσταντίνος Ἀκροπολίτης, Επιστολαί, ἔκδ. R. ROMANO, *Costantino Acropolita, Epistole*, Napoli 1991, ἐπιστ. 24.46 κ. ἔξ., ὅπου ὁ συντάκτης περιγράφει τὴν ἐπώδυνη ποδάγρα ἀπὸ τὴν ὥποια πάσχει. Βλ. ἐπίσης N. ΠΑΠΑΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, Νοσήματα καὶ ἀτυχήματα, σσ. 27-47. Διεξοδικὰ περὶ τῶν ἀντιλήψεων τῶν βυζαντινῶν ἰατρῶν γιὰ τὴν ποδάγρα καὶ τὶς θεραπείες της, βλ. Δημήτριος Κωνσταντινοπολίτης (Πεπαγωμένος), Σύνταγμα περὶ τῆς ποδάγρας, ἔκδ. Α. ΚΟΥΖΗΣ, Αθῆναι 1909.

**Τευματισμός.** ΔΕΟ: *Rheumatism*. ΕΕΟ: *Τευματισμός*. Κατὰ τὴν ἀρχαιότητα ὡς θευματισμὸς χαρακτηρίζονταν κάθε νοσῶδες ὑγρὸ ποὺ κυκλοφοροῦσε στὸν ὀργανισμό, τὸ ὅποιο συσσωρεύονταν σὲ δργανα τοῦ σώματος ἀνθρώπων καὶ ζώων καθὼς καὶ στὶς ἀρθρώσεις προκαλώντας, ἀλλοιώσεις, πόνο καὶ δυσκαμψία<sup>211</sup>. Μὲ τὸν ὅρο αὐτὸν σήμερα προσδιορίζεται κατηγορία νοσημάτων τῶν ἀρθρώσεων καὶ τῶν μυῶν, τῶν ὅποιων κοινὰ συμπτώματα εἶναι πόνος καὶ ἀκαμψία.

**Χειράγρα.** ΔΕΟ: *Chiragra*. ΕΕΟ: Ἀρθρῖτις (τῶν χειρῶν). Πρόκειται γιὰ τὴν ἀντίστοιχη τῆς ποδάγρας, ἀρθρίτιδα τῶν ἄνω ἄκρων<sup>212</sup>.

211. Βλ. Ὁρειβάσιος, 6.22, 8.24, 10.34. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.238, 7.24, 7.96, 8.76, 9.12, 12.64. Παῦλος Αἰγινήτης, 3.78, 6.19. Στέφανος Ἀθηναῖος, Σχόλια εἰς Ἰπποκράτους προγνωστικόν, 1.10, 1.12, 3.3. Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 1.431, 2.149, 2.225, 2.409, 2.437, 2.503, 2.533, 2.549. Θεόφιλος Πρωτοσπαθάριος, Σχόλια εἰς τοὺς Ἰπποκράτους ἀφορισμούς, σ. 439. Συμεὼν Σήθι, σσ. 62, 65. *LSJ* ἥλ. δρέπμα, δρεματισμός. Μὲ τὸν ὅρο δρεματισμὸς στὰ ἱατρικὰ κείμενα, ἐπτὸς ἀπὸ τὴν νόσο τῶν ἀρθρώσεων χαρακτηρίζονται ποικίλες ἀσθένειες τῶν ὀφθαλμῶν, τοῦ στομάχου, τῶν ἐντέρων, τῆς μήτρας, (βλ. ἐνδεικτικά, Ὁρειβάσιος, 4.38, 4.81, Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 7.96, Παῦλος Αἰγινήτης, 6.19, Ἀλέξανδρος Τραλλιανός, 2, σ. 225, Θεοφάνης Νόννος, σ. 62), γιὰ τὶς ὅποιες δὲν ἐντοπίστηκε χρήση ζωϊκῶν προϊόντων, καὶ γιὰ τὸ λόγο αὐτὸς δὲν ἀναφέρθησαν παραπάνω στὶς ἀντίστοιχες ἐνότητες. Παρουσιάζει ἐνδιαφέρον γιὰ τὶς ἀντιλήψεις περὶ τῆς νόσου, ἡ περιγραφὴ ἀσθένειας ἀπὸ τὸν Γεώργιο Σφραντζῆ, τὴν ὁποίᾳ ὀνομάζει δρεματισμόν. Βλ. Γεώργιος Σφραντζῆς, *Μικρὸν χρονικόν*, ἔκδ. R. MAISANO, *Cronaca*, Roma 1990 [CFHB 29], 48.1: *Τοῦ δ' αὐτοῦ χρόνου τῇ πρώτῃ τοῦ Ὄκτωβρίου μηνὸς ἐπῆλθεν ἐμοὶ δρεματισμὸς εἴς τε τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ γόνατα καὶ ἔξηλθεν ἀπὸ τοῦ στόματός μου καὶ τῆς όινδος καὶ τῶν ὠτίων τοσαύτη ὑγρασία, ὅπι ἀπέλπισάν με.*

212. Ἀέτιος Ἀμιδηνός, 1.238, 2.25, 4.30, 7.63. Παῦλος Αἰγινήτης, 1.100, 3.78, 7.10. Ίωάννης Ἀκτουάριος, *Περὶ διαιγνώσεως παθῶν*, σ. 406.47.28 κ. ἔξ. Γιὰ τὴν χειράγρα δὲν ἐντοπίζονται στὰ ἱατρικὰ κείμενα πολλές ἀναφορές, συγκριτικὰ μὲ τὴν ποδάγρα. Ἐπιπλέον, ὅπως εἶναι φανερὸ ἀπὸ τὶς παραπομπές, ὅπου γίνεται λόγος γιὰ χειράγρα ἀναφέρεται συγχρόνως καὶ ποδάγρα. Η ἀπὸ κοινοῦ ἱατρικὴ ἀντιμετώπιση τῶν δύο αὐτῶν μιօρφῶν ἀρθρίτιδος ἐπιβεβαιώνει τὴν σύγχρονη ἀντιληψη, σύμφωνα μὲ τὴν ὅποια ἡ νόσος αὐτὴ προσβάλλει παράλληλα τὰ ἄνω καὶ κάτω ἄκρα.

TREATMENT OF DISEASES WITH ANIMAL ORIGIN MATERIALS IN BYZANTINE  
MEDICAL TEXTS: CONTRIBUTION TO THE STUDY OF CONCEPTIONS ABOUT DISEASES  
AND THERAPIES IN BYZANTIUM

Byzantine doctors generally dealt with several issues of human health, following the patterns of the ancient Greek physicians and in particular Hippocrates, Dioskourides and Galen. One of the most important issues included in their texts is diet and its relation to health. As a result, a basic category of byzantine medical texts are nutritional manuals. The authors refer to nutritional value of foods, and the medicinal properties of each food, because they consider that there is a direct interaction between food and a proportion of the four fluids (*χυμοί*) of the human organism, according to ancient Greek medical concepts: *blood*, *phlegm* *yellow bile* and *black bile*. Disruption of the proportion of fluids (*χυμοί*) in the human organism is considered as primarily responsible for the appearance of malfunctions and disease. On the contrary, a balanced ratio of fluids is crucial for maintaining good health. Animal products are frequently mentioned in byzantine medical texts, either as dietary items, or as pharmaceutical preparations for the prevention and treatment of several diseases.

In the present study suggested remedies of diseases with the use of animal products are mentioned analytically, as recorded in the texts of byzantine physicians. In an addendum diseases are described as they are recorded in the texts, aiming at a comparatively studying their appellation both in Byzantine and Modern medicine.

BENJAMIN FOURLAS

KΤΙΣΤΑΣ ΘΕΩΡΕΙΣ. WER IST DER ZIVILE WÜRDENTRÄGER  
AUF DEM STIFTERMOSAIK IN DER DEMETRIOS-KIRCHE IN THESSALONIKI?

Das Stifterbild in der Demetrios-Basilika in Thessaloniki (Abb. 1) gehört zu den Mosaiken der zweiten Ausstattungsphase nach einem Brand, der um 620/30 stattgefunden haben wird<sup>1</sup>. Es befindet sich an der Nordseite des südlichen Pfeilers des Sanktuariums und wurde zusammen mit weiteren Mosaiken an den Bemapfeilern und im nördlichen inneren Seitenschiff im Kontext der Renovierung der Kirche nach diesem Brand angebracht. Auf ihm ist in der Mitte der Titelheilige Demetrios dargestellt, der einem Bischof – mit großer Wahrscheinlichkeit der Bischof von Thessaloniki – und einem zivilen Würdenträger seine Hände auf die Schultern legt. Die Inschrift unter dem Bild spricht den Betrachter direkt an<sup>2</sup>:

+ Κτίστας θεωρεῖς τοῦ πανενδόξου δόμου / ἐκεῖθεν ἔνθεν μάρτυρος  
Δημητρίου // τοῦ βάρβαρον κλύδωνα βαρβάρων στόλῳ / μετατρέποντος  
κ(αὶ) πόλιν λυτρούμένου +

1. Der Brand wird in einem Wunder des heiligen Demetrios erwähnt. Zum Brand und seiner zeitlichen Einordnung siehe J.-M. SPIESER, *Thessalonique et ses monuments du IVe au VIe siècle* [Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome 254], Paris 1984, 197 f.; P. LEMERLE, *Les plus anciens recueils des miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, Paris 1979/1981, I 195 f. § 224 f.; II 108–110 (im Folgenden LEMERLE, *Miracles*).

2. Text nach der Lesung von A. RHOBY, *Byzantinische Epigramme auf Fresken und Mosaiken* [Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung 1 = Veröffentlichungen zur Byzanzforschung 15 = Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften 374], Wien 2009, 386 f. (im Folgenden RHOBY, *Epigramme*) und G. BELENÉS, *Σχόλια σε δύο ψηφιδωτές επιγραφές του Αγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης*, ΔΧΑΕ 24 (2003) 38 Abb. 2 (im Folgenden BELENÉS, *Σχόλια*), ohne die in den älteren Editionen ergänzte Form στόλω(ν). Siehe dazu auch unten Anm. 142.

Επιμέλεια έκδοσης: ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΚΑΡΔΑΡΑΣ, IBE/EIE

BYZANTINA SYMMEIKTA 20 (2010) 195-244

“Die Stifter des hochberühmten Hauses siehst Du / rechts und links vom Märtyrer Demetrios / der einen gewaltigen Seesturm gegen die Flotte der Barbaren / wendet und die Stadt erlöst”<sup>3</sup>.

Der in der Inschrift verwendete Begriff *Ktistēs* (κτίστης) bezeichnet in der byzantinischen Verwaltungssprache einen Stifter<sup>4</sup>. Der prestigeträchtige Status eines κτίστης hatte vor allem auch juristische Relevanz, da mit ihm verschiedene Privilegien und Rechte verbunden waren<sup>5</sup>. Die prominente bildliche Darstellung der κτίσται ist deshalb vor allem auch eine “[...] Dokumentation der Stifterrechte, der Ausweis einer Verfügungsgewalt über die Kirche und des Rechts auf eine Ehrenstellung nicht zuletzt im Memorialbereich”<sup>6</sup>. Vor allem die Memorialfunktion gilt als einer der wesentlichen Aspekte frühmittelalterlicher Stifterbilder<sup>7</sup>.

3. Diese Übersetzung erscheint mir treffender als die Wiedergabe von RHOBY, *Epigramme*, 386, der βάρβαρον κλύδωνα als “barbarische Welle” und λυτρούμενου mit “befreit” übersetzt.

4. *LexMA*, Bd. VIII, 180 s. v. Stiftung II 1 (P. SCHREINER).

5. Zu den weitreichenden Rechten und Privilegien von Stiftern allgemein P. BAUMANN, *Spätantike Stifter im Heiligen Land. Darstellungen und Inschriften auf Bodenmosaike in Kirchen, Synagogen und Privathäusern* [Spätantike – Frühes Christentum – Byzanz. Kunst im ersten Jahrtausend B 5], Wiesbaden 1999, 23–26 (im Folgenden BAUMANN, *Stifter*); J. PH. THOMAS, *Private Religious Foundations in the Byzantine Empire* [DOS 24], Washington 1987, 53–58 (im Folgenden THOMAS, *Foundations*). Grundlegend J. VON ZHISMAN, *Das Stifterrecht (Τὸ κτητορικὸν δίκαιον) in der morgenländischen Kirche*, Wien 1888, 48–63 (im Folgenden VON ZHISMAN, *Stifterrecht*).

6. So K. G. BEUKERS, Stifterbild und Stifterstatus. Bemerkungen zu den Darstellungen Papst Paschalis I. (817–24) in Rom und ihren Vorbildern, in: *Form und Stil. Festschrift für Günther Binding zum 65. Geburtstag*, Hrsg. S. LIEB, Darmstadt 2001, 65 (im Folgenden BEUKERS, *Stifterbild*) in Bezug auf spätantike und frühmittelalterliche Stifterbilder.

7. BEUKERS, Stifterbild, 66. Damit verknüpft ist ein wichtiges Privileg, nämlich das Recht auf Bestattung in der Kirche. N. EL. EMMANOUELIDES, *To δίκαιο τῆς ταφῆς στο Βυζάντιο* [Forschungen zur Byzantinischen Rechtsgeschichte 3], Athen 1989, 187; THOMAS, *Foundations*, 56. Es ist nicht auszuschließen, dass einige der wenigen Gräber in der Demetrios-Basilika für die auf dem Mosaik dargestellten κτίσται angelegt wurden. In Frage kämen vor allem das 2,5 x 1,7 m große tonnengewölbte Grab “frühchristlicher Zeit” im äußeren südlichen Seitenschiff sowie ein 2 x 0,6 m großes Grab im Mittelschiff, das an den nördlichen Stylobat zwischen dem ersten Pfeiler von Osten und die Säule östlich davon stößt. N. G. LASKARIS, *Monuments funéraires paléochrétiens (et byzantins) de Grèce*, Athen 2000, 122; G. SÓTERIOU – M. SÓTERIOU, *Η Βασιλικὴ τοῦ Ἅγιον Δημητρίου Θεοσαλονίκης* [Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας 34], Athen 1952,

Der Bischof dürfte hauptsächlich aufgrund seiner institutionellen Rolle als Oberhaupt der örtlichen Kirche dargestellt worden sein, da er jegliche Baumaßnahmen in Bezug auf Sakralbauten zu genehmigen hatte<sup>8</sup>. Da die Inschrift unter dem Mosaik im Plural von mehreren Stiftern spricht, wird er sich wohl außerdem auch an den Kosten der Restaurierungsarbeiten der Kirche beteiligt haben. Die Bischofsliste von Thessaloniki im 7. Jh. ist lückenhaft, so dass sich der dargestellte Bischof nicht sicher benennen lässt<sup>9</sup>. Es kann sich jedoch nicht wie z. T. angenommen um Bischof Johannes I. (den Verfasser der ersten Wundersammlung des heiligen Demetrios) handeln, da

---

101 f. Abb. 36 (im Folgenden SÓTERIOU, *Βασιλικὴ*). Unmittelbar südlich des Pfeilers mit dem Stiftermosaik befinden sich vier Gräber, von denen zwei frühestens ins 12. Jh. datiert werden. Für eines kommt jedoch eine ältere Zeitstellung in Frage. Ebd., 101 f. Außerdem liegt unmittelbar vor der Westfassade der Kirche ein 2,4 x 1,6 m großes tonnengewölbtes Grab, das ins 7./8. Jh. datiert wird. E. MARKE, *Η νεκρόπολη της Θεσσαλονίκης στον υπεροδομαϊκούς και παλαιοχροιστιανικούς χρόνους: από τα μέσα του 3ου ως τον 7ο αιώνα μ.Χ.* [Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου 95], Athen 2006, 119 Zeichnung 56; 227 Nr. 77. In einer Wandnische an der Westseite des ναΐσκος genannten Raums in der Krypta (SÓTERIOU, *Βασιλικὴ*, Taf. III: v) wird sogar eine Sarkophagaufstellung vermutet. So K. LOBERDOU-TSIGARIDA, *Η κρύπτη του ναού του Αγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης*, Athen 2006, 16 Abb. 8; SÓTERIOU, *Βασιλικὴ*, 55 f. Am oberen Rand der Westwand dieser Nische befindet sich der Rest eines bisher nicht publizierten und undatierten Wandmosaiks mit Resten einer Inschrift, was eine aufwendige Ausstattung dieses Bereichs bezeugt.

8. BAUMANN, *Stifter*, 24: "Vor jeder Baumaßnahme musste die Erlaubnis des zuständigen Bischofs eingeholt werden." Dazu auch ebd., 279–282; J.-P. CAILLET, *L'évergétisme monumental chrétien en Italie et à ses marges d'après l'épigraphie des pavements de mosaïque (IV<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> s.)* [Collection de l'École Française de Rome 175], Rome 1993, 412 (im Folgenden CAILLET, *Évergétisme*); VON ZHISMAN, *Stifterrecht*, 21 mit Anm. 4. Die entsprechenden Gesetze der Jahre 535, 538 und 548 sind CJ Nov. V 1 (für Klöster); LXVII 1–2; CXXXI 7. Zu diesen Gesetzen, deren Regelungsgehalt auf dem VII. ökumenischen Konzil im Jahr 787 bestätigt wurde, siehe auch S. TROIANOS, Die Einweihung und Entweihung der Kirchengebäude nach orthodoxem Kirchenrecht, in: *ΠΟΛΥΓΛΑΥΡΟΣ ΝΟΥΣ. Miscellanea für Peter Schreiner zu seinem 60. Geburtstag*, Hrsg. C. SCHOLZ – G. MAKRIS [Byzantinisches Archiv 19], Leipzig 2000, 386 f.

9. Zu den namentlich bezeugten Bischöfen von Thessaloniki im 7. Jh. siehe L. PETIT, *Les évêques de Thessalonique (Suite)*, EO 4 (1901–02) 212–214. Zu einer neueren Bischofsliste dieser Metropole siehe G. FEDALTO, *Hierarchia Ecclesiastica Orientalis I*, Padova 1988, 423–429.

dieser bereits vor dem Brand der Basilika gestorben war<sup>10</sup>. Möglicherweise handelt es sich um den für das Jahr 649 im Amt bezeugten Paulos<sup>11</sup>.

Thanasēs PAPAZOTOS hat plausibel dargelegt, dass dieses Stifterbild mit dem Panel auf der Ostseite des Pfeilers als Einheit konzipiert worden ist<sup>12</sup>. Dort ist ein Diakon gemeinsam mit dem Titelheiligen der Kirche dargestellt (Abb. 2). Dieser Diakon wurde in der Fachliteratur einhellig mit einem im dritten Wunder der zweiten Sammlung des heiligen Demetrios erwähnten Mann in Verbindung gebracht. Der Heilige erschien diesem Mann unmittelbar nach dem Brand im Traum und versicherte ihm den Wiederaufbau der Basilika<sup>13</sup>. Entgegen den Zweifeln der Bevölkerung (fehlende Handwerker und Geldmittel) setzt dieser Mann mit Hilfe des Titelheiligen die Restaurierung der Kirche um. Dass die Bauaufsicht in Kirchen häufig von Diakonen oder Presbytern wahrgenommen wurde, geht auch aus spätantiken Stifterinschriften hervor<sup>14</sup>. Vor diesem Hintergrund erscheint es sehr plausibel, dass der Diakon des Mosaikpanels mit der Durchführung der Reparaturarbeiten betraut war und dass es sich tatsächlich um den im Wunder erwähnten Mann handelt. Seine Darstellung in den Mosaiken dürfte vor allem durch diese institutionelle Rolle der Bauaufsicht bedingt sein<sup>15</sup>.

10. E. KITZINGER, Byzantine Art in the Period between Justinian and Iconoclasm, in: *Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongress, München 1958*, München 1958, Anm. 101 (im Folgenden KITZINGER, Byzantine Art). Als Bischof Johannes wird er z. B. im *LexMA*, Bd. II, 177 s. v. Bildnis (K. WESSEL) und von A. XYNGOPOULOS, *The Mosaics of the Church of Saint Demetrius in Thessaloniki*, Thessaloniki 1969, 20 (im Folgenden XYNGOPOULOS, *Mosaics*) sowie SÖTERIOU, *Βασιλικὴ*, 194 angesprochen. Zu Bischof Johannes und seiner Amtszeit zwischen 610 und spätestens 649 *PmbZ*, Bd. III, 233 Nr. 2858.

11. Ch. MPAKIRTZÉS, «... βάρβαρον κλύδωνα βαρβάρων στόλων ...», *Bυζαντινά* 13 (1985) 1055 (im Folgenden MPAKIRTZÉS, Βάρβαρον). Zu Bischof Paulos *PmbZ*, Bd. III, 519 f. Nr. 5764.

12. Th. PAPAZOTOS, Το ψηφιδωτό των απητόρων του Αγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, in: *Αρτέρωμα στη μνήμη Στυλιανού Πελεκανίδη* [Μακεδονικά, Παράδοτημα 5], Thessaloniki 1983, 369–371 Abb. 1; Zeichnung 2–3 (im Folgenden PAPAZOTOS, Ψηφιδωτό).

13. Zum Wunder LEMERLE, *Miracles* I, 192 f. 196 f. § 227–229. Zur Identifizierung des Diakons mit dem im Wunder erwähnten «ἄξιον ἄνδρα» BELENES, Σχόλια, 42 f.; PAPAZOTOS, Ψηφιδωτό, 372; O. TAFRALI, Sur la date de l'église et des mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique, *Revue archéologique* 13 (1909) 98 f. (im Folgenden TAFRALI, Sur la date).

14. BAUMANN, *Stifter*, 283–285; CAILLET, *Évergétisme*, 419 f.

15. Auch der im Apsismosaik der Euphrasiusbasilika hinter Bischof Euphrasius, dem Stifter des Kirchenbaus, dargestellte Erzdiakon Claudius wird als von ihm ernannter

Zudem ist nicht auszuschließen, dass er ebenfalls mit zu den Stiftern zählte<sup>16</sup>.

Umstritten ist die Rolle des zivilen Würdenträgers im Stiftermosaik, für dessen Identität bisher in der Forschungsliteratur zwei Deutungen vorgebracht worden sind. Beide werden aus der schriftlichen Überlieferung bzw. den Inschriften der Kirche abgeleitet. Eine Gruppe von Forschern sieht in ihm den aus den *Passiones des heiligen Demetrios* bekannten Prätorianerpräfekten des Illyricum Leontios, der die Basilika errichtet haben soll<sup>17</sup>. In diesem Fall würde es sich um ein postumes Bild handeln. Der zweite Deutungsvorschlag beruht auf einer Verknüpfung dieses Mosaikbildes mit einer weiteren Mosaikschrift, die zusammen mit drei Medaillonbildern nach dem Brand des 7. Jhs. in die Wandmosaike der älteren Phase im nörd-

---

Bauverantwortlicher identifiziert. C. JÄGGI, Donator oder Fundator? Zur Genese des monumentalen Stifterbildes, *Georges-Bloch-Jahrbuch des Kunsthistorischen Instituts der Universität Zürich* 9–10 (2003) 35 Abb. 12 (im Folgenden JÄGGI, Donator).

16. Wie bereits erwähnt, nennt die Inschrift unter dem Stiftermosaik die κτίσται nur allgemein im Plural ohne die Zahl zu spezifizieren. PAPAZOTOS, Ψηφιδωτό, 372 f. 375 hat vorgeschlagen, dass er neben dem Bischof und dem Würdenträger als dritter κτίστης aufzufassen ist.

17. Passio Prima Kap. 8; Passio Altera Kap. 15 (*Αγίου Δημητρίου Θαύματα. Οι συλλογές αρχιεπισκόπου Ιωάννου και Ανωνύμου. Οβίος, τα θαύματα και η Θεσσαλονίκη του Αγίου Δημητρίου*, hrsg. von Ch. MPAKIRTZES, Thessaloniki 1997, 34. 44 [im Folgenden MPAKIRTZES, Δημητρίου Θαύματα]). PAPAZOTOS, Ψηφιδωτό, 367 Anm. 1 mit Verweisen auf die ältere Literatur zu diesem Deutungsansatz. Außerdem Ch. MAVROPOULOU-TSIOUMI, *Byzantine Thessaloniki*, Thessaloniki 1992, 77; A. EFFENBERGER, *Frühchristliche Kunst und Kultur. Von den Anfängen bis zum 7. Jahrhundert*, München 1986, 325; H. W. HAUSSIG, Seidenstoffe als Mittel, die Vorlagen der Pfeilermosaiiken mit Darstellungen des Heiligen Demetrios in Hagios Demetrios in Thessalonike zu bestimmen, in: *Πρακτικά των 10ον Διεθνούς Συνεδρίου Χριστιανικής Αρχαιολογίας, Θεσσαλονίκη 28 Σεπτεμβρίου - 4 Οκτωβρίου 1980* [Ελληνικά, Παράστημα 26 = Studi di Antichità Cristiana 37], Thessaloniki 1984, II 197 (im Folgenden HAUSSIG, Seidenstoffe); TH. I. USPENSKI, O νον οtkrytych mozai-kach v tserkvi Sv. Dimitrija v Soluni, *IRAIK* 14 (1909) 12 f. (im Folgenden USPENSKI, Vnov. Ich danke Irina Rappoport für die Übersetzung des Aufsatzes aus dem Russischen) und J. STRZYGOWSKI, Neuentdeckte Mosaiken in Salonik, *Monatshefte für Kunstwissenschaft* 1 (1908) 1020 (im Folgenden STRZYGOWSKI, Mosaiken). Zum Problem der Identifizierung des Leontios mit einem historisch bezeugten Prätorianerpräfekten siehe auch B. FOURLAS, *Der frühbyzantinische Mosaikschmuck der Acheiropoietos-Basilika in Thessaloniki und verwandte Denkmäler* [Diss. Univ. Münster abgeschlossen 2010, in Druckvorbereitung].

lichen inneren Seitenschiff eingefügt worden ist (Abb. 4)<sup>18</sup>. Es ist stets erkannt worden, dass die Porträts des in diesen Medaillonbildern dargestellten Bischofs und Diakons den beiden Klerikern auf den Mosaiken des südlichen Bemapfeilers sehr ähneln (Abb. 1–2. 4)<sup>19</sup>. Deshalb ist davon auszugehen, dass es sich um dieselben Personen handelt. Es ist somit kaum anzuzweifeln, dass die Medaillonbilder mit der zugehörigen Inschrift in zeitlicher Nähe zu den Pfeilermosaiken entstanden sind<sup>20</sup>. Die Inschrift lautet:

+ Ἐπὶ χρόνων Λέοντος ἡβῶντα βλέπεις / καυθέντα τὸ πρὸν ναὸν  
Δημητρίου  
“Zur Zeit Leons siehst Du nun blühend /  
die einst niedergebrannte Kirche des Demetrios”<sup>21</sup>.

Der in der Inschrift erwähnte Leo wird meist als ein Präfekt des 7. Jhs. gedeutet, da in einem Manuskript der *Miracula Demetrii* des 12. Jhs. die Passage, in der vom großen Brand der Kirche die Rede ist, die Überschrift

18. J. M. SPIESER, Inventaires en vue d'un Recueil des inscriptions historiques de Byzance 1. Les inscriptions de Thessalonique, *TM* 5 (1973) 155 Nr. 6 (im Folgenden SPIESER, Inventaires).

19. A. MENTZOS, Ο ναός του Αγ. Δημητρίου προ και μετά την πυρκαγιά του 7ου αιώνα, in: *Πρακτικά ΙΒ' Διεθνούς Επιστημονικού Συμποσίου Χριστιανική Θεσσαλονίκη*, Ο ναός του Αγίου Δημητρίου, Προσκύνημα Ανατολής και Δύσεως, Ιερά Μονή Βλατάδων 21–23 Οκτωβρίου 1998, Hrsg. G. Ch. GΚΑΒΑΡΔΙΝΑΣ, Thessaloniki 2001, 239 (im Folgenden MENTZOS, Ναός); PAPAZOTOS, Ψηφιδωτό, 371; R. S. CORMACK, The Mosaic Decoration of St. Demetrios, Thessaloniki. A Re-examination in the Light of the Drawings of W. S. George, *ABSA* 64 (1969) 41 (im Folgenden COMACK, Mosaic Decoration); SOTERIOU, *Βασιλικὴ*, 196 f. Der Diakon erscheint außerdem nochmals als Presbyter im Mosaik der vier Kleriker an der Westwand des Mittelschiffs. So BELENES, Σχόλια, 43; G. VÉLÉNIS, Ταυτίσεις προσώπων σε ψηφιδωτά του Αγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, in: *XXe Congrès International des Études Byzantines Collège de France – Sorbonne, 19-25 août 2001. Pré-Actes III*, Paris 2001, 308 (im Folgenden VÉLÉNIS, Ταυτίσεις). Zu diesem Mosaik siehe auch N. GKIOLES, *Παλαιοχριστιανική Μνημειακή Ζωγραφική (π. 300–726)*, Athen 2007, 114 f. Abb. 38 (im Folgenden GKIOLES, *Μνημειακή Ζωγραφική*); CH. BAKIRTZIS, *The Basilica of St. Demetrius [Archaeological Guides Ιδρυμα Μελετών Χερσονήσου του Αίμου 6]*, Thessaloniki 1998, 55 f., Taf. 32 (im Folgenden BAKIRTZIS, *Basilica*); XYNGOPOULOS, *Mosaics*, 16 f., Taf. 8–10; SOTERIOU, *Βασιλικὴ*, 198, Taf. 69–70.

20. Im Gegensatz zum Stiftermosaik ist der Stil der Medaillonbilder nicht so malerisch. Bei den Gewandfalten und den Gesichtsdetails ist ein starker ausgeprägter Hang zur Linearität erkennbar. Die Medaillonbilder werden demnach wohl von einem anderen Mosaizisten gesetzt worden sein als die Mosaiken des südlichen Bemapfeilers.

21. Übersetzung nach RHOBY, *Epigramme*, 389.

«ἐπὶ τῶν χρόνων Λέοντος ἐπάρχου» (“zur Zeit des Präfekten Leo”) trägt<sup>22</sup>. In dem zivilen Würdenträger auf dem Panel wird deshalb der besagte Präfekt Leo gesehen<sup>23</sup>. Da auch Personen, die zur Instandsetzung oder Ausschmückung einer älteren Kirche beitrugen, den Titel *κτίστης* führen konnten<sup>24</sup>, sind prinzipiell beide Vorschläge denkbar.

In diese Deutungsvorschläge als Prätorianerpräfekt sind aber die Kleidung und die Insignien des Mannes so gut wie nie mit einbezogen worden. Aus den Schriftzeugnissen sind als Amtstracht eines Prätorianerpräfekten für das 6. Jh. ein kurzer Purpurmantel, eine Purpurtunika und eine als *infula* bezeichnete Binde überliefert<sup>25</sup>. Für Auftritte auf dem Tribunal bezeugt

22. Codex Parisinus 1517, 162r. Der Vorschlag geht auf Tafrali, *Sur la date*, 97 zurück. Cormack, Mosaic Decoration, 44, hält außer einem lokalen Beamten auch einen Bischof für möglich. Belenēs, *Σχόλια*, 42 dagegen plädiert jüngst für Kaiser Leo I. (451–474) oder gar Papst Leo I. (440–461). Auch der ikonoklastische Kaiser Leo III. (717–741) ist mehrfach vorgeschlagen worden. Dazu Mentzos, *Ναός*, 239–245; P. Speck, *De Miraculis Sancti Demetrii*, *Qui Thessalonicam profugus venit oder Ketzerisches zu den Wundergeschichten des Heiligen Demetrios und zu seiner Basilika in Thessalonike*, *Ποικίλα Βυζαντινά* 12 = *Varia* IV (1993) 371–375 (im Folgenden Speck, *De Miraculis*). Aufgrund der hier vorgeschlagenen Datierung der Mosaiken (siehe unten) ist dieser Kaiser sicher auszuschließen.

23. B. BRENK, *The Apse, the Image and the Icon. An Historical Perspective of the Apse as a Space for Images* [Spätantike – Frühes Christentum – Byzanz B 27], Wiesbaden 2010, 89; G. GOUNARES, *Εισαγωγή στην Παλαιοχριστιανική Αρχαιολογία Β'*. Ζωγραφική, Thessaloniki 2007, 260 (im Folgenden GOUNARES, *Εισαγωγή*); GKOLES, *Μνημειακή Ζωγραφική*, 110. 114; R. CORMACK, *Byzantine Art*, Oxford 2000, 71 f.; BAKIRTZIS, *Basilica*, 51 f. Verweise auf die ältere Literatur zur Deutung als Präfekt Leo bei PAPAZOTOS, *Ψηφιδωτό*, 367 Anm. 1.

24. So bereits XYNGOPOULOS, *Mosaics*, 22. Die entsprechenden gesetzlichen Regelungen finden sich in CJ Nov. LXVII 2 und Nov. CXXXI 7. Dazu auch BAUMANN, *Stifter*, 24; K. HATTERSLEY-SMITH, *The Early Christian Churches of Macedonia and their Patrons*, *BF* 21 (1995) 234; THOMAS, *Foundations*, 53. Vgl. von ZHISMAN, *Stifterrecht*, 24.

25. Purpurmantel und Tunika: Lyd., mag. II 13 (*Ioannes Lydus on Powers or the Magistracies of the Roman State* [Memoirs of the American Philosophical Society 149], hrsg. und übers. von A. C. BANDY, Philadelphia 1982); infula: Cass., var. VI 3, 2 (*Magni Aurelii Cassiodori Variarum Libri XII*, *Magni Aurelii Cassiodori Senatoris Opera I* [CCSL 96], hrsg. Å. J. FRIDH, Turnholti 1973). Als weitere Insignie sei noch das auch anderen Beamten zustehende monumentale Schreibzeugfutteral, das Kalamarion (dazu Lyd., mag. II 14; P. C. BERGER, *The Insignia of the Notitia dignitatum*, New York 1981, 184–190 Abb. 1. 46), erwähnt. Zum Darstellungsmodus der spätantiken bzw. frühbyzantinischen Prätorianerpräfekten liegt noch keine umfassende Studie vor. Zum Problem des Dienstcostüms der Prätorianerpräfekten nimmt Pamela BONNEKOH in ihrer Dissertation mit dem Titel “*Die figürlichen Malereien in*

Johannes Lydos außerdem eine weiße Tracht<sup>26</sup>. Insbesondere die Farbigkeit der Gewänder des Mannes auf dem Mosaikbild steht zu diesen Angaben im Widerspruch.

Es wurde schon früh erkannt, dass die Insignien des Würdenträgers dem Darstellungsmodus spätantiker Konsuln ähneln<sup>27</sup>. Der Mann trägt eine *tunica manicata*, die frühbyzantinische Toga bzw. Trabea, ein Zepter mit stilisiertem Büstenaufsatzt in seiner linken Hand und eine walzenförmige *mappa* in seiner Rechten<sup>28</sup>. Trotzdem ist der Dargestellte nahezu ausnahmslos als Präfekt bezeichnet worden<sup>29</sup>. Einzig H. W. HAUSSIG hat versucht, die Darstellung eines Mannes mit konsularischen Insignien auf einem Mosaik des 7. Jhs. zu erklären. Er folgerte, dass eine Statue oder ein Diptychon eines Jahreskonsuls als Vorlage für das Mosaik gedient habe und verwies auf das verwandte Bildformular des letzten regulären Konsuls Basilius aus dem Jahr 541/42, wo eine Stadttyche in ähnlicher Weise wie der heilige Demetrios im Mosaik die Hand auf die Schulter des Basilius legt (Abb. 5)<sup>30</sup>. Er zog daraus

---

*Thessaloniki vom 4.-7. Jh. n. Chr. und verwandte Denkmäler. Provinz- oder „Reichskunst“?* (Universität Münster; abgeschlossen 2010) grundlegend und ausführlich Stellung.

26. Lyd., mag. II 16. Vgl. dazu auch PH. VON RUMMEL, *Habitus barbarus. Kleidung und Repräsentation spätantiker Eliten im 4. und 5. Jahrhundert* [Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 55], Berlin 2007, 213. Ein Epigramm der Anthologia Palatina (Anth. Graec. XVI 37; *Anthologia Graeca*, hrsg. von H. BECKBY, München 1965) erwähnt ein goldenes Gewand für den zweifachen *Praefectus Praetorio Orientis* und zweifachen (Ehren-) Konsul Petros Barsymes. Zum Epigramm siehe F. A. BAUER, Statuen hoher Würdenträger im Stadtbild Konstantinopels, *BZ* 96 (2003) 510. Zu Petros Barsymes *PLRE*, Bd. III, 999–1002 s. v. Petrus 9. Das goldene Gewand ist vermutlich mit der Würde des Ehrenkonsulats in Verbindung zu bringen. Zu Gold als Bestandteil der konsularischen Tracht siehe unten 210 f. mit Anm. 65.

27. STRZYGOWSKI, Mosaiken, 1020; USPENSKI, Vnov, 14. Auch A. CUTLER, *Le Consulardiptychen* de Richard Delbrück et l'Hégémonie de la *Klassische Archäologie*, CRAI (1995) 407 (im Folgenden CUTLER, Consulardiptychen); HAUSSIG, Seidenstoffe, 197 f. und LexMA, Bd. II, 176 s. v. Bildnis B 2. (K. WESSEL) (im Folgenden WESSEL, Bildnis) haben die Kleidung und Insignien als konsularisch erkannt.

28. So bereits HAUSSIG, Seidenstoffe, 197 f., der den Zepteraufsatzt wie auch USPENSKI, Vnov, 14 irrtümlich als Adler bezeichnet.

29. STRZYGOWSKI, Mosaiken, 1020; HAUSSIG, Seidenstoffe, 199; CUTLER, Consulardiptychen, 407 (éparque de la cité). WESSEL, Bildnis, 176 und Ders., *Die Kultur von Byzanz*, Frankfurt 1970, 102 Abb. 60 vermutet den Rang eines Proconsuls.

30. HAUSSIG, Seidenstoffe, 198. CAMERON hat ebenfalls die Elfenbeintafel des Basilius mit dem Mosaik in Verbindung gebracht und meinte, der Künstler habe hier das durch

folgende Schlüsse: "Man kann also davon ausgehen, dass die Vorlage für die Darstellung des Präfekten Leontios auf dem Mosaik eines dieser offiziellen Portraits in der Form einer Statue oder eines Konsulardiptychons gewesen ist, das während oder unmittelbar nach der Amtszeit des Dargestellten angefertigt wurde. Auf Grund der Form dieser Wiedergabe kann man ferner daraus schließen, dass dieses Portrait des Präfekten nicht für die von ihm im Jahre 413 errichtete Kirche angefertigt wurde, sondern mit seiner Amtseinführung in Verbindung zu bringen ist". Der Rechtecknimbus um den Kopf des Dargestellten verweise zudem darauf, dass ein zu seinen Lebzeiten angefertigtes Porträt als Vorlage gedient habe<sup>31</sup>.

Folgt man HAUSSIGS Überlegung, dann stellt sich die Frage, welches Amt Tracht und Insignien des Würdenträgers zum Ausdruck bringen. Wie bereits erwähnt, entsprechen die Insignien nicht denen eines Prätorianerpräfekten. Zudem ist für das 5./6. Jh. kein eponymer Konsul mit Namen Leontios bekannt, so dass auch ein Konsulardiptychon als Vorlage problematisch ist<sup>32</sup>. Für die Frage nach der Identität des Dargestellten scheint es sinnvoll, zunächst von dem Mosaikpanel selbst auszugehen und die Insignien unter

---

die Diptychen bekannte Bildformular christianisiert. A. CAMERON, Consular Diptychs in their Social Context: New Eastern Evidence, *JRA* 11 (1998) 393 Abb. 2–3 (im Folgenden CAMERON, Consular Diptychs). Zum Diptychon des Basilius siehe auch I. D. VARALIS, in: *Byzantium. 330–1453*, Hrsg. R. CORMACK – M. VASSILAKI, London 2008, 381 f. Kat.-Nr. 15; C. OLOVSDOTTER, *The Consular Image. An Iconological Study of the Consular Diptychs* [BAR International Series 1376], Oxford 2005, 34–38. 107–114, Taf. 8 (im Folgenden OLOVSDOTTER, Consular Image); A. CAMERON – D. SCHAUER, The Last Consul: Basilius and his Diptych, *JRS* 72 (1982) passim, Taf. 4–5 (im Folgenden CAMERON – SCHAUER, Last Consul); W. F. VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des Mittelalters* [Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer 7], Mainz 1976, 31 Nr. 5, Taf. 6 (im Folgenden VOLBACH, Elfenbeinarbeiten); R. DELBRÜCK, *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler* [Studien zur spätantiken Kunstgeschichte 2], Berlin 1929, 100 Nr. 6 (im Folgenden DELBRÜCK, Consulardiptychen). G. BÜHL, *Constantinopolis und Roma. Stadtpersonifikationen in der Spätantike*, Kilchberg/Zürich 1995, 221–224 Abb. 111 und 170–175 zum Bildformular der von Stadtpersonifikationen flankierten Beamten.

31. HAUSSIG, Seidenstoffe, 197.

32. HAUSSIGS Annahme, ein Konsulardiptychon könnte als Bildvorlage gedient haben, setzt voraus, dass Leontios auch *Consul ordinarius* gewesen ist. Nur im Jahr 344 gab es einen Konsul mit diesem Namen. R. S. BAGNALL – A. CAMERON – S. R. SCHWARTZ – K. A. WORP, *Consuls of the Later Roman Empire* [Philological Monographs of the American Philological Association 36], Atlanta 1987, 222.

Berücksichtigung von Bildzeugnissen eingehender zu prüfen. Es ist zu klären, welche Amts- bzw. Würdenträger diese Insignien in frühbyzantinischer Zeit getragen haben. Zudem ist zu bewerten, ob sich die Darstellung an einem älteren Bild bzw. Bildformular orientiert, wie Haussig es vorschlägt, oder ob es sich um das Bild eines zeitgenössischen Würdenträgers des 7. Jhs. handelt.

Zunächst zu den Insignien: wie bereits erwähnt, trägt der Mann eine an der spätantik-frühbyzantinischen Togatracht orientierte Kleidung aus *tunica manicata*, Kolobium und Toga (Abb. 1)<sup>33</sup>. Die grüne *tunica manicata* ist von goldenen Fäden durchsetzt und nur an den Handgelenken sowie am unteren Gewandsaum über den Füßen erkennbar (Abb. 6: rot)<sup>34</sup>. Die Ärmel sind an den Handgelenken mit je zwei parallel platzierten, schmalen dunkelbraunen Besätzen versehen. Zwei senkrecht verlaufende dunkelbraune Linien über dem linken Fuß des Mannes sind wohl als *clavi* anzusehen. An der äußeren linken Kante (vom Betrachter aus) ist scheinbar eine weitere dieser senkrechten Linien vorhanden. Über der Tunika trägt der Mann das ebenfalls grün-goldene Kolobium (Abb. 6: blau). Der untere Saum wird von zwei waagerecht verlaufenden dunkelbraunen Linien gebildet, die knapp über dem unteren Saum der *tunica manicata* zu sehen sind. Beim Kolobium handelt es sich um eine ärmellose weite Tunika, die über die Schulter herabfällt und so auf Höhe der Ellenbogen Scheinärmel ausbildet<sup>35</sup>. Über den Ellenbogen wird durch einen horizontal verlaufenden dunkelbraunen Streifen der Saum angegeben. Das Kolobium ist bis direkt an die Gesichts- bzw. Bartkontur herangeführt. Ein Halsausschnitt ist nicht erkennbar. Als oberste Gewandschicht trägt der Mann die Toga (Abb. 6: grün). Sie ist von der gleichen grün-goldenen Farbe wie Tunika und Kolobium. Die Säume der Toga sind ebenfalls von dunkelbrauner Farbe aber zusätzlich noch mit goldenen Tesserae durchsetzt. Die Drapierung der Toga entspricht der in der Spätantike gängigen Art<sup>36</sup>.

---

33. Zum spätantiken Togakostüm DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 43 f.

34. Zur *tunica manicata* M. PAUSCH, *Die römische Tunika. Ein Beitrag zur Peregrinisierung der antiken Kleidung*, Augsburg 2003, 176–180 (im Folgenden PAUSCH, *Tunika*).

35. Zum Kolobium siehe PAUSCH, *Tunika*, 187–190; DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 44.

36. Zur Drapierung der Toga DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 44–51 Abb. 16 a–b; C. ALBIZZATI, L’ultima Toga, *Rivista Italiana di Numismatica* 35 (1922) 80 Abb. 17–20 (im Folgenden ALBIZZATI, *Toga*). Vgl. H. R. GOETTE, *Studien zu römischen Togadarstellungen*

Charakteristische Elemente sind der quer über die Brust zur linken Schulter geführte *balteus* (Abb. 6: a) und der vor dem Unterleib ausgebildete Schoß bzw. *sinus* (Abb. 6: b), dessen Ende locker über den linken Unterarm des Würdenträgers geworfen ist. Bei dem schärpenartigen Streifen, der von der linken Schulter herabhängt und auf der Mittelachse des Körpers unterhalb des *sinus* verläuft (Abb. 6: c), könnte es sich einerseits um einen separaten Stoffstreifen handeln, den R. DELBRÜCK als Hängestreifen bezeichnet<sup>37</sup>, oder um die mehrfach gefaltete *lacinia*, d. h. den einen Zipfel der halbkreisförmigen Toga<sup>38</sup>.

Am rechten Arm des Mannes kommt unter dem Saum des Kolobiums eine rot-violette Stoffmasse hervor, aus der wiederum der Ärmel der *tunica manicata* hervorragt (Abb. 6: violett). Es muss sich hierbei um den Stoff eines über der *tunica manicata* und unter dem Kolobium getragenen Kleidungsstücks handeln. Dabei wird es sich wohl um das Ärmelende einer weiteren Tunika handeln<sup>39</sup>, wie es in ähnlicher Weise bei der Heiligen Agnes im Apsismosaik von Sant’Agnese in Rom (625–638) an ihrem rechten Unterarm erscheint (Abb. 9)<sup>40</sup>.

Die Schuhe sind von grüner Farbe und weisen im Bereich der Knöchel kreuzförmig angeordnete goldene Linien auf. Wahrscheinlich handelt es sich um Riemen, wie sie an gleicher Stelle bei den *campagi* des heiligen Demetrios im Stiftermosaik auftreten. Auf dem linken Fuß des Würdenträgers verläuft zudem noch eine goldene Linie vom Bereich des Knöchels bis in den Bereich der Fußspitze.

Tracht und Insignien des Würdenträgers sind unter den Bildzeugnissen des 7. Jhs. m. W. einzigartig. Parallelen ergeben sich aber

[Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur 10], Mainz 1990, 3 f. 99 f. Abb. 1–3 (im Folgenden GOETTE, *Togadarstellungen*).

37. Zum Hängestreifen DELBRÜCK, *Consular diptychen*, 45.

38. Auf diese Möglichkeit hat mich freundlicherweise Martin KOVACS hingewiesen. Vgl. H. WREDE, Rez. zu H. R. GOETTE, *Studien zu römischen Togadarstellungen*, Mainz 1990, in: *Gnomon* 1995, 544; ALBIZZATI, Toga, Abb. 17–19.

39. P. J. NORDHAGEN, The Mosaics of John VII (705–707 A.D.). The Mosaic Fragments and their Technique, *Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia* 2 (1965) 159 (im Folgenden NORDHAGEN, Mosaics) bezeichnet diesen Stoffteil als Teil einer Dalmatika.

40. Zum Apsismosaik CH. IHM, *Die Programme der christlichen Apsismalerei vom vierten Jahrhundert bis zur Mitte des achten Jahrhunderts* [Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie 4], Stuttgart 1992, 141 f., Taf. 26, 1.

zu zwei Denkmälergruppen des 5./6. Jhs.: den Konsulardiptychen<sup>41</sup> und den Togastatuen hoher Magistrate (Abb. 5. 7–8). Die Gemeinsamkeiten mit den Diptychen der Jahreskonsulen sind besonders auffallend. Das weiß-goldene Zepter erinnert in seiner schlanken Form mit komplexem Aufsatz an den Typus einiger östlicher Konsulardiptychen. Insbesondere die ungewöhnlich lange schlanke Form des Zepfers findet sich auf den erhaltenen Diptychen nur bei Basilius, dem letzten eponymen Konsul (Abb. 5), sowie dem umgearbeiteten Konsulardiptychon in Monza<sup>42</sup>. Die weiß-goldene Farbe würde ebenfalls zum Elfenbein-Zepter (*scipio eburneus*) der Konsulen passen<sup>43</sup>. Der Zepteraufsatzt besteht aus einer glockenförmigen, grau-goldenen Struktur (sicher einer Kaiserbüste)<sup>44</sup> auf einer kurzen Querstrebe, an deren Enden je zwei dünne, in einem flachen Winkel nach unten gerichtete, schwarze Linien ansetzen. Etwas unterhalb der Querstrebe sitzt eine kugelförmige Verdickung auf dem Schaft des Zepfers. An der Verdickung setzt zu jeder Seite ein schmales graues, S-förmiges Ornament an, das mit den zwei dünnen schwarzen Linien an den Enden der Querstrebe in Verbindung steht<sup>45</sup>. Der im Mosaik auftretende Zepteraufsatzt mit den S-förmigen Ornamenten unter der Querstrebe findet bei den erhaltenen Konsulardiptychen keine direkte Entsprechung<sup>46</sup>.

41. Den Diptychen sind noch die Darstellungen von Konsulen auf nordafrikanischen Tontabletts zuzuordnen. A. VAN DEN HOEK, Peter, Paul and a Consul: Recent Discoveries in African Red Slip Ware, *Zeitschrift für Antikes Christentum* 9 (2006) 197–204 Abb. 1 a-b. 13. 14–19 (im Folgenden VAN DEN HOECK, Peter).

42. Bei dem Kreuz auf dem Zepter des Basilius handelt es sich vielleicht um eine nachträgliche Umarbeitung. So OLOVSDOTTER, *Consular Image*, 35. 37. Zum in karolingischer Zeit umgearbeiteten Diptychon in Monza VOLBACH, Elfenbeinarbeiten, 45 Nr. 43, Taf. 24 und U. KOENEN, Spätantik oder karolingisch? Zur Datierung der Elfenbeintafeln mit „Roma“ und „Constantinopolis“ und des Diptychons mit dem hl. Gregor und König David, *JbAC* 46 (2003) 97–104, Taf. 11 a. Auch dort sind wahrscheinlich auf beiden Tafeln die Zepterbekrönungen umgearbeitet worden.

43. Zum *scipio eburneus* OLOVSDOTTER, *Consular Image*, 74–79.

44. Zu den Büsten auf konsularischen Zepfern OLOVSDOTTER, *Consular Image*, 74–76; CAMERON – SCHAUER, Last Consul, 131–133.

45. Ähnliche Ornamente finden sich z. B. auf Konsulardiptychen als Zierelemente an den Inschriftentafeln oder der *sella curulis*: DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, Taf. 26–28. 32. 41.

46. Von der Anlage ist am ehesten das Zepter auf dem Diptychon eines östlichen Konsuls in Padua vergleichbar. Dort verlaufen von der kugelförmigen Verdickung leicht gebogene

Mit seiner rechten Hand umfasst der Mann eine massive walzenförmige *mappa*, deren Enden durch zwei parallel verlaufende, gebogene schwarze Linien abgesetzt sind<sup>47</sup>. Auf den Enden sind jeweils drei kurze schwarze Striche fächerförmig angeordnet. Die abgesetzten Enden bei der *mappa* finden sich z. B. auf der Tafel des Areobindus in Paris oder des Anastasius in London<sup>48</sup>. Nach Johannes Lydos war die *mappa* der Konsuln weiß und wurde in der rechten Hand getragen<sup>49</sup>. R. R. R. Smith hat jüngst darauf aufmerksam gemacht, dass die *mappa* eher als allgemeines Standesrequisit aufzufassen ist und nicht als ausschließlich konsularische Insignie<sup>50</sup>. Im Zusammenhang mit dem Büstenzepter ist sie jedoch als die traditionelle konsularische *mappa* aufzufassen.

Trotz der auf den ersten Blick auffälligen Parallelen des Würdenträgers auf dem Mosaik zum Diptychon des Basilius sind einige Unterschiede zum gängigen Bildformular der Jahreskonsuln festzustellen. Der Halsausschnitt ist dort immer klar erkennbar angegeben. Der sog. Hängestreifen (Abb. 6: c) scheint beim Mosaik breiter zu sein als bei den Konsulardiptychen. Bei der Triumphaltoga (*trabea*) der Konsulardiptychen des späteren 5. und des 6. Jhs. tritt in der Regel ein von Delbrück als Brücke bezeichneter Stoffstreifen über der rechten Schulter der Konsuln auf (Abb. 5)<sup>51</sup>, der hier wie auch bei

---

Strukturen zu den Enden der Querstrebe. Vielleicht handelt es sich dabei um einen stilisierten Blattkelch. VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten*, 45 Nr. 42, Taf. 23; DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 174 Nr. 42.

47. GKIOLES, *Μνημειακή Ζωγραφική*, 108 f.; GOUNARES, *Εισαγωγή*, 259; J. C. SKEDROS, *Saint Demetrios of Thessaloniki. Civic Patron and Divine Protector* [Harvard Theological Studies 47], Harrisburg 1999, 98 (im Folgenden SKEDROS, *Saint Demetrios*); BAKIRTZIS, *Basilica*, 51 und R. S. CORMACK, *Writing in Gold. Byzantine Society and its Icons*, New York 1985, 53 bezeichnen die *mappa* als Apokombion/Geldbeutel. N. P. ŠEVČENKO, in: *Age of Spirituality. Late Antique and Early Christian Art, Third to Seventh Century*, Hrsg. K. WEITZMANN, New York 1979, 554 f. Kat.-Nr. 500 bezeichnet die *mappa* gar als “container for the codicil”.

48. VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten*, 33 Nr. 10, Taf. 5; 36 Nr. 18, Taf. 8. Ähnlich CAMERON, *Consular Diptychs*, 393 mit Anm. 46 mit allgemeinem Verweis auf diese Form der *mappa* auf den Diptychen.

49. Lyd., mag. I 32.

50. R. R. R. SMITH, Late Antique Portraits in a Public Context, *JRS* 89 (1999) 180 (im Folgenden SMITH, Portraits).

51. VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten*, 31–34 Nr. 5–13, Taf. 3–6; 35 f. Nr. 15–18, Taf. 7–8; 36–38 Nr. 20–24 bis, Taf. 9–11; 39 f. Nr. 28, Taf. 14; 40 f. Nr. 31–33, Taf. 16–17; 44 f. Nr. 41–42, Taf. 22–23.

den erwähnten Statuen (Abb. 7–8) nicht vorhanden ist<sup>52</sup>. Zudem sind die obligatorischen senatorischen *calcei* nicht eindeutig als solche erkennbar<sup>53</sup>. Die üblicherweise auf der Mitte des Fußrückens platzierten gekreuzten Riemen sitzen hier anscheinend im Bereich des Knöchels. Auch die normalerweise seitlich der Knöchel herabhängenden Riemen sind nicht zu erkennen<sup>54</sup>. Es könnte sich allenfalls um vereinfacht dargestellte *calcei* handeln. Bei einem Jahreskonsul wären weiße bzw. goldverzierte Schuhe zu erwarten gewesen (vgl. Abb. 10)<sup>55</sup>.

Soweit aus den Schriftzeugnissen geschlossen werden kann, war die triumphale *trabea* der Jahreskonsuln purpurfarben und mit Goldfäden durchwirkt<sup>56</sup>. Die *tunica palmata* (bzw. das Kolobium) war ebenfalls purpurfarben (vgl. Abb. 10)<sup>57</sup>. Außerdem war die *vestis triumphalis* der Jahreskonsuln mit Palmen- und Rosetten-Ornamenten sowie in manchen Fällen sogar mit figürlichen Darstellungen verziert (Abb. 5)<sup>58</sup>. Dies passt nicht zur Farbigkeit des Würdenträgers auf dem Mosaik, dessen einziges purpurfarbenes Kleidungsstück am rechten Unterarm zu einem vierten Gewand gehört, für das es beim Kostüm spätantiker Konsuln meines Wissens keine Parallele gibt.

52. Zu dieser ‘Brücke’ GOETTE, *Togadarstellungen*, 99; DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 46 f.

53. Zu den *calceus*-Typen H. R. GOETTE, Mulleus – Embas – Calceus, Ikonographische Studien zu römischem Schuhwerk, *Jahrbuch des deutschen Archäologischen Instituts* 103 (1988) 450 f. Abb. 35; DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 44.

54. Bei den frühbyzantinischen Togastatuen sind die *calcei* als Bestandteil der Standeszeichen stets sorgfältig ausgearbeitet. So SMITH, *Portraits*, 179.

55. Das Leder der konsularischen *calcei* scheint weiß gewesen zu sein. DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 53 mit Verweis auf Lyd., mag. I 32. Cass., var. VI 1, 6, ist zu entnehmen, dass die Schuhe der Konsuln mit Gold verziert waren.

56. DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 53. 60.

57. Zur *tunica palmata* PAUSCH, *Tunika*, 163–166.

58. Zum Dekor der *trabea triumphalis* und ihrer Farbigkeit OLOVSDOTTER, *Consular Image*, 72 f.; G. STEIGERWALD, Das kaiserliche Pupurprivileg in spätromischer und frühbyzantinischer Zeit, *JbAC* 33 (1990) 232 f. mit Anm. 196. 199. 201 (im Folgenden STEIGERWALD, Pupurprivileg) und DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 53 f. 59–60 mit Quellenverweisen. Das Triumphalgewand war fester Bestandteil des *processus triumphalis* und wurde DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 54 zufolge nur zu besonderen Anlässen auch von anderen *viri consulares* getragen. Es wird angenommen, dass die *trabea triumphalis* im Wesentlichen nur während der *pompa circensis* in Rom und in Konstantinopel getragen werden durfte. So OLOVSDOTTER, *Consular Image*, 73; DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 98.

Auch in den bekannten farbigen Darstellungen von Konsuln findet die Gewandfarbe des Würdenträgers keine Entsprechung. Die Aquarellkopie einer Tafel des Asturius-Diptychons aus dem 16. Jh. zeigt eine rot-purpurne Toga über einem bläulich-weißen Kolobium bzw. einer Tunika<sup>59</sup>. Im *Opus-sectile*-Bild des *processus consularis* des Iunius Bassus aus der Kirche S. Andrea in Cata Barbara in Rom ist die Toga hauptsächlich von gelb-brauner Farbe (damit ist wohl Gold gemeint) mit rötlichen, gelben, orangefarbenen und dunkelblauen Partien<sup>60</sup>. In dem Monatsbild des Januars auf einem spätantiken Bodenmosaik in Argos (Peloponnes) ist ein Konsul bei der *sparsio* dargestellt (Abb. 10)<sup>61</sup>. Er trägt eine weiße Tunika mit purpurroten *clavi*, darüber anstelle des Kolobiums eine purpurrote *tunica manicata* mit goldenen *clavi* und Ärmelbesätzen sowie eine gelb-orangefarbene (also wohl goldene) Toga. Zudem erscheint hier wie bei den Konsulardiptychen die ‘Brücke’ über der rechten Schulter des Konsuls. Die Kleidung des ebenfalls als Konsul dargestellten Januar-Monatsbildes in einer Miniatur des Codex Vat. gr. 1291 ist von rot-violetter Farbe<sup>62</sup>. Der als Konsul angesprochene Vorsitzende in den beiden Miniaturen der Gelehrtenversammlung im Agrimensorencodex in Rom (um 820/30) trägt eine verzeichnete rötliche Toga über weißem Kolobium und einer Tunika in gleicher Farbe<sup>63</sup>. Möglicherweise orien-

59. DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 53, Taf. 2 (farbige Abb.); STEIGERWALD, Purpurprivileg, Anm. 199: vermutlich Oxyblattapurpur.

60. G. LEARI, in: *L'orizzonte tardoantico e le nuove immagini 312–468. La pittura medievale a Roma 312–1431. Corpus I*, Hrsg. M. ANDALORO, Milano 2006, 247–252 Abb. 2 (im Folgenden ANDALORO, *Orizzonte*); M. SAPELLI, in: *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città Cristiana*, Hrsg. S. ENSOLI – E. LA ROCCA, Roma 2000, 536 Kat.-Nr. 178.

61. G. ÅKERSTRÖM-HOUGEN, *The Calendar and Hunting Mosaics of the Villa of the Falconer in Argos. A Study in Early Byzantine Iconography* [Acta Instituti Atheniensis regni Sueciae Series in 4° 23], Lund 1974, 23, Farbtaf. 1,1 (Im Folgenden ÅKERSTRÖM-HOUGEN, *Calendar*).

62. Es handelt sich um eine Handschrift des 9. Jhs., die als Kopie eines Manuskripts aus dem 3./4. Jh. gilt. ÅKERSTRÖM-HOUGEN, *Calendar*, 73. 133 Abb. 85, 3. Farbige Abb. bei G. GALABARÉS, *Ελληνική Τέχνη. Ζωγραφική βυζαντινών χειρογράφων*, Athen 1995, Abb. 9. Von der Darstellung des Konsuls im Bodenmosaik der Kapelle des Elias, der Maria und des Soreg in Gerasa ist m. W. keine Farabbildung publiziert worden. Dazu J. SALLER – B. BAGATTI, *The Town of Nebo*, Jerusalem 1982, 277, Taf. 47. 50, 3; ÅKERSTRÖM-HOUGEN, *Calendar*, 73 Abb. 82, 3.

63. Cod. Palat. Lat. 1564 fol. 2r und fol. 3r. Aus der Drapierung der Trabea und anderen Indizien schließt M. HAFFNER, *Die spätantiken Vorlagen und ein wiederverwendetes spätan-*

tiert sich seine Tracht aber nicht an der eines Konsuls, sondern an der des Stadtpräfekten<sup>64</sup>.

Soweit aus den Bildzeugnissen geschlossen werden kann, war die *trabea* der Konsuln entweder purpurfarben oder golden (Abb. 10)<sup>65</sup>. Die mit Goldfäden durchzogenen grünen Gewänder des Mannes auf dem Mosaik der Demetrios-Kirche sind in den Bildzeugnissen dieser Zeit einzigartig. Während Gold noch mit dem Kostüm der Jahreskonsuln in Beziehung gebracht werden kann, weicht das Grün im wichtigen Bereich der Farbsymbolik vom bekannten konsularischen Darstellungsmodus ab. Es handelt sich weder um die triumphale noch um die einfache *trabea*, die ebenfalls purpurfarben war<sup>66</sup>. Nur der am rechten Ärmel sichtbare purpurfarbene Stoff könnte eventuell als Teil einer konsularischen *tunica palmata* interpretiert werden,

---

tikes Frontispiz in der Bildereinleitung eines karolingischen Agrimensorencodex, *JbAC* 34 (1991) 132, Taf. 3 b-c, dass die Bildvorlage der Miniaturen auf die Mitte des 5. Jhs. zurückgeht.

64. Das weiße Kolobium und insbesondere die roten Schuhe passen nicht recht zum gängigen Kostüm eines Konsuls (die Authentizität der Farbwiedergabe des Aquarells der Asturias-Tafel ist unsicher). Zudem fehlt das obligatorische Zepter. Die *calcei* der Konsuln waren weiß und mit Gold besetzt (Anm. 55), während für die Senatoren (zur Zeit der Republik) rote Schuhe bezeugt sind. *RE*, Bd. III 1, 1341 s. v. *calceus* (G. MAU). Die Beischrift bezeichnet den Vorsitzenden als *praeses* bzw. *praeses consilii*. Der Stadtpräfekt (*praefectus urbi*) fungierte in der Spätantike als Senatspräsident (Vgl. CJ Nov. LXII 2). Noch im 12. Jh. gehört zur Amtstracht des Stadtpräfekten von Konstantinopel eine weiße Tunika und ein roter Loros. V. TSAMAKDA, *The Illustrated Chronicle of Ioannes Skylitzes in Madrid*, Leiden 2002, 84. 361 f. Abb. 94. Dieses Kostüm des Stadtpräfekten wurde vereinzelt in der mittel- und spätbyzantinischen Kunst auch für Pilatus verwendet. Dazu G. PARANI, *Reconstructing the Reality of Images. Byzantine Material Culture and Religious Iconography (11th-15th Centuries)* [The Medieval Mediterranean 41], Leiden 2003, 81-83 mit Anm. 116, Taf. 90 (im Folgenden PARANI, *Reality of Images*).

65. Die goldene *trabea* der Julia Anicia in der Widmungsminiatur des Wiener Dioskurides (O. MAZAL, *Der Wiener Dioskurides. Codex medicus graecus 1 der Österreichischen Nationalbibliothek I* [Glanzlichter der Buchkunst VIII 1], Graz 1998, 25 fol 6v) gilt als Bestandteil der Tracht einer *femina consularis inlustris*. G. STEIGERWALD, *Purpurgewänder biblischer und kirchlicher Personen als Bedeutungsträger in der frühchristlichen Kunst* [Hereditas 16], Bonn 1999, 98; DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 55 f.

66. Die einfache *trabea* wurde DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 52 f. zufolge außerhalb Roms bzw. Konstantinopels getragen. Vgl. STEIGERWALD, Purpurprivileg, 233 mit Anm. 199. DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 53 hält aber Abstufungen des einfachen Trabeakostüms für möglich, die durch die Schriftzeunisse nicht fassbar sind.

die bei den Bildzeugnissen der Jahreskonsulen allerdings mit dem Kolobium identisch ist.

Jedenfalls ist das einfache senatorische Togakostüm auch in der Spätantike weiß<sup>67</sup>. Eine farbige Toga ist schon per se etwas Herausragendes<sup>68</sup> und kann (zumal mit Goldfäden durchsetzt) nur als besondere Auszeichnung des Trägers aufgefasst werden. Corippus nennt in seiner Lobrede auf Kaiser Justin II. (565–578) zwei Klassen von Senatoren, von denen die eine durch die *trabea*, die andere durch die Toga ausgezeichnet ist<sup>69</sup>. Bei den Trägern der *trabea* kann es sich nur um die höchste Klasse der Senatoren, d. h. die *viri consulares* handeln<sup>70</sup>.

67. DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 51 Abb. 17. Er verweist auf das Mosaik der Hochzeit des Moses in Santa Maria Maggiore (432–440). H. KARPP, *Die frühchristlichen und mittelalterlichen Mosaiken in Santa Maria Maggiore zu Rom*, Baden-Baden 1966, Taf. 90. Zum verzeichneten Togakostüm in diesem Mosaik B. BRENK, *Die frühchristlichen Mosaiken in S. Maria Maggiore zu Rom*, Wiesbaden 1975, 80 Abb. 50. Ergänzend sei auch auf das weiße Togakostüm verwiesen, das ein gewisser Optimus auf seinem Grabmosaik in Tarragona trägt (um oder bald nach 400): A. ARBEITER, Grabmosaiken in Hispanien, *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte* 101 (2006) 271–275 Abb. 9. In einem Gesetz des Jahres 382 (Cod. Theod. XIV 10, 1) wird den Senatoren von Konstantinopel, dem *ordo candidatus*, das tragen der Toga bei öffentlichen Auftritten vorgeschrieben. Dazu D. SCHLINCKERT, *Ordo Senatorius und Nobilitas. Die Konstitution des Senatsadels in der Spätantike* [Hermes Einzelschriften 72], Stuttgart 1996, 147–153 (im Folgenden SCHLINCKERT, *Ordo Senatorius*).

68. Zu farbigen Darstellungen von Togati bis in die Spätantike GOETTE, *Togadarstellungen*, 100 f. In den dort aufgeführten Denkmälern ist die Grundfarbe stets weiß. Vgl. ebd., 4–6 zur in den Schriftquellen erwähnten Farbigkeit der Togae. Eine grüne bzw. grün-goldene Toga ist weder durch die Denkmäler noch aus den Schriftzeugnissen bekannt. Für das 6./7. Jh. bezeugt ein Fresko in Bawit beim Erzengel Uriel ein bläuliches Kolobium unter einer (anscheinend mit Edelsteinen besetzten) roten Toga mit gelb und blau eingefasstem Saum als Bestandteil des frühbyzantinischen Toga- bzw. Loroskostüms. J. MASPERO, *Fouilles exécutées à Baouît* [Mémoires de l’Institut Français d’Archéologie Orientale du Caire 59], Le Caire 1931, 41, Taf. 48 (farbiges Aquarell). Das Kostüm und seine Farbigkeit sind sicher als Reflex der zeigenösischen Hoftracht zu bewerten. Zur Auffassung der Engel als höhere Würdenträger ab dem 6. Jh. RbK, Bd. III, 27–29 s. v. Himmelsmächte, Erzengel und Engel (D. I. PALLAS).

69. Cor. Just. IV 233–234 (*Corippe, Éloge de l’empereur Justin II.*, hrsg. und übers. von S. ANTÈS, Paris 1981).

70. U. J. STACHE, *Flavius Cresconius Corippus in laudem Iustini Augusti Minoris. Ein Kommentar*, Berlin 1976, 517; DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 52.

In den Mosaiken des 7. Jhs. der Demetrios-Kirche findet sich dieser grün-goldene Stoff auch als Besatz der Tunika des heiligen Sergios auf dessen rechter Schulter und an den Ärmeln (Abb. 3). Es ist davon auszugehen, dass dieses Kostüm an der zeitgenössischen Tracht hochrangiger Beamter angelehnt ist und dass die Farbigkeit und auch die speziellen Gewandbesätze den Rang des Trägers anzeigen<sup>71</sup>. Wahrscheinlich erklärt sich die Übereinstimmung des Schulterbesatzes des Sergios zum Stoff der Gewänder des Würdenträgers dadurch, dass dieser Stoff in kaiserlichen Werkstätten hergestellt worden ist<sup>72</sup>.

Wie C. Foss herausgearbeitet hat, tragen auch die frühbyzantinischen konsularischen Provinzstatthalter Toga, Zepter und *mappa* als Insignien ih-

71. Allgemein zur Bedeutung der Farbe des Kostüms von Würdenträgern als Rangzeichen ODB, Bd. I, 539 s. v. Costume (N. P. ŠEVČENKO). Zur Rangdifferenzierung von Soldaten und zivilen Würdenträgern durch Kleidung und ihre Farbigkeit in der Spätantike siehe auch R. MACMULLEN, *Soldier and Civilian in the Later Roman Empire*, Cambridge 1963, 170–172. 179 f. Zu Gewandbesätzen als Insignien höfischer Würdenträger der mittelbyzantinischen Zeit J. L. BALL, *Byzantine Dress. Representations of Secular Dress in Eighth- to Twelfth-Century Painting*, New York 2005, 53 f. PAUSCH, *Tunika*, 134 lehnt in Bezug auf die Mosaiken von Piazza Armerina eine Bedeutung der *segmenta* auf den Tuniken als Standessymbole ab. M. E. muss diese Frage für das frühbyzantinische Beamtenkostüm aber noch im Detail untersucht werden. Immerhin waren die Tuniken der höheren Beamtenklassen mit purpurfarbenen Winkelborten versehen, und der Kaiser konnte als Auszeichnung goldene Gewandbesätze (*paragaudae*) auf der Tunika verleihen. DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 39; Lyd., mag. I 17; Cod. Theod. X 21, 1–2 (*Theodosiani libri XVI cum constitutonibus Sirmondianis*, hrsg. von P. KRUEGER – TH. MOMMSEN, Berlin ³1962). Vgl. PAUSCH, *Tunika*, 127 zur möglichen Angabe der Hierarchie durch die Anzahl von streifenförmigen Schulterbesätzen bei Soldatentuniken.

72. Kostbare Seidenstoffe und Textilien wurden in kaiserlichen Werkstätten in Konstantinopel hergestellt. Der Kaiser investierte insbesondere hochrangige Würdenträger mit hochwertigen Kleidern aus diesen Werkstätten. Dazu H. LÖHKEN, *Ordines Dignitatum. Untersuchungen zur formalen Konstituierung der spätantiken Führungsschicht* [Kölner Historische Abhandlungen 30], Köln 1982, 84 mit Anm. 97; R. S. LOPEZ, Silk Industry in the Byzantine Empire, *Speculum* 20 (1945) 3 f. 21. Zur vermutlichen Herstellung triumphaler *trabeae* in kaiserlichen Werkstätten DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 58. Auch die Herstellung goldener und mit gold durchwirkter seidener Gewandborten (*paragaudae*) war ein Reservat kaiserlicher Werkstätten. Cod. Theod. XXI 1 = CJ XI 9. Dem Eparchenbuch zufolge war privaten Seidenschneidern sowohl die Herstellung bestimmter purpurfarbener als auch grün-purpurner Tuniken verboten, die demnach zum Reservat kaiserlicher Werkstätten gehörten. Ep. Bibl. 8, 1 (*Das Eparchenbuch Leons des Weisen*, hrsg. und übers. von J. KODER [CFHB 33], Wien 1991); LOPEZ, Silk Industry, 21 Anm. 2.

res Amtes. Für fünf der in Ephesos gefundenen Togastatuen des 5./6. Jhs. ist die ursprüngliche Existenz eines Zepters sicher nachzuweisen (Abb. 7)<sup>73</sup>. Foss konnte wahrscheinlich machen, dass es sich um Standbilder von Prokonsuln der Provinz Asia handelt<sup>74</sup>. Die in Aphrodisias gefundene Statue des Flavius Palmatus trägt ebenfalls diese Insignien (Abb. 8)<sup>75</sup>. Nach Ausweis der zugehörigen Inschrift war er *consularis* der Provinz Caria und *vicarius* der Diözese Asiana<sup>76</sup>. Über die Farbigkeit der Tracht dieser Amtsträger ist für die Spätantike und frühbyzantinische Zeit m. W. nichts bekannt. Jedenfalls tragen die genannten Statuen wie der Würdenträger auf dem Mosaik der Demetrios-Basilika keine ‘Brücke’ über ihrer rechten Schulter. Der sog. Hängestreifen ist bei den Statuen durchweg schmäler als bei dem Würdenträger auf dem Mosaik.

Als Zwischenergebnis bleibt festzuhalten, dass nach Ausweis der genannten Denkmäler die Kombination des Togakostüms mit dem Büstenzepter und der *mappa* als Hinweis auf den konsularischen Rang des Dargestellten aufzufassen ist<sup>77</sup>. Die Tracht zeichnet den Würdenträger in jedem Fall als Angehörigen des Senats aus<sup>78</sup>. Die grün-goldene Farbe der Gewänder ist weniger als allgemeiner Ausdruck von Luxus oder Reichtum

73. J. KOLLWITZ, *Oströmische Plastik der theodosianischen Zeit* [Studien zur spätantiken Kunstgeschichte 12], Berlin 1941, 86 f. Nr. 7, Taf. 24–25; 87 Nr. 8, Taf. 27. 28, 1–2 Beilage 14; 87 Nr. 9, Taf. 28, 3–4. 31, 2; 88 Nr. 11, Taf. 32, 2 (im Folgenden KOLLWITZ, *Oströmische Plastik*); J. INAN – E. ROSENBAUM, *Roman and Early Byzantine Portrait Sculpture in Asia Minor*, London 1966, 157 f. Nr. 202, Taf. 178, 4. 186, 4–5 (im Folgenden INAN – ROSENBAUM, *Portrait Sculpture*).

74. C. Foss, Stephanus, Proconsul of Asia and Related Statues, in: *Okeanos. Essays presented to Ihor Ševčenko on his Sixtieth Birthday by his Colleagues and Students*, Hrsg. C. MANGO – O. PRITSAK [Harvard Ukrainian Studies 7], Cambridge (Mass.) 1983, passim (im Folgenden Foss, Stephanus).

75. J. INAN – E. ALFÖLDI-ROSENBAUM, *Römische und frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei. Neue Funde*, Mainz 1979, 236–238 Nr. 208, Taf. 264, 1 (im Folgenden INAN – ALFÖLDI-ROSENBAUM, *Porträtplastik*).

76. CH. ROUECHÉ, *Aphrodisias in Late Antiquity. The Late Roman and Byzantine Inscriptions Including Texts from the Excavations at Aphrodisias Conducted by Kenan T. Erim* [JRS Monographs 5], London 1989, 102–104 Nr. 62, Taf. 16 (im Folgenden ROUECHÉ, *Aphrodisias*).

77. So auch in Bezug auf die Statuen SMITH, *Portraits*, 179.

78. SMITH, *Portraits*, 178–181. Vgl. Foss, Stephanus, 209; SCHLINCKERT, *Ordo Senatorius*, 147–153.

zu sehen<sup>79</sup>, sondern vielmehr als spezifisches Rangzeichen. Vor allem die Goldfäden der Kleidung und eventuell der purpurfarbene Ärmelzipfel sind neben Büstenzepter und *mappa* sehr wahrscheinlich als Hinweis auf den konsularischen Rang des Mannes zu deuten. Im Bereich der Farbigkeit und Verzierung entspricht das Kostüm jedoch nicht demjenigen der spätantiken *consules ordinarii* des 5. und 6. Jhs.

Nun ist zu klären, ob es sich wie von Haussig vorgeschlagen um eine Anlehnung an ein älteres Bild handelt oder um ein zeitgenössisches Porträt des 7. Jhs. Dazu muss die Frage des Rechtecknimbus diskutiert und der Porträcharakter des Kopfes näher untersucht werden.

Die rechteckigen Tafeln, die die Köpfe des Bischofs und des Würdenträgers im Mosaik hinterfangen, sind einerseits als Rechtecknimben und andererseits als Zinnen der Stadtmauer angesprochen worden<sup>80</sup>. Es ist auch eine doppelte Funktion erwogen worden. Die Mauerzinnen würden als eine Art Rechtecknimben fungieren, und gleichzeitig verweise die Hintergrundgestaltung auf die Stadtmauer von Thessaloniki<sup>81</sup>. Jedoch ist die Deutung als Mauerzinnen eher unwahrscheinlich. Eine bis zur Schulterhöhe reichende Mauer erscheint auch in den anderen Mosaikbildern

79. SKEDROS, *Saint Demetrios*, 98 meint, dass das goldene Gewand den Reichtum des Trägers angeben würde.

80. Zur Deutung als Rechtecknimbus siehe R. WARLAND, *Das Brustbild Christi. Studien zur spätantiken und frühbyzantinischen Bildgeschichte* [Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte Suppl. 41], Rom 1986, 36 mit Anm. 126 (im Folgenden WARLAND, *Brustbild*); HAUSSIG, Seidenstoffe, 197; K. D. KALOKYRES, Μνημεία της χριστιανικής τέχνης της Ελλάδος. I. Ο Άγιος Δημήτριος Θεσσαλονίκης και τα μωσαϊκά αυτού, *ΕΕΘΣΠΘ* 14 (1969) 104; SÓTERIOU, *Βασιλική*, 193. Zur Deutung als Mauerzinne BAKIRTZIS, *Basilica*, 51. 53. 56; E. JASTRZEWSKA, Encore sur la quadrature du nimbe, in: *Historiam Pictura Refert. Miscellanea in onore di Padre Alejandro Recio Veganzones O.F.M. [Studi di Antichità Cristiana 51]*, Città del Vaticano 1994, 356 (im Folgenden JASTRZEWSKA, *Nimbe*); G. B. LADNER, *Die Papstbildnisse des Altertums und des Mittelalters* III, Città del Vaticano 1984, 312 f. Die These geht letztlich auf W. DE GRÜNEISEN, *Le Portrait. Traditions hellénistiques et influences orientales*, Rome 1911, 84 f. Abb. 97 zurück. Zu diesem Problem auch R. F. HODDINOTT, *Early Byzantine Churches in Macedonia and Southern Serbia. A Study of the Origins and the Initial Development of East Christian Art*, London 1963, 151. Zum Rechtecknimbus allgemein JASTRZEWSKA, *Nimbe*, passim; G. B. LADNER, The So-Called Square Nimbus, *Mediaeval Studies* 3 (1941) passim (im Folgenden LADNER, *Square Nimbus*).

81. SKEDROS, *Saint Demetrios*, 99 f.; SÓTERIOU, *Βασιλική*, 193.

des Bemabereichs als Element der Hintergrundgestaltung (Abb. 2-3)<sup>82</sup>. Die sogenannten Zinnen hinterfangen nur die Porträtköpfe des Bischofs, des Diakons und des weltlichen Würdenträgers und stehen im Gegensatz zu den goldenen Nimben der Heiligen. Auch beim Panel an der Westwand des Mittelschiffs sind die Köpfe der Kleriker von weißen Rechtecken umgeben<sup>83</sup>. Eine Mauerstruktur ist hier nicht angegeben. Die weiße Mauer in den Bildfeldern der Bemapfeiler hat zudem nicht den Charakter einer Stadtmauer. In der spätantiken Kunst weisen Darstellungen von Stadtmauern in der Regel Quadermauerwerk auf und sind durch Tore, Türme und Zinnen charakterisiert<sup>84</sup>. Dies lässt sich nicht mit der Darstellung in den Mosaiken der Demetrios-Kirche in Einklang bringen. Die über den Mauern und ‘Zinnen’ drapierten Vorhänge sowie die Profilleisten am oberen Ende der Mauer im Panel der Stifter passen eher zu einer aufwendig und luxuriös gestalteten Hintergrundarchitektur, wie sie z. B. in den um die Mitte des 8. Jhs. entstandenen Fresken der Theodotuskapelle in Santa Maria Antiqua in Rom erscheint<sup>85</sup>. Durch den sowohl im Mosaik der Stifter als auch im Panel mit dem Diakon auf der oberen Kante der Tafeln aufliegenden Vorhang und die wie eine dünne Profilierung wirkende rote Linie am oberen Ende der rechteckigen ‘Tafel’ entsteht der Eindruck, dass es sich um plastische Gebilde

82. BAKIRTZIS, *Basilica*, Taf. 29–30. 33–34; SOTERIOU, *Βασιλική*, Taf. 65–68. 71 a. Farbige Abb. bei E. KOURKOUTIDOU-NIKOLAÏDOU – A. TOURTA, *Spaziergänge durch das Byzantinische Thessaloniki*, Athen 1997, Abb. 192. 197–198.

83. BAKIRTZIS, *Basilica*, Taf. 32; SOTERIOU, *Βασιλική*, Taf. 69–70.

84. J. G. DECKERS, Tradition und Adaption. Bemerkungen zur Darstellung der christlichen Stadt, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 95 (1988) 378, Taf. 120, 1–4. 122, 2. 130, 2. 131, 1–3. 132, 2–5. 134, 2. 135, 2; D. KOROL, Zu den gemalten Architekturdarstellungen des NT-Zyklus und zur Mosaikausstattung der ‘aula’ über den Gräbern von Felix und Paulinus in Cimitile/Nola, *JbAC* 30 (1987) 164–166, Taf. 10 a. 11 h. g. 15 e.

85. H. BELTING, Eine Privatkapelle im frühmittelalterlichen Rom, *DOP* 41 (1987) Abb. 1–2 (im Folgenden BELTING, Privatkapelle). Dort erscheint auch eine Profilleiste am oberen Ende der Mauer. Die Mauer reicht nur bis zum Oberarm des Papstes und des Theodosius. Wäre sie wie in den Mosaiken der Demetrios-Basilika bis zu den Schultern hochgeführt, würden ihre Rechtecknimben ebenfalls den Eindruck von Mauerzinnen erwecken. Dieser formale Bildaufbau geht anscheinend zeitlich bis in das 2. Jh. zurück. So zeigen manche Leinentücher aus Ägypten den Verstorbenen vor einer mauertartigen Architektur, auf die eine deren Kopf umgebende rechteckige Tafel aufgesetzt zu sein scheint. K. PARLASCA, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden 1966, 174 f. 179–181, Taf. 35, 1. 61, 2.

handelt, die mit dem Mauerhintergrund in Verbindung stehen. Es scheint bei diesen beiden Mosaiken eine Ambivalenz zwischen der luxuriösen Hintergrundgestaltung und einem einfachen Rechtecknimbus intendiert zu sein<sup>86</sup>. Als Beispiele für einfache weiße Rechtecknimben aus dem östlichen Mittelmeerraum sei auf die Stifterporträts des Abtes Longinus und des Diakons Johannes im Medaillonfries um das Apsismosaik der Kirche des Katharinen-Klosters auf dem Sinai verwiesen<sup>87</sup>.

Für die Kombination einer etwa Schulterhohen Mauer mit einer rechteckigen Umfassung eines Kopfes lassen sich drei direkte Vergleichsdenkmäler anführen. Es handelt sich um das bekannte Fresko des Moses aus der Synagoge von Dura Europos (um 245)<sup>88</sup>, um die Figur der Susanna in den verlorenen Kuppelmosaike von Santa Costanza in Rom (um 370)<sup>89</sup> und um ein Fresko in der Commodilla-Katakumbe in Rom (ca. 390–410)<sup>90</sup>. Bei letzterem sind neben dem Kopf des Mannes außerdem Vorhänge dargestellt. Beim erwähnten Fresko des Moses wurde die rechteckige Einfassung des Kopfes als ein Element zur gezielten Hervorhebung des Kopfes nach der Art eines Rechtecknimbus' angesprochen<sup>91</sup>. Auch die Bildnisse der Patriarchen in der Vorhalle von Sant'Aquilino in Mailand (um 400) sind

86. Auch der einfache Rechtecknimbus wurde im 8. und 9. Jh. in Rom teilweise als quasi plastische Bildtafel mit perspektivisch gestalteten Kanten dargestellt. LADNER, Square Nimbus, 36 f. Abb. 5; Ders., *Die Papstbildnisse des Altertums und des Mittelalters I*, Roma 1941, 133 f.

87. G. H. FORSYTH – K. WEITZMANN, *The Monastery of Saint Catherine at Mount Sinai. The Church and Fortress of Justinian*, Ann Arbor 1973, 13, Taf. 120–121.

88. K. WEITZMANN – H. L. KESSLER, *The Frescoes of the Dura Synagogue and Christian Art* [DOS 28], Washington 1990, 34 Abb. 41 (im Folgenden WEITZMANN – KESSLER, *Frescoes*); C. H. KRAELING, *The Synagogue. The Excavations at Dura-Europos Final report VIII, Part 1*, New Haven 1956, 229 f., Taf. 76.

89. A. ARBEITER, Die Mosaiken, in: J. J. RASCH – A. ARBEITER, *Das Mausoleum der Constantina in Rom* [Spätantike Zentralbauten in Rom und Latium 4], Mainz 2007, 247 f. 267–270 Abb. 31–32, Taf. 93, 2.

90. J. G. DECKERS – G. MIETKE – A. WEILAND, *Die Katakumbe "Commodilla". Repertorium der Malereien* [Roma Sotteranea Cristiana 10], Città del Vaticano 1994, 44 f., Farbtaf. 1 a.

91. WEITZMANN – KESSLER, *Frescoes*, 34: "His head is placed within a square frame that seems to anticipate the square nimbus in Early Christian and medieval art; although one could call this feature a nimbus, the purpose may well have been to single out the head for special distinction". Ähnlich in Bezug auf das Stiftermosaik GOUNARES, *Eισαγωγή*, 259 f.

diesem Darstellungsmodus zuzuweisen<sup>92</sup>. Es scheint sich hierbei um ein verbreitetes Kompositionsschema zu handeln, das mit der Anlehnung an die Tradition der Emblematechnik<sup>93</sup> den Anspruch der Porträthaftigkeit der Bildnisse betont. Somit ist dieses Kompositionsschema als eine Variante des Rechtecknimbus' zu deuten, die den so eingefassten Kopf als ein veristisches Porträt charakterisiert<sup>94</sup>.

Dies wird auch durch den ausgesprochen porträthaften Charakter des Kopfes bestätigt (Abb. 11). Der Kopf des Mannes hat eine langgezogene blockhafte Form. Die hohe Stirn ist in Falten gelegt und das schwarz-

92. C. BERTELLI, I mosaici di Sant'Aquilino, in: *La basilica di San Lorenzo in Milano*, Hrsg. G. A. DELL'ACQUA, Milano 1985, 163 f. Abb. 173–174. 176–177. Auf die Verwandtschaft des Darstellungsmodus' des Freskos in Dura Europos und der mailänder Mosaiken mit dem Panel der Stifter hat bereits KITZINGER, Byzantine Art, 107 hingewiesen.

93. In der Gattung der Wandmosaike stellt der Christuskopf in der Apsis der Lateranskirche in Rom das prominenteste Beispiel eines echten Wandmosaik-Emblemas dar. Er wurde auf einer rechteckigen Travertinkassette separat gesetzt und dann in die Apsis eingefügt. ANDALORO, *Orizzonte*, 358–361 Abb. 1–5; WARLAND, *Brustbild*, 31–41. 212 Nr. B 5 Abb. 13–16. 19. 21. Zu separat angefertigten Porträts auf rechteckigen Bildträgern, die in Fresken eingesetzt wurden siehe unten Anm. 94 und die Lünettebilder eines Arkosolgrabes in der Domitilla-Katakomben sowie der Katakomben Santi Marcellino e Pietro in Rom: N. ZIMMERMANN, Verstorbene im Bild. Zur Intention römischer Katakombenmalerei, *JbAC* 50, 2007 [2009], 165 f., Taf. 21 a; N. ZIMMERMANN – V. TSAMAKDA, Wilberts Forschungen in der Domitilla-Katakomben auf dem Prüfstand, in: *Giuseppe Wilpert Archeologo Cristiano. Atti del convegno (Roma 16–19 marzo 2007)*, Hrsg. S. HEID, Città del Vaticano 2009, 413 Abb. 3; N. ZIMMERMANN – V. TSAMAKDA, Das START-Projekt "Domitilla". Arbeitsbericht über die Dokumentation und Erforschung einer römischen Katakomben unter Einsatz des 3D-Laserscanners, *Mitteilungen zur christlichen Archäologie* 13 (2007) 22 f. Abb. 12; J. DECKERS – H. R. SEELIGER – G. MIETKE, *Die Katakomben "Santi Marcellino e Pietro". Repertorium der Malereien* [Roma Sotteranea Cristiana 6], Città del Vaticano 1987, 260; WARLAND, *Brustbild*, 36 Abb. 22.

94. Jüngst hat JÄGGI, Donator, 40 nochmals betont, dass der Rechtecknimbus generell nicht als Auszeichnung eines Lebenden, sondern als Bildformel für ein "nach dem Leben gemaltes" Bildnis zu bewerten ist. So auch WARLAND, *Brustbild*, 36 f.; LADNER, Square Nimbus, 20. BELTING, Privatkapelle, 56 Abb. 1–4. 8–9 vermutet in Bezug auf die rechteckige Umrahmung der Porträts des Papstes Zacharias und des Theodotus sowie seiner Kinder in der Theodotuskapelle von Santa Maria Antiqua in Rom (um die Mitte des 8. Jhs.) eine Betonung der Porträts gegenüber den Nichtporträts bzw. den Darstellungen von Heiligen. Dort waren die Köpfe des Papstes und des Theodotus als Emblembilder auf einer mit Nägeln befestigten separaten Stuckschicht in die Fresken eingefügt. Dazu auch LADNER, Square Nimbus, 20–23.

braune Haupthaar zeigt deutlich ausgeprägte Geheimratsecken, die durch eine anscheinend nach vorne gekämmte Haarzunge gebildet werden. An den Kopfflanken bildet das Haar volumenreiche und anscheinend lockige Ausstülpungen aus, welche die Ohren vollständig verdecken. Ein aus braunen, rötlichen und dunkelgrauen Tesserae bestehender Vollbart rahmt das Gesicht ein<sup>95</sup>. Die Nase ist lang und schmal. Durch dünne rot-braune Linien sind die Nasolabialfalten vor dem Inkarnat angegeben.

Das Bildnis knüpft an die Tradition älterer Porträts des 5. und 6. Jhs. an. So tritt das Motiv einer in die Mitte der Stirn gekämmten Haarzunge oder von Haarsträhnen in verschiedenen Varianten im 5. und 6. Jh. bei Porträts auf<sup>96</sup>. Auch für die aufgepolsterte volumenreiche Haarmasse an den seitlichen Kopfflanken lassen sich allgemeine Parallelen bei Bildnissen des 5. und 6. Jhs. benennen<sup>97</sup>. Die Anlage der Frisur des Würdenträgers ist aber noch um die Mitte des 7. Jhs. verbreitet, wie z. B. die Haartracht der Soldatenmartyrer in der Venantiuskapelle in Rom belegt (642–649) (Abb. 12)<sup>98</sup>. Eine in etwa

95. Der Kopf des Würdenträgers wurde mehrfach restauriert. O. KANONIDIS – P. MASTORA, Preservation of the Mosaics of Agios Georgios, the Basilica of Agios Demetrios and the Church of Agia Sofia – Thessaloniki, 1997–1999, in: *VIIème Conférence du Comité International pour la Conservation des Mosaïques. Les mosaïques: conserver pour présenter? 22–28 novembre 1999 Arles – Saint-Romain-en-Gal*, Hrsg. P. BLANC, Arles 2003, 407 f. Vor allem im Bereich des Mundes ist der Originalbestand nicht erhalten und in Farbe ergänzt. Zu den einzelnen Farbtönen und Materialien des Kopfes siehe NORDHAGEN, Mosaics, 158 f.

96. Z. B. Büste eines Togatus in Athen (nach der Mitte des 5. Jhs.): J. MEISCHNER, Das Porträt der theodosianischen Zeit II, *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 106 (1991) 386, Taf. 87, 1; Kopf aus Ephesos (nach der Mitte des 5. Jhs.): ebd., 386, Taf. 86, 2; Büste aus Stratonikaia (430er Jahre): ebd., 394, Taf. 88, 4; Kopf eines Mannes aus Aphrodisias (spätes 5. Jh.): INAN – ALFÖLDI-ROSENBAUM, *Porträtplastik*, 235 f. Nr. 207, Taf. 263, 1–3; Diptychon des Konsuls Magnus (518): VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten*, 37 Nr. 23, Taf. 10; Büste eines Togatus aus Ephesos (justinianische Zeit): INAN – ROSENBAUM, *Portrait Sculpture*, 156 f. Nr. 201, Taf. 184, 2. 185, 4.

97. Von den in Anm. 96 genannten Beispielen sind dies vor allem die Büste in Athen, der Kopf und die Büste aus Aphrodisias, die Büste aus Ephesos und der Kopf des Magnus. Außerdem die Beamtenporträts zu Seiten des Kaisers Justinian I. im Kaisermosaik in San Vitale (544/45) und ein Kopf aus Ephesos (justinianische Zeit): I. ANDREESCU-TREADGOLD – W. TREADGOLD, Procopius and the Imperial Panels of S. Vitale, *Art Bulletin* 79 (1997) Abb. 16; INAN – ROSENBAUM, *Portrait Sculpture*, 154 f. Nr. 198, Taf. 185, 1–2.

98. J. WILPERT – W. N. SCHUMACHER, *Die römischen Mosaiken der kirchlichen Bauten vom IV.-XIII. Jahrhundert*, Freiburg 1976, 331 f., Taf. 110 (im Folgenden WILPERT – SCHUMACHER, *Mosaiken*).

ähnlich aufgebaute Frisur tragen auch der heilige Sergios im Panel an der Westseite des südlichen Bemapfeilers (Abb. 3) sowie das Kind, das rechts des heiligen Georgios auf dem Mosaik an der Westseite des nördlichen Bemapfeilers dargestellt ist (Abb. 16)<sup>99</sup>. Zudem wird das Kaiserporträt der herakleidischen Dynastie, das sich klar von den Münzporträts der vorhergehenden Kaiser (insbesondere des Phokas mit seinem charakteristischen Spitzbart) absetzt, durch einen in etwa vergleichbar angelegten Frisurtyp und einen das Gesicht einrahmenden Vollbart charakterisiert<sup>100</sup>. Die an den Kopfflanken volumenreiche und unten gerundete Haarmasse findet sich bei Kaiserporträts des 7. Jhs. vornehmlich auf Münzen ab Kaiser Herakleios (610–641) bis zu Konstans II. (641–668)<sup>101</sup>. Die Frisur des Würdenträgers passt am ehesten zu den Frisuren des Kaisers Herakleios auf einigen konstantinopler solidi des Typs II von 613 bis ca. 616 (Abb. 13)<sup>102</sup>. Das Münzporträt des Kaisers Konstans II. (641–668) auf einigen um 650 geprägten Münzen zeigt eine grundsätzlich ähnlich angelegte Frisur mit einem im Kinnbereich

99. Zu diesem Mosaik Ch. MPAKIRTZES, Προεικονομαχικό ψηφιδωτό του Αγίου Γεωργίου στή Θεσσαλονίκη, in: Δώρον. Τιμητικός τόμος στόν καθηγητή Νίκο Νικονάνο, Thessaloniki 2006, 127–134; C. HENNESSY, *Images of Children in Byzantium*, Aldershot 2008, 89–91, Taf. 6 (im Folgenden HENNESSY, *Images*); BAKIRTZIS, *Basilica*, 54 f., Taf. 30; XYNGOPOULOS, *Mosaics*, 21–23, Taf. 15–18. Der Aufbau der Frisur ist heute aufgrund von Schäden in der Mosaikfläche nur noch zu erahnen. Maßgeblich sind die älteren Fotos, die einen besseren Erhaltungszustand wiedergeben: XYNGOPOULOS, *Mosaics*, Taf. 15. 18; SOTERIOU, *Bασιλικὴ*, Taf. 65 β; Ch. DIEHL – M. LE TOURNEAU, Les mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique, *Monuments et mémoires. Fondation E. Piot* 18 (1910), Taf. 21, 2. Wohl aufgrund der langen Haare wird das Kind in der Fachliteratur gelegentlich als Mädchen angesprochen. Frisurtyp und Dienstcostüm sprechen jedoch m. E. eindeutig für das männliche Geschlecht.

100. Zu den Münzporträts der herakleidischen Dynastie DOC II 1, 90–94. KITZINGER, Byzantine Art, 27 bemerkt zu den Porträts auf den Pfeilermosaiken: “The severity of line and the sombreness of mood which are so striking in these panels are salient features of imperial portraits of the late and post-Heraclian era on coins. These mosaics perhaps even show an influence of court fashion.”

101. So bereits D. H. WRIGHT, The Shape of the Seventh Century Art, *First Annual Byzantine Studies Conference. Abstracts of Papers*, Chicago 1975, 10. Zu den Frisuren der Münzporträts dieser Dynastie DOC II 1, 93 f.

102. DOC II 1, 248 Nr. 8 g; 8 i.2; 8 j.4, Taf. 8. Ansonsten ist das Haar des Kaisers an den Kopfflanken meist zu den Seiten gekämmt, so dass sich markante Spitzen ausbilden.

etwas längeren Bart (Abb. 14)<sup>103</sup>. Das en face Porträt dieses Kaisers auf den Münzen ist außerdem seit seinem Regierungsantritt durch eine in die Stirn gekämmte und vorne gerundete Haarzunge charakterisiert, die so wie beim Würdenträger stark ausgeprägte Geheimratsecken ausbildet<sup>104</sup>. Eine derartige Haarzunge tritt bereits beim Porträt Konstantins III. auf den erwähnten solidi des Herakleios auf (Abb. 13). In der Demetrios-Basilika findet sie sich beim Kind zur Rechten des Heiligen Georgios im erwähnten Mosaik am nördlichen Bemapfeiler (Abb. 15)<sup>105</sup>.

Der Porträtcharakter des Kopfes des Würdenträgers mit der spezifischen Frisur ist somit im 7. Jh. kein Anachronismus, sondern entspricht dem aktuellen Zeitgeschmack, der durch das Kaiserporträt mit geprägt wird<sup>106</sup>. Es wird sich somit m. E. kaum, wie von HAUSSIG postuliert, um die Kopie eines älteren Beamtenbildes handeln, sondern eher um das Porträt eines Würdenträgers des 7. Jhs., der an den Kosten der Instandsetzung der Demetrios-Basilika maßgeblich beteiligt war und deshalb mit zu den Stiftern zählt. Auch die Hintergrundgestaltung mit der rechteckigen Umfassung des Kopfes, die als eine Variante des Rechtecknimbus' aufzufassen ist, deutet an, dass es sich um ein nach dem Leben gemaltes und deshalb mit großer Wahrscheinlichkeit um ein zeitgenössisches Porträt handelt<sup>107</sup>.

103. Z. B. DOC II 1, 423 f. Nr. 13 c; 15 c; 16 a; 17 b, Taf. 24; 438 Nr. 50.7; 50.8, Taf. 25. Allerdings ist die Haarmasse an den Kopflanken des Kaisers stets asymmetrisch an seiner linken Seite nach innen und an der rechten Seite nach außen gekämmt. DOC II 1, 93.

104. DOC II 1, 93: "The hair on the forehead is reduced to a small central bang, which projects beneath the diadem and has sometimes been mistaken for a nonexisting lower half of the semicircular ornament supporting the cross of the latter." Diese Haarzungen treten auch bei einigen Münzporträts der Nachfolger Konstans II. auf, jedoch sind dort die Geheimratsecken in der Regel nicht so deutlich akzentuiert.

105. Zum Mosaik siehe die in Anm. 99 angeführte Literatur.

106. Vgl. das Zitat von KITZINGER in Anm. 100.

107. Vgl. J. OSBORNE, The Portrait of Pope Leo IV in San Clemente, Rome. A Re-Examination of the So-Called 'Square' Nimbus, in Medieval Art, *Papers of the British School at Rome* 47 (1979) 64. Die von LADNER, Square Nimbus, 15–18 zusammengestellten frühmittelalterlichen Stifterbildnisse in Rom mit rechteckigem Nimbus dürften alle zu Lebzeiten oder unmittelbar nach dem Tod der porträtierten Personen angefertigt worden sein. Einzig bei einem Porträtfoto Papst Gregors des Großen wurde wohl der rechteckige Nimbus nachträglich hinzugefügt, um die Porträthaftigkeit des Bildnisses zu betonen. Dazu ebd., 19 f. HAUSSIG, Seidenstoffe, 197 dagegen meint, der Rechtecknimbus des Würdenträgers im Stiftermosaik deute darauf hin, dass die Vorlage des Bildes zu Lebzeiten des Beamten angefertigt worden sei.

Das Mosaikbild des Würdenträgers in der Demetrios-Kirche belegt eine fortführende Verwendung des Bildformulars der spätantiken *viri consulares* im 7. Jh., das aber in einigen Details von der älteren Bildtradition abweicht. In jedem Fall ist das Stiftermosaik das späteste bisher bekannte Bildzeugnis für die frühbyzantinische Togaform sowie eines der spätesten Denkmäler für das kombinierte Auftreten der konsularischen Insignien *mappa* und Büstenzepter bei einem Würdenträger<sup>108</sup>.

108. Als weitere Bildzeugnisse von Würdenträgern dieser Zeit mit einem Büstenzepter sei auf folgende Denkmäler verwiesen: Ein Fresko des 6./7. Jhs. aus der Kapelle 42 in Bawit zeigt einen nimbierten Mann in langärmeliger Tunika, Kolobium und togaartig drapiertem, sehr schmalen Loros. In seiner linken Hand hält er ein kurzes Zepter mit menschlichem Kopf am oberen Ende und einen langen Kreuzzepter in der Rechten. Eine Beischrift bezeichnet ihn als "unser Herr Adam". J. CLÉDAT, *Le monastère et la nécropole de Baouit* [Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire 111], Le Caire 1999, 48 Abb. 52. 54. Es handelt sich wohl um einen hochrangigen Würdenträger. Mit dem Bildformular des Würdenträgers auf dem Mosaik hat er außer dem Büstenzepter nichts gemein. Interessant ist aber, dass einige Glasgewichte des 6./7. Jhs. mit den Büstenbildern von Stadtpräfekten zepterartige Objekte in ihrer linken Hand halten: M. JUNGFLEISCH, *Les dénéraux et estampilles byzantins en verre de la collection Foehner*, *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 14 (1932) 236 f. Nr. 5. 8-9; 238 Nr. 11-12 (im Folgenden JUNGFLEISCH, Estampilles); G. SCHLUMBERGER, *Poids de verre étalons monétiformes d'origine byzantine*, *REG* 8 (1895) 64 f. Nr. 4. 7 (im Folgenden SCHLUMBERGER, Poids). Besonders gut ist dies bei Siegeln eines Rogatos erkennbar, der mit dem gleichnamigen Vater der ersten Frau des Kaisers Herakleios identifiziert wird: D. FEISSEL, in: *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, Hrsg. R. XAVIER, Paris 1992, 95 Nr. 47 (im Folgenden FEISSEL, in: *Byzance*); D. FEISSEL, *Le préfet de Constantinople, les poids-étalons et l'estampillage de l'argenterie au VIe et au VIIe siècle*, *Revue numismatique* 28 (1986) 122 f.; JUNGFLEISCH, Estampilles, 238 Nr. 11-12; SCHLUMBERGER, Poids, 65 Nr. 7. Der Stab ist von einem glockenförmigen Objekt bekrönt, bei dem es sich um eine stilisierte Kaiserbüste handeln könnte. Bisher wurde eine Deutung als militärische Standarte, "main de justice", oder stilisierter *caduceus* in Erwägung gezogen. So JUNGFLEISCH, Estampilles, 238 Nr. 12. Die mit dem Togakostüm bekleideten Büstenbilder der Stadtpräfekten auf den Gewichten halten zudem in ihrer erhobenen Rechten einen kurzen rollenförmigen Gegenstand, der wohl als *mappa* anzusprechen ist. Während das Bildschema mit der '*mappa*' in der Rechten auf den Glasgewichten geläufig ist (SCHLUMBERGER, Poids, Nr. 2-3. 5. 8-11; JUNGFLEISCH, Estampilles, Nr. 4. 13. 16-17. 19-21, Taf. 1; FEISSEL, in: *Byzance*, 95 Nr. 45-46), erscheinen die 'Zepter' in der Linken nur selten. Demnach scheint es sich nicht um eine für alle Stadtpräfekten verbindliche Amtsinsigne zu handeln. Sollte es sich tatsächlich um Büstenzepter handeln, könnte überlegt werden, ob diese Präfekten nicht zusätzlich auch die Würde eines Ehrenkonsuls bekleideten. Für den Präfekten von Konstantinopel Zemarchos, der auf seinen Gewichten ebenfalls ein Zepter trägt (siehe unten Anm. 112), ist der Titel eines Ehrenkonsuls durch die

Kommen wir zurück auf die eingangs gestellte Frage nach der Identität des dargestellten Mannes. Wer kann im 7. Jh. die konsularischen Insignien tragen? Eigentlich kommen nur die alten konsularischen Ämter des Prokonsul/ἀνθύπατος und *consularis*/ὑπατικὸς in Frage sowie anstelle des eponymen Jahreskonsuls der Rang des Ehrenkonsuls (*exconsul*/ἀπὸ ὑπάτων oder ὑπάτος)<sup>109</sup>. Während die ersten beiden Amtstitel von Provinzstatthaltern sind, bezeichnet die vom Kaiser verliehene Würde eines Ehrenkonsuls im 7. Jh. den höchsten senatorischen Rang und steht in keinem Zusammenhang zum tatsächlich bekleideten Amt<sup>110</sup>. Zur Lösung dieser Frage können die Darstellungen von Ehrenkonsulen an der Fassade der Djvari-Kirche in Mc'xet'a (Mzecht) im heutigen Georgien (626–642) nichts beitragen, da die Stifter in persischer Tracht abgebildet sind<sup>111</sup>. Jedoch zeigen zwei Bronzegegewichte des

---

umlaufenden Inschriften gesichert. Anscheinend wurden Zepter als besondere Auszeichnung zuweilen aber auch vom Kaiser verliehen, wie Anth. Graeca I 96 vermuten lässt.

109. Zum Ehrenkonsulat allgemein *RE*, Bd. IV, 1129 s. v. *Consul* (B. KÜBLER). Die Würde des unter Kaiser Leo I. (457–474) und Zeno (474–491) geschaffenen Ehrenkonsulats [dazu R. W. MATHIESEN, Leo, Anthemius, Zeno, and Extraordinary Senatorial Status in the Late Fifth Century, *BF* 17 (1991) 209] ist auch nach der Abschaffung des regulären Konsulats durch Justinian I. im Jahr 542 noch lange als Titel hochrangiger byzantinischer Aristokraten nachweisbar: R. GUILLAND, *Recherches sur les Institutions Byzantines* II, Berlin 1967, 44–67 (im Folgenden GUILLAND, *Recherches*); CH. COURTOIS, Exconsul. *Observations sur l'histoire du Consulat à l'époque Byzantine*, *Byzantion* 19 (1949) 51–58. Erst zum Ende des 8. Jhs. wird der Titel abgewertet. Auch die Ehrenkonsulen empfingen die *ornamenta consulatus*. So GUILLAND, *Recherches*, 44; KOLLWITZ, *Oströmische Plastik*, 85 Anm. 1.

110. Der Rang des Ehrenkonsuls stand im 7. Jh. und in der ersten Hälfte des 8. Jhs. über dem eines Patricius. F. WINKELMANN, *Byzantinische Rang- und Ämterstruktur im 8. und 9. Jahrhundert*, Berlin 1985, 31 f. 37 (im Folgenden WINKELMANN, *Rang- und Ämterstruktur*). Das Verhältnis der einzelnen Rangklassen zueinander für das ausgehende 7. Jh. macht das ökumenische Konzil von 680/81 deutlich. Dort sind in der Liste der anwesenden Würdenträger an erster Stelle 13 ἀπὸ ὑπάτων genannt. Ebd., 37 f. 63. Erst im 9. Jh. lässt die überragende Rolle des ὑπάτος nach und wird nun vorwiegend mit Funktionen verbunden. Ebd., 62. Der Titel ist aber noch bis ins frühe 12. Jh. in Gebrauch.

111. Die georgischen Inschriften neben den in Relief ausgeführten Stifterbildern bezeichnen die dargestellten Demetrios und Adrnerse als Konsuln. Zu den Inschriften P. M. MOURADIAN, L'inscription arménienne de l'église de Djvari, *REArm* 5 (1968) 122–130. Zu den Reliefs M. THIERRY – N. THIERRY, La cathédrale de Mrèn et sa décoration, *CahArch* 21 (1971) 63 Abb. 21 und A. PLONTKE-LÜNING, *Frühchristliche Architektur in Kaukasien. Die Entwicklung des christlichen Sakralbaus in Lazakia, Iberien, Armenien, Albanien und den Grenzregionen vom 4. bis zum 7. Jh.* [Österreichische Akademie der

Präfekten von Konstantinopel Zemarchos (565), der gleichzeitig den Titel ἀπὸ ὑπάτων trug, sein Büstenbild im Togakostüm mit *mappa* sowie mit einiger Wahrscheinlichkeit mit einem Büstenzepter<sup>112</sup>.

Im Thessaloniki des 7. Jhs. kommt theoretisch neben einem Ehrenkonsul nur der Statthalter der Provinz *Macedonia Prima* in Frage, die zumindest bis in justinianische Zeit von einem *consularis* verwaltet wurde<sup>113</sup>. Allerdings ist unklar, in welcher Form die Provinzialverwaltung und die alten Titulaturen der Statthalter im 7. Jh. weiterbestanden<sup>114</sup>. Zudem bestand zwischen einem

---

Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften 359 = Veröffentlichungen zur Byzanzforschung 13], Wien 2007, 315, Taf. 150, 13–14.

112. *PLRE*, Bd. III, 1416 s. v. Zemarchus 2. S. BENDALL, *Byzantine Weights. An Introduction*, London 1996, 46. 48 Nr. 126–127 sowie ein bisher unpubliziertes Pendant in der Sammlung Christian Schmidt in München (Inv.-Nr. 2230). Die Kenntniss dieser Gewichte verdanke ich dem freundlichen Hinweis von Dr. Christian SCHMIDT. Zum Problem der Deutung des Zepters auf Gewichten von Stadtpräfekten siehe auch oben Anm. 108.

113. *RE*, Bd. IV 1, 1142 s. v. *consularis* (B. KÜBLER). Siehe auch D. FEISSEL, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe siècle* [BCH Suppl. 8], Athènes 1983, 139 Nr. 146 (im Folgenden FEISSEL, Recueil des inscriptions) zur Grabinschrift eines *consularis* aus Thessaloniki (wohl 4./5. Jh.).

114. Es gibt für die nachjustinianische Zeit weder ein direktes Zeugnis für einen Statthalter der Provinz mit der Titulatur *consularis*, noch Anzeichen dafür, dass die alte Provinz im 7. Jh. aufgelöst wurde. Vgl. I. KARAGIANNOPoulos, *To βυζαντινό διοικητικό σύστημα στα Βαλκάνια (4ος-9ος αι.)*, Athen 1994, 13 (im Folgenden KARAGIANNOPoulos, *Διοικητικό σύστημα*). Generell ist der Titel eines *consularis* im 7. Jh. auf Siegeln noch bezeugt. Mit der Einführung des Themensystems verschwindet diese Amtsbezeichnung. *ODB*, Bd. I, 526 s. v. *Consularis* (ὑπατικὸς) (A. KAZHDAN). Erst mit der Einrichtung des Themas Thessaloniki zwischen 796 und 802 ist die frühbyzantinische Verwaltungsstruktur auch im Umland von Thessaloniki vollständig beseitigt und auch das Amt des Präfekten von Thessaloniki, das wohl auf das Amt des alten Prätorianerpräfekten des Illyricum zurückgeht, abgeschafft. Entgegen der älteren Meinung eines Wandels des Amtes des Präfekten des Illyricum zu einem Stadtparchen plädiert die neuere historische Forschung z. T. dafür, in den durch Siegel des 7./8. Jhs. und einen Brief des Theodor Studites für 797 (*Theodori Studitae Epistulae*, hrsg. und übers. von G. FATOUROS [CFHB 31, 1] Epist. 3, 106 f.) bezeugten Eparchen von Thessaloniki ein Fortleben der alten Prätorianerpräfektur des Illyricum bis zum Ende des 8./Anfang des 9. Jhs. zu sehen. A. STAURIDOU-ZAPHRAKA, Τα Θέματα του μακεδονικού χώρου. Το Θέμα Θεσσαλονίκης, *Bυζαντινά* 19 (1998) 165; KARAGIANNOPoulos, *Διοικητικό σύστημα*, 15–20; J. HALDON, *Byzantium in the Seventh Century. The Transformation of a Culture*, Cambridge 1990, 195 (nominelle Autorität über weite Teile des ehemaligen Territoriums). Zum Verschwinden der Verwaltungsstrukturen aller Prätorianerpräfekturen bis zur Mitte des 7. Jhs. W. BRANDES, *Finanzverwaltung in Krisenzeiten. Untersuchungen*

*consularis*, der zu den *viri clarissimi*/λαμπότατοι (der untersten Klasse der Senatoren) gehörte, und den Ehrenkonsuln, die *illustri*/ἱλλούστροι waren, ein Rangunterschied<sup>115</sup>, der wahrscheinlich auch in der Farbigkeit des jeweiligen Kostüms zum Ausdruck kam<sup>116</sup>.

Wie ist die grün-goldene Farbgebung des Togakostüms des Würdenträgers zu bewerten? Grundsätzlich kam Grün in der Farbhierarchie am byzantinischen Hof eine der höchsten Positionen zu. So unterschrieben die Vertreter unmündiger Kaiser und seit komnenischer Zeit dann die Caesaren mit grüner Tinte<sup>117</sup>. Die höchsten byzantinischen Hofbeamten trugen zum Teil grüne Kleidungsbestandteile und Insignien<sup>118</sup>. Das Zeremonienbuch Kaiser Konstantins VII. Prophyrogenetos (913–959) sieht an bestimmten kirchlichen Feiertagen ein grünes Stemma und eine grüne Chlamys für den Kaiser vor<sup>119</sup>. Zudem überliefert es für den *nobilissimus* (νωβελήσιμος) neben einer roten Tunika eine mit goldenen Rosen verzierte grüne Chlamys mit golde-

---

zur byzantinischen Administration im 6.-9. Jahrhundert [Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte 25], Frankfurt 2002, 48–62. Er vertritt für den Eparchen von Thessaloniki die These eines Wandels zu einem Stadtpräfekten.

115. RE, Bd. IV 1, 1140 s. v. *consularis* (B. KÜBLER). Der *spectabilis* Flavius Palmatus ist insofern eine Ausnahme, da er zugleich das Amt des *vicarius* der Diözese Asiana bekleidete. ROUECHÉ, *Aphrodisias*, 103 f.

116. Zur ranganzeigenden Funktion von Farbe beim Kostüm von Würdenträgern siehe oben Anm. 71.

117. RbK, Bd. II, 527 s. v. Farbsymbolik (K. WESSEL); GUILLAND, *Recherches*, 36. Ich danke Dr. Lars HOFFMANN für diesen freundlichen Hinweis.

118. Im 10 Jh. trug der Vorsitzende des Senats in der Kirche des Heiligen Stephanos eine grün-purpurfarbene Tunika. De cer. I 97 (*Constantini Prophyrogeniti imperatoris de ceremoniis aulae byzantinae*, hrsg. und übers. von J. J. REISKE [CSHB 5], Bonnae 1829, 442). Mitte des 14. Jhs. gehörte nach dem Zeugnis des Pseudo-Kodinos (*Traité des offices*, hrsg. und übers. von J. VERPEAUX, Paris 1966, 134 Z. 5; 135 Z. 28; 153 Z. 6. 9; 320 Z. 16 f.) Grün zu den Farben von Kleidungsstücken und anderen Insignien zur Verdeutlichung der Hierarchie der Hofämter. GUILLAND, *Recherches*, 240 (Protovestiarios, Protosebastos). Zu den Bildzeugnissen von Beamten bzw. Würdenträgern mit grünen bzw. grün-goldenen Gewändern vom 11.–15. Jh. siehe die Beispiele bei PARANI, *Reality of Images*, 329 f. Nr. 27; 333 Nr. 41 (Logothetes tou Genikou); 334 Nr. 46 (Megas Kontostablos); 335 Nr. 54 (Megas Primikerios). Zu grün-purpurfarbenen Tuniken als Reservat kaiserlicher Werkstätten siehe oben Anm. 72.

119. De ceremoniis aulae Byzantinae I 46 (*Constantin VII Porphyrogénète, Le livre de cérémonies*, hrsg. und übers. von A. VOGT, Bd. I-II, Paris 1935–1940; im Folgenden VOGT, *Cérémonies*).

nen Tablia als Zeichen seiner Würde<sup>120</sup>. Auf dem berühmten Kaisermosaik in San Vitale trägt der dem Kaiser am nächsten stehende Leibwächter eine grüne Tunika mit goldenen Besätzen (Abb. 17). Es handelt sich sehr wahrscheinlich um einen der beiden Anführer der *candidati*, die als 40 Mann starkes Elitekorps der Leibgarde (*scholae*) die persönliche Leibwache des Kaisers bildeten<sup>121</sup>. Für alle *candidati* ist von einer sehr hohen Rangstellung auszugehen<sup>122</sup>. Als ranghöchster *candidatus* gilt dabei der weiter links stehende Leibwächter mit einer rötlichen Tunika mit purpur-goldenen Besätzen, da er durch das kaiserliche Porträt in seinem Torques und durch das Christogramm auf seinem Schild besonders ausgezeichnet ist<sup>123</sup>. Grüne

120. De cer. II 53 (ed. VOGT): «ἡ γλαυκὸς ἐστιν πράσινος ἔχουσα ὁδὰ χρυσᾶ καὶ ταβλία χρυσᾶ». Auch für diesen Hinweis bin ich Dr. Lars HOFFMANN zu Dank verpflichtet. Der Titel eines *nobilissimus* bezeichnete nach dem Caesar die höchste Würde und war in der Regel Mitgliedern des Kaiserhauses vorbehalten. Zum *nobilissimus RE*, Bd. XVII 1, 791–800 s. v. *Nobilissimus* (W. ENSSLIN). Ebd., 797 zur Zuweisung der zitierten Stelle im Zeremonienbuch an die Erhebung des Niketas zum *nobilissimus* im Jahre 768. Die Angaben zur Farbigkeit der Gewänder in dem Kapitel sind widersprüchlich. In einem Zusatz am Ende des Kapitels trägt der *nobilissimus* während der Akklamation der Demen eine rote Chlamys. Für das Ende des 9. Jhs. werden im Kleterologion des Philotheos schließlich eine purpurfarbene und mit Gold besetzte Tunika sowie Chlamys und Gürtel als Würdezeichen genannt. N. OIKONOMIDES, *Les Listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles* (Paris 1972) 97 Z. 12 mit Anm. 51. Zu den Inhalten und Problemen dieser Stelle siehe auch den Kommentar zum Zeremonienbuch bei VOGT, *Cérémonies* II, 51 f. In Bezug auf die grün-goldenen Gewänder des Würdenträgers auf dem Mosaik ist jedoch entscheidend, dass diese Farbkombination grundsätzlich zur Auszeichnung einer der höchsten Würden im 8. Jh. in Frage kam.

121. Zur Deutung der Leibwache auf dem Mosaik in Ravenna als *candidati* und allgemein zu dieser Elitetruppe der *scholae palatinae* R. I. FRANK, *Scholae Palatinae. The Palace Guards of the Later Roman Empire* [Papers and Monographs of the American Academy in Rome 23], Rome 1969, 127–142 (im Folgenden FRANK, *Scholae*). Zu den beiden *primicerii* der *candidati* siehe M. WHITBY, On the Omission of a Ceremony in mid-Sixth Century Constantinople: Candidati, Curopalatus, Silentarii, Excubitores and Others, *Historia* 36 (1987) 467 (im Folgenden WHITBY, *Ceremony*).

122. Über die Rangstellung der *candidati* ist nichts Genaues bekannt. FRANK, *Scholae*, 137 nimmt eine ähnliche Rangstellung mit dem direkt dem Kaiser unterstellten *primicerius notariorum* an, der den Prokonsuln gleichgestellt war. Die hohe Rangstellung der *candidati* wird auch daraus ersichtlich, dass Justinian I. im Jahr 520 unter seinem Onkel Justin I. (518–527) als *vir illustris* von der Position eines *candidatus* zum *magister militum* aufstieg. Dazu B. CROKE, Justinian under Justin: Reconfiguring a Reign, *BZ* 100 (2007) 25.

123. WHITBY, *Ceremony*, 466 f.; FRANK, *Scholae*, 141.

Tuniken mit goldenen Besätzen sind zudem in weiteren Darstellungen von Leibwächtern bezeugt, wobei ihnen in der Regel wie auf dem Kaisermosaik ein Soldat mit roter Tunika als Pendant auf dem Ehrenplatz zur Rechten des Herrschers entspricht<sup>124</sup>. Die genannten Beispiele legen den Schluss nahe, dass in Bezug auf die Farbsymbolik der Gewänder von Würdenträgern Grün bzw. Grün-gold in der Hierarchie unmittelbar nach Rot bzw. Rot-purpur folgte.

Aus der grün-goldenen Farbe der Gewänder und Schuhe des Mannes auf dem Mosaik der Gründer kann somit auf eine im Vergleich zu einem einfachen Senator sehr hohe Position innerhalb der Hierarchie der Würdenträger geschlossen werden. Der Rang eines *vir clarissimus*, wie er dem *consularis* der *Macedonia Prima* im 6. Jh. zukam, ist deshalb wenig wahrscheinlich. Die Kleidung und die Insignien des Mannes sind somit m. E. eher als Zeichen der Würde eines Ehrenkonsuls zu interpretieren und weniger als die Tracht eines Provinzstatthalters.

---

124. In der Szene Christi vor Pilatus im Rossano-Codex (fol. 8r) trägt der auf dem Ehrenplatz zur Rechten hinter dem Thron des Pilatus stehende Standartenträger eine rote Tunika und der zur Linken eine grüne. K. WEITZMANN, *Spätantike und frühchristliche Buchmalerei*, München 1977, Abb. 30. Auf zwei Miniaturen der Wiener Genesis trägt der Leibwächter auf dem Ehrenplatz hinter dem Thron König Abimelechs bzw. des Pharao, die jeweils im Dienstcostüm des Kaisers dargestellt sind, eine rote Tunika mit goldenen Besätzen und sein Pendant eine grüne Tunika ebenfalls mit goldenen Besätzen (fol 8v und 18v = pag. 16 und 36). Auf einer dritten Miniatur (fol. 18r = pag. 35) wird der Leibwächter auf dem Ehrenplatz durch eine grüne Tunika mit roten Besätzen ausgezeichnet. Sein Pendant dagegen trägt eine grüne Tunika mit goldenen Besätzen. H. GERSTINGER, *Die Wiener Genesis*, Wien 1931, 89 f. 131 f. (die Tunika des Soldaten zur Linken des Pharao auf fol. 18r wird irrtümlich als blau bezeichnet). Der ranghöchste *candidatus* im Kaisermosaik von San Vitale ist vermutlich deshalb nach links vom Kaiser weggerückt, da die sonst übliche Position zu Seiten bzw. hinter dem Kaiser in diesem Mosaik von anderen Würdenträgern bzw. Bischof Maximian eingenommen werden.

Weitere Beispiele für grüne Gewänder bei spätantiken Amtsträgern: auf dem farbigen Aquarell einer Tafel des Asturius-Diptychons (16. Jh.) tragen der Liktor und der Thekophoros grüne Chlamydes allerdings ohne goldene Besätze. DELBRÜCK, *Consulardiptychen*, 97, Taf. 2. Lyd., mag. III 62 zufolge legte der Prätorianerpräfekt des Ostens, Johannes der Kappadokier, ein grünes (nicht näher spezifiziertes) Gewand an, um seine Unterstützung mit der Zirkuspartei der Grünen zu demonstrieren. Dies wird von Lydos jedoch abfällig kommentiert. Es handelt sich demnach um einen Sonderfall. Zu Johannes dem Kappadokier PLRE, Bd. III, 627–635 s. v. Ioannes 11.

Es kann sich bei dem dargestellten Würdenträger also nur dann um den Prätorianerpräfekten des Illyricum handeln, wenn er gleichzeitig die Würde eines Ehrenkonsuls innehatte. Dass die in Thessaloniki residierenden Präfekten diese Würde bekleiden konnten, belegen Bleisiegel des 8. Jhs., auf denen der Amtsbezeichnung der Titel ὑπάτος vorangestellt ist<sup>125</sup>. Wenn der am rechten Unterarm erkennbare rot-purpurfarbene Stoffbausch nicht mit dem konsularischen Kostüm des 7. Jhs. zusammenhängt, könnte er vor diesem Hintergrund mit allem Vorbehalt vielleicht als Teil der bei Johannes Lydos (mag. II 13) erwähnten purpurfarbenen Tunika (χιτών καταπόρφυρος) der Prätorianerpräfekten interpretiert werden, die zusätzlich zu den höherwertigen konsularischen Würdezeichen auf das spezifische Amt des Mannes verweisen würde<sup>126</sup>. Demnach ist es grundsätzlich möglich, dass es sich bei dem Würdenträger um den in der Mosaikinschrift des nördlichen inneren Seitenschiffs genannten Leo handelt.

Geōrgios Belenēs hat den Vorschlag gemacht, mit dem in der Mosaikinschrift genannten Leo könnte Kaiser Leo I. (451–474) oder Papst Leo I. (440–461) gemeint sein<sup>127</sup>. Er sieht in der Formulierung ἐπὶ χρόνων einen zeitlichen Widerspruch zum Präsens in βλέπει<sup>128</sup>. Seiner Meinung nach wird die Formulierung ἐπὶ χρόνων bzw. ἐπὶ τῶν χρόνων in Inschriften nicht benutzt. Aus einer Reihe von Beispielen dieser Formulierung in Kombination mit Personennamen in mittelalterlichen Texten zieht er den

125. J. NESBITT – N. OIKONOMIDES, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art I*, Washington 1991, 59 Nr. 18.20: «Νικήτα ὑπάτῳ βασιλικῷ σπαθ(αρίῳ) κ(αὶ) ἐπάρχῳ Θεσσαλονίκης». Die Inschrift eines weiteren Siegels lautet «Λέοντι ὑπάτῳ, βασιλικῷ σπαθαρίῳ καὶ ἐπάρχῳ Θεσσαλονίκης». PmbZ, Bd. III, 34 Nr. 4391. Es wird in das 8./9. Jh. datiert. Nach der Einschätzung von Prof. Dr. Jean-Claude CHEYNET (Mitteilung per E-Mail vom 27.02.2008) kann das Siegel in der zweiten Hälfte des 8. Jhs. entstanden sein. Eine Datierung ins 7. Jh. hält er wegen der im Dativ gehaltenen Legende für nahezu ausgeschlossen. Ab der Mitte des 8. Jhs. wird ἀπὸ ὑπάτων zugunsten des einfachen ὑπάτος aufgegeben. WINKELMANN, *Rang- und Ämterstruktur*, 37.

126. Nach CJ Nov. LXII 2 aus dem Jahr 537 standen die *viri consulares* in der Rangordnung der Senatoren über den Prätorianerpräfekten. J. HALDON, *The Fate of the Late Roman Senatorial Elite: Extinction or Transformation?*, in: *The Byzantine and Early Islamic Near East VI. Elites Old and New in the Byzantine and Early Islamic Near East*, Hrsg. J. HALDON – L. I. CONRAD [Studies in Late Antiquity and Early Islam 1], Princeton 2004, 190.

127. BELENĒS, *Σχόλια*, 42.

128. BELENĒS, *Σχόλια*, 40.

Schluss, dass sich dieser Passus der Inschrift auf ein lange zurückliegenden Ereignis beziehen müsse<sup>129</sup>. Zudem glaubt er, dass die Inschrift einem Chiasmus unterliegt und somit sinngemäß folgendermaßen lauten müßte: „Die Kirche des Demetrios, die zur Zeit des Leo errichtet wurde, siehst du erneuert nach dem Feuer“<sup>130</sup>. Desweiteren zieht Belenēs aus dem Fehlen einer näheren Charakterisierung des Leo den Schluss, dass es sich um eine bekannte historische Person gehandelt haben müsse. So kommt er schließlich auf Kaiser Leo I. (457–474) oder Papst Leo I. (440–461).

Für die Bewertung der Mosaikinschrift sind zwei Fragen von Bedeutung: warum wurde der Name in der Inschrift genannt und was sollte damit bezweckt werden? Grundsätzlich ist in Inschriften das Formular des Schemas ἐπὶ + Name im Genitiv verbreitet. Dies betrifft vor allem auch Bauinschriften, die häufig mit dieser Formel eingeleitet werden<sup>131</sup>. In einigen

129. BELENĒS, Σχόλια, 40 mit Anm. 19.

130. BELENĒS, Σχόλια, 41. Übersetzung nach RHOBY, *Epigramme*, 390.

131. Z. B. Inschrift in der Kuppel der Hagia Sophia in Thessaloniki (885): «[+ Ἐ]πὶ Παύλου τοῦ ἀγιωτάτο[υ] ἡμῶν] ἀρχιεπισκόπου ἐγέν[ετο] [σ]ὺν Θ(ε)ῷ τὸ ἔργον τοῦ[το]» SPIESER, Inventaires, 160 Nr. 10; Bauinschrift in der Seemauer von Thessaloniki (um 600): «Ἐπὶ τοῦ ἀγιωτ(άτου) ἀρχιεπισκό(που) Εὐσεβίου ἐγέν[ετο] [...]» FEISSEL, *Recueil des inscriptions*, 91 Nr. 91; Dedi kationsinschrift gefunden bei der Demetrios-Basilika (6. Jh.?): «Ἐπὶ Δημητρίου νιοῦ Βινδεμίου (?) το[ῦ ..] ο [...γέγο]νεν τὸ ἔργον τοῦτω [...]» ebd., 92 Nr. 92; Bauinschrift in Nihde in Kappadokien (vielleicht zw. 366/377): «Ἐπὶ Δομ(ετίου) [Μ] οδε[σ]τού τοῦ] λαμπροτάτου ἐπάρχου τῶν πρετωρίων καὶ τοῦτο ἔργον ἀπὸ [Θεμ]ελίων ἐκτίσθη[ν]» H. ROTT, *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien*, Leipzig 1908, 379 Nr. 102. Weitere Beispiele bei P. ASEMAKOPΟULΟU-ATZAKΑ, Οι δωρητές στις ελληνικές αφιερωματικές επιγραφές του ανατολικού κράτους στην όψιμη αρχαιότητα, in: *Αρμός. Τιμητικός τόμος στον καθηγητή N. K. Μουτσόπουλο για τα 25 χρόνια πνευματικής του προσφοράς στο Πανεπιστήμιο Α'*, Thessaloniki 1990, 229 f. 232, 244 Abb. 1-4, 36 (im Folgenden ASEMAKOPΟULΟU-ATZAKΑ, Οι δωρητές); BAUMANN, *Stifter*, 277–280, 371 Anhang 12; SEG 39, 519 Nr. 1638. Häufig ist dieses Schema auch auf Kontrollgewichten bzw. Waagen, deren Überwachung zum Aufgabenbereich des Stadtpräfekten von Konstantinopel gehörte. Glasgewicht aus Salona (6. Jh.): «ἐπὶ Συμεώνου ἐπάρχου» SEG 45, Nr. 708; Schnellwaage aus Rumänien (ca. 561): «Ἐπὶ τοῦ μ(ε) γ(αλοπεπεστάτου) ἐπάρχου (τῆς) πόλεως Γεροντίου» *Inscriptiile Grecești și Latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, București 1976, Nr. 247; Gewicht aus Rumänien (ca. 561): «Ἐπὶ Φλ(αούίου) Γεροντί(ου)» ebd. Nr. 302. Siehe dazu auch PLRE, Bd. III, 534 s. v. Fl. Gerontius 3; vermutlich in Syrakus gefundenes Glasgewicht (6.?/7. Jh.): «+ Ἐπὶ Λέοντος ἐπάρχ(ου)» PLRE, Bd. III, 770 s. v. Leo 16. Weitere Beispiele bei U. MONNERET DE VILLARD, Exagia bizantini in vetro, *Rivista italiana di numismatica e scienze affini* 35 (1922) 97–99.

Fällen werden auch Varianten wie z. B. ἐπὶ τῶν χρόνων oder ἐν τοῖς χρόνοις verwendet<sup>132</sup>. Die Bauinschriften nennen die Amtsträger, die während der Durchführung des Bauvorhabens im Amt waren und die Arbeiten zu genehmigen hatten. Dies sind in der Regel Bischöfe (vor allem bei Kirchen) oder Statthalter<sup>133</sup>. Die Nennung der Amtsträger hat genehmigenden und indirekt auch datierenden Charakter<sup>134</sup>, da deren Amtszeiten in Chroniken und lokalen Kalendern vermerkt wurden. So sind z. B. in der alexandrinischen Weltchronik die nach den Namen der Konsuln bezeichneten Jahre zusätzlich durch die Nennung des amtierenden *Praefectus augustalis* spezifiziert, und zwar nach dem Schema ἐπὶ + Name im Genitiv<sup>135</sup>. Im Kalender von 354 sind die Listen des *Praefectus urbi* und der Bischöfe von Rom mit den Konsulatsangaben parallelisiert<sup>136</sup>. Bei längeren Bauinschriften ist die Nennung der Amtsträger häufig auch mit konkreten Datierungsangaben

Vgl. auch die bereits bei O. TAFRALI, Sur les réparations faites au VIIe siècle à l'église de Saint-Demetrius de Salonique, *Revue archéologique* 14 (1909) 384 Anm. 5 (im Folgenden TAFRALI, Sur les réparations) angeführte Inschrift auf einem Stoff aus dem 10. Jh.

132. Bauinschrift eines Brunnens in Herakleia Lynkestis (561): «[...] καὶ ἐπὶ τῶν χρόνων Ἰωάννου [vac. vac.] τοῦ ἀγιωτάτου καὶ μακαριωτάτου ἐπισκόπο]ν παρεσχέθη τὸ ὑδ[ο]εῖον τῇ πόλει [...]» IG X 2, 2 Nr. 149; Bauinschrift aus Kom Ombo (Ägypten) (6./7. Jh.): «Τουτὸ τὸ τηλικοῦτον ἀγαθ(ὸν) τῆς οἰκοδομῆς τοῦ ἀπαντητηρίου ἐγένετο ἐπὶ τῶν αἰσιών(υ) χρόνων τοῦ ἐνδοξ(οτάτου) Γαβριηλίου δουκὸς Θηβαίων χώρας καὶ τοῦ [...]» A. BERNAND, *De Thèbes à Syène*, Paris 1989, 148 Nr. 196; Bauinschrift auf einem Mosaikboden der Kirche des Bischofs Sergios in kh. Umm er rasas (Jordanien): «Ἐν τοῖς ἀγαθοῖς χρόνοις τοῦ δεσπότου ἡμῶν τοῦ ἀγιωτάτου κ(αὶ) μακαριω(τάτου) Σεργίου ἡμῶν ἐπισκόπου ἐμψηφώθη τὸ πᾶν ἔργον [...]» BAUMANN, *Stifter*, 90. Zu weiteren Varianten siehe ebd., 371 f. Anhang 12.

133. Nur in Ausnahmefällen werden Kaiser als genehmigende Instanz bei Kirchenbauten genannt. BAUMANN, *Stifter*, 280.

134. Zu mit ἐπὶ + Name im Genitiv eingeleiteten Inschriften BAUMANN, *Stifter*, 277–280. 285. Auf den datierenden Charakter der Formel ἐπὶ + Name eines Amtsträgers im Genitiv weist auch M. HORSTER, Ehrungen spätantiker Statthalter, *Antiquité Tardive* 6 (1998) Anm. 23 hin. Vgl. TAFRALI, Sur les réparations, 384 f. In Bezug auf bischöfliche Stifter bemerkt ASÉMAKOPOLOU-ATZAKA, Οἱ δωρητές, 228, dass der Name meist nur angegeben sei, um zu dokumentieren, dass das Werk zu ihrer Amtszeit ausgeführt wurde.

135. A. BAUER – J. STRZYGOWSKI, *Eine alexandrinische Weltchronik*, Wien 1905, 53 mit Anm. 3. 54. 61. 66. 73 f.

136. *Chronographus anni CCCLIV, X. XIII*[MGH Auct. ant. IX], Hrsg. Th. MOMMSEN, Berolini 1982, 65–69. 73–76); M. R. SALZMAN, *On Roman Time. The Codex-Calendar of 354 and the Rhythms of Urban Life in Late Antiquity*, Berkely 1990, 41 f. 47–50.

verknüpft (z. B. einer Indiktionsangabe)<sup>137</sup>. Dies ist aber nicht zwingend erforderlich. Das Fehlen einer näheren Charakterisierung von Leos Amt (z. B. Präfekt, Bischof) in der Mosaikinschrift könnte durch das Versmaß oder durch den zur Verfügung stehenden Platz bedingt sein<sup>138</sup>. Eigentlich wäre in diesem Zusammenhang der örtliche Bischof als genehmigende Instanz zu erwarten gewesen (s. o.). Ein Bischof namens Leo ist für Thessaloniki im 7. Jh. aber nicht bezeugt. Die erwähnte Überschrift im Codex Parisinus 1517 (ἐπὶ τῶν χρόνων Λέοντος ἐπάρχου = zur Zeit des Präfekten Leo) aus dem 12. Jh. sollte m. E. nicht grundsätzlich als unglaubwürdig bewertet werden. Dass hier ein Kaiser oder gar ein Papst gemeint sein könnte erscheint mir jedenfalls ausgeschlossen<sup>139</sup>.

Es besteht durchaus die Möglichkeit, dass der auf dem Mosaik dargestellte Würdenträger mit dem erwähnten Leo identisch ist. So bezeugen zwei Siegel des 6./7. Jhs. bzw. des 7. Jhs. Ehrenkonsuln mit diesem Namen ohne Nennung von Ämtern<sup>140</sup>. Aus der Mosaikinschrift geht jedoch überhaupt nicht hervor, ob die Nennung Leos ausschließlich genehmigenden bzw. datierenden Charakter hat oder ob er zusätzlich auch finanziell an den Renovierungen beteiligt war bzw. als Stifter fungierte<sup>141</sup>. Insofern bleibt eine Verbindung des genannten Leo mit dem auf dem Stiftermosaik dargestellten Würdenträger hypothetisch.

Für die Datierung des Stiftermosaiks bietet die darunter befindliche Inschrift, die mit hoher Wahrscheinlichkeit auf die mit der Hilfe des heiligen Demetrios abgewehrte Belagerung der Stadt um 614 zu beziehen ist, einen *terminus post quem*<sup>142</sup>. Der in der Inschrift im nördlichen inneren

---

137. BAUMANN, *Stifter*, 285.

138. Ähnlich versuchte bereits TAFRALI, *Sur les réparations*, 386 das Fehlen des Zusatzes ἐπάρχου zu erklären. Bei kurzen durch den Namen eines Amtsträgers datierten Inschriften kann die Angabe des Amtes anscheinend gelegentlich wegfallen. So z. B. bei der Inschrift des in Anm. 131 angeführten Gewichts aus Rumänien. Auch bei dem zur Statue des Stephanos gehörigen Epigramm ist sein Amt nicht genannt. FOSS, Stephanus, 200.

139. Ablehnend zur These von BELENES auch RHOBY, *Epigramme*, 390.

140. PLRE, Bd. III, 770 f. s. v. Leo 14 (Mitte 6.–Mitte 7. Jh.) und s. v. Leo 20 (7. Jh.).

141. Vgl. MENTZOS, Ναός, 242. Zu diesem Problem bei Inschriften im Heiligen Land vgl. BAUMANN, *Stifter*, 296 f.

142. Zum Wunder LEMERLE, *Miracles I*, 169–179 § 179–194. Zum Datum um 614, LEMERLE, *Miracles II*, 91. Zu den Belagerungen von Thessaloniki durch die Awaren siehe TH. KORRES, Some Remarks on the First Major Attempts of the Avaroslavs to Capture Thessaloniki (597

Seitenschiff erwähnte Brand der Basilika wird um 620/30 datiert und bildet für die Mosaiken der jüngeren Phase einen weiteren ungefähren *terminus post quem*. Aus stilistischen Erwägungen wurde das Panel von E. KITZINGER und anderen um die Mitte des 7. Jhs. eingeordnet<sup>143</sup>. Die angesprochenen Bezüge des Porträts des Würdenträgers zum Münzporträt des Kaisers

and 614), *Bυζαντινά* 19 (1998) 171–185; LEMERLE, *Miracles* II, 85–103. BELENES, Σχόλια, 37 f. Abb. 2 hat gezeigt, dass es in der Inschrift nicht στόλω(v) heißen kann, sondern στόλῳ. Ihm folgt W. HÖRANDER, Zur Textkritik inschriftlich überliefelter Epigramme, in: *Die kulturhistorische Bedeutung byzantinischer Epigramme. Akten des internationalen Workshop (Wien, 1.-2. Dezember 2006)*, Hrsg. W. HÖRANDER – A. RHOBY [Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften 371 = Veröffentlichungen zur Byzanzforschung 14], Wien 2008, 30. Einen kleinen Strich neben dem Omega deutet BELENES dabei als Iota (adscriptum). Gegen die Ergänzung des Iota adscriptum spricht sich RHOBY, *Epigramme*, 387 Anm. 45 aus, der aber auch στόλῳ annimmt (vgl. auch ebd. Anm. 49). Damit ist m. E. die ältere Ergänzung zum Genitiv Plural hinfällig und die Bedeutung des Begriffs στόλος als “Heer” bzw. “Heere” unwahrscheinlich. MPAKIRTZES, Βάρβαρον, 1057 f. hatte auf dieser Grundlage vermutet, die Inschrift bezöge sich auf alle vier Belagerungen der Stadt durch die Awaren und Slawen im späten 6. und frühen 7. Jh. Ein Bezug der Inschrift auf Belagerungen im späteren 7. Jh. wird von MENTZOS, Ναός, 242–245, J. C. ANDERSON, A Note on the Sanctuary Mosaics of St. Demetrios, Thessalonike, *CahArch* 47 (1999) 55 und SPECK, De Miraculis, 371–376 angenommen (sie folgen dabei z. T. der Argumentation von MPAKIRTZES, Βάρβαρον). Dies ist jedoch m. E. wenig überzeugend, da nur beim erwähnten Wunder eine massive Attacke von See durch das Eingreifen des heiligen Demetrios abgewehrt wird. Zudem zerstreut ein Unwetter die Flotte der Barbaren (LEMERLE, *Miracles* I, 177 f. § 185–190). Dieses Ereignis wurde sogar in einer (wohl monumentalen) Darstellung festgehalten (möglicherweise an der Außenwand der Demetrios-Basilika). Dazu MPAKIRTZES, Δημητρίου Θαύματα, 406 f. Anm. 1 zu § 194; LEMERLE, *Miracles* I, 174. 179 § 194. Ansonsten ist nur eine weitere Belagerung von See im vierten Wunder der zweiten Wundersammlung bezeugt. Zur Datierung der Ereignisse ins Jahr 676/77 LEMERLE, *Miracles* II, 131 f. In der Schilderung wird eine Attacke zur See aber eher beiläufig in Verbindung mit der Bestürmung der Landmauern erwähnt (LEMERLE, *Miracles* I, 203 f. 214–217 § 255. 257–258. 262). Der heilige Demetrios beendet diese Belagerung, indem er den Baumeister eines Belagerungsturms mit Irrsinn schlägt (LEMERLE, *Miracles* I, 206. 219 f. § 275–276).

143. KITZINGER, Byzantine Art, 28 hat auf gewisse Gemeinsamkeiten des Figurenstils der Mosaiken der zweiten Phase (d. h. der Pfeilermosaiken) mit den Figuren im Mosaikschmuck der Kapelle des heiligen Venantius am Lateranbaptisterium in Rom hingewiesen, die unter dem griechischen Papst Theodoros (642–649) angefertigt wurden. So auch GKIOLES, Μνημειακή Ζωγραφική, 115; E. KITZINGER, *Byzantinische Kunst im Werden. Stilentwicklung in der Mittelmeerkunst vom 3. bis zum 7. Jahrhundert*, Köln 1984, 214, Farbtaf. 8; WILPERT – SCHUMACHER, *Mosaiken*, 332, Taf. 110.

Konstans II. um 650, wie die Anlage der Frisur, die Geheimratsecken und die Bartform stützen eine solche Einschätzung. Jedenfalls gibt es zu den Münzbildern der Nachfolger Konstans II. kaum Gemeinsamkeiten. Die Haare der Kaiser werden ab Konstantin IV. (668–685) zunehmend länger und welliger und die Bärte kürzer<sup>144</sup>. Die Tatsache, dass das Zepter des Würdenträgers nur eine Büste zeigt, bietet ein Indiz, um die Entstehungszeit näher einzuschränken. Grundsätzlich wären Büsten aller regierenden Augusti auf der Zepterbekrönung zu erwarten gewesen<sup>145</sup>. Kaiser Herakleios regierte seit 613 gemeinsam mit seinem Sohn Konstantinos III. als Co-Augustus, erhob 616 seine Frau Martina zur Augusta und schließlich noch 638 seinen Sohn Heraklonas<sup>146</sup>. Es wären also in der Zeit nach 620 drei bis vier Büsten als Zepterbekrönung zu erwarten gewesen. Die Regierungszeit des Kaisers Herakleios kann demnach als Entstehungszeitraum für das Mosaik der Gründer ausgeschlossen werden. Kaiser Konstans II. wiederum regierte von 641–654 als Alleinherrscher, und daher dürfte das Mosaik m. E. am ehesten in dieser ersten Hälfte seiner Regierungszeit geschaffen worden sein.

Zusammenfassend lässt sich also folgendes sagen: Aufgrund der im 7. Jh. geläufigen Porträtkarikaturen und des ‘Rechtecknimbus’ ist es nahezu ausgeschlossen, dass es sich bei der Darstellung des Würdenträgers um die Rezeption eines älteren Bildes des in den Passiones des heiligen Demetrios erwähnten Prätorianerpräfekten Leontios handelt, der die Demetrios-Basilika errichten ließ. Alle Anhaltspunkte sprechen dafür, dass es sich um einen zeitgenössischen Magistrat der Jahre um 620/30 bis um die Mitte des 7. Jhs. handelt. Eine Eingrenzung der Datierung auf die Jahre

144. Nur bei einigen frühen Münzbildern Justinians II. (685–695) und des Leontios (695–698) gibt es eine Anlehnung an die Frisurtypen Konstans II. DOC II 1, 93 f.

145. Auf den westlichen Diptychen des 5. Jhs. entspricht die Anzahl der Büsten stets der Zahl der zwei regierenden Augusti. Als einzige Ausnahme ist das Diptychon der Asturii zu nennen, das vielleicht aufgrund eines Fehlers des Schnitzers einmal zwei und einmal drei Büsten zeigt (OLOVSDOTTER, *Consular Image*, 26; VOLBACH, *Elfenbeinarbeiten*, 30 f. Nr. 3). Das nur durch nordafrikanische Keramik nachweisbare Diptychon des Anicius Auchenius Bassus zeigt drei Büsten auf dem Zepter, weil es 408 entstanden ist, als neben Honorius und Arcadius auch Theodosius II. bereits als Augustus amtierte (VAN DEN HOEK, Peter, 203 Abb. 16–17, 19). Auf den östlichen Diptychen des Anastasius von 517 sind drei Büsten auf dem Zepter vorhanden. Hier sind wohl neben dem Kaiser die konsularischen Familienmitglieder des Anastasius dargestellt. Dazu OLOVSDOTTER, *Consular Image*, 74 f.

146. Dazu DOC II 1, 216.

641–654 wird durch die einzelne Kaiserbüste auf dem Zepter nahegelegt. Dem Würdenträger kommt der Status eines *κτίστης* zu, weil er sich maßgeblich an den Kosten der Instandsetzung der Kirche beteiligte. Die gemeinsame bildliche Darstellung von Bischof, Diakon und zivilem Würdenträger im Kontext eines Stifterbildes entspricht dem Formular frühbyzantinischer Stifterinschriften im Heiligen Land, wo neben dem zuständigen Bischof und dem Verantwortlichen für die Bauaufsicht (in diesem Fall der Diakon) häufig auch der oder die Stifter genannt werden<sup>147</sup>.

Tracht und Insignien des Würdenträgers orientieren sich im Wesentlichen an den Darstellungen der *viri consulares* des 5. und 6. Jhs. Aufgrund einiger Abweichungen zum Togakostüm des 5. und 6. Jhs. handelt es sich anscheinend um eine Weiterentwicklung des 7. Jhs. Das Togakostüm weist den Würdenträger als Angehörigen des Senats aus. Die Farbigkeit seiner Kleidung und die *mappa* sowie das Büstenzepter sind im Kontext des 7. Jhs. am ehesten als Rangzeichen der höchsten senatorischen Würde eines Ehrenkonsuls (ἀπὸ ὑπάτων oder ὑπατος) aufzufassen. Es ist möglich, dass der Mann außerdem auch das Amt des Prätorianerpräfekten des Illyricum bzw. des Präfekten von Thessaloniki bekleidete. Die Nennung des Leo in der Mosaikinschrift im inneren nördlichen Seitenschiff ist einer gängigen epigraphischen Formel geschuldet und hat genehmigenden und indirekt datierenden Charakter für die Renovierungsarbeiten. Es wird sich bei diesem Leo nicht wie häufig angenommen um einen Kaiser oder gar einen Papst handeln, sondern um einen zeitgenössischen Amtsträger, der der Überschrift im Codex Parisinus 1517 aus dem 12. Jh. zufolge Präfekt gewesen ist. Eine

---

147. BAUMANN, *Stifter*, 277–279. 289–312. Außerdem ist anzunehmen, dass die beiden Kinder im zivilen Dienstcostüm zuseiten des heiligen Georgios im Mosaik am nördlichen Bemapfeiler (Abb. 15–16) die Kinder eines der *κτίσται* sind (m. E. am ehesten des Würdenträgers). Zur möglichen Vaterschaft eines der Stifter HENNESSY, *Images*, 89–91, Taf. 6; Ders., *Iconic Images of Children in the Church of St Demetrios, Thessaloniki*, in: *Icon and Word. The Power of Images in Byzantium. Studies Presented to Robin Cormack*, Hrsg. A. EASTMOND – L. JAMES, Aldershot 2003, 164 f. Abb. 11.6. Zu Beispielen von Stifterbildern mit Kindern siehe HENNESSY, *Images*, 104–109. In Stifterinschriften werden gelegentlich Familienangehörige bzw. Kinder der Stifter mit genannt. CAILLET, *Évergétisme*, 447 f. Die These von VÉLÉNIS, Ταυτίσεις, 308, es handle sich bei den Kindern um die beiden ältesten Söhne des Kaisers Herkleios halte ich aufgrund der oben dargelegten Anhaltspunkte für die Datierung und fehlender kaiserlicher Insignien für abwegig.

Identität dieses Leo mit dem auf dem Mosaik dargestellten Würdenträger ist grundsätzlich möglich, muss aber hypothetisch bleiben.

Nachtrag: Das Buch von A. Mentzos, *Ta ψηφιδωτά της ανοικοδόμησης του ναού του Αγίου Δημητρίου στον 7ο αιώνα μ.Χ.* (Thessaloniki 2010) konnte nicht berücksichtigt werden, da es zeitgleich zum Einreichen der Druckfassung des Beitrags zur Veröffentlichung in *Byzantina Symmeikta* im Dezember 2010 gedruckt wurde und im März 2011 im Handel noch nicht erhältlich war.



Abb. 1: Stiftermosaik an der Nordseite des südlichen Bemapfeilers  
[E. Kourkoutidou-Nikolaïdou – A. Tourta, Spaziergänge durch das Byzantinische  
Thessaloniki (Athen: Editionen KAPON 1997) Abb. 191].



Abb. 2: Mosaik an der Ostseite des südlichen Bemaپfeilers  
[E. Kourkoutidou-Nikolaидou - A. Tourta, Spaziergänge durch das Byzantinische  
Thessaloniki (Athen: Editionen KAPON 1997) Abb. 194].



Abb. 3: Details des Mosaiks an der Westseite des südlichen Bemapfeilers [Foto B. Fourlas].



Abb. 4: Medaillionbilder und Inschrift im nördlichen inneren Seitenschiff  
[Ch. Diehl - M. Le Tourneau, Les mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique,  
Monuments et mémoires. Fondation E. Piot (1910) Taf. 20, 1  
(© Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)].



Abb. 5: Florenz, Bargallo. Elfenbeintafel des Konsuls Basilius [R. Delbrück, Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler, Berlin 1929, Taf. 6].

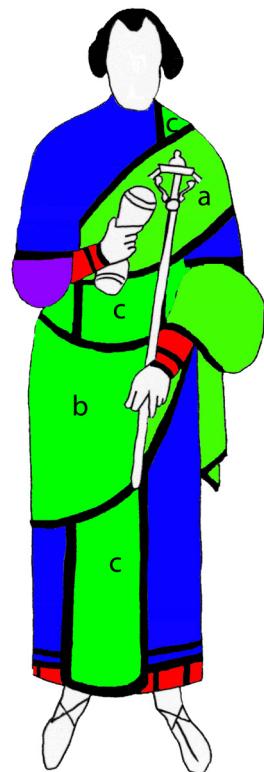


Abb. 6: Umzeichnung der einzelnen Gewänder des zivilen Würdenträgers in Abb. 1  
[Zeichnung B. Fourlas].



Abb. 7: Selçuk, Museum. Statuentorso eines Togatus [J. Kollwitz, Oströmische Plastik der theodosianischen Zeit, Berlin 1941, Taf. 24, 1].



Abb. 8: Geyre, Museum. Statue des Flavius Palmatus [R. R. R. Smith, Late Antique Portraits in a Public Context, JRS 89 (1999) Taf. 3 (© NYU Excavations at Aphrodisias)].

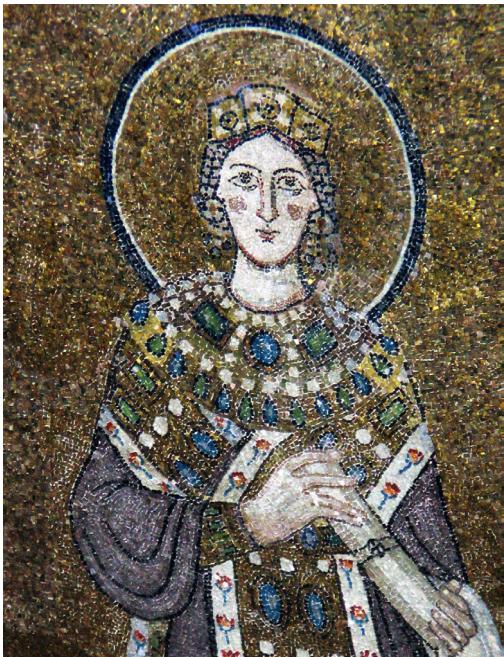


Abb. 9: Rom, S. Agnese. Detail der Titelheiligen im Apsismosaik (625-638)  
[Foto N. C. Pomp].

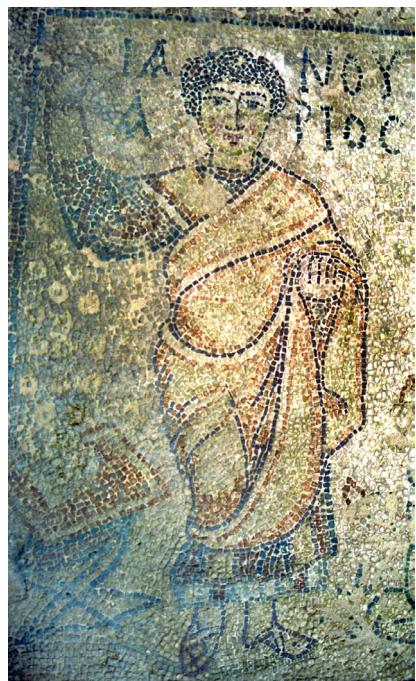


Abb. 10: Argos, Archäologisches Museum.  
Bodenmosaik mit Monatsbild des Januar aus einer  
Villa in Argos (erste H. 6. Jh.)  
[Foto B. Fourlas].

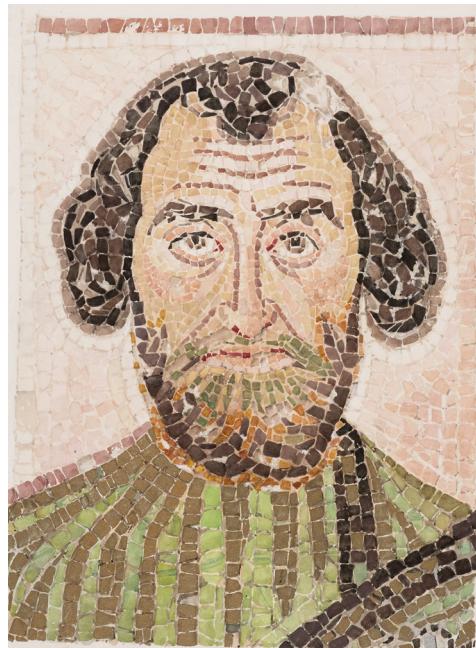


Abb. 11: Aquarellzeichnung des Kopfes des zivilen Würdenträgers in Abb. 1 von W. S. George [Archive of the British School at Athens, Byzantine Research Fund (© British School at Athens)].

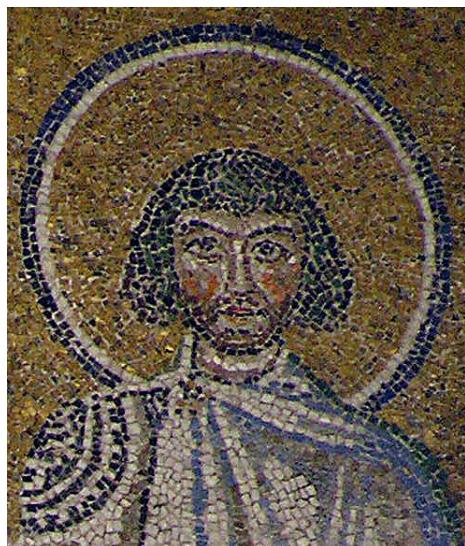


Abb. 12: Rom, Lateranskirche. Detail der Mosaiken der Venantiuskapelle (642-649). Kopf des Heiligen Antiochianus [Foto Th. Kaffenberger].



Abb. 13: Erlangen, Universitätsbibliothek. Solidus des Herakleios und Konstantins III. (613-616) [M. Boss – L. Hofmann, Die Münzen des Byzantinischen Reiches in der Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, Erlangen 2007, 85].



Abb. 14: Erlangen, Universitätsbibliothek. Solidus Konstans II. (649/50) [Ebd., 94].



Abb. 15: Detail des Mosaiks an der Westseite des nördlichen Bemapfeilers [Foto B. Fourlas].



Abb. 16: Detail des Mosaiks an der Westseite des nördlichen Bemapfeilers [Foto B. Fourlas].



Abb. 17: Ravenna, S. Vitale. Detail des Kaisermosaiks [Foto K. T. Weber].

KΤΙΣΤΑΣ ΘΕΩΡΕΙΣ. WHO IS THE CIVIL DIGNITARY ON THE MOSAIC OF THE  
DONORS IN THE CHURCH OF ST DEMETRIOS IN THESSALONIKI?

This paper focuses on the analysis of the insignia, the portrait and the so-called square nimbus in order to clarify the identity of the anonymous civil dignitary depicted in the famous 7th century mosaic of the donors in the church of St Demetrios in Thessaloniki. It is argued that he is not (as often supposed) the founder of the church, the praetorian prefect of Illyricum Leontios, but rather a contemporary donor of the mid-7th century who contributed to the rebuilding of the church after a fire damaged the building about 620/30. His garment and his insignia do not fit to those of a praetorian prefect but most likely represent the highest senatorial dignity in the 7th century, namely that of an honorary consul ( $\alphaπὸ ὑπάτων$  or  $\bar{u}$ πατο $\zeta$ ). This does not exclude the possibility that he did hold the office of the prefect of eastern Illyricum (respectively of Thessaloniki) as well. The mentioning of the name Leo in the mosaic inscription pertaining to the rebuilding after the fire follows a common epigraphic habit in building inscriptions that refers to the authority responsible to approve the execution of the project. This Leo is often assumed to be the same person as the civil dignitary. Although this conclusion is generally possible it has to remain hypothetical.

JOHANNES PREISER-KAPELLER – EKATERINI MITSIOU

HIERARCHIES AND FRACTALS: ECCLESIASTICAL REVENUES AS INDICATOR  
FOR THE DISTRIBUTION OF RELATIVE DEMOGRAPHIC AND ECONOMIC  
POTENTIAL WITHIN THE CITIES AND REGIONS OF THE LATE BYZANTINE  
EMPIRE IN THE EARLY 14TH CENTURY<sup>1</sup>

## Introduction

Prior research regards the time from the 11th century onwards as a period of general decline for the Byzantine Empire, culminating in the conquests of Constantinople in 1204 and 1453. However, studies in recent decades have made clear that the demographic and economic growth which began in the 9th century (after a period of economic, demographic and urban contraction from the 6th century onwards<sup>2</sup>), continued until the second half of the 13th century, especially in the regions of South-eastern Europe and Western Asia Minor<sup>3</sup>. In comparison to its provinces, the economic supremacy and the power of the imperial centre of Constantinople decreased<sup>4</sup>. At the same time, the enlarged economic potential of the periphery made it possible for the Byzantine elite to establish new power bases after the fall of Constantinople to crusaders in 1204 (Nicaea in Western Asia Minor, Epiros in Western Greece, Trabzon in North-eastern Asia Minor). From there the re-conquest

1. This study was undertaken as part of the Project “Patriarch Antonios IV. von Konstantinopel, 2. Amtsperiode” which is financed by the Austrian Science Fund (FWF; project P22269); project director is Prof. Otto Kresten (Vienna).

2. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 38-49.

3. HARVEY, *Economic expansion*. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 90-170.

4. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 130-132.

of the capital succeeded in 1261. But despite the expulsion of “Latin” rule from Constantinople, the establishment of “Frankish” feudal states and colonies, such as the Italian city states of Venice and Genoa in the “Romania”, became a permanent fact. (Other colonies included those in Crete and other islands of the Aegean, and ports at the coasts of Greece, Asia Minor and the Black Sea). The latter phenomenon implied for Byzantium that the Empire was relocated from the centre of its own economic sphere to the periphery of a late medieval “World-system” dominated by the northern Italian trade centres. However, the presence of Venetian, Genoese and other Western merchants, not only in their overseas territories but also in all important seaports and cities which remained within the Byzantine sphere of power (partly since the late 11th century), brought further economic incentives for these regions. In the process, the distribution of economic potential within these provinces once more changed according to the interests of the Western merchants<sup>5</sup>. The relevance of formerly medium or minor urban settlements in the European provinces increased similarly for the Byzantine Empire, as it lost most of its territories in Western Asia Minor to various Turkish Emirates, among them the Ottomans, during the late 13th and early 14th centuries. Byzantium became a regional power in South-eastern Europe, with its most important provinces in Thrace, Macedonia and parts of the Peloponnese (all-together still more than 100,000 km<sup>2</sup>, but certainly on a smaller scale than in previous centuries<sup>6</sup>). These areas were also affected by invasions, such as the raids of the Catalan Company, which devastated the Thracian and Macedonian regions in the years 1305 to 1309, and menaced by neighbouring Bulgaria and Serbia; they hence became the theatre of the Byzantine civil wars of the 1320s. At the same time, a certain demographic and economic contraction had already taken place. This, we can presume, was not only because of these external factors, but also partly due to the limits of the use of marginal land<sup>7</sup>. However, in the decades before a second

---

5. KAZHDAN, The Italian, 5-6, 20-21. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 138-146, 168, 201.

6. Cf. also LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 167-168, on the “small-scale” economy of Late Byzantium.

7. LAIOU-THOMADAKIS, *Peasant Society*, 226, 254, 261. LAIOU, The Agrarian, 314-317. LEFORT, *Société rurale*, 167-200 (on the example of the village of Radolibos), and 229-247 (on the demographic developments in eastern Macedonia). LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 169-170, 181-182. PAMUK, Black Death, 293.

wave of civil wars (which began in 1341), the Black Death<sup>8</sup> and the permanent establishment of Ottoman Power in Europe (1352) destroyed all hope, a consolidation of Byzantine power in the southern Balkans still seemed possible. Focusing on this period in the early 14th century, our paper aims at illuminating the character of urban hierarchies and the relative regional distribution of demographic and economic potential in the territories then still under Byzantium's control. For this purpose, we will make use of original Byzantine sources on ecclesiastical administration and revenues, demonstrate their significance for our research question and, finally, analyse them with the help of two classical models of economic geography.

### 1. Ecclesiastical wealth in Byzantium

As it was in medieval Western Europe, the share of the church in the “national” wealth of Byzantium was significant. Its possessions included real estate in the countryside as well as in urban communities, ranging from single households and buildings to whole villages, whose *paroikoi* (dependent peasants) would pay their rent and tax to their ecclesiastical overlord<sup>9</sup>. Our documentation is especially rich for the great monasteries such as those on Mount Athos. The Megiste Laura, for instance, in 1321, was the owner of 185,000 *modioi*<sup>10</sup> (c. 18,500 hectares) in Macedonia and on the island of Lemnos<sup>11</sup>. While most bishoprics could not compete with this amount of property<sup>12</sup>, very rich metropolitan sees did exist: according

8. KAZHDAN, The Italian, 21-22. Cf. also PAMUK, Black Death, for some of the long-term consequences of the 14th century plague epidemic, also for the regions of the Byzantine and Ottoman Empires.

9. HERMAN, Abgabenwesen, 435. On the status of the *paroikoi*, which became very common since the 10th century, cf. ODB, v. 3, entry Paroikos, 1589-1590 (M. C. BARTUSIS).

10. The terminus *modios* denotes several square measures (ranging from 888,73 to 1279,78 sq. m.) as well as measures of capacity (ranging from 11,389 to 17,084 liters, the latter figure for the most important *thalassios modios*) in Byzantium, cf. SCHILBACH, *Metrologie*, 59-67, 95-109. ODB, v. 3, entry Modios, 1388 (E. SCHILBACH – A. KAZHDAN), 1388. MORRISON – CHEYNET, Prices, 817.

11. LAIU, The Agrarian, 350. SMYRLIS, *La fortune*, 55. LAIU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 173-174.

12. Since the Council of Chalcedon 451, every bishop had to entrust an *oikonomos* with the administration of the property of his bishopric. These *oikonomoi* can also be found in the Palaiologan period in metropolitan as well as in suffragan bishoprics, cf. DARROUZÉS,

to a charter from the year 1301, the possessions of the metropolitan of Monembasia in the Peloponnese included eight villages, two monasteries inclusive of property, houses in the city of Monembasia itself as well as manors, watermills and vineyards in 14 other villages in the surrounding area. The church of Monembasia also had the right to buy the harvest of kermes (*prinokokkion*), which were used as dyestuff, from various villages<sup>13</sup>. The metropolis of Ioannina in north-western Greece (Epiros) owned 9 and a half villages, farms, watermills and fishponds in more than 10 localities. It had the right to exact toll dues from several groups of *Vlachoi* (pastoral people, who spoke a Romanic language<sup>14</sup>), as well as Jews and, as we know from an imperial privilege dated June 1321<sup>15</sup>, it was entitled to hold a market. More modest were the possessions of suffragan bishoprics such as Stagoi in Thessaly (Metropolis of Larissa), which were enumerated in a chrysobull of Emperor Andronicus III of March 1336. They included the bigger part of the land and the revenues of the village of Kultbentzion (a part of the landed property there was estimated to be 1,000 *modioi*) as well as significant property in the village Palaiokastron, including gardens and watermills, as well as three monasteries<sup>16</sup>.

Besides the income from immovable property, the bishop had the right to collect various levies from the laity, clerics and monks, which had been made mandatory in the 10th and 11th centuries. Such duties (*kanonika*) included tolls in cash as well as in kind, depending on the population of a village. Charges were also levied for obtaining the necessary marriage license and obligatory gifts on special holidays<sup>17</sup>. In addition to the *kanonikon* that

---

Ορφίνια, 101-103, 303-309. KRAUS, *Kleriker*, 203-260. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, XXXVII-XXXVIII. See also LEFORT, *Société rurale*, 315-342, and SMYRIS, *La fortune*, 209-238, for information on the accounting in ecclesiastical institutions.

13. MM, v. 5, 161-165. DÖLGER, *Regesten*, no 2236. LAIOU, *The Agrarian*, 323.

14. Cf. also LAIOU, *The Agrarian*, 325-326, on animal husbandry in Epiros.

15. MM, v. 5, 84-87. DÖLGER, *Regesten*, no 2460; at the same time also the city of Ioannina itself received extensive privileges, cf. LAIOU – MORRISSON, *Byzantine Economy*, 197.

16. MM, v. 5, 270-273. DÖLGER, *Regesten*, no 2825.

17. HERMAN, *Abgabenwesen*, 436-444, 460-462, 465-468, also on the sources for these tolls. According to a law of Emperor Alexios I Komnenos (September 1100, cf. RALLES – POTLES, v. 5, 280-281. DÖLGER, *Regesten*, no 1214b) from a village with 30 households for instance, the bishop should receive one hyperpyron, two silver coins, one ram, six *modioi* of barley, six *metra* of vine, six *modioi* of wheat flour and 30 chickens as *kanonikon* per annum.

was collected by the bishop from the priests of his diocese, members of the clergy had to pay certain dues on the occasion of their consecration by the bishop, despite several prohibitions on this matter<sup>18</sup>. A final, non-negotiable source of revenue was the annual *kanonikon* or *kaniskion* (in cash and in kind) from the monasteries which were under the jurisdiction of the bishop. Numerous conflicts over these rights, especially between local bishops and those monasteries which tried to evade the bishop's authority by subordinating themselves directly to the (more remote) Patriarch in Constantinople<sup>19</sup>, clearly demonstrate the relevance of these dues.

It is evident that, by means of these properties and tolls, the Byzantine ecclesiastical administration theoretically took a share of the economic output of almost the entire population of a bishopric, not only of those *paroikoi* living in the villages of the bishop. Thus, the size and amount of ecclesiastical property and income should allow for some conclusions on the economic potential of a certain region. This observation has already been made in many studies for the medieval West<sup>20</sup>.

## 2. The dimension of ecclesiastical wealth and the contribution list of 1324

In contrast to Western Europe, we very seldom obtain concrete figures on the amount of ecclesiastical revenue from the byzantine sources. One has also to keep in mind that monasteries and bishoprics received revenues

The same law prescribes, that for marriages, the bridegroom was required to give one hyperpyron to the bishop, the bride a piece of drapery of 12 cubits length.

18. HERMAN, Abgabenwesen, 445-460. According to the law of Emperor Alexios I mentioned in note 17, an *anagnostes* (lector) was required to pay one hyperpyron for his ordination, a deacon or a priest three hyperpyra. This provision we also find in a regulation of Patriarch Nikolaos III Grammatikos (1086 or 1101. Cf. RALLES – POTLES, v. 5, 60. GRUMEL, *Regestes*, no 970), in which it is also prescribed that every priest should pay one hyperpyron per year to his bishop.

19. HERMAN, Abgabenwesen, 447-457. We do not possess a general regulation for the amount of the *kanonikon* of a monastery. In the *typos* of Emperor Michael VIII Palaiologos for the Monastery of Hagios Michael on Mount Auxentios (1261/1281) for instance, the annual *kaniskion* to the metropolitan of Chalkedon accounts for a value of three hyperpyra, in addition to three pounds of wax (cf. *Typika*, v. 3, 1218 [no 37]. DÖLGER, *Regesten*, no 2065).

20. See for instance, CAMPBELL, Benchmarking. See also EPSTEIN, *An Economic*, 37-38.

in cash as well as in kind<sup>21</sup>, as is illustrated in some regulations from the imperial charter for the church of Ioannina. As mentioned above, the Metropolis had the right to hold a market; half of the revenues from this market belonged to the metropolitan, while the other half to the clergy of the metropolis. The clergy also received annually 300 *modioi* (ca. 5,125 liters) of grain (*sitokrithon*), one barrel of wine and 50 hyperpyra<sup>22</sup> from the revenues of the church<sup>23</sup>.

From the late 13th and early 14th century, we have information on the annual revenues (*posotes*) of entire villages in various regions. However, these figures vary between 77.5 hyperpyra, 104 hyperpyra, 109 hyperpyra and 202 hyperpyra, 215 hyperpyra or 240 hyperpyra<sup>24</sup>. A normal soldier at this time would receive a *pronoia* (a grant of a certain amount of tax revenues for his military service) with a *posotes* of 24 or 36 hyperpyra, a cavalryman of the great *allagion* of Thessalonike of 70-80 hyperpyra<sup>25</sup>. Statistical evaluations of Byzantine charters, especially from the area of Macedonia, permit us to draw the conclusion that in the early 14th century the tax a *paroikos* paid to the landlord was usually estimated at one hyperpyron per 50 *modioi* of average quality cropland. This would be an average size for one household and theoretically represents 1/24 of the value of the land and c. 20 % of the total revenue<sup>26</sup>. For the landlord, of course, there existed the possibility of

---

21. Cf. SMYRLIS, *La fortune*, 219-227, on «la commercialisation du surplus».

22. The Late Byzantine standard gold coin (hyperpyron, 4,55g) equalled at this time still the Italian ducat and florin. After 1350, one gold ducat equalled two hyperpyra, cf. MORRISON – CHEYNET, Prices, 816-817.

23. MM, v. 5, 84-87. DÖLGER, *Regesten*, no 2460. An insight into the praxis of the provision of clergymen from the property of a metropolitan see provides the accounting records of a functionary of the church of Thessalonike from the period of metropolitan Symeon (1416-1429). He received various sums every month (two, three, five or six hyperpyra) from the income and rents of various realties of the metropolis, cf. KUGEAS, Notizbuch, 143-163, esp. 156-159 for an analysis.

24. DÖLGER, *Regesten*, nos 2023 (December 1279), 2392 (September 1317), 2357 (1315), 2357 (1315), 2208 (June 1298). Cf. also LAIOU-TOMADAKIS, *Peasant Society*, 65. MORRISON – CHEYNET, Prices, 821.

25. DÖLGER, *Regesten*, nos 1994 (1272), 2394 (1317). BARTUSIS, *Army*, 157-190. MORRISON – CHEYNET, Prices, 862. OIKONOMIDES, The Role, 1045. Cf. also ODB, v. 3, entry *Pronoia*, 1734 (M. C. BARTUSIS).

26. LAIOU-TOMADAKIS, *Peasant Society*, 159, 176-180, 256-257, 265. LEFORT, *Société rurale*, 25-62. LAIOU, The Agrarian, 329-333, 341-345. OIKONOMIDES, The Role, 1004, 1033-1034. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 107, 178.

a higher yield through other arrangements like sharecropping and other forms of cultivation<sup>27</sup>, which involved the division of output between him and the *paroikoi*. A vineyard of 15-20 *modioi* could therefore bring in as much as 200 *modioi* of wheat-growing land; its tax was calculated with one hyperpyron per 4-6 *modioi*. As Mark C. Bartusis has stated, “the true economic value of a *pronoia* grant exceeded its official *posotes* by a factor of at least two or three”<sup>28</sup>.

These figures may give us an impression of the possible size of income from landed property, but even from our most detailed documents on the wealth of a bishopric (already mentioned above) we learn almost nothing about the *posotes*, the population or the amount of land of the villages which belonged to the church. Did the eight villages of the metropolitan of Monembasia bring in 400, 800 or 1,600 hyperpyra? The bishop of Stagoi’s 1,000 *modioi* in the village of Kulgantzion could have yielded 20 hyperpyra per annum, twice that sum or even far less (if the land was of poor quality or not wholly cultivated).

For the early 14th century at least, we have some figures on the amount of income a bishop could obtain from a suffragan bishopric. In 1305, metropolitan Nikephoros Moschopoulos of Crete (where he could not reside because of the Venetian occupation of the island) was assigned an annuity of 200 hyperpyra out of the revenue of an unnamed vacant suffragan bishopric of the metropolis of Monembasia. The annuity served as compensation for the loss of payments Nikephoros had once received from the revenues of the vacant metropolis of Methymna (on the island of Lesbos). These revenues had been re-allocated to the Metropolitan of Sardeis. Presumably these revenues could not have exceeded those from Nikephoros’ new source of income, otherwise he would not have accepted this arrangement<sup>29</sup>. The deposed metropolitan of Philippoi (in Macedonia) in 1339 was granted a payment of 100 hyperpyra per year from the revenues of the vacant bishoprics of Ioannitza and of Hyperpyrakion, both suffragans of the metropolis of Philippopolis (modern-day Plovdiv in Bulgaria), by the

27. LAIU, The Agrarian, 349-350. OIKONOMIDES, The Role, 1003, 1046.

28. BARTUSIS, *Army*, 172-173. MORRISON – CHEYNET, Prices, 836, 839. OIKONOMIDES, The Role, 1034.

29. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Μοσχόπουλος, 215-223, esp. 217-219. LAURENT, *Regestes*, nos 1625, 1627.

synod in Constantinople<sup>30</sup>. These sums assumedly represent that share of the bishoprics revenues of which a holder of the see could dispose after all necessary expenses for the clergy, the buildings, the liturgy, et cetera had been covered. They also give an impression of the amount considered sufficient for the sustainment of a metropolitan: 200 hyperpyra, for instance, approximately three times the *pronoia* of a heavy cavalryman of the Byzantine Army (see above).

For the Western church in the 14th century, a very important source for assessing the economic potential of dioceses and monasteries are the records (*libri obligationum*) on the various dues which all bishops and abbots had to pay once on the occasion of their recognition by the papacy in Rome, or Avignon<sup>31</sup>. The dues to be paid in each location, *servitium commune* and *servitia minuta* respectively, amounted to one third of the annual revenues if these were above 100 florins.

In the Byzantine church, bishops usually did not have to pay such dues to their metropolitans (or the metropolitans and archbishops to the Patriarchate)<sup>32</sup>. However, this changed in the early 14th century when the Patriarchate attempted to compensate for losses in revenues caused by the Turkish expansion in Asia Minor and by the devastations in the European provinces at the hands of the Catalans. Patriarch Niphon, the former metropolitan of Kyzikos, was the first who did this by directing revenues from metropolitans and archbishoprics to the Patriarchate. In 1310, Niphon had the synod granting him the revenues of his former eparchy of Kyzikos (which was actually one of the richest, as we will see), the archbishopric of Proikonnesos and the metropolis of Traianopolis with its suffragan bishopric Makre and the nearby monastery of Bera. In addition to these he was later granted revenues from the vacant metropolitan sees and archbishoprics of Thessalonike (the second largest city in the Empire), Berroia (in Macedonia), Maroneia, Philippopolis, Rhusion, Selymbria, Derkos (all five in Thrace) and the island of Lemnos. Our source does not give a sum for the revenues from this considerable number of churches, but Niphon obviously

---

30. *Register II*, no 121. DARROUZÈS, *Regestes*, no 2190.

31. HÖBERG, *Taxae*, esp. x-xv. RENOUARD, *Les relations*, 20-31. GUILLEMAIN, *Der Aufbau*, 53-62.

32. HERMAN, *Abgabenwesen*, 438.

exaggerated his zeal to balance the Patriarchate's budget. Opposition in the synod grew, and in 1314 he was deposed<sup>33</sup>. But in July 1315, the synod once more had to assign two thirds of the revenues from the still vacant metropolis of Kyzikos to the new, more modest Patriarch John XIII Glykys for his lifetime. In addition, the Patriarch received the income of the vacant archbishopric of Proikonnesos, of the metropolis Philippopolis and of the metropolis Traianopolis and its bishoprics. Again, the document does not provide any information on the amount of these payments<sup>34</sup>. However, to permanently deprive certain bishoprics of a genuine bishop for the benefit of the Patriarch's treasury was problematic from the point of view of canon law. Thus in September 1324, after John Glykys' death in 1319 and following the short term of office of Gerasimos I (1320-1321) and a two year vacancy on account of the first war between Emperor Andronicus II and his grandson Andronicus III, the synod decided on a more durable solution for the benefit of the new Patriarch Isaiah and his future successors. Because of the state of emergency in the Patriarchate, the members of the synod decreed that "those metropoles and archbishoprics, which are prosperous (*euporousai*) and capable" should each henceforth pay a fixed sum every year to the Patriarchate until its own revenues would become sufficient again<sup>35</sup>. The document, which was copied into the Register of the Patriarchate of Constantinople, includes a list of the annual contributions of 33 metropoles and archbishoprics which were considered "capable" of supporting the Great Church; the total amount is 3208 hyperpyra (see table 1)<sup>36</sup>:

33. Choumpos, *"Ελεγχος*, 278-282. DARROUZÈS, *Regestes*, nos 2010, 2011. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, LXIX-LXX.

34. *Register* I, no 4, l. 24-38. DARROUZÈS, *Regestes*, no 2032.

35. *Register* I, no 88, ll. 24-40. DARROUZÈS, *Regestes*, no 2119.

36. *Register* I, no 88, ll. 39-73. In the Greek text, the churches are of course listed according to their hierarchical rank, whereas here they are listed according to the amount of their payment.

**Table 1: Contributing bishoprics from the list of September 1324, ranked according to their payment**

Metropolis (M) or archbishopric (A)	Annual contribution to the Patriarchate in hyperpyra
Monembasia (Peloponnese) M	800
Herakleia and its suffragan bishoprics (Thrace) M	200
Kyzikos (Hellespont) M	200
Thessalonike (Macedonia) M	200
Serrhai (Macedonia) M	150
Philippopolis (Thrace) M	150
Adrianopel (Thrace) M	100
Ainos (Thrace) M	100
Berroia (Macedonia) M	100
Bizye (Thrace) A	100
Didymoteichon (Thrace) M	100
Mitylene (Lesbos) M	100
Philippi (Macedonia) M	100
Proikonnesos (Sea of Marmara) A	72
Traianopolis and its suffragan bishoprics (Thrace) M	70
Lacedaimon (Peloponnese) M	60
Brysis (Thrace) M	50
Ganos (Thrace) A	50
Lemnos (Northern Aegean) A	50
Medeia (Thrace) A	50
Methymna (Lesbos) M	50
Palaiai Patrai (Peloponnese) M	40
Madyla (Thrace) M	36
Maroneia (Thrace) A	36
Melenikon ((Macedonia) M	36
Rhosion (Thrace) M	36
Xantheia (Thrace) A	36
Arkadiupolis (Thrace) (A in list, actually M)	24
Derkos (Thrace) A	24
Drama (Macedonia) A	24
Garella (Thrace) A	24
Lopadion (Hellespont) A	24
Kypsela (Thrace) A	16

This time, the members of the synod entitled the Patriarch to lay claim on a share of the revenues of churches which were not vacant; these churches also had to supply their own bishop with sufficient income<sup>37</sup>. Unfortunately, the signatures of those present in the synod were not copied into the Register. However, we do have an attendance list for a synodal session from September 19th 1324<sup>38</sup>. Among the names included in this list, we are likely to see those of the participants in the session who decided on the contributions to the Patriarchate: the metropolitans Athanasios of Kyzikos, Gregorios of Sardeis, Maximos of Nikomedea, Theodosios of Chalkedon (*proedros* - administrator - of Maroneia), Ignatios of Adrianopolis, Theodosios of Melitene, Ioannikios of Pontoherakleia, Nikolaos of Prusa, Konstantinos of Pegai and Parion (*proedros* of Ganos), Gregorios of Antiocheia in Pisidia, Gregorios of Dyrrhachion (*proedros* of Selymbria), Malachias of Methymna and Archbishop Lukas of Derkos. To these we can add Dionysios of Mitylene, whose case was discussed in this session on September 19th. Thence, at least seven of those bishops affected by the new financial arrangements participated in its formation. Two of them, Theodosios of Chalkedon and Konstantinos of Pegai and Parion, whose churches had been damaged by the Turks, had already themselves received the right to administrate a church in the European parts of the Empire and to live from its revenues. As a result of the new financial arrangements they were required to share these revenues with the Patriarchate.

### 3. The bishoprics in the contribution list of 1324 and their economic relevance

The information we find in the Register of the Patriarchate leads us to enquire as to what further significance the numbers from the 1324 list might have for our research. First we must ask what quota of the total revenues of a bishopric these figures represent. Unfortunately, the document does not give any information concerning this matter. Similarly, we do not possess any figures for the total income of one of the churches on the list from this time. Thus, we have to look for other sources which can set these figures in a wider context.

37. Some of the bishoprics from the list may have been vacant at this time, but most of them were not, cf. the relevant entries in PREISER-KAPELLER, *Episkopat*.

38. *Register I*, no 79, ll. 4-14. DARROUZÈS, *Regestes*, no 2117.

As mentioned above, the *servitia* of the Latin Church amounted to one third of the annual revenues of a bishopric. In the *libri obligationum* of the 14th century, we also find figures for Latin bishoprics, which had replaced Byzantine eparchies in Greece after 1204, as follows: the bishopric of Argos (Peloponnese) in 1311, 1325 and 1334 had to pay 100 florins to the Holy See (thus, its annual revenue was estimated at c. 300 florins); the bishop of the island of Kephallenia paid 100 florins in 1354; the archbishops of Kerkyra 300 florins in 1330, 1349 and 1350; the archbishops of Corinth the sum of 800 florins in 1307 and 1311; the archbishops of Crete 500 florins in 1334 and 1342; the archbishops of Dyrachion 50 florins in 1344; the bishops of Methone (Peloponnese) 600 florins in 1311, 1322 and 1333; the archbishops of Nicosia on Cyprus, the richest Latin bishopric in the Eastern Mediterranean, 5,000 florins in 1312, 1333 and 1342; the archbishops of Patras (Palaiai Patrai on the Peloponnese) 1,000 florins in 1307, 1317 and 1337 (whereas his Byzantine counterpart, who resided in the small part of the diocese which had been re-occupied by the Byzantines, in 1324 could provide only 40 hyperpyra for the Patriarchate); and the archbishops of Thebes 500 florins in 1326, 1342 and 1351<sup>39</sup>. These figures are comparable, in order of magnitude, to those at the top of the Byzantine list of 1324; but while the *servitium commune* was demanded on the occasion of the ordination of a new bishop every few years, the contribution to the Patriarchate was to be paid on an annual basis. Thus, one third of the annual revenues may be too high a basis of calculation for our figures. In order to decide if these figures give a trustworthy impression of the distribution of ecclesiastical income within the bishoprics, we have to look for further information on the economic potential of the churches on the list, region by region.

### *Peloponnese*

It is surprising that instead of the second largest city of the Empire, Thessalonike, we find Monembasia in the Peloponnese at the top of the list of contributors to the Patriarchate. Also astonishing, but to a lesser degree, is the amount of Monembasia's payment obligation. As we have seen, the metropolitan was a rich landowner. Since the recapture of the city from the Latins in 1262, the see had become the most important ecclesiastical centre of the Byzantine dominion in the Peloponnese. The territory of the

---

39. HOBERG, *Taxae*, 13, 34, 42, 44, 48, 82, 86, 94, 374.

neighbouring older metropolitan sees of Lacedaimon and Palaiai Patrai, on the other hand, remained to various degrees under Latin occupation, which is reflected in their comparatively smaller contributions to the Patriarchate (60 and 40 hyperpyra)<sup>40</sup>. At the same time, Monembasia became one of the most important trading centres of the Empire: its merchants were active in the entire Aegean and beyond despite the overwhelming commercial power of the Venetians<sup>41</sup>. In 1319, for instance, the value of the material damage to one ship from a Monembasia and its cargo was estimated at 2,200 hyperpyra. For another ship the estimate was 800 hyperpyra. These figures illustrate the relative wealth of merchants from the city in the 13th and 14th centuries, whose metropolitan obviously had his share of the economic potential of his bishopric<sup>42</sup>. As we have seen, the revenues of the neighbouring Latin archbishoprics of Patras and Corinth were of the order of magnitude of 3,000 and 2,400 florins. The income of the bishop of the important Venetian port of Methone (nominally a suffragan of Monembasia) was estimated at 1,800 florins; and in 1305, an unnamed vacant suffragan bishopric of the metropolis of Monembasia provided an annuity of 200 hyperpyra for the metropolitan of Crete (see above). Consequently, 800 hyperpyra (or c. 24.9 percent of the total sum) could very well reflect the wealth of the metropolis of Monembasia and its city, which had not been damaged by the Catalans or the civil war of 1321/1322.

### *Macedonia*

The same cannot be said with regard to Thessalonike in Macedonia (ecclesiastical eparchy of Macedonia I, ca. 35,000 km<sup>2</sup>)<sup>43</sup>, whose hinterland suffered from the Catalan Company as well as from the internal troubles of the 1320s. Similarly, “Thessalonike’s role in long-distance traffic began to decline as early as the second half of the thirteenth century”, and it was “relegated to a secondary role within the framework of trans-Mediterranean

40. KISLINGER, *Regionalgeschichte*, 66-72. PREISER-KAPPELLER, *Episkopat*, 286-297, with further literature.

41. LAIOU-MORRISON, *Byzantine Economy*, 209-210. Cf. also H. KALLIGAS, *Monemvasia: A Byzantine City State*, New York 2009.

42. DÖLGER, *Regesten*, no 2423. KALLIGAS, *Monemvasia*, 885-886. MATSCHKE, *Commerce*, 786-787.

43. KODER, *Urban Character*, 183.

traffic”<sup>44</sup>. Accordingly, the wealth of the second city of the Empire and its metropolis may have decreased compared to earlier times, for which we possess some references to the prosperity of the church of Thessalonike. In the 11th century, Metropolitan Theophanes of Thessalonike, for instance, was allegedly able to accumulate the huge amount of 3,300 *litrai* (= 237,600 hyperpyra) in more than ten years of office (c. 1027–1038)<sup>45</sup>. After their conquest of the city in 1185, the Normans demanded 4,000 Hyperpyra as ransom for the metropolitan of Thessalonike on the pretext that his metropolis had an income of 100 *kentenaria* (= 72,000 hyperpyra)<sup>46</sup>. All these figures may have been exaggerated, but they indicate an order of magnitude of revenues comparable to that of the wealthiest dioceses in the West such as Rouen in France or Winchester in England (36,000 florins per year each)<sup>47</sup>. The turbulence of the late 12th and of the 13th century definitely reduced this wealth. However, to assume that the income of Thessalonike’s metropolis had shrunk so dramatically that it resulted in a contribution of only one quarter of that of Monembasia (almost equal to that of significantly less populated neighbouring metropolitan sees such as Serrhai) seems implausible. The relatively modest contribution may in fact reflect the importance of the city and its bishops who, especially in the 14th century, on several occasions demonstrated their willingness to fight for a special position within the framework of the Byzantine Church, even by claiming quasi-patriarchal titles<sup>48</sup>. Accordingly, the metropolitan of Thessalonike could have negotiated a kind of “UK rebate” on the contribution to the Patriarchate.

The ranking of Serrhai metropolis appears more to scale (150 hyperpyra). Since the end of the 10th century, Serrhai was one of the more important cities of the Empire and even served as the temporary seat of royal power after its conquest by the Serbians in 1345. Ottoman tax registers from the year 1478/1479 inform us that at this time Serrhai had around 5000 inhabitants and that the revenues of the metropolis amounted to 5,435 aspra (c. 120.7 florins). Serrhai’s population was probably somewhat

---

44. JACOBY, Foreigners, 98–105. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 206–207.

45. MORRISON – CHEYNET, Prices, 869 (with sources).

46. MORRISON – CHEYNET, Prices, 846 (with sources).

47. HOBERG, *Taxae*, 103, 133.

48. Cf. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 440–442, with further literature.

higher in the earlier 14th century, but the indicated sum of money certainly represents only a fraction of the metropolis' wealth before the calamitous events of the 14th century and the Ottoman conquest. Comparison with the amount of contribution in 1324 also demonstrates this<sup>49</sup>. The neighbouring city of Zichnai was still a suffragan of Serrhai in 1324. It later became a metropolis itself and in 1479 had c. 2,500 inhabitants, with a total tax yield of 69,966 aspra (1,554.8 florins). The church of Zichnai, on the other hand, had revenues of only 1870 aspra (41.55 florins)<sup>50</sup>.

Berroia, in Southwestern Macedonia, had been promoted to metropolis c. 30 years before the list of 1324. In c. 1309 the Catalans advanced as far as Berroia, but could not conquer the city. As we have seen, Berroia was among the bishoprics whose revenues were claimed by Patriarch Niphon, and the sum of 100 hyperpyra indicates that Berroia was one of the better-off churches<sup>51</sup>.

Much older than Berroia was the metropolis of Philippi in Eastern Macedonia, which also contributed 100 hyperpyra. Philippi's revenues were still sufficient to contribute to the Patriarchate, but its loss in rank in the *Notitiae Episcopatum*, the Byzantine lists of the ranking of bishoprics in the 14th century, indicates that the church was in decline in this period. Its rank and function were taken over by its former suffragan Christopolis. Interestingly, despite its climb to the rank of archbishopric (c. 1260) and metropolis (c. 1310) Christopolis is not among the contributors in 1324<sup>52</sup>.

A relatively young metropolis (since c. 1274) was Melenikon (modern-day Melnik in south-western Bulgaria), whose contribution of 36 hyperpyra indicates a different scale of wealth than those of the Macedonian churches we have hitherto examined<sup>53</sup>. The same holds true for Drama, archbishopric since c. 1315 (and metropolis after 1341) and also in the eparchy of Philippi, with its payment of 24 hyperpyra. The Ottoman tax register from 1478/1479

49. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 401-402. NASTUREL – BELDICEANU, *Les églises*, 272, 283-284 (also on the exchange ratio of aspra and florin at this period). HARVEY, *Economic expansion*, 199. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 198-199.

50. NASTUREL – BELDICEANU, *Les églises*, 273, 284-285. HARVEY, *Economic Expansion*, 199. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 487.

51. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 59-60.

52. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 87-88, 356-357.

53. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 258. POPOVIĆ, *Zur Topographie*, 107-119; IDEM, Melnik.

informs us that, at this time, Drama had around 1300 inhabitants with a total tax yield of 41,462 aspra (c. 921.4 florins); the income of the church amounted to 1,500 aspra (= 33.33 florins)<sup>54</sup>. As this Ottoman tax document reveals, in 1478/1479 Drama had a fourth of the population of Serrhai and its church had about a fourth of the revenues of the larger metropolis; the contributions in our list of 1324 suggests that the ratio between revenues was 6:25 (24 to 150 hyperpyra). Altogether these comparison figures suggest that the contributions in the list of 1324 reflect differences in the revenues of the bishoprics.

In total, the bishoprics of Macedonia, one of the core regions of the Empire at this time, contributed 610 hyperpyra to the Patriarchate. When compared with the payment from Monembasia, this figure seems humble, but it may also suggest a reduced contribution of the church of Thessalonike.

### *Thrace*

The other core Byzantine region, Thrace<sup>55</sup>, is represented with more than half of all contributors on the list of 1324 (18 metropoles and archbishoprics) with a total amount of 1202 hyperpyra. This reflects the high density of metropolitan and archiepiscopal sees in this region which would further increase in the course of the 14th century, as the empire more or less shrank up to Thrace. There existed four eparchies: Europe (with the metropolis of Herakleia, c. 16,000 km<sup>2</sup>); Rhodope (Traianopolis, c. 12,000 km<sup>2</sup>); Haimimontos (Adrianopolis, c. 20,000 km<sup>2</sup>); and Thrace (Philippopolis, c. 28,000 km<sup>2</sup>). These four eparchies originally covered an area of c. 76,000 km<sup>2</sup>, but large parts in the north were at this time under Bulgarian rule<sup>56</sup>.

In 1324, the church of Herakleia still administered around one half of the territory of the eparchy of Europe; among its suffragans was the important seaport of Rhaistedos (two decades later itself upgraded to metropolis). This is reflected in its contribution of 200 hyperpyra to the Patriarchate (this sum came from the metropolis as well as from [all] its suffragans, as the

---

54. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 98. NASTUREL – BELDICEANU, *Les églises*, 271, 282-283.

55. Cf. also LAIOU, *The Agrarian*, 326-328, on the importance of Thrace and Macedonia for the Empire.

56. SOUSTAL, *Thrakien*, 53. KÜLZER, *Ostthrakien*, 64.

document from the Register points out)<sup>57</sup>. Herakleia proper may not have been able to contribute significantly more than neighbouring bishoprics without suffragans such as Bizye or Ainos (100 hyperpyra each), but this is guesswork. The same holds true for Traianopolis, whose payment of 70 hyperpyra is not spectacular, but was as well augmented by payments from its suffragans. In the document on the support for Patriarch John Glykys in 1315, we also see mention of the revenues of the metropolis Traianopolis and its bishoprics (see above). Even more specifically, the sources on Patriarch Niphon inform us that this financially efficient Patriarch claimed the revenues of the metropolis of Traianopolis as well as those of its suffragan bishopric Makre and the monastery of Bera near to the metropolitan see (see above, sect. III). Thus, we do not know if the contribution of Traianopolis was provided by all its suffragans (at this time five) or only by Makre, whose economic basis was at least sufficient enough to have it upgraded to metropolis after 1341<sup>58</sup>.

The highest contribution within the eparchy of Rhodope comes from the metropolis of Ainos (100 hyperpyra), which the Catalans had laid siege to in 1307 without success. The wealth of Ainos, based partly on salt production and fishing, is well documented until Ottoman times. Since c. 1384 it even constituted an autonomous lordship under the Genoese family of Gattilusi; it was “surely representative of the medium-sized port city”, as Klaus-Peter Matschke has stated<sup>59</sup>. The payments from the archbishoprics of Maroneia and Xantheia are significantly smaller at 36 hyperpyra each. The port of Maroneia had been plundered by the Catalans in 1307, and other sources from the 14th century indicate that the revenues of its church were not very high. However, in 1310/1313 revenues from Maroneia were granted to Patriarch Niphon<sup>60</sup>. A similar picture is received for Xantheia (modern-day Xanthe in Greece), which had been promoted to the rank of archbishopric before 1310. The Catalans devastated the hinterland of the city in 1307. Information on the number of the clergy indicates a moderate level

57. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 140-141. Cf. also MATSCHKE, *Commerce*, 468, and LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 135, on the importance of Rhaidestos.

58. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 252, 461-464.

59. SOUSTAL, *Thrakien*, 170-171. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 12-13. MATSCHKE, *Commerce*, 468.

60. SOUSTAL, *Thrakien*, 350-351. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 253.

of ecclesiastical revenues<sup>61</sup>. In 1305, the Catalans ravaged around the city of Kypsela. The lowest recorded contribution was provided by this ancient archbishopric. That its revenues were small even before this time is also evidenced by the fact that in 1285 Kypsela was temporarily united with the neighbouring metropolis of Rhusion (contribution of 36 hyperpyra) in order to provide sufficient income for one hierarch; and in 1330 the metropolitan of Melitene (modern-day Eski Malatya in South-eastern Turkey, where he had found no sufficient life-basis any more) received the administration of Kypsela only in addition to that of Ainos<sup>62</sup>.

We have also found considerable differences between the contributions from the rest of the bishoprics in the eparchy of Europe. 100 hyperpyra were provided by Bizye, the highest-ranking archbishopric of the Patriarchate and an important military, as well as administrative centre, since the later 13th century. Although the city and its environs had become a theatre of war in 1307, 1313 and 1322, after 1341 Bizye became metropolis<sup>63</sup>. The significant seaports of Ganos (important for the trade of grain and plundered by the Catalans in 1306) and Medeia, both upgraded to archbishoprics a few years before 1324, contributed 50 hyperpyra each. Both cities later became metropolitan sees<sup>64</sup>. Two cities, which had been promoted to metropolis already in the 11th century, made notably lower contributions. Madytos (a seaport in the south of the Gallipoli-peninsular, occupied by the Catalans in 1305) and Rhusion contributed 36 hyperpyra each. However, Rhusion (which had been combined with Kypsela in 1285, as we have seen) was another one of the churches whose revenues Patriarch Niphon had claimed in 1310/1313<sup>65</sup>. This is also the case with the archbishopric of Derkos near Constantinople, which contributed 24 hyperpyra. The archbishopric of Garella (near Rhusion and Kypsela) and the metropolis of Arkadiupolis in the upcountry (which the document from 1324 erroneously listed as archbishopric) likewise contributed 24 hyperpyra. Thus, Arkadiupolis provides the smallest contribution of all metropolitan sees. As we know from other sources, great parts of the city

61. SOUSTAL, *Thrakien*, 501-502. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 482.

62. SOUSTAL, *Thrakien*, 330-311. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 210-211.

63. KÜLZER, *Ostthrakien*, 149, 290-292. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 67.

64. KÜLZER, *Ostthrakien*, 371-372, 520. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 127, 255.  
MATSCHKE, *Commerce*, 468.

65. KÜLZER, *Ostthrakien*, 502, 621. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 250, 386.

laid in ruins at this time. In 1317 as well as in 1329, the administration of Arkadiupolis was combined with that of the neighbouring archbishopric of Mesene (to provide sufficient income at least for one bishop), and after 1347 we do not find any metropolitans of Arkadiupolis in our sources<sup>66</sup>.

If even those bishoprics that were barely self-sustaining had to contribute, then we may as well be surprised to find some better-off sees from Europe absent from the list of 1324; for example, the metropolitans of Aproi and Selymbria (whose revenues Niphon had claimed for the Patriarchate in 1310/1313) and the archbishopric of Mesene (which, as we have seen, was temporary combined with Arkadiupolis). In 1324, Aproi had a prominent metropolitan, Joseph, who was very active in the capital and was a favourite of emperors Andronicus II and III<sup>67</sup>. This may indicate that the level of revenue of his church, which had been heavily devastated by the Catalans and had lost a significant share of its population, was not very inviting for residence. The absence from the list of 1324 could equally indicate that metropolitan Joseph was able to obtain an exemption from contributing to the Patriarchate because of his relations to the emperors. The absence of the important seaport of Selymbria (a metropolis since c. 1167) from our list is harder to explain. Although it had also been conquered by the Catalans in 1305 and in 1322 it was besieged during the first civil war of the Andronici, Selymbria remained a significant city, which later even served as imperial residence. In 1310/1313, Niphon had made use of the metropolitan's revenue. Since 1316, metropolitan Gregorios of Dyrrhachion, who could not reside in his city, administered Selymbria as *proedros*. Other *proedroi*, who like Gregorios, were even present in the synod in September 1324, were obligated to share their income with the Patriarch (see above)<sup>68</sup>.

Only three metropolitan sees from the eparchy of Haimimontos are listed in the document of September 1324. The original metropolis of the entire province, Adrianopolis, remained one of the most important towns of the Empire until its Ottoman conquest in the 1360s and served as residence for Emperor Andronicus III, John VI Kantakuzenos and the Ottoman Sultans. The contribution of its metropolis (100 hyperpyra) is

66. KÜLZER, *Ostthrakien*, 265, 330-331, 377-378. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 47, 90, 133.

67. KÜLZER, *Ostthrakien*, 256-257, 530-531. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 44-45, 268.

68. KÜLZER, *Ostthrakien*, 636-637. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 398-399.

surprisingly not very high<sup>69</sup>. The same holds true for Didymoteichon (100 hyperpyra), which had become metropolis in c. 1260. While Didymoteichon was also one of the most important imperial bases in the first half of the 14th century, a document from the Register dated June 1324 indicates a certain impoverishment of some of the metropolitan's clergy<sup>70</sup>. As recently as December 1323, archbishop Gerasimos of Brysis had been promoted to metropolitan; his church contributed 50 hyperpyra to the Patriarchate. As we know from the description of metropolitan Matthaios of Ephesos, who administered the bishopric from 1332 to c. 1337, Brysis represented the "type of the small country town, (...) that lived above all from agriculture and livestock breeding, but that also had a variety of artisans and merchants" (as Klaus-Peter Matschke has stated)<sup>71</sup>. Absent from our list for Haimimontos are the archbishoprics of Karabizye and of Nike. For both of these cities we have very little information and no documentation for an archbishop in Palaiologan times. Also absent are the archbishoprics of Mesembria and of Anchialos. The latter two were very important Black Sea-ports, also for Italian merchants; but both were presumably at this time under Bulgarian control<sup>72</sup>.

The eparchy of Thrace is represented by its single metropolitan see, Philippopolis (in 1341, its suffragan see of Lititza was promoted to metropolis) with a payment of 150 hyperpyra. Only a short time before, the city had been recaptured after a Bulgarian occupation in 1322-1323. The revenues of Philippopolis were not insignificant. They had been granted to Patriarch Niphon as well as to John XIII Glykys (see above). In the above-mentioned document we find additional information on the income of bishoprics in this eparchy. We can find evidence for the granting of an annuity of 100 hyperpyra for the deposed metropolitan of Philippi. The annuity issued from the revenues of the vacant suffragans of Ioannitza and Hyperpyrakion (or Perperakion) in 1339, which seems coherent with

69. SOUSTAL, *Thrakien*, 162-165. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 4-5.

70. Register I, no 75. SOUSTAL, *Thrakien*, 240-242. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 93-95.

71. SOUSTAL, *Thrakien*, 290-292. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 70-71. MATSCHKE, *Commerce*, 469.

72. SOUSTAL, *Thrakien*, 175-176, 299, 355-357, 374-375. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 31, 178, 265, 323.

the level of contribution from the metropolis proper<sup>73</sup>. As in the case of Macedonia, our information on many bishoprics in Thrace corresponds with their relative ranking within the list of contributors.

### *Asia Minor*

Kyzikos is the only metropolitan see from Asia Minor on the list of 1324. In contrast to neighbouring churches such as Nicaea or Nicomedia, this important city and imperial base in the province of Hellespont had obviously been able to preserve a significant amount of income in the face of Turkish expansion. This is also illustrated by the allocation of its revenues to the Patriarchate in the times of Niphon and John Glykys. In 1328, Kyzikos could still serve as basis for Emperor Andronicus III; but after its conquest by the Turks in 1335, the relative prosperity of the church of Kyzikos came to an end. Its metropolitan Athanasios was granted first the administration of Brysis and then of Ganos in order to provide sufficient revenue for him<sup>74</sup>. Lopadion, a former suffragan of Kyzikos, had been promoted to archbishopric in the 12th century and had been united with another suffragan, Melitopolis, between 1204 and 1261. Like its former metropolis, the church could still provide sufficient revenue to nourish a bishop, but the more humble contribution of 24 hyperpyra indicates a significantly lower level of income. In 1327, Lopadion was conquered by the Ottomans. Its last archbishop Hierotheos then had to reside in Garella in Thrace, which provided the same amount of contribution to the Patriarchate<sup>75</sup>. The absence of other bishoprics from the area of Western Asia Minor, which in the 13th century had certainly been able to compete with the wealthiest churches in the European parts of the Empire, is not a big surprise. Although metropolitans such as Chalcedon or Nicomedia were not conquered until some years later, their bishops already had to reside in Constantinople most of the time or were dependent on the revenues of churches whose administration they had been granted (as we have seen above).

---

73. SOUSTAL, *Thrakien*, 336, 401-402. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 247, 362-363. *Register II*, no 121, ll. 13-15. DARROUZÈS, *Regestes*, no 2190.

74. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 212-213. Cf. also BELKE, *Bithynien*.

75. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 248-249. Cf. also BELKE, *Bithynien*.

### *The Islands*

The occupation of many islands in the Aegean by Venetian or Genoese overlords is also illustrated in our list from 1324. The list only registers four bishoprics from islands then still under Byzantine control as contributors: the metropolitan sees of Mitylene (100 hyperpyra) and Methymna (50 hyperpyra) on the island of Lesbos (1,630 km<sup>2</sup>); and the archbishoprics of Lemnos (in the Northern Aegean, 50 hyperpyra) and Proikonesos (in the Sea of Marmara, 72 hyperpyra). These churches seem relatively well-off in comparison with many bishoprics on the mainland. Methymna had also been a source of revenue (probably around 200 hyperpyra, cf. above fn. 29) for the metropolitans of Crete and Sardeis, as we have seen above (accordingly, 50 hyperpyra could represent ca. 25 % of the disposable income of the metropolis, but this is again guesswork). Two charters from the register of the Patriarchate (created at the time of our list) also name a significant number of monasteries from which the metropolitans of Mitylene and of Methymna were entitled to receive *kanonika*. For the 15th century, various sources estimate the population of the island to have been 20,000<sup>76</sup>.

On the fruitful and densely populated island of Lemnos (476 km<sup>2</sup>), not only the archbishop, who administered the neighbouring island of Imbros, was able to find sufficient income. The great monasteries of Mount Athos (the Megiste Laura, for instance) owned a significant amount of property (more than 36 dependencies) on the island as well as the Patriarchate itself. As an entry in the Register from the year 1321 informs us, the Patriarchate, in addition, possessed the rights for 27 churches and monasteries (with their *kanonika*) and two villages on Lemnos. For the year 1470, a population of 6,000 is mentioned in a source<sup>77</sup>.

The island-archbishopric of Proikonesos had equally been a source of revenue for Patriarch Niphon as well as for John XIII Glykys. Its contribution of 72 hyperpyra is the second largest of all archbishoprics on the list<sup>78</sup>. That the island bishoprics in general were relatively prosperous may also illustrate a later document from the patriarchal register regarding the island

76. *Register I*, no 80 (September 1324), and no 106 (April 1331). KODER, *Aigaion Pelagos*, 116, 209-213, 228-234. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 269-270, 275-276.

77. *Register I*, no 63. KODER, *Aigaion Pelagos*, 115, 205-209. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 241-242.

78. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 368-369. Cf. also BELKE, *Bithynien*.

of Chios (842 km<sup>2</sup>). This island (which was especially profitable due to its mastix-cultivation) fell under Genoese control between 1304–1329 and again in 1346. In 1365 the Genoese agreed with the Patriarchate on an annual payment of 150 hyperpyra (at this time c. 75 florins) as compensation for the rights of the Orthodox Church on Chios. At the same time, the Latin bishop established on Chios had to pay a *servitium commune* of 200 florins to the Papacy<sup>79</sup>.

### *Missing Churches*

As we have seen in various eparchies, not all bishoprics of which we know were under Byzantine control around 1324 are present in the list. The metropolis of Ioannina in Epiros, for instance, was already mentioned as a church with significant property; the city had been occupied by the troops of Emperor Andronicus II in 1318 and promoted to metropolis around the same time. However, the Byzantine hold on Ioannina remained uncertain until 1336, which may explain why the metropolis was not included in the list of contributors<sup>80</sup>. The same holds true for the metropolis of Larissa in Thessaly (whose suffragan of Stagoi was mentioned above). In August 1318 the synod had allowed metropolitan Kyprianos to reside in his suffragan bishopric of Charmaina, since the political turbulences in the region did not permit him to stay in his city<sup>81</sup>. Apparently, only those churches under firm Byzantine control that could be expected to provide a yearly payment were included as contributors in the list.

#### 4. The unequal distribution of contributions in the list of 1324

The list of contributors reflects the level of political control of Byzantium in its remaining territories. The relative scale of contributions seems coherent with other information regarding the income, economic potential and importance of many of the registered bishoprics. Many uncertainties arise, since the number of figures for comparison is small, or pertains to another church (the Latin toll lists) or to a period 150 years later

79. MM, v. II, 90-91 (mentioned in a patriarchal letter from the year 1387). DARROUZÈS, *Regestes*, nos 2473, 2810. KODER, *Aigaion Pelagos*, 144-148. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 80-82. HOBERG, *Taxae*, 35.

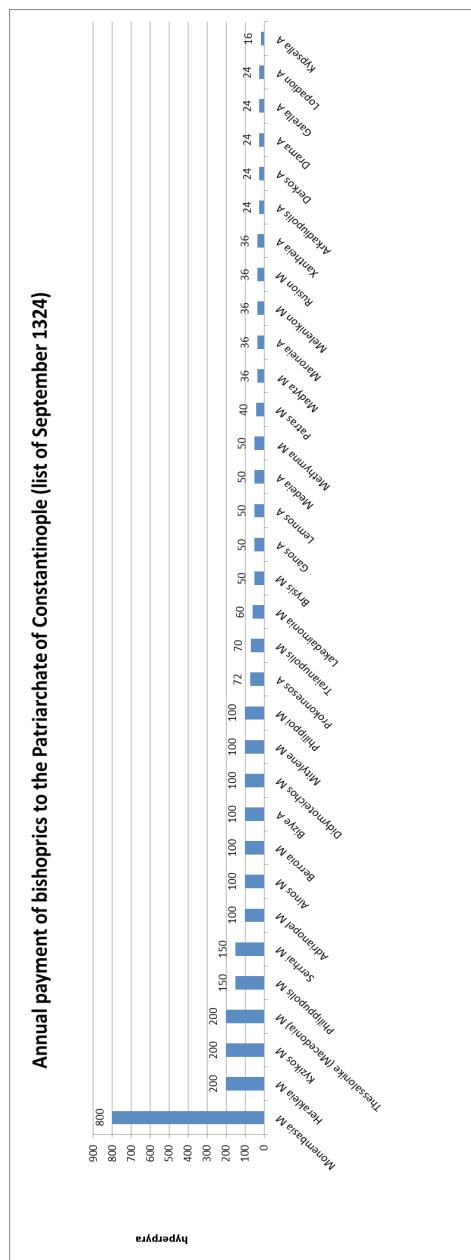
80. SOUSTAL, *Thrakien*, 165-167. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 165.

81. *Register I*, no 54. PREISER-KAPELLER, *Episkopat*, 231.

(the Ottoman tax registers). It raises the question of whether or not there is any relation between the size of contribution and the economic potential of a bishoprics city and territory. On the one hand we have a rich city with a rich metropolis and a high payment (Monembasia) and on the other hand we have a still relatively rich city with a rich bishopric and a relatively small contribution (Thessalonike). One can therefore presume that, in our list, we could encounter relatively well-off cities with a relatively poor bishopric, whose share in the landed property and economic activity of its eparchy was modest. Likewise, we could encounter relatively poor cities with a relatively well-off bishopric, whose economic influence in the region was above average. The possibility of a “rebate” for Thessalonike also raises the question of whether every bishopric had to contribute the same share of its revenues. The assignation of payments to the various churches could well have been carried out in an arbitrary way.

However, our sources (few as they may be) suggest that the Patriarchate and the synod were well aware of the amount of revenues that could be expected from every metropolis and archbishopric. They obviously knew how much money Traianopolis, its suffragan Makre and the monastery of Bera could bring in and what amount of income two thirds of Kyzikos’ revenues represented. Unfortunately, these figures were not integrated in the preserved documents. Therefore we are not able to estimate, on average, what percentage of these revenues the contributions in the list of September 1324 stand for. We do, however, observe that they represent an order of magnitude of ecclesiastical revenues which seems realistic in comparison with the other figures we have. At the same time, the relative proportion of contribution is in congruence with the economic status of the various towns, as far as we are able to reconstruct it from other sources (see above). Therefore, since the distribution among the churches is definitely not arbitrary, we can also hypothesise that the ratios between the contributions reflect the relative wealth of a bishopric. Our ranking of bishoprics according to the size of their payment clearly demonstrates this (see figure 1).

**Figure 1: Annual payment of bishoprics to the Patriarchate of Constantinople according to the list of September 1324**



The contributions were arranged in groups, and bishoprics of comparable income were prescribed the same amount of payment. We also detect a certain relationship between the contribution of one rank class and the following. Leaving aside the exceptional contribution of Monembasia and the two other churches from the Peloponnese (which could dispose only of a fraction of their territory) we can identify the following scales of payment:

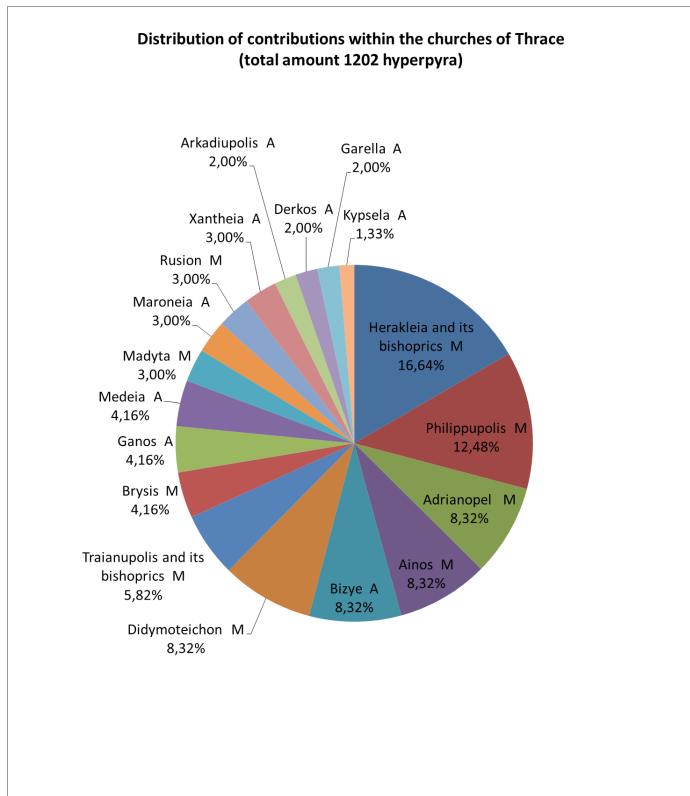
200
$(x \cdot 0.75) = 150$
$(x \cdot 0.66) = 100$
$(x \cdot 0.7) = 70$ (72 Proikonnesos)
$(x \cdot 0.71) = 50$
$(x \cdot 0.72) = 36$
$(x \cdot 0.66) = 24$
$(x \cdot 0.66) = 16$

The ratio between one class of contributions and the one above varies between 0.66 (two thirds) and 0.75 (three fourths) (with an arithmetic mean of 0.694). Accordingly, the amount of the contribution of a bishopric is related to its ranking within the totality of churches, which in turn results from an estimate on its revenues and from its grouping with bishoprics of a comparable income level. This is a strong indication that the contributions in the list of 1324 actually reflect the relative wealth of the recorded bishoprics in a realistic way. It also indicates that the distribution of income levels within the metropoles and archbishoprics reflects the relatively high amount of diversity we encounter in the list. Once again, excluding Monembasia and the Peloponnese, the arithmetic mean of all 30 contributions ranging from 200 to 16 hyperpyra is 76.9 hyperpyra (with a total amount of 2,308 hyperpyra and a standard deviation of 55.6). The smallest contribution (16 hyperpyra) represents 8 % of the amount in the highest rank class (200 hyperpyra).

In addition to the totality of samples, it also seems useful to look at a coherent territorial circumscription within the totality of our list. We will therefore examine the bishoprics in Thrace, which have a total contribution of 1202 hyperpyra and an arithmetic mean of 66.8 hyperpyra (standard deviation 49.487). These bishoprics also represent more than 50 percent of

all churches from our list (a total of 18). A depiction of the distribution of percentages of this total amount within the churches of Thrace illustrates very well that this diversity of income is also valid for this smaller sample (see figure 2).

**Figure 2: Distribution of contributions to the Patriarchate of Constantinople within the churches of Thrace according to the list of September 1324**



Thus, we can observe the obvious clustering of churches of comparable revenues in the same class of contribution. This phenomenon leads us to the idea that these contributions reflect the general distribution of economic (and demographic) potential in the bishoprics' areas. This is supported by the fact that the connection of a variate with the rank of an element within the totality is a well-observed phenomenon in the field of economics and economic geography.

## 5. The central place-theory of Walter Christaller and the contribution list of 1324

The clustering of quantitative characteristics of settlements of comparable size and their respective hinterlands in hierarchic rank-classes leads us to the classic model of the distribution of central places developed by Walter Christaller (1893-1969). This model came about as a result of the analysis of central places in Southern Germany in the 1930s. The concept was then refined in the following decades and is, despite frequent criticism, still one of the basic models for economic geography and “New Economic Geography”<sup>82</sup>. Christaller’s model has also been used for historic studies; in the field of Byzantine studies it was introduced by Johannes Koder in the 1980s<sup>83</sup>.

Walter Christaller established a hierarchy of central places, where larger settlements would offer a greater variety of services (economic, administrative, and in our case also ecclesiastical) and goods and thus also supply and occupy a larger market territory. He constructed an idealised hexagonal network, at whose intersections the central settlements would sit, surrounded by a number of settlements of smaller size, which would have their own (smaller) hinterland and a number of dependent lower-ranking settlements, et cetera. With  $k$ , Christaller defined the sum of a settlement in one rank class and the number of dependent settlements in the rank class below. Furthermore,  $1/k$  defines the ratio between the average population number of a settlement in a rank class and the average settlement in the rank class above. The distance ( $d$ ) between adjacent central places at a given level is  $k^{1/2}$  times that at the immediate lower level<sup>84</sup>. One advantage of Christaller’s model is that its calculations not only include the central places but also their hinterlands. As we have seen, it is most probable that our figures from

82. Cf. FUJITA – KRUGMAN – VENABLES, *Spatial Economy*, 26-27. For a mathematical criticism of Christaller, cf. G. NICOLAS, The so-called “Christallerian Model”, January 2009. [www document], URL [http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/forums/files/WC\\_so\\_called\\_model\\_dbf0e.pdf](http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr/forums/files/WC_so_called_model_dbf0e.pdf) (accessed on January 20th 2010).

83. KODER, Urban Character. IDEM, Land Use. Cf. also MITSIOU, Versorgungsmodelle. BINTLIFF, Market, 212-216, and most recently the studies of POPOVIĆ, Siedlungsstrukturen. IDEM, Melnik. IDEM, Flußtal.

84. RITTER, *Allgemeine*, 199-203. SCHÄTZL, *Wirtschaftsgeographie*, 72-84. BATTY – LONGLEY, *Fractal Cities*, 335-336.

1324 do not merely represent the income from the bishop's city, but also from its environs (property in and tolls from the villages around the city, et cetera). As a matter of fact, no medieval city can be understood without its hinterland, upon which it was dependent for necessary agrarian surplus, as well as other items such as firewood for provisioning the population and urban craft. Similarly, for its hinterland, the city fulfilled several market, administrative and (in our case) ecclesiastical functions; "evidently, city production embodied land"<sup>85</sup>.

Christaller established three principles: marketing principle, transportation principle and administrative principle. To each of these are assigned corresponding integer values for k of 3, 4 and 7. Thus k = 3, for instance, produces a series of 1 - 3 - 9 - 27 - 81 - 243 for the number of market areas and 1 - 2 - 6 - 18 - 54 - 162 for the number of central places in the succeeding rank-classes. The average population size of a settlement in a rank-class would be 1/3 (0.33) of the average settlement in the rank-class above (since its market area would equal one third of the size of the market area of the higher ranking class; 100,000 - 33,000 - 11,000 - 3,700 - 1,200 - 400, for instance). The distance (d) between adjacent central places at a level would be  $\sqrt{3}$ -times that at the immediate lower level (40.5 km - 23.4 km - 13.5 km - 7.8 km, for instance). Yanguang Chen and Yixing Zhou have established the following formula for the calculation for the number of central places (N) at each rank (m) beginning with the second rank<sup>86</sup>:

$$N_{(m)} = (k-1)k^{m-2}(1)$$

Johannes Koder used a k-value of 3 for his analysis of the distribution of cities in the early Byzantine Period. At the same time he integrated the studies of George William Skinner on central places in China into his study, thus establishing a hierarchy with three ranks: Central Market Town, Intermediate Market Town and Standard Market Town. Dependent on

85. KODER, Urban Character, 159-161. IDEM, Land Use, 161-168 (also on von Thünen's location theory). HARVEY, *Economic expansion*, 199-243. VAN DER WOUDE - DE VRIES - HAYAMI, The hierarchies, 5-214. MATSCHKE, Commerce, 479. BINTLIFF, Market. MITSIOU, Versorgungsmodelle. EPSTEIN, *An Economic*, 101-102. DITTMAR, Cities, 10-13, also for the citation.

86. CHEN - ZHOU, Reinterpreting, 346-347.

population density, Skinner calculated average distances (d) between central places in the various ranks and average maximum ways (w) to the next centre of a specific rank-class, which were sufficient for the provision of a territory with market places. Koder adapted his calculations for the Byzantine case and combined them with sources on the distribution of cities in the various provinces of the early Byzantine Empire. He paid particular attention to the *Synekdemos* of Hierokles, from the sixth century, and proposed the *Notitiae Episcopatum* as a further source. He assumed that all cities mentioned in these lists would have served as central places for their hinterlands. Koder then divided the territory of a province with the number of cities from the sources and thus calculated the average hinterland area (A) for each central place. Since Christaller's model proposed a hexagonal form for these market areas, Koder could also calculate the average w-values and d-values for each province (and thus the density of central places) using the following equation:<sup>87</sup>

$$w = \sqrt{(A/3\sin 60^\circ)} \quad (2)$$

and

$$d = w\sqrt{3} \quad (3)$$

With regard to the sixth century provinces of Thrace, these calculations showed, as expected, a relatively high density of central places for Europe and Rhodope. The larger and less urbanised provinces of Thrake and Haimimontos, however, had significantly higher values for w and d and thus a lower density of central places<sup>88</sup>.

So how can we connect this model with our contribution list? As we have seen, the ratios for contribution size between the payment classes in the list of 1324 do not produce numbers which we would expect for classical Christaller distributions (0.33, 0.25 or 0.14 for k = 3, 4 or 7). Instead, we have values between 0.75 (this would be a k-value of 1.33) and 0.66 (k = 1.5) with an arithmetic mean of 0.694 (k = 1.44 or  $\approx \sqrt{2}$ ). At the same time, we observe eight rank-classes of payment, not three rank-classes. As Koder himself has stated, as well as many other geographers, economists and

---

87. KODER, Urban Character, 161-173, 180-185. IDEM, Land Use, 169-181. MITSIOU, Versorgungsmodelle. Cf. also BINTLIFF, Market, 216-217.

88. KODER, Urban Character, 182-184.

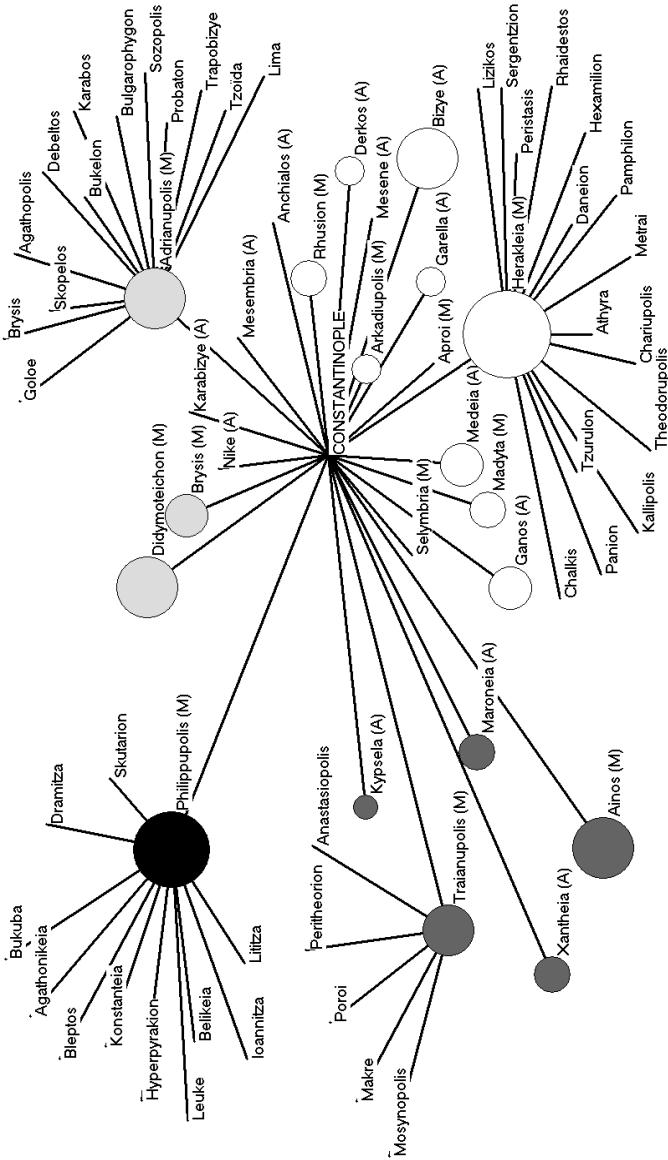
historians, Christaller's model "may be distorted in dependence of the real shape of the landscape" and of many other factors. Chen and Zhou observed that even the hierarchies of central places which Christaller himself had determined in Southern Germany did not produce integer values of  $k$  but equally show a fractal dimension ( $k = 2.59$  for the Munich hierarchy for instance)<sup>89</sup>. But in our case, the model breaks down if we insert  $k \approx \sqrt{2}$  in the above-mentioned formula (1) and calculate the number of settlements in the different rank-classes. The size of succeeding settlements indicated by the ratio of contributions is too large to integrate them into one rank-system of central places. For instance, we receive values smaller than 1 for the number of central places in rank-classes two to four, while our list registers four churches for the third contribution class in Thrace<sup>90</sup>. Rather, we have to presume that churches of different contribution classes belong to the same rank of central places, as Koder's studies have already indicated. Settlements in different payment classes could nevertheless have possessed the characteristics of a Central Market Town for their respective hinterland. But did all churches mentioned in the list belong to the same rank of central places? That the ecclesiastical hierarchy obviously assigned churches of very different economic potential to the same hierarchical level of metropolitan see or archbishopric figure may illustrate figure 3. In this illustrated network<sup>91</sup> of the bishoprics of the Thracian eparchies (Europe: white, Rhodope: dark grey, Haimimontos: light grey, Thrake: black), all metropolitans and archbishoprics are directly connected with the Patriarchate (Constantinople) and all suffragans are connected with their metropolis. For the churches which can be found on the contribution list, the amount of their payment is indicated with circles of corresponding size.

89. CHEN – ZHOU, Reinterpreting, 350-353.

90. James W. Fonseca indeed tried to modify the  $k = 3$  hierarchy by a systematic bias of 1.85 in order to generate a  $k = 1.618$  hierarchy which would converge to the rank-size-distribution of cities he had observed for the USA, but since he misinterpreted the  $k = 3$  distribution for the number of market areas as a distribution for the number of settlements in the succeeding rank classes, his  $k = 1.618$  hierarchy breaks down in a similar way if we insert this value of  $k$  in the formula of Chen and Zhou (this produces for rank 2 to 4 the settlement distribution: 0.681 - 1.14 - 1.92), cf. FONSECA, Urban, 49-52.

91. For possibilities on a further connection between central place theory, rank-size rule (see below) and network analysis, cf. RUFFINI, New Approaches.

**Figure 3: Network of bishoprics in Thrace with circles indicating their relative contribution amount  
(visualisation with the software PAJEK)**



We may at least identify possible thresholds for different rank-classes. If we presume, for instance, a  $k = 3$ -system, as Koder did, we expect that the quantitative properties of the settlements of one ranks class equal one third of that of the class immediately above. As can be seen in table 2, the according distribution of contribution figures shows various possibilities for assigning elements from our list to very similar figures for the sequences of central place rank-classes if we insert the figures for our churches for the first rank. The same holds true for  $k = 7$  and especially for  $k = 4$  and  $k = 2$  (which is not a classical Christaller-value of  $k$ ), since the two latter are multiples of  $\sqrt{2}$ . This, as we have seen, is approximately the theoretical  $k$ -value for the arithmetic mean of the ratios between our payment classes (see tables 3-5).

**Tables 2-5: Theoretical distributions of contribution amounts according to the model of central places with various values of  $k$**

$k = 3$									number of settlements
1 <sup>st</sup> rank	200	150	100	70	50	36	24	16	1
2 <sup>nd</sup> rank	66.7	50	33.3	23.3	16.7	12	8	5.3	2
3 <sup>rd</sup> rank	22.2	16.7	11.1	7.8	5.6	4	2.7	1.8	6
4 <sup>th</sup> rank	7.4	5.6	3.7	2.6	1.9	1.3	0.9	0.6	18

$k = 4$									number of settlements
1 <sup>st</sup> rank	200	150	100	70	50	36	24	16	1
2 <sup>nd</sup> rank	50	37.5	25	17.5	12.5	9	6	4	3
3 <sup>rd</sup> rank	12.5	9.4	6.25	4.4	3.1	2.3	1.5	1	12
4 <sup>th</sup> rank	3.1	2.3	1.6	1.1	0.8	0.6	0.4	0.25	48

$k = 7$									number of settlements
1 <sup>st</sup> rank	200	150	100	70	50	36	24	16	1
2 <sup>nd</sup> rank	28.6	21.4	14.3	10	7.1	5.1	3.4	2.3	6
3 <sup>rd</sup> rank	4.1	3.1	2	1.4	1	0.7	0.5	0.3	42
4 <sup>th</sup> rank	0.6	0.4	0.3	0.2	0.15	0.1	0.07	0.05	294

$k = 2$									number of settlements
1 <sup>st</sup> rank	200	150	100	70	50	36	24	16	1
2 <sup>nd</sup> rank	100	75	50	35	25	18	12	8	1
3 <sup>rd</sup> rank	50	37.5	25	17.5	12.5	9	6	4	2
4 <sup>th</sup> rank	25	18.8	12.5	8.8	6.3	4.5	3	2	4

As our figures fit in various distributions, one could now try to regroup adjacent settlements (also across the borders of ecclesiastical eparchies, since they were not valid for the civil administration any more) into central place-hierarchies. Still, all bishoprics in the list could also belong to the same rank of central places. Thus, we should look how many central places of equal rank are necessary to cover the territory of an eparchy. Using the *Notitiae episcopatum* as well as other sources, we can at least sum up the number of metropolitan sees, archbishoprics and suffragans for each eparchy. For Rhodope, we can identify 10 bishoprics, for Europe 28 (including Constantinople). Although some of these bishoprics cannot be located with security, we have evidence that they were all still functional in our period. With the method used by Johannes Koder (equations 2 and 3), we then calculate the average area (A) of city territory and the w- and d-values for the average distances between central places of highest rank. For Rhodope, we receive  $A = 1,174 \text{ km}^2$ , thus  $w = 21.26 \text{ km}$  and  $d = 36.82 \text{ km}$ . For Europe,  $A = 569.3 \text{ km}^2$ , thus  $w = 14.8 \text{ km}$  and  $d = 25.63 \text{ km}$ . At the same time Skinner and Koder, as mentioned above, have calculated average values for w and d for various population densities, sufficient for the provision of a territory with central places. If we presume a population density of 20 per  $\text{km}^2$ , which according to Koder seems possible for the areas of Europe and Rhodope in the Late Byzantine period, the values for w and d are 23.4 and 40.5 respectively<sup>92</sup>. Using the equation (2) from above (with  $k = 3$ ), the corresponding average city territory A equals  $1,422.56 \text{ km}^2$  for a Central Market Town (1<sup>st</sup> rank),  $474.2 \text{ km}^2$  for an Intermediate Market Town (2<sup>nd</sup> rank) and  $158 \text{ km}^2$  for a Standard Market Town (3<sup>rd</sup> rank). Dividing the territories of Rhodope and Europe with these A-values, we detect that circa eight Central Market Towns (and 16 and 48 central places of the 2<sup>nd</sup> and 3<sup>rd</sup> rank respectively) were necessary to cover the whole of Rhodope while

92. KODER, Urban Character, 180-182. IDEM, Land Use, 174. IDEM, *Der Lebensraum*, 150-154 (for estimations of the population density).

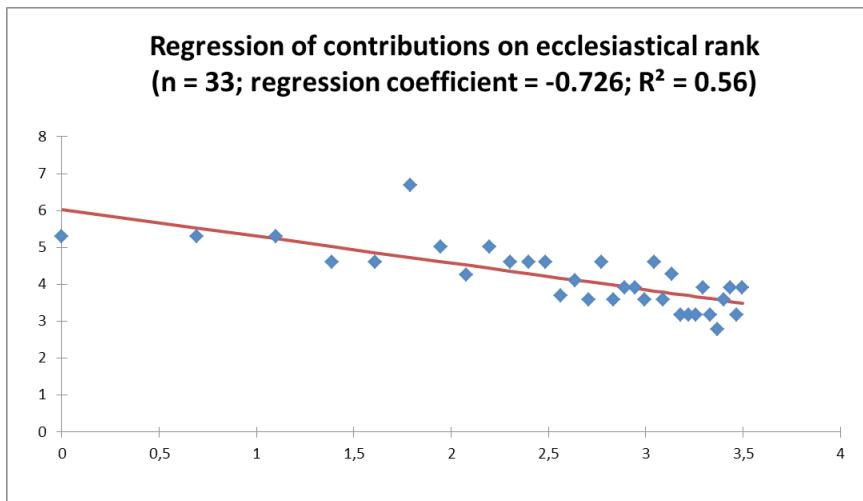
circa 11 Central Market Towns (22 and 66 central places of 2nd and 3rd rank) were necessary for the entire province of Europe. Comparing these figures with our calculations for the actual number of bishoprics (= possible central places) in these two eparchies, it becomes evident that the margin for the postulation of rank distinctions between the central places in Rhodope (8 vs. 10) is small. In contrast, in the higher urbanised eparchy of Europe (11 vs. 28) it seems very probable that we can assign the possible central places (= bishoprics) to different ranks.

Thus, the churches from our list for Europe could belong to different central place ranks, and the differences between their contributions could be connected to Christaller's distribution of quantitative characteristics within the urban hierarchy. For the relatively highly urbanized territory of the Empire of Nicaea in Western Asia Minor in the 13th century, for instance, Ekaterini Mitsiou assumed that metropolitan sees and archbishoprics belonged to the category of Central Market Town while the suffragan bishopric (in most cases) belonged to that of Standard Market Town. The latter of these showed high conformities with Christaller's model as modified by Koder. Still, there also existed suffragans which we can assume served as higher ranking central places<sup>93</sup>. Thus, the ecclesiastical rank of a settlement is not an absolutely secure indicator for its central place characteristics. At the same time, while there does exist a correlation in at least some cases, it is not certain that a promotion of a settlement within the church hierarchy has to be connected with an increase in its economic relevance as central place. This also becomes evident if we execute as standard OLS-regression of the 33 contributions from the list of 1324 on the ecclesiastical ranking within the totality (on a logarithmic scale; see fig. 4). When we do this, we receive a regression coefficient of -0.726, but as the value for the coefficient of determination  $R^2$  (= 0.56) indicates, the correlation between ecclesiastical rank and the amount of contribution is not very strong (0.56 means that the differences in the hierarchical ranking can only explain 56 percent of the variations in the contributions). The outcome is similar if we remove the exceptionally high contribution of Monembasia from the list (fig. 5); the regression produces a coefficient of -0.667 and a value for  $R^2$  of 0.65.

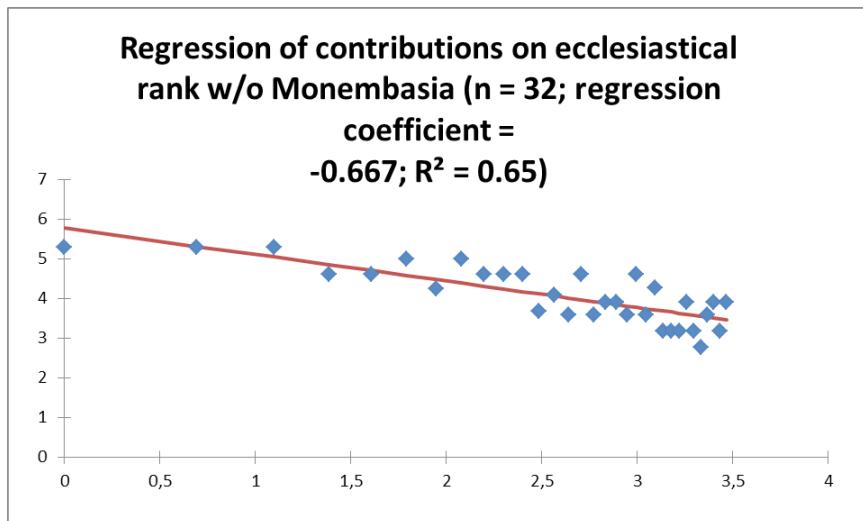
---

93. MITSIOU, Versorgungsmodelle.

**Figure 4: Regression of contribution on ecclesiastical rank for all bishoprics from the list of September 1324**



**Figure 5: Regression of contribution on ecclesiastical rank for the bishoprics from the list of September 1324 without Monembasia**



The parallels between the distribution of contributions from the list of September 1324 and distributions of quantitative characteristics of settlements according to Christaller may serve as indicator that these figures, at least partly, reflect the distribution of economic and demographic potential within a well-established model for an settlement system. Yet we cannot consider these similarities to be significant enough that we can assume that our list really delivers insight into a urban hierarchy of the Late Byzantine Empire at its various levels with security. To our advantage, there exists another model for the distribution of settlements, which also has strong empirical foundations.

#### 6. “Zipf’s law” and the power law-distribution of the contributions in the list of 1324

This model of the distribution of settlements, which is almost as old as Christaller’s central places model, is the rank-size rule or the so-called “Zipf’s law” (named after George Kingsley Zipf, 1902-1950)<sup>94</sup>. According to this model, the distribution of population within the cities of a region follows a power-law. In the classical Zipf-distribution, the second largest city would have one half of the population of the largest city, the third largest city one third of the population of the largest city, et cetera. This can be expressed with the formula:

$$P_{(r)} = P_{(1)}/r^Z \quad (4)$$

where  $P_{(r)}$  is the population of the city of the r-ranked city within the totality of the sample,  $P_{(1)}$  the population of the largest city, r the rank of the city (1, 2, 3, ...) and Z is a constant in the order of magnitude of 1 (in the “classical” Zipf-distribution  $Z = 1$ ). Conventional is a logarithmic depiction of the rank-size distribution, thus we get the formula<sup>95</sup>:

---

94. Cf. G. K. ZIPF, *Human Behavior and the Principle of Least Effort. An Introduction to Human Ecology*, Cambridge, Mass., 1949.

95. Cf. FASSMANN, City-size, 4-5. DE VRIES, *Urbanization*, 85-87. LAXTON – CAVANAGH, The Rank-Size, 329-332. FALCONER – SAVAGE, Heartlands, 38-40. SMITH, Types, 20-22. FUJITA – KRUGMAN – VENABLES, *Spatial Economy*, 215-219. KUNINAKA – MATSUSHITA, Why does. DRENNAN – PETERSON, Comparing, 533-534. NEWMAN, Power laws, 1-2. CLAUSET – ROHILLA SHALIZI – NEWMAN, Power-law, 1-2. CAVANAGH, Settlement structure, 409-413.

$$\ln P_{(r)} = \log P_{(l)} - Z \log r \quad (5)$$

and

$$Z = (\log P_{(l)} - \log P_{(r)}) / \log r \quad (6)$$

On a double-logarithmic graph, the values of the Zipfian power law-distribution tend to group along a diagonal (see the examples below). This rank-size rule has been empirically studied in many regions throughout the globe for various time periods. Many cases satisfy Zipf's law very closely with values for Z around 1 (or to express a more simple way: "Zipf's 'Law is, in fact, empirical"), whereas in other cases rank-size distributions of populations of cities obey power-law behaviour, but have a different power exponent Z (values between 0.8 and 1.2 have been proposed as acceptable exponent for a distribution to be still considered "classic Zipfian")<sup>96</sup>. A commonly accepted explanation for this phenomenon is still lacking. It most probably results from the complex interactions within the network of settlements and their hinterland which produce an uneven distribution of demographic and economic potential and a hierarchy of cities<sup>97</sup>.

In most studies population figures were analysed with regard to Zipf's law, but for historical periods where we do not possess such data, other comparable quantities have been used. R. R. Laxton and W. G. Cavanagh, for instance, analysed settlement sizes for the area of the "Laconian Survey" on the Peloponnese (near ancient Sparta). This study is of particular interest for us, since it includes a survey of the settlement sizes in this area for the Middle and Late Byzantine period (c. AD 900-1500). For this time, in contrast to earlier periods, a value of the constant  $Z \approx 1$  and a power law distribution of settlement sizes were found. Laxton and Cavanagh also present one concept, equally relevant for our sample, known as "primate distribution". The concept comes from earlier studies for the modification of the classical Zipf-distribution, where, on the basis of the classic rank-size

---

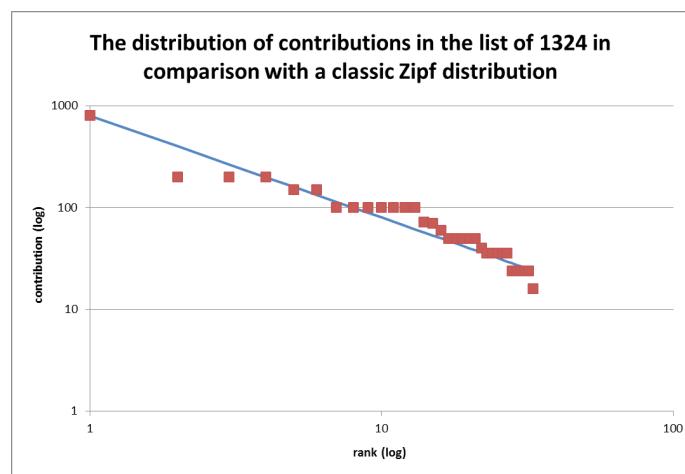
96. LAXTON – CAVANAGH, The Rank-Size, 332, for the citation. DE VRIES, *Urbanization*, 51-54. RITTER, *Allgemeine*, 217-218. PUMAIN, Scaling, KUNINAKA – MATSUSHITA, Why does. D. R. WHITE – N. KEŽAR – C. TALLIS, Generative Historical Model of City Size Hierarchies: 430 BCE-2005, [www-Document] URL [http://eclectic.ss.uci.edu/~drwhite/pub/paper\\_7\\_6city.pdf](http://eclectic.ss.uci.edu/~drwhite/pub/paper_7_6city.pdf) (with some modifications of the Zipfian distribution; accessed on September 8th 2009). DITTMAR, Cities, 2-7. GIESEN – SUEDEKUM, Zipf's Law. NEWMAN, Power laws, 7-8. EPSTEIN, *Freedom*, 96-101.

97. Cf. FUJITA – KRUGMAN – VENABLES, *Spatial Economy*, 215-219.

distribution, the first-ranking settlement is larger than one would expect in comparison with the other settlements. The opposite of this would be “convex distribution”<sup>98</sup>. As already mentioned, for the Byzantine period in the Laconia survey area,  $Z \approx 1$ . For the Ancient Greek and Roman periods, the values of  $Z$  were all about 1.4, which indicates a higher inequality of the population distribution within the settlement system in this region<sup>99</sup>.

In order to calculate a theoretical Zipfian distribution for our churches, we used our comparable quantities (the contribution figures) and inserted the value of 800, as contribution of the largest element of our sample, into the formula. In figure 6, we compare this Zipf-distribution (with  $Z = 1$ ) with the actual distribution of payments in 1324 on a double-logarithmic scale.

**Figure 6: The distribution of contributions in the list of 1324 in comparison with a classic Zipf distribution ( $Z = 1$ ) (on double-logarithmic scale)**

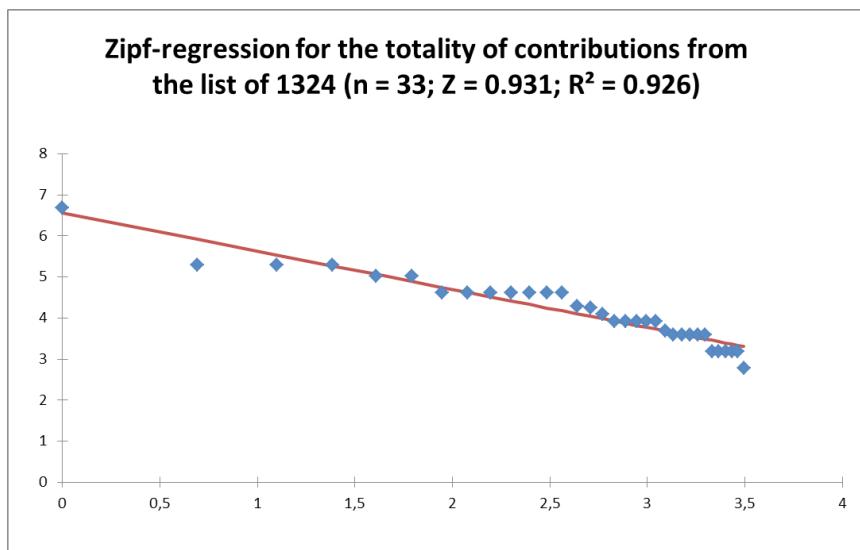


98. LAXTON – CAVANAGH, The Rank-Size, 332-339. Cf. also FONSECA, *Urban*, 23, 37-42 (also for an attempt to include the phenomenon of the primate city in a classical rank-size distribution). FASSMANN, City-size, 5-7. DE VRIES, *Urbanization*, 89-90. SMITH, Types, 22-24. RITTER, *Allgemeine*, 219-220. FALCONER – SAVAGE, Heartlands, 40-41. BATTY – LONGLEY, *Fractal Cities*, 47. DRENNAN – PETERSON, Comparing, 533-534. For the use of settlement sizes, cf. also A. MARZANO, Rank-size analysis and the cities of Roman Spain and Britain: some preliminary considerations, [www-document] URL [http://oxrep.classics.ox.ac.uk/index.php?option=com\\_docman&task=doc\\_view&gid=31&Itemid=35](http://oxrep.classics.ox.ac.uk/index.php?option=com_docman&task=doc_view&gid=31&Itemid=35) (accessed on 8 September 2009). For an analysis of a rank-size distribution in Byzantine Egypt, see RUFFINI, New Approaches. For the use of other comparable quantities, cf. also CAVANAGH, Settlement structure, 409-413.

99. LAXTON – CAVANAGH, The Rank-Size, 350.

As one would have expected, the actual distribution differs from a “pure” Zipf-distribution. In comparison with the values calculated with the Zipf-formula, many of our figures are too high. At the same time, the number of bishoprics of equal contribution is too big. But a standard OLS-regression for this distribution (see figure 7)<sup>100</sup> on log-scale produces a value for the Zipf-coefficient  $Z = 0.93$ , which is well within the interval for  $Z$  considered compatible with Zipf's law. At the same time, Zipf's model fits very well with our data (coefficient of determination  $R^2 = 0.926$ , which means that the Zipf-model can explain more than 92 percent of the variations of the values in the contribution list of 1324). On a double-logarithmic graph, the values from the list group along a diagonal in the typical form of a power law distribution (see figure 7).

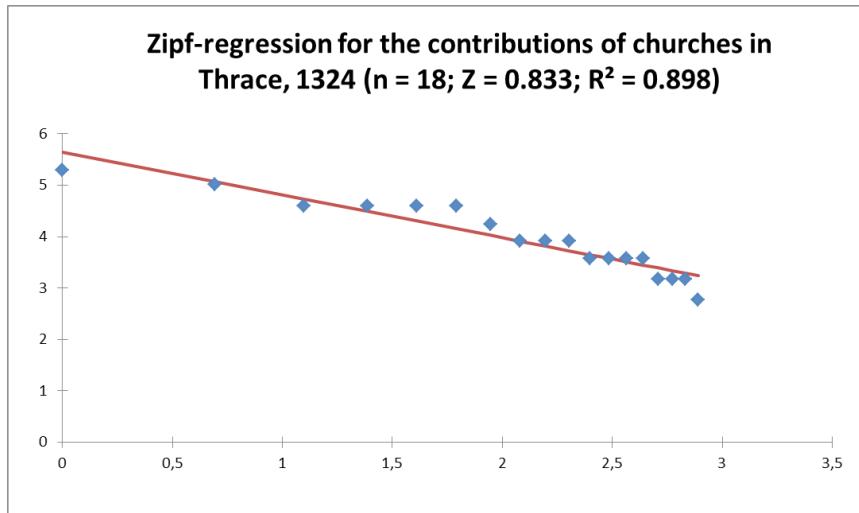
**Figure 7: Zipf-regression for the totality of contributions from the list of 1324**



We observe a greater divergence from Zipf's distribution in the case of the 18 contributions from the churches of Thrace. However, the regression (fig. 8) produces a values for  $Z$  of 0.833 and the model again fits relatively well ( $R^2 = 0.898$ ).

100. On this method, cf. FASSMANN, City-size, 11-13. DE VRIES, *Urbanization*, 87. For a discussion of the shortcomings of this regression method for the Zipf-distribution, especially for small samples, cf. FALCONER – SAVAGE, Heartlands, 41-44. DITTMAR, Cities, 8-10. NEWMAN, Power laws, 3-5. CLAUSET – ROHILLA SHALIZI – NEWMAN, Power-law, 4-7.

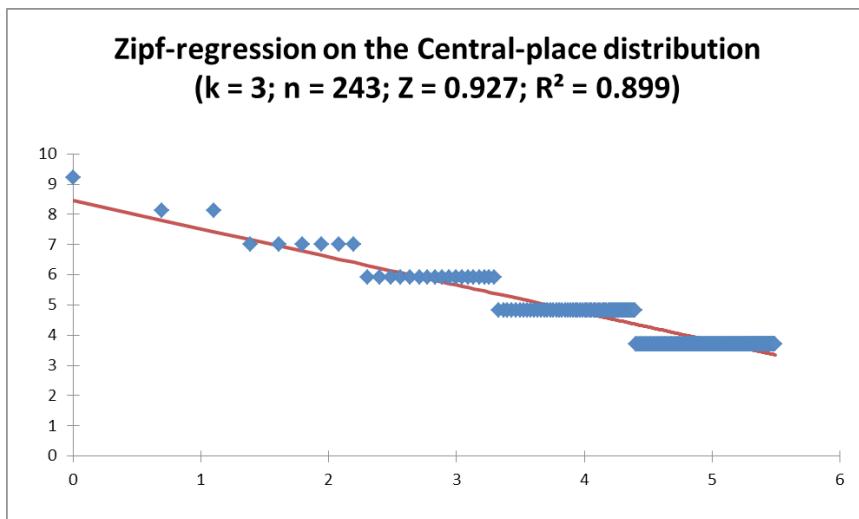
**Figure 8: Zipf-regression for the contributions of churches in Thrace from the list of 1324**



For our distributions of contributions, the discrepancies to classic Zipf are a logical consequence of the nature of our source, which did not register the contributions as a ratio of the distinct actual income of the bishopric but arranged churches of comparable wealth in the same payment-class. We can observe a similar phenomenon if we compare a distribution of settlement sizes according to Christaller's model of central places (with  $k = 3$ ) with a classic Zipf-distribution. An OLS-regression on this distribution produces  $Z = 0.927$  (relatively near to the value of  $Z$  for the totality of the contributions of 1324), with  $R^2 = 0.899$ , and the typical grouping of values along a diagonal in a double-logarithmic graph (fig. 9)<sup>101</sup>.

101. Cf. also BINTLIFF, Catastrophe, 420-422, esp. fig. 6 on 421.

**Figure 9: Zipf-regression on the distribution of settlement sizes according to the Central-Place model ( $k = 3$ ; highest ranking central place = 10,000)**

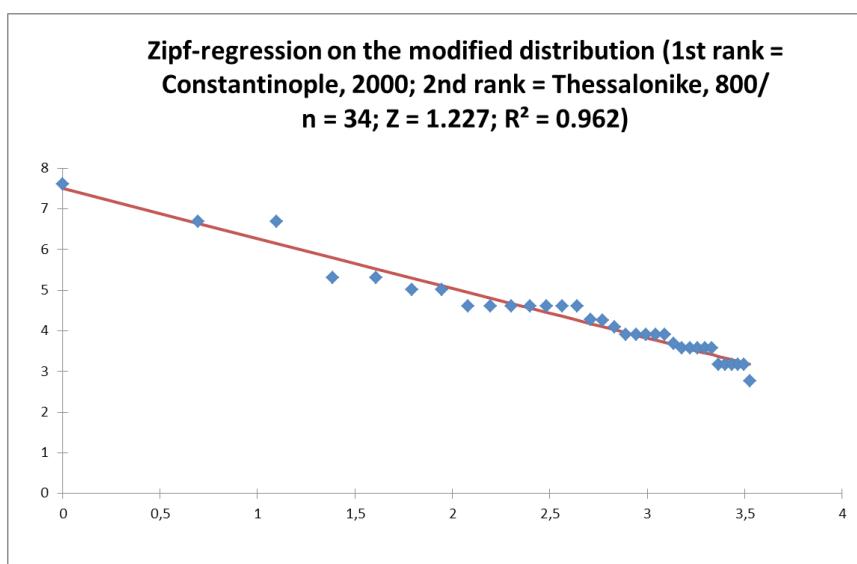


The values of  $R^2$  indicate that Zipf's model can explain the distribution of contributions in the list of 1324 to a very high degree. This is an important argument for our hypothesis that these contributions reflect the relative wealth of the bishoprics and settlements with their hinterland on the list, since they follow the same pattern which has been identified for so many historical and contemporary settlement hierarchies.

However, Constantinople, the highest-ranking settlement in the Empire, as well as in Thrace, is definitely missing in our calculations. If Constantinople would fit into the classical Zipfian model, for instance the model for Thrace, we could simply extrapolate a figure for it from the figures for the lower ranking settlements – twice the figures of the second-ranking settlement (presumably the first-ranking in our list) or thrice the figure of the third-ranking settlement. However, as we know from our sources (despite the absence of actual figures), the Byzantine capital would feature a significantly higher multiple than two or three in relation to other Thracian settlements. We can presume that a Zipfian distribution which includes Constantinople will produce a “primate distribution”, where (as mentioned above) the biggest settlement is far larger in comparison than expected. In order to attempt to integrate Constantinople into our distribution, we must modify it so that we assume that the appropriate contribution for Thessalonike should be at

least as high as that for Monembasia (800 hyperpyra). Furthermore, we may assume that if Thessalonike = 800, the value for Constantinople could be 2.5 times higher (= 2000; according to population estimates for the two cities for our period)<sup>102</sup>. A regression on this modified distribution produces  $Z = 1.227$  (with  $R^2 = 0.962$ ; fig. 10): its “primate” character is obvious, but the distribution still shows the characteristics of the Zipfian power law pattern.

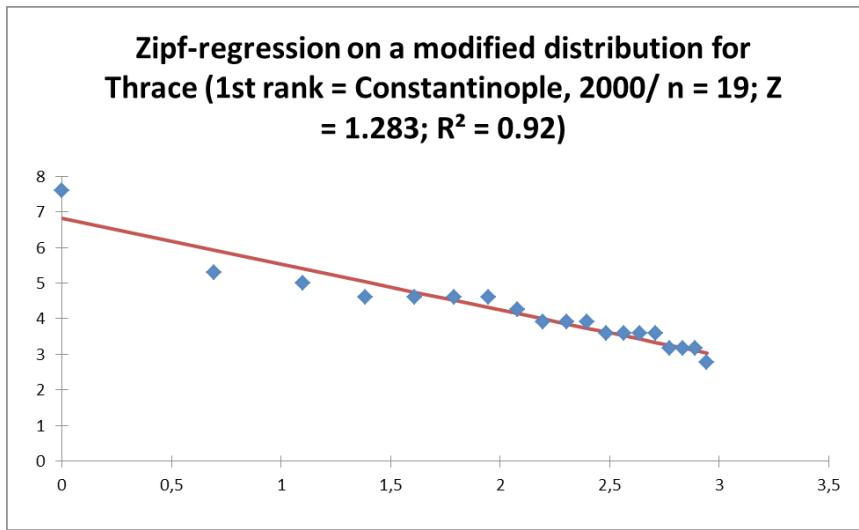
**Figure 10: Zipf-regression on a modified distribution of contributions (1st rank = Constantinople, 2000; 2nd rank = Thessalonike, 800) from fig. 16**



In addition, for our Thrace-sample we may insert Constantinople = 2000 on the first position and the 18 figures for the Thracian churches from our list. On log-scale, the regression produces  $Z = 1.283$  ( $R^2 = 0.92$ ). This diagram (fig. 11) also shows, as we have expected, a typical “primate distribution”; the largest settlement is far larger in comparison than the other elements of the urban system. Yet again we see the typical Zipfian power law pattern in the graph.

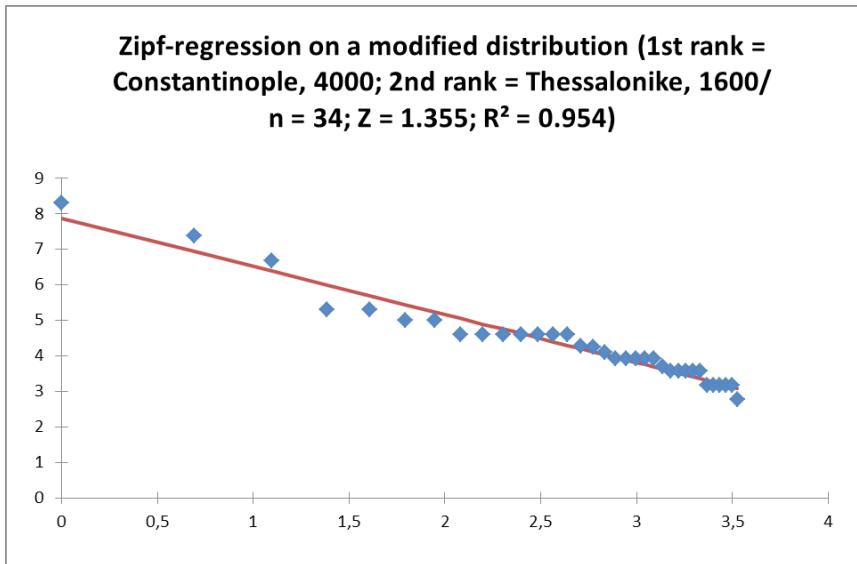
102. The estimates are 20,000 inhabitants for Monembasia, 40,000 inhabitants for Thessalonike, 100,000 for Constantinople, cf. MATSCHKE, Urban Economy, 465. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 131, 196.

**Figure 11: Zipf-regression on the modified distribution of contributions from the churches of Thrace (1st rank = Constantinople, 2000)**



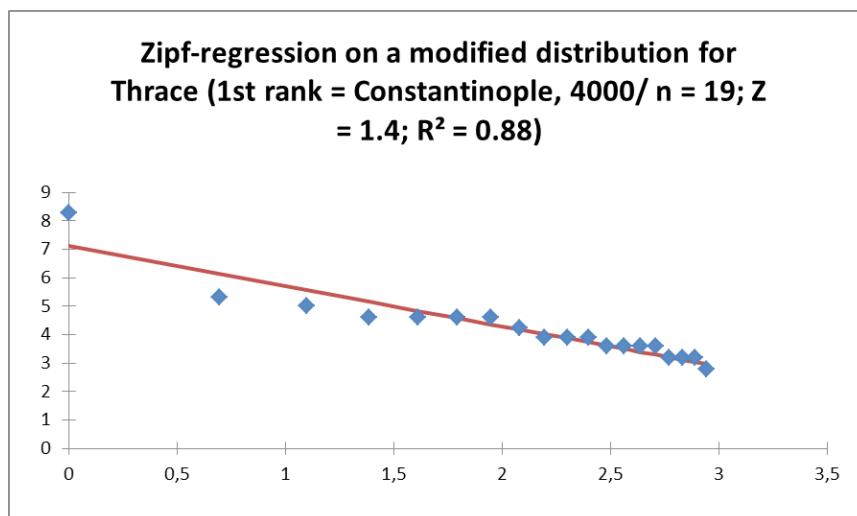
As we have expected, an entry of estimates for Constantinople and a modification of the contribution of Thessalonike produces primate distributions for the totality of the list of 1324 and especially for the Thracian sample. But even with these modifications, the Zipf-model fits very well with the distribution of contributions. The same holds true if, based on the assumption that Thessalonike could have contributed double the amount of Monembasia (according to the higher estimates for its population, see fn. 102), we insert Thessalonike = 1,600 and Constantinople = 4,000 into our list. The distribution of all contributions becomes even more primate: the regression produces  $Z = 1.355$  (with  $R^2 = 0.954$ ; fig. 12) and again the familiar diagonal pattern.

**Figure 12: Zipf-regression on the modified distribution a modified distribution of contributions (1st rank = Constantinople, 4000; 2nd rank = Thessalonike, 1600) (on a double-logarithmic scale)**



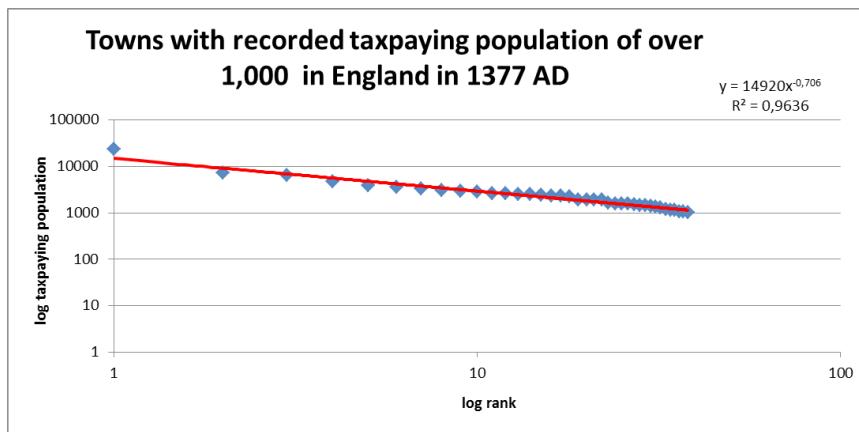
Of course, the same phenomenon occurs with regard to the Thracian sample if we insert Constantinople = 4000: the regression produces Z = 1.4 (with R<sup>2</sup> = 0.88; fig. 13).

**Fig. 13: Zipf-regression on the modified distribution of contributions from the churches of Thrace (1st rank = Constantinople, 4000)**



Thus, the use of our figures from the contribution list of September 1324 as a basis for a Zipf-regression clearly demonstrates the conformity of the distribution of contributions on provincial as well as supra-regional level, with distributions generally connected with settlement hierarchies, even despite the distorting effect of the formation of payment classes in our list. As further calculations indicate, the fractal values for the Zipfian coefficient ( $Z$ ) found in our samples are also comparable to settlement distributions from other regions of Late Medieval Europe, both for a region with near-classical Zipf-distribution (Sicily, 1277<sup>103</sup>,  $Z = 0.964$ ;  $R^2 = 0.984$ ) and for a region with a primate city (area of Florence, on the basis of the famous *catasto* of 1427<sup>104</sup>;  $Z = 1.0736$ ;  $R^2 = 0.869$ ). We find a more equal distribution (with  $Z = 0.706$ ;  $R^2 = 0.9636$ ) for the number of taxpayers in towns (with a recorded taxpaying population of over 1,000) in England in 1377 (fig. 14)<sup>105</sup>.

**Fig. 14: Zipf-regression on the recorded taxpaying population in towns in England in 1377**



Of particular interest, of course, is a comparison of the unmodified and modified distributions for the list of 1324 with distributions for former Byzantine territories. We executed a Zipf-regression for the European and

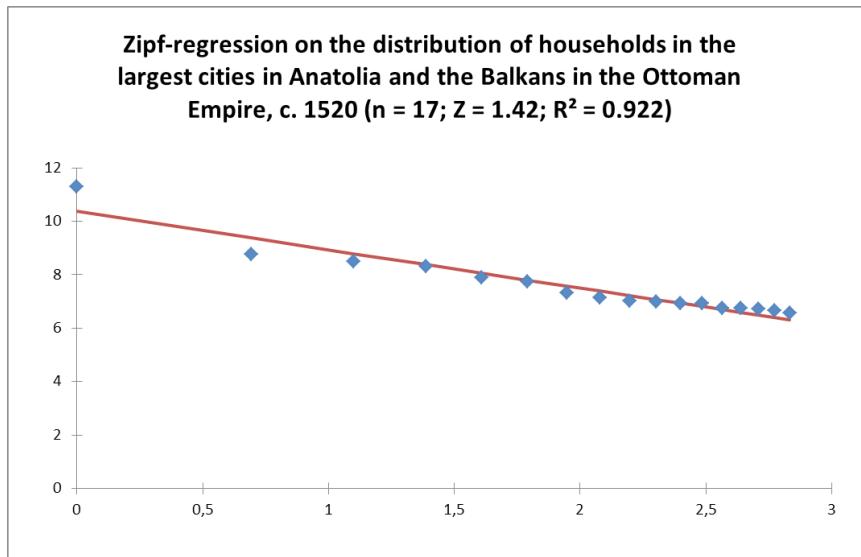
103. For the data, cf. EPSTEIN, *An island*, 71, and IDEM, *Freedom*, 97.

104. For the figures used, cf. HERLIHY, *Tuscans*, 58. Cf. also EPSTEIN, *Freedom*, 98-100.

105. On the basis of data from G. HARRISS, *Shaping the Nation. England 1360-1461* (The New Oxford History of England), Oxford 2005, 274.

Anatolian part of the Ottoman Empire using the numbers of taxed hearths for the 17 largest cities including Constantinople/Istanbul for the year 1520. At this time the cities had between 320,000 and 400,000 inhabitant, we used the lower estimate. The regression produced  $Z = 1.42$  ( $R^2 = 0.922$ ; figure 15)<sup>106</sup>.

**Figure 15: Zipf-regression on the distribution of households in the 17 largest cities in Anatolia and the Balkans in the Ottoman Empire, c. 1520 (on double-logarithmic scale)**

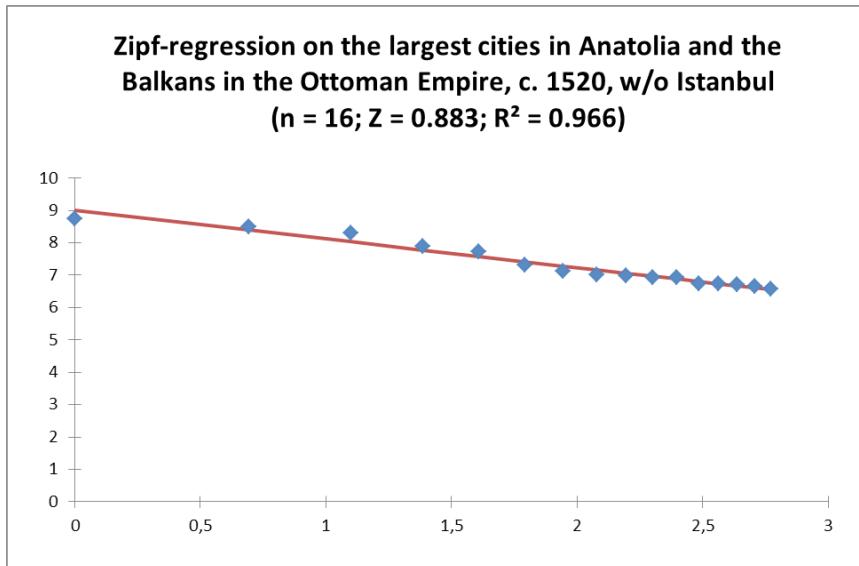


This Zipfian coefficient is above the values of  $Z$  we have observed for most of our unmodified and modified Late Byzantine samples. However, it is very near to the highly primate distribution- $Z$ , which we obtained for our hypothetical regression using Constantinople = 4000 and the values for the Thracian churches (see above, fig. 13). In order to receive results comparable with our unmodified distributions, we removed Constantinople from the

106. Correlation coefficient = 0.95, coefficient of determination = 0.91, standard error = 0.431. For the figures used cf. İNALCIK, *An economic*, 257 (included in the sample are Istanbul, Bursa, Adrianople, Angora, Thessalonike, Athens, Tokat, Konya, Sivas, Nicopolis, Serrhai, Sarajevo, Monastır, Skopje, Sofia, Trikkala, and Larissa). For the estimates on the population of Istanbul, cf. F. BRAUDEL, *Das Mittelmeer und die mediterrane Welt in der Epoche Philipps II.*, v. I, Frankfurt am Main 1998, 511.

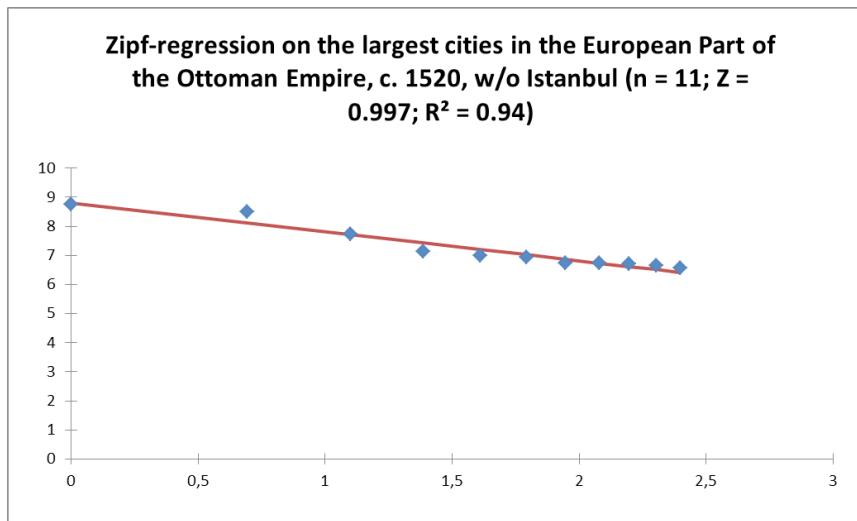
Ottoman distribution of 1520. The Zipf-regression then produced a value of  $Z = 0.883$  (with  $R^2 = 0.966$ ; fig. 16), which is very near to the results of our regressions on the unmodified contribution list of 1324.

**Figure 16: Zipf-regression on the largest cities in Anatolia and the Balkans in the Ottoman Empire, c. 1520, without Istanbul**



Finally, we compared only the 11 largest cities in the European part of the Ottoman Empire with each other, again without Istanbul, and executed a Zipf-regression on this distribution (fig. 17). We received a value of  $Z = 0.997$  ( $R^2 = 0.94$ ), an almost perfect classic Zipf-distribution and again very near to the results of our regressions on the unmodified distributions of contributions from the list of September 1324. Thus, the distribution of contributions of 1324 corresponds very well with the distribution of settlement sizes in former Byzantine territories from a later period, for which we possess more reliable data on the population of cities.

**Figure 17: Zipf-regression on the 11 largest cities in the European part of the Ottoman Empire, c. 1520, without Istanbul**



7. Conclusion: two models for the relative distribution of demographic and economic potential in the Byzantine Empire around the year 1324

The integration of the contributions from the list of September 1324 into the Christaller-distribution demonstrates that these figures can be partly connected with a well-established model for the analysis of the hierarchy of settlements and their hinterlands in a region. The implementation of Zipf-regressions illustrates that the distribution of our figures shows the same pattern as other quantities which have been used for the formation of a settlement rank-size hierarchy (population figures, settlement sizes, etc.). Of course, the relatively small size of our sample may limit the explanatory value of these results, but the examples in the study of Drennan and Peterson show that, although sample size very much matters, even smaller samples can be used to reconstruct a hierarchy of settlements<sup>107</sup>.

The implementation of the two models affirms our hypothesis that ecclesiastical wealth also reflected the general economic and demographic potential of a city and its hinterland, since its distribution shows a high

107. CLAUSET – ROHILLA SHALIZI – NEWMAN, Power-law, 8. DRENNAN – PETERSON, Comparing, esp. 548. See also EPSTEIN, *Freedom*, 96–101, for the usage of even smaller samples for medieval Italy.

similarity with those patterns which are characteristic for settlement systems. These patters have been empirically proved for many regions and for various time-periods, also for neighbouring late medieval Mediterranean regions and for middle and late Byzantine Laconia. The fractal dimension for the Zipfian coefficients we have observed are equally indicators for the connection between the figures from the contribution list of September 1324 and the distribution of economic and demographic potential among the regions of Late Byzantium, since the fractal quality of settlements systems in relative numbers, hierarchical composition and spatial extension has been established as a well observed fact in the last decades<sup>108</sup>.

It is not so much the concrete figures that make the list of 1324 valuable for us, since we lack comparative figures to say more about the context of the list's content other than that the figures for the contributions of the churches match the order of magnitude of ecclesiastical income we find in other sources. What makes the document so valuable is the distribution and relative ratio it reveals. If we consider the distribution as representative for the demographic and economic potential of the bishop's city and its hinterland (as also our examination of other sources suggests, see above), it is in turn a strong indicator (besides the evidence from the Laconia survey) that the settlement hierarchies in the provinces of the Late Byzantine Empire followed the patterns which have been observed in other regions of medieval Europe (and further regions throughout history). This equally implies that we have to reckon with a distribution of settlement sizes and economic potential which shows a few larger settlements at the top levels and a long tail of medium and minor sized settlements of comparable size, as is illustrated by every power law graph or Christaller-distribution (which also can be connected with these power law patterns, as has been shown in various studies in the last years, see also above fig. 9<sup>109</sup>).

The complete Ottoman distribution from 1520 may give us an impression of the character of Byzantium's urban hierarchy in those periods of its history when Constantinople's position within the Empire was as superior in

---

108. Cf. FONSECA, *Urban*, 13. BATTY – LONGLEY, *Fractal Cities*, 47-55, 336-368. CHEN – ZHOU, The Rank-Size. CAVANAGH, Settlement structure, 409-413.

109. DE VRIES, *Urbanization*, 88. FONSECA, *Urban*, 44-56. BATTY – LONGLEY, *Fractal Cities*, 51-55

economic and demographic matters as it was within the Ottoman Empire, whose Sultans reconstructed Constantinople's former glory and size. Our modifications and the comparison with the Ottoman distribution make clear how much the settlement hierarchy was influenced by the superior position of an imperial city such as Constantinople in Byzantine as well as Ottoman periods. The position of Constantinople was sustained by Emperors and Sultans with measures such as the constriction of foreign merchants to the capital or resettlements (as under Mehmed II after the conquest 1453)<sup>110</sup>.

The Zipf-distribution is also sometimes regarded as an indicator for the "balance" of urban systems<sup>111</sup>. More critical in this respect is Jan de Vries who wrote: "The rank-size distribution is a blunt instrument with which to evaluate the process of growth and change in urban systems. The danger is great that these beguiling arrays will not simply be misinterpreted but also overinterpreted. (...) The adequacy of an urban system cannot be judged on the basis of an abstract standard or ideal"<sup>112</sup>. Accordingly, recent studies often interpret the Zipfian model (with  $Z \approx 1$ ) less as an "ideal" distribution of settlement sizes than as an indicator for settlement hierarchies and as an instrument of comparison for different settlement distributions, as we have done above<sup>113</sup>.

We could therefore propose our modified contribution lists (with Constantinople = 2000 and Thessalonike = 800 ["Model I"] and with Constantinople = 4000 and Thessalonike = 1600 ["Model II"], see fig. 10 and 12) as models for the relative distribution of demographic and economic potential within the settlements of the Byzantine Empire and their hinterland around 1324. For their visualisations we have once again chosen

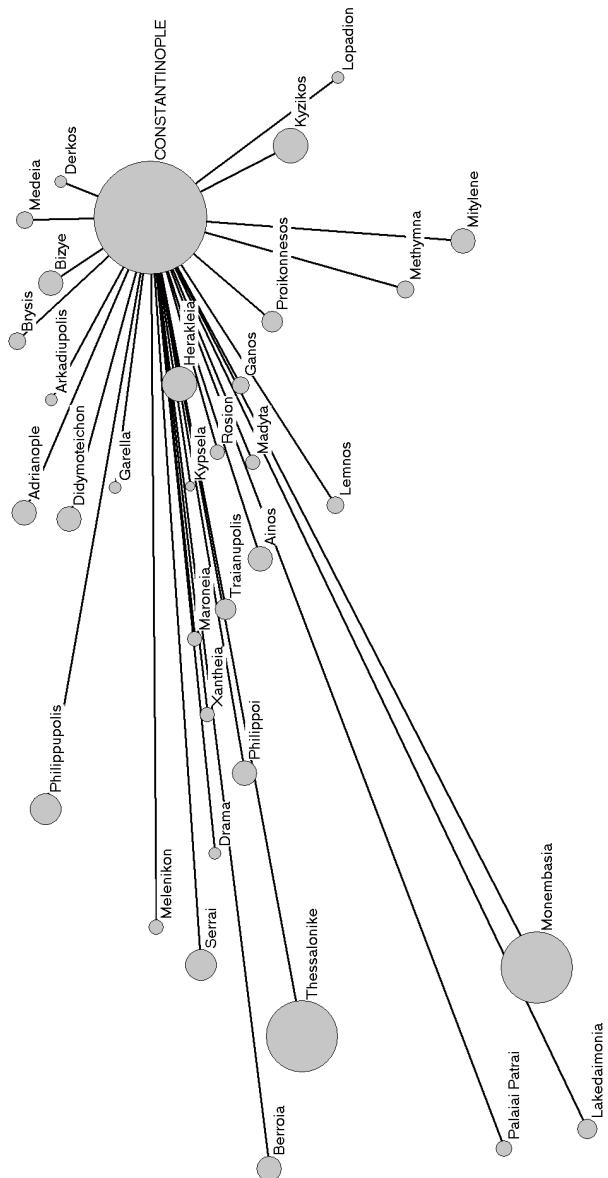
110. OIKONOMIDES, The Role. LAIOU – MORRISON, *Byzantine Economy*, 49-61. BINTLIFF, Catastrophe, 434. Cf. also FASSMANN, City-size, 18-21. SMITH, Types, 37-38, for this phenomenon in other regions and periods.

111. FASSMANN, City-size, 8-9 (on various interpretations of the rank-size rule). DE VRIES, *Urbanization*, 82-88. VAN DER WOUDE – DE VRIES – HAYAMI, The hierarchies, 2-3. SMITH, Types, 24-26. DITTMAR, Cities, 7, 30-31. GIESEN – SUEDEKUM, Zipf's Law, 2-5. NEWMAN, Power laws, 16-19, 21-24.

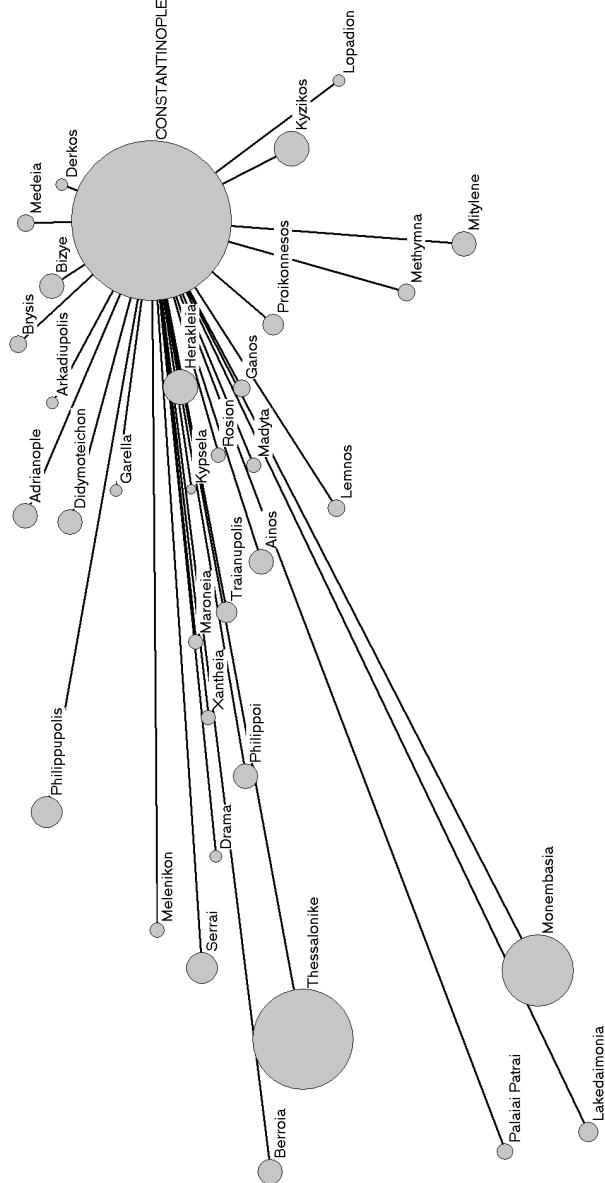
112. DE VRIES, *Urbanization*, 93.

113. Cf. DRENNAN – PETERSON, Comparing.

**Figure 18:** Visualisation of the first modified contribution list from September 1324 (Constantinople = 2000, Thessalonike = 800) as a model for the relative distribution of demographic and economic potential in the Byzantine Empire at this time (“Model I”, visualisation with the software PAJEK)



**Figure 19:** Visualisation of the second modified contribution list from September 1324 (Constantinople = 4000, Thessalonike = 1600) as a model for the relative distribution of demographic and economic potential in the Byzantine Empire at this time (“Model II”; visualisation with the software PAJEK)



the form of a network, in which all contributing churches are connected to Constantinople and the amount of their payment is indicated with circles of corresponding size (fig. 18 [“Model I”] and 19 [“Model II”]).

If we now try to combine our calculations for the models according to Christaller and Zipf, we use our estimate for the entire territory of the Byzantine Empire around 1320 (c. 100,000 km<sup>2</sup>) and divide it by our value  $A = 1,422.56$  km<sup>2</sup> for a Central Market Town (for a population density of 20 per km<sup>2</sup>). Accordingly, we would need 70.3 Central Market Towns to cover the entire territory of the Empire. If we now fill in the population estimate of 100,000 for the largest city (Constantinople, see above fn. 102) in Zipf’s model and calculate with our value for  $Z = 1.227$  (Model I) or 1.355 (Model II) (from the modified distributions in fig. 10 and 12), we receive a population distribution for the first 70 settlements ranging from 100,000 for Constantinople to 1,164 (I) or 1,054 (II) for the 70th settlement (fig. 20 and 21). Settlements 41 to 70 (I)/37 to 70 (II) are below 2,000 inhabitants, settlements 27 to 40 (I)/25 to 36 (II) below 3,000 inhabitants, settlements 17 to 26 (I)/15 to 24 (II) below 5,000 inhabitants and settlements 9 to 16 (I)/8 to 14 (II) below 10,000 inhabitants. Thus, the two models produce a majority of medium and small-sized cities within the order of magnitude we would have expected on the basis of our sources and later population figures from Ottoman times (see above, section IV, esp. Macedonia). The totality of urban population for these 70 settlements in Model I is 412,375, and 382,866 in Model II. If we compare this figure with estimates for the total population of the Empire at this period (2 to 3 million, if we assume a population density of 20 to 30 per km<sup>2</sup>)<sup>114</sup>, it would be near the upper border of the estimated range for urbanisation in pre-modern agrarian societies (10 to 25 %)<sup>115</sup>. Both models for the distribution of demographic and economic potential in the Late Byzantine Empire demonstrate their compatibility with our historical evidence for Byzantium and neighbouring regions, as well as with recent hypotheses on the “small scale” character of the Byzantine economy in this

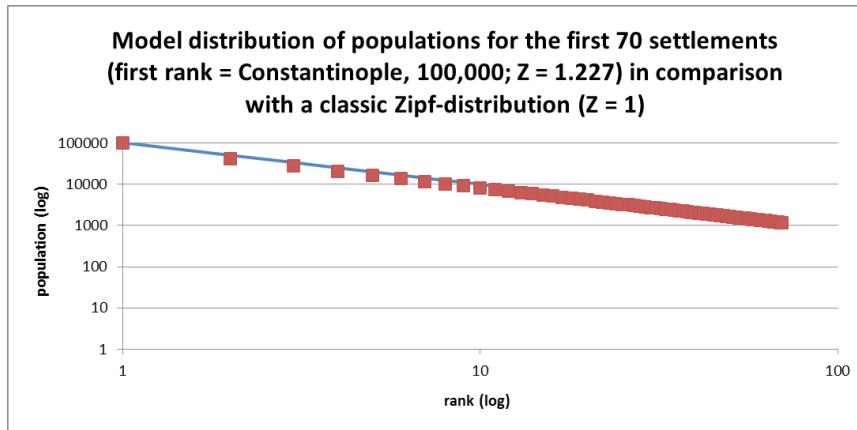
---

114. Cf. LAIOU, *Human Ressources*, 50-51.

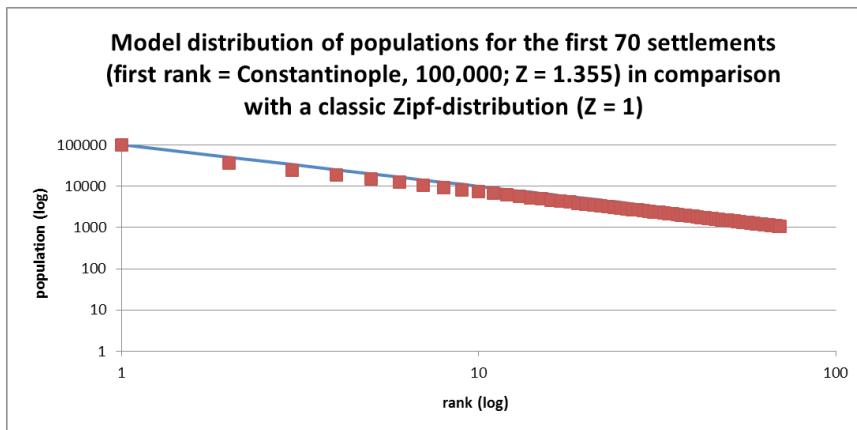
115. DE VRIES, *Urbanization*, 91-92, also for a similar model. BANG, *Roman Bazaar*, 85-89. If we calculate with a population for Constantinople of only 50,000, we would of course receive a total urban population only around half that size (near the lower border of the estimated urbanisation range), with 75,000 around three quarters that size.

time (see above, fn. 6). Further studies and refinement of the models is of course necessary, but we consider them a useful starting point for some new kind of research into Byzantium's economy and society.

**Figure 20: Model distribution of population for the first 70 settlements (first rank = Constantinople; Z = 1.227) in comparison with a classic Zipf distribution ("Model I")**



**Figure 21: Model distribution of population for the first 70 settlements (first rank = Constantinople; Z = 1.355) in comparison with a classic Zipf distribution ("Model II")**



The analysis of the list of contributions to the Patriarchate of Constantinople from September 1324, a source so far somewhat neglected for the research on Byzantium's economy, may shed new light on the underlying correlations and dynamics of this Empire on the eve of its definite decline. To cite Alexander Kazhdan: "The Byzantinist nibbles his food from dispersed and isolated texts, sometimes documentary, sometimes narrative, often from Italian informants, and is doomed, by the character of his sources, to restrain from asking the questions that are natural for Italian counterparts" (of Byzantine cities)<sup>116</sup>. It is all the more important to analyse the existing evidence with every possible methodological instrument to receive as much insight into the structures and patterns of Byzantium's economy as possible.

---

116. KAZHDAN, *The Italian*, 3.

## BIBLIOGRAPHY

BAKIRTZIS, The Urban Continuity: Ch. BAKIRTZIS, The Urban Continuity and Size of Late Byzantine Thessalonike, *DOP* 57 (2003), 35-64.

BANG, *Roman Bazaar*: P. F. BANG, *The Roman Bazaar. A comparative study of trade and markets in a tributary empire* [Cambridge Classical Studies], Cambridge 2008.

BARKER, Thessalonike: J. W. BARKER, Late Byzantine Thessalonike: A Second City's Challenges and Responses, *DOP* 57 (2003), 5-33.

BARTUSIS, Army: M. C. BARTUSIS, *The Late Byzantine Army. Arms and Society, 1204-1453*, Philadelphia 1992.

BATTY – LONGLEY, *Fractal Cities*: M. BATTY – P. LONGLEY, *Fractal Cities. A Geometry of Form and Function*, London- San Diego 1994.

BELKE, *Bithynien*: K. BELKE, *Bithynien und Hellespont* [TIB 13], Wien (forthcoming).

BINTLIFF, Catastrophe: J. BINTLIFF, Catastrophe, chaos and complexity: the death, decay and rebirth of towns from antiquity to today, in: *Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums* 6, 1996: *Naturkatastrophen in der antiken Welt*, ed. E. OLSHAUSEN – H. SONNABEND, [Geographica Historica 10], Stuttgart 1998, 417-438.

BINTLIFF, Market: J. BINTLIFF, Going to Market in Antiquity, in: *Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums* 7, 1999: *Zu Wasser und zu Land. Verkehrswege in der Antiken Welt*, ed. E. OLSHAUSEN – H. SONNABEND [Geographica Historica 17], Stuttgart 2002, 209-250.

BOISSONADE, *Anecdota Graeca*: J. Fr. BOISSONADE, *Anecdota Graeca*, v. V, Paris 1833.

CAMPBELL, Benchmarking: B. M. S. CAMPBELL, Benchmarking Medieval Economic Development: England, Wales, Scotland, and Ireland, c.1290, *Economic History Review* 61/4 (2008), 896-945.

CAVANAGH, Settlement structure: W. CAVANAGH, Settlement structure in Laconia and Attica at the end of the Archaic Period: the fractal dimension, *American Journal of Archaeology* 113 (2009), 405-421.

CHEN – ZHOU, Reinterpreting: Y. CHEN – Y. ZHOU, Reinterpreting central place networks using ideas from fractals and self-organized criticality, *Environment and*

*Planning B: Planning and Design* 33 (2006), 345-364.

CHEN – ZHOU, The Rank-Size: Y. CHEN – Y. ZHOU, The Rank-Size Rule and fractal hierarchies of cities: mathematical models and empirical analyses, *Environment and Planning B: Planning and Design* 30 (2003), 799-818.

Choumnos, Ἔλεγχος Νικηφόρου τοῦ Χούμονου Ἐλεγχος κατὰ τοῦ κακῶς τὰ πάντα πατριαρχεύσαντος Νίφωνος, ed. BOISSONADE, *Anecdota Graeca*, 255-283.

CLAUSSET – ROHILLA SHALIZI – NEWMAN, Power-law: A. CLAUSSET – C. ROHILLA SHALIZI – M. E. J. NEWMAN, Power-law distributions in empirical data [www document]. URL [http://arxiv.org/PS\\_cache/arxiv/pdf/0706/0706.1062v2.pdf](http://arxiv.org/PS_cache/arxiv/pdf/0706/0706.1062v2.pdf) (accessed on 8 September 2009).

DARROUZÈS, Ὀφφίκια: J. DARROUZÈS, *Recherche sur les Ὀφφίκια de l'église byzantine* [AOC 11], Paris 1970.

DARROUZÈS, Regestes: J. DARROUZÈS, *Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople*. I/5: *Les regestes de 1310 à 1376*. I/6: *Les regestes de 1377 à 1410*. I/7: *Les regestes de 1410 à 1453*, Paris 1977-1991.

DE VRIES, Urbanization: J. DE VRIES, *European Urbanization, 1500-1800*, London 1984.

DE VRIES, Problems: J. DE VRIES, Problems in Measurement, description, and analysis of historical urbanisation, in: *Urbanization in history: a process of dynamic interactions*, ed. A. VAN DER WOUDE – J. DE VRIES – J. A. HAYAMI, Oxford-New York 1990, 43-60.

DITTMAR, Cities: J. DITTMAR, Cities, Institutions, and Growth: The emergence of Zipf's law [www document], URL [http://emlab.berkeley.edu/users/webfac/cromer/e211\\_sp08/dittmar.pdf](http://emlab.berkeley.edu/users/webfac/cromer/e211_sp08/dittmar.pdf) [accessed on 8 September 2009].

DÖLGER, Regesten: F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453*, I-V, München 1977.

DRENNAN – PETERSON, Comparing: R. D. DRENNAN – Ch. E. PETERSON, Comparing archaeological settlement systems with rank-size graphs: a measure of shape and statistical confidence, *Journal of Archaeological Science* 31 (2004), 533-549.

EHB: *The Economic History of Byzantium from the Seventh through the Fifteenth Century*, ed. A. E. Laiou et al., v. 1-3, Washington, D. C., 2002.

EPSTEIN, An Economic: St. R. EPSTEIN, *An Economic and Social History of Later Medieval Europe, 1000-1500*, Cambridge-New York 2009.

EPSTEIN, An Island: St. R. EPSTEIN, *An Island for itself. Economic development and social change in late Medieval Sicily*, Cambridge-New York 1992.

EPSTEIN, Freedom: St. R. EPSTEIN, *Freedom and Growth. The rise of states and*

*markets in Europe, 1300-1750* [Routledge Explorations in Economic History 17], London-New York 2000.

FALCONER – SAVAGE, Heartlands: St. A. FALCONER – St. H. SAVAGE, Heartlands and hinterlands: alternative trajectories of early urbanization in Mesopotamia and the Southern Levant, *American Antiquity* 60/1 (1995), 37-58.

FASSMANN, City-size: H. FASSMANN, City-size distribution in the Austrian-Hungarian Monarchy 1857-1910: a rank-size approach. [www document], URL [http://hsr-trans.zhsf.uni-koeln.de/hsrretro/docs/artikel/hsr/hsr1986\\_133.pdf](http://hsr-trans.zhsf.uni-koeln.de/hsrretro/docs/artikel/hsr/hsr1986_133.pdf) (accessed on 8 September 2009).

FONSECA, *Urban: J. W. FONSECA, Urban Rank-Size Hierarchy: A Mathematical Interpretation*, Ann Arbor (Michigan) 1988.

FUJITA – KRUGMAN – VENABLES, *Spatial Economy*: M. FUJITA – P. KRUGMAN – A. J. VENABLES, *The Spatial Economy. Cities, Regions, and International Trade*, Cambridge, Mass.- London 2001.

GIESEN – SUEDEKUM, Zipf's Law: K. GIESEN – J. SUEDEKUM, Zipf's Law for Cities in the Region and the Country, *Institute for the Study of Labor Discussion Papers* No. 3928 (January 2009).

GRUMEL, *Regestes*: V. GRUMEL, *Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople*. Vol. I. *Les actes des patriarches*. Fasc. 2-3. *Les regestes de 715 à 1206*. Deuxième édition revue et corrigée par J. Darrouzès, Paris 1989.

GUILLEMAIN, Der Aufbau: B. GUILLEMAIN, Der Aufbau und die Institutionen der römischen Kirche, in: *Die Geschichte des Christentums*, v. 6: *Die Zeit der Zerreißproben (1274-1449)*, ed. M. M. DU JOURDIN – A. VAUCHEZ – B. SCHIMMELPFENNIG, Freiburg 1991, 17-74.

HARVEY, *Economic expansion*: A. HARVEY, *Economic expansion in the Byzantine Empire, 900-1200*, Cambridge 1989.

HATCHER – BAILEY, *Modelling*: J. HATCHER – M. BAILEY, *Modelling the Middle Ages. The History and Theory of England's Economic Development*, Oxford-New York 2001.

HERLIHY, *Tuscans*: D. HERLIHY, *Tuscans and Their Families: A Study of the Florentine Catasto of 1427*, New Haven - London 1985.

HERMAN, Das bischöfliche: E. HERMAN, Das bischöfliche Abgabenwesen im Patriarchat von Konstantinopel vom XI. bis zur Mitte des XIX. Jahrhunderts, *OCP* 5 (1959), 434-513.

HOBERG, *Taxae*: H. HOBERG, *Taxae pro communibus servitiis ex libris obligationum ab anno 1295 usque ad annum 1455 confectis* [Studi e Testi 144],

City of Vatican 1949.

İNALCIK, *An economic: H. İNALCIK, An economic and social history of the Ottoman Empire*, Vol. I: 1300-1600, Cambridge 1994.

JACOBY, Foreigners: D. JACOBY, Foreigners and the Urban Economy in Thessalonike, ca. 1150-ca. 1450, *DOP* 57 (2003), 85-132.

KALLIGAS, Monemvasia: H. KALLIGAS, Monemvasia, Seventh-Fifteenth Centuries', in: *EHB*, v. 2, 879-897.

KAZHDAN, The Italian: A. P. KAZHDAN, The Italian and Late Byzantine city, *DOP* 49 (1994), 1-22.

KISLINGER, *Regionalgeschichte: E. KISLINGER, Regionalgeschichte als Quellenproblem. Die Chronik von Monembasia und das sizilianische Demena. Eine historisch-topographische Studie* [VTIB 8], Wien 2001.

KODER, *Aigaion Pelagos*: J. KODER, *Aigaion Pelagos (die nördliche Ägäis)* [TIB 10], Wien 1998.

KODER, *Der Lebensraum*: J. KODER, *Der Lebensraum der Byzantiner. Historisch-geographischer Abriss ihres mittelalterlichen Staates im östlichen Mittelmeerraum* [Byzantinische Geschichtsschreiber, Ergänzungsband 1], (Reprint with bibliographic additions) Wien 2001.

KODER, Land Use: J. KODER, Land Use and Settlement: theoretical Approaches, in: *General Issues in the Study of Medieval Logistics. Sources, Problems and Methodologies*, ed. J. HALDON, Leiden-Boston 2006, 159-183.

KODER, Urban Character: J. KODER, The Urban Character of the Early Byzantine Empire. Some Reflections on as Settlement Geographical Approach to the Topic, in: *The 17th International Byzantine Congress. Major Papers*, New Rochelle, N.Y., 1986, 155-187.

KRAUS, *Kleriker*: Ch. R. KRAUS, *Kleriker im späten Byzanz. Anagnosten, Hypodiakone, Diakone und Priester 1261-1453* [Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik 9], Wiesbaden 2007.

KUGEAS, Notizbuch: S. KUGEAS, Notizbuch eines Beamten der Metropolis in Thessalonike, *BZ* 23 (1914-1919), 143-163.

KÜLZER, *Ostthrakien*: A. KÜLZER, *Ostthrakien (Europe)* [TIB 12], Wien 2008.

KUNINAKA – MATSUSHITA, Why does: H. KUNINAKA – M. MATSUSHITA, Why does Zipf's Law break down in Rank-Size Distributions of Cities [www document], URL [http://arxiv.org/PS\\_cache/arxiv/pdf/0802/0802.2810v3.pdf](http://arxiv.org/PS_cache/arxiv/pdf/0802/0802.2810v3.pdf) (accessed on 1 September 2009).

LAIOU, The Agrarian: A. E. LAIOU, The Agrarian Economy, Thirteenth-

Fifteenth Centuries, in: *EHB*, v. 1, 311-375.

LAIOU, Human Resources: A. E. LAIOU, The Human Resources, in: *EHB*, v. 1, 47-55.

LAIOU-THOMADAKIS, *Peasant Society*: A. E. LAIOU-THOMADAKIS, *Peasant Society in the Late Byzantine Empire. A Social and Demographic Study*, Princeton- New Jersey 1977.

LAIOU - MORRISON, *Byzantine Economy*: A. E. LAIOU - C. MORRISON, *The Byzantine Economy* [Cambridge Medieval Textbooks], Cambridge 2007.

LAURENT, *Regestes*: V. LAURENT, V. Laurent, *Les regestes des actes du Patriarcat de Constantinople*, v. I, *Les actes des Patriarches*, fasc. IV: *Les regestes de 1208 à 1309*, Paris 1971.

LAXTON - CAVANAGH, The Rank-Size: R. R. LAXTON - W. G. CAVANAGH, The Rank-Size Dimension and the History of Site Structure from Survey Data, *Journal of Quantitative Anthropology* 5 (1995), 327-358.

LEFORT, *Société rurale*: J. LEFORT, *Société rurale et histoire du paysage à Byzance* [Bilans de recherche 1], Paris 2006.

MATSCHKE, Commerce: KL.-P. MATSCHKE, Commerce, Trade, Markets, and Money: Thirteenth-Fifteenth Century, in: *EHB*, v. 2, 771-806.

MATSCHKE, Urban Economy: KL.-P. MATSCHKE, The Late Byzantine Urban Economy, Thirteenth-Fifteenth Centuries, in: *EHB*, v. 2, 463-495.

E. MITSIOU, Versorgungsmodelle im Nikäischen Kaiserreich, in: *Handelsgüter und Verkehrswege. Aspekte der Warenversorgung im östlichen Mittelmeerraum (4. bis 15. Jahrhundert)*. Akten des gleichnamigen Internationalen Symposiums Wien, 19.-22. Oktober 2005, ed. E. KISLINGER - J. KODER - A. KÜLZER [Veröffentlichungen zur Byzanzforschung 18], Wien 2010, 223-240.

MORRISON - CHEYNET, Prices: C. MORRISON - J.-CL. CHEYNET, Prices and Wages in the Byzantine World, in: *EHB*, v. 2, 815-878.

NASTUREL - BELDICEANU, Les églises: P. S. NASTUREL - N. BELDICEANU, Les églises byzantines et la situation économique de Drama, Serrès et Zichna aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, *JÖB* 27 (1978), 269-285.

NEWMAN, Power laws: M. E. J. NEWMAN, Power laws, Pareto distributions and Zipf's law [www document], URL [http://arxiv.org/PS\\_cache/cond-mat/pdf/0412/0412004v3.pdf](http://arxiv.org/PS_cache/cond-mat/pdf/0412/0412004v3.pdf) (accessed on 8 September 2009).

OIKONOMIDES, The Role: N. OIKONOMIDES, The Role of the Byzantine State in the Economy, in: *EHB*, v. 3, 973-1058.

PAMUK, Black Death: S. PAMUK, The Black Death and the origins of the 'Great

Divergence' across Europe, 1300-1600, *European Review of Economic History* 11 (2007), 289-317.

PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Μοσχόπουλος; A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Νικηφόρος Μοσχόπουλος, *BZ* 12 (1903), 215-223.

POPOVIĆ, Das Flußtal: M. St. POPOVIĆ, Das Flußtal der Kriva Lakavica in spätbyzantinischer und osmanischer Zeit (1259-1600): Das Verhältnis des Ortes Konče zum Siedlungsnetz der Städte Štip und Strumica, *REB* 69 (2011) (in print).

POPOVIĆ, Melnik: M. St. POPOVIĆ, Die Siedlungsstruktur der Region Melnik in spätbyzantinischer und osmanischer Zeit, *ZRVI* 47 (2010), 247-276.

POPOVIĆ, Siedlungsstrukturen: M. St. POPOVIĆ, Siedlungsstrukturen im Wandel: Das Tal der Strumica bzw. Strumešnica in spätbyzantinischer und osmanischer Zeit (1259-1600), *SüdostF* 68 (2009), 1-62.

POPOVIĆ, Zur Topographie: M. St. POPOVIĆ, Zur Topographie des spätbyzantinischen Melnik, *JÖB* 58 (2008), 107-119.

PREISER-KAPELLER, *Episkopat*: J. PREISER-KAPELLER, *Der Episkopat im späten Byzanz. Ein Verzeichnis der Metropoliten und Bischöfe des Patriarchats von Konstantinopel in der Zeit von 1204 bis 1453*, Saarbrücken 2008.

PUMAIN, Scaling: D. PUMAIN, Scaling laws and urban systems [www document], URL <http://www.santafe.edu/research/publications/workingpapers/04-02-002.pdf> (accessed on 8 September 2009).

*Register I*: H. HUNGER – O. KRESTEN et al., *Das Register des Patriarchats von Konstantinopel*, v. I [CFHB 19/1], Wien 1981.

*Register II*: H. HUNGER – O. KRESTEN et al., *Das Register des Patriarchats von Konstantinopel*, v. II [CFHB 19/2], Wien 1995.

RENOUARD, *Les relations*: Y. RENOUARD, *Les relations des Papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*, Paris 1941.

RITTER, *Allgemeine*: W. RITTER, *Allgemeine Wirtschaftsgeographie. Eine systemtheoretisch orientierte Einführung*, München-Wien ³1998.

RUFFINI, New Approaches: G. RUFFINI, New Approaches to Oxyrhynchite Topography [www document], URL <http://www.grr9.net/SNBE/24thInternational.pdf> (accessed on 8 September 2009).

SCHÄTZL, *Wirtschaftsgeographie*: L. SCHÄTZL, *Wirtschaftsgeographie 1: Theorie*, Paderborn- München ²2003.

SCHILBACH, *Metrologie*: E. SCHILBACH, *Byzantinische Metrologie* [Byzantinisches Handbuch 4], München- 1970.

SMITH, Types: C. A. SMITH, Types of city-size distribution: a comparative

analysis, in: *Urbanization in history: a process of dynamic interactions*, ed. A. VAN DER WOUDE – J. DE VRIES – A. HAYAMI, Oxford-New York 1990, 20-42.

SMYRLIS, *La fortune*: K. SMYRLIS, *La fortune des grands monastères byzantins (fin du Xe-milieu du XIVe siècle)* [Collège des France - CNRS, Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies 21] Paris 2006.

SOUSTAL, *Thrakien*: P. SOUSTAL, *Thrakien (Thrake, Rhodope und Haimimontos)* [TIB 6], Wien 1991.

*Typika*: ed. J. THOMAS – A. CONSTANTINIDIS HERO, *Byzantine Monastic Foundation Documents: A Complete Translation of the Surviving Founders' Typika and Testaments* [DOS 35], v. 1-5, Washington, D. C. 2000.

VAN DER WOUDE – DE VRIES – HAYAMI, The hierarchies: A. VAN DER WOUDE – J. DE VRIES – A. HAYAMI, The hierarchies, provisioning, and demographic patterns of cities, in: *Urbanization in history: a process of dynamic interactions*, ed. A. VAN DER WOUDE – J. DE VRIES – A. HAYAMI, Oxford-New York 1990, 1-19.

HIERARCHIES AND FRACTALS: ECCLESIASTICAL REVENUES AS INDICATOR FOR THE  
DISTRIBUTION OF RELATIVE DEMOGRAPHIC AND ECONOMIC POTENTIAL WITHIN  
THE CITIES AND REGIONS OF THE LATE BYZANTINE EMPIRE IN THE EARLY 14TH  
CENTURY

Until now the source material has made it impossible to reconstruct the distribution of economic power and population within the Late Byzantine Empire on a large scale. Our new analysis of a list of financial contributions from 1324, which includes those from 33 bishoprics and the Patriarchate of Constantinople, connects this data with the economic performance of the respective town and its hinterland; we demonstrate that the distribution of contributions shows characteristics which are typical for settlement hierarchies and therefore can be used to create the first models for the relative distribution of demographic and economic potential in the Byzantine Empire at this time.

ANDREAS RHOBY, *Byzantinische Epigramme auf Fresken und Mosaiken* [Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung, Band 1. Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften, 374.Band / [Veröffentlichungen zur Byzanzforschung XV], Wien 2009, σελ. 436 + 115 πίνακες (ISBN 978-3-7001-6106-6).

The book under review is part of a larger project initiated by Prof. Wolfram Hörandner in the year 2004/2005 with the aim to gather and publish in critical editions (with translation and commentary) the ca. one thousand and two hundred Byzantine epigrams that have been inscribed on religious works of art – frescoes, mosaics, icons, but also on luxury objects and miniatures. The chronological limits have been placed between 600 and 1500. Verse inscriptions on seals have been excluded from the plan, but they are occasionally drawn in the discussion when necessary.

In the introductory part examined are first matters of terminology: the word epigram strictly speaking signifies an inscribed text and can either refer to a literary text or to a verse inscription on an object. Discussed are also the metrical forms used in antiquity, the change of meter from quantitative to accentual and the transition from the elegiac distich and the dactylic hexameter to twelve syllables, which became eventually the norm in Byzantine poetry. Pagan themes were in fashion until the Justinianic age, but later disappeared altogether as Gregory of Nazianzus and Gregorios Pisides become models for aspiring poets. The number of inscribed epigrams on works of art is relatively small although they are documented quite early. But this again is to be expected considering the destruction of buildings and the changes in the fortunes of people and institutions. At any rate, this area of research in the last two decades has opened new perspectives

thanks to important contributions made in both art history and philology (W. Hörandner, H. Maguire, A.-M. Talbot, I. Vassis, M.D. Lauxtermann).

Verse inscriptions are classified in three categories: i) standardized verses inscribed on various objects, ii) attributed to certain authors or literary collections and iii) specifically designed to be inscribed on an object and as such claim some originality.

In the first case, the standardized verses are transmitted anonymously and as a rule they cannot be dated with certainty. Such verse inscriptions we encounter in church interiors, inscribed for instance, on liturgical scrolls, but also on gospel miniatures or icons. They are to be found with major or minor textual changes on various objects and some of them were copied and preserved by Dionysios of Phurna. As for the second category, there is a good number of epigrams that can be attributed to certain authors, in this case Manuel Philes and Christophoros Mitylenaios. The third category comprises of dedicatory verses which show some originality since they were commissioned for a special occasion and in which the donor usually expresses his gratitude to God and the saints and prays for his salvation.

From the material gathered here we conclude that the greater number of epigrams surviving to this day refer to religious objects and only a few to profane (rings, cups, swords and the like). This does not mean that secular themes were not in vogue. There were worldly epigrams in fact inscribed on frescoes and on mosaics in the imperial palace, in the precincts of the Pantokrator monastery in Constantinople, also on the city walls, as Theodosios Zygomas wrote to Martin Crusius (Nr. 214), even on private houses and government buildings, but there is nothing of this kind that survives to this day. But for that matter inscribed verses surviving on frescoes and mosaics are mainly dated from the middle Byzantine period onwards and significantly only three inscriptions on frescoes have been rescued from destruction in the imperial city (nos. 213-216). On the other hand, there still exist eight epigrams on mosaics, six preserved in Hagia Sophia (nos. M. 9-14), one in the monastery of Chora (nr. M8) and one in the Theotokos Pammakaristos (nr. M. 15). The material is arranged geographically in German alphabetical order as following:

#### Epigrams inscribed on Frescoes

Albania (nr. 1)

Bulgaria (nos. 2-5)

Former Yugoslav Republic of Macedonia (nos. 6-61)

Greece (nos. 62-185)

Italy (nos. 186-188)

Serbia (nos. 189-190)

Turkey (nos. 191-219)

Cyprus (nos. 220-260)

Epigrams inscribed on Mosaics

Greece (nos. M1-4)

Italy (nr. 5)

Jordan (nos. M6-7)

Turkey (nos. M8-18)

The epigrams we are dealing with are more or less known from previous studies and collections, but about twenty-one are edited for the first time here: nos. 6-8, 15, 18, 26-33, 61 from the Former Yugoslav Republic of Macedonia; nos. 89, 91, 120, 146 from Greece; nos. 253, 255 from Cyprus and nr. 4 from Bulgaria. It should be mentioned, of course, that a good number had been rendered in the past with mistakes and omissions in their transcription and this fact alone justifies a new critical edition. Their tenor in the main is classic, but this again depends, as it seems, on the social status or the schooling of the patron. Yet, in some instances we have the intrusion of demotic forms into the text (*βάφτισμα, ἄνθετο, πρόσθετο, ἀγάπησεν*). There is a direct link, of course, between the text and the picture, but mistakes occasionally occur – the artist assigning the wrong verses to an icon. Be that as it may, each entry in this edition comprises the following information: Description and date of the monument where the epigram is located, writing style and orthography, the critical edition of the text, provided with an apparatus fontium, apparatus criticus, translation and commentary.

Among the sources, figure distinctly Christophoros Mitylenaios (nos. 2, 34-44, 46-47, 49-50 53-55, 57-60, 115-117, 138, 225, 255) and surprisingly two epigrams of Michael Psellos (nos. 10, 62), with some echoes from Mauropos (nos. 25,1-2. 194,1-2, 3-5), Geometres (nos. 5,17-18. 24, 16. 137,1) and Philes (nos. 113,1-2. 180,1-2. 215,1-2, 9-10). Stray items or better said stock phrases have also found their way in the verses such as *ὁλβιόδωρος*

ἀναξ (M14,2) and γῆν τὴν παντοθρέπτειρα (nr. 242,3, which can be traced in the verse chronicle of Manasses (Lampsidis, 2, 30). Certain inscriptions occur with variations in more than one work (cf. nos., 3, 21, 29) and when this happens the text can be established with greater certainty. In such a case, very practical proves the painter's manual of Dionysios of Phurna (nos. 6-8, 25-28, 73, 125, 179-180). The patrons cover a wide spectrum – men of the cloth, the military, the officialdom and the ruling class, all in search of forgiveness and hoping through their piety to gain eternal life. Some in their petition include the name of their spouse (nos. 70,7. 127,9. 135,6. 175,8). The names of a certain Βαρυβήλης (nr. 97,4), of the soldier Φατμήρις (24,7) and Στρατηγούλης (nr. 186,1) stand out as rather unusual and under the curiosa may come also the little known saint Menandros (nr. 52).

Considering the depth and scope of this fine work, there is nothing that can be said of substance by way of criticism. But one or two points can be still raised. In the epigram nr. 111,1-4, the emperor Michael offers his crown of power to the Theotokos, because she had offered it to him in the first place, and prays accordingly for a long life free of sickness. The emperor is identified with Michael IX Palaiologos, and there is probably nothing wrong with this supposition. Yet, this verse inscription brings to mind Michael IV the Paphlagonian, whose rise to power was unlawful and therefore he had every reason to make it acceptable before God. Michael IV also spent considerable time in Thessalonike praying in the church of Saint Demetrios to be delivered from his epilepsy (Skylitzes, Thurn, 408,51-53). And finally, the reading δόξασθαι (nr. 224,11), taken to be derived from δοξάζομαι (= Du nämlich hast als einzige das Lob der Diener), could be perhaps replaced with δέξασθαι, in the sense of forgiveness and acceptance, if not δύνασθαι: μόνη γὰρ ἔχεις τὸ δέξασθαι or δύνασθαι, παρθένε, / οἰκετῶν ... παρασχεῖν [τὴν σωτηρίαν?] (224,11-13).

APOSTOLOS KARPOZILOS,  
University of Ioannina

R. GOUNELLE, *Les recensions byzantines de l'Évangile de Nicodème* [Corpus Christianorum. Series apocryphorum, Instrumenta 3], Turnhout, Brepols 2008, 332 σσ. (ISBN 978-2-503-52813-7).

Ἡ ἀρχικὴ μιօρφὴ τοῦ νεοδιαθηκικοῦ ἀποκρύφου *Acta Pilati* [στὸ ἔξῆς: *Πράξεις τοῦ Πιλάτου*], τὸ ὅποιο εἶναι γνωστὸ καὶ ὡς *Εὐαγγέλιον τοῦ Νικοδήμου*, συντάχθηκε στὰ ἐλληνικὰ γύρω στὰ μέσα τοῦ 4ου αἰ., καὶ ἔκτοτε τὸ κείμενο («ἐλληνικὴ παραλλαγὴ Α», ὅπως εἶναι γνωστὴ στὴν βιβλιογραφίᾳ) γνώρισε εὐδύτατη διάδοση εἴτε μὲ ἐπανειλημμένες ἀντιγραφὲς τοῦ πρωτοτύπου, εἴτε μὲ μεταφράσεις στὰ λατινικά, τὰ κοπτικά, τὰ συριακά, τὰ ἀραμαϊκά, τὰ ἀρμενικά, τὰ γεωργιανά. Ὁ τίτλος *Εὐαγγέλιον τοῦ Νικοδήμου* χρησιμοποιεῖται περόπου ἀπὸ τὸν 12ο αἰ. καὶ ἔξῆς καὶ προσδιορίζει κυρίως τὴν ἐπαυξημένη μιօρφὴ τοῦ κειμένου, στὴν ὁποίᾳ, στὸν ἀρχικὸ πυρήνα τῶν *Πράξεων τοῦ Πιλάτου* (ποὺ ἔξιστοροῦν τὰ σχετικὰ μὲ τὴν δίκη, τὸν σταυρικὸ θάνατο, τὴν ταφή, τὴν Ἀνάσταση καὶ τὴν Ἀνάληψη τοῦ Κυρίου) ἔχει προστεθεῖ καὶ ἡ ἀφήγηση γιὰ τὴν Κάθοδο Του στὸν Ἄδη. Ἀρκετὲς εἶναι οἱ βυζαντινὲς καὶ μεταβυζαντινὲς ἐπεξεργασίες τῆς νεώτερης αὐτῆς παραλλαγῆς, ἀλλὰ καὶ οἱ λατινικὲς ἐκδοχές της (οἱ τελευταῖες διακρίνονται σὲ δύο ὅμιλους, γνωστὲς ὡς «λατινικὴ παραλλαγὴ Α» [ἡ πιὸ διαδεδομένη] καὶ «λατινικὴ παραλλαγὴ Β» ἀντιστοίχως, οἱ όποιες συνετέλεσαν στὴν διάδοση τοῦ κειμένου στὴν Δύση μέσω περαιτέρω ἀντιγραφῶν, διασκευῶν καὶ μεταφράσεων στὶς νεώτερες λατινογενεῖς γλῶσσες).

Πλουσιότατη, ἀλλὰ καὶ ἀρκετὰ περίπλοκη εἶναι λοιπὸν ἡ παράδοση τοῦ κειμένου καὶ πάρα πολλὰ τὰ προβλήματα ποὺ παρουσιάζει ἡ μελέτη του. Δυσχερέστατη εἶναι ἐπίσης ἡ ἀκριβὴς χρονολόγηση καὶ ἡ ἔξακριβωση τῶν ὀλληλεπιδράσεων μεταξὺ τῶν διαφόρων παραλλαγῶν, καθὼς τὶς

περισσότερες φορές δὲν υπάρχουν προκαταρκτικὲς μελέτες, οὕτε καὶ σύγχρονες ἐκδόσεις τους.

Ἡ διαπίστωση αὐτὴ ἵσχυε κατ’ ἔξοχὴν γιὰ τὴν βυζαντινὴ παραλλαγὴ, προσιτὴ ἔως τώρα μόνο στὴν παλαιὰ ἐκδοση τοῦ C. von Tischendorf<sup>1</sup>. Εἶναι λοιπὸν ἴδιαιτέρως εὐπρόσδεκτο τὸ βιβλίο τοῦ R. Gounelle, ὁ ὄποιος, μετὰ ἀπὸ σειρὰ συναφῶν ἐργασιῶν<sup>2</sup>, ἔξετάζει ἀναλυτικότατα ἀκριβῶς τὴν συγκεκριμένη παραλλαγὴ, ἡ ὁποία χαρακτηρίζεται ὡς «έλληνικὴ παραλλαγὴ B» στὴν προαναφερθεῖσα ἐκδοση τοῦ Tischendorf. ὁ συγγραφέας χρησιμοποιεῖ ὅμως τὸ σύμβολο M (recension grecque Médievale) στὴν παροῦσα ἐκδοση, πρὸς ἀποφυγὴν σύγχυσης μὲ τὴν λατινικὴ παραλλαγὴ B.

Ἡ βυζαντινὴ παραλλαγὴ λοιπὸν (στὸ ἔξῆς: «παραλλαγὴ M») καὶ οἱ διαδοχικὲς ἐπεξεργασίες της ἐκδίδονται γιὰ πρῶτη φορὰ συστηματικὰ μὲ βάση ὅλα τὰ χειρόγραφα καὶ μὲ τὶς σύγχρονες μεθόδους τῆς φιλολογικῆς ἔρευνας. Ἐκτενέστατη εἰσαγωγὴ 170 σελίδων συνοδεύει τὴν ἐκδοση καὶ παρουσιάζει – ἡ καλύτερα ἐπανατοποθετεῖ – ἀναλυτικὰ ὅλα τὰ προβλήματα ποὺ σχετίζονται μὲ τὸ ἔργο.

Προτάσσονται ἡ βιβλιογραφία καὶ οἱ βραχυγραφίες (σσ. 13-17) καὶ τὸ πρῶτο τμῆμα τῆς εἰσαγωγῆς (σσ. 19-29) εἶναι ἀφιερωμένο στὴν ἀνασκόπηση τῆς παλαιότερης ἔρευνας. Ἀπὸ πολὺ νωρὶς ἡ ἑλληνικὴ παραλλαγὴ M εἶχε προκαλέσει «διάλογο» μεταξὺ δύο γνωστότατων καὶ σημαντικῶν μελετητῶν τῆς βιβλικῆς καὶ τῆς πατερικῆς γραμματείας: τοῦ J. Rendel Harris (ὁ ὄποιος εἶχε προσπαθήσει νὰ δεῖξει ὅτι τὸ *Εὐαγγέλιον*

1. C. VON TISCHENDORF, *Evangelia Apocrypha*, Leipzig 1853 καὶ <sup>2</sup>1876 (καὶ σὲ ἀναστατικὲς ἐκδόσεις: Hildesheim 1966 καὶ Ἀθήνα 1976), σσ. 287-332.

2. Ἐνδεικτικά: R. GOUNELLE, *Recherches sur les Actes apocryphes de Pilate grecs, recension B*, τόμ. 2, (Mémoire de D.É.A., Université; Paris X-Nanterre 1991). Τα κυριότερα πορίσματα τῆς ἔρευνας περιλαμβάνονται καὶ στὸ ἄρθρο ΤΟΥ ΙΔΙΟΥ, *Acta Pilati grecs B (BHG 779u-w)-traditions textuelles, Recherches Augustiniennes* 26 (1992), 273-294. Εἶχε προηγηθεῖ καὶ γαλλικὴ μετάφραση (σὲ συνεργασίᾳ μὲ τὸν Z. IZYDORCZYK) τῆς λατινικῆς παραλλαγῆς A: *L’Evangile de Nicodème ou les Actes faits sous Ponce Pilate (recension latine A) suivi de La lettre de Pilate à l’empereur Claude*, Turnhout 1997. Πβλ. ἐπίσης R. GOUNELLE – Z. IZYDORCZYK, Thematic Bibliography of the *Acts of Pilate*, στὸν τόμο Z. IZYDORCZYK (ἐκδ.), *The Medieval Gospel of Nicodemus. Texts, Intertexts and Contexts in Western Europe* (Mediaeval and Renaissance Texts and Studies, 158), Tempe, Arizona 1997, 419-532, καὶ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ, Thematic Bibliography of the *Acts of Pilate. Addenda et Corrigenda, Apocrypha* 11 (2000), 259-292.

τοῦ Νικοδήμου δὲν εἶναι τίποτε ἄλλο παρὰ ἔνα εἶδος κέντρωνος ἀπὸ τὰ ποιήματα τοῦ Ὄμηρου<sup>3</sup>), καὶ τοῦ E. von Dobschütz<sup>4</sup>, ὁ ὅποιος δὲν δεχόταν τὴν ἄποψη τοῦ Harris, εἶχε προτείνει χρονολόγηση τῆς παραλλαγῆς Μ στὴν μεσοβυζαντινὴ ἐποχὴ (8ος-10ος αἰ.). καὶ εἶχε ἐπισημάνει ὅτι παρουσιάζει ὅμοιότητες πρὸς τὶς λατινικὲς παραλλαγές<sup>5</sup>. Οἱ ἐκτενεῖς ἀναφορὲς τοῦ G. Millet<sup>6</sup> στὸ Eὐαγγέλιον τοῦ Νικοδήμου εἶχαν συντελέσει ὥστε νὰ θεωρηθεῖ ὅτι στὸ κείμενο αὐτὸ ἀνάγεται ὁ εἰκονογραφικὸς τύπος τῆς Ἀναστάσεως, οἱ νεώτερες ἔρευνες ὅμως εἶναι περισσότερο ἐπιφυλακτικὲς καὶ ἀποφεύγοντιν τὶς ὑπεραπλουστευμένες αὐτὲς ἐκτιμήσεις<sup>7</sup>. Ἐπίσης εἶχει συζητηθεῖ ἀρκετὰ καὶ τὸ πρόβλημα τῆς σχέσης τοῦ Eὐαγγελίου τοῦ Νικοδήμου μὲ τὸν πολυάριθμος βυζαντινοὺς καὶ μεταβυζαντινούς (λογίους ἢ δημωδεστέρους, ἀνωνύμους ἢ ἐπωνύμους) θρήνους τῆς Θεοτόκου, μὲ τὸ δράμα Xριστὸς Πάσχαν, καθὼς καὶ μὲ τὸν κυπριακὸ Κύκλο τῶν Παθῶν. Τὸ ἐρώτημα ἂν (καὶ σὲ ποιές περιπτώσεις) ὑπάρχει ἄμεση ἔξαρτηση, ἢ ἂν οἱ ὅμοιότητες καὶ τὰ παράλληλα ὀφεῖλονται (καὶ σὲ ποιό βαθμὸ) σὲ κοινὴ παράδοση εἶναι πολυσυζητημένο καὶ δύσκολο νὰ ἀπαντηθεῖ<sup>8</sup>.

Στὸ δεύτερο εἰσαγωγικὸ κεφάλαιο (σσ. 31-107) διακρίνονται τέσσερεις ἐπεξεργασίες τῆς βυζαντινῆς παραλλαγῆς: ἡ πρώτη (M1) ὡς πρὸς τὸ περιεχόμενο ταυτίζεται μὲ τὴν μορφὴ ποὺ εἶχε ἐκδώσει ὁ Tischendorf. Ὁ συγγραφέας διαφοροποιεῖται ἀπὸ τὴν παλαιότερη ἄποψη τοῦ E. von Dobschütz<sup>9</sup>, ὡς πρὸς τὸ ὅτι θεωρεῖ πώς τὸ κείμενο M1 ἀποτελεῖ

3. J. RENDEL HARRIS, *The Homeric Centones and the Acts of Pilate*, London 1898.

4. Σὲ βιβλιοκρισία ποὺ δημοσίευσε στὴν *Theologische Literaturzeitung* 11 (1899), 333-335.

5. Ἐκτὸς ἀπὸ τὴν βιβλιοκρισία ποὺ σημειώνεται στὴν προηγούμενη σημείωση, βλ. καὶ ΤΟΥ ΙΔΙΟΥ, *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende* (TU 18), Leipzig 1899, κυρίως 207.

6. G. MILLET, *Recherches sur l'Iconographie de l'Évangile aux XIVe, XVe et XVIe siècles d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont Athos*, Paris 1916.

7. Βλ. A. KARTSONIS, *Anastasis. The Making of an Image*, Princeton, NJ 1986, κυρίως 10-18.

8. Γιὰ τὰ κείμενα: M. ALEXIOU, The Lament of the Virgin in Byzantine Literature and Modern Greek Folk-song, *BMGS* 1 (1975), 111-140, καὶ (συνοπτικότερα) ΤΗΣ ΙΔΙΑΣ, *The Ritual Lament in Greek Tradition*, second edition revised by D. YATROMANOLAKIS and P. ROILOS, Lanham, Maryland 2002 62-78 [καὶ ἐλληνικὴ μετάφραση: Ο τελετονοργικὸς θρῆνος στὴν ἐλληνικὴ παράδοση], Αθῆνα 2002, 125-146].

9. Βλ. σημ. 4, 5.

έπεξεργασμένη μετάφραση τῆς λατινικῆς παραλλαγῆς A<sup>10</sup>. Ως πρὸς τὴν χρονολόγηση, προτείνει τὸν 9ο/10ο αἰ. Ἀπὸ τὴν παραλλαγὴν M1 προῆλθε ἡ μιօρφὴ M2, ποὺ χαρακτηρίζεται ἀπὸ τάση ἐμπλουτισμοῦ καὶ διεύρυνσης τοῦ προτύπου της, καὶ πιθανότατα τοποθετεῖται μεταξὺ 12ου καὶ 14ου αἰ. Ἡ παραλλαγὴ M2 μὲ τὴν σειρά της ἀπετέλεσε ἀντικείμενο περαιτέρω ἐπεξεργασίας, ἀπὸ τὴν ὁποία προέκυψε ἡ παραλλαγὴ M3, τὸν 14ο/15ο αἰ. Τέλος, ὑπάρχουν καὶ οἱ ὅψιες παραλλαγὴς (παραλλαγὴ M4), ἐπτὰ συνολικά, ποὺ διασώζονται σὲ ἀθωνικὰ χειρόγραφα (ἔνα τὸν 18ον καὶ ἔξι τὸν 19ον αἰ.), οἱ ὁποῖες μπορεῖ νὰ θεωρηθεῖ ὅτι ἀποτελοῦν τὴν τέταρτη καὶ τελευταία φάση στὶς διαδοχικὲς διασκευὲς τοῦ κειμένου (δὲν λαμβάνονται ὅμιλοι ὑπ’ ὅψιν στὴν παροῦσα ἔκδοση, καθὼς ὁ συγγραφέας δὲν εἶχε πρόσβαση στὰ μεταγενέστερα αὐτὰ χειρόγραφα).

Οἱ διασκευαστὲς βεβαίως σὲ κάθε περίπτωση ἔχουν χρησιμοποιήσει εὐρύτατα τὰ στοιχεῖα τῆς παράδοσης, μὲ ἐμφανῆ τὴν τάση νὰ μὴν ἀπομακρυνθοῦν ἀπὸ τὶς διηγήσεις τῶν κανονικῶν Εὐαγγελίων καὶ τῶν Πατέρων τῆς Ἐκκλησίας. Γιὰ τὶς ἀκριβεῖς πηγές τους πάντως δὲν μπορεῖ νὰ γίνει λόγος, καθὼς τὰ μοτίβα ποὺ ἐμπλέκονται εἶναι πολλά. Μποροῦν πάντως νὰ ἐπισημανθοῦν παράλληλα σὲ βυζαντινὰ καὶ μεταβυζαντινὰ κείμενα (ὅμιλητικά, λειτουργικά, ὑμνογραφικά, ἀγιολογικὰ καὶ ἄλλα), καὶ ὁ συγγραφέας ἐπιχειρεῖ (κυρίως στὰ σχετικὰ μὲ τὴν διαμόρφωση τῆς παραλλαγῆς M1, σελ. 31-73) ἀναλυτικοὺς συσχετισμούς, ὑποδεικνύοντας διμοιότητες καὶ διαφορὲς στὴν προσέγγιση τοῦ θέματος. Ὅπως εἶναι φυσικό, ἴδιαιτέρως τονίζονται τὰ σχετικὰ μὲ τὸ Θεῖο Πάθος καὶ μὲ τὴν παρουσία καὶ τὸν θρῆνο τῆς Θεοτόκου. Τὸ θέμα βεβαίως εἶναι πολύπλοκο καὶ δὲν ἔξαντλεῖται στὸ πλαίσιο μίας εἰσαγωγῆς: οἱ παρατηρήσεις πάντως τοῦ συγγραφέα εἶναι εὐπρόσδεκτη συμβολὴ στὴν συζήτηση περὶ τῶν συναφῶν θεμάτων καὶ θὰ συμβάλουν στὶς σχετικὲς ἔρευνες. Κάποιες βιβλιογραφικὲς συμπληρώσεις εἶναι ἀπαραίτητες<sup>11</sup>: μὲ τὴν ὅμιλία τοῦ Γεωργίου Νικομηδείας τῇ ἀγίᾳ καὶ μεγάλῃ Παρασκευῇ ἔχει ἀσχοληθεῖ

10. Καὶ ὁ Ἰδιος ὁ συγγραφέας φαίνεται πάντως κάπως ἐπιφυλακτικὸς ὡς πρὸς τὴν ἀποψην αὐτὴ (στὴν σ. 50, σημ. 1).

11. Παράλληλα μὲ τὴν παλαιότερη βιβλιογραφία, γιὰ νὰ ἀποδοθεῖ ἀκριβέστερα ἡ ἔξελιξη τῆς ἔρευνας, σημειώνονται καὶ ὁρισμένα πρόσφατα δημοσιεύματα, τὰ ὁποῖα ὁ συγγραφέας γιὰ λόγους χρονολογικοὺς [ό πρόλογος του φέρει χρονολογικὴ ἔνδειξη «φθινόπωρο 2004»] δὲν ἔταν δυνατὸν νὰ τὰ ἔχει στὴν διάθεσή του.

ή Ν. Τσιρώνη<sup>12</sup>. Στὴν πλούσια παράδοση τοῦ εἶδους συγκαταλέγεται καὶ παρεμφερής ἔμμετρη ὄμιλία (μὲ τὴν μιօρφὴ «ἡθοποιίας») τοῦ μητροπολίτη Ρόδου Νείλου (ά' μισὸ 15ου αἰ.), ποὺ ἔχει δημοσιεύσει ὁ Ἀ. Παναγιώτου<sup>13</sup>. Ἐπίσης ἔχει κυριοφορήσει καὶ ὁ δεύτερος τόμος τῆς *Ιστορίας τῆς Βυζαντινῆς Λογοτεχνίας* τοῦ Α. Kazhdan, ὅπου γίνεται λόγος καὶ περὶ Γεωργίου Νικομηδείας καὶ ἄλλων συγγραφέων θεομητορικῶν ὄμιλιῶν τῆς Μεσοβυζαντινῆς περιόδου<sup>14</sup>. Σημειωτέον ἐπίσης ὅτι στὰ σχετικὰ μὲ τὸν κυριακὸν Κύκλο τῶν Παθῶν δὲν ἀναφέρεται ἡ πρώτη δημοσίευση τοῦ κειμένου ἀπὸ τὸν Σ. Λάμπρο<sup>15</sup>. Αὐτὰ ως πρὸς τὰ βυζαντινὰ κείμενα.

12. N. TSIRONIS, George of Nicomedia: Convention and Originality in the Homily on Good Friday, *Studia Patristica* 30 (1997), 332-336 (καὶ στὸν δικτυακὸ τόπο [www.myriobiblos.gr/texts/english/tsironi\\_nicomedia.html#27](http://www.myriobiblos.gr/texts/english/tsironi_nicomedia.html#27)). Η διατριβὴ τῆς Ἰδιας γιὰ τὸ θέμα τοῦ θρήνου τῆς Θεοτόκου ἀπὸ τὸν Ρωμανὸ ἔως τὸν Γεώργιο Νικομηδείας (*The Lament of the Virgin Mary from Romanos the Melode to George of Nicomedia: an Aspect of the Development of the Marian Cult*, Diss. London King's College, 1998) εῖναι ὑπὸ ἔκδοση. Χρήσιμα στοιχεῖα γιὰ τὸ θέμα καὶ στὰ ἀρχαὶ ΤΗΣ ΙΔΙΑΣ, Historicity and Poetry in ninth-century Homiletics: the Homilies of Patriarch Photios and George of Nicomedia, στὸν τόμο *Preacher and Audience. Studies in Early Christian and Byzantine Homiletics*. Edited by M. B. CUNNINGHAM and P. ALLEN, Leiden-Boston-Köln 1998 (περὶ καὶ [www.myriobiblos.gr/texts/english/tsironi-historicity.html](http://www.myriobiblos.gr/texts/english/tsironi-historicity.html)) καὶ From poetry to Liturgy: the cult of the Virgin in the Middle Byzantine Era, στὸν τόμο *Images of the Mother of God. Perceptions of the Theotokos in Byzantium*, edited by M. VASSILAKI, Ashgate 2005, 91-117.

13. A. Δ. ΠΑΝΑΓΙΩΤΟΥ, Νείλου μητροπολίτου Ρόδου «Ἡθοποιία» ως ἐκ προσώπου τῆς Θεομήτορος, *Ἀθηνᾶ* 81 (1990-1996), 443-454. Ἐπίσης στὰ γραφόμενα τῶν σελ. 60-61 τοῦ βιβλίου (περὶ τῶν ὁμοιοτήτων μεταξὺ τοῦ λόγου τοῦ Μαξιμού Πλανούνδη καὶ τῆς Ἡθοποιίας τοῦ Γεωργίου Λαπίθη) θὰ μποροῦσε νὰ προστεθεῖ καὶ τὸ ἀρχό τοῦ F. TINNEFELD, Der Schluß der Marienklage des Lapithes: ein Plagiat aus der Planudes-Predigt auf die Grablegung Christi, *Orthodoxes Forum* 6 (1992), 51-57.

14. A. KAZHDAN, *A History of Byzantine Literature 850-1000*, Athens 2006, 38-40, 263-264 κ. ἄ.

15. Σ. ΛΑΜΠΡΟΣ, Βυζαντιακὴ σκηνοθετικὴ διάταξις τῶν Παθῶν τοῦ Χριστοῦ, *NE* 13 (1916), 381-407. Προσθετέα καὶ ἡ μελέτη τοῦ B. ΠΟΥΧΝΕΡ, Θεατρολογικὲς παρατηρήσεις γιὰ τὸν Κύκλο τῶν Παθῶν τῆς Κύπρου, *EKEE* 12 (1983), 87-107 [καὶ στὰ Πεπραγμένα Β' Διεθνοῦς Κυπριολογικοῦ Συνεδρίου, τόμ. 2, Λευκωσία 1986, 447-466, ἀναδημοσιευμένη στὸ βιβλίο ΤΟΥ ΙΔΙΟΥ, *Ιστορικὰ τοῦ Νεοελληνικοῦ Θεάτρου*, Αθήνα 1984, 91-107, 181-194]. Βλ. ἐπίσης καὶ ΤΟΥ ΙΔΙΟΥ, *Ἡ Κύπρος τῶν Σταυροφόρων καὶ τὸ θρησκευτικὸ θέατρο τοῦ Μεσαίωνα*, Λευκωσία 2004 καὶ W. PUCHNER - N. CONOMIS, *The Crusader Kingdom of Cyprus-a theatre province of Medieval Europe? Including a critical edition of the Cyprus Passion cycle and the "Repraesentatio figurata" of the Presentation of the Virgin in the*

‘Ως πρὸς τὰ δημιωδέστερα, οἱ Στίχοι θρηνητικοὶ εἰς τὸν ἐπιτάφιον Θρῆνον τοῦ Λεονάρδου Ντελλαπόρτα<sup>16</sup> εἶχαν ἐκδοθεῖ ἥδη ἀπὸ τὸ 1995 στὴν συγκεντρωτικὴ ἔκδοση τῶν στιχουργημάτων τοῦ ποιητῆ ἀπὸ τὸν Μ. I. Μανούσακα<sup>17</sup>. Γιὰ τὸν ἀνώνυμο κρητικὸ Θρῆνο τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου ὁ συγγραφέας ἀναγκαστικὰ χρησιμοποίησε τὴν παλαιότερη ἔκδοση τοῦ Μ. I. Μανούσακα<sup>18</sup>, ἀφοῦ ὅταν ὀλοκληρώθηκε ἡ εἰσαγωγὴ δὲν εἶχε δημοσιευθεῖ ἢ νέα ἔκδοση τοῦ W. F. Bakker<sup>19</sup>. Δὲν ἀναφέρεται δῆμος καθόλου (ἀν καὶ εἶχε ἀναλυθεῖ ἀπὸ τὸν Μανούσακα<sup>20</sup>) τὸ συναφὲς στιχούργημα τοῦ Ἀκαδίου Διακρούση (2ο μισὸ τοῦ 17ου αἰ.) Πένθος τῇ ἀγίᾳ καὶ μεγάλῃ Παρασκευῇ<sup>21</sup>, ποὺ ἀποτελεῖ διασκευὴ καὶ ἀνάπτυξη τοῦ προαναφερθέντος Θρῆνου σὲ δόμοιοναταλήκτους δεκαπεντασυλλάβους<sup>22</sup>, καὶ εἶναι μία ἀκόμα ἐνδιαφέρουσα περίπτωση περαιτέρω ἐπεξεργασίας τοῦ παραδοσιακοῦ ὑλικοῦ, ὅπως ἐξ ἄλλου καὶ οἱ νεώτεροι κυπριακοὶ θρῆνοι τῆς Θεοτόκου, στὸν ὁποίον παραπέμπει ὁ συγγραφέας. Ὑπεραγίας ἔκδοθεῖ ἐπίσης καὶ τὸ κρητικὸ ποίημα *Παλαιὰ καὶ Νέα Διαθήκη*<sup>23</sup>. Τὸ

*Temple*, Athens 2006, ὅπου καὶ νέα κριτικὴ ἔκδοση τοῦ κειμένου, μὲ πλούσια σχόλια καὶ συσχετίσεις πρὸς τὴν βυζαντινὴν, τὴν μεταβυζαντινὴν καὶ τὴν νεοελληνικὴν παράδοσην.

16. Τὸν ὁποίον ὁ συγγραφέας γνωρίζει ἀπὸ τὴν μονογραφία τοῦ B. BOUVIER, *Le Mirologue de la Vierge*, Genève 1976.

17. Λεονάρδου Ντελλαπόρτα ποιήματα 1403/1411, ἔκδ. Μ. I. ΜΑΝΟΥΣΑΚΑ, Ἀθήνα 1995, σσ. 335-363.

18. M. I. ΜΑΝΟΥΣΑΚΑΣ, «Ἐλληνικὰ ποιήματα γιὰ τὴ Σταύρωση τοῦ Χριστοῦ», *Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier*, τόμ. 2, Ἀθῆναι 1956, 49-74.

19. Θρῆνος τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου λεγόμενος τῇ ἀγίᾳ καὶ μεγάλῃ Παρασκευῇ Κριτικὴ ἔκδοση, ἐπιμέλεια W. F. BAKKER, Ἀθήνα 2005, μὲ πλούσιότατο σχολιασμὸ καὶ ἀναφορὲς σὲ παραλληλα κείμενα. Ἐνα ἀκόμα ἀνάλογο στιχούργημα εἶχε δημοσιεύσει ὁ ἴδιος, Στίχοι ψαλλόμενοι τῇ ἀγίᾳ καὶ μεγάλῃ Παρασκευῇ, Θησαυρίσματα 32 (2002), 33-80.

20. M. I. ΜΑΝΟΥΣΑΚΑΣ, «Ἐλληνικὰ ποιήματα», 61-64.

21. Ἐκδίδεται σὲ παράρτημα ἀπὸ τὸν BAKKER, Θρῆνος τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου, 228-235, ὅπου καὶ παραπομπὲς στὸν προηγούμενον ἐκδόσεις.

22. Ὑπάρχει μάλιστα καὶ μαρτυρία ὅτι ἔως καὶ πρὸν ἀπὸ 100 χρόνια διαβαζόταν (ώς ἀνώνυμο κείμενο) στὴν Φουργὴν Μεραμπέλλου τῆς Κρήτης κατὰ τὴν περιφορὰ τοῦ Ἐπιταφίου. B. M. ΑΜΑΡΙΤΟΥ, Ή «Περισταμένη τῷ Σταυρῷ», *Ἐπετηρὶς Εταιρείας Κρητικῶν Σπουδῶν* 2 (1939), 313-323, ΜΑΝΟΥΣΑΚΑΣ, «Ἐλληνικὰ ποιήματα», 61-62 καὶ BAKKER, Θρῆνος τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου, 114-115.

23. Στὸ ὁποῖο ὑπάρχει γενικότατη ἀναφορά (σ. 68, σημ. 2) μὲ βάση τὰ γραφόμενα τῶν W. F. BAKKER - D. M. L. PHILIPPIDES, *The Lament of the Virgin by Ephraem the Syrian*, στὸν τόμο Ένθύμησις N. M. Παναγιωτάκη, Ηράκλειο 2002, 39-55.

παράλληλο ποὺ σημειώνεται καταλαμβάνει τοὺς στίχους 3824-3833 τοῦ ποιήματος<sup>24</sup>, τὸ ὅποιο οὐσιαστικὰ στὸ κεντρικὸ τμῆμα του, ὅπως χαρακτηριστικότατα γράφει ὁ Β. Ποῦχνερ<sup>25</sup>, τείνει νὰ μετατραπεῖ σὲ ἔνα εἶδος *Planctus Mariae*<sup>26</sup>.

Τὸ τελευταῖο τμῆμα τῆς εἰσαγωγῆς (σσ. 109-170) ἐπικεντρώνεται στὰ 31 χειρόγραφα ποὺ παραδίδουν τὸ κείμενο. Ἀπαριθμοῦνται καὶ περιγράφονται λεπτομερέστατα<sup>27</sup> καὶ ἀναλυτικὰ κατὰ παραλλαγὴ, ἐξακριβώνονται οἱ μεταξύ τους σχέσεις καὶ καταρτίζεται τὸ στέμμα, τόσο τῆς κάθε παραλλαγῆς χωριστά, ὅσο καὶ τὸ γενικό. Τουλάχιστον 10 ἀπὸ τὰ χειρόγραφα προέρχονται ἀπὸ τὴν Κρήτη.

Ἡ ἔκδοση τῶν κειμένων (σσ. 171-321) εἶναι διατεταγμένη σὲ τέσσερεις στῆλες: οἱ παραλλαγὲς M1 καὶ M2, παρὰ τὶς διαφορές τους, ἐκδίδονται συνοπτικὰ στὶς ζυγές σελίδες καὶ ἡ παραλλαγὴ M3, συνοδευόμενη ἀπὸ γαλλικὴ μετάφραση καὶ ὄρισμένα σύντομα σχόλια, στὶς μονές. Τοία σύντομα εὑρετήρια (α. τῶν βιβλικῶν χωρίων, β. τῶν ἀρχαίων συγγραφέων [δηλ. τῶν Πατέρων τῆς Ἐκκλησίας καὶ βυζαντινῶν καὶ μεταβυζαντινῶν συγγραφέων] καὶ γ. τῶν χειρογράφων, σσ. 323-327) συμπληρώνουν τὴν πολυδιάστατη καὶ χρησιμότατη αὐτὴν ἔρευνα.

24. Κατὰ τὴν ἔκδοση (ἀπὸ τὰ κατάλοιπα τοῦ ἀεψηνήστου Ν. Μ. ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΚΗ), *Παλαιὰ καὶ Νέα Διαθήκη, ἀνώνυμο κρητικὸ ποίημα* (τέλη 15ου - ἀρχὴς 16ου αἰ.). ἐπιμέλεια: Σ. ΚΑΚΛΑΜΑΝΗΣ - Γ. Κ. ΜΑΥΡΟΜΑΤΗΣ, Βενετία 2004, σ. 113.

25. Β. ΠΟΥΧΝΕΡ, «Παλαιὰ καὶ Νέα Διαθήκη». *Ἀνώνυμο Κρητικὸ ποίημα. Σχόλια καὶ παρατηρήσεις*, Βενετία 2009, 257, ἐπίσης μὲ πλουσιότατο ὑλικὸ καὶ διαχρονικὲς συσχετίσεις.

26. Ὄσο καὶ ἀν ἀποτελεῖ κοινοτυπία, θυμίζουμε ἐδὼ ὅτι καὶ ὁ *Χριστὸς Πάσχων* οὐσιαστικὰ εἶναι ἔνα εἶδος *Planctus Mariae*. Βλ. μεταξὺ ἄλλων καὶ W. PUCHNER, *Theaterwissenschaftliche und andere Anmerkungen zum Christus Patiens, Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Oesterreichische Akademie der Wissenschaften*, 129 (1992), 93-143 [καὶ στὰ Ἑλληνικὰ μὲ τὸν τίτλο «Χριστὸς Πάσχων καὶ ἀρχαία τραγωδία» στὸ βιβλίο ΤΟΥ ΙΔΙΟΥ, Ἀνιχνεύοντας τὴν θεατρικὴ παράδοση, Ἀθῆνα 1995, 51-113, ἐπίσης μὲ πολλὲς συγκρίσεις καὶ πρὸς τὶς παρεμφερεῖς παραδόσεις].

27. Στὴν περιγραφὴ τοῦ Ἀθηναϊκοῦ κώδικα 2319 προσθετέα καὶ παραπομπὴ στὸν κατάλογο τοῦ Λ. ΠΟΛΙΤΗ, *Κατάλογος χειρογράφων τῆς Εθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ελλάδος ἀρ. 1857-2500*, Ἀθῆναι 1991, 331-332, ὅπου καὶ ὁρθὴ μεταγραφὴ τοῦ σημειώματος στὸ περιθώριο τοῦ φ. 2r: κολισε ἐνα φιλον ἐδὼ εἰς τὸ κατεβατὸν ἐτοῦτο, καὶ [σκ]έπασέ το.

Δυστυχώς πολλές είναι οι ἀβλεψίες καὶ τὰ τυπογραφικὰ λάθη τόσο στὴν εἰσαγωγὴ<sup>28</sup> δόσο καὶ στὴν ἔκδοση τοῦ κειμένου<sup>29</sup>, γεγονὸς ποὺ ἀδικεῖ τὴν συνολικὴν ἐμφάνιση τοῦ βιβλίου, γιὰ τὸ ὅποιο ἔχει καταβληθεῖ ἀπὸ τὸν συγγραφέα μόχθος ἀρκετὸς καὶ ἔχει δαπανηθεῖ πολὺς χρόνος. Εὐχῆς ἔργον θὰ ἦταν νὰ μποροῦσαν νὰ διορθωθοῦν σὲ ἐνδεχόμενη ἀνατύπωση.

Ἀνεξάρτητα ἀπὸ τὶς προηγούμενες παρατηρήσεις, διαθέτουμε πλέον κριτικὰ ἐπεξεργασμένο κείμενο<sup>30</sup> τοῦ Εὐαγγελίου τοῦ Νικοδήμου, στὸ ὅποιο θὰ βασισθοῦν οἱ περαιτέρω μελέτες καὶ συζητήσεις περὶ πηγῶν, παραλλήλων, χρονολόγησης κλπ., καὶ ἀναμφίβολα ἡ ἔκδοση αὐτὴ θὰ συντελέσει ὥστε νὰ προωθηθεῖ ἡ ἔργουνα.

ΣΤΥΛΙΑΝΟΣ ΛΑΜΠΑΚΗΣ

Ίνστιτοῦ Βυζαντινῶν Ἐρευνῶν/ΕΙΕ

28. Στὸ πρῶτο τμῆμα τῆς εἰσαγωγῆς καὶ στὰ εὑρετήρια ξενίζουν οἱ ἐσφαλμένες ἀποδόσεις δόνομάτων, τίτλων βιβλίων καὶ ἄλλων, π. χ. Βιβλιοθηκῆ (σσ. 16, 116, 327), *Πατριαρχική* (σσ. 16, 115, 118, 327), Φ. (ἀντὶ τοῦ ὁρθοῦ I.) Μαυρομάτης (σ. 13 καὶ 23), *Π. Βασιλείου* ἀντὶ *Π. Βασιλείου* (σ. 15), *I. M. Φουντούλη* ἀντὶ *Φουντούλης* (σσ. 15, 55), ἀρχιεπισκόπου (σσ. 15, 24), *passionem* (σ. 15), *Hörander* ἀντὶ *Hörandner* καὶ *Wiener Byzantinische* ἀντὶ *Byzantinistische Studien*, (σ. 16), μάθοντες (σ. 27), Σ. *Εὔστρατιάδες* καὶ Ό. Ἀκολούθια (σ. 54, σημ. 2), Όλιον ἀντὶ Ἡλίου (σ. 54, σημ. 7). Στὴν σελ. 59, σημ. 6, ὁ στίχος 1223 τοῦ Χριστοῦ Πάσχοντος παρατίθεται ἐσφαλμένα ὡς ἐμαρεστῶσ' ἵκριψ ἀντὶ τοῦ ὁρθοῦ ἐμπαρεστῶσ' ἵκριψ. Ἐπίσης: *pretosium* ἀντὶ *pretiosam* (σσ. 66, 77, σημ. 2, 97, σημ. 2), τοὺς πόσας ἀντὶ τοῦ ὁρθοῦ πόδας (σελ. 68, στ. 2), γένεσθαι καὶ αἰώνων (σελ. 71), δόματι ἀντὶ τοῦ ὁρθοῦ δόγματι (σελ. 83) γοὺς ἀντὶ γνοὺς (σ. 93, σημ. 13) Όραδον ἀντὶ Ἡράδον (σ. 104, σημ. 6), Papagopoulos ἀντὶ Panagopoulos (σ. 105, 106, σημ. 1), Pollianī καὶ Πολλανὴ (ἀντὶ Pollani καὶ Πολλάνη) καὶ Ἑλληνομνήμων (σ. 116), Καταλόγος (σσ. 124, 128), εἴποντος 133, ὠτὶὸν καὶ τῇ ψύχῃ (σ. 151) κ. ἄ.

29. Ἐνδεικτικὰ βλ. 174,19 *ιατρένειν*, σ. 190, 25 ἔχωμεν ἀντὶ τοῦ ὁρθοῦ ἔχομεν, σ. 194 καὶ 195, 7 ξενοῖς, σ. 195, σημ. 4 τίμη ἀντὶ τιμὴ, σ. 201, 15 εἰδάσιν ἀντὶ τοῦ ὁρθοῦ εἰδόσιν, σ. 225,15 σταυρωσώσιν, σ. 236. 6 ἀρχάγγελλε, σ. 239, 39 ἀφνιδίως, σ. 247, 5 κάλον, σ. 273, 8 ἐνταφάσαι, 282, 5 τρατιώτης, 294 καὶ 295, 5 ἡσπασάντο, σ. 313, 4 κατέχε κ.ἄ.

30. Ὡς πρὸς τὸ προβληματικὸ χωρίο 10.1.3c (σ. 238, 47) τοῦτο δυνος κεκρινομένου ἀντὶ τῆς διόρθωσης «τούτου ὁδυνῶς κρινομένου» ποὺ προτείνει ὁ συγγραφέας, προφανῶς πρέπει νὰ διαβάσουμε «τούτου τοῦ δεινῶς κρινομένου».

ANTHONY KALDELLIS – STEPHANOS EFTHYMIADIS, *The Prosopography of Byzantine Lesbos, 284–1355 A.D. A Contribution to the Social History of the Byzantine Province*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien 2010, σ. 204 + 6 χάρτες, ISBN 978-3-7001-4005-4.

Η προσωπογραφία αποτελεί ένα σημαντικό πεδίο της ιστορικής έρευνας, αφού μέσα από την παρουσίαση των προσώπων μιας περιοχής ή ιστορικής περιόδου παρέχεται η δυνατότητα να γνωρίσουμε την ζωή και την δράση των καταγεγραμμένων στις πηγές ατόμων, άσχετα αν ο ρόλος τους ήταν πρωταγωνιστικός ή όσον αφορά το ιστορικό γίγνεσθαι της εποχής τους, ή έζησαν στο περιθώριο και περιστασιακά και μόνο απασχόλησαν την επίσημη ιστοριογραφία. Μάλιστα η τελευταία αυτή κατηγορία των προσώπων, που έζησαν στην αφάνεια, αποκτά μέσα από την προσωπογραφία ένα επίσημο βήμα, για να καταστήσει εμφανή την παρουσία της, ειδικά όταν η ζωή ή μέρος της ζωής των προσώπων αυτών συνδέθηκε με περιοχές, οι οποίες παρουσιάζουν κενά εξ αιτίας της έλλειψης σημαντικών ιστορικών πηγών.

Το ίδιαίτερο αυτό πεδίο της έρευνας είχε προσελκύσει το ενδιαφέρον των ιστορικών από παλιά, περισσότερο βέβαια για πρόσωπα επίσημα, προερχόμενα κατά βάση από αριστοκρατικές ή αυτοκρατορικές οικογένειες και ως εκ τούτου πρωταγωνιστές των γεγονότων. Αντίθετα, την τελευταία τριακονταετία υπάρχει έντονο ενδιαφέρον των ιστορικών για το σύνολο των καταγεγραμμένων στις πηγές προσώπων, όπως φαίνεται από τις εκδόσεις της «Προσωπογραφίας της ύστερης ρωμαϊκής αυτοκρατορίας (284-641)» των A. H. M. Jones, και J. R. Martiale, της «Προσωπογραφίας της μεσοβυζαντινής περιόδου (641-867)» του R.-J. Lilié και των συνεργατών του, αλλά και της αντίστοιχης της Βρετανικής Ακαδημίας σε CD-ROM και τέλος του «Προσωπογραφικού λεξικού

των Παλαιολογείων χρόνων» του E. Trapp και άλλων βυζαντινολόγων της Σχολής της Βιέννης. Στην ελληνική γλώσσα έχει ξεκινήσει τελευταία μία αξιόλογη προσπάθεια από τον Α.Γ.Κ. Σαββίδη για την έκδοση εγκυλοπαιδικού προσωπογραφικού λεξικού της βυζαντινής ιστορίας και πολιτισμού, το οποίο παράλληλα έχει αρχίσει να κυκλοφορεί και σε αγγλική μετάφραση.

Η πρόσφατη έκδοση της προσωπογραφίας της βυζαντινής Λέσβου των Α. Καλδέλη και Σ. Ευθυμιάδη είναι μία προσπάθεια, η οποία αποβλέπει στην μελέτη ενός τμήματος της βυζαντινής επαρχίας σε προσωπογραφική βάση. Βασικός στόχος των συγγραφέων ήταν να παρουσιασθούν τα πρόσωπα ενός τόπου, όπως η Λέσβος, ο οποίος για διάφορους λόγους παρέμεινε στην αφάνεια, με μεγάλα κενά σιωπής, εξαιτίας της έλλειψης ιστορικών πηγών ειδικά των βυζαντινών χρόνων. Έτσι με το έργο αυτό γίνεται γνωστό οιοδήποτε πρόσωπο είχε μόνιμη ή πρόσκαιρη σχέση με το νησί και η παρουσία αυτή έχει αποτυπωθεί στις ιστορικές πηγές. Είναι μάλιστα η πρώτη φορά που αναλαμβάνεται τέτοια προσπάθεια για μία περιοχή του ελλαδικού χώρου και ειδικά ένα αιγαιοπελαγίτικο νησί, το οποίο μέχρι τώρα δεν είχε απασχολήσει ικανοποιητικά την κοινότητα των ιστορικών.

Ως έτος εκκίνησης οι συγγραφείς δεν έθεσαν το 330 ή 325 μ.Χ., όπως έχει καθιερωθεί για έργα που αναφέρονται στη βυζαντινή περίοδο, αλλά προτίμησαν το 284 μ.Χ., δηλ. την αρχή της βασιλείας του Διοκλητιανού, προκειμένου στο έργο να συμπεριληφθούν και πρόσωπα γνωστά από επιγραφές φιδολογικού περιεχομένου, που βρέθηκαν στη Λέσβο και οι οποίες τοποθετούνται στην περίοδο του συγκεκριμένου αυτοκράτορα. Κάποια από αυτά είναι πιθανόν να συνέχισαν την παρουσία τους και στη περίοδο που ακολούθησε. Το τέλος έχει τοποθετηθεί στο 1355, έτος που το νησί πέρασε στην κυριαρχία της γενοβέζικης οικογένειας των Γατελούζων.

Το βιβλίο ξεκινά με την εισαγωγή, η οποία περιλαμβάνει την εξαιρετικά εκτεταμένη βιβλιογραφία, που χρειάστηκε οι συγγραφείς να χρησιμοποιήσουν και είναι και μία απόδειξη της δυσκολίας του εγχειρήματος. Έπειτα η κοινωνική και πολιτική ιστορία του νησιού κατά τα βυζαντινά χρόνια, προκειμένου ο αναγνώστης να γνωρίσει και να κατανοήσει καλύτερα το περιβάλλον της δράσης των προσώπων που καταγράφονται, και τέλος έχουμε τις βασικές πηγές που χρησιμοποιήθηκαν

κατά την συγγραφή. Μετά την εισαγωγή ακολουθεί το κύριο μέρος του έργου, με την παρουσίαση των προσώπων κατ' αλφαβητική σειρά, κατανεμημένα στις τρεις περιόδους της βυζαντινής ιστορίας (πρωτοβυζαντινή, μεσή και ύστερη βυζαντινή περίοδος). Για κάθε πρόσωπο υπάρχει η χρονολογία της παρουσίας του στη Λέσβο, τα βιογραφικά στοιχεία του, οι πηγές στις οποίες έχει καταγραφεί η παρουσία του στο νησί και η σχετική βιβλιογραφία.

Στο τέλος του βιβλίου έχουν προστεθεί οι επισκοπικοί κατάλογοι του νησιού, ολοκληρωμένοι πλέον και απαλλαγμένοι από τα λάθη και τις παρανοήσεις του παρελθόντος. Επίσης παρατίθεται ένας πίνακας, όπου το σύνολο των ήδη καταγεγραμμένων προσώπων παρουσιάζεται κατά χρονολογική σειρά και με τα ιδιαίτερα τους χαρακτηριστικά (μόνιμος κάτοικος του νησιού, αξιωματούχος, ταξιδιώτης κ.λπ.).

Η αξιοποίηση ολόκληρου του γνωστού υλικού, η οποία έγινε με πολύ μεγάλη προσοχή και επιμέλεια, είχε ως αποτέλεσμα να συγκεντρωθεί ο καθόλου ευκαταφρόνητος αριθμός των 299 προσώπων, τα οποία συνδέθηκαν λίγο ή πολύ με την ιστορία του νησιού κατά τα βυζαντινά χρόνια. Όπως είναι φυσικό, ένας μεγάλος αριθμός από τα πρόσωπα αυτά ήταν άμεσα ή έμμεσα συνδεδεμένος με την εκκλησία (μοναχοί, ιερείς, επίσκοποι, αρχιεπίσκοποι, μητροπολίτες κ.λπ.). Στο τέλος της κάθε περιόδου αναγράφονται και πρόσωπα, τα οποία γνωρίζουμε από την δράση τους, χωρίς ούμως οι πηγές να παραδίδουν το όνομά τους.

Με το προσωπογραφικό λεξικό της Λέσβου γίνεται δυνατή, με επιστημονικούς πλέον όρους, η καταγραφή των προσώπων και η απαλλαγή τους από τις από πάσης φύσεως αυθαίρετες αναγνώσεις ή τοπικές παραδόσεις, κάτι συνηθισμένο στις νησιωτικές κοινωνίες, οι οποίες είναι απομονωμένες από τα τεκταινόμενα και εύκολοι δέκτες των διαδεδομένων μύθων και παραδόσεων, των οποίων η ανασκευή είναι εξαιρετικά δύσκολη, εξ αιτίας του γεγονότος ότι η δημιουργία τους χάνεται στο βάθος του χρόνου, ενώ μέρος της τοπικής ιστοριογραφίας τούς έχει άκριτα αποδεχθεί.

Έτσι, με βάση αυστηρά επιστημονικά κριτήρια, στην πρωτοβυζαντινή περίοδο αναφέρεται πολύ σωστά με ερωτηματικό ως επίσκοπος Ερεσσού ο Ανδρέας (αρ. 5), προϊόν αυθαίρετης ανάγνωσης των εκδοτών δύο σφραγίδων που βρέθηκαν στην Έφεσο, αν και είναι γνωστό ότι ο επίσκοπος Ερεσσού κάνει πρώτη φορά την εμφάνισή του τον 9ο αιώνα,

ταυτόχρονα με την προαγωγή της αρχιεπισκοπής Μυτιλήνης σε Μητρόπολη. Εξ άλλου, σύμφωνα με την εκκλησιαστική τάξη, ο αρχιεπίσκοπος δεν είχε υπ' αυτόν επισκόπους. Επίσης δόθηκε τέλος στην παραδοση για την ταφή στο νησί του αρχιεπισκόπου Αλεξανδρείας Αλεξάνδρου (αρ. 3), παραδοση αιώνων που στερείται όμως επιστημονικής τεκμηρίωσης.

Μία μικρή επισήμανση μπορούμε να κάνουμε σε σχέση με την περίπτωση του Αυξεντίου (αρ. 6), όπου υπάρχει παράλειψη από την παρατιθέμενη επιγραφή της λέξεως «δεσποτεύοντος» για τον Ευλόγιο. Η παράλειψη οφείλεται προφανώς σε παραδομή που προκύπτει και από το διευκρινιστικό κείμενο που έχει προηγηθεί της επιγραφής, αλλά και από τις επεξηγήσεις που έχουν δοθεί στο λήμμα Ευλόγιος (αρ. 20).

Στη μέση και ύστερη περίοδο καταγράφεται ο μεγαλύτερος αριθμός προσώπων, αφού, πέρα από τα άτομα που είχαν σχέση με την εκκλησία, υπάρχει η παρουσία ενός αριθμού σημαντικών προσώπων ως εξορίστων στο νησί κατά τα μεσοβυζαντινά χρόνια αλλά και ενός μεγάλου αριθμού παροίκων κατά τα υστεροβυζαντινά χρόνια, τα ονόματα των οποίων μας έχουν διασωθεί από τα έγγραφα της μονής της Λαύρας. Στο τέλος έχουν προστεθεί τα πρόσωπα, τα οποία είχαν την πρόθεση να ταξιδέψουν στην Λέσβο αλλά δεν κατάφεραν για διάφορες αιτίες να φθάσουν εκεί.

Τίθεται το πρόβλημα κατά πόσο θα μπορούσαν να περιληφθούν στον κατάλογο και πρόσωπα των οποίων η παρουσία στο νησί δεν είναι τεκμηριωμένη με βάση τις υπάρχουσες πηγές ή είναι γνωστά από τα αρχεία της εποχής των Γατελούζων, αν και υπάρχουν υπόνοιες ότι η δράση τους άρχισε στα βυζαντινά χρόνια. Την παράλειψη αυτή την επισημαίνουν βέβαια οι συγγραφείς, αναφέροντας τις περιπτώσεις α) του Θωμά του Σλάβου, του οποίου ο στόλος ναυλόχησε στην Λέσβο, πριν στραφεί εναντίον της Κωνσταντινούπολης, β) του μεγάλου δομεστίκου, μετέπειτα αυτοκράτορα Ιωάννου Καντακουζηνού, ο οποίος συμμετείχε μαζί με τον Ανδρόνικο Γ' Παλαιολόγο στην εκστρατεία εναντίον του ηγεμόνα της Φώκαιας Δομένικο Καττανέο, ο οποίος είχε καταλάβει τη Λέσβο (1333-1336), γ) του Βαλερίου Κωνσταντίνου, ο οποίος παρουσιάζεται ως διοικητής του νησιού σε μία επιγραφή στην Αγιάσο, η οποία είναι αμφιβόλου γνησιότητος, και δ) του Λεοντίου, γνωστού από τα πρώτα έτη της κυριαρχίας των Γατελούζων. Επίσης παραλείφθηκαν κάποια πρόσωπα, τα οποία γνωρίζουμε από σφραγίδες που βρέθηκαν στο νησί αλλά η παρουσία τους δεν έχει τεκμηριωθεί, καθώς και πρόσωπα

με το προσωνύμιο Μυτιληναίος, το οποίο παραπέμπει σε κάποια σχέση καταγωγής από την Λέσβο. Το πιό διάσημο βέβαια από τα πρόσωπα αυτά είναι ο Χριστόφορος Μυτιληναίος, για τον οποίο γνωρίζουμε ότι γεννήθηκε στην Κωνσταντινούπολη.

Έχω τη γνώμη ότι όλα αυτά τα πρόσωπα θα μπορούσαν να καταγραφούν σε παράρτημα, με δεδομένο ότι οι πηγές είναι ελλιπείς, ενώ δεν αποκλείεται καθόλου τα πρόσωπα αυτά να βρέθηκαν κάποια στιγμή στο νησί. Είναι εξ άλλου και μία ευκαιρία να διαλευκανθεί με επιστημονικούς πλέον όρους και η σχέση ορισμένων απ' αυτά με την Λέσβο. Κάτι ανάλογο έχει ήδη συμβεί με την ανάλυση που έγινε, ώστε να δοθεί τέλος στο πρόβλημα της παρουσίας στο νησί του Αλεξάνδρου Αλεξανδρείας κατά την διάρκεια της πρωτοβυζαντινής περιόδου.

Κλείνοντας, δεν μπορούμε παρά να συγχαρούμε τους συγγραφείς για το έργο τους, η ολοκλήρωση του οποίου απαίτησε πολλή προσπάθεια, εξ αιτίας της αναγκαστικής χρήσης μεγάλου αριθμού πηγών αλλά και βιβλιογραφίας, προκειμένου να καταγραφεί ένας σημαντικός αριθμός προσώπων αλλά και να διαλευκανθούν προβλήματα που τα μεγιστοποιεί η έλλειψη συγκεκριμένων πληροφοριών. Με την παρουσίαση των προσώπων της Λέσβου στα βυζαντινά χρόνια, ο ερευνητής αποκτά ένα πρόσθετο εργαλείο στην προσπάθειά του να καταγράψει με μεγαλύτερη ακρίβεια την ιστορία και τα προβλήματα της βυζαντινής επαρχίας. Ελπίζουμε το έργο αυτό να βρει μιμητές και για άλλες περιοχές του ελλαδικού χώρου και την βυζαντινή περίοδο της ιστορίας τους.

ΚΙΜΩΝ ΛΟΥΓΙΖΙΔΗΣ  
Αθήνα



*Le Mont Athos et l'Empire Byzantin. Trésors de la Sainte Montagne.*  
Petit Palais, Musée des Beaux Arts de la Ville de Paris, 10 avril-5 juillet 2009.  
Catalogue, 318 p., 4°, 228 photos en couleur. ISBN 978-2-7596-0082-3.

Le Mont Athos et ses vingt monastères renferment une de plus grandes collections d'art chrétien byzantin -peinture monumentale, icônes, arts mineurs-, ainsi que de nombreux manuscrits et documents d'archives; ces trésors reflètent d'une part l'évolution artistique et culturelle que connaît l'Empire byzantin de la renaissance macédonienne à la chute de Byzance (Xe-XVe siècles) et même après, et fournissent d'autre part des renseignements précieux sur l'histoire et le développement des monastères athonites, sur leurs liens avec l'Empire byzantin et leurs rapports avec le monde orthodoxe, ainsi que sur l'organisation administrative de l'Empire du IXe au XVe siècles. L'exposition au Petit Palais de Paris, tenue sous le haut patronage de Sa Sainteté le Patriarche Oecuménique Bartholomée, a permis à un public international d'avoir, dans une atmosphère de profonde spiritualité, un accès direct à ces trésors, qui sont en très grande partie sortis pour la première fois de l'Athos.

L'exposition a pu être réalisée grâce à l'initiative des autorités grecques et françaises et au travail accompli par leurs représentants et la Sainte Montagne: le Comité d'Organisation, son président Apostolos Botsos, ancien président de la Cour des Comptes, et les six membres (je mentionne en particulier Kelly Bourdara, professeur à l'Université d'Athènes et conseillère auprès du ministre des Affaires étrangères, dont la contribution fut décisive), en collaboration avec les représentants de la Sainte Communauté du Mont Athos, le comité exécutif et le Musée du Petit Palais, ont pendant trois ans assidûment travaillé pour la préparation et la mise sur pied de l'exposition.

Anastasia Tourta, directrice du musée de la Civilisation Byzantine et Ioannis Tavlakis, directeur de la Xe éphorie des Antiquités Byzantines, et leur collaborateurs, ont assumé la tâche de la conception et de la réalisation muséologique de l'exposition. Ainsi “à travers les œuvres, ont tenté d'esquisser les nombreux aspects de la spiritualité, de la vie liturgique et de l'organisation de la communauté monastique du Mont Athos qui dès le IXe siècle fut protégée, soutenue et organisée par l'administration impériale” (Catalogue, p. 99). Le volumineux Catalogue, édité à cet effet, représente cette œuvre.

Le Catalogue contient au début (p. 5-7) les listes détaillées de tous les facteurs de l'exposition, français et grecs: comité d'honneur, comité d'organisation, comité exécutif et représentants de la Sainte Communauté, commissaires, muséologues, scénographes, restaurateurs des œuvres et techniciens, ainsi que des vingt cinq auteurs du Catalogue. Le volume se divise par la suite en quatre parties: I. Préfaces et allocutions, II. Essais, III. Les œuvres exposées, IV. Annexes.

I. *Préfaces et allocutions* (p. 9-19) comprenant deux préfaces, deux allocutions et un message théologique, comme suit:

Bertrand Delanoé, Maire de Paris, relève l'importance de cette très grande exposition, qui constitue “un événement culturel majeur pour Paris, pour la France et pour l'Europe. C'est, dit-il, grâce à la volonté partagée des ministères grecs de la Culture et des Affaires étrangères, de la Communauté du Mont Athos et du Musée du Petit Palais d'apporter un éclairage à la fois erudit et artistique sur cette tradition monastique, qu'un public international peut enfin découvrir certains trésors, jusqu'alors restés cachés”.

Dora Bakoyiannis, Ministre des Affaires étrangères, constate, entre autres, que “l'objectif de cette exposition est double: d'une part présenter à un public international certaines des plus précieuses créations de l'art orthodoxe, conservées dans les monastères, qui n'ont, à ce jour, jamais été montrées à l'extérieur; d'autre part, éclairer des aspects essentiels de la vie spirituelle de l'Empire byzantin, mettre en perspective la création, les liens étroits que ce dernier développa avec la communauté monastique et enfin souligner le rôle historique, et toujours actuel, du Mont Athos comme gardien de la liturgie, des traditions et des valeurs grecques byzantines”.

Sa Sainteté le Patriarche Oecuménique Bartolomée relève l'esprit et la signification de la Sainte Montagne et le grand rôle spirituel que celle-ci

accomplit depuis plus de mille ans en soulignant que “tout ce qui existe sur la Sainte Montagne ... constitue un héritage spirituel commun, non seulement de l’Orient orthodoxe, ni non plus du monde chrétien, mais de l’Univers entier, puisque l’Evangile du Christ s’adresse à tout l’Univers”. “C’est justement ... avec cette option que la Sainte Montagne présente en pèlerinage” ses trésors les plus sacrés dans cette “exposition-procession” parisienne. Sa Sainteté félicite tant les monastères de la Sainte Montagne que le Comité d’organisation, “les couronnant de la bénédiction de la Sainte Grande Église de Constantinople et de la prière et satisfaction patriarcale”.

La Sainte Communauté du Mont Athos souligne que cette exposition permet de mettre en valeur le caractère unique de la communauté athonite et l’histoire millénaire de ce site sacré. “L’Athos, communauté monastique d’une étonnante richesse culturelle et spirituelle, est une création de l’Empire byzantin à l’époque de sa maturité spirituelle, de son apogée culturel et de son rayonnement universel. Il perpétue jusqu’aujourd’hui et exprime de manière vécue la dimension spirituelle et la tradition de l’hellenisme byzantin”. La Sainte Communauté insiste sur le fait que “la réalisation de cette exposition à Paris permet de s’adresser à un public français particulièrement averti, dans une ville qui a été à l’avant-garde et a contribué notamment aux études et aux éditions sur Byzance”.

Cette première partie clôt avec une étude approfondie de l’archimandrite Vasileios Gontikakis, du monastère d’Iviron, intitulée “*La Sainte Montagne de l’Athos, lieu et témoignage théologiques*”, constituant un message théologique – introduction à l’esprit de l’exposition: l’auteur explique avec perspicacité la notion de la théologie liturgique, vécue au Mont Athos, en insistant surtout sur la signification salutaire de la Semaine Sainte, et s’adressant au visiteur de l’exposition il pense que l’approche de la Sainte Montagne, ce lieu d’ascèse, l’aide à se connaître soi-même.

II. *Essais* (p. 22-97). Cette partie contient neuf traités – signés par des spécialistes – sur l’histoire du Mont Athos et l’étude de ses trésors – œuvres d’art, manuscrits et documents d’archives –, constituant ainsi une introduction scientifique qui contribue à une meilleure approche des objets sacrés présentés à l’exposition.

Kriton Chryssochoidis, directeur de recherche à la FNRS d’Athènes, dans “*Le monachisme athonite à l’époque byzantine*” traite l’histoire du monachisme athonite depuis ses origines – datant autour de l’an 800 -,

jusqu'à la chute de Byzance: l'installation de premiers acètes et anachorètes, la fondation de grands monastères cénobitiques à la deuxième moitié du IXe siècle et par la suite la construction ou la reconstruction des autres fondations pieuses; il examine l'organisation et l'évolution de ces monastères en soulignant le fait qu'ils ont connu un grand essor au XIVe siècle, malgré le déclin politique et économique de l'Empire; il se réfère aussi aux liens étroits de la communauté athonite avec le pouvoir central, civil et ecclésiastique, et à ses rapports avec les princes balkaniques, ainsi qu'aux événements historiques qui ont grandement influencé, de façon positive ou négative, la vie et l'évolution du Mont Athos (p. 23-28, une photo).

Ploutarchos Théocaridès, architecte, dans "*Architecture et organisation spatiale dans l'Athos byzantin*" étudie l'organisation de l'espace dans la Sainte Montagne et la structure architecturale des complexes monastiques, le cas spécial des monastères disparus, les fortifications et tours et leur fonction, ainsi que l'organisation architecturale de grands domaines monastiques hors de l'Athos, le tout placé dans son cadre historique et en rapport avec son rôle spirituel et économique. Enfin il insiste sur la nécessité de continuer les recherches et les fouilles pour éclaircir des points essentiels dans ce domaine (p. 31-37, une photo).

Ioannis Tavlakis traite la "*Peinture monumentale au Mont Athos*", qui constitue "le plus grand ensemble ... du monde orthodoxe, dans l'espace et dans le temps". L'auteur présente les plus importants exemples de ces œuvres, en mosaïques ou en fresques, et les place dans leur contexte historique et en rapport avec l'évolution artistique de chaque époque; il examine aussi l'activité artistique dans ce domaine durant la domination ottomane et souligne le fait que " le Mont Athos se révèle être et avoir été un haut lieu d'échanges" puisque les artistes se sont inspirés de l'art de grands centres artistiques byzantins et ont de leur côté inspiré les artistes religieux des Balkans et de la Russie (p. 39-44, cinq photos).

Jannic Durand, conservateur en chef au musée du Louvre, examine "*Les arts somptuaires de Byzance au Mont Athos*", où s'écrit une part importante de leur histoire. L'auteur procède à une description stylistique et historique détaillée et à une approche interprétative de plus caractéristiques objets somptuaires (croix, reliquaires, plats de reliure, lutrins, icônes, enkolpia), réalisés en diverses matières (métaux précieux, pierres précieuses, ivoires, bois, mosaïques, stéatites, textiles) et il place ces objets dans leur contexte

historique et en rapport avec leur évolution artistique et technique (p. 45-55, une photo).

L'importance et la fonction de l'icône dans l'église chrétien, son histoire et son évolution au cours des siècles préoccupe Euthymios Tsigaridas, professeur honoraire de l'Université de Thessalonique, dans “*Les icônes du Mont Athos*”. L'auteur examine les divers types icônographiques et les catégories d'icônes, ainsi que leur place dans l'église selon leur fonction liturgique. Il présente aussi les influences réciproques entre l'icône portative, la peinture monumentale et les manuscrits enluminés en ce qui concerne la thématique, le style et la technique et évoque certains peintres renommés et certaines icônes bien caractéristiques (p. 57-64, quatre photos, à la p. 56 la fameuse icône de l'*Axion Esti*, du XIVe siècle).

Panagiotis Vocopoulos, professeur honoraire de l'Université d'Athènes, académicien, dans “*Les manuscrits byzantins enluminés du Mont Athos*” analyse les types de ces manuscrits selon leur thématique (évangiles, psautiers, Ancient Testament, homélies des Pères de l'Église, ménologes, livres de musique et même *typika* des monastères), ainsi que leur structure, et relève leurs spécificités et les manuscrits les plus importants. L'auteur remarque que dans les manuscrits athonites enluminés sont représentées les principales tendances stylistiques de la miniature byzantine et leur évolution au cours des siècles et examine le problème de leur origine. Enfin, il souligne le fait que d'études récentes ont conduit à une révision complète sur l'apport de l'ère paléologue, autrefois considérée à tort comme l'époque du déclin de la miniature (p. 65-74, quatre photos).

Katia Loverdou-Tsigarida, directrice du Ministère de la Culture, dans “*Les arts mineurs, témoins des liens de la société byzantine avec le Mont Athos*” examine les conditions et les divers genres des donations, les problèmes de leur identification et la qualité des donateurs (empereurs ou despotes byzantins, princes balkaniques, membres de grandes familles ou du haut clergé, higoumènes). L'auteur examine aussi les centres de production, les moyens d'acquisition et les motifs des donations et insiste sur le fait que les quatre-vingt deux cas des donateurs identifiés ne représentent qu'une petite partie des œuvres possédées jadis par les couvents; leur perte doit être en grande partie attribuée à des événements historiques, tels les pillages de pirates et d'envahisseurs, la IVe Croisade, l'occupation ottomane, la vente pour couvrir de difficultés économiques et d'obligations fiscales et enfin

l'aide financier offert aux insurgés au cours de la Révolution Grecque de 1821 (p. 75-81, deux photos).

Jacques Lefort, directeur d'études émérite, École Pratique des Hautes Études, traite *"Les archives byzantines des monastères du Mont Athos"*: après une introduction sur l'importance historique des documents médiévaux conservés dans les archives athonites, rédigés en grec (plus de 1200 pièces), en slave, en géorgien, en turc ou en latin, présente l'histoire des archives depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Il note que dès les premières fondations les moines ont montré grand intérêt à conserver les actes de leur établissement, en tant que pièces justificatives de leurs biens; les mêmes pratiques archivistiques continuèrent durant la domination ottomane. Les premiers indices d'intérêt du monde extérieur pour les archives athonites, exprimés surtout par des russes voyageurs et pèlerins, datent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que l'intérêt scientifique pour les documents en tant que sources historiques commence au XIX<sup>e</sup> siècle et c'est surtout en Russie que s'inscrivent les premières tentatives et les premières publications critiques. Mais ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que commence de façon systématique l'édition diplomatique des actes de l'Athos (il évoque entre autres l'oeuvre de Fr. Dölger, G. Millet, A. Soloviev et V. A. Mošin); après la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale une dernière étape fut la création à Paris d'une nouvelle collection intitulée *"Archives de l'Athos"*, dirigée par P. Lemerle, laquelle reste en cours -vingt deux volumes ont déjà paru, moins de dix restent à publier (p. 83-87, deux photos).

Marie Nystazopoulou-Pélékidou, professeur honoraire de l'Université de Jannina, dans *"Notes de diplomatique byzantine: les actes du Mont Athos"*, examine, après une introduction sur la diplomatique en tant que science à part, les divers genres des documents byzantins, attestés depuis le IX<sup>e</sup> siècle, lesquels se divisent en actes publics (impériaux, des fonctionnaires, ecclésiastiques) et en actes privés, et procède à une brève description diplomatique de chaque genre des documents: formulaire et forme, contenu, terminologie et nomenclature. L'auteur insiste sur la valeur historique des documents, source primaire incontestable, qui nous fournissent des renseignements précieux et souvent uniques sur l'histoire et l'organisation des monastères et de la communauté athonite dans son ensemble, sur la présence du pouvoir central, civil et ecclésiastique, sur les relations avec le monde orthodoxe, ainsi que sur les institutions, l'économie et le système

financier de l'Empire byzantin, sur la société, la topographie et la toponymie et sur les événements historiques (p. 83-97, quatre photos).

III. *Les trésors de la Sainte Montagne* (p. 99-303): Cette partie, constituant le corps principal du Catalogue, comprend une introduction et, en 204 photos, les 182 objets sacrés présentés à l'exposition; chaque objet est analysé par un commentaire détaillé et documenté, signé par un spécialiste.

L'introduction, brève mais très instructive, portant le même titre que l'exposition "*Le Mont Athos et l'Empire Byzantin. Trésors de la Sainte Montagne*", signée par Anastasia Tourta, Ioannis Tavlakis et Gilles Chazal, directeur du Petit Palais, nous initie à l'esprit, à la signification et à l'importance particulière de cette exposition qui "découvre une autre dimension de l'art byzantin où les œuvres présentées ne sont pas simplement des œuvres d'art ou des précieuses pièces de musée, mais constituent une partie intégrante de la tradition vivante de Byzance". Les auteurs expliquent aussi l'esprit qui domina l'organisation de l'exposition, laquelle s'ordonna en cinq unités structurées de point de vue muséologique de façon à donner chaque fois une image complète. Je les cite ci-après, car elles aident à suivre l'organisation des œuvres présentées: La première, introductory, donne les paramètres géographiques et historiques de l'Athos et renvoie à son passé grec ancien. La IIe unité est consacrée aux fondements et au développement du monachisme athonite et se divise en quatre sous-unités: a) la formation de l'identité spirituelle du monachisme athonite avant l'arrivée de saint Athanase; b) la personnalité de saint Athanase et la fondation de la Grande Lavra, première communauté cénobitique, devenue par la suite un modèle pour les autres monastères; c) les relations des monastères avec l'entourage impérial et la capitale, dont témoigne un groupe de manuscrits, enluminés dans la plupart; d) le rayonnement spirituel et le prestige du monachisme athonite auprès des autres peuples orthodoxes (Géorgiens, Slaves). La IIIe unité est consacrée aux liens particuliers du Mont Athos avec le pouvoir central, civil et ecclésiastique, exprimés par des donations et des priviléges. La IVe unité, la plus grande, offre un panorama de l'art byzantin du Xe au XVe siècle et illustre les principaux courants artistiques. La Ve constitue l'épilogue de l'exposition et présente la permanence de la tradition byzantine au Mont Athos après la chute de l'Empire.

Le Catalogue présente par la suite les 182 objets présentés à l'exposition, dont 3 fragments archéologiques vestiges du passé grec ancien, 50 manuscrits, 61 icônes (58 icônes portatives et 3 fresques), 28 documents d'archives et 40 objets sacrés et liturgiques. Je note que le Catalogue ne suit pas toujours l'ordre des unités telles qu'elles sont présentées à l'exposition, citées plus haut, et il se divise comme suit: 1) L'Athos dans l'antiquité (Nos 1-3); 2) Le monachisme athonite (Nos 4-39): a) le monachisme avant saint Athanase, b) l'arrivée de saint Athanase et la fondation de la Grande Lavra, c) la venue de moines étrangers au Mont Athos, d) les manuscrits grecs byzantins du IXe-XIe siècle; 3) Donations et protections impériales (Nos 40-82) : a) chrysobulles et sigillia, b) les donations; 4) L'art byzantin du Mont Athos du Xe au XVe siècle (Nos 83-169): a) l'art de la dynastie des Macédoniens, b) l'art de la dynastie des Comnènes, c) l'art de la dynastie des Paléologues (les icônes, le katholikon et la liturgie, les manuscrits, les arts mineurs, les enkolpia); 5) Le Mont Athos après la chute de l'Empire byzantin (Nos 170-182). Les œuvres présentées à l'exposition et reproduites au Catalogue sont toutes de très grande valeur artistique, historique, diplomatique. Ici, je me borne à en relever certaines bien caractéristiques, suivant les unités du Catalogue:

2e unité: L'icône de saint Athanase, de 1447 (?), fragment de fresque (No 13); une *Déisis* (du XVe siècle), d'une rare valeur artistique (No 26); trois *Typika*, qui règlent l'organisation de la Sainte Montagne, ratifiés ou émis par Jean Tsimiskès (972), Constantin IX Monomaque (1045) et Manuel II Paléologue (1406) (Nos 14, 15ab); un psautier du IXe siècle, œuvre unique (No 32) et un tétraévangile (fin du Xe - début du XIe siècle), d'excellente qualité (No 36). L'acte du tsar Jean Asen II (de 1230) (No 25) et l'ordonnance du despote Georges Branković (de 1430) (No 27), ainsi qu'un psautier avec des acolouthies (1389-1402), manuscrit serbe, avec d'intéressants renseignements historiques (No 28, cf. aussi les Nos 28-31), tous témoins des relations de l'Athos avec les princes orthodoxes et le monde balkanique.

3e unité: L'icône de l'archange Gabriel (No 52), (qui fut l'emblème de l'exposition), extrait d'une Grande Déisis du XIVe siècle (Nos 52-55), d'excellente qualité; la *Lysis* du patriarche Chariton (1178-1179), d'intérêt diplomatique particulier (No 47); le *sigillion* du patriarche Niphôn (1312), qui marque une étape décisive de la présence institutionnelle du Patriarcat

Oecuménique au Mont Athos (No 48); un acte des sauniers (*halykarioi*) de Thessalonique, intéressant exemple d'organisation d'une corporation (No 50); le chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène (1374), avec une belle miniature du couple impérial (No 68, en copie, cf. p. 89 la photo de l'original) et le *prostagma* d'Alexis IV le Grand Comnène (1416), rare exemplaire de *prostaghmos* trapézontins; un bel *épitaphios* (vers 1354), offert par Jean Cantacuzène (No 56), éloquent exemple de l'art textile; un calice dit "le Jaspe" (seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle), qui compte parmi les plus remarquables œuvres de l'orfèvrerie byzantine (No 61); la croix offerte par l'impératrice Hélène Paléologina (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle), d'influences occidentales (No 71); le reliquaire dit le "Kratitiras", exemple représentatif d'atelier vénitien (No 81).

4<sup>e</sup> unité: L'apôtre Marc et l'embrasement de Pierre et Paule (vers 1170-1180, fresque), exemple caractéristique de la peinture comnène tardive (No 86-87); deux icônes de saint Démètre et de saint Georges (vers 1300), attribuées à l'un de plus grands peintres de Byzance, Manuel Pancélinos, et à son atelier (Nos 93-94); l'icône de la Vierge *Hodegetria*, (dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle), parmi les plus remarquables créations de cette période (No 95); l'icône de la Vierge *Hodegetria* (début du XIV<sup>e</sup> siècle) attribuée à Georges Kalliergis (No 111); l'icône de la Vierge *Hodegetria* (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle), une des œuvres les plus expressives de la peinture paléologue tardive (No 133); une *Papadiké* (1433), avec sémiographie musicale (No 120); une Octateuque (XIII<sup>e</sup> siècle), rare et volumineux manuscrit en parchemin orné de cent soixante-deux enluminures (No 100); le *Roman d'édification de Barlaam et Joasaph* (début du XIII<sup>e</sup> siècle), parmi les plus importants manuscrits de l'art byzantin (No 138); les *Géographies* de Claude Ptolémée et de Strabon (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle), l'un des manuscrits les plus précieux du Mont Athos (No 147); un bel *Epitaphios* (troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle) (No 113); une paire des lutrins (XV<sup>e</sup> siècle), de grande qualité, parmi les rares meubles byzantins en bois sculpté conservés (Nos 114-115).

5<sup>e</sup> unité: De la période post-byzantine, l'icône du Christ de Pitié (XVI<sup>e</sup> siècle), attribué au cercle du grand peintre Théophane (No 170, de même que les Nos 178, 179); l'ordonnance du sultan Mahomet II (1451), écrit en grec démotique (No 171), de grande importance historique.

Le Catalogue clôt avec la Délibération, du 3 octobre 1913, de l'Assemblée (*Synaxis*) extraordinaire de dix-neuf monastères du Mont

Athos (le monastère russe de Saint-Pantéleimon s'étant abstenu) proclamant solennellement la ferme volonté de l'ensemble des moines de reconnaître la souveraineté du "Royaume Grec" (No 183).

IV. *Annexes*, contenant 1) Glossaire (p. 306-7), 2) Abréviations – Bibliographie (p. 308-316).

Le Catalogue, d'une excellente qualité, reproduit fidèlement les œuvres exposées; avec les essais introductifs et le riche commentaire, qui constituent une "építome" de l'histoire et de l'apport spirituel et artistique du Mont Athos, aide à concevoir l'importance culturelle et spirituelle de l'exposition et à travers les objets sacrés l'esprit unique de la Sainte Montagne.

MARIE NYSTAZOPOULOU PÉLÉKIDOU

Professeur Honoraire  
de l'Université de Jannina

J. HALDON, *The Palgrave Atlas of Byzantine History*, Palgrave McMillan, London 2005, σσ. 205+125 χάρτες. ISBN 978-0-230-24364-4.

Οπως προοιωνίζεται ήδη από τον τίτλο, πρόκειται για συστηματική διαχρονική απεικόνιση της Βυζαντινής αυτοκρατορίας που χωρίζεται σε:

1. Γενικούς χάρτες, καθώς και τα ακόλουθα τρία μέρη:

Πρώτο μέρος: (4ος-7ος αι.) με τις υποδιαιρέσεις: 2 (Ιστορική εξέλιξη: από τη Ρώμη στο Βυζάντιο), 3 (πόλεις, επαρχίες και διοίκηση) και 4 (Η Εκκλησία).

Δεύτερο μέρος: (7ος-11ος αι.) με τις υποδιαιρέσεις : 5 (Ιστορική εξέλιξη: η άνοδος του Μεσαιωνικού ανατολικού ρωμαϊκού κόσμου), 6 (οικονομία, διοίκηση και άμυνα), 7 (Εκκλησία και μοναστική οργάνωση) και 8. (η αυτοκρατορία μέσα στη διεθνή συγκυρία)

Τρίτο μέρος: (11ος-15ος αι.) με τις υποδιαιρέσεις : 9 (απόγαιο και εξαφάνιση: η έκλειψη της Ανατολικής Ρώμης), 10(οικονομία και διοίκηση), 11 (σύνορα και γείτονες) και 12 (Εκκλησία και μοναστήρι στον ύστερο βυζαντινό κόσμο).

Πρέπει να σημειωθεί ότι, μετά τα περιεχόμενα, υπάρχει και αναλυτικός κατάλογος των 125 χαρτών και των τεσσάρων πινάκων που επιδιώκουν να αποδώσουν το βυζαντινό νομισματικό σύστημα ανάλογα με τις εποχές. Επίσης, όλοι περίπου οι χάρτες συνοδεύονται από μικρά σχολιαστικά κεφάλαια. Οι παρατιθέμενοι χάρτες είναι, στο μέτρο που μπορώ να κρίνω, ακριβείς, παρ' όλο που στον πρόλογο ο συγγραφέας εφιστά την προσοχή στο θέμα της απόλυτης ακρίβειας, καθώς όλοι οι χάρτες δεν έχουν τυπωθεί στην ίδια κλίμακα. Στη βιβλιογραφία (σ. 173) ο συγγραφέας δείχνει να έχει λάβει υπ' όψη και χάρτες του Βρεταννικού Ναυαρχείου.

Αυτά όλα εκτείνονται ώς τη σ. 166. Στη συνέχεια υπάρχουν:

Χρονολογική επισκόπηση (σσ. 167-169), Γλωσσάριο βυζαντινών και τεχνικών όρων (σσ. 170-172), Βιβλιογραφία (σσ. 173-175), Παράρτημα 1: Αυτοκράτορες και ηγεμόνες (σ. 176), Παράρτημα 2: Πατριάρχες και Πάπες (σσ. 180-182), Ευρετήριο (σσ. 183-187).

Το βιβλίο, το οποίο έχει γραφτεί από βυζαντινολόγο που έχει ασχοληθεί με πολλές πτυχές της βυζαντινής ιστορίας και φιλολογίας και έχει δημοσιεύσει αρκετά βιβλία και μελέτες, δεν μπορεί να γίνει αντικείμενο κριτικής ανάλυσης, παρά μόνο σε ορισμένα κύρια σημεία του ή, ακόμα, σε ορισμένες ειδικές περιπτώσεις. Έτσι, δεν πρόκειται να γίνει εδώ κριτική της περιληπτικής αφήγησης των γεγονότων που επιχειρεί ο συγγραφέας παράλληλα με τους χάρτες που παραθέτει. Σε γενικές γραμμές όμως, ο συγγραφέας δεν δείχνει να επιθυμεί να κρύψει τις προτιμήσεις του. Στην αρχή, διαλαμβάνονται τα πολύ γενικά σχετικά με τη γεωγραφία, το κλίμα κλπ., που υπάρχουν στα περισσότερα σχετικά έργα, με προσωπικές απόψεις του συγγραφέα (π.χ. σ. 6, σχετικά με τις αλλαγές που επέφερε η κολλεκτιβοποίηση στην αγροτική οικονομία των Βαλκανίων μετά το Β' παγκόσμιο Πόλεμο). Εφιστάται η προσοχή ότι από το έδαφος της Μ. Ασίας μόνο το 9% είναι πεδινό, εξετάζονται τα κύρια τοπικά προϊόντα, ο πληθυσμός, όπου ο συγγραφέας ομιλογεί (με το δίκιο του) ότι είναι αδύνατο να είναι κανείς ακριβής, επιχειρείται σύγκριση της μεσοβυζαντινής Μικρασίας και Τουρκίας του 1935 σε σχέση με την πυκνότητα του πληθυσμού. Αντίθετα με το δυσδιεξίτητο του μικρασιατικού εδάφους, ο συγγραφέας υποστηρίζει (σσ. 11-13) ότι υπήρχαν πλείστοι όσοι (κύρια στρατιωτικοί) δρόμοι από τη ρωμαϊκή εποχή, παρ' όλο που ούτε από τα βυζαντινά κείμενα της εποχής ούτε από τους Βίους Αγίων προκύπτει ότι έστω και για μικρό χρονικό διάστημα χρησιμοποιούνταν πολλοί δρόμοι συγχρόνως. Από εδώ, όπως και από άλλα έργα σχετικά με τη βυζαντινή ιστορική γεωγραφία προκύπτει το επικίνδυνο ενδεχόμενο να υπερεκτιμούμε την κατάσταση που επικρατούσε κατά τους 7ο-12ο αιώνα. Φυσικά, ο καθένας μπορεί να υποστηρίζει ό, τι θέλει τη στιγμή που απόλυτη ακρίβεια δεν μπορεί να υπάρξει. Αρκεί μόνο να μην πλήττεται και η σχετική ακρίβεια.

Ενώ οι χάρτες 2.1-2.4 είναι, γενικά, καλοί, θεωρώ ότι οι χάρτες που υπάρχουν στο εκλαϊκευτικό *The Penguin Atlas of Medieval History*,

London 1961<sup>1</sup> (και απεικονίζουν την Ύστερη ρωμαϊκή αυτοκρατορία γύρω στο 420 και στο 450 μ.Χ. με τις βαρβαρικές εισβολές) θα μπορούσαν, ως όμοιοι ως προς το περιεχόμενο και πολύ σαφέστεροι, να είχαν αντικαταστήσει τους χάρτες 2.2 και 2.3, ενώ ο χάρτης 2.4 που σαφέστατα απεικονίζει αποκλειστικά και μόνο τις κατακτήσεις των στρατηγών του Ιουστινιανού στη Δύση, έχει την μεγαλόπνοη αλλά κάπως νεφελώδη λεξάντα: *Conflict, imperial expansion and warfare in the 6th century*. Και ο χάρτης 2.5 με υπότιτλο *Defence and strategy: Late Roman Structures*, επιχειρεί να τοποθετήσει στις ίδιες βάσεις τον εξαρχο Ιταλίας με τον *mag. mil per Armeniam* (και οι δυο μεταρρυθμίσεις του 5ου μ. Χ. αιώνα, αλλά πολύ διαφορετικές η μια από την άλλη, η μια το 529, η άλλη επί Μαυρικίου) ενώ, ο συγγραφέας, «φροντίως ποιῶν», αποφεύγει κάθε μνεία του *Quaestor Iustinianus exercitus*, που, ως τεχνικός όρος, δεν υπάρχει ούτε στο γλωσσάριο των όρων, στο τέλος.

Αν η σημερινή εποχή μαζικής βυζαντινολογικής παραγωγής είναι αυτή των κωδικοποιήσεων (γι' αυτό και οι τόσες βυζαντινές ιστορίες που εμφανίζονται υπό διαφόρους τίτλους η μια μετά την άλλη), οι βάσεις για τις κωδικοποιήσεις αυτές τέθηκαν γύρω στα εξηκοστά έτη του 20ού αιώνα. Αυτό προκύπτει εντελώς αβίαστα όχι μόνο από τους χάρτες που ο συγγραφέας δανείζεται από τον *Penguin Atlas* του C. McEvedy (π.χ. 2.4, 12, 3 abc) όσο και από τον A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire*, London 1964 (π. χ. χάρτης 3. 2), αλλά και σε ό, τι αφορά στα σχεδιαγράμματα της πρωτοβυζαντινής διοίκησης (fig. 3.1 και 3. 2 στις σσ. 35-36) που αποτελούν ούτε λίγο, ούτε πολύ, παράγωγα και συνοδευτικά της εξέλιξης της *praefectura praetorio*, η φιλοσοφία της εξέλιξης της οποίας απεικονίζεται στα σχεδιαγράμματα των σσ. 126 και 140-141 του παλαιού (αλλά πόσο σημαντικού!) συγγράμματος του R. Rémondon, *La crise de l'empire romain de Marc-Aurèle à Anastase*, Paris 1964, με τους δέκα πολύτιμους μικρούς χάρτες που περιέχει στο τέλος (σσ. 325-333). Από την *praefectura praetorio* κυρίως, την παρακμή και διάλυση της οποίας θοηνεί ο Ιωάννης Λυδός (*Περὶ ἀρχῶν Β'*, 11 και Γ', 56), προέκυψαν οι περισσότερες δικαιοδοσίες των ανώτατων αξιωματούχων *viri illustres* που περιλαμβάνονται στα σχεδιαγράμματα 3.1 και 3. 2 (σ. 35-36). Τα σχεδιαγράμματα των σσ. 87 και 133 που απεικονίζουν τη διοίκηση της αυτοκρατορίας κατά τη μέση βυζαντινή περίοδο είναι μεν αρκετά

1. Ο συγγραφέας δείχνει να έχει χρησιμοποιήσει μια νεότερη έκδοση.

παραστατικά, αλλά δύσκολο να διακρίνει κανείς σε τί διαφέρουν από τις κατατάξεις και ιεραρχήσεις των L. Bréhier (*Institutions*), N. Oikonomidès (*Listes de préséance*) και J. Verpeaux (*Pseudo-Kodinos*).

Αντίθετα από τον C. McEvedy που παρουσιάζει γενικό πολιτικό και εθνολογικό χάρτη γύρω στο 650 (*The Penguin Atlas*, σ. 37), ο Haldon εμφανίζεται «σλαβικότερος των σλαβικών» εμφανίζοντας στη σ. 29 το χάρτη 2.7 με τίτλο *Imperial neighbours: Italy, the Slavs, the Balkans and the north in 600*, οι βασικές συντεταγμένες του οποίου επαναλαμβάνονται και στους χάρτες 5.1, (σ. 58) και 5.2, (σ. 59). Στον τελευταίο αυτόν χάρτη 5.2 ο ο συγγραφέας σπεύδει να προσθέσει και μια «ανάκτηση» (*Recovery*), που φτάνει έως το έτος 1050. Κατά τη γνώμη μου, αυτός δεν είναι ο σωστός τρόπος (δηλ. δια των ακροτήτων) να φτάνουμε στο ούτως ή άλλως αναμενόμενο αποτέλεσμα. Σ' αυτό, ο συγγραφέας επαναλαμβάνει σε γενικές γραμμές τον Westermanns (E. Kirsten, E. Stier και άλλοι), *Atlas zur Weltgeschichte*, Braunschweig 1963 (ένα ακόμα βασικό έργο της γόνιμης σε πρωτότυπη παραγωγή δεκαετίας του 1960), σσ. 50-51 και 54-55, όπου η «έσθλαβωμένη» περιοχή της Βυζαντινής αυτοκρατορίας στα Βαλκάνια περιορίζεται στη στενή παραλιακή ζώνη και στη Θράκη ώς την Αγχίαλο και τη Δεβελτό στα βόρεια. Αντίθετα, πολύ μεγαλύτερο «απάτητο» από τους Σλάβους χώρο στην Ανατολική Μακεδονία και στη Θράκη δίνει ο χάρτης στη σ. 378 του συλλογικού έργου *Byzanz im 7. Jahrhundert. Untersuchungen zur Herausbildung des Feudalismus* [BBA 48], Berlin 1978 (τμήμα γραμμένο από τον H. Ditten), και, βέβαια, ο McEvedy, *Penguin Atlas*, χάρτης σ. 39.

Σε ό,τι αφορά τη Μικρά Ασία, ο χάρτης 6. 8 (σ. 78) δείχνει ένα πραγματικό πανόραμα με ένα πυκνό δίκτυο δρόμων, καθώς τα ονόματα των πόλεων-κάστρων που αναφέρονται στις πηγές (και όλες οι πηγές είναι γνωστές) συνδέονται εδώ με δρόμους, φανταστικούς, κατά τη γνώμη μου (δηλ. πέρα από τους W. Tomaschek, *Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter*, [SB der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, phil. Hist. Klasse 124, 1891, 8. Abhandlung] και W. M. Ramsay, *The historical geography of Asia Minor*, London 1890). Στις ίδιες συνήθως υπερβολές καταλήγουν και διάφοροι τόμοι της *Tabula Imperii Byzantini* που πραγματεύονται περιοχές της Μικράς Ασίας, αλλά το ίδιο συμβαίνει και στο χάρτη 6.9 (σ. 79, Βαλκάνια), εδώ με πιο εύστοχο τρόπο, εφ' όσον οι παρατιθέμενοι δρόμοι είναι μόλις πέντε, γνωστοί από την εποχή του

C. J. Jireček, *Die Heerstrasse von Belgrad nach Konstantinopel*, Prag 1877 (ανατ. Amsterdam 1967). Οι δυο χάρτες έχουν ως υπότιτλο *Major fortified centres και Balkan military bases* αντίστοιχα, αλλά δημιουργούν, ιδιαίτερα ο χάρτης 6. 8, απατηλές εντυπώσεις. Το ίδιο ισχύει και για το χάρτη 7.3 (σ. 94). Ενδιαφέροντα είναι και η τοποθέτηση του συγγραφέα (σσ. 68-69) σχετικά με τους Καραβισιάνους, που τοποθετούνται να έχουν χερσαία έδρα στη Ν. Μικρασία, όπου, ελαφρά ανατολικότερα ίσως, έδρασε η ναυτική μοίρα των Κιβυρραιωτών από τα τέλη, ίσως, του 7ου αιώνα.

Από ό, τι τουλάχιστον γνωρίζω, χάρτης που να απεικονίζει τη βυζαντινή, μικρή πια, αυτοκρατορία μετά την ανάκτηση της Κωνσταντινούπολης από τον Μιχαήλ Η' Παλαιολόγο βρίσκεται μόνο στη *Sovetskaja istoričeskaja Entsiklopedija*, τομ. 3, Moskva 1963, σ. 443. Ο Haldon παραθέτει έναν σχεδόν όμοιο χάρτη (τον 11.2c, σ. 145) με την ένδειξη ότι αντιστοιχεί στο έτος 1320 περίπου. Όμως στο χάρτη 11.4 (σ. 149), όπου υπάρχει η ένδειξη ότι τα εναπομένοντα βυζαντινά εδάφη είναι αυτά του έτους 1310, τα εδάφη αυτά είναι πολύ λιγότερα και μικρότερα από εκείνα του χάρτη 11.2 (σ. 145) που αναφέρονται στο 1320 (!!). Αυτά είναι αναμφισβήτητα λανθασμένα (δηλ. λανθασμένη τελείως είναι η χρονολογία 1320 του χάρτη 11.2) και αποτελούν παγίδα για τον όχι επαρκώς μυημένο.

Πραγματική συμβολή στη χαρτογραφία της βυζαντινής αυτοκρατορίας, ιδιαίτερα για την κατανομή των μουσουλμανικών κρατών κατά την ύστερη περίοδο είναι οι παρατιθέμενοι χάρτες 11. 8, a-f στη σ. 156, από τον McEvedy, *New Penguin Atlas of Medieval History*, Harmondsworth 1992, αλλά και γενικά, όσοι χάρτες έχουν ληφθεί από τον H. Kennedy, *A Historical Atlas of Islam*, second edition, Leiden 2002. Θα πρέπει επίσης να εξαρθούν και οι προσπάθειες του βιβλίου να κάνει προσιτό στους αναγνώστες το βυζαντινό νομισματικό σύστημα (πίνακες 6.1) και 10.1 -10. 3, σσ. 88, και 139). Σε ό, τι, τέλος, αφορά την τελευταία βυζαντινή περίοδο, η αποτύπωση των συνεχώς μεταβαλλόμενων «συνόρων» είναι περίπου ανέφικτη [A. Bakalopoulos, *Les limites de l'empire byzantin depuis la fin du XIVe siècle jusqu'à sa chute en 1453*, BZ 55 (1962), 56-65].

Η βιβλιογραφία του έργου που παρατίθεται είναι κατά τα 90% στη δεσπόζουσα σήμερα αγγλική γλώσσα και κυμαίνεται σε κάποιο βαθμό ανάμεσα στην καθαρά επιστημονική και στην εκλαϊκευτική. Και ο Άτλας των χαρτών και τα συνοδευτικά κείμενα έχουν μάλλον εκλαϊκευτικό

χαρακτήρα. Όπως αναφέρθηκε και στην αρχή, ο συγγραφέας δεν επιχειρεί να κρύψει τις προτιμήσεις του, όπως εξ άλλου πράττει και σχεδόν κάθε επιστήμονας, εφ' όσον σήμερα η βιβλιογραφία είναι και τεράστια, και πολυσχιδής και πολύγλωσση. Στο οπισθόφυλλο του βιβλίου φαίνεται ότι ο συγγραφέας έχει σπουδάσει και στην Ελλάδα.

Το βιβλίο του J. Haldon είναι μια αξιέπαινη και χρήσιμη συμβολή στη βυζαντινή διαχρονική γεωγραφική απεικόνιση. Ορισμένα σημεία του μπορεί να χρειάζονται διόρθωση ή ακόμα και συμπλήρωση -αυτό είναι τελείως φυσικό- αλλά οπωσδήποτε έπρεπε να υπάρχει ένας πλήρης Ατλας της βυζαντινής Ιστορίας εδώ και καιρό.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ Κ. ΛΟΥΓΓΗΣ  
Ινστιτούτο Βυζαντινών Ερευνών/ΕΙΕ

*Ioannis Chrysostomi de Davide et Saule homiliae tres*, quas edidit FRANCESCA PROMETEA BARONE [Corpus Christianorum. Series graeca 70], Turnhout 2008, σσ. LXII+86, ISBN 978-2-503-52797-0.

Ἡ σειρὰ Corpus Christianorum. Series graeca, τοῦ ἐκδοτικοῦ οἴκου Brepols, ἔχει ως ἀπότερο στόχο νὰ ἀντικαταστήσει σταδιακὰ τὴν PG τοῦ J. P. Migne, προσφέροντας σύγχρονες καὶ εὐχρηστες κριτικὲς ἐκδόσεις ποὺ ἔχουν ἀξιοποιήσει ὅλα τὰ πορίσματα τῆς ἔρευνας καὶ ἀνταποκρίνονται στὶς σύγχρονες φιλολογικὲς προδιαγραφές.

Ο 70ος τόμος, ποὺ παρουσιάζεται ἡδῶ, περιλαμβάνει τὴν κριτικὴν ἐκδοση (ἀπὸ τὴν Francesca Prometea Barone), τῶν τριῶν ὁμιλιῶν τοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου περὶ Δανίδ καὶ Σαούλ<sup>1</sup>. Θέμα τῶν ὁμιλιῶν εἶναι ἡ ὀργὴ καὶ ὁ ἵεράρχης προβάλλει τὴν ἀντίθεση τοῦ κακοῦ καὶ ἐκδικητικοῦ Σαούλ καὶ τοῦ ὑπομονετικοῦ καὶ ἀνεξίκακου Δανίδ.

Σύμφωνα μὲ τὶς προδιαγραφὲς τῆς σειρᾶς προτάσσεται περιεκτικὴ εἰσαγωγὴ (σσ. xi-lxxii), στὴν προκειμένη περίπτωση στὰ Ἰταλικά, διαρθρωμένη σὲ πέντε ἐνότητες: ἀρχικὰ γίνεται λόγος γιὰ τὸ θέμα καὶ τὴν

1. Η διατοιβὴ τῆς συγγραφέως, ποὺ ὑποστηρίχθηκε στὸ Πανεπιστήμιο τοῦ Palermo τὸ 2006, εἶχε ως θέμα ἀκοιβῶς τὴν κριτικὴν ἐκδοση, τὴν μετάφραση καὶ τὸν σχολιασμὸ τῶν ὁμιλιῶν αὐτῶν. Παράλληλα ἔχει δημοσιευθεῖ καὶ σειρὰ ἄρθρων, στὰ ὅποια ἐξετάζονται ἀναλυτικότερα τὰ θέματα τῆς κριτικῆς τοῦ κειμένου τῶν ὁμιλιῶν. Βλ. F. PROMETEA BARONE, Per un'edizione critica delle omelie *De Davide et Saule* di Giovanni Crisostomo, *Augustinianum* 45 (2005), 231-258.-Sir Henry Savile, editore delle omelie *de Davide et Saule* di Giovanni Crisostomo: i suoi esemplari, il suo testo, *Sacris Erudiri* 46 (2007), 89-109.-Per la costituzione del testo delle omelie *de Davide et Saule* di Giovanni Crisostomo: le interpolazioni penetrate nel testo, *Sileno* 34 (2008), 193-210.- Per la costituzione del testo delle omelie *de Davide et Saule* di Giovanni Crisostomo (2): note di commento filologico, *Sileno* 35 (2009), 237-247.- Per la costituzione del testo delle omelie *de Davide et Saule* di Giovanni Crisostomo (3). Luoghi corotti, congetturae, *Orpheus* 30 (2009), 223-240.

χρονολόγηση τῶν ὄμιλιῶν (σσ. xi-xix). Ἐκφωνήθηκαν στὴν Ἀντιόχεια ἔναν χρόνο περίπου μετὰ τὴν χειροτονία τοῦ Χρυσοστόμου, τὸ Πάσχα τοῦ 387, καὶ συνδέονται μὲ τὰ γεγονότα τῆς Σαρακοστῆς τοῦ ἔτους ἐκείνου: εἶναι γνωστὸ δτὶ οἱ κάτοικοι ἔστηκαν (ἔξι αἰτίας τῶν φόρων ποὺ τὸν ἐπεβλήθησαν ἀπὸ τὸν Θεοδόσιο Α'), καὶ κατέστρεψαν μεταξὺ ἄλλων καὶ τὰ ἀγάλματα τοῦ Ἰδιου καὶ τῆς οἰκογένειάς του. Ἡ συγγραφέας φαίνεται νὰ συμφωνεῖ μὲ τὴν ἀποψη̄ δτὶ οἱ ὄμιλες τοποθετοῦνται μετὰ τὸ Πάσχα, δτὰν πλέον μὲ τὴν μεσολάβηση τοῦ ἐπισκόπου Φλαβιανοῦ εἶχε ἀπαλυνθεῖ ἡ ὁργὴ τοῦ αὐτοκράτορα. Εἶναι εύνόητο λοιπὸν γιὰ ποιόν λόγο ὁ Χρυσόστομος ἐπέλεξε τὶς συγκεκριμένες βιβλικὲς μιօρφες τοῦ Δαυιδ καὶ τοῦ Σαούλ.

Ἡ δεύτερη καὶ ἡ τρίτη ἐνότητα τῆς εἰσαγωγῆς (σσ. xx- xxxvii καὶ xxxviii-lxii), ἔξετάζουν τὰ σχετικὰ μὲ τὴν ἀμεση̄ παράδοση τοῦ κειμένου: παρουσιάζονται ἀναλυτικὰ καὶ συγκρίνονται τὰ 41 χειρόγραφα ποὺ παραδίδουν τὶς ὄμιλίες, καὶ καταρτίζεται τὸ στέμμα (σ. Ixii). Πολύ ἐνδιαφέρουσα εἶναι καὶ ἡ ἔμμεση παράδοση τοῦ κειμένου, ποὺ παρουσιάζεται στὴν τέταρτη ἐνότητα (σσ. Ixiii- lxxv): τμῆματα ἀπὸ τὴν τρίτη ὄμιλία ἀναπαράγονται στὴν ψευδοχρυσοστομικὴ ὄμιλία κατὰ τῶν θεάτρων (CPG 4653= PG 56, 541-554), ἀγνώστου συγγραφέα καὶ ἀβέβαιης χρονολογίας. Ἀποσπάσματα καὶ ἀπὸ τὶς τρεῖς ὄμιλίες ἀνιχνεύονται καὶ σὲ πέντε ἀπὸ τὶς Ἐκλογὲς ποὺ ἔχουν συμπεριληφθεῖ στὴν ἐρανιστικὴ συλλογὴ τοῦ Θεοδώρου Δαφνοπάτη<sup>2</sup>, τοῦ 10ου αἰ., ὅπότε πιθανότατα εἶχαν χρησιμοποιηθεῖ χειρόγραφα παλαιότερα ἐκείνων ποὺ διαθέτουμε, πράγμα ποὺ παρουσιάζει ἰδιαίτερο ἐνδιαφέρον γιὰ τὴν κριτικὴ τοῦ κειμένου<sup>3</sup>. Ἐπίσης, ἡ τρίτη ἀπὸ τὶς ὄμιλίες διασώζεται καὶ σὲ κοπτικὴ μετάφραση, ἡ ὁποία ἀνάγεται πιθανότατα στὸν 5. αἰ., εἶναι δηλαδὴ πολὺ παλαιότερη ὅλων τῶν ἐλληνικῶν χειρογράφων ποὺ παραδίδουν

2. Βλ. PG 63, 567-902. Παραδόξως ἡ ἐρανιστικὴ αὐτὴ συλλογὴ δὲν ἀναφέρεται στὸ κλασσικὸ βιβλίο τοῦ P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, Paris 1971. Ἀποτελεῖ πάντως τυπικὸ δεῖγμα τοῦ ἐγκυρωπαιδισμοῦ τοῦ 10ου αἰ. Βλ. J. DARROUZÈS-L. G. WESTERINK, *Théodore Daphnopatès, Correspondance*, Paris 1978, 6 καὶ A. KAZHDAN, *A History of Byzantine Literature, 850-1000*, vol. 2, Athens 2006, 152 καὶ 314, ὅπου καὶ παραπομπὴ στὴν μελέτη τοῦ M. G. DE DURAND, *La colère chez s. Jean Chrysostome*, *Revue des sciences religieuses* 67 (1993), 61-78.

3. Τὸ θέμα εἶχε ἀπασχολήσει τὴν συγγραφέα καὶ στὴν μελέτη τῆς *Le omelie de Davide et Saule di Giovanni Crisostomo nelle Eclogae di Teodoro Dafnopata*, *Orpheus* n.s. 28 (2007), 1-24.

τὸ συγκεκριμένο κείμενο<sup>4</sup>. Καὶ ἡ πέμπτη καὶ τελευταία ἐνότητα τῆς εἰσαγωγῆς (σσ. lxxv-lxxxii) ἀναφέρεται στὶς ἔντυπες ἐκδόσεις τῶν ὄμιλιῶν καὶ στὶς ἀμοιβαῖς σχέσεις τους.

Άκολουθεῖ (σσ. 1-77), ἡ ἔκδοση τῶν κειμένων, μὲ τὴν γνωστὴν ἐπιμέλεια τῶν τόμων τῆς σειρᾶς. Τὸ μόνο ποὺ ἔχει είναι τὸ ὅτι σὲ περιπτώσεις ἔκθλιψης, ἡ ἀπόστροφος προσκολλᾶται στὸ φωνῆν τῆς λέξης ποὺ ἀκολουθεῖ χωρὶς διάστημα (βλ. π.χ. ἀλλ' ἦ, παρ' αὐτοῦ, καθ' ἕαντοῦ, Ἰν' οὖν καὶ πάρα πολλὰ ἄλλα παρόμοια), κάτι ποὺ προφανέστατα ὀφείλεται στὸ ὅτι τηρεῖται ὁρθογραφική συνήθεια τῆς ἴταλικῆς καὶ τῆς γαλλικῆς, ποὺ δὲν ἀκολουθεῖται ὅμιως σὲ ἑλληνικὰ κείμενα.

Τὴν ἔκδοση συμπληρώνουν δύο σύντομοι πίνακες τῶν ὄνομάτων καὶ τῶν βιβλικῶν χωρίων (σσ. 79-82).

ΣΤΥΛΙΑΝΟΣ ΛΑΜΠΑΚΗΣ  
Ίνστιτοῦ Βυζαντινῶν Ἐρευνῶν/EIE

---

4. Βλ. καὶ F. P. BARONE, Una versione copta dell’omelia *De Davide et Saule* III di Giovanni Crisostomo trádita da un papiro del Museo Egizio di Torino (VIII Orlandi), *OCP* 75 (2009), 483-493.



CH. STAVRAKOS (ed.), Πρακτικά του Α΄ Διεθνούς Συνεδρίου Σινο-Ελληνικών Σπουδών «Σχέσεις Ελληνικού και Κινεζικού κόσμου», 2-4 Οκτωβρίου 2004, Ιωάννινα 2008, 299 σ. και πίν. [Proceedings of the 1st International Congress for Sino-Greek Studies, “Relations between the Greek and Chinese World”, 2-4 October 2004, Ioannina 2008, 299 pp. and plates. ISBN missing].

This volume contains the proceedings of a symposium held in the University of Ioannina in 2004 on “Relations between the Greek and Chinese World”. As stated by the chairman of the organizing committee Professor M. Kordoses in his introductory note to the volume, these proceedings are a contribution to furthering our knowledge of relations between the Greek world and China. This –for the Greek world and the Mediterranean in general– extremely remote area extending far beyond India (which until recently was considered the easternmost country to maintain contacts with the Greeks) appears in these proceedings to share intimate bonds with the Byzantines, maintaining specific contacts through trade or individual and group journeys to the East on certain occasions, whether in the service of diplomacy or under pressure of raids or religious persecution. Through the study of literary sources and other less accessible texts as well as a variety of artifacts and archaeological findings, this volume makes it clear that there existed at various moments of the past at least a mutual awareness and even official transactions between the two Worlds. The seventeen papers included in the proceedings focus on various research issues of recent decades and reveal new scholarly approaches concerning Greek contacts with the world of the Far East, a field that has been embraced by specialists in the history of the East and of Byzantium.

It is notable that the Roman Empire, or at least its Eastern provinces, was originally known in Chinese as Ta-ch'in (meaning Great China) and afterwards as Fu-lin, a standard official term in use at least by the 9th c. This period marked the end of the first phase of contacts cultivated with the Byzantine Empire (7th-8th c.), during which ties were developed between at least its eastern regions and China and the Byzantine state and its capital recognized as territorial entities in the Chinese sources. The information provided by the Eastern sources, especially those from China, is significant, particularly after the 6th c., as it offers various insights –though few very specific references–, that can be aligned with the elliptical reports offered by the Byzantine texts. Of course, the enrichment of our knowledge resulting from investigation of the Chinese sources, as pointed out in many studies in the volume, will require even greater expert analysis in the future, as evidenced by professor M. Kordoses himself, a scholar specializing in Byzantine-Chinese relations. The first paper of the volume: “*Étapes mé-sopotamiennes sur la route de la soie*” (pp. 1-26) by A. Bousdroukes, explores the significance of the Silk Road, which traversed the region of northern Mesopotamia, and two other southern routes and their role in land communications between China and the Mediterranean Sea during Late Antiquity. Furthermore, when considering the routes recorded in the western sources from the 2nd to the 6th c. and the descriptions of journeys via the Tigris and Euphrates found in the Chinese chronicles, the author concludes that the river routes could indeed be associated with the “Sea”, west of which according to Chinese sources, extended the territory of Ta-ch'in, as suggested by professor M. Kordoses<sup>1</sup>. Another region referred to also as Ta-ch'in is presented in the next paper of the volume by S. Kordoses: “To Ta-ch'in της Βακτρίας” (pp. 27-35, English summary pp. 36-37). Although, as already mentioned, Ta-ch'in literally signified “Great China”, the Ta-ch'in of Bactra is different from the one already known; in any case, it is certain that this name indicated regions inhabited by Greeks. A third identical instance

---

1. M. KORDOSES, *China and the Greek world. An introduction to Greek-Chinese Studies with special reference to the Chinese Sources. I. Hellenistic-Roman-Early Byzantine period (2nd c. B.C.- 6th c. A.D.)*, Thessaloniki 1992 (Historicogeographica Meletemata 2) [= pp. 143-254 of “Graecoindica-Graecoserica”, the second fascicle of the 3rd volume of the journal *Iστορικογεωγραφικά* (Ioannina-Thessaloniki 1991), reprinted with the original pagination and with an addition of an index and a contents page, esp. pp. 208-210].

is contained in a Chinese administrative document describing the Chinese protectorates (the Pei-t'ing and the Ngan-si, 7th c.) in Central Asia. A sub-periphery of the second, named Ta-ch'in, is located, according to the writer's analysis, near Bactra (Balkh), a region occupied by Greek populations since the times of Alexander the Great and later during the era of the empire of the Seleucides, which may have been re-Hellenized by Byzantine prisoners transferred there during the Byzantino-Persian wars.

The paper by S. Euthymiades, «Ανεπίδοτη (;) επιστολή νεστοριανού από το Τουρφάν (Κινεζικό Τουρκεστάν) προς βυζαντινό αξιωματούχο» (pp. 39-47, English summary pp. 36-37), offers a new interpretation on the handling of issues concerning the Christian communities outside the Roman Empire, based on a letter written in Syriac by a member of the local community of the Church of the East, comprising the metropolitan sees of Sogdiane, Transoxiane, India and China. This letter belongs to the Berlin collection of Syrian manuscripts and is dated to the late 10th-early 11th c. On paleographical grounds the editor M. Maróth suggested that it was a draft letter by someone communicating with the Byzantine court. The letter was among the excavation findings of a monastery in the region Turfan (Chinese Turkestan) and appears to have been addressed to a Byzantine official, a fact that presupposes a broader exchange of letters. This practice was well known in Byzantium, where eminent personalities were correspondents of foreign leaders or senior officials. The next study by G. Kuluras, «Η Απω Ανατολή στο έργο του Γεωργίου Γεμιστού Πλήθωνα “Διόρθωσις ἐνίων τῶν οὐκ ὁρθῶς ὑπὸ Στράβωνος λεγομένων”» (pp. 49-57, English summary p. 58), focuses on Georgios Gemistos Plethon's treatise on Strabo, composed in 1439. According to this treatise the regions inhabited by Sinae and Seres were located in the East, beyond India. Plethon's claim that nothing new had been written about the Eastern Ocean in his times, despite the publication of the travels of known navigators a century earlier, cannot be true; this view must be due to Plethon's rigid commitment to ancient beliefs and to the skepticism with which he viewed the geographical knowledge of his own time.

The next communication by V. Christides, “Once again the transmission of Chinese naval technology to the Arabs: Primitive propel rockets” (pp. 58-66, 6 figs.), deals with the extensive descriptions of Greek fire found in Arabic sources, when Byzantine literature remained silent on the subject.

Information provided by Ibn al-Manqali and some other Arabic sources on explosives or protective fireproof garments shows the evolution of these defensive and offensive devices and techniques. The most advanced military practices were applied in mounting rockets on Arab warships, some of which, in all probability, copied Chinese naval practices. These complex weapons were based on Chinese technology as indicated by the instructions preserved in an anonymous Arabic text. Another topic dealing with new content and quality in the variety of contacts with China is presented by R. C. Müller in his survey of traveler's texts from the 12th through the 16th c.: "Between Orient-ation and re-Orient-ation – Western European travelers to the East and the unchanging image of China in the West during the 16th century" (pp. 67-88). Müller outlines the European image of China, initially formulated in travel books that appeared from the Renaissance onwards and then flourished with the increase in Eastern products traded in the West.

The study by J. Stanley-Baker, "Modes of cultural expression gleaned from archaeological evidence of Sino-Hellenic contacts. Framing some questions" (pp. 89-126, appendix, plates and figs), searches the links between the cultures of Ancient Greece, Mesopotamia and Ancient China and proposes possible counterparts between Early Christian and Chinese development of thought and art. The next paper by Y. Kadoi, "The palmette and the lotus: the decorative interaction between Greece and China along the Silk Road" (pp. 127-142, 10 figs), examines possible stylistic relationships in artistic decorative motifs selectively adapted in Byzantium and China. K. Papapavlou, in her paper «Ελληνικά ίχνη στην τέχνη του Δρόμου του Μεταξιού και συναφείς παρατηρήσεις» (pp. 143-166, English summary pp. 151-152, 28 figs), deals with a similar theme, examining a number of artifacts that indicate the influence of Greek motifs in Chinese art. Early Christian art, Coptic art and Byzantine art were possibly transmitted through the cultures situated along the Silk Road. On the other hand, sporadic finds of Chinese porcelain and fragments of marble in the Peloponnese (Corinth and Methoni) testify to the trade in luxury items from China to the West during the Late Byzantine period. The multifarious cultural impact of intercourse between East and West are the subject of the next study by A. Karamanou: «Εμπειρεις ελληνικές επιρροές στην τέχνη της Κίνας μέσω της Κεντρικής Ασίας» (pp. 167-182, English summary pp. 174-176, 9 figs). The indirect influences of Greek art in China were reinforced from the 7th to the

14th c. The art of Gandhara evolved further in the direction of North-Western China between 3rd c. BC and 5th c. AD. Indications of the extent of these relationships are provided by the statue of a Byzantine envoy, unearthed in the burial complex of the third emperor of the T'ang dynasty (7th-9th c.), the Byzantine coins found in China and the two-way influences that appear to have existed during the early period of the Ming dynasty (1368-1644). Instances of Asiatic iconographic elements found in some cases of post-Byzantine art of the School of Northwest Greece, perhaps due to the location of the region between East and West and the tendency towards exoticism found in Byzantine art from the 14th c. onwards are examined by Ch. Merantzas in his chapter: «Η παρουσία ασιατικών εικονογραφικών στοιχείων στο πολιτισμικό περιβάλλον της επονομαζόμενης “Σχολής της ΒΔ Ελλάδας”. Το ζωγραφικό θέμα της *materia informis*» (pp. 183-212, English summary p. 207, 8 figs).

In the following paper, «Η φανταστική επίσκεψη του Μεγάλου Αλεξάνδρου στην Κίνα σύμφωνα με το περσικό ρομαντικό έπος *Iskandarnama* (Βιβλίο του Αλεξάνδρου)» (pp. 213-220, Appendix pp. 221-222, English summary p. 223), E. Venetis explores new directions of research on the presentation of Alexander's the Great fictitious visit to the Land of China in the *Iskandarnama*, the Persian-Central Asian legendary romance based on a variety of oral and written legendary traditions for his life developed in the Middle East and Central Asia during the Hellenistic, Late Antique and Islamic periods. The next paper, by J. Xu, "Notices of Roman-Byzantine World in Ancient Chinese sources" (pp. 225-234), offers an outline of the ancient geographical terminology and names relating to the Byzantine Empire recorded in the Chinese historical narratives between the 3rd c. BC and 5th c. AD. In his contribution, «Βυζάντιο και Κίνα των T'ang. Γεγονότα και “συμπτώσεις”» (pp. 235-250, English summary pp. 251-252), M. Kordoses focuses on the bilateral contacts between Byzantium and China, evidenced by the frequency of embassies between the two sides and the finds of coins and imitations of coinage. Byzantine embassies to China sent by the emperors of Constantinople between the 6th and 8th c. and attested in Chinese sources are corroborated by the Byzantine (and Byzantine imitations of) coin finds in China and the quite accurate information reaching China on geographical and religious matters concerning the West. These data reflect diplomatic, commercial

and cultural exchanges with China at a time when Byzantium was availed of very substantial military power and managed to confront with relative effectiveness the Arab expansion. Moreover the interaction between the two worlds strengthened the communications between Nestorians and China. These trends were particularly marked in the period up to the restoration of Orthodoxy in Byzantium (843 AD) and the persecution of Manicheans and other religions in China; both sides' religious policies present remarkable similarities in the mid-ninth century and had a catalytic effect on the imposition and predomination of homogeneous religious observance in, simultaneously, the East and West.

The next study, by Z. Xu-shan, "Gan Ying's Notice of a Greek Myth in his Mission to Ta-chín" (pp. 253-259, 2 plates) examines traces of the ancient myth of the sirens preserved in Chinese narratives from the 5th to 7th centuries dealing with a Chinese envoy's trip to Rome in the 1st c. AD. The repeated mentions of this legendary adventure during the voyages in the Sea of Ta-chín is an interesting instance of the use of an ancient Greek legend in the East over several centuries. The next study, by E. Giannakes, «*H Κίνα στο ἔργο του Αραβα ιστορικού Mas‘ūdī (893-956 μ.Χ.)*» (pp. 263-279, English summary pp. 277-278, one map), reviews the evidence found in two extant works of Mas‘ūdī on China. As Giannakes points out, legendary and historical narratives on geography and genealogy, and information on China's dynasties, administration, culture, religion, technical skills and social hierarchies are treated by Mas‘ūdī in comparison with other contemporary empires.

The volume concludes with the contribution of Ch. Stavrakos, "The Elephant: a rare motif on the Byzantine lead seal *ἐπὶ τῶν βαρβάρων*" (pp. 281-299, 5 plates). Stavrakos examines the iconographic motif of an elephant depicted on a Byzantine seal that belonged to an official under the title *ἐπὶ τῶν βαρβάρων* (lit.: 'in charge of the barbarians'), as an emblem preferred by the owner of the seal (11th c.). By analyzing the various uses of the term barbaros/barbaroi, which at some time became established as a name referring to the ancestry of a known figure and owner of an aristocratic mansion in 10th c. Constantinople, and examining depictions of elephants in known imperial silks, the author concludes that this pictorial theme, among other non-religious symbols, may be linked to the seal's owner's responsibilities regarding the guidance of foreign legations and visitors or

the control of a military garrison, or even duties regarding the supervision of imperial parks with wild animals in the area of Constantinople. The preference for these motifs became more marked in this period of ongoing and intensive exchanges with the world outside Byzantium, and themes and motifs of foreign derivation became a feature of Byzantine society.

The studies contained in this volume highlight the two-way contacts of Byzantium with the Far East and remind us that this is a fascinating subject for bilateral exploration by scholars of Byzantine and Chinese history and archaeology as well as for multi-disciplinary research by experts in the fields of historical geography and art history. The varied perspectives of the symposium certainly offer fruitful ground on which to continue further exploration in the field of Greek and Chinese interaction. The studies also contain numerous references and information not previously available and offer answers, albeit tentatively, on questions relating to the origin, wanderings or final destinations of individual people and populations and their thoughts, ideals, and beliefs, as well as the provenance and circulation of artifacts and technical achievements. All these historical movements and exchanges were dependent on the geo-political stability of these two great empires and the shifting balances and conditions prevailing in the space between them.

MARIA LEONTSINI  
Institute for Byzantine Research/NHRF

